

MARC BLANCHARD

Agrégé de l'Université

TÉMOIGNAGES ET JUGEMENTS SUR BALZAC

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE RECUEIL DE JUGEMENTS

THÈSE COMPLÉMENTAIRE

Présentée devant

la Faculté des Lettres de l'Université de Paris
en vue du doctorat ès lettres



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS, VI^e

— 1931 —

TÉMOIGNAGES ET JUGEMENTS

SUR

BALZAC

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE

RECUEIL DE JUGEMENTS

Du même auteur, à la même librairie, Paris 1931 : *La Campagne et ses habitants dans l'œuvre de Honoré de Balzac*. Etude des idées de Balzac sur la grande propriété. 1 volume in-8° raisin de 474 pages, 75 francs.

MARC BLANCHARD

Agrégé de l'Université

TÉMOIGNAGES ET JUGEMENTS SUR BALZAC

ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE RECUEIL DE JUGEMENTS

THÈSE COMPLÉMENTAIRE

Présentée devant

la Faculté des Lettres de l'Université de Paris
en vue du doctorat ès lettres



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS, VI^e
— 1931 —



A MA FEMME



Digitized by the Internet Archive
in 2026

PRÉFACE

Nul ne peut lire tout ce qui a été écrit sur Balzac. Nombreux sont ceux qui veulent le connaître, d'où l'utilité d'un livre comme celui-ci qui présente un tableau sommaire de la critique balzacienne en France. Le lecteur ordinaire y trouvera, je l'espère, la plupart des choses qu'il désire savoir. Il cessera d'être l'esclave d'un ou deux critiques, il élargira son jugement, il gagnera du temps. S'il a de la curiosité, du loisir, cette bibliographie l'aidera peut-être à choisir ses critiques à meilleur escient. Quelques romans de Balzac sont assez souvent au programme des examens dans les Universités françaises ou étrangères. Ce volume pourrait être utile à l'étudiant : il lui épargnerait des recherches, il lui ferait voir les questions essentielles, il rapprocherait des faits épars ; il offrirait des textes rares ou d'un accès difficile ; de la sorte, l'étudiant concentrerait son attention sur le seul travail véritablement utile qui est la réflexion et le jugement.

Je n'ose espérer que le Balzacien spécialiste puisse tirer de ce livre un bien grand profit ; pourtant les opinions contraires ou contradictoires des critiques qui se heurtent ici d'autant plus violemment qu'elles voisinent plus étroitement, ne sont pas sans intérêt. Elles prouvent la grandeur et le polymorphisme de l'œuvre balzacienne assez complexe pour provoquer des réactions opposées. Elles attestent le caractère trop souvent subjectif, j'allais dire partial, de la critique balzacienne en France et elles montrent par conséquent le travail qui reste à faire.

A un siècle des Chouans il était bon de poser un jalon et de résumer cent ans de jugements et de témoignages. C'est ce que j'ai tenté. Je me suis efforcé d'être absent de mon livre. Je voudrais n'y être pas plus présent qu'un horloger dans la montre, bornant mon action à choisir et à disposer. J'ai choisi impartialement des contemporains de Balzac aux nôtres ; de ses parents

à ses détracteurs ; des critiques de profession aux journalistes et aux simples lecteurs. Je suis loin de souscrire à tout ce qui se trouve dans ce livre, mais il n'importe. Je devais offrir sur chaque question des témoignages sûrs et caractéristiques ; leur forme seule m'a donc occupé, non leur contenu.

Ce livre a tous les inconvénients d'un choix. On aura également raison de le trouver trop petit ou trop gros. En ces matières, quoi qu'on fasse, l'arbitraire est, je crois, la seule règle. La disposition des matériaux n'était pas sans difficulté. Ce n'est pas en vue de ces sortes de compilations que les auteurs écrivent, et leurs phrases qui marquent des rapports et des correspondances entre des notions éloignées sont rebelles à tout classement. Je ne dissimule pas que parfois tel témoignage donné dans un chapitre ou dans une division de chapitre, pourrait être trouvé mieux ailleurs. Pourtant j'ai fait un effort afin d'ordonner clairement et logiquement les éléments du sujet.

Les quatre premiers chapitres rapprochent progressivement le lecteur de l'œuvre de Balzac ; le cinquième est consacré à cette œuvre ; les cinq derniers à quelques-unes des questions particulières qu'elle soulève. A l'intérieur de chaque chapitre j'ai tâché d'établir des divisions et subdivisions fondées sur la nature des faits, mais sous chacune des plus petites rubriques les textes présentés sont groupés dans un ordre à peu près chronologique. J'ai distingué trois classes de témoins : ceux qui ont connu Balzac et qui viennent toujours en tête ; nos contemporains qui finissent toujours la série, et dans l'entre-deux ceux de la génération intermédiaire. Dans quelques endroits, par exemple dans la première partie du Chapitre III, il m'a paru plus clair de ranger les textes suivant la chronologie de la vie de Balzac. Parfois, enfin, lorsque deux textes éloignés par leurs dates avaient entre eux un rapport trop étroit, j'ai mieux aimé rompre avec la chronologie que d'isoler de force ce dont le bon sens exigeait le voisinage.

Un index des références, une bibliographie et une table des matières détaillée permettront au lecteur de se servir aisément de ce livre.

Je m'acquitterai ici de mes dettes avec autant de plaisir que de gratitude.

M. André Le Breton a bien voulu suivre mon travail commencé sous la direction du si regretté M. Estève, il m'a aidé à en préciser l'objet et à en retoucher une première rédaction. Je le prie

de trouver ici mes remerciements les plus sincères et les plus respectueux pour les services que m'ont rendus ses conseils verbaux, ses lettres, ses annotations et son livre.

Il m'est agréable d'inscrire ici le nom de M. Fernand Baldensperger. On verra assez par le deuxième paragraphe du Chapitre III de cet ouvrage combien j'ai puisé dans son livre sur les Orientations Etrangères de Honoré de Balzac.

Obligé par mon service de demeurer en province et de consacrer à mes fonctions la majeure partie de mon temps, je n'aurais jamais pu mener ce livre à de bonnes fins sans de précieux concours.

M. Henri Bachelin a bien voulu m'adresser une grande quantité de textes qu'il a eu la bonté de copier pour moi à la Bibliothèque Nationale. De ces textes proviennent un bon nombre de mes citations. Je prie M. Henri Bachelin de trouver ici l'expression de mes remerciements.

Madame de la Fontinelle, Bibliothécaire à la Bibliothèque Nationale, a eu l'obligeance d'exécuter pour moi des travaux de même ordre, et de vérifier bien des références avec une célérité, une précision et une inlassable bonne grâce. Veuillez Madame de la Fontinelle accepter l'expression de ma gratitude.

Mademoiselle Odette Grumbach, associée à toutes les phases de ce travail, l'a seule rendu possible, notamment par les consultations qu'elle a bien voulu faire pour moi, tant à la Bibliothèque de Strasbourg, qu'aux Bibliothèques Municipale et Universitaire de Nancy. Ce m'est un agréable devoir de témoigner à Mademoiselle Grumbach mes sentiments de reconnaissance.

Ce livre doit beaucoup à celle à qui il est dédié. Qu'il me soit permis d'exprimer ici publiquement mes remerciements affectueux.

TÉMOIGNAGES ET JUGEMENTS

SUR BALZAC

CHAPITRE I.

SA PERSONNE PHYSIQUE.

*Les grands-parents de Balzac - Ses parents - Aspect : Iconographie
Aspect (suite) - Souvenirs contemporains - Hygiène - Costume*

§ I. — Les grands-parents de Balzac.

Au ^{xvii}e siècle, les Balssa, de Montirat, sont gens attachés à la glèbe, ou petits artisans ; quelques-uns appartiennent au clergé rural. « Tous ces Balssa, ou Balsa, sont des paysans, des laboureurs, parfois même de simples brassiers, c'est-à-dire des journaliers ; mais, quoique mettant leurs bras au service d'autrui, il est probable qu'ils possédaient quelque lopin de terre ; il en était généralement ainsi dans la région » (1).

Bernard Balsa, né à Montirat, paroisse de Canezac, vers 1715, se marie en 1745 à Jeanne Granier, du même lieu. Laboureur, il habite au « masage de la Pradelle, paroisse du dit Canezac », hameau, comme la Nougayrié, où il vient demeurer, abandonnant la Pradelle. Il eut dix enfants (2).

« Le père de Laure Sallambier était devenu administrateur des vivres militaires, puis des hôpitaux de Paris » (3).

« Je te dirai très-confidentiellement que cette pauvre mère tend à devenir nerveuse comme bonne maman et peut-être pis. Hier encore, je l'entendais se plaindre comme bonne maman, s'inquiéter du serin comme bonne maman, prendre en grippe Laurence ou

(1) Charles PORTAL, Archiviste du Tarn, *les Ancêtres de Balzac*, 238-241. Correspondance historique et archéologique, 3^e année, 1896.

(2) *Id.*, *Op. cit.*, 239.

(3) L.-J. ARRIGON, *Les débuts littéraires...*, 6.

Honoré, changer de sentiment avec la rapidité de l'éclair, etc., etc., comme bonne maman » (4).

« M^{me} Sallambier, « Bonne Maman »,... d'une nervosité plus accusée encore que celle de sa fille, d'une nature plus rude parce qu'elle est née plus près du peuple... » (5).

§ II. — Les parents de Balzac.

1. *Le père.* — « Mon père se glorifiait d'être de la race conquise, d'une famille qui avait résisté en Auvergne à l'invasion, et d'où sont sortis les d'Entragues. Il avait trouvé dans le *Trésor des Chartes*, la concession de terre faite au v^e siècle par les Balzac pour établir un monastère aux environs de la petite ville de Balzac, dont copie fut, me dit-il, enregistrée par ses soins au parlement de Paris... Mon père était sous Louis XV, secrétaire du grand conseil, dont il rédigeait les arrêts. Le cardinal de Rohan et M. de Calonne l'avaient pris à cœur et, plus tard, il fit cause commune avec son ami de Bertrand-Molleville. Sans la Révolution il aurait fait une haute fortune sous la vieille monarchie, qu'il a vue crouler. S'il a modestement achevé une vie commencée avec quelques espérances, c'est que, brisé par la Révolution, il s'est trouvé loin des affaires et dans une position inférieure, enfin un vieillard en 1814, et repoussé avec M. de Molleville, qui déconseillait la Charte à Louis XVIII » (6).

« Mon père tenait à la fois de Montaigne, de Rabelais et de l'oncle Toby, par sa philosophie, son originalité et sa bonté. Comme l'oncle Toby, il avait aussi une idée prédominante. Cette idée chez lui était *la santé*. Il s'arrangeait si bien de l'existence qu'il voulait vivre le plus longtemps possible. Il avait calculé, d'après les années qu'il faut à l'homme pour arriver à *l'état parfait*, que sa vie devait aller à cent ans *et plus*; pour atteindre *le plus*, il prenait des soins extraordinaires et veillait sans cesse à établir ce qu'il appelait *l'équilibre des forces vitales*. Grand travail vraiment!... Son originalité, devenue proverbiale à Tours, se manifestait aussi bien dans ses discours que dans ses actions; il ne faisait et ne disait rien comme un autre; Hoffmann en eût fait

(4) *Corr.*, I, 37-38.

(5) L.-J. ARRIGON, *Op. cit.*, 8.

(6) *Œuvres complètes*, XXII, 442-443.

un personnage de ses créations fantastiques. Mon père se moquait souvent des hommes, qu'il accusait de travailler sans cesse à leur malheur ; il ne pouvait rencontrer un être disgracié sans s'indigner contre les parents et surtout contre les gouvernements qui n'apportaient pas autant de soins à l'amélioration de la race humaine qu'à celle des animaux » (7).

« Le père de M. de Balzac... était un original qui doit vous convenir. Tous les matins il se levait de bonne heure, allait dans les bois : il faisait une rude entaille dans le corps des jeunes arbres et buvait avec avidité la sève de ces arbres. Il prétendait vivre cent cinquante ans au moyen de cette boisson » (8).

« Une seconde prétention de M. de Balzac père n'a pas mieux réussi. Il n'avait pas une grande estime pour son fils Honoré, qui était très maigre dans sa jeunesse. « Ce garçon-là n'est bon à rien, disait-il, il ne vivra pas » (9).

« Bernard-François Balssa, fils de Bernard Balssa, laboureur, et de Jeanne Granier, mariés, de la Nougayrié, paroisse de Canezac, est né le 22 juillet mil sept cent quarante-six, environ les six heures du soir et baptisé le même jour dans l'église dudit Canezac » (10).

« Bernard Balzac, que son extrait de baptême dit fils du « laboureur » Balssa et filleul de villageois « illettrés », avait reçu de l'instruction et il était homme de loi quand la Révolution éclata. Avait-il été « secrétaire du Grand Conseil sous Louis XV »... ou « avocat au Conseil sous Louis XVI »... s'il eût porté un de ces deux titres, il figurerait dans les Almanachs royaux, lesquels ne font de lui nulle mention. Il figure, en revanche, avec son titre d'homme de loi dans l'Almanach national de 1793, il y figure... parmi les officiers municipaux, et parmi les membres du Conseil général de la Commune, section des Droits de l'homme... La tradition de famille est qu'il se rendit suspect à Robespierre en essayant de soustraire à la guillotine quelques malheureux. « ci-devant », et qu'il eût péri si un conventionnel de ses amis ne l'eût fait envoyer à la frontière, à l'armée du Nord, avec mission d'organiser le service des vivres » (11).

(7) Laure SURVILLE, *Balzac, sa vie et ses œuvres*... 7, 8, 9.

(8) CHÂMPFLEURY, *Les Excentriques*, 191-192.

(9) *Id.*, *Op. cit.*, 192, note.

(10) Charles PORTAL, *Op. cit.*, 239.

(11) A. LE BRETON, *Balzac, l'homme et l'œuvre*, 2-3.

« Le père de Balzac tenait à la fois du Romain, du Gaulois et du Goth, il avait les attributs de ces trois races : la hardiesse, la patience, la santé. En bon disciple de Jean-Jacques il considérait le retour à la nature comme la principale condition du bonheur... Il préconisait l'exercice, les longues marches à pied, et s'interdisait tout excès. Il se flattait de n'avoir jamais consulté un médecin ni fait gagner dix sols à un pharmacien » (12).

Il « se montrait fier de son origine méridionale. « Eh ! bien, oui, je suis Gascon, disait-il en se rengorgeant, mais je suis beau comme un marbre et fort comme un arbre ». Il est de fait qu'il mourut plus qu'octogénaire, et, sans un accident de voiture, il eût atteint, qui sait, peut-être la centaine » (13).

2. *La mère*. — « Ma mère, riche, belle, et beaucoup plus jeune que son mari, avait une rare vivacité d'esprit et d'imagination, une activité infatigable, une grande fermeté de décision et un dévouement sans bornes pour les siens » (14).

« La mère de Balzac n'avait que 18 ans quand elle épousa François Bernard Balzac, âgé de 50 : elle avait donc 32 ans de moins que son mari. C'était une nerveuse, son mari était un sanguin : le tempérament d'Honoré devait être nervoso-sanguin » (15).

« M^{me} Balzac, née — en 1778, morte en 1853 — Anne-Charlotte Laure Sallambier, de trente-deux ans plus jeune que son mari, appartenait à une famille de commerçants parisiens, établis marchands de draps, brodeurs et passementiers, rue Saint-Honoré, qui, à la faveur de la Révolution, s'était tirée en partie de son négoce » (16).

3. *Honoré de Balzac*. — Origines : a-t-il le tempérament tourangeau, parisien, méridional ?

« C'est un homme à la Diderot. Tout le monde nous le dit. Il tenait de son père une robustesse de constitution qui lui assurait — sans les excès, — au moins cent ans de vie, et une grande originalité d'esprit, rehaussée d'un grain de toquade : il aura ses marottes. De sa mère, — dont il existe un délicieux portrait, —

(12) D^r FERNEL, *Le Tempérament de Balzac*, 9. *Revue thérapeutique des alcaloïdes*, Mai, 1928.

(13) *Id.*, *Op. cit.*, 11.

(14) Laure SURVILLE, *Op. cit.*, 13.

(15) D^r FERNEL, *Op. cit.*, 10.

(16) L.-J. ARRIGON, *Op. cit.*, 6. - E. FAGUET, *Balzac*, 5.

femme nerveuse, chagrine, très fine d'ailleurs, admettons qu'il tenait une susceptibilité que l'abus du café et toutes les excitations cérébrales ne firent qu'aviver, avec une gaieté d'esprit un peu fébrile. C'est le côté le moins sain de son être » (17).

C'est par hasard qu'il est né à Tours d'un père de vieille souche méridionale et d'une mère parisienne. Balzac Tourangeau ! Sur ce point, comme sur tous ceux qui seront approfondis ou effleurés au cours de cette étude, les avis les plus opposés se heurtent.

« Il est né à Tours, le 20 Mai 1799. A le lire, à l'entendre, on le croirait davantage du Midi, plus voisin d'Angoulême et des contrées de son célèbre homonyme » (18).

« Balzac, notre contemporain, est également un Tourangeau, mais doublé de Parisien, qui écrit d'une main les *Contes drôlatiques* comme un cousin de Pantagruel, de l'autre, *le Père Goriot* et *les Parents Pauvres*, comme un fils de Beaumarchais » (19).

« Il ne faut pas abuser des théories déterministes que Taine a introduites dans l'histoire littéraire ; cependant, il est clair que Balzac fut un vrai et pur Tourangeau par toutes les qualités de son esprit » (20).

Qui n'a uni les noms de Rabelais et de Balzac, les associant, les expliquant tous deux par leur patrie commune, la Touraine ?

Dût la théorie des races en souffrir, on est obligé de renoncer à l'appliquer ici. L'erreur est certes répandue. Gautier lui-même vante la pureté du sang tourangeau de son illustre ami. Il n'en passa pourtant pas une goutte dans les veines de l'auteur d'*Eugénie Grandet*. Son père, né à la Nougairié, hameau des environs d'Albi... Sa mère était parisienne. Il reçut d'eux des nerfs douloureux et vibrants, brûlés par le soleil ou tendus à se briser par le surmenage excessif de la grande ville. Son épaisse enveloppe, sa grosse joie, ne lui venaient pas de la terre de Rabelais ou des vins capiteux des bords de la Loire ; sa charpente était celle des laboureurs du Tarn ; sa gaîté trop éclatante reflétait cette

(17) J. MERLANT, *Honoré de Balzac...*, 17.

(18) SAINTE-BEUVE, *Portraits contemporains*, 447. - Dans le Musée Universel du 24 Janvier 1874, p. 260 se trouve une gravure de la maison où est né Balzac, et une autre de son tombeau au Père-Lachaise.

(19) E. DESCHANEL, *Physiologie des écrivains et des artistes*, 44-45.

(20) C. LECIGNE, *Honoré de Balzac, romancier*, [1]. *Les Contemporains*, 3 Novembre 1907.

lumière éperdue du Midi où semble palpiter et crier l'allégresse » (21).

« Balzac qui était méridional, mais que les discours officiels proclameront éternellement tourangeau... » (22).

§ II. — Aspect — Iconographie.

Balzac a été représenté par la peinture, la sculpture, l'estampe et la daguerréotypie (23). Ces diverses images ont fait l'objet d'analyses ou de descriptions dont voici des extraits.

« M. de Balzac riait souvent et bruyamment dans la vie privée ; son ventre bondissait de joie, et derrière ses lèvres pleines de sang rouge se montraient les dents, solides comme des crocs.

» Aussi les portraits connus sont-ils insuffisants ; les caricatures quelquefois donnent une idée plus réelle de l'individu qu'une toile commandée. Devant M. de Balzac la caricature a échoué ; si Daumier s'en était emparé nous aurions aujourd'hui le plus vrai des portraits.

» Il ne reste qu'un tableau de M. Louis Boulanger qui a représenté le grand écrivain dans sa robe de chambre accoutumée, la robe de moine, et aussi un buste de M. David, qui a ennobli suivant sa coutume, l'illustre romancier. Dans ce buste, beau d'ailleurs, M. de Balzac est grave. Où est la joie qui fait tout de suite, au milieu de notre époque triste, un homme à part ?

» Le sculpteur David aime les têtes *dantesques*, il représente tous les grands hommes modernes *olympiennement*. De tout temps il a exagéré les beautés du masque ; c'est un système » (24).

« Les portraits originaux de Balzac ne sont pas très nombreux, mais tous sont importants ; le musée de Tours doit à la générosité du baron Larrey un fort beau dessin à la sépia exécuté par Louis Boulanger vers 1828, antérieur de dix ans au portrait à l'huile exposé par le même artiste au Salon de 1837 et que M. Alexandre Dumas fils a prêté en 1878 à l'exposition des Portraits nationaux ; David d'Angers avait modelé un médaillon du romancier qu'on

(21) F. ROUX, *Balzac juriconsulte et criminaliste*, 4.

(22) L. MAURY, *Classiques et romantiques*, 196.

(23) A Consulter SPOELBERCH DE LOVENJOU : *Autour de Honoré de Balzac, Un portrait*. [199]-234.

(24) CHAMPELURY, in Baschet, *Les Physionomies littéraires de ce temps*, 245-246. — Le Musée Carnavalet possède ce buste.

peut voir aujourd'hui au Louvre (dans la série offerte au musée par le fils de l'auteur), et un buste dont un exemplaire en marbre se dresse sur le tombeau du Père-Lachaise; Bertall avait dessiné à la mine de plomb d'après nature le portrait qui a été reproduit sur acier pour les éditions Furne et Houssiaux; M. Edmond Hédouin a gravé d'après ses propres souvenirs une excellente eau-forte servant de frontispice au volume de Théophile Gautier...; parmi les desiderata iconographiques les plus regrettables, il faut compter une autre eau-forte esquissée par Gavarni et biffée sur le cuivre avant le tirage, et un portrait à l'huile par Meissonier dont l'ébauche aurait été recouverte par un autre sujet. Un daguerréotype donné à M. Charles Yriarte par le fils de Gavarni, auquel il avait longtemps appartenu, a été détruit, en 1871, lors du pillage de Saint-Cloud par les Prussiens » (25).

« L'iconographie balzacienne (celle du moins que les *Estampes* de la Bibliothèque nationale mettent à la disposition des curieux), donne de l'homme une assez piètre idée. Elle se ramène à trois images principales, dont toutes les autres : pointes sèches, lithographies, gravures au burin, émises par des journaux ou par des éditeurs, au moment de lancer un volume, ne sont que des répliques, pour la plupart d'une affligeante médiocrité. Le Balzac presque adolescent, mais déjà fort épais, du Musée de Tours, celui de Boulanger en robe de moine, enfin le daguerréotype de Nadar, en bras de chemise, le col ouvert, et dévoilant ses bretelles aux siècles à venir (26). Falguière, pour son marbre de l'hôpital Beaujon, a suivi Boulanger, encore qu'il atténue et adoucisse les disgrâces du modèle, qu'il interprète en style soutenu ce visage crevant de force plébéienne et de brutalité. L'œdème des cardiaques en ballonne les tissus. A quarante ans, déjà, le col se décharne; une flasque obésité envahit les pommettes, la face aux pendantes bajoues, au nez canaille, au sourire brèche-dent. Le menton carré, les lèvres sanguines, épaisses, éloquentes et voluptueuses, tranchent violemment sur la moustache du plus beau noir, tandis que les yeux bruns, lumineux, profonds et doux, le front blanc et large,

(25) M. TOURNEUX, *Grande Encyclopédie*, T. V., 189-190. — Ce médaillon est commun; il existe également au Musée Carnavalet. — Le portrait par Déveria se trouve à la maison de Balzac; un autre exemplaire doit exister à Chantilly.

(26) Une paire conservée au Musée Carnavalet à Paris: rouges, à fleurs brodées sur canevas.

arrondi en coupole, « creusé par un sillon puissant un peu serré aux tempes comme sous l'effort d'une résolution qui ne cède jamais, ennoblit ce qu'un tel masque a de laideur et de trivialité. Les peintres de 1830 ne semblent pas l'avoir compris. Devant ce gros père bedonnant, jovial et court, « la moitié d'un as de pique », disait Méry, ils ont manqué d'inspiration » (27).

Il nous est facile de nous faire une idée de Balzac « puisque nous possédons de lui une grande quantité de portraits ou de caricatures qui le représentent à tous les âges. C'est, par exemple, le charmant dessin de Dévéria : Balzac a vingt-trois ans ; il est dans la fleur de sa jeunesse, le front large, couronné d'une broussaille de cheveux qui semblent dressés au vent de l'inspiration, (comme il convient en l'an 1822), les yeux gais et pénétrants, le nez un peu gros, la bouche épanouie, sensuelle, le galbe du visage d'une rondeur pleine et encore presque enfantine, le cou nu, comme on le voit dans les portraits de lord Byron, l'air un peu fou, pour tout dire (l'air de Diderot, un peu), comme si sa jeunesse lui montait perpétuellement à la tête, peut-être embelli, point vulgaire, d'ailleurs, et très séduisant : c'est de ce garçon-là que M^{me} de Berny eut l'idée de s'éprendre, et l'on admet qu'avec cette figure il ait pu être irrésistible.

« Treize ans plus tard, dans le portrait de Louis Boulanger, c'est toujours l'avenir que Balzac regarde, les bras croisés, le capuchon de sa robe monacale rabattu sur son encolure puissante, et son regard est celui d'un homme qui voudrait fasciner le destin ; les cheveux, beaucoup plus longs, sont rejetés en arrière pour augmenter l'ampleur du front ; la bouche, à demi cachée par la moustache, a perdu toute grâce, les contours du visage se sont alourdis ; la carrure et le port de tête disent l'audace, mais aussi l'excessive tension de la volonté, l'expérience des grands déboires et la ténacité des espérances.

« Six ans de plus, un daguerréotype. Balzac a quarante-deux ans, les traits sont empâtés ; les yeux ont une fixité un peu aiguë. Ils ne s'ouvrent plus, faut-il le dire, avec cette candeur lumineuse et si gaie qui répandait un charme sur sa physionomie de vingt ans ; ils s'enchaînent plus profondément dans l'orbite déjà flétrie. Les lèvres trop serrées et les plis accusés qui sillonnent les joues

(27) L. TAILHADE. *Quelques notes sur Balzac*, 288. — *Mercur de France*, 16 Janvier 1911.

sont l'indice d'une grande fatigue, d'un tempérament atteint. Dans huit ans, Balzac mourra. Mais, en cette même année 42, David d'Angers dégage les éléments sculpturaux de cette figure déjà creusée et, aux heures d'épuisement, ravagée par de trop grands soucis. Le croquis dessiné par lui pour un médaillon, et surtout le monumental buste de marbre, ont fait passer à la postérité un Balzac goethéen dont le visage aux nobles méplats, et baigné de sérénité, rayonne de souveraine intelligence. Tel, en plus beau encore, en dépit des gens froids et des crayons méditants, le vit en chair et en os, à quarante-neuf ou cinquante ans, son adorateur Champfleury : « M. de Balzac était beau... Je fus frappé de la beauté de M. de Balzac... Devant M. de Balzac la caricature a échoué ». Encore nous engage-t-il à ne pas nous fier au masque modelé par David, qu'il appelle *dantesque* » (28).

C'est sans doute du dessin de Dévéria que s'est en partie inspiré M. Arrigon pour nous décrire parmi le personnel de l'étude de M^e Passez, notaire à la fin de 1818, « ce clerc musard et négligent » qu'était alors Balzac, « garçon de dix-neuf ans, de taille moyenne, râblé, assez lourd d'aspect, — on l'appelait « l'Éléphant » par manière de plaisanterie, — aux fortes lèvres sensuelles à peine ombrées par une moustache naissante et dissimulant des dents déjà abîmées. Son visage osseux, de cette maigreur des adolescents qui mènent une vie enfermée et sédentaire, était couronné d'une épaisse chevelure noire indocile et éclairé par des yeux petits, mais d'un bel éclat brun et teintés de reflets d'or » (29).

Balzac, par Giraud Seguin, Musée de Tours. « Visage puissant, qui respire la force, la confiance, la bonté et une jactance assez naïve » (30).

Balzac, portrait non signé, 1832, Musée Carnavalet, Paris.

§ III. Aspect (Suite). Souvenirs de contemporains.

Les textes réunis ci-dessous se divisent en quatre classes :

1^o Trois traitent de la taille de Balzac.

2^o Trente-et-un témoignages empruntés à des témoins oculaires,

(28) J. MERLANT, *Op. cit.*, 14-15.

(29) L.-J. ARRIGON, *Les débuts littéraires d'Honoré de Balzac*, 3.

(30) LANSON et TUFFRAU. *Manuel illustré d'Histoire de la Littérature française*, 614.

nous font connaître l'extérieur entier de Balzac aux diverses époques de sa vie : 1819-1829 ou 30 ; 1830-39 ou 40 ; 1840-1850.

3° Quatre qui ne se réfèrent pas à une date précisée.

4° Deux qui touchent à la fois à l'homme et à des images que l'art nous a laissées de lui.

1°) « Mon frère disait plaisamment, à propos de sa petite taille (il n'avait que cinq pieds), que « les grands hommes étaient presque toujours petits » (31). Dans les papiers de Balzac qui furent dispersés à sa mort fut retrouvé « le certificat de libération de la classe 1819 où l'on voit que Balzac avait « 1 m. 65 de taille, exerçait la profession d'étudiant en droit et demeurait dans le septième arrondissement » (32). « Il avait 1 m. 655 mm. de taille » (33).

2°) Vers 1819, Jules de Pétigny, « qui habitait le château de Clénor, près de Blois », est en relations avec Balzac, qui « avait dès lors une spécialité de laideur très remarquable malgré ses petits yeux étincelants d'esprit. Une taille grosse et courte, d'épais cheveux noirs en désordre, une figure osseuse, une grande bouche, des dents déjà ébréchées, voilà son portrait à vingt ans autant que ma mémoire me le rappelle, et sa mise ne l'éloignait pas moins que sa figure de l'homme à bonnes fortunes » (34).

En 1827, Vigny le connut comme imprimeur, rue des Marais-Saint-Germain, n° 17, de *Cinq-Mars ou une Conjuration sous Louis XIII*. « C'était un jeune homme très sale, très maigre, très bavard, s'embrouillant dans tout ce qu'il disait et écumant en parlant parce que toutes ses dents d'en haut manquaient à sa bouche trop humide » (35).

Dans les dernières années de la Restauration Henry Monnier le vit au *Café Minerve* comme « un homme jeune encore, mais d'un embonpoint déjà très apparent, l'œil vif, la figure ronde et souriante, les mains dans les poches, la démarche nonchalante, l'air d'un moine ou d'un paysan » (36).

(31) LAURE SURVILLE, *Op. cit.*, 198.

(32) R. de BONNIÈRES, *Mémoires d'Aujourd'hui*, 2^e série, 143.

(33) L.-J. ARRIGON, *Op. cit.*, 51, note 1.

(34) J. de PÉTIGNY, *M. de Balzac, La France Centrale de Blois*, 4 Mars 1855.

(35) A. de VIGNY, *Correspondance*, 192.

(36) H. MONNIER, *Mémoires de Monsieur Joseph Prudhomme*. T. II, 99.

La baronne de Pommereul le décrit telle qu'elle le vit à Fougères dans l'automne de 1828 : « C'était un petit homme avec une grosse taille, qu'un vêtement mal fait rendait encore plus grossière ; ses mains étaient magnifiques (37) ; il avait un bien vilain chapeau, mais aussitôt qu'il se découvrit tout le reste s'effaça. Je ne regardai plus que sa tête. Vous ne pouvez pas comprendre ce front et ces yeux-là, vous qui ne les avez pas vus : un grand front où il y avait comme un reflet de lampe, et des yeux bruns remplis d'or, qui exprimaient tout avec autant de netteté que la parole. Il avait un gros nez carré, une bouche énorme qui riait toujours malgré ses vilaines dents ; il portait la moustache épaisse et ses cheveux très longs rejetés en arrière » (38).

C'est là le Balzac des débuts obscurs, le Balzac d'avant *les Chouans*. Le voici à partir de sa trentième année, lorsqu'il commence à aller dans le monde.

Delécluze le voit pénétrer pour la première fois dans le salon de M^{me} Récamier. « Il se fit un silence général, et l'attention se porta sur le nouveau venu. D'une taille médiocre et trapue, les traits de son visage, quoique communs, indiquaient une vivacité d'intelligence extraordinaire, et le feu de son regard, ainsi que le contour vigoureusement dessiné de ses lèvres, trahissaient en lui l'énergie de la pensée et l'ardeur des passions. A voir cet air naturellement réjoui répandu sur cette physionomie énergique, on aurait pu prendre l'idée de celle de Rabelais, dont aucun souvenir authentique ne nous est parvenu. Ce personnage était Honoré de Balzac, pauvre petit romancier peu connu alors, mais qui, depuis, a produit *la Comédie Humaine* » (39).

Le Mardi 7 Septembre 1831 Fontaney le rencontre chez Gérard. Il écrit : « J'y cause beaucoup avec le petit comité de M^{me} Ancelot et Cie. M. de Balzac est là, je le vois enfin, ce nouvel astre. Gloire littéraire éclore de *la Physiologie du Mariage*. Gros garçon. Œil vif, gilet blanc, tournure d'herboriste, mise de boucher, air de doreur, ensemble prestigieux.

C'est l'homme du commerce littéraire par excellence.

« *La Revue de Paris*, dit-il, avec abandon, est le premier journal de l'Europe pour le paiement. » Oh ! honte ! » (40).

(37) Moulage en plâtre de sa main droite, Musée Carnavalet, Paris. Reproduction photographique dans *l'Illustration*, 6 Mai 1899.

(38) R. du PONTAVICE DE HEUSSEY, *Balzac en Bretagne*, 21-22.

(39) E. J. DELÉCLUZE, *Souvenirs de soixante années*, 284-285.

(40) A. FONTANEY, *Journal intime*, 30.

Le 15 Mars 1833 le comte Apponyi l'ayant aperçu chez la marquise de la Bourdonnaye, note : « Ce gros bonhomme de tournure et figure communes, c'est Balzac » (41).

La même année Lamartine prend contact avec lui dans le salon de M^{me} de Girardin. « Il était gros, épais, carré par la base et les épaules ; le cou, la poitrine, le corps, les cuisses, les membres puissants ; beaucoup de l'ampleur de Mirabeau, mais nulle lourdeur. . . Sa voix était retentissante de l'énergie un peu sauvage de ses poumons, mais elle n'avait ni rudesse, ni ironie, ni colère ; ses jambes, sur lesquelles il se dandinait un peu, portaient lestement son buste ; ses mains grasses et larges exprimaient en s'agitant toute sa pensée » (42).

C'est vers 1832 ou 1833 que, chez Nodier, Delacroix a vu « pour la première fois Balzac, qui était alors un jeune homme svelte, en habit bleu, avec, je crois, gilet de soie noire, enfin quelque chose de discordant dans la toilette et déjà brèche-dent. Il préludait à son succès » (43).

De la première entrevue qu'il eut avec lui Théophile Gautier garda l'impression qui suit : « Son froc rejeté en arrière laissait à découvert son col d'athlète ou de taureau, rond comme un tronçon de colonne, sans muscles apparents. . . A cette époque, Balzac, dans toute la force de l'âge, présentait les signes d'une santé violente, peu en harmonie avec les pâleurs et les verdeurs romantiques à la mode. Son pur sang tourangeau fouettait ses joues pleines d'une pourpre vivace et colorait chaudement ses bonnes lèvres épaisses et sinueuses, faciles au rire ; de légères moustaches et une mouche en accentuaient les contours sans les cacher ; le nez, carré du bout, partagé en deux lobes, coupé de narines bien ouvertes, avait un caractère tout à fait original et particulier. . . Le front était beau, vaste, noble, sensiblement plus blanc que le masque, sans autre pli qu'un sillon perpendiculaire à la racine du nez. . . Les cheveux abondants, longs, durs et noirs, se rebroussaient en arrière comme une crinière léonine. Quant aux yeux, il n'en exista jamais de pareils. Ils avaient une vie, une lumière, un magnétisme inconcevables. Malgré les veilles de chaque nuit, la sclérotique en était pure, limpide, bleuâtre comme celle d'un enfant ou d'une

(41) Comte APPONYI. *Vingt-cinq ans à Paris*, T. II. 368.

(42) A. de LAMARTINE, *Balzac et ses œuvres*, 16-17.

(43) E. DELACROIX, *Journal*, T. II. 80-81.

vierge et enchâssait deux diamants noirs qu'éclairaient par instants de riches reflets d'or. C'étaient des yeux à faire baisser la prunelle aux aigles, à lire à travers les murs et les poitrines, à foudroyer une bête fauve furieuse, des yeux de souverain, de voyant, de dompteur » (44).

Ses mains « étaient d'une beauté rare, de vraies mains de prélat, blanches, aux doigts menus et potelés, aux ongles roses et brillants; il en avait la coquetterie et souriait de plaisir quand on les regardait » (45). Et Gautier parle plus loin de « cet homme trapu, robuste, vivace, qui résumait en lui les vigueurs du sanglier et du taureau, moitié hercule, moitié satyre, fait pour dépasser cent ans » (46).

La comtesse de Bassanville est moins enthousiaste. D'après elle, Balzac était « un homme bien original et fort curieux à connaître avec ses manies, et j'oserais dire ses ridicules. Quoique ce fût un gros garçon assez laid et sale au-delà du possible, il avait la singulière passion de barbouiller de pommade ses cheveux qu'il ne peignait jamais, et d'arroser de senteurs ses habits qu'il ne brossait pas davantage » (47).

A la date du 6 Avril 1835, Monselet nous montre « M. de Balzac, court, joyeux, bedonnant, remuant, roulant, tel que la gravure et la lithographie l'avaient popularisé; M. de Balzac aux longs cheveux noirs répandus sur les épaules, aux yeux d'escarboucles, au nez en bouchon de carafe, à la lèvre bonne, à la moustache coquette, aux dents blanches, aux mains de prélat, au cou de taureau » (48).

C'est sensiblement le Balzac de la même période que décrit Alfred Nettement. « Il était impossible de voir M. de Balzac sans être frappé de sa ressemblance physique avec Rabelais: c'était le même œil largement fendu, à la fois profond et hardi; sa bouche souriait avec une expression sensuelle et cynique; nulle élégance dans la forme taillée carrément dans un bloc mal dégrossi; mais quelque chose de puissant et de vigoureux éclatait dans la constitution de cet athlète du travail qui consacrait ses jours et ses nuits à une lutte qui devait finir par abrégér sa vie; le corps était d'un

(44) Th. GAUTIER, *Honoré de Balzac*, 6-8.

(45) *Id.*, *Op. cit.*, 11.

(46) *Id.*, *Op. cit.*, 109.

(47) Comtesse de BASSANVILLE, *Les Salons d'autrefois...* 2^e série, 93-94.

(48) Ch. MONSELET, *Mes souvenirs littéraires*, 9.

robuste paysan, et nous savons qu'il lui arriva d'être pris pour un homme de la campagne » (49). Nettement ajoute en note : « Ce-la lui arriva à la porte même de l'auteur de cette histoire. Balzac étant venu sans le trouver, un domestique lui dit à son retour qu'un gros paysan était venu pour le voir; ce ne fut qu'en lisant son nom écrit sur une feuille de papier qu'il apprit que ce paysan était Balzac » (50).

En 1836, une Italienne écrit : « On se l'imagine très grand et agile, pâle et décharné, avec une de ces physionomies qui sont déjà une inspiration, une poésie. Gardez-vous d'une attente si belle. C'est un petit homme gras, dodu, rond, rubicond, avec deux yeux noirs étincelants de feu dans le dialogue, le feu de la plume. » (51).

« M. de Balzac ne peut pas être appelé un bel homme, parce qu'il est petit, gras, rond, trapu, qu'il a de larges épaules bien carrées, une grosse tête, un nez comme de la gomme élastique, carré au bout, une très jolie bouche, mais presque sans dents, les cheveux noirs de jais, raides et mêlés de blanc. Mais il y a dans ses yeux bruns un feu, une expression si forte que, sans le vouloir, vous êtes obligés de convenir qu'il y a peu de têtes aussi belles. » (52).

Balzac lui-même s'en rend compte quand, au printemps de 1839, il dit à Julien Lemer qui est allé aux Jardies : « Ça vous semble étonnant, n'est-ce pas ? qu'il puisse sortir des conceptions délicates, des pensées fines de cette rude enveloppe. » (53).

Nous voici à la période des Jardies. Lemer examine avec curiosité « cette architecture solide du corps court et trapu de l'illustre penseur, l'attache robuste de son cou, la carrure de ses épaules d'Atlas de force à porter un monde, la vigueur manifeste de ses bras courts et musculeux auxquels étaient attachées par des poignets souples et déliés des mains d'une finesse et d'une blancheur rares.

(49) A. NETTEMENT, *Histoire de la Littérature Française sous le Gouvernement de Juillet*, T. II, 263.

(50) *Id.*, *Op. cit.*, 263.

(51) M. BOUTERON. *Notes et Eclaircissements*. Tome XIX, 369. *Les Employés*. — Lettre de la Comtesse San-Séverino à la comtesse Mafféi pour lui recommander Balzac.

(52) H. PRIOR, *Balzac à Turin. Revue de Paris*, 15 Janvier 1924, 36. Lettre de Sophie Kosłowska à son père le prince P. Kosłowsky, 1836.

(53) J. LEMER, *Balzac*..., 130.

» J'osais à peine élever mon regard jusqu'à son visage, tant j'avais été impressionné tout d'abord par l'éclat scintillant de ses yeux. Cependant peu à peu je fus rassuré par l'expression de bonté de ses lèvres, de son menton et de toute la partie inférieure de son visage d'un galbe harmonieux et sympathique.

» Il alla s'asseoir sur un fauteuil placé devant une fenêtre et nous dit :

— Venez, venez voir les paillettes d'or de mes yeux. Vous devez en avoir entendu parler... En ce moment le soleil doit bien les éclairer.

» Je m'approchai, et je vis en effet, au reflet du soleil, une paillette d'un jaune d'or très éclatant qui se détachait avec une sorte de relief du fond noir de ses prunelles. Il me fut donné alors d'examiner à loisir la coupe de ses paupières, les contours et les reliefs de ses tempes et de ce front superbement expressif, quoiqu'il n'eût rien de la majesté olympienne. On ne se sentait pas en présence d'un Dieu, mais on s'estimait en face d'un *homme* supérieur aux autres mortels. » (54).

Monselet nous le représente « avec son petit chapeau aux bords retroussés, sa grosse canne enrichie de turquoises et ornée d'énormes glands. Il était jeune; ses cheveux étaient d'un beau noir; ses yeux, sa bouche, avaient cette ardente et heureuse vivacité qui montrait son génie entier. Un peu d'embonpoint ne lui nuisait pas. » (55).

Selon Eyma et Lucy, « c'est un homme assez petit, passablement gros, mais non pas d'une obésité tout-à-fait aussi disproportionnée que celle qu'on lui prête avec une générosité dont M. de Balzac ne se montre pas du tout reconnaissant. Son visage plein, frais, coloré, rappelle ces bonnes physionomies monacales qui font plaisir à voir. » (56).

Il quitte les Jardies pour Passy où Hippolyte Castille lui rend visite. « Une belle femme de quarante ans (57) m'introduisit dans

(54) J. LEMER, *Op. cit.*, 131.

(55) Ch. MONSELET, *Portraits après décès*, 31.

(56) Xavier EYMA et A. de LUCY, *Ecrivains et artistes vivants...*, 213.

(57) Il ne peut s'agir ici que de M^{me} Breugnot. Solar, « autrefois directeur du fameux journal *l'Epoque* » s'en fut voir, lui aussi, Balzac à Passy. Il raconte: « Une dame d'une quarantaine d'années, à la figure grasse, monacale et reposée, une sœur tourière sortit lentement de l'ombre bleue et tranquille du vestibule. » LÉON GOZLAN. *Balzac chez lui*, 33, 35.

le cabinet de M. de Balzac. Je vis un gros homme vêtu de toile grise, les cheveux séparés sur le front comme ceux d'une jeune fille. Il y avait en lui du moine et du gentilhomme; deux yeux bruns criblés d'étincelles d'or animaient ce visage spirituel et sérieux empreint d'un grand caractère de force. » (58).

En 1843, Balzac va faire viser son passeport pour la Russie. Le secrétaire d'ambassade, Balabine, n'a vu en lui qu'« un petit homme gros, gras, figure de panetier, tournure de savetier, allure de bonnetier, sinon de cabaretier, et voilà. Il n'a pas le sou, donc il va en Russie; il va en Russie, donc il n'a pas le sou! » (59).

En 1856, Amédée Rolland se le rappelle tel qu'il l'a vu « il y a bientôt dix ans », donc vers 1846, « avec sa large tête léonine, aux lèvres rabelaisiennes; son col de taureau. Il semblait mal à l'aise dans son habit noir et sa cravate, et devait regretter sans doute cette fameuse robe de moine qui lui servait de robe de chambre aux heures de travail. » (60).

Edmond Got note dans son *Journal*, à la date du 30 Mai 1847, qu'au sortir de la Comédie-Française il a rencontré « sous la Galerie noire un gros petit monsieur, que j'avais remarqué dans la salle, assez dépeigné et fort attentif. » (61).

C'est au cours de cette même année qu'un journaliste de Bordeaux, Gabriel Richard, rencontre Balzac. « Il nous a été donné de voir une seule fois l'illustre écrivain, qu'on appelait par excellence LE PERE AUX AUTRES. La scène se passait en 1847, dans les bureaux de *l'Epoque*. L'individu gros, court, petit et criard qu'on nous désigna fit choir nos illusions à plat ventre. Balzac ne se révélait que par le regard : sous ses paupières brillaient des flammes inextinguibles; c'était l'œil d'aigle que les vieux soldats de l'empire accordent à Napoléon le Grand. Il répandait autour de lui sinon la terreur, du moins un froid de glace et une timidité invincible. Sa voix perçante et bourrue vous arrêta l'admiration à la gorge. Il sortit en brandissant sa massue, cette mé-

(58) H. CASTILLE, *Les hommes et les mœurs en France sous le règne de Louis-Philippe*, 315.

(59) J.-W. BIENSTOCK, *Dostoïewski et Balzac*, 421. *Mercure de France*, 1^{er} Décembre 1924.

(60) A. ROLLAND, *Honoré de Balzac*, *Diogène*, Dimanche 24 Août 1856.

(61) E. GOT, *Journal*, T. I., 221.

me canne sculptée sur laquelle on a fait un volume. Il ne salua pas. » (62).

Champfleury le voit en Février 1848. « Il a la figure ronde, les yeux noirs excessivement brillants, l'aspect général du teint un peu olivâtre, des tons rouges violents sur les joues, d'un jaune pur vers les tempes près des yeux. Les cheveux nombreux sont mélangés de fils argentés et très noirs; c'est une chevelure puissante. Malgré l'ampleur de la robe de chambre, le ventre est énorme. » (63).

Le 25 Juillet de la même année, Théodore de Banville fait sa connaissance. « Un homme à la tête lumineuse, puissante, chevelue, éclairée par toutes les flammes de la bravoure et du génie... Ce vaste front, ces mèches sculpturales, ces yeux de feu, ce long nez héroïque et bizarre, ces lèvres sensuelles, cette barbe à la Rabelais, ce col athlétique de dieu ou de taureau... » (64).

3°) M. de Balzac n'était pas encore ce gros homme carré des épaules, vêtu assez insoucieusement, avec une tête ornée de cheveux grisonnants, longs, plats, peu ou point peignés, son visage n'était pas encore cette face rabelaisienne, large, rubiconde et joviale. Le corps et la figure étaient également maigres. » (65).

« Gavarni » rapportent les Goncourt « nous disait que la première fois qu'il vit Balzac, c'était à *la Mode*, chez Girardin. Il vit un petit homme rondelet, aux jolis yeux noirs, au nez retroussé, un peu cassé, parlant beaucoup et très fort. Il le prit pour un commis de librairie.

« Gavarni nous disait encore que physiquement du derrière de la tête aux talons, chez Balzac, il y avait une ligne droite avec un seul ressaut aux mollets; quant au devant du romancier, c'était le profil d'un véritable as de pique. Et il se mit à découper une carte pour nous montrer l'exacte silhouette de son corps » (66).

Larousse nous apprend que « Balzac, posant devant le grand statuaire David (d'Angers), lui disait avec cette infatuation phénoménale qui lui était propre, avec cette ivresse du *Moi* qui, dans sa bouche, avait plusieurs syllabes: « Surtout, étudiez mon nez;

(62) G. RICHARD, *Etudes littéraires...*, *Courrier de la Gironde*, 17 Décembre 1850.

(63) CHAMPFLEURY, in Baschet, *Op. cit.*, 231.

(64) Th. de BANVILLE, *Mes souvenirs*, 278.

(65) G. DESNOIRESTERRES, *M. de Balzac*, 81.

(66) *Journal des Goncourt*, T. I., 83.

mon nez, c'est tout un monde ! » Etonnante illusion ! Son nez était fort laid, plus que vulgaire, carré du bout, un peu renflé du milieu et partagé en deux lobes soufflés et bossus, un vrai nez de fantoche et de grotesque. » (67).

Selon Eusèbe de Salles, « Balzac, gros comme Beyle-Stendhal, était plus grand, mais presque aussi laid. Il avait la face turgide et la forte bouche de Rabelais. Les lèvres, heureusement épaisses, cachaient des dents ébréchées et noires qu'il essaya plus tard de dérober sous une moustache mal fournie ; le nez, charnu et cartilagineux, se relevait comme le boutoir de l'animal friand de truffes. L'homme, mythe de son style, valait mieux par le coloris que par le dessin ; la joue était d'un vermillon canonial ; l'œil, quoique assez petit, avait une franchise pénétrante et un éclat incomparable. » (68).

4^o) Laure Surville nous parle de son frère à la fois tel qu'elle l'a connu et tel que nous l'a transmis David. « S'il découvrait son front, vous regardait ou vous parlait, l'homme le plus vulgaire se souvenait de lui.

» Son intelligence si constamment exercée avait encore développé ce front naturellement vaste qui recevait tant de lumières ! Cette intelligence se trahissait à ses premiers mots et jusque dans ses gestes ! Un peintre aurait pu étudier sur ce visage si mobile les expressions de tous les sentiments : joie, peine, énergie, découragement, ironie, espérances ou déceptions, il reflétait toutes les situations de l'âme.

» Il triomphait de la vulgarité que donne l'embonpoint par des manières et des gestes empreints d'une grâce et d'une distinction natives.

» Sa chevelure, dont il variait souvent l'arrangement, était toujours artistique, de quelque manière qu'il la portât.

» Un ciseau immortel a laissé ses traits à la postérité. Le buste que David a fait de mon frère, alors âgé de quarante-quatre ans, a reproduit fidèlement son beau front, cette magnifique chevelure, indice de sa force physique égale à sa force morale, l'enchaînement merveilleux de ses yeux, les lignes si fines de ce nez carré, de cette bouche aux contours sinueux où la bonhomie s'alliait à

(67) P. LAROUSSE, *Grand dictionnaire universel...*, T. II., 137, col. 2.

(68) E. de SALLES, *Balzac aux lanternes*, *La Presse*, Samedi 4 Octobre 1862.

la raillerie, ce menton qui achevait l'ovale si pur de son visage avant que l'embonpoint en eût altéré l'harmonie. Mais le marbre n'a pu malheureusement conserver le feu de ces flambeaux de l'intelligence, de ces yeux aux prunelles brunes pailletées d'or comme celles du lynx.

» Ces yeux interrogaient et répondaient sans le secours de la parole, voyaient les idées, les sentiments, et lançaient des jets qui semblaient sortir d'un foyer intérieur et renvoyer au jour la lumière, au lieu de la recevoir. » (69).

Théophile Gautier a commenté la toile de Louis Boulanger : « C'était une physionomie très difficile à rendre que celle-là, à cause de sa variété, de sa mobilité et de son aspect étrange. On ne connaît pas d'autre portrait de M. de Balzac que la charge de Dantan; ni l'homme, ni la canne ne ressemblent. C'est une charge très spirituelle, mais à côté; la canne et l'homme sont moins gros. Boulanger a parfaitement saisi cette expression complexe, qui semble se refuser au pinceau qui ne peut exprimer qu'un sentiment à la fois. Nous allons tâcher, pour la satisfaction de ceux qui ne pourront voir ce beau portrait, de le décrire aussi exactement que possible, afin de leur donner une idée de la personne du plus fécond de nos romanciers, comme disait Hippolyte Souverain.

» M. de Balzac n'est pas précisément beau. Ses traits sont irréguliers, il est gros et court. Voilà un sommaire qui ne paraît guère prêter à la peinture, mais ce n'est là que le revers de la médaille. La vie et l'ardeur répandues dans toute sa physionomie lui font une beauté particulière.

» Dans son portrait, M. de Balzac, enveloppé des larges plis de son froc, a les deux bras croisés dans une attitude calme et forte, le col découvert, le regard direct et ferme; le jour, pris d'en haut, illumine de *luisants* satinés les parties supérieures de son front et jette une vive clarté sur les bosses de la verve et de l'humeur qui sont très développées chez M. de Balzac; les cheveux noirs, aussi éclairés et *luisants*, s'insèrent dans les tempes comme des effluves rayonnants, et donnent une vie singulière à tout le haut de la tête; l'œil, baigné d'une pénombre dorée avec une prunelle fauve sur un cristallin humide et bleu comme celui

(69) L. SURVILLE, *Op. cit.*, 199-200.

d'un enfant, lance un regard d'une acuité surprenante; le nez, taillé en méplats brusques et tourmentés, respire fortement et passionnément par une large narine rouge; la bouche, grasse et voluptueuse, surtout dans la lèvre inférieure, sourit d'un sourire rabelaisien à l'ombre d'une moustache d'une couleur beaucoup plus claire que les cheveux; le menton, volontairement relevé, est lié au col par un pli de chair ample et puissant, qui ressemble au fanon d'un jeune taureau. Le col lui-même est d'une force athlétique et peu commune; les joues, d'une plénitude rebondie, sont frappées du vermillon d'une santé violente, et toutes les chairs resplendent du lustre le plus joyeux et le plus rassurant.

» Il y a dans cette tête du moine et du soudard, un mélange de réflexion et de bonne humeur, de résolution et d'entrain infiniment rare; le penseur et le viveur s'y fondent avec une harmonie bizarre. Mettez une cuirasse sur cette large poitrine, vous aurez juste un de ces gros lansquenets allemands à grandes bottes si jovialement peints par Terburg. Avec le froc, c'est Jean des Entommeures; cependant, n'oubliez pas que l'œil jette, à travers tout cet embonpoint et cette bonhomie, un jaune regard de lion qui corrige cette familiarité flamande. Un pareil homme peut suffire à tous les excès de table, de plaisir et de travail. On n'est plus étonné de l'immense quantité de volumes publiés par lui en si peu de temps. Ce prodigieux labeur n'a laissé aucune trace de fatigue sur ces fortes joues pommelées de rose et sur ce large front blanc. Cet énorme travail, qui eût écrasé sous son faix six auteurs ordinaires, est à peine le tiers du monument qu'il veut élever.

» Jean Goujon eût pris cette face pour en faire le mascaron du rire.

» Cette description contrariera probablement l'idéal que beaucoup de personnes se sont formé de M. de Balzac, d'après ses œuvres. Bien des gens ne peuvent s'imaginer les poètes et les écrivains célèbres que maigres et jaunes, avec de longs cheveux noirs; nous avons, nous-même, partagé ces naïves croyances, que nous déchirons aujourd'hui; nous convenons bien que cela devrait être ainsi, mais notre description est de la plus scrupuleuse exactitude. » (70).

(70) Th. GAUTIER, in Spoelberch de Lovenjoul, *Autour de Honoré de Balzac*, 225-229.

§ IV. — Hygiène.

Les textes qu'on va lire portent essentiellement sur trois points :

1°) le travail et par conséquent son contraire : le repos.

2°) l'alimentation. Savoir : l'ordinaire, les festins, les mets et boissons préférés (côtelettes, poires, vins, café surtout et thé. Autres excitants : tabac, haschich.

3° les mœurs :

a) ceux qui tiennent pour l'absolue chasteté de Balzac.

b) ceux qui font des réserves.

1°) « Par régime il faut entendre non seulement les aliments et les boissons, mais l'usage journalier de l'air..., l'hygiène physique et morale, les habitudes qui peu à peu nous changent, nous font « une seconde nature » en substituant quelquefois au tempérament naturel une sorte de tempérament acquis. . .

» Vous savez quel était le régime de notre grand romancier Balzac dans ses crises de composition. Après un frugal dîner il se couchait à six ou sept heures, se faisait réveiller à minuit, prenait du café noir, ou plutôt verdâtre, extrêmement fort, et travaillait jusqu'à midi.

» Eh ! bien, dans ses œuvres pleines d'effort, quel que soit le génie, ne sentez-vous pas cet homme surmené, ce tempérament nervoso-sanguin, encore *entraîné* artificiellement par les excès d'un tel régime ? » (71).

D'hygiène au sens où nous l'entendons aujourd'hui, il apparaît bien que Balzac n'en eut absolument pas. Tout ce qu'on peut dire à ce propos, M. Lanson l'a résumé de façon très nette lorsqu'après avoir rappelé « l'emploi du temps » de Balzac il écrit : « Quand il ira voir à Vienne Madame Hanska, la grande passion de sa vie, toute la concession qu'il lui fera sera de reculer son coucher de trois heures : il se lèvera un peu plus tard. De temps à autre la machine s'arrête ou se brise ; les maux d'estomac, les coups de sang, les névralgies, surviennent ; il lui semble que son cerveau éclate. Alors, il suspend le travail quelques jours ; il va à la campagne, il voyage. S'il peut, il diminue seulement : il se couche de minuit à six heures ; il ne travaille plus que de six heures du matin

(71) E. DESCHANEL, *Op. cit.*, 171.

à trois heures du soir ; de trois heures à minuit il se promène et va dans le monde.

» Mais qu'il se sente mieux ou qu'une idée le travaille, il se rejette dans les quatorze heures de travail par jour, ou même il ne dort plus. Pour *Birotteau*, il est vingt-cinq jours sans dormir. Il a fait le *Médecin de campagne* en soixante-douze heures, d'une seule traite ; (72) mais, corrigeant le livre sur les épreuves, il y « enterre » plus de soixante nuits.

» Faut-il s'étonner qu'à cinquante ans il ait été usé ? et que, de bonne heure, comme il le faisait remarquer, les longues heures passées dans son fauteuil, à sa table de travail, lui aient acquis cette disgracieuse obésité, où des caricaturistes sans pitié trouvaient un facile sujet de rire ? » (73).

« C'était, pour tout dire, un heureux tempérament, et, s'il n'atteignit pas les limites de la vieillesse, la faute en fut uniquement à l'hygiène défectueuse qu'il suivit, à la confiance exagérée qu'il témoigna en sa vigueur physique, en la solide constitution dont la nature l'avait doué. . .

» Il n'est pas si indifférent qu'il pourrait le sembler de savoir quel régime suivent les grands travailleurs de la pensée, quelle discipline ils observent, à quels excitants ils recourent pour fouetter leur inspiration rétive. Il n'est pas sans intérêt de rechercher quelle part prennent les agents physiques dans le développement des conceptions de l'esprit, quel est leur rôle dans la réalisation objective de celles-ci, dans quelle mesure il convient de reporter aux diverses sources naturelles d'énergie le génie, sous quelque forme qu'il se manifeste. » (74).

2°) Ce qu'on peut affirmer, c'est que ce ne sont pas les excès de table qui l'ont tué. Au cours de ses périodes de travail — et elles ont été de beaucoup les plus nombreuses et les plus longues dans sa vie, — Balzac vit dans une solitude complète. Il se couche « à huit heures du soir après un fort léger repas. » Presque toujours il se lève à deux heures du matin pour écrire jusqu'à six. Un bain d'une durée d'une heure. A huit heures, une tasse de café

(72) C'est Balzac qui le dit (*Etr.*, I, 337-339) mais c'est une erreur. Le *Médecin de Campagne* n'a été annoncé dans le Journal de l'Imprimerie et de la Librairie que l'année suivante, 7 Septembre 1833.

(73) G. LANSON, *Pages choisies de Honoré de Balzac*, VII.

(74) Dr FERNEL, *Op. cit.*, 8, 11-12.

sans sucre. A midi, un repas d'œufs frais avec eau et café noir. Travail jusqu'à six heures du soir, puis dîner léger. (75).

Vers 1830, dit Victor Ratier, « j'ai passé, . . des journées et des nuits entières à son ermitage de la rue Cassini, dînant invariablement d'un consommé, d'un bifteack, d'une salade et d'un verre d'eau, le tout accompagné d'une foule de tasses de café servies avec une patience admirable par Flore, la plus laide comme la plus dévouée des caméristes. Que de fois la pauvre créature a dû interrompre son sommeil pour préparer la vivifiante boisson dont son maître faisait une si terrible consommation ! » (76). Nous reparlerons du café de Balzac.

« Il vit en ne mangeant que du pain sec et il aime excessivement un bon dîner. » (77).

Monselet fait allusion à « un de ces incroyables régimes dont il a été souvent parlé : café toutes les heures, épinards, oignons en purée, sommeils interrompus. » (78).

Gautier aussi a connu « la fameuse purée d'oignons douée de tant de vertus hygiéniques et symboliques et dont Lassilly faillit crever. » (79).

George Sand se souvient d'avoir dîné chez Balzac « d'une manière étrange, je crois que cela se composait de bœuf bouilli, d'un melon et de champagne frappé. » (80).

Un vaudevilliste, Siraudin, fait chez Balzac, vers 1841, un repas plus que modeste : « Deux maigres côtelettes, des pommes de terre en robe de chambre — comme le maître de la maison, — du fromage. D'assez mauvais vin pour moi, de l'eau pour Balzac. » (81).

Ce qu'il aime le plus, ce sont « les côtelettes de mouton pré-salé sur le gril, du vieux vin de Bordeaux et du véritable moka. » (82).

On voit que ce régime habituel n'a rien d'excessif, il n'est que bizarre. Mais il serait bien étonnant que Balzac s'y réduisit sans la moindre exception.

(75) E. WERDET, *Portrait intime de Balzac*, 275-276 passim.

(76) V. RATIER, in Spoelberch de Lovenjoul, *Histoire des œuvres de Balzac*, 403.

(77) H. PRIOR, *Balzac à Turin*, Revue de Paris, 15 Janvier 1924, 361-362. Lettre de Sophie Kosłowska à son père le prince P. Kosłowsky, 1836.

(78) Ch. MONSELET, *Portraits après décès*, 32.

(79) Th. GAUTIER, *Honoré de Balzac*, 163.

(80) G. SAND, *Histoire de ma vie*, T. IV., 130.

(81) P. SIRAUDIN, *Balzac en robe de chambre*. *Le Figaro*, 8 Mai 1878.

(82) E. WERDET, *Op. cit.*, 282.

Lorsque Francis Nettement déjeuna rue des Batailles, l'exception fut faite, à la vérité, moins pour la nourriture que pour les vins. « Le petit groom apporta un plat de côtelettes bientôt après un plat d'huîtres, qui furent reçues, presque avec des acclamations. » Et les deux mêmes plats revinrent plusieurs fois. « Peut-être » dit Nettement, « Mme Vve Durand n'avait-elle en ce moment, de crédit que chez l'écaillère et le boucher ; nous le pensâmes au moins... A côté des vins fort ordinaires qu'on nous avait d'abord servis, nous vîmes apporter au dessert, deux bouteilles de vin cachetées avec le plus grand soin, destinées sans doute à faire passer ce dessert plus que modeste, qui consistait surtout en un immense fromage de Gruyère. »

Balzac « dit avec une certaine intonation dans la voix, digne et simple à la fois : « C'est du vin de Johannisberg, que m'envoie *mon ami* M. de Metternich. » Et le vin ? Était-ce vraiment du vin de Johannisberg ? Je ne pourrais l'affirmer... ce qu'il y a de certain, c'est que le vin... était fort bon. » (83).

Gautier nous apprend que, « quoique très sobre et abstème d'habitude, Balzac ne craignait pas de temps à autre « un tronçon de chière lie » ; il mangeait avec une joviale gourmandise qui inspirait l'appétit, et il buvait d'une façon pantagruélique. Quatre bouteilles de vin blanc de Vouvray, un des plus capiteux qu'on connaisse, n'altéraient en rien sa forte cervelle. » (84).

On le voit, chez Véry, avec Gustave Planche, faire un « dîner de Sardanapale. Des flacons de Constance, du vin du Rhin, des choses chères comme tout. » (85).

C'est encore chez Véry qu'il dîne avec son éditeur Werdet. Il absorbe cent huîtres d'Ostende, douze côtelettes de pré-salé au naturel, un caneton aux navets, une paire de perdreaux rôtis, une sole normande. « Sans compter les hors-d'œuvre, les fantaisies, telles qu'entremets, fruits, poires de doyné surtout dont il avala plus d'une douzaine ; le tout arrosé de vins fins, délicats, des crus les plus renommés. » (86).

Il aime à la folie les poires. « Une fois la porte ouverte » écrit

(83) Francis NETTEMMENT, *Un déjeuner chez Balzac. Le Soleil illustré*, 24 Mars 1878.

(84) Th. GAUTIER, *Op. cit.*, 87.

(85) J. VALLÈS, *Les Réfractaires*, 144.

(86) E. WERDET, *Op. cit.*, 288-290.

Gérard de Nerval qui le vit à Passy, « une odeur délicieuse flattait l'odorat de l'homme de goût, — comme cette odeur de pommes vertes dont il est question dans le livre de Salomon. — C'était un office où sur des tablettes soigneusement dressées on admirait toutes les variétés possibles de poires de Saint-Germain qu'il est possible de se procurer. Balzac, avec son sourire rabelaisien, drapé de sa robe de chambre en cachemire, vous recevait ensuite et vous arrêtaît quelque temps à une appréciation savante des diverses qualités de ses poires. — Il en avait pour quelques centaines de francs et regrettait quelques variétés rares accaparées par le duc d'Agen et le duc de Luynes. — Un jardinier de Harlem n'eût pas eu pour ses tulipes plus d'amour que Balzac pour ces simples variétés de poires. » (87).

« Très sobre, Balzac faisait surtout honneur au dessert. Il aimait les fruits avec passion, principalement les poires, et il en dévorait des quantités inquiétantes. » (88).

« Il ne buvait que de l'eau, mangeait peu de viande; en revanche, il consommait des fruits en quantité. Ceux qu'on voyait sur sa table étonnaient par la beauté de leur choix et de leur saveur. Ses lèvres palpaient, ses yeux s'allumaient de bonheur, ses mains frémissaient de joie à la vue d'une pyramide de poires ou de belles pêches. Il n'en restait pas une pour aller raconter la défaite des autres... Il était superbe de pantagruélisme végétal, sa cravate ôtée, sa chemise ouverte, son couteau à fruits à la main, riant, buvant de l'eau, tranchant dans la pulpe d'une poire de doyen-né. » (89).

« Au dessert figuraient des poires d'une maturité, d'une grosseur, d'un fondant et d'un choix à honorer une table royale. — Balzac en dévora cinq ou six, dont l'eau ruisselait sur son menton; il croyait que ces fruits lui étaient salutaires, et il les mangeait en telle quantité autant par hygiène que par friandise. » (90).

Ce ne fut point par hygiène qu'il fit, de café, une consommation plus forte encore que de poires et de pêches.

« Il était très difficile sur cet article; il n'a jamais pu s'accommoder que d'un marchand, et ce n'était pas Corellet : c'était un

(87) G. de NERVAL, *Théâtres, La Presse*, 28 Octobre 1850.

(88) A. SEÇOND, *Le tiroir aux souvenirs*, 43.

(89) L. GOZLAN, *Balzac en pantoufles*, [31]-32.

(90) TH. GAUTIER, *Op. cit.*, 164.

épicier de la rue Sainte-Avoye, dont le nom mériterait bien de passer pour ce fait seul à la postérité. » (91).

« Balzac, dont l'activité créatrice ne fut jamais à la hauteur de la faculté imaginative, ne pouvait manquer de demander aux excitants cette stimulation qui lui était nécessaire pour accomplir les vastes projets qu'enfantait son cerveau constamment en gésine.

» Il s'y connaissait d'autant plus qu'il avait lui-même écrit un *Traité des excitants modernes*, dans lequel il soutenait que les sociétés peuvent se trouver modifiées considérablement par l'absorption de cinq substances : *l'alcool, le sucre, le thé, le café et le tabac*.

» Depuis 1838, époque à laquelle paraissait l'opuscule de Balzac, le temps a marché. On entre désormais dans les paradis éphémères ; on cultive les sensations rares, on court à la poursuite d'un bonheur chimérique, tout au moins de brève durée, en absorbant de nouveaux poisons que Balzac put à peine soupçonner. . . Par contre, il fit un usage immodéré du café, et celui-ci a certainement contribué, avec le travail des nuits, à abrégé son existence en déterminant cette hypertrophie du cœur à laquelle il devait prématurément succomber. » En revanche, « il n'est pas douteux que, s'il a mené à bien sa formidable besogne, ce n'est que grâce à une consommation immodérée de café. » (92).

« Le café de Balzac eût mérité de rester proverbial. Je ne crois pas que celui de Voltaire eût osé lui disputer la palme. Quelle couleur ! Quel arôme ! Il le faisait lui-même, ou du moins présidait-il toujours à la décoction. — Décoction savante, subtile, divine, qui était à lui comme son génie.

» Ce café se composait de trois sortes de grains : bourbon, martinique et moka. Le bourbon, il l'achetait rue du Mont-Blanc (Chaussée d'Antin), le martinique, rue des Vieilles-Audriettes, chez un épicier qui ne doit pas avoir oublié sa glorieuse pratique ; le moka, dans le faubourg Saint-Germain, chez un épicier de la rue de l'Université... ; ce n'était pas moins d'une demi-journée de courses à travers Paris. Mais un bon café vaut cela, et même davantage. Le café de Balzac était donc, selon moi, la meilleure et la plus exquise des choses, après son thé toutefois. » (93).

(91) G. DESNOIRESTERRES, *Op. cit.*, 139-140.

(92) D^r FERNEL, *Op. cit.*, 12.

(93) GOZLAN, *Op. cit.*, 34.

« Ce thé, fin comme du tabac de Latakieh, jaune comme de l'or vénitien, répondait sans doute aux éloges dont Balzac le parfumait avant de vous permettre d'y goûter. . . Il fallait subir une espèce d'initiation pour jouir de ce droit de dégustation. Jamais il n'en donnait aux profanes, et nous-mêmes n'en buvions pas tous les jours. Aux fêtes carillonnées, il le sortait de la boîte kamtschadale où il était enfermé comme une relique, et il le dégageait lentement de l'enveloppe de papier de soie, couverte de caractères hiéroglyphiques. » (94). Suit, dans Gozlan, l'histoire de ce thé, objet de soins exceptionnels de la part « des mandarins et des jeunes filles vierges », thé dont l'empereur de Chine envoie « quelques rares poignées à l'empereur de Russie » ; et c'est du ministre de ce dernier que Balzac reçoit le sien (95).

S'il abusa du café, Balzac n'usa pour ainsi dire pas du tabac ; il ne pouvait, selon Gautier (96) le souffrir sous quelque forme que ce fût. Il avait « les dents inégales, ébréchées, noircies par la fumée du cigare » (97). « Ce n'est évidemment là qu'une hypothèse de la part du poète qui, au contraire de Gautier, n'avait jamais vécu dans l'intimité de Balzac » (98). « A entendre Th. Gautier, Balzac n'admettait même pas le léger papelito espagnol ; le narghilé asiatique trouvait seul grâce devant lui, et encore ne le souffrait-il que comme *biblot* curieux et à cause de sa couleur locale. Le *Traité des excitants* (Œuvres complètes, XX, 625-627), contient un réquisitoire en forme à l'endroit du tabac, et nul doute que, « s'il eût été sultan comme Amurath, il n'eût fait couper la tête aux fumeurs relaps et obstinés » (99).

Il ne voulut jamais user de haschich, disant que « l'essai était inutile et que le haschich, il en était sûr, n'aurait aucune action sur son cerveau. Cela était possible, ce cerveau puissant où trônait la volonté, fortifié par l'étude, saturé des arômes subtils du moka et que n'obscurcissaient pas de la plus légère fumée trois bouteilles de vin de Vouvray le plus capiteux, eût été peut-être capable de résister à l'intoxication passagère du chanvre in-

(94) GOZLAN, *Op. cit.*, 35.

(95) *Id.*, *Op. cit.*, 35-36.

(96) Th. GAUTIER, *Op. cit.*, 145.

(97) A. de LAMARTINE, *Op. cit.*, 17.

(98) D^r CABANÈS, *Balzac ignoré*, 45, note 2.

(99) D^r FERNEL, *Op. cit.*, 15. - De Nohant où il est allé voir George Sand, Balzac a rapporté « un énorme vice : fumer le houka ». *Etr.*, I, 464.

dien » (100). « J'ai résisté au haschich ; du moins, je n'ai éprouvé aucun des phénomènes dont on m'avait parlé. Mon cerveau est si solide, qu'il fallait, à ce qu'on m'a dit, que la dose fût plus forte. Néanmoins, j'ai entendu des voix célestes et vu des peintures divines. . . Mais, ce matin, depuis mon réveil, je dors toujours et je suis sans force et sans volonté » (101).

Je laisse de côté une anecdote, qui paraît controuvée, sur l'habitude que Balzac, qui ne fumait pas, aurait eue de priser de façon exagérée et même répugnante.

3°) Reste la question des mœurs. Balzac abusa-t-il de l'amour ? On peut affirmer que non. En a-t-il usé ? Il n'y a plus là-dessus aucun doute, mais il n'en fut pas toujours ainsi.

a) « Il avait les mœurs les plus pures, ayant toujours redouté le désordre comme la mort du talent et chéri presque toujours les femmes uniquement par le cœur ou la tête ; même dans sa jeunesse sa vie était à l'habitude celle d'un anachorète, et, bien qu'il ait écrit beaucoup de gravelures, bien qu'il ait passé pour expert en matière de galanteries, fait la *Physiologie du mariage* et les *Contes drôlatiques*, il était bien moins rabelaisien que bénédictin. Il aimait la chasteté comme une recherche et n'attaquait le sexe que par curiosité. Quand il trouvait une curiosité égale à la sienne, il exploitait cette mine d'observations avec un cynisme de confesseur : c'est ainsi qu'il s'exprimait sur ce chapitre. Mais, quand il rencontrait la santé de l'esprit et du corps, je répète son langage, il se trouvait heureux comme un enfant de pouvoir parler de l'amour vrai et de s'élever dans les hautes régions du sentiment » (102).

Julien Lemer parle de cette chasteté que Balzac « considérait peut-être avec raison, ainsi que sa sobriété notoire, comme des éléments de conservation de son génie et de ses facultés de travail » (103).

Il préfère à l'opinion de M^{me} Surville les lignes qu'on vient de lire de George Sand. « Plus je relis la *Correspondance*, plus je réfléchis à l'œuvre colossale de ce grand esprit, plus je suis convaincu que l'opinion de George Sand est celle que doit adopter la

100) TH. GAUTIER, *Préface des Fleurs du Mal*, 89.

(101) BALZAC, *Corr.*, II, 206. Mardi 23 Décembre 1845. A M^{me} Hanska.

(102) G. SAND, *Autour de la table*, 210.

(103) J. LEMER, *Op. cit.*, 184.

Postérité, l'opinion la plus conforme à l'harmonie d'ensemble de cette noble et belle vie de travailleur et de penseur. . . Il ne faut donc pas laisser s'accréditer cette opinion que ce grand homme, de qui l'œuvre et le génie furent plus austères et plus féconds en enseignements qu'ils ne furent frivoles et mondains, ait pu être, sa vie durant, un galantin coureur de ruelles » (104).

« L'opinion des plus intimes amis de Balzac est qu'il pratiqua la chasteté qu'il recommandait aux autres et n'eut tout au plus que des amours platoniques; mais Madame de Surville sourit à cette idée, avec un sourire d'une finesse féminine et tout plein de pudiques réticences » (105).

b) « George Sand, qui l'a bien connu et qui a noblement parlé de lui, George Sand qu'il appelait *son frère George* pour rendre hommage à son génie viril s'est trompée en un seul point, sur l'extrême sagesse qu'elle lui attribue: il ne mérite pas cet éloge; hors le travail qui primait tout, il aimait et goûtait tous les plaisirs de ce monde; je crois qu'il aurait pu être le plus fat de tous les hommes s'il n'en avait pas été le plus discret! Lui, si confiant pour tout ce qui le regardait, ne commit jamais aucune indiscretion dans ses relations et gardait fidèlement les secrets des autres, s'il ne savait pas garder les siens » (106).

« Balzac est très bon, égal et loyal comme les grands caractères, mais plus occupé d'avenir et d'ambition que d'amour et de femmes. Pour lui l'amour est nécessaire comme jeu physique. Hors de là toute sa vie est au travail » (107).

« Personne plus que M. de Balzac n'aurait eu le droit d'être fat, et personne ne le fut moins que lui. Son nom excitait une espèce de fanatisme chez les femmes, qui le regardaient comme leur conseiller et leur confident. Sa table était couverte de lettres satinées et parfumées qui lui apportaient les applaudissements et les enthousiasmes de l'Europe » (108).

« Ses amis ne l'ont pas vu sortir de cette discrétion du bonheur, et facilement ils pouvaient croire à sa chasteté; seule, Mme de Surville, sa sœur, souriait, quand on abordait ce sujet, avec une

(104) J. LEMER, *Op. cit.*, 185, 187.

(105) Th. GAUTIER, *Honoré de Balzac*, 148.

(106) L. SURVILLE, *Op. cit.*, 196-197.

(107) *Revue de Paris*, 15 Janvier 1924, 377. — Lettre de Madame Marbouty à sa mère, datée de Turin, 2 Août 1836.

(108) Bibliophile Jacob, *Les Femmes de Balzac*, XIII.

adorable finesse pleine de sous-entendus ; elle prétendait que, si son frère avait voulu parler, il aurait eu beaucoup de choses à dire, et il nous est permis de supposer qu'il en savait de toutes couleurs, ce petit boudoir circulaire de la rue des Batailles, blanc et or, que Balzac a placé dans *la Fille aux yeux d'or* » (109).

« Les lignes consacrées par Madame Surville à ce côté de la vie de son frère démontrent, si l'on veut bien les lire attentivement, que, si elle s'est tue pour lui plaire, elle en savait pourtant long sur ce sujet. Personne cependant n'a tenté depuis lors de découvrir du moins quelques parcelles de la vérité, à défaut de la vérité tout entière.

» Comment a-t-on pu toutefois admettre aussi facilement que Balzac ait jamais mené cette vie quasi monacale, que presque tous ses commentateurs, — en se basant le plus souvent, il est vrai, sur ses propres affirmations, — ont acceptée comme authentique ? Ne se dégage-t-il pas, au contraire, de presque toutes les pages de son œuvre, une *odor di femmina* des plus reconnaissables ? Ne devine-t-on pas, enfin, en lisant la plupart des dédicaces de ses ouvrages, qu'il y a là toute une série de gracieuses apparitions, voilées avec soin, dont les prénoms — réels ou faux, — sont seuls révélés dans *la Comédie Humaine* ? Et ces visions n'évoquent-elles pas dans notre esprit comme un cycle caché d'aventures mystérieuses ? En réalité, les Sarah, les Maria, les Sofka, les Constance-Victoire, les Louise, les Caroline, les Hélène, et quelques autres inspiratrices nommées en toutes lettres, ne sont encore, pour la plupart, que les plus marquantes de ces héroïnes du roman d'un jour, de quelques nuits, de quelques mois, ou même de quelques années, auprès desquelles Balzac, jeune, aussi bien que dans la force de l'âge, allait chercher l'introuvable mot de cet énigme : l'éternel féminin. S'il ne leur dut pas la découverte de ce secret toujours si bien gardé, il leur fut redevable, en partie du moins, de pouvoir modeler ses chefs-d'œuvre sur nature. Nul écrivain, pas même lui, le plus grand peintre des mœurs du début de son siècle, n'eût pu les enfanter s'il avait toujours vécu dans les conditions austères que la légende lui attribue si faussement » (110).

« Balzac tenta l'impossible pour créer la légende, trop bien établie aujourd'hui, de ses mœurs d'anachorète. Aussi répondit-il

(109) A. HEPP, *Paris-Patruque*, 226.

(110) SPOELBERCH DE LOVENJOUL, *Autour de Honoré de Balzac*, V-VII.

à chacune des nombreuses jalouses qu'il rencontra, et à toutes les jalousies qu'il éveilla sur sa route, en affirmant que sa vie était... sans tache, comme celle d'un cénobite. Il a toujours et partout, à propos de la fidélité qu'il assurait garder à ses amantes, essayé d'abuser de la crédulité de celles qui crurent conquérir son unique amour » (111).

Il ne fut pas père que de « Marie ». Il a laissé « d'autres héritiers, sinon de son nom, du moins de son sang. Un fils mort longtemps après lui, et une fille, décédée depuis peu d'années, n'étaient pas ignorés, semble-t-il, d'un très petit nombre de ses amis. Enfin, il perdit encore, en novembre 1846, une petite fille, née à six mois. La naissance de cette enfant donna lieu à l'un des grands drames inconnus dont le célèbre romancier fut le héros, et les rapides progrès de sa maladie de cœur ont même été dus en partie à cette terrible aventure » (112).

Maurice Normand fut fondé à écrire, rendant compte d'une visite qu'il fit au « vicomte Spoelberch de Lovenjoul » à Bruxelles, boulevard du Régent, n° 37 : « Il connaît toutes les vicissitudes de l'existence et de l'œuvre de Balzac. Il est au courant de la moindre des équipées amoureuses de cet homme qui prétendit mener une vie quasi-monacale et parvint à le faire croire, alors que l'élément féminin ne cessa jamais de jouer dans sa vie un rôle prépondérant » (113).

« Il est juste de reconnaître que Balzac ne s'attarda pas plus qu'il ne convenait avec les passagères ou avec les coquettes qui essayèrent de se jouer de sa fatuité masculine. Tout épris qu'il paraissait être, la puissance absorbante du travail cérébral et son caractère dominateur le préservèrent d'un danger qu'il ne fit que côtoyer.

« Chaque heure consacrée à l'amour, aimait-il à répéter, est une page enlevée à l'œuvre; l'axiome n'est peut-être pas irréfutable, et la proposition pourrait être aisément retournée. Balzac lui-même en fut la vivante démonstration. N'eût-il pas été plus exact de dire que l'amour inspire les plus grandes œuvres comme aussi il peut en empêcher l'éclosion ou en interrompre l'élaboration? C'est une question de mesure » (114).

(111) SPOELBERCH DE LOVENJOUL, *Un Roman d'amour*, 63.

(112) *Id.*, *Op. cit.*, 94.

(113) M. NORMAND, *Le centenaire de Balzac*, 295, *l'Illustration*, 6 Mai 1899

(114) D^r FERNEL, *Op. cit.*, 19.

§ V. — Costume.

Sept fragments, quatre de témoins oculaires, trois d'auteurs postérieurs, détaillent la tenue de Balzac au travail, à la ville, à la campagne.

« On le trouvait toujours chez lui vêtu d'une large robe de chambre de cachemire blanc doublée de soie blanche, taillée comme celle d'un moine, attachée par une cordelière de soie, la tête recouverte de cette calotte dantesque de velours noir adoptée dans sa mansarde, qu'il porta toujours depuis et que ma mère seule lui faisait.

» Selon les heures où il sortait, sa mise était fort négligée ou fort soignée. Si on le rencontrait le matin, fatigué par douze heures de travail, courant aux imprimeries, un vieux chapeau rabattu sur les yeux, ses admirables mains cachées sous des gants grossiers, les pieds chaussés de souliers à hauts quartiers passés sur un large pantalon à plis et à pieds, il pouvait être confondu dans la foule » (115).

C'est encore dans cette tenue que nous le décrit Gautier, « la veste de chasse verte, à boutons de cuivre représentant des têtes de renard, le pantalon à pied quadrillé noir et gris, enfoncé dans de gros souliers à oreilles, le foulard rouge tortillé en corde autour du col, et le chapeau à la fois hérissé et glabre, à coiffe bleue déteinte par la sueur » (116).

Quand il sort de Paris sa mise n'est pas plus recherchée. Allant chez Latouche à Aunay, « il était vêtu d'une blouse et coiffé d'une casquette en toile cirée. Des guêtres de cuir montaient jusqu'à ses genoux; un havre-sac au sommet duquel était bouclé le manteau pour la pluie chargeait ses épaules. Il tenait à la main un grand bâton ferré; sous sa blouse, il avait une ceinture garnie de deux pistolets à l'extrémité de laquelle pendait une petite hache. On eût dit un pionnier des Etats-Unis » (117).

Revenons à sa tenue habituelle de Paris.

Fontaney a vu Balzac chez Louis Boulanger à la date du 10 Septembre 1836. « Balzac était là, posant, les bras croisés, pour son portrait.

(115) L. SURVILLE, *Op. cit.*, 198-199.

(116) Th. GAUTIER, *Op. cit.*, 158.

(117) H. MONNIER, *Op. cit.*, 103.

» Description de ses robes blanches. Il n'a plus voulu d'autre costume depuis qu'il a visité les Chartreux. Il ne fait blanchir une robe qu'une fois. Il ne se tache jamais d'encre. Il a « le travail très propre » (118).

« De toutes les manifestations de l'enthousiasme, une des plus amusantes fut celle que reçut un jour Balzac sous la forme d'une robe de chambre. . . On sait qu'il en portait toujours, mais celle-ci était extraordinaire ; toute en velours rouge éclatant, outrageusement dorée sur toutes les coutures, bref, un costume à la Mangin qu'il dut renoncer à porter, l'époque du carnaval étant passée. Toujours à court d'argent, il la vendit à un brocanteur du quartier de la Bourse, et longtemps on la vit étalée à la porte du dit, somptueuse, truculente, sans qu'un acheteur résolu se présentât » (119).

A Issoudun, il était « vêtu de drap sombre ; son pantalon lui descendait un peu sur les pieds, et on aurait dit chez nous qu'il était mal guêtré » (120).

« C'était une robe blanche, de cachemire en été, de laine très fine en hiver ; afin d'avoir les jambes libres de leurs mouvements, il les enfermait dans un large pantalon à pied et chaussait d'élégantes pantoufles de maroquin rouge, richement brodées d'or. Il se ceignait la taille avec une longue chaîne d'or de Venise à laquelle était suspendu un riche plioir, également d'or, avec une paire de ciseaux du même métal. C'était sa tenue de travail » (121).

Au paragraphe « Balzac mondain » du chapitre suivant, il sera question de ses recherches vestimentaires et de ses élégances.

(118) A. FONTANEY, *Op. cit.*, 200.

(119) G. IZAMBARD, *La Robe de chambre de Balzac*, *La Liberté*, 10 Février 1894.

(120) L. LUMET, *Souvenirs d'un apprenti épicier* (Ch. LECHERBONNIER), *Paris-Journal*, 29 Décembre 1910.

(121) D^r FERNEL, *Op. cit.*, 16.

CHAPITRE II

Son Caractère.

*Jugements de Balzac sur lui-même - Anecdotes souvent suspectes
Témoignages de ses contemporains - Appréciations générales
Sympathie qu'il inspirait - Son imagination - Accusations gratuites
d'indélicatesse - Ses succès mondains - Opinions des critiques
postérieurs.*

§ I. — Balzac juge d'Honoré.

1) Jugements d'ensemble mettant l'accent sur les contradictions de sa personnalité.

2) Deux plaintes entre mille : la singularité de sa vie.

3) Une aspiration : la noblesse du caractère.

1) « Je renferme dans mes cinq pieds deux pouces toutes les incohérences, tous les contrastes possibles, et ceux qui me croiront vain, prodigue, entêté, léger, sans suite dans les idées, fat, négligent, paresseux, inappliqué, sans réflexion, sans aucune constance, bavard, sans tact, mal-appris, impoli, quinteux, inégal d'humeur, auront tout autant raison que ceux qui pourront dire que je suis économe, modeste, courageux, tenace, énergique, négligé, travailleur, constant, taciturne, plein de finesse, poli, toujours gai; celui qui dira que je suis poltron n'aura pas plus tort que celui qui dira que je suis extrêmement brave; enfin, savant ou ignorant, plein de talents ou inepte, rien ne m'étonne plus de moi-même » (1).

« Il y a en moi plusieurs hommes : le financier, l'artiste luttant contre les journaux et le public; puis l'artiste luttant avec ses travaux et ses sujets; enfin, il y a l'homme de passion qui s'étale sur un tapis aux pieds d'une fleur, qui en admire les couleurs et en aspire les parfums » (2).

« Les uns me peignent comme un monstre de dissolution et de débauche, les autres comme un animal dangereux et méchant auquel on devrait courir sus. Je ne saurais vous dire tout ce que

(1) *Corr.*, I, 77-78.

(2) *Ibid.*, I, 297.

l'on dit. Je suis aussi un grand dissipateur; tantôt un homme facile, tantôt un homme intraitable. Mais laissons là ces folies » (3).

« J'ai trop d'insouciance pour prévoir, trop de vivacité pour mentir » (4).

« Je suis le Juif-Errant de la pensée, toujours debout, toujours marchant, sans repos, sans jouissances de cœur, sans rien que ce que me livre un souvenir à la fois riche et pauvre, sans rien que ce que j'arrache à l'avenir, je mendie l'avenir, je lui tends la main. Il me jette non pas une obole, mais un sourire qui veut dire *demain* » (5).

2) « J'aurais bien besoin aujourd'hui de voir mes plaies pansées et guéries, de pouvoir vivre, sans soucis, aux Jardies, et de passer doucement mes jours entre le travail et une femme. Mais il paraît que l'histoire de tous les hommes ne sera jamais qu'un roman pour moi » (6).

« Le hasard agit envers moi comme avec ces animaux fantastiques du désert qui n'ont que quelques joies très rares dans toute leur vie, et qui meurent quelquefois sans se perpétuer » (7).

3) « On est grand poète, et petit homme. C'est surtout de lui (Hugo) qu'on peut dire: C'est un grand écrivain et un petit farceur. Il n'y aura rien de pareil dans ma vie, pas même contre mes ennemis » (8).

§ II. — Des anecdotes nombreuses mais suspectes courent sur le compte de Balzac.

(*Culture des ananas, exploitation de forêt, Cheval Rouge,
construction des Jardies, etc.*)

« Les amis ont arrangé leurs souvenirs, les indifférents et les ennemis ont égrené au hasard une centaine d'historiettes, et il

(3) *Etr.*, I, 379-380.

(4) *Corr.*, I, 89-90.

(5) *Etr.*, I, 324.

(6) *Ibid.*, I, 537. - 10 Mai 1840.

(7) *Ibid.*, I, 537-538. - 15 Mai 1840.

(8) *Ibid.*, II, 70-71.

résulte de tout cela... quelque chose de faux, de futile et d'inconvenant... Nous avons ainsi un Balzac apoeryphe, l'homme à la grosse canne, l'homme aux ananas, l'homme du Cheval Rouge » (9).

« Les anecdotes et les anecdotiers s'attachent à toute célébrité et sont la vermine de toute gloire » (10). « Que n'a-t-on pas dit du matérialisme ardent de sa nature, de son amour effréné, de son amour d'alchimiste pour l'or, de son besoin furieux de luxe, de richesse, de millions, et, pour en acquérir, de ses entreprises insensées et... avortées, de ses illusions, de ses dettes, qui n'étaient pas des illusions, de ses manies, de ses vices, de sa vie cachée, qui impatientait la curiosité et dans laquelle il se retranchait, ce grand travailleur comme il n'en existera peut-être jamais, contre les importunités de toute sorte qui l'assiégeaient, et surtout contre cet affreux *coup de sonnette* du créancier qui a bien, après tout, le droit de sonner, mais qui n'en rend pas moins fou le débiteur de génie, qui a besoin de toute sa tête, même pour le payer ! » (11).

« Comme toujours, et ainsi qu'à beaucoup d'autres, on lui prêta mille ridicules pour la plupart inventés à plaisir. L'histoire des ananas est de ce nombre ; *l'arbre de M. de Balzac* me semble assez douteux, etc. » (12).

« Nous laissons à ceux de nos confrères qui, sur les traces de Brantôme et de Tallemant des Réaux, s'évertuent à recueillir des anecdotes, à inventorier la vie privée, le soin d'amasser et de publier les *on-dit* plus ou moins vraisemblables qui ont couru sur le compte de l'illustre écrivain dont nous venons d'esquisser la biographie. Ce n'est pas dans les détails, mais dans l'ensemble qu'il faut étudier les hommes réellement sérieux comme Balzac » (13).

« On ne saura jamais ce qu'a été M. de Balzac dans sa vie privée, dans ses mœurs, dans ses habitudes ; j'ai lu tout ce qui a été écrit sur l'illustre romancier depuis sa mort, une dizaine d'anecdotes qui sont répétées par tout le monde et qui ne servent à

(9) H. BABOU, *Lettres satiriques et critiques* [57].

(10) BARBEY D'AUREVILLY, *Les œuvres et les hommes*, 2^e série. *Littérature épistolaire*, 4.

(11) *Id.*, *Op. cit.*, 5.

(12) A. BASCHET, *Les physionomies littéraires de ce temps*, 139.

(13) J.-M. CAYLA. - *Célébrités européennes*, 64.

rien, si elles ne sont suivies de cinquante autres particularités qui s'enchaînent, se combinent et expliquent l'homme » (14).

« Il ne faut pas croire à toutes les farces que l'on a émises sur leur construction (des Jardies). C'est une maison charmante, que le propriétaire actuel, sans presque rien y changer, a divisée en petits appartements qu'il loue pour la saison fleurie » (15).

« C'est bien volontairement, au contraire, qu'il abusait ses camarades et jusqu'à ses meilleurs amis sur les événements réels de sa carrière d'homme et d'écrivain. Suivant les circonstances, feignant la richesse ou la misère, l'insuccès ou le triomphe, l'absence ou la présence, il a passé sa vie à cacher à tous ses faits et gestes véritables. Aussi, malgré le désir de leurs auteurs d'être parfois sincères, les souvenirs d'Edmond Werdet, par exemple, et d'autres encore, n'ont-ils rien d'authentique, et sauf pour quelques rares détails, ne doivent-ils être lus et acceptés qu'avec une extrême circonspection. Faut-il s'étonner ensuite si, comme nous l'avons déjà dit, sa vie est restée aussi mystérieuse, puisqu'il a lui-même fait l'impossible pour établir, à propos de son existence entière, une légende contraire en tous points à la vérité ? » (16).

§ III. — Appréciations générales de son caractère.

Qu'il y ait des anecdotes fausses cela invite à la prudence, mais il reste que les jugements portés sur Balzac par ses contemporains et secondairement par la postérité, valent d'être relevés.

« Puéril et puissant, toujours envieux d'un *bibelot* et jamais jaloux d'une gloire, sincère jusqu'à la modestie, vantard jusqu'à la hâblerie, confiant en lui-même et aux autres, très expansif, très bon et très fou, avec un sanctuaire de raison intérieure où il rentrait pour tout dominer de son œuvre, cynique dans la chasteté, ivre en buvant de l'eau, intempérant de travail et sobre d'autres passions, positif et romanesque avec un égal excès, crédule et sceptique, plein de contrastes et de mystères, tel était Balzac encore jeune, déjà inexplicable pour quiconque se fatiguait de la trop constante étude de lui-même à laquelle il condamnait ses

(14) CHAMPFLEURY, *Grandes figures d'hier et d'aujourd'hui*, 71.

(15) Ch. MONSELET, *Portraits après décès*, 31-32.

(16) SPOELBERCH DE LOVENJOUL, *Autour de Honoré de Balzac*, X-XII.

amis, et qui ne paraissait pas encore à tous aussi intéressante qu'elle l'était réellement » (17).

« C'est une figure colossale qui demeurera toujours colossale, et à mesure que le temps aura fait son œuvre, le monde oubliera toutes ces petites choses qui le choquent aujourd'hui, et la personne de M. de Balzac nous apparaîtra de plus en plus gigantesque à mesure que le voile de l'oubli tombera sur tous les petits détails, qui maintenant cachent la beauté intellectuelle de l'homme et de l'écrivain, l'immortel écrivain ! »...

« Dans son bonheur, il (Balzac) a permis à l'exubérance de son caractère de négliger et de prendre le dessus sur les conseils de sa prudence, ce qui, naturellement, l'a de suite mis aux prises et en conflit silencieux, mais énergique, avec des personnes comme notre détestable princesse Maréchale, qui, lorsqu'il lui a exprimé sa joie de se trouver allié avec elle, et sa reconnaissance pour la bonté qu'elle lui avait témoignée ainsi que ses nombreux parents, « qui sont maintenant devenus aussi mes cousins », lui a répondu : « Oh ! notre parenté avec Eveline est du nombre de celles que, vu leur éloignement, on peut nier ou reconnaître, suivant que l'envie vous prend »... heureusement ses sarcasmes n'ont pas été remarqués par celui auquel ils s'adressaient » (18).

« C'était bien lui, la plus forte tête commerciale et littéraire du XIX^e siècle ; lui, le cerveau poétique tapissé de chiffres comme le cabinet d'un financier ; c'était bien lui, l'homme aux faillites mythologiques, aux entreprises hyperboliques et fantasmagoriques dont il oublie toujours d'allumer la lanterne, le grand pourchasseur de rêves sans cesse à la recherche de l'absolu ; lui, le personnage le plus cocasse, le plus intéressant et le plus vaniteux des personnages de *la Comédie humaine* ; lui, cet original aussi insupportable dans la vie que délicieux dans ses écrits, ce gros enfant bouffi de génie et de vanité, qui a tant de qualités et de travers que l'on hésite à retrancher les unes de peur de perdre les autres et de gâter ainsi cette incorrigible et fatale monstruosité » (19).

« La nature de Balzac était un composé spontané et *intraduisible* de simplicité et de rouerie, de crédulité et de ruse, d'abandon

(17) G. SAND, *Histoire de ma vie*, IV, 128.

(18) *Revue hebdomadaire*, Décembre 1924, 280-285. — Lettres de M^{me} Hanska au Comte Adam Rzewuski. Lettre du 1^{er} Mai 1850.

(19) BAUDELAIRE, in Spoelberch de Lovenjoul, *Un dernier chapitre de l'histoire des œuvres de H. de Balzac*, 61.

et de méfiance, de droiture et d'adresse, de bonhomie et d'orgueil, tout cela se produisant *naïvement*, à point nommé pour le servir ou pour qu'il s'en servît selon les circonstances et les besoins de sa vie, de cette vie logiquement tout aussi inexplicable que lui-même ! Il faut accepter ainsi ces hommes d'un génie exceptionnel, dont le tissu cérébral et le terrain intellectuel sont beaucoup plus étendus que les nôtres. Il en résulte chez eux des oppositions, des contrastes, des bizarreries même, que des cerveaux plus restreints ne peuvent engendrer et qu'ils ne sauraient en conséquence, ni saisir, ni analyser, ni surtout expliquer » (20).

§ IV. — Balzac sympathique.

- 1) Bonne humeur, bonté, etc.
- 2) Bonté professionnelle.
- 3) Exubérance (surabondance de la conversation, effusion du cœur, étalage du moi).
- 4) Discrétion.
- 5) Petits ridicules.
- 6) Son amour de la gloire.
- 7) Conclusion.

1) « Il y avait dans tout son ensemble, dans ses gestes, dans sa manière de parler, de se tenir, tant de confiance, tant de bonté, tant de naïveté, tant de franchise, qu'il était impossible de le connaître sans l'aimer. Et puis, ce qu'il y avait encore de plus extraordinaire chez lui, c'était sa perpétuelle bonne humeur, tellement exubérante qu'elle devenait contagieuse. En dépit des malheurs qu'il venait de subir, il n'avait pas été un quart d'heure au milieu de nous, nous ne lui avions pas encore montré sa chambre, et déjà il nous avait fait rire aux larmes, le général et moi » (21).

« Il (Balzac) est bon, bon à mâcher pour ceux qu'il aime, terrible pour ceux qu'il n'aime pas et sans pitié pour les grands ridicules. Son épigramme souvent ne vous terrasse pas à l'instant, mais elle vous revient à l'esprit et elle vous hante *ever after* com-

(20) SPOELBERCH DE LOVEN'OU, *Op. cit.*, XII.

(21) Baronne de POMMEREUL, in R. du Pontavice de Heussey. *Balzac en Bretagne*, 22.

me un fantôme. Il a une volonté et un courage de fer, il s'oublie lui-même pour ses amis et ne connaît pas de restreinte (*sic*) dans son amitié. Il joint à la grandeur et à la noblesse du lion, la douceur d'un enfant. Il est tout aussi enfant que G... y, joue et s'amuse de tout. Il s'intéresse à tout et est encore plein d'illusions et de bonne foi, mais il est fin comme un Robert Macaire lorsqu'il s'agit de quelque chose de sérieux... » « Voilà une bien légère esquisse du caractère de M. de Balzac que j'aime tant et qui est si bon pour moi. Il a trente-sept ans » (22).

« Le trait dominant du visage, plus même que l'intelligence, était la bonté communicative. Il vous ravissait l'esprit quand il parlait; même en se taisant il vous ravissait le cœur... Il me semble que je le connaissais depuis mon enfance; il me rappelait ces aimables curés de campagne de l'ancien régime avec quelques boucles de cheveux sur le cou, et toute la charité joviale du christianisme sur les lèvres » (23).

« Son commerce était fort agréable... Son âme était d'une grande sérénité, et en aucun moment je ne l'ai vu maussade » (24).

Il « possédait l'art de se faire aimer à ce point, qu'on oubliait en sa présence les griefs qu'à tort ou à raison, on avait contre lui, pour ne se souvenir que de l'affection qu'on lui portait » (25).

« Au besoin, il se laissait contredire; il supportait le blâme, il remerciait les conseillers sincères. Il riait lui-même de ses vanteries, et, après un peu de réflexion, on les tolérait. Et il était bon, enfant même, partant, bon enfant, aussi éloigné que possible de la morgue et de la roideur, écolier dans ses délassements, badaud à l'occasion, naïf, capable de jouer aux petits jeux et de s'y amuser de tout son cœur » (26).

« Généreux pour les autres, il sait se retenir pour lui-même et se priver de ses fantaisies souvent sans importance » (27).

2) « Je ne crois pas qu'il ait eu d'ami. Il n'était pas mauvais,

(22) A. de LAMARTINE, *Balzac et ses œuvres*, 17-18.

(23) H. PRIOR, *Balzac à Turin*. *Revue de Paris*, 15 Janvier 1924, 361-362. Lettre de Sophie Koslowska à son père le prince P. Koslowsky, 1836.

(24) G. SAND, *Op. cit.*, IV, 129.

(25) E. WERDET, *Portrait intime de Balzac*, 362. Cette phrase est empruntée presque mot pour mot à Laure Surville, *Op. cit.*, 194.

(26) TAINÉ, *Nouveaux Essais*..., 78.

(27) H. PRIOR, *Balzac à Turin*. — *Revue de Paris*, 15 Janvier 1924, 361-362. — Lettre de Sophie Koslowska à son père le prince P. Koslowsky, 1836.

il n'était point faux. Il regardait toujours au fond et au-dedans de lui-même » (28).

« Je l'ai toujours vu sous le coup de grandes injustices, soit littéraires, soit personnelles ; je ne lui ai jamais entendu dire du mal de personne » (29).

« Avec ses pareils il n'était ni jaloux, ni haineux ; le fond de son caractère était une bienveillance aimable ; il avait du goût pour le labeur des autres tout en prisant très haut le sien, et il était capable d'un bon office envers un écrivain dont le mérite encore inconnu avait besoin d'être introduit auprès du public. Il pardonnait même, nous le savons, à la critique, quand il était sûr qu'elle était consciencieuse et sans prévention hostile contre lui » (30).

3) Introduit dans le salon de Mme Récamier par la duchesse d'Abrantès, « la joie naïve qu'exprime Balzac, après avoir été présenté à la maîtresse de la maison, ne peut être comparée qu'à celle d'un enfant ; et il fallut que cet homme eût recours alors à ce qui lui restait de raison pour ne pas se jeter dans les bras de tous les assistants. Cet excès de satisfaction aurait même été ridicule si elle n'eût pas été sincère et si franchement exprimée » (31).

« Cette bizarrerie poussée jusqu'à la déraison rendait la conversation de Balzac fatigante même pour ses meilleurs amis. Son esprit, épuisé par une production forcée, échauffé par un travail excessif et par l'abus du café, en proie à une sorte d'excitation fiévreuse et dévorante, s'abandonnait à des débauches de parole incroyables et y déversait à flots troubles le trop-plein de ses rêveries » (32).

« J'ai toujours pensé que Delatouche dépensait trop de véritable talent en paroles. Balzac ne dépensait que de la folie. Il jetait là son trop-plein et gardait sa sagesse profonde pour son œuvre » (33).

« Tout le monde sait comme le contentement de lui-même, contentement si bien fondé qu'on le lui pardonnait, débordait en lui ;

(28) Ph. CHASLES, *Psychologie sociale*..., 138.

(29) G. SAND, *Autour de la table*, 197.

(30) A. NETTEMENT, *Histoire de la littérature française sous le Gouvernement de Juillet*, 265.

(31) E.-J. DELÉCLUZE, *Souvenirs de soixante années*, 284-285.

(32) E. POITOU, *Portraits littéraires et philosophiques*, 103.

(33) G. SAND, *Histoire de ma vie*, 131-132.

comme il aimait à parler de ses ouvrages, à les raconter d'avance, à les faire en causant, à les lire en brouillons ou en épreuves » (34).

« Il n'enseignait jamais ; il parlait de lui, de lui seul » (35).

« C'était, pour le sentiment, un grand enfant confiant, toujours prêt à répondre par un sourire à la moindre caresse affectueuse » (36).

4) Lorsqu'il faisait des confidences sur ses liaisons, il ne disait que le prénom. « Cette réserve et ce mystère sont d'un galant homme » (37).

5) « Ses petits ridicules avaient tant de grâce, qu'on était charmé de voir avec quelle dextérité il les faisait tourner à son avantage » (38).

« Balzac était tout entier dans ses livres et dans son travail : c'est donc là qu'il faut le chercher et le juger. Pour ce qui était de sa vie de loisirs, c'était quelque chose de si décousu, de si disparate, de si bizarre, de si extravagant, qu'il échappe par là même à tout contrôle... Après être demeuré à travailler sans relâche toute une journée dans son cabinet, — cette sorte de récipient pneumatique, — M. de Balzac, lorsqu'il sortait de là, était comme fou, sa soif d'activité se traduisait de mille façons ; tout alors était fébrile et exagéré dans ses paroles et dans sa conduite : ou il vous riait au nez, ou il vous brusquait, ou il vous accueillait avec les démonstrations d'un contentement outré ; et l'homme superficiel, le visiteur frivole s'en retournait avec la conviction que M. de Balzac avait quelque chose de dérangé dans la cervelle. Il ne se disait pas que tout obéit ici-bas à une inexorable loi d'équilibre à laquelle on n'échappe que momentanément, et que M. de Balzac était en train de dépenser les forces physiques qu'il avait démesurément condamnées à sommeiller » (39).

6) « Je vais hier chez le baron Gérard ; il me présente trois familles allemandes. Je crois rêver, trois familles !... rien que cela !... L'une de Vienne, l'autre de Francfort, la troisième prussienne, je ne sais d'où.

» Elles me confient qu'elles reviennent fidèlement depuis un

(34) G. SAND, *Op. cit.*, 126.

(35) *Id.*, *Op. cit.*, 127.

(36) Rémy de GOURMONT, *Promenades littéraires* [1^e série], 175.

(37) Th. GAUTIER, *Op. cit.*, 150.

(38) H. AUGER, *Mémoires*, 369.

(39) G. DESNOIRESTERRES, *Op. cit.*, 172-173.

mois chez Gérard, dans l'espérance de m'y voir et m'apprennent qu'à partir de la frontière de France ma réputation commence (cher ingrat pays!). « Persévérez dans vos travaux, ajoutent-elles, et vous serez bientôt à la tête de l'Europe littéraire! ». De l'Europe! Ma sœur, elles l'ont dit! Flatteuses familles!... Ferais-je pouffer de rire certains amis si je leur racontais ceci !

« Ma foi, c'étaient de bons Allemands, je me suis laissé aller à croire qu'ils pensaient ce qu'ils disaient, et, pour être vrai, je les aurais écoutés toute la nuit. La louange nous va si bien, à nous autres artistes, que celle de ces braves Allemands m'a rendu le courage » (40).

« Balzac est... occupé d'avenir et d'ambition » (41).

« J'ai beaucoup vu à cette époque [de la publication des *Parents Pauvres* dans le *Constitutionnel*, Octobre 1846 - Mai 1847] l'auteur d'*Eugénie Grandet*. Il gémissait sur la situation des gens de lettres au milieu de notre société.

« Mais ne comptez-vous pour rien la gloire ?

— La gloire! Je l'ai connue, la gloire! Je voyageais en Russie; nous reçûmes un jour l'hospitalité dans un château qu'habitaient un seigneur russe et sa famille. On nous offrit une collation. La dame de compagnie qui avait quitté le salon, revint avec un plateau chargé de verres et de flacons. Au moment où elle entre, une des personnes présentes qui causait avec moi prononce mon nom... « M. de Balzac! », s'écrie la dame de compagnie émue! Et le plateau, s'échappant de ses mains, tombe avec fracas.

» Eh bien! ajouta M. de Balzac, voilà pour les gens de lettres ce que c'est que la gloire: ni plus ni moins. La gloire, pour un général d'armée, pour le chef d'un empire, pour un grand artiste même, c'est bien autre chose » (42).

7) « L'homme en Balzac est sympathique (beaucoup plus que le trop orgueilleux Hugo, par exemple); il fut laborieux jusqu'à l'extravagance; souvent malheureux, toujours inquiet, désordonné et scrupuleux, pratique et chimérique; il fut peut-être à la fois tous les personnages qu'il faisait vivre: peu de types d'humanité offrent une telle surface à la pioche du défricheur » (43).

(40) *Corr.*, I, 245.

(41) *Revue de Paris*, 15 Janvier 1924, 377. — Lettre de Madame Marbouty à sa mère, datée de Turin, 2 Août 1836.

(42) VÉRON, *Mémoires d'un bourgeois de Paris*, T. IV., 295-296.

(43) Rémy de GOURMONT, *Balzac au Panthéon*, *Mercury de France*, Juin 1899, 756.

§ V. — Son orgueil.

- 1) Les uns l'acceptent ou le nient. (Modestie, timidité).
- 2) Les autres s'irritent.

1) « On a beaucoup parlé, et non sans raison, de son amour-propre excessif, mais cet amour-propre était si franc, si bien justifié d'ailleurs, qu'on le préférerait à cette fausse humilité qui révèle souvent bien plus d'orgueil.

» Comment ne pas pardonner l'amour-propre à celui qui vient de signer *le Médecin de Campagne*, *La Recherche de l'Absolu*, *le Curé de Village* et tant d'autres œuvres capitales, quand la conviction de son talent pouvait seule lui donner la patience et la force nécessaires à la création de pareils ouvrages : il eût mieux valu sans doute réprimer ce naïf enthousiasme de lui-même, mais n'était-ce pas demander l'impossible à un homme d'une telle vivacité d'impressions et d'une telle franchise ? On voit d'ailleurs dans ses lettres que des doutes suivaient de près ses grands contentements, ils étaient aussi vrais que ses accès d'amour-propre. Il vous demandait alors avec anxiété si les œuvres qui abrégeaient ses jours le feraient vivre plus longtemps que les autres. . .

» . . . Il riait tout le premier de cet amour-propre et permettait qu'on en rit ; il était habile d'ailleurs à connaître la valeur d'un éloge et n'était jamais dupe des banalités qu'on débitait. Il était simple et confiant ; il ne pouvait être niais » (44).

« A aucune époque de sa vie Balzac ne se posa en Grand Lama littéraire, et il fut toujours bon compagnon ; il avait de l'orgueil, mais était entièrement dénué de vanité » (45).

« Nous croyons avoir dit que M. de Balzac avait un prodigieux orgueil, mais de ces bonnes natures d'orgueil, si l'on peut s'exprimer ainsi, pleines de franchise et de rondeur, bien naïves et bien familières qui se posent d'elles-mêmes sur leur piédestal, sans avoir besoin de l'aide de personne. . . Le dirons-nous ? On ne sait vraiment pas s'il faut en vouloir à M. de Balzac de ce défaut, qui, du reste, n'est chez lui ni incommode, ni importun. Il a eu besoin

(44). Laure SURVILLE, *Op. cit.*, 190-192.

(45) Th. GAUTIER, *Op. cit.*, 3.

de son orgueil comme d'un compagnon fidèle pour le soutenir pendant la première période de sa carrière littéraire. C'était lui qui donnait à l'auteur inconnu les couronnes que le public lui refusait » (46).

« Si Balzac avait de singulières bouffées d'orgueil, il avait aussi de trop profondes humilités; car il était rarement dans ce juste milieu qu'on décore du nom de vertu et qui est au moins le partage de la raison; parfois il doutait complètement de son talent, parfois il en exagérait l'importance, mais c'était sans mauvais vouloir, et, loin que cela lui servît à grandir sa fortune et sa renommée, il n'en recueillait que les plaisanteries de ses amis qui ne se gênaient guère avec lui pour rire de ses exagérations » (47).

« Il s'est peint assez fidèlement lui-même dans plusieurs de ses romans. Les premiers et les meilleurs, *la Peau de Chagrin*, *le Père Goriot*, *le Lys dans la Vallée*, font paraître au premier plan un jeune homme débutant dans la vie, plutôt gauche que timide, le cœur plein de désirs ardents qui s'attaquent à la première femme venue, et viennent se heurter contre les mille obstacles matériels que les convenances sociales opposent aux amours novices. Ce personnage si naïvement tracé, c'est Balzac tel que je l'ai connu, et je ne doute pas que la plupart des maladresses, des petites humiliations de salon qu'il attribue à ses amours ne fussent pour lui des souvenirs » (48).

« Balzac était ce que les Anglais appellent *sanguine*, plein de cœur, de confiance et d'assurance. Chez lui, ce n'était pas présomption; avec tous les dehors de l'outrecuidance, je n'ai jamais connu un homme qui au fond fût plus modeste, qui reconnût plus promptement et plus sincèrement en quoi il péchait, qui fût pour lui-même un juge plus sévère » (49).

« Son orgueil n'a rien qui nous déplaît, tant il se mêle naturellement aux élans d'une humeur affectueuse et franche; c'est naïvement et sans y prendre garde, sans nous choquer par suite,

(46) A. NETTEMENT, *Etudes littéraires...* *La Gazette de France*, 9 Février 1836.

(47) M^{me} ANCELOT, *Les Salons de Paris...*, 96-97.

(48) J. de PÉTIGNY, *M. de Balzac*, *La France Centrale de Blois*, 4 Mars 1855.

(49) V. RATIER, in Spoelberch de Lovenjoul : *Histoire des œuvres de Balzac*, 403.

qu'il nous occupe de lui constamment, et c'est cela même qu'il faut rechercher et goûter dans ses lettres » (50).

« La vantardise de Balzac est exempte de toute morgue. Elle fait sourire, mais ne déplaît pas. On en préfère le naïf étalage aux réticences de la fausse modestie. Nous y reconnaissons d'ailleurs cette exubérance naturelle, cette richesse de sève, cette fougue de tempérament, qui, s'il manqua de goût, de tact, de pudeur, en firent le plus fécond et le plus puissant de nos romanciers » (51).

2) « C'est un *moi* tout d'une pièce, un *moi* monotone, flottant toujours sur un entretien comme du liège sur l'eau, un *moi* rempli d'allusions tranchantes et de prétentions naïves. Si plein que l'on soit du désir de louer, l'éloge se dessèche sur les lèvres quand l'amour-propre y darde de tels rayons ; quand il devient impossible de monter une corde laudative à l'unisson d'une corde si tendue » (52).

A la date de Mai 1842, Alphonse Karr raconte, non sans ironie, que, quelque huit années auparavant, il a dîné chez Werdet avec Balzac, Sandeau, Michel Masson et Paul de Kock. Chacun d'eux « était assis sur une chaise » ; seul Balzac avait « un fauteuil élevé — et mangeait dans un couvert de vermeil, — tandis que les autres n'avaient que des couverts d'argent. M. de Balzac ne manifesta ni le moindre étonnement ni le moindre embarras » (53).

« De Balzac, par ses offensantes vanteries, par le mépris affecté des jeunes talents qu'il aurait dû d'autant plus ménager, qu'il leur était supérieur à beaucoup d'égards, par ses airs de hauteur aristocratique, enfin, qui faisaient bien plus rire qu'ils n'imposaient, s'attirait des plaisanteries dont il avait tort de se plaindre, puisqu'il les avait lui-même provoquées. . . C'est dans ses conversations intimes qu'il se croyait supérieur à tous » (54).

« Le trait saillant de ce singulier esprit était une vanité immense, maladive, qui se traduisait au dehors par des habitudes bizarres, et, comme on dit aujourd'hui, excentriques par des singularités de vie et des affectations puériles » (55).

(50) BÉRARD-VARAGNAC, *Portraits littéraires*, 75-76.

(51) G. PELLISSIER, in *Petit de Julleville, Histoire de la langue et de la littérature* . . . , 458.

(52) I. C. T., *M. de Balzac, Le Constitutionnel*, 23 Mars 1835.

(53) A. KARR, *Les Guêpes*, 3^e série, 304-305.

(54) E. WERDET, *Portrait intime de Balzac*, 124.

(55) E. POITOU, *Portraits littéraires et philosophiques*, 101.

« Cette faiblesse vaniteuse forme un des traits saillants de ce singulier esprit, qui s'était fabriqué une généalogie romanesque que lui-même avait fini par prendre au sérieux, comme celles qu'il donnait à ses héros » (56).

« Il n'a point que de l'orgueil, il ne répudie point la vanité, ces vanités puériles qui mènent au cabotinage et font que certains auteurs ressemblent à ces gens de théâtre dont ils médisent » (57).

§ VI. — L'imagination.

1) L'imagination désintéressée :

a) visuelle.

b) auditive.

c) la mégalomanie.

2) L'imagination et le besoin d'argent.

1. a) — En 1831, Hugo venant de publier *Notre-Dame de Paris*, Eusèbe de Salles rencontre Balzac « près des grilles du Louvre, mêlé à un cerce de badauds dont le centre était une baladine faisant quelques tours de force sur un tremplin. Il vint à moi l'œil au ciel et le geste admiratif. « Superbe fille ! dit-il ; ne la regardez pas, vous en tomberiez amoureux fou ! Une chute de reins d'Andalouse ! Un teint de Rubens !... » Pendant qu'il continuait la dissertation et l'extase en tournant le dos à la danseuse, je la dévisageais d'un coup de lorgnon. Elle avait les jambes grêles, la poitrine plate, les cheveux roux, les traits communs, le pied hommasse » (58).

b) « De temps en temps le comédien [Bignon] essayait de parler de sa propre vie, et sans l'écouter le romancier illustre poursuivait son improvisation ; cependant le nom de la mère Cadet revenant sans cesse dans le discours de Bignon, avait frappé Balzac comme une belle association de syllabes, et s'était impérieusement logé dans un coin de sa cervelle. Plus tard, à un moment décisif, ce nom retenu en dehors de son sens et par une obsession purement euphonique, lui revint à la mémoire, et c'est pourquoi, lorsqu'il voulut baptiser le frère immortel qu'il avait donné à Ro-

(56) P. LAROUSSE, *Grand dictionnaire universel*, T. II., 136, col. 2.

(57) L. MAURY, *Classiques et romantiques*, [196]-197.

(58) E. de SALLES, *Op. cit.*, *La Presse*, 4 Octobre 1862.

bert Macaire et à Bilboquet, semblable à eux, mais avec l'éloquence littéraire en plus, Balzac nomma cet illustre faiseur : Mercadet » (59).

c) « Je ne pensais pas qu'il prît au sérieux ce besoin d'un *vain luxe* et que ce fût pour lui autre chose qu'une fantaisie passagère. Je me trompais; ces besoins d'imagination coquette devinrent les tyrans de sa vie, et pour les satisfaire, il sacrifia souvent le bien-être le plus élémentaire. Dès lors, il vivait un peu ainsi, manquant de tout au milieu de son superflu et se privant de soupe et de café plutôt que d'argenterie et de porcelaine de Chine » (60).

A George Sand et à d'autres il parle « de quatre chevaux arabes qu'il n'avait pas encore, qu'il aurait bientôt, qu'il n'a jamais eus, et qu'il avait cru fermement avoir pendant quelque temps » (61).

Il croit avoir donné un cheval blanc à Jules Sandeau (62).

A titre d'*apologue* Sainte-Beuve rapporte l'anecdote du cheval arabe promis par Balzac à Latouche (63).

« Il ne devenait raisonnable qu'en face de son œuvre. Ce n'était jamais qu'un enfant dans l'action de la vie. Aussi avait-on toutes les peines du monde à ne pas le suivre en ses folies, tant il avait l'art de vous griser par ses ivresses. On peut dire qu'il était créé à l'inverse des poètes. Victor Hugo est l'homme du monde le plus raisonnable quand il descend de sa poésie; Balzac n'a jamais joui de sa raison qu'en faisant un livre » (64).

« J'ai eu l'honneur de voir Monsieur de Balzac dans ses dernières années lorsqu'il s'occupait d'orner dignement sa jolie maison de la rue Beaujon, et j'ai pu étudier les naïvetés et les impatiences de cette organisation dont l'intelligence seule s'était exercée et qui avait conservé un cœur d'enfant. L'imagination y jouait un rôle incroyable, une imagination vive, ardente, facile, trop facile même, car elle permettait à M. de Balzac d'aborder les sujets les plus divers, les plus opposés, les plus étrangers aux préoccupations de toute sa vie, avec une énergie qui laissait l'interlocu-

(59) Th. de BANVILLE, *Mes souvenirs*, 125-126.

(60) G. SAND, *Histoire de ma vie*, 127.

(61) *Id.*, *Op. cit.*, 130.

(62) E. WERDET, *Op. cit.*, 138-140.

(63) SAINTE-BEUVE, *Portraits contemporains*, 454, note 1.

(64) A. HOUSSAYE, *Les Confessions*, III, 118.

teur indécis de savoir si le Parisien avait toute sa tête, ou si le Tourangeau ne le gaussait pas » (65).

« Cette prodigieuse imagination exaltée par cet immense amour-propre aboutissait à une folie relative, et il n'est pas étonnant qu'un des hommes d'esprit qui l'ont le mieux écouté ait dit de lui : « Bien souvent, au bout de ses projets, ou plutôt de ses rêves, il semblait devenu fou, et, ceux qui l'écoutaient, complètement imbéciles » (66).

« Désarçonné d'une chimère, Balzac en remontait bien vite une nouvelle, et il repartait pour un autre voyage dans le bleu avec cette naïveté d'enfant qui chez lui s'alliait à la sagacité la plus profonde et à l'esprit le plus retors » (67).

« A quel point cette faculté d'hallucination a été portée par Balzac est incroyable ; non qu'il fût fou, mais il était parvenu à se rendre fou. A force de rêver grandeur, splendeur et richesses, il s'était persuadé que la baignoire de métal dans laquelle il se plongeait était de marbre de Paros et que l'appartement démeublé et obscur de la rue Cassini regorgeait de tableaux et était éclairé de mille lumières » (68).

Un jour d'enthousiasme, se voyant pour le moins Président du Conseil, il donne à Gustave Planche à choisir entre l'ambassade de Constantinople et le ministère de l'Instruction publique (69).

« Sa puissance d'illusion est invincible. Ce grand vaniteux, ce mégalomane, cet emporté, est un visionnaire. Il a des idées fixes. Il lui en faut toujours une en train ; il les use vite, mais il en invente toujours, et, ce qui talonne sa force d'invention, c'est la dette, souveraine implacable de cette existence effrénée. C'est elle, c'est la harcelante pensée de la vaincre, qui le lance dans ces affaires si connues qu'on ne veut plus les rappeler : exploitation de forêts de chênes-lièges en Pologne, de minerai d'argent en Sardaigne, d'ananas à Sèvres » (70).

b) « De 1827 à 1836 mon frère ne put se soutenir qu'en faisant des billets dont les échéances l'inquiétaient perpétuellement, car

(65) L. CLÉMENT DE RIS, *Portraits à la plume*, 295-296.

(66) A. NETTEMENT, *Histoire de la Littérature française*, II, 270.

(67) Th. GAUTIER, *Op. cit.*, 97.

(68) Ph. CHASLES, *Psychologie sociale*... 141.

(69) J. VALLÈS, *Les Réfractaires*, 144.

(70) J. MERLANT, *Honoré de Balzac*, 24.

il n'y pouvait faire honneur qu'avec le produit de ses œuvres, et l'époque où il les achevait était toujours incertaine.

» Après avoir fait accepter et escompter ces billets aux usuriers, première affaire difficile, il fallait souvent les leur faire renouveler, seconde affaire plus difficile encore et dont lui seul pouvait se charger, car d'autres eussent échoué en de telles négociations, mais il fascinait tout le monde, même les usuriers. »

« Quelle dépense d'intelligence perdue » nous disait-il tristement en rentrant accablé de fatigue de toutes ces démarches qui interrompaient son travail.

« Il ne pouvait empêcher toutefois que les escomptes des usuriers et les intérêts cumulés de ses obligations principales ne fissent ressembler *sa dette flottante* (comme il l'appelait dans ses jours de gaieté,) à la boule de neige qui va toujours grossissant en roulant; cette dette augmentait tellement en passant sur les mois et les années, que mon frère désespérait par moments de s'acquitter jamais » (71).

Les anecdotes mises en circulation par Desnoiresterres, Gautier, Gozlan et autres, sont si connues, qu'on ne les cite que pour mémoire: solution du vieux problème du mouvement perpétuel, combinaisons mathématiques pour faire sauter les banques de Bade et de Hombourg, culture de l'opium en Corse, le mot de Monnier : « Avance-moi cent sous sur l'affaire », les cinq mille types de *la Comédie humaine* auxquels neuf mille autres s'ajouteront qui lui rapporteront chacun 25 francs, ce qui fait 225.000 francs, la bague du Prophète qui lui donnera les trésors du Mogol, et dont Laurent Jan lui offre quatre sous, etc., etc. ! Faut-il parler de « la société du *Cheval-Rouge* » dont Gautier et Gozlan nous ont raconté la brève et pittoresque histoire ? (72).

On a prétendu que, dans un moment où les éditeurs le volaient trop évidemment, il avait songé, pour gagner de l'argent sans avoir recours à eux, à louer une boutique et à y vendre des ananas à cinq sous, pour *mettre les ananas à la portée du peuple*. Il y avait toute une dissertation sur le prix de revient des ananas. J'ignore ce qu'il y a de vrai dans cette assertion, mais je l'ai entendu développer sérieusement des projets au moins aussi extravagants que celui-là. Il semble qu'il ait gardé tout le sentiment de la réa-

(71) Laure SURVILLE, *Op. cit.*, 108-109.

(72) Th. GAUTIER, *Op. cit.*, 89-97. — L. GOZLAN, *Balzac chez lui*, 16-31.

lité de la vie pour ses ouvrages. A force de vivre avec ses créations et dans les impossibilités de ses romans, ce sentiment avait disparu chez lui, et, lorsque la réalité venait lourdement démentir ses fictions, il était déjà engagé trop avant dans un autre rêve pour s'apercevoir de ce déboire » (73).

« La moindre pièce de théâtre, le plus petit roman devaient lui rapporter des millions. Balzac nous raconte, ce jour-là, qu'il voulait éditer lui-même ses œuvres et fonder une compagnie par actions dans laquelle on imprimerait ses romans dans toutes les langues » (74).

Balzac rêva qu'« un riche Hollandais de sa connaissance lui enverrait... un amas de valeurs en rubis ou en émeraudes ». Il rêva aussi de s'attribuer « le monopole des arts » : avec une raison sociale de tant de millions il achètera « tous les objets d'art les plus célèbres » qui, du fait du hasard, seront mis en vente (75).

Le jour de la première représentation de *Quinola* il déclara qu'avec cette pièce il paiera ses dettes. « Pour lui, le succès de *Quinola* était si certain qu'il ne fut même pas mis en question. » Réflexion faite, il estime que, toutes dettes payées, il lui restera « 15.000 francs en poche » (76).

« Ce fut une vie étrange quand Bignon répéta les *Ressources de Quinola*. Selon sa coutume, la nuit venue, l'auteur de la *Comédie Humaine* ne quittait pas son acteur, qui alors devait, marchant comme le Juif-Errant, reconduire Balzac, dont l'étincelante conversation ne tarissait pas, à tous les domiciles divers que ce grand homme possédait, comme on le sait, aux cent coins de Paris. Cette interminable causerie roulait exclusivement sur les millions, dont l'idée essentielle ne pouvait gêner aucun des deux interlocuteurs : par cette raison que Balzac, par la grâce de son génie, enfantait, produisait, prodiguait les millions, sans nul effort, et que Bignon ne savait pas ce que c'était » (77).

Il rêve d'une exploitation des théâtres à plusieurs auteurs ; on en tirera, par an, « 800.000 francs avec les drames, 600.000 avec les vaudevilles ». Sur cette dernière somme, il n'assure aucune

(73) L. CLÉMENT DE RIS, *Op. cit.*, 296.

(74) H. MONNIER, *Mémoires de Monsieur Joseph Prudhomme*, T. II. 105.

(75) CHAMPFLEURY, *Grandes figures...* ; 101, 102.

(76) E.-J. DELÉCLUZE, *Souvenirs de soixante années*, 511-512.

(77) Th. DE BANVILLE, *Mes souvenirs*, 125-126.

part à ses collaborateurs, mais « un fixe » de cent francs par mois (78).

« Si quelque visiteur incrédule se permettait de le railler sur ses trésors invisibles, il en riait le premier, mais, une heure après, il se remettait avec plus d'acharnement encore à ses gigantesques travaux, roulant dans sa tête des plans de roman, de drame et de comédie. Le théâtre surtout avait pour lui un attrait magnétique : ce fut la pensée de toute sa vie. Ce qu'il voyait d'abord, c'étaient les droits d'auteur, les droits de province, les droits d'impression du manuscrit, les droits de billets. Il n'avait pas écrit la première scène, qu'il avait déjà additionné les bénéfices. Cent mille francs en pareil cas n'étaient pour lui qu'une bagatelle » (79).

« On aurait tort de supposer... que Balzac eût la passion de l'or à la façon des avarés ; il l'avait bien plutôt à la façon naïve des enfants qui viennent de lire Perrault ou les *Mille et une Nuits*. Il aimait les choses rares, exquises, merveilleuses » (80).

« Nous comprenons ce que cette imagination bouillante, cette fièvre d'affaires, cette invention de placements, ont apporté de richesse, de précision à l'œuvre littéraire. Ce qui, dans la vie pratique, se trouvait dangereux et ruineux, était une excellente condition pour écrire le roman d'une époque que la poursuite effrénée de la fortune par les affaires, l'immense développement du commerce et de la spéculation caractérisent. De Gobseck à Birotteau, tous les usuriers et commerçants de Balzac ont bénéficié de ses rêves : il a pu expliquer leurs conceptions, brasser leurs affaires, et nous donner à force de détails la sensation de la vie financière ou industrielle. Même le dernier rêve de Goriot mourant, lorsqu'il ébauche dans l'agonie une spéculation sur les amidons et les blés d'Odessa, ce dernier trait si réel à la fois et pathétique est bien de l'homme qui abattait en idée les chênes du comte Mnischev » (81).

§ VII. — Accusations d'indélicatesse.

Une anecdote pourrait être empruntée à Sainte-Beuve si elle était aussi « authentique » qu'il veut bien le dire. Il en résulte-

(78) P. SIRAUDIN, *Balzac en robe de chambre*, *Le Figaro*, 8 Mai 1878.

(79) A. ROLLAND, *Honoré de Balzac*, *Diogenes*, 24 Août 1856, 2.

(80) *Id.*, *Op. cit.*, 2.

(81) G. LANSON, *Pages choisies de H. de Balzac*, XVI-XVII.

rait que Stendhal aurait, après coup, donné 3.000 francs à Balzac pour le long article que celui-ci écrivit sur *la Chartreuse de Parme*. Et Sainte-Beuve conclut par ces vers de la *Métromanie* :

Ce mélange de gloire et de gain m'importune. (82)

« Quelques années après 1830... un ancien clerc de notaire ou d'avoué, M. Forfelier, avait... fondé une feuille hebdomadaire, *l'Echo de la Jeune France*.... Balzac avait promis un roman à cette feuille, il en avait même reçu le prix d'avance, mais il ne se hâtait pas de remettre le manuscrit. » Forfelier envoie des lettres de plus en plus pressantes mais n'obtient rien. Finalement il envoie une sommation à Balzac. Toujours aucune réponse. Finalement il va le voir. « Ah ! c'est vous », lui dit Balzac dès qu'il l'aperçut, « tenez voilà votre sommation, je l'ai fait encadrer. » Et en effet, la sommation, très bien encadrée, se trouvait au-dessus de la cheminée de Balzac ; l'ancien clerc, vaincu, ne put que s'incliner, se soumettre et attendre. » (83).

Une autre anecdote est rapportée, avec des variantes, par Baudelaire et par Emile Bergerat.

Première version. Balzac a besoin de 1.500 francs. Il va trouver Curmer à qui il propose deux grands articles, signés de lui, sur les *Français peints par eux-mêmes*, pour le surlendemain dans *le Siècle* et dans *les Débats*. Curmer accepte. Aux alentours du passage de l'Opéra Balzac rencontre Edouard Ourliac à qui il propose 150 francs s'il veut écrire un des deux articles. Ourliac accepte, et l'article paraît dans *le Siècle* du 2 Septembre 1839, d'ailleurs signé Gérard de Nerval. Le second, écrit par Th. Gautier, paraît dans *la Presse* du 11 du même mois. « Le billet de 1.200 francs était payé ; chacun était parfaitement satisfait, excepté l'éditeur, qui l'était presque... »

Si quelque malin s'avisait de prendre ceci pour une *blague* de petit journal et un attentat à la gloire du plus grand homme de notre siècle, il se tromperait honteusement ; j'ai voulu montrer que le grand poète savait dénouer une lettre de change aussi facilement que le roman le plus mystérieux et le plus intrigué » (84).

Seconde version, mais qui peut avoir trait à un fait différent.

(82) SAINTE-BEUVE, *Causeries du Lundi*, IX, 338, note 1.

(83) FRANCIS NETTEMENT, *Le Soleil Illustré*, 24 Mars 1878.

(84) BAUDELAIRE, *Comment on paie ses dettes quand on a du génie*, *Echo des Théâtres*, 25 Août 1846.

Curmer fondant *les Français peints par eux-mêmes*, s'adresse à Balzac, qui accepte de collaborer à la condition que l'ouvrage contiendra une étude sur lui et signée Th. Gautier. Balzac va trouver Gautier, et lui dit que cette étude lui sera payée 500 francs. Gautier l'écrit, la porte à Curmer, mais n'ose pas réclamer son salaire. Enfin Balzac vient le voir, le remercie et lui verse « la somme convenue », soit 250 francs. Etonnement de Gautier : « J'aurai mal compris », dit-il. Pas du tout ! « Si je n'avais pas existé, dit Balzac, tu n'aurais rien pu dire de moi. . . je prends la moitié de la somme convenue comme sujet traité, et je te donne le reste comme auteur traitant. N'est-ce pas juste ? » (85).

§ VIII. — Le Mondain.

- 1) Ses motifs : Balzac se fait mondain pour être mieux payé, mieux placé, et par goût inné ou acquis du luxe.
- 2) Généralités : (costumes, domestiques, équipage, prétentions nobiliaires, Balzac au spectacle).
- 3) La canne de M. de Balzac.
- 4) Balzac et les femmes.
- 5) Balzac causeur : a) Il déplaît ; b) Il plaît.

1) « S'il n'était pas retourné après son désastre, [de la rue des Marais-Saint-Germain] dans quelque retraite semblable à celle de la rue Lesdiguières, c'est qu'il savait qu'à Paris on spéculait sur tout, même sur la misère !

» Dans un grenier, me disait-il, on ne me donnera rien de mes œuvres.

» Ce luxe qu'il affecta, qu'on a tant blâmé et si fort exagéré surtout, fut donc un moyen d'obtenir un meilleur prix de ses livres » (86).

Balzac a pensé à lui quand il a montré le libraire Doguereau allant voir Lucien de Rubempré en son hôtel meublé de la rue de

(85) E. BERGERAT, *Théophile Gautier...*, 49-50, note 1 de la p. 49. — « Il y avait une fois un éditeur, nommé M. Curmer qui publiait par livraisons un ouvrage intitulé : *les Français peints par eux-mêmes*. Cet éditeur sollicita un article inédit de M. de Balzac, et le paya fort cher.

» M. de Balzac donna l'*Epicier*.

» Or, ledit *Epicier* avait déjà paru dans la *Caricature* !

» O délicatesse des temps antiques !!! ». — *Le Figaro*, Journal littéraire et d'Arts, 9 Juin 1839. Comment répondent les petits journaux.

(86) Laure SURVILLE, *Op. cit.*, 94.

Cluny. Doguereau, « décidé à payer mille francs la propriété entière de *l'Archer de Charles IX* », baisse à huit cents dès qu'il voit l'hôtel trop modeste, à six cents lorsqu'il apprend de l'hôtesse que Lucien demeure au quatrième, qui est ici le dernier étage, à quatre cents lorsqu'il voit la chambre « d'une nudité désespérante » où demeure « son Walter Scott en herbe » (87).

« Plus d'une fois » il s'est privé « du nécessaire afin de se procurer le superflu, si utile pour occuper une place dans cette société qu'il voulait peindre ! » (88).

Mais il est probable aussi que, mis de bonne heure en contact intime avec la noblesse d'Ancien Régime par M^{me} de Berny, et celle de l'Empire par la Duchesse d'Abrantès, Balzac avait contracté, à défaut d'habitudes, des goûts de vie brillante, de luxe, auxquels il tint à donner satisfaction bien avant que des succès sérieux et répétés de librairie ne les lui eussent permis.

2) Voyons donc ce que fut le Balzac de la période mondaine, de la rue Cassini, où il habita de Mars 1828 à Octobre 1836.

« Il a été un moment où les journaux, il y a quelque douze ou quinze ans (done vers 1841-44), se sont beaucoup occupés de Balzac ; mais ils l'ont fait comme ils font tout, c'est-à-dire vite et sans réflexion. Ils ne parlèrent que de ses cheveux, de ses bagues et de sa canne. Il fut le lion de la quinzaine, mettons de l'année, puis ils le laissèrent après l'avoir grossi, exagéré et démesurément enflé. Il faut le dire, c'est cette caricature de l'homme extraordinaire qui est restée dans l'esprit de la génération. La faute, avouons-le aussi, n'appartient pas tout entière au journalisme. Après avoir rempli le monde du bruit de ses succès, un monde qui veut toujours voir et toucher le dieu dont il salue les miracles, Balzac, demeuré jusque-là caché dans les mines de la méditation, revêt tout à coup l'habit d'Humann, endosse le gilet blanc, hausse le carcan de sa cravate, saisit une canne d'or, et vient, en pleine lumière d'Opéra, se carrer dans la belle loge d'avant-scène, à côté de M. Véron. Nous voyons encore son entrée ; nous le voyons, pendant tout l'hiver, se complaire à ce spectacle dans le spectacle. Quelle impression pouvait emporter les témoins passion-

(87) *Un grand homme de province à Paris*, 64-65.

(88) Laure SURVILLE, *Op. cit.*, 108.

nés, mais toujours un peu railleurs, de cette apparition théâtrale? » (89).

« Il aimait qu'on parlât de lui en bien ou en mal, et redoutait par-dessus tout l'indifférence du public. Il croyait que la bizarrerie de son existence aiderait à la réputation de ses œuvres. On savait qu'il s'enveloppait pour travailler dans une robe de dominicain, qu'il s'entourait de toutes les élégances du luxe, aussitôt qu'un rayon de la fortune pénétrait chez lui, qu'il jouait au grand seigneur afin d'éblouir les belles dames du faubourg Saint-Germain. Il portait fièrement l'écusson des Balzac d'Entraques sur son coupé de louage; il avait sa stalle au balcon du Théâtre-Italien, sa place dans l'avant-scène de l'Opéra qu'on appelait *Loge infernale*, à côté de MM. Lautour-Mézeray, de Boigne et d'autres aimables et spirituels garçons de l'époque qui n'avaient rien de satanique, mais qui étaient censés faire le destin des artistes » (90).

M. Poitou « démontre avec limpidité... qu'il n'avait pas le droit de porter un *de* devant son nom... M. Poitou... foule sous ses gros sabots les notions les plus élémentaires de l'histoire de la Révolution.

« Honoré de Balzac est né en 1799. Or à cette époque on n'avait guère l'habitude d'insérer les signes nobiliaires sur les actes de naissance. Si donc les registres de l'état civil de Tours restés de cette époque, portent Balzac tout court, c'est qu'ils porteraient également Montmorency tout court » (91).

« L'argent exerçait sur lui une irrésistible attraction, non comme argent: il n'était pas avare, mais comme représentation d'un luxe, pour lequel il avait une passion qui tenait du délire. » (92).

Il « nageait en pleine splendeur : il possédait un riche équipage, un coupé, conduit par un corpulent cocher, à la riche livrée couleur marron à boutons dorés, rehaussés des initiales H. B. surmontés de l'écu des d'Entraques; — un groom qu'il avait fait venir exprès de Lilliput pour porter ses messages; — il possédait sa loge aux Italiens et une autre au Grand Opéra; — il ne fré-

(89) L. GOZLAN, *Balzac en pantoufles*, 15-16. — A la première de *la Juive*, Balzac se faisait remarquer comme « le seul homme qui portât une cravate blanche. » *Le Vert-Vert*, 24 février 1835. *Gazette de l'Opéra*.

(90) H. LUCAS, *Portraits et souvenirs littéraires*, 125.

(91) *Le Chroniqueur de la semaine*, Mardi 25 Novembre 1856, T. I, 399-400.

(92) E. WERDET, *Portrait intime...*, 363.

quentait plus que les salons de la plus haute aristocratie : celui de M. le baron James de Rothschild pour *la finance*, celui de M^{me} la Comtesse Apponyi pour les *racés antiques*; — il était l'idole des femmes de trente ans ou plus; — *le Bachelier* un peu suranné de *la fleur des pois* de la brillante jeunesse parisienne; en un mot, M. Honoré de Balzac était l'homme le plus à la mode; c'était le héros du jour » (93).

Nous le voyons « faisant tournoyer sans cesse entre ses mains gantées de blanc, comme celles d'un vrai gandin, sa monstrueuse canne de tambour-major, afin de faire scintiller aux feux de mille bougies les pierres précieuses dont la tête était émaillée; son habit était de fin drap bleu, sortant des ateliers de son ami Buisson, son tailleur et celui de la jeunesse dorée, enrichi de boutons d'or, ciselés par Gosselin, son pseudo-Benvenuto Cellini, son joaillier-bijoutier; sur son gilet de piqué blanc anglais, serpentaient et brillaient les mille anneaux d'or d'une imperceptible chaîne d'or de Venise; ajoutez, un pantalon noir à sous-pieds, dessinant à merveille ses *tibias*, des bottines en cuir verni. » (94).

« Sa toilette, négligée parfois jusqu'au manque de propreté, avait des jours de recherche bizarre. Sa canne, devenue célèbre, fut inventée par lui aux jours où la prospérité lui apparut tout à coup et marqua l'ère de ses excentriques magnificences; une voiture singulière, un groom qu'il nomma Anchise, des déjeuners fabuleux et trente et un gilets achetés en un mois, avec le projet d'amener ce nombre à trois cent soixante-cinq, ne furent qu'une partie de ces choses bizarres qui étonnèrent un moment ses amis et qu'il appelait, en riant, *une réclame*. » (95).

Au Théâtre-Italien « il arrivait en équipage, se plaçait en première loge, tenant sa canne de trois mille francs comme un sceptre, et répondant avec la joie exubérante d'un enfant, aux salutations qu'on lui adressait de toutes parts. On eût dit Aladin au milieu des richesses dues à la lampe merveilleuse. » (96).

« M. Honoré de Balzac était alors l'homme de la littérature qui gagnait le plus d'argent; on évaluait à une trentaine de mille livres par an les revenus qu'il tirait de son écritoire » (97).

(93) E. WERDET, *Souvenirs de la vie littéraire...* 35.

(94) *Id.* *Op. cit.*, 75.

(95) M^{me} ANCELOT, *Op. cit.*, 98-99.

(96) E.-J. DELÉCLUZE, *Op. cit.*, 510.

(97) G. GUÉNOT, *Honoré de Balzac, Journal des Femmes*, 4, col. 2, 5 Septembre 1850.

« M. de Balzac a eu sa période léonine,... il fut lié avec tous les dandys du temps, et... il se montrait fréquemment dans l'avant-scène où se trouvait la jeunesse dorée et élégante, à l'Opéra, non sans cette fameuse canne à laquelle M^{me} de Girardin prête de si merveilleuses vertus. » (98).

3) Cette canne « à ébullition de turquoises » (99) fut montée par le bijoutier Lecointe, rue de Castiglione, 12, et facturée 700 francs le 18 Août 1834 (100).

« Canne-monstre... Tancrède aperçut alors au front de cette sorte de massue, des turquoises, de l'or, des eisclures merveilleuses; et derrière tout cela deux grands yeux noirs, plus brillants que les pierreries. » (101).

« La monstrueuse canne de M. de Balzac a été, pour cet illustre écrivain, ce qu'ont été pour Alphonse Karr le Terre-Neuvien *Freyschutz* et l'Ethiopien *Cuir-d'Ebène*; ce qu'avait été dans l'antiquité pour Alcibiade la queue coupée de son chien. » (102).

Théodore Muret nous parle de « la canne monstrueuse, entourée de turquoises, que brandit M. de Balzac, et qui a l'inconvénient de distraire pendant le spectacle l'attention des acteurs et du public. » (103).

« Vous avez vu la bouffonne statuette de Dantan, qui donne à notre héros la royale prestance de Louis XVIII, et ce jonc hyperbolique dont l'ampleur masque entièrement l'embonpoint de son maître. Cette canne a joué un grand rôle dans la littérature, elle a fait la joie du public, elle a été la cause et le sujet de plaisanteries interminables. Cette canne a fait dire d'elle : « J'ai rencontré la canne de M. de Balzac qui se promenait, son propriétaire à la main. » (104).

Jusqu'à la Bouleauinière « ses fameuses cannes » — car il en eut d'autres, — « avaient été remarquées par les paysans des environs. » (105).

Au sujet de la plus belle, M^{me} Hanska écrit le 7 Octobre 1850

(98) G. DESNOIRESTERRES, *Op. cit.*, 82.

(99) *Etr.*, I, 244.

(100) Nous sommes loin des 3.000 francs de Delécluze, note 87.

(101) M^{me} DE GIRARDIN, *La canne de M. de Balzac*, 87-88.

(102) E. WERDET, *Portrait intime...*, 246.

(103) Th. MURET, *Galerie contemporaine...*, *Le Voleur*, 15 Janvier 1835, 35.

(104) X. EYMA et A. DE LUCY, *Ecrivains et artistes...*, 209.

(105) E. B. *Intermédiaire des Chercheurs...* 30 Novembre 1893, 606-607.

au Docteur Nacquart : « Permettez-moi... de vous offrir un objet qui a appartenu à votre illustre ami.

» Cette canne que je prends la liberté de vous offrir, et dont on a beaucoup parlé dans le temps, cette fameuse canne, dont tout le mystère consiste en une petite chaîne de jeune fille qui a servi à faire sa pomme, vous rappellera non seulement cet ami si cher, mais aussi cette jeune fille, devenue avec les années la triste et malheureuse femme dont vous avez essayé de soutenir le courage et de calmer la douleur. » (106).

« Ce qu'il y avait de réellement mystérieux dans la canne de Balzac, c'était la petite boîte fermée surmontant le groupe de singes qui en décoraient le pommeau. Cette boîte ne contenait pas une natte blonde, comme le dit Werdet, mais un portrait de femme si décolletée que je m'explique l'affolement de Balzac le jour où il crut avoir perdu sa canne. Figurez-vous Eva Hanska dans le costume d'Eve. » (107).

« Lecointe avait utilisé pour cette monture le mince sautoir d'argent orné de petites turquoises que portait Madame Hanska jeune fille et qu'elle offrit à Balzac en Janvier 1834, à Genève. » (108).

4. Fontaney note le jeudi 12 Janvier 1832, après une soirée passée chez M^{me} Gay : « Balzac nous a conté, avec un étrange et incroyable aplomb, des contes fantastiques et drôlatiques qui ont beaucoup amusé ces dames. Delphine l'aïdait et lui donnait des idées. — Et nous, nous écoutions et nous admirions ! — Etonnant spectacle. » (109).

Le Jeudi 26 Janvier 1832, « Balzac a lu des contes. Le gaillard ne se fait pas prier ; à peine avait-il lu son conte drôlatique, que sans nous laisser crier merci, il a tiré les épreuves d'un *Conte brun* qu'il a fallu aussi essuyer ! — Après son départ, son succès a été moins brillant qu'en sa présence. » (110).

Le Comte Apponyi le voit chez la marquise de La Bourdonnaye, et note le 15 Mars 1833 : « Toutes les dames entouraient M. de Balzac pour le prier de leur raconter une petite histoire. » (111).

(106) J. CLARETIE, *La canne de M. de Balzac*, *le Temps*, 12 Juin 1908.

(107) L. SÉCHÉ, *Muses romantiques...*, 218-219.

(108) M. BOUTERON, *La canne de M. de Balzac*, *Intermédiaire des Chercheurs...*, 20-30 Mars 1923, 244.

(109) A. FONTANEY, *Journal intime*, 103.

(110) *Id.*, *Op. cit.*, 111.

(111) Comte APPONYI, *Vingt-cinq ans à Paris...*, T. II, 369.

« Le grand, l'immense succès de Balzac lui est venu par les femmes; elles ont adoré en lui l'homme qui a su avec éloquence, par de l'ingéniosité encore plus que par la vérité, prolonger indéfiniment chez elles l'âge d'aimer et surtout celui d'être aimées. Cette galanterie, en quarante ou cinquante volumes in-8°, les a exaltées comme le ferait le fanatisme d'une religion nouvelle » (112).

« Quand il eut fait paraître ses charmantes études sur les femmes, Balzac devint la coqueluche des dames; chacune voulut le recevoir, causer avec lui; peut-être un peu *poser* devant lui; enfin, tous les salons lui furent ouverts. » (113).

L'élite de la société féminine, où l'eût-il rencontrée sinon dans les salons de la haute bourgeoisie et de l'aristocratie? Il fit d'abord l'impossible pour y avoir accès; ensuite, on se le disputa. « La vicomtesse de Noailles, qui habitait l'hôtel Beauvau devenu depuis le ministère de l'Intérieur; la duchesse de Rauzun, fille de la duchesse de Duras; la comtesse de Chastellux, sa belle-sœur; la marquise de la Bourdonnaye, femme du général député du Morbihan; la duchesse de Maillé, qui avait donné une vraie renommée au château de l'Ormoï. . . se disputèrent les emprunts au salon de M^{me} Emile de Girardin : Eugène Sue, M. de Balzac, M. Sainte-Beuve, devinrent les lions de l'hiver de 1833. » On le voit encore chez la duchesse d'Abrantès, chez le vicomte d'Arlincourt, chez la princesse Bagration, chez le marquis de Custine, chez la comtesse Merlin, chez M^{me} Ancelot, chez M^{me} Gay, chez M^{me} de Girardin, chez le peintre Gérard, chez M^{me} Vigée-Lebrun, chez Nodier, chez M^{me} Récamier (114).

« Il n'y eut désormais plus chez M^{me} Apponyi, la souveraine arbitre de ce temps-là, de matinée, si intime fût-elle, dont ne fût, de rigueur, M. de Balzac, et plus de causerie dont il n'eût le droit de venir réclamer sa part. » (115).

« On rapporte qu'une de ses admiratrices les plus passionnées s'écria un jour dans un accès d'enthousiasme : « Depuis que j'ai lu M. de Balzac, je crois à la métempsychose, il est impossible que cet homme-là n'ait pas commencé par être femme. » (116).

(112) L. GOZLAN, *Balzac en pantoufles*, 19.

(113) Comtesse de BASSANVILLE, *Les salons d'autrefois*, 95.

(114) Comte de FALLOUX, *Mémoires d'un royaliste*, T. I., 52. — ARRIGON, *Années romantiques*, 32-34.

(115) J. FIOUPOU, *Anecdote inédite sur M. de Balzac, le Foyer domestique*, 1^{er} Novembre 1850, 47.

(116) X. EYMA et A. de LÉCY, *Op. cit.*, 201.

« Il a heureusement rencontré, pour s'insinuer avec ses contes et ses romans auprès de la femme, le moment où l'imagination de celle-ci était le plus éveillée, après l'émancipation de Juillet, par les peintures et les promesses Saint-Simoniennes. Il y a eu évidemment, sous le coup de Juillet 1830, quelque chose, en fait d'étiquette, qui s'est brisé et a disparu dans la condition de la femme. » (117).

« M. de Balzac, le célèbre romancier, a eu plus que personne son cortège de femmes, celles de trente ans en masse et d'au-delà, dont il a si bien saisi le faible et l'infirmité secrète, toutes ces organisations nerveuses et fébriles qu'il a eu l'art de magnétiser » (118).

« Les femmes surtout — et de leur propre aveu — n'ont pas trouvé un plus grand peintre, depuis la plus altière grande dame jusqu'à la plus humble servante. » (119).

5. a) La duchesse de Dino écrit, à la date du 28 Novembre 1836, de Rohecotte : « M. de Balzac, qui est un Tourangeau, est venu dans la contrée pour y acheter une petite propriété. Il s'est fait amener ici par un de mes voisins. Malheureusement, il faisait un temps horrible, ce qui m'a obligée à le retenir à dîner. . . Il ne m'a pas plu. Il est vulgaire de figure, de ton, et, je crois, de sentiments ; sans doute, il a de l'esprit, mais il est sans verve ni facilité dans la conversation. Il y est même très lourd ; il nous a tous examinés et observés de la manière la plus minutieuse, M. de Talleyrand surtout.

« Je me serais bien passée de cette visite, et, si j'avais pu l'éviter, je l'aurais fait. Il vise à l'extraordinaire, et raconte de lui-même mille choses auxquelles je ne crois nullement ! » (120).

« M. de Balzac était très lourd, très empêtré, et, sauf un regard intelligent, rien n'annonçait ni ne rappelait, dans la conversation, son talent la plume à la main. Un soir, la vicomtesse de Noailles crut le faire valoir en lui demandant d'improviser un récit ; tout le monde accourut pour faire cercle et silence autour de lui ; il se refusa, on ne crut point à sa modestie et l'on insista. Enfin il ouvrit la bouche et commença par décrire une île déserte,

(117) SAINT-BEUVE, *Portraits contemporains*, I, 444-445.

(118) *Id.*, *Causeries du Lundi*, II, 64.

(119) M. TOURNEUX, *La Grande Encyclopédie*, T. V, 189.

(120) Duchesse de DINO, *Chronique de 1831 à 1862*, T. II, 108-109.

dans laquelle il fit du même coup apparaître une foule d'habitants. On échangea des sourires, il s'en aperçut, se mit à rire de bonne grâce, tourna court, et l'épreuve ne fut plus recommencée. » (121).

« Comme la plupart des écrivains de notre époque, Balzac ignorait complètement l'art de causer. Sa conversation n'était guère qu'un monologue amusant, vif et parfois bruyant, mais uniquement rempli de lui-même et de ce qui lui était personnel. Le bien, comme le mal y prenaient une telle exagération, qu'ils perdaient toute apparence de vérité; dans les dernières années, ses embarras d'argent toujours croissants et ses espérances d'en gagner augmentant dans la même proportion, ses millions futurs et ses dettes présentes étaient le sujet de tous ses discours. » (122).

« La conversation de Balzac, qui n'était guère pour lui qu'un repos, n'avait rien de brillant, elle était d'un cynisme affligeant; il affectait de peu croire à la vertu humaine et, en particulier à la vertu des femmes. » (123).

« Balzac, malgré son intelligence si fine et si distinguée aimait la grosse plaisanterie; dans l'intimité, on retrouvait plus souvent en lui l'auteur des *Contes drôlatiques* que l'observateur de la *Femme de Trente ans*. » (124).

« Balzac... n'était pas ce qu'on peut appeler un homme très-amusant dans la conversation; il laissait peu de chose à faire à son interlocuteur, il parlait continuellement, et presque toujours de lui. Ses projets, ses travaux, ses idées, il n'était occupé que de cela, et c'étaient des rêves des *Mille et une Nuits*, des calculs auprès desquels la multiplication du grain de blé de l'échiquier n'était absolument rien. » (125).

b) « Dans le salon du peintre Gérard, Balzac figurait déjà en 1831 parmi les notabilités littéraires; il avait publié la *Physiologie du mariage*, en quittant l'obscurité et le pseudonyme de Saint-Aubin. Vers minuit ou une heure du matin, quand le cercle était

(121) Comte de FALLoux, *Op. cit.*, 52-53.

(122) M^{me} ANCELOT, *Op. cit.*, 99.

(123) A. NETTEMET, *Histoire de la littérature française, sous le Gouvernement de Juillet*, II, 263.

(124) H. MONNIER, *Mémoires de M. Joseph Prudhomme*, T. II, 104.

(125) *Id.*, *Op. cit.*, 105. — Anecdote. « Dernièrement dans une soirée de beaux esprits un écrivain qui aime surtout à parler de soi et de ses écrits fut interrompu dans une conversation; au moment de renouer l'entretien, il faisait cette question : « Qu'est-ce que je disais donc? » — Une jeune dame lui répondit : « Vous disiez : JE... ». — *Historiettes contemporaines* *Courrier de la ville* par Eugène Briffault. Paris, 28 Février 1842, 54-55.

réduit aux intimes, quand la grande conversation avait pris la place des petites causeries, des chuchotages discrets, des improvisations latines de l'abbé Gaillouffi et des chants italiens des Grisi et des Vigano, Balzac achevait la soirée par une de ces improvisations touffues d'anecdotes, riches de théories, piquetées de paradoxes, luxuriantes d'esprit, de moquerie et d'audace que les habitués avaient surnommée le bouquet à la Ruggieri. » (126).

« Quelque intérêt que l'on trouve dans les livres de M. de Balzac, et malgré la poésie et le charme de ses récits imprimés, tout cela reste pâle en comparaison du prestige qu'exerce M. de Balzac sur son auditoire quand il le conte. Aussi aime-t-il passionnément à conter ! Il prend ceux qui l'écoutent, s'en empare, les fait passer par mille émotions diverses, s'énivre à sa propre éloquence, et enfante des chefs-d'œuvre qui, s'ils étaient reproduits par un sténographe, placeraient M. de Balzac encore plus au-dessus de lui-même qu'il n'est au-dessus d'Horace Saint-Aubin. Dans ces improvisations, il touche aux questions les plus grandes, aborde l'infini, s'élève au ciel, fouille dans les enfers, bondit, vole, plane et se joue dans l'immensité de l'intelligence, à la manière de l'aigle dans les nuées. » (127).

« A la date du 30 Mai 1847, Edmond Got raconte une soirée, ou plutôt presque toute une nuit, qu'il vient de passer avec Balzac qui l'a interrogé sur les coulisses. « J'étais dans l'ivresse ; je parlais, je parlais, et ses petits yeux étincelants me fouillaient jusqu'à l'âme... Nous avons bien fait, allant et venant, vingt fois la longueur du boulevard des Italiens. Enfin, les cafés étaient fermés tous, il était près de deux heures du matin. La fatigue et le sommeil commençaient par degrés à peser sur mon enthousiasme même... M. de Balzac alors m'a regardé avec une pitié profonde, m'abandonnant sur l'asphalte comme un citron vidé. » (128).

« Balzac n'était pas précisément ce qu'on appelle un causeur alerte à la réplique, jetant un mot fin et décisif dans une discussion, changeant de sujet au fil de l'entretien, effleurant toute chose avec légèreté et ne dépassant pas le demi-sourire : il avait une verve, une éloquence et un brio irrésistibles, et, comme chacun se taisait pour l'écouter, avec lui, à la satisfaction générale, la con-

(126) E. de SALLES, *Op. cit.*, la Presse, 4 Octobre 1862.

(127) S. Henry BERTHOUD, *Études littéraires. M. Honoré de Balzac*. Musée des familles, Octobre 1841, 32, col. 3.

(128) E. GOT, *Journal*, T. I, 221-222.

versation dégénérait vite en soliloque... quoique se fût l'époque des rêveurs échevelés comme des saules... Balzac avait cette joie robuste et puissante qu'on suppose à Rabelais et que Molière ne montra que dans ses pièces. » (129).

« Sa conversation était d'ailleurs si spirituelle ! » (130).

Madame de Bassanville l'appelle « ce prodigieux et charmant conteur. » (131).

Le prince Schönburg va le voir à son domicile. « Il a trouvé en lui immensément d'esprit, une facilité de parole inconcevable, une imagination vive, une conversation intéressante, mais un décousu d'idées, de pensées, d'action, beaucoup de vanité et peu de sens commun. » (132).

En 1846 « Je vis Balzac : c'était à une soirée intime, chez un des avocats distingués de Paris, fort épris des choses littéraires. » L'assistance s'éclaircit. « Balzac, alors, prit la parole. Il commença timidement d'abord, parlant presque à voix basse et jetant des regards inquisiteurs sur son public, comme pour en sonder la pensée. Puis, bientôt, sous la pression de l'idée, sa parole devint abondante, sonore, pittoresque, son cou se gonfla, ses yeux brillèrent d'un feu plus vif, son masque s'épanouit, et, tout d'une haleine, pendant deux heures il tint royalement le dé de la conversation... J'ai assisté, pendant la durée de la République à beaucoup de séances parlementaires, je n'ai jamais entendu quelque chose d'aussi vraiment beau que ce que j'ai entendu ce soir-là, même aux jours de grande lutttes oratoires où Berryer, Hugo, Lamartine et Ledru-Rollin prenaient la parole. » (133).

« Paul de Molènes. En changeant d'existence, cet écrivain a changé de nom. Autrefois, lorsqu'il faisait de la critique au *Journal des Débats*, il signait tranquillement, lourdement : Gaschons de Molènes. *Balzac*, dont les plaisanteries sont quelquefois grosses comme des maisons, s'est égayé sur le nom et sur l'homme (il avait sans doute ses raisons pour cela) : « Depuis quelque temps, dit-il, la Russie éprouvait le besoin d'acheter un de nos grands hommes, et elle pensait surtout à Gaschènes de Molon. En rentrant chez lui,

(129) Th. GAUTIER, *Op. cit.*, 103-104.

(130) E.-J. DELÉCLUZE, *Op. cit.*, 285.

(131) Comtesse de BASSANVILLE, *Op. cit.*, 96.

(132) Comte APPONYI, *Op. cit.*, T. III, 76.

(133) A. ROLLAND, *Op. cit.*, *Diogenes*, 24 Août 1856.

au soir, Galon de Moschènes y trouve trois envoyés du Czar, qui l'attendaient depuis longtemps. Ces messieurs venaient lui présenter, de la part de l'autocrate, vingt-trois tabatières de platine, onze portraits avec diamants, très ressemblants, et seize boisseaux de roubles en papier. En échange de ces petits cadeaux, S. M. Nicolas I^{er} implorait seulement l'amitié de M. Groschène de Molleton, Mais, sourd à toutes les prières, M. Galènes de Moschon, indigné, repousse les présents et renvoie les seigneurs, en leur disant : allez dire à votre empereur que je n'accepte rien des ennemis de la France. De pareils exemples doivent prouver que notre époque n'est pas entièrement déshéritée de vertus. » (134).

Deux échantillons des plaisanteries de Balzac : les jeux de mots de Mistigris (*Un début dans la vie*, 344 sqq.) Il est vrai que c'est un personnage qui parle. Et la lettre au Comte Mniszech (*Revue des Deux-Mondes*, 15 Mars 1920, 333-334). Balzac se dédouble et feint que le personnage qui écrit au Comte Mniszech est un étranger fort ignorant du français. Cet étranger est en relations avec le romancier Balzac, lequel se pique à tort d'être naturaliste. Plusieurs pages de mauvais style et de mauvaise orthographe dont voici quelques lignes :

... « Mais haincequetes aité hambalai, kan gen'ai a prix que Monteieux deu Ballezacque, eun hami à vous alai parre tire pour ll'alle magne où vous aites, ai haloree geu luy ai reumie leaubegé pourre leq el vous navets rienne à pahyer parre ce queue eune phame caume ile phau happeles mat dam insquah, mer deu veautreu praitt an dueu m'ha aicequeri deu phaire l'cin peau cible pourre havoare ceu coq laid haut peter, ai geu laid u... »

Gay-Marre,

Voyageurre du gouvairrenement Frrencès, o jarre daim dais plenthès prais la gyraphe ai leu zebut.

§ IX. — Conclusion : Opinion de la critique contemporaine et actuelle.

1) *Restrictions.*

2) *Eloges.*

1) Isolé grondeur et hargneux, son orgueil touche à la folie. (135).

(134) Ch. MONSELET, *La lorgnette littéraire*, 39.

(135) P. THUREAU-DANGIN, *Histoire de la Monarchie de Juillet*, T. I, 320.

« Sa joie, un peu physique, était celle d'un commis-voyageur. » (136). « Il n'a pas d'esprit. » (137). « Sa plaisanterie est lourde, il n'a pas d'esprit. » (138). « Ses manières étaient lourdes, brusques et sans grâce, son ajustement à la fois prétentieux et négligé. Tout ce qu'on appelle distinction lui était absolument étranger. » (139).

Il est d'une « vulgarité prétentieuse » en vertu de ce principe qu'« il n'est commis-voyageur qui ne se persuade qu'il a produit une forte impression sur une duchesse. » (140).

« Son caractère, également, était commun. Il n'avait aucune élégance morale, aucune délicatesse, je ne dis pas aucune moralité, car il est évident qu'il était honnête en affaires et y fut beaucoup plus exploité qu'exploiteur, mais je dis aucune susceptibilité de conscience. Le sans-gêne avec lequel il accepta l'argent de M^{me} de Berny est contestable, et l'on peut supposer que sa fidélité à M^{me} Hanska visait presque autant la fortune de cette dame que sa personne, quelque digne, du reste, qu'elle en pût être. » (141).

« Il avait cet égoïsme profond, commun du reste à presque tous les artistes, mais chez lui naïf, ingénu, et qu'il ne pouvait dissimuler ni réprimer, qui consiste à voir toutes choses comme insignifiantes en comparaison de son œuvre. » (142).

« Vaniteux, pédant, il étale lourdement son érudition. » (143).

« Il manquait d'esprit absolument. Sa plaisanterie était grasse et grosse. » (144). Il a « des réflexions d'imbécile. » (145).

« Cet appétit forcené d'argent, ce besoin de pécune, cet unique et brutal souci du gain émane d'un cœur assez vulgaire. Balzac ne vit jamais dans l'Art qu'un moyen. S'il écrivit des chefs-d'œuvre, ce fut dans le dessein tout plat de battre monnaie avec. » (146).

« Esprit égaré où fermentent les vertiges de l'égoïsme, les illu-

(136) H. TAINÉ, *Nouveaux Essais...*, 75.

(137) *Id.*, *Op. cit.*, 76.

(138) F. BRUNETIÈRE, *Honoré de Balzac*, 150.

(139) E. FAGUET, *Balzac*, 22.

(140) *Id.*, *XIX^e siècle...* 420.

(141) *Id.*, *Balzac*, 22.

(142) *Id.*, *Op. cit.*, 22.

(143) *Id.*, *XIX^e siècle*, 413.

(144) *Id.*, *Op. cit.*, 411.

(145) *Id.*, *Op. cit.*, 411.

(146) L. TAILHADE, *Op. cit.*, *Mercure de France*, 16 Janvier 1911, 287.

sions d'un sot orgueil... maniaque plein d'hystérie et de divagations. » (147).

« Caractère trop original et trop indépendant. » (148).

« Nature un peu vulgaire. » (149).

« D'abord clere de notaire, c'est là qu'il prend l'idée et le goût de ces plaisanteries odieuses qu'il a si prolixement étalées dans ses romans. » (150).

« Par nature, par tempérament, Balzac est un homme positif, matériel, foncièrement prosaïque et commun ; et pourquoi se ferait-on scrupule de le dire, puisque de là vient en partie son originalité, puisque, s'il avait eu la distinction d'un Lamartine, la fine désinvolture d'un Musset, l'élévation d'esprit et les pudeurs d'âme d'un Vigny, il n'eût pas été le grand réaliste qu'il est par moments et que nous admirons en lui ? » (151).

Il manquait « de délicatesse de cœur... [et] d'esprit. » (152).

Il est d'une « vanité énorme, puérile » (153).

Il est « en proie au délire de la vanité » (154).

« Il faut bien le dire sans l'ombre de paradoxe, Balzac manque d'esprit comme presque tous les grands créateurs, tous les puissants producteurs du XIX^e siècle. L'esprit, qui vit de finesse, s'accommode mal avec la force créatrice, qui ne va pas sans quelque brutalité. Balzac a surtout de la verve, une grosse gaieté très communicative, des sentiments profonds malgré leur exubérance, tout, sauf la délicatesse. » (155).

2) « Selon nous, ce qui range à part le génie de Balzac parmi les autres génies contemporains et européens, c'est l'esprit, cette faculté perdue que je nommerais volontiers anti-dix-neuvième siècle, tant elle est rare à cette époque, même dans les talents réputés les plus grands ! C'est cette note riante, sonore et comique, qui court partout dans l'œuvre, éclatante et profonde et qu'on retrou-

(147) L. TAILHADE, *Op. cit.*, 298.

(148) R. de GOURMONT, *Promenades littéraires* [1^{re} série], 177.

(149) G. LANSON, *Op. cit.*, XXII.

(150) *Id.*, *Histoire de la littérature française*, 978.

(151) A. LE BRETON, *Balzac, l'homme et l'œuvre*, 19.

(152) *Id.*, *Op. cit.*, 17.

(153) *Id.*, *Op. cit.*, 21.

(154) J. MERLANT, *Honoré de Balzac*, 20.

(155) M. SOURIAU, *Balzac et son œuvre*, *Revue de l'enseignement secondaire*..., 1^{er} Septembre 1888, 94.

ve perlant tout-à-coup dans les endroits les plus mélancoliques, les plus passionnés et les plus touchants. » (156).

« À la puissance descriptive, Balzac joint une qualité qu'on lui a trop souvent déniée, au moins par omission, l'esprit. Esprit inégal, tant qu'on voudra, excessif, divagatoire; c'est de l'esprit pourtant, et le style de Balzac en est saturé. Une verve intarissable de plaisanteries et de sarcasmes, une gaieté luxuriante, débordent de toutes parts dans ses œuvres. » (157).

« Balzac avait peu d'esprit, cet élément si français, ce sel attique qui déborde par contre dans la prose du poète Musset, et que l'on aime à Paris aussi passionnément que jadis à Athènes... Dire cependant, comme certains détracteurs, que Balzac était totalement dépourvu d'esprit, serait exagéré; il en avait rarement si l'on veut, mais du plus fin: c'était l'esprit du génie. » (158).

« Il était certainement bon, généreux et franc... Son humeur était familière et joviale; pour mieux dire, elle était *passionnée*: il avait des colères, des emportements terribles et (le plus souvent du reste) une grosse gaieté populaire, de grosses plaisanteries, un éclat de rire énorme. » (159).

« Si la délicatesse du cœur a peut-être manqué à Balzac autant que celle de l'esprit, il avait pourtant du cœur, un cœur chaud, un cœur expansif et bon, des élans qui rachetaient en une fois toutes ses petites négligences ou ses petites cruautés. » (160).

« Si la vulgarité n'est chez lui que trop apparente, elle n'est qu'un aspect, l'aspect déplaisant de cette forte nature. Elle n'est que la rançon de sa puissance. Elle se compense en force, en activité passionnée, en inépuisables ardeurs. » (161).

« La tête tourne à considérer trop longtemps et de trop près ce qu'il appelait en riant « la furie balzacienne ». Regarder dans un pareil cerveau, c'est pénétrer dans une usine à vapeur où cinquante machines marchent à la fois avec un fracas assourdissant. » (162).

(156) BARBEY D'AUREVILLY. *Les Œuvres et les Hommes* [1^{re} série], 4^e partie, 11.

(157) E. CARO, *Poètes et romanciers*, 357.

(158) M. BARRIÈRE, *L'œuvre de Honoré de Balzac*, 474.

(159) E. FAGUET, *Balzac*, 24.

(160) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 16-17.

(161) *Id.*, *Op. cit.*, 22.

(162) *Id.*, *Op. cit.*, 28.

« Le secret de sa force était moins dans la vigueur de son tempérament que dans la puissance de son imagination. Imagination prodigieuse qui s'est développée sur ce fonds d'instincts positifs et vulgaires, et développée presque jusqu'à la folie. » (163).

« Balzac est bon ; il l'est naturellement... Balzac a eu, — c'est son mot, — « l'égoïsme des grands travailleurs », et celui d'un homme qui est sur le point de se noyer. Mais le fond, c'était bien la générosité. » (164).

« La vie de Balzac a bien été, sans engouement, un chef-d'œuvre d'énergie. » (165).

(163) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 28.

(164) J. MERLANT, *Op. cit.*, 34.

(165) *Id.*, *Op. cit.*, 26.

CHAPITRE III

La formation livresque et l'intelligence de Balzac

Ses études - Ses lectures françaises - Les influences étrangères
Sa culture - Son intelligence.

§ I. — Les Etudes.

1) *Balzac au collège.*

« Honoré fut envoyé d'abord quelque temps comme externe au Lycée de Tours et il y a une page sur cela dans *le Lys dans la Vallée*, p. 7, puis, sans que j'en puisse trouver la raison, au Collège de Vendôme, à l'âge de 9 ans, en 1807. » (1).

Il est entré au Collège de Vendôme, non pas à 7 ans, comme le dit sa sœur (2), mais au commencement de sa huitième année, le 22 Juin 1807, et il n'avait même pas attendu jusqu'à cette date pour lire « avec passion, comme la plupart des enfants, toutes ces fées dont les catastrophes, plus ou moins dramatiques, les font tant pleurer. Elles lui inspiraient sans doute d'autres contes, car à des babillages étourdissants, succédaient quelquefois des silences qu'on n'expliquait que par la fatigue, mais qui pouvaient bien être déjà des rêveries dans des mondes imaginaires. » (3). Il improvisait aussi « de petites comédies qui nous amusaient » (4).

Au collège de Vendôme, pour ses maîtres il fut « un écolier paresseux » (5), pourtant « le plus illustre de nos anciens élèves. » (6).

« Il se peut qu'on dise qu'au point de vue de l'enseignement Balzac ne réalisait pas le type du parfait élève. Ce paresseux était

(1) E. FAGUET, *Balzac*, 7.

(2) L. SURVILLE, *Op. cit.*, 19. — Dans le *Musée Universel* du 3 Mai 1873, p. 117, se trouve une gravure de la « cour intérieure du Collège de Vendôme où fut élevé Balzac. »

(3) *Id.*, *Op. cit.*, 19.

(4) *Id.*, *Op. cit.*, 18.

(5) *Id.*, *Op. cit.*, 21.

(6) G. BONHOURE, *Le Collège et le Lycée de Vendôme*, 390.

le plus grand travailleur du collège de Vendôme; seulement les professeurs ne s'en aperçurent pas. » (7).

Sainte-Beuve le reconstitue d'après *Louis Lambert*: « Une imagination, active, spirituelle; de l'ébullition, du désordre et de la paresse; des lectures avides, incohérentes, à contre-temps; l'amour du merveilleux; les études mal suivies; un mauvais écolier, sans discipline, *semper aliud agens*, que ses maîtres chargent de *pensums* et que ses camarades appellent du sobriquet de poète. » (8).

Il « ne prit aucun goût aux études proprement dites » (9), mais il se donna, d'instinct, une première culture « en marge » si forte qu'il fut « atteint d'une espèce de *coma* qui inquiétait d'autant plus ses maîtres, qu'ils n'en voyaient pas les causes. » (10).

« Reclus, entre sept et quatorze ans chez les oratoriens de Vendôme, il se donna, seul, au grand déplaisir de ses maîtres, une manière de formation passablement périlleuse, toute de lectures clandestines et de rêves métaphysiques. » (11).

Il lut, « à l'insu de ses professeurs, une grande partie de la riche bibliothèque du collège formée par les savants Oratoriens et propriétaires de cette vaste institution. . . [Le catalogue de cette bibliothèque est conservé à la bibliothèque de Vendôme]. C'était dans le cachot, où il se faisait mettre journellement, qu'il dévorait ces livres sérieux, qui avaient développé son esprit aux dépens de son corps. » (12).

« Il lisait avec passion, avec frénésie, grâce à la complaisance ou à la faiblesse du bibliothécaire qui lui laissait emporter à son gré tous les livres de la vieille et riche bibliothèque, romans, drames, traités de chimie ou même d'alchimie, livres d'histoire, livres mystiques, etc. » (13).

(7) CHAMPFLEURY, *Balzac au collège*, 30.

(8) SAINTE-BEUVE, *Portraits contemporains*, 448.

(9) E. FAGUET, *Op. cit.*, 7.

(10) L. SURVILLE, *Op. cit.*, 20-21.

(11) R. P. G. LONGHAYE, *Dix-neuvième siècle...*, 323.

(12) L. SURVILLE, *Op. cit.*, 21. — Dans le *Musée Universel* du 3 Mai 1873, p. 120, se trouve une gravure « de la prison dans laquelle Balzac passa une grande partie de son temps au Collège ». Le bâtiment a l'air d'un donjon. Il y a une petite pièce en saillie au-dessus de la rivière, avec une toute petite fenêtre, un véritable cachot.

(13) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 8-9.

Ses parents avaient une riche bibliothèque, mystique pour sa mère, variée, mais passablement scientifique pour son père. Il s'y trouvait un Tacite que Balzac voulut lire. (14).

2) *La première formation personnelle.*

« Balzac ne semble avoir fait, à Vendôme, à Tours, à Paris, que d'assez médiocres études, en quoi il subit la destinée commune. Les collèges, publics ou privés, sous le premier Empire, étaient nombreux, mais mal pourvus de bons professeurs. Les guerres, les perpétuelles levées d'hommes ne permettaient pas le renouvellement du personnel : des vieillards achevaient de vivre en enseignant à des enfants, distraits par le bruit du canon, une science ancienne et une histoire corrompue par le despotisme impérial. Il fallut la Restauration pour mettre un peu de jeunesse et de liberté dans ce monde universitaire qui devait, sous la Monarchie de Juillet, s'épanouir si largement. » (15).

« Il doit exclusivement sa formation littéraire, ou presque, à ses études classiques : et il ne faut pas oublier qu'il a été un élève médiocre. Des lectures abondantes ont, depuis son baccalauréat, développé son héritage scolaire ; mais l'essentiel de ses goûts et de ses tendances continue de sentir furieusement le collège, c'est-à-dire qu'il est à peu près étranger, non seulement à la grande transformation littéraire qui se prépare et s'annonce, mais encore aux écrivains qui, depuis le début du siècle, avec des fortunes inégales, ont fait figure de novateurs. » (16).

Vers 1819 ses admirations vont à Marmontel, Corneille, Racine et Voltaire comme à Chapelain et Crébillon. Il connaît Shakespeare, mais à travers Ducis ; il connaît Molière, Regnard, Beaumarchais, le Rousseau de la *Nouvelle-Héloïse*, Sterne, peut-être Rabelais. « S'il a lu Chateaubriand et M^{me} de Staël, il n'en est guère imprégné, et il est resté insensible aux phrases magiques de *René* et d'*Atala*. Enfin, en poésie, il en est demeuré à Voltaire, à Delille, aux froids et ennuyeux versificateurs du XVIII^e siècle, auxquels s'ajoutent les poésies d'Ossian-Macpherson — traduites dès 1711 et mises en vers en 1801 par Baour Lormian, — peut-être Parny. Pour l'instant, il ignore probablement les « pré-romantiques », Millevoye, Fontanes, Chênedollé. » (17).

(14) *Corr.*, I, 12.

(15) Rémy de GOURMONT, *Promenades littéraires*, 2^e série [109]-110.

(16) L.-J. ARRIGON, *Les débuts littéraires...*, 29-30.

(17) *Id.*, *Op. cit.*, 30-31.

« Ses maîtres n'ayant eu sur lui nulle influence, Balzac, qui était avide de savoir, en chercha de nouveaux. Il se mit à lire tout ce qui était à portée de sa main. Mal guidé, il fit les choix les plus tristes, car ses initiateurs littéraires semblent bien avoir été Pigault-Lebrun et Ducray-Duminil, c'est-à-dire deux romanciers d'une singulière bassesse intellectuelle et morale. Balzac, de ce hasard, garda une tache qui ne s'effaça jamais et qui reste visible même sur ses œuvres les plus belles et les plus saines. » (18).

Joseph Bridau « lisait d'ailleurs beaucoup ; il se donnait cette profonde et sérieuse instruction que l'on ne tient que de soi-même et à laquelle tous les gens de talent se sont livrés entre vingt et trente ans. » (19). Balzac pense à lui-même.

« Le roman balzacien est sorti du roman populaire » (20), préparé par Restif de la Bretonne, « fondé définitivement entre 1793 et 1800 par Pigault-Lebrun et Ducray-Duminil. » (21).

« Ils écrivent pour la grande foule illettrée, pour le peuple. Du roman français tel qu'il s'était constitué aux environs de 1730, ils n'ont gardé que ce qui en était l'élément le moins précieux, la péripétie, l'aventure, la fable dramatique, et ils ont eu soin d'en éliminer tout ce qui s'y mêlait, chez Lesage et chez Prévost, d'exquise poésie ou de forte vérité. » (22). Parallèlement au théâtre, s'était développé le mélodrame avec Sébastien Mercier et Guilbert de Pixérécourt. (23).

« Il fallait un théâtre à la France démocratique pour la même raison qu'il lui fallait des romans. Ici, le précurseur n'a pas été Restif de la Bretonne, mais son digne émule, Sébastien Mercier ; ... quand au fondateur, il s'appelait Guilbert de Pixérécourt... De 1799 à 1834, Pixérécourt s'est entendu appeler « le prince du boulevard », « le Corneille du mélodrame » ; ... il avait produit cent vingt pièces, et chacune d'elles, en moyenne, avait été représentée cinq cent fois ; mais *l'Homme à trois visages* avait eu jusqu'à mille vingt-deux représentations, le *Chien de Montargis*, onze cent cinquante-huit, la *Femme à trois maris*, treize cent quarante-six, et le *Pèlerin blanc*, plus de quinze cents. » (24).

(18) Rémy de GOURMONT, *Op. cit.*, [109]-110.

(19) *La Rabouilleuse*, 314.

(20) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 53.

(21) *Id.*, *Op. cit.*, 53-54.

(22) *Id.*, *Op. cit.*, 54-55.

(23) *Id.*, *Op. cit.*, 55.

(24) *Id.*, *Op. cit.*, 55-56.

« La substance et les procédés du roman populaire et du mélodrame ont passé chez Balzac et reparaissent, sauf d'heureuses mais trop rares exceptions, jusque dans les chefs-d'œuvre du roman balzacien. » (25).

« Après tout, ne pourrait-on définir Balzac : un romancier populaire qui par instants a su atteindre au vrai et s'élever jusqu'au grand art ? » (26).

§ II. — Les lectures françaises de Balzac

M. Le Breton a traité la question Balzac et les romans antérieurs à lui (27). M. Le Breton est le premier, et probablement le seul à avoir étudié la question Balzac et les classiques : Rabelais, Prévost et Lesage, Beaumarchais et Molière, Diderot et Rousseau (28).

« Qu'on relise après les *Scènes populaires* les *Petites misères de la vie conjugale*, dont Balzac a publié les divers chapitres de 1830 à 1845 et dont le titre même est un emprunt fait à Monnier, à son album des *Petites misères humaines* (1829) : on verra mieux encore ce que l'auteur de la *Comédie humaine* doit au père de Joseph Prudhomme. » (29).

« Balzac doit à Scribe... ce goût de mettre en scène de petites gens, de médiocres bourgeois ; il lui doit plusieurs scènes de *César Birotteau* (la célèbre « huile de Macassar » est une invention de Scribe), du *Bal de Sceaux*, d'*Un grand homme de province*. Picard avait écrit une comédie dans le genre de *Turcaret* ; Balzac s'en est souvenu dans son *Mercadet*, dans la *Maison Nucingen*. . . C'est d'Henry Monnier que date réellement le réalisme balzacien. » (30).

« *La Fragoletta* de Latouche n'est pas étrangère à sa conception du *Séraphite* ; le *Lys dans la vallée* veut refaire *Volupté* de Sainte-Beuve. » (31).

(25) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 73.

(26) *Id.*, *Op. cit.*, 73.

(27) *Id.*, *Op. cit.*, 54-55.

(28) *Id.*, *Op. cit.*, 109-110.

(29) *Id.*, *Op. cit.*, 108.

(30) R. de GOURMONT, *Promenades littéraires*, 2^e série, 118-119.

(31) J. MERLANT, *Honoré de Balzac*, 33.

Imprimerie
de H. de Balzac et A. Barbier

Rue du Marais S.-G., N° 17

Paris, ce 27 Avril 1827.

Doit M.

Le Bibliographe français.		
N° 7	Composition et tir. à 500	45.00
	Surcharge du petit texte	3.00
		48.00
Composition de 158 lignes à l'avance		7.00
		55.00

Reçu à valoir la somme de quarante cinq francs.

28 Avril 1827.

Signé : H. Balzac. (32).

Mais en somme, sur les lectures françaises de Balzac, aucun travail détaillé. Voici une esquisse provisoire sous l'espèce d'une liste des auteurs que cite Balzac dans ses œuvres.

On pourrait croire, à s'en tenir aux données présentes de la critique, que Balzac doit tout à nos voisins et rien à son pays. Il ne faut pas laisser s'accréditer cette erreur. Il serait souhaitable que l'on étudiât les sources françaises de Balzac. Je ne pouvais pas le faire ici. C'eût été renoncer au présent livre et lui en substituer un autre tout différent. Il m'a paru qu'à titre de palliatif, d'expédient provisoire, à titre d'indication aussi, une liste des auteurs français cités par Balzac, ne serait pas inutile.

Chaque nom est accompagné d'une référence au moins ; à la première en date j'ai préféré la plus riche en enseignement, celle qui pouvait le mieux établir que Balzac avait réellement lu quelque chose de l'auteur qu'il nommait. Trop souvent et à mon grand regret cette preuve a été impossible à fournir. Elle se dégagera d'une étude des textes qui dépassait mon plan. Parfois j'ai donné deux ou plusieurs références. A quelques auteurs Balzac fait des

(32) Ce document qui fait partie d'une collection privée m'a été communiqué par M. André Médard, ancien élève de l'Ecole Normale Supérieure, Professeur au Lycée de Nancy.

allusions fréquentes ; je n'ai pas cru devoir relever la totalité des renvois. Aux noms rencontrés dans les œuvres de Balzac j'en ai joint quelques-uns que m'offraient les travaux de MM. Le Breton, Merlant, Baldensperger et Arrigon.

On peut citer sans avoir lu, mais on peut aussi lire sans avoir cité. Balzac a dû faire l'un et l'autre (33). Les 350 noms au moins, relevés ci-dessous ne représentent certainement pas tous les auteurs que Balzac a pratiqués, et aux livres il faudrait ajouter les journaux. Il n'y a donc pas coïncidence entre ses lectures et les noms d'auteurs semés dans ses livres ; mais enfin ces noms sont une indication et leur relevé pourrait bien être une pierre d'attente et un guide. On y voit déjà la prédilection de Balzac pour l'histoire et les histoires — plus de 50 historiens et mémorialistes, — pour les mémoires, les romans — une quarantaine de romanciers proprement dits, — les contes, les ouvrages d'histoire naturelle — une trentaine de savants, surtout naturalistes, — des philosophes — une quinzaine, — des traducteurs — une douzaine, — des économistes — une dizaine, — des juristes. Un index numérique ne prouverait rien ; il s'agit chaque fois d'unités différentes et incomparables entre elles. On y aperçoit également un Balzac critique littéraire de qui il y aurait plus d'une chose à dire. On y devine un Balzac recourant aux ouvrages de seconde main, aux abrégés, aux résumés, discernant peu le bon d'avec le médiocre, soucieux avant tout de s'informer vite. On y décèle enfin, malgré qu'il en ait, un Balzac disciple aussi du XVIII^e siècle, non seulement de sa pensée sérieuse, mais encore de sa polissonnerie.

Que penser après cela de ceux qui déclarent Balzac « ignorant comme une cruche ». Il n'est pas jusqu'à l'Antiquité dont Balzac soit moins ignorant qu'on ne le croit. Certes il a été mauvais écolier et il n'est pas humaniste, mais il connaît en traduction Homère, les tragiques, Platon, de l'Aristote, Théocrite, Pausanias, Plo-

(33) Par exemple il existe un ouvrage publié aux environs de 1832 sur la réhabilitation des forçats par l'agriculture. Je ne suis pas encore parvenu à l'identifier. Je suis convaincu que Balzac l'a lu, quoiqu'il n'en parle point, et qu'il en a tiré son Farrabesche du *Curé de Village* ainsi que cette idée qu'il expose à propos du procès Lafarge : il ne faut pas tuer les forçats, il faut les faire travailler. Autre exemple : dans le *Curé de Village*, p. 217, Balzac produit une série de chiffres relatifs au morcellement de la petite propriété. Or les mêmes chiffres se trouvent dans un article de Léon Faucher paru dans la *Revue des Deux-Mondes* du 1^{er} Novembre 1836, deux ans environ avant la publication du *Curé de Village*. Quoique Balzac ne parle pas de cet article, j'incline à croire qu'il l'a lu.

tin. Il a lu peut-être dans le texte, ou d'une façon mixte, texte et traduction, plus d'un auteur latin : notamment Virgile, Horace, Tacite. C'est un honnête bagage. Et quand cette question sera étudiée à fond, il faudra bien constater que ce sont ces critiques hâtifs qui se sont montrés ignorants, beaucoup plutôt que le grand romancier.

En attendant, tenons pour acquis que le cosmopolitisme de la formation balzacienne n'ôte rien à son caractère éminemment national et qu'il a absorbé en même temps que la quintessence de la pensée européenne de son temps, la totalité des substances nutritives du sol français.

Les noms donnés dans la présente liste sont, bien entendu, reportés à l'Index.

O. C. : signifie Œuvres complètes, édition Calman-Lévy ; d. l., dernier livre ; les romans sont cités dans l'édition Conard ; en regard du nom des auteurs j'ai mis autant que possible les dates pour prévenir toute confusion.

ABRANTÈS (M^{me} d'), 1784-1838, Mémorialiste. *Corr.*, I, 74 ; O. C., XXII, 551.

AGOULT (M^{me} d'), 1805-1876, Romanière, journaliste. *Etr.*, II, 64.

AIGNAN (Etienne), 1773-1824, Tragique. *Un grand homme de province à Paris*, 231.

ALIBERT (Docteur), 1766-1837, Médecin. *Arrigon, Années romantiques*, 4.

ANCELOT (J.), 1794-1854, Dramaturge, O. C., XXIII, 169.

ANCILLON (Fred.), 1767-1837, Philosophe, homme d'Etat, O. C., XXII, 77.

ANDRIEUX (François), 1759-1833, Littérateur, poète. *Une Fille d'Eve*, 126.

ANSELME (Le Père), 1625-1694, Généalogue. *Ursule Mirouët*, 19.

ARAGO (D.-F.), 1786-1856, Physicien, astronome. *La Peau de Chagrin*, 30.

ARLINCOURT (Vte d'), 1789-1856, Romancier. *Un grand homme de province à Paris*, 57.

ARNAUT (A. V.), 1766-1734, Poète tragique. *Id.*, 99.

AUBIGNE (A. d'), 1552-1630, Poète satirique. *La Vieille Fille*, 263.

AUGER (L.-S.), 1772-1829, Homme de lettres. *Un grand homme de province à Paris*, 319. *La Peau de Chagrin*, 12.

AULNOY (M^{me} d'), 1650-1705, Romanière et Conteuse. *La Maison du Chat-qui-pelote*, 19.

- AVRIGNY (Ch.-J. d'), 1760-1823, Auteur dramatique. *Les deux Poètes*, 207.
- BACULARD (de), 1718-1805, Dramaturge. *La Maison du Chat-qui-pelote*, 19.
- BALLANCHE, 1776-1847, Ecrivain mystique. *O. C.*, XXII, 213.
- BALZAC (G. de), 1594-1654, Epistolaire. *O. C.*, XXII, 443.
- BAOUR-LORMIAN, 1770-1854, Traducteur. *Arrigon, Débuts littéraires*, 31.
- BARANTE (G.-P. de), 1782-1866, Historien. *Les Deux Poètes*, 219.
- BARBIER (A.), 1805-1882, Poète. *O. C.*, XXIII, 689.
- BARCHOU DE PENHOEN, 1801-1855, Historien, publiciste. *Louis Lambert*, 62.
- BARGINET (A.), 1797-1843, Romancier. *O. C.*, XXII, 36.
- BARRIÈRE, 1786-1868, Mémorialiste. *Un grand homme de province à Paris*, 138.
- BARTHÉLEMY (A.), 1796-1867, Poète, journaliste. *Corr.*, I, 110.
- BARTHÉLEMY-HADOT (M^{me}), 1769-1821, Romancière. *La Muse du Département*, 149.
- BAUDOIN (Hippolyte), Compileur. *Arrigon, Débuts littéraires*, 238.
- BEAUCHAMP (A. de), 1767-1832, Historien. *Arrigon, Débuts littéraires*, 238.
- BEAUMARCHAIS, 1732-1799, *O. C.*, XXIII, 176, 573. *Arrigon, Débuts littéraires*, 16-17.
- BEAUMONT (de), 1802-1866, Publiciste, *Corr.*, II, 126.
- BEAUZÉE (N.), 1717-1789, Grammairien. *Physiologie du mariage*, 62.
- BELLOC (M^{me}), 1796-1881, Traductrice, *O. C.*, XXII, 70.
- BELLOY (Marquis de), 1815-1871, Homme de lettres, *O. C.*, XXIII, 567, note.
- BÉQUET (E.), 1800-1838, Journaliste. *Etr.*, I, 26.
- BÉRANGER, 1780-1857, *O. C.*, XXIII, 166.
- BERCHOUX (J.), 1765-1839, Poète gastronomique. *Les Paysans*, 280.
- BERGERAC (Cyrano de), 1619-1655, Auteur comique. *Corr.*, I, 125.
- BERNARD (Ch. de), 1804-1850, Romancier. *Corr.*, I, 124; *Etr.*, II, 279.
- BERQUIN (A.), 1747-1791, Littérateur. *O. C.*, XXII, 367.
- BERRYER, 1790-1868, Orateur. *Le Cabinet des Antiques*, 109.
- BERTHET (Elie), 1815-1891, Romancier. *Revue des Deux-Mondes*, 15 Avril 1920, 613.

- BERTHOUD (H.), 1804-1891, Journaliste à Cambrai. *Corr.*, I, 120.
- BERVILLE (St. A.), 1788-1868, Mémorialiste et magistrat. *Un grand homme de province à Paris*, 138.
- BICHAT (M. F. X.), 1771-1802, Médecin. *La Peau de Chagrin*, 64.
- BITAUBÉ (P. J.), 1732-1808, Traducteur. *O. C.*, XXIII, 600.
- BLAINVILLE (H. de), 1777-1850, Naturaliste. *César Birotteau*, 113.
- BOCCAGE (M^{me} du), 1710-1802, Poète. *O. C.*, XXIII, 166.
- BOILEAU (N.) (Despréaux), 1636-1711, Poète. *O. C.*, XXII, 381.
- BOISDUVAL (J.-B.), 1801-1879, Naturaliste. *Les Paysans*, 348.
- BONALD (L. de), 1754-1840, Philosophe. *Avant-Propos*, XXXI, *Etr.*, II, 416. — *Mémoires de Deux Jeunes Mariées*, 245.
- BONAMY (J. B.), 1764-1830, Mémorialiste, *O. C.*, XXII, 27.
- BONNET (Ch.), 1720-1793, Naturaliste. *Avant-Propos*, XXVI.
- BORDEU (Théo de), 1722-1776, Médecin. *Ursule Mirouët*, 21.
- BORGET (A.), 1809-1877, Artiste et Voyageur. *O. C.*, XXII, 328.
- BORY de ST-VINCENT, 1780-1846, Officier et naturaliste. *Physiologie du mariage*, 26.
- BOSSUET, 1627-1704, *O. C.*, XXII, 421.
- BOURIGNON (M^{lle}), 1616-1680, Visionnaire. *O. C.* XXII, 422.
- BOUTMY (E.), 1808-d. l. 1884, Professeur traducteur. *O. C.*, XXII, 58.
- BRANTOME, 1535-1614, Mémorialiste. *Béatrix*, 215.
- BRILLAT-SAVARIN, 1755-1826, *O. C.*, XXII, 231.
- BUFFON (G.-L.), 1707-1788, *Avant-Propos*, XXVI.
- CABANIS (D^r), 1757-1808, Médecin. *Le Curé de Village*, 210.
- CALMET (Dom.), 1671-1757, Historien. *La Peau de Chagrin*, 228.
- CAMPAN (M^{me}), 1752-1822, Pédagogue. *Eugénie Grandet*, 397.
- CAPEFIGUE (J.-B.), 1802-1872, Journaliste, historien. *O. C.*, XXII, 361.
- CARRÉ DE MONTGERON (L.-B.), 1686-1754, Janséniste. *Ursule Mirouët*, 67.
- CASTERA, 1755, Historien, *O. C.*, XXII, 35.
- CASTILLE (H.), 1820-1886, Romancier, publiciste, *O. C.* XXII, 361.
- CHAMFORT (N.), 1741-1794, Littérateur. *Corr.*, I, 447.
- CHAMPFLEURY (J.-H.), 1821-1889, Romancier. *Corr.*, II, 334.
- CHANTREAU (P.-N.), 1741-1808, Historien, Grammairien. *Physiologie du mariage*, 148.
- CHAPELAIN (J.), 1595-1674, Poète. *Corr.*, I, 27.
- CHASLES (Ph.), 1798-1873, Critique. *O. C.*, XXII, 405.

- CHATEAUBRIAND, 1768-1848, *O. C.*, XXII, 517.
- CHATEAUNEUF (B. de), 1776-1856, Economiste. *Physiologie du mariage*, 90.
- CHENEDOLLÉ, 1769-1833, Poète. *Arrigon, Débuts littéraires*, 31.
- CHÉNIER (A.), 1762-1794, *O. C.*, XXIII, 690. *Paysans*. Cf. *Ibid.*, Bouteron, 411.
- CHERBULIEZ (Joël), 1806-1870, Traducteur genevois, *O. C.*, XXII, 138.
- CHOMPRÉ (P.), 1698-1760, Compilateur de lexiques. *Physiologie du mariage*, 90.
- CHOUDARD, voir DESFORGES.
- COHEN, 1781-1848, Conservateur de la Bibliothèque de Sainte-Geneviève, *O. C.* XXII, 26.
- COLARDEAU (Ch. P.), 1732-1776, Poète. *Le Breton, Balzac*, 16.
- COLLÉ (Ch.), 1709-1783, Poète. *O. C.*, XXII, 54.
- COLLIN D'HARLEVILLE, 1755-1806, Auteur dramatique, *Le Breton, Balzac*, 16.
- CONDORCET, 1743-1794, Philosophe et mathématicien, *O. C.*, XXII, 28.
- CONSTANT (B.), 1767-1830, Romancier, homme politique. *O. C.*, XX, 517.
- CORMENIN (L. de), 1788-1868, Economiste. *O. C.*, XXIII, 605.
- CORNEILLE (P.), 1606-1684, *Corr.*, I, 6, 21; II, 112.
- COTTIN (M^{me}), 1773-1807, Romancière. *César Birotteau*, 85.
- COTTU, 1777-1855, Homme politique. *O. C.*, XXII, 84.
- COURIER (P.-L.), 1772-1825, *O. C.*, XXII, 32.
- CRÉBILLON père, 1674-1762, *O. C.*, XXIII, 165; *Corr.*, I, 21.
- CRÉBILLON fils, 1707-1777, *Modeste Mignon*, 51.
- CUSTINE (Marquis de), 1799-1857, Voyageur. *O. C.*, XXII, 239.
- CUVIER (G.), 1769-1832, Savant. *Un grand homme de province à Paris*, 77.
- DAMINOIS (M^{me}), 1795-1876, Romancière. *O. C.*, XXII, 248.
- DANCOURT, 1661-1725, Auteur comique. *Cabinet des Antiques*, 31.
- DANGEAU (Marquis de), 1638-1720, Mémorialiste. *O. C.*, XXII, 95.
- DASH (M^{me}), 1804-1872, Romancière, *O. C.*, XXII, 604.
- DAVIN (F.), 1807-1836, Romancier. *Avant-Propos*, XXXVI.
- DECOURDEMANCHE (A.), 1797-1871, Jurisconsulte. *O. C.*, XXII, 33.
- DEJEAN (Cte J.), 1780-1845, Naturaliste. *Corr.*, II, 242.
- DE LA PLACE (Abbé), 1757-1823, Compilateur. *Catherine de Médicis*, 363.

- DELAUVIGNE (C.), 1793-1843, Poète. *O. C.*, XXIII, 689.
- DELEUZE (J.-P.), 1753-1835, Naturaliste. *Ursule Mirouët*, 68.
- DELILLE (Abbé J.), 1738-1813, Poète. *Les Paysans*, 280.
- DESBORDES-VALMORE (M^{me}), 1785-1859, *Corr.*, II, 11.
- DESCHAMPS (Emile), 1791-1871. Dilettante. *Lettre de Balzac (à E. D.) dans H. Girard, Un Bourgeois dilettante*, 304.
- DESFORGES (Pierre), dit CHOUDARD, 1746-1806, Dramaturge. *Muse du Département*, 149.
- DESTAINS (E.), 1793-1830, Traducteur. *Un grand homme de province à Paris*, 319.
- DIDEROT, 1713-1784, *O. C.*, XXIII, 114.
- DORAT (Cl.), 1734-1780, Poète. *Les Paysans*, 132.
- DRIEU (F.), d.l.-1847, Officier d'artillerie. Cahiers balzaeiens n° 1, 1923, *Corr. inédite de Honoré de Balzac avec le Lieutenant-colonel Périolas*, 14.
- DUCANGE (V.), 1783-1833, Romancier. *O. C.*, XXII, 82.
- DUCIS (J.), 1733-1816, Poète-traducteur. *Arrigon, Débuts littéraires*, 30.
- DUCLOS (Ch.), 1704-1772, Historiographe. *Les Deux Poètes*, 232.
- DUCRAY-DUMÉNIL (F.), 1761-1819, Romancier. *Modeste Mignon*, 36.
- DUHAMEL (V.), 1810-1870, Romancier. *O. C.*, XXIII, 600.
- DUJARIER, 1816-1845, Journaliste. *Revue des Deux-Mondes*, 15 Janvier 1920, 396.
- DUMAS (Adolphe), 1806-1861, Dramaturge, poète. *O. C.*, XXIII, 604.
- DUMAS (Alexandre), 1803-1870, *Corr.*, II, 202.
- DUMÉRIL (A. M. C.), 1774-1860, Savant. *Physiologie du mariage*, 26.
- DUPONT DE NEMOURS, 1739-1817, Economiste. *Ursule Mirouët*, 21.
- DUPUYTREN (G.), 1777-1835, Chirurgien. *La Peau de Chagrin*, 253.
- DURAND (J.-B.) (de Nevers), d.l.-1829, Grammairien. *O. C.*, XXII, 139.
- DURAS (Duchesse de), 1778-1828, Romanière. *Un grand homme de province à Paris*, 31.
- DUTILLET (J.), 1500?-1570, Historien. *Catherine de Médicis*, 40.
- DUVAL (A.), 1767-1842, Auteur dramatique, *Un grand homme...*, 231.
- ESSARTS (Herberay des), 1500?-1557, Traducteur. *Catherine de Médicis*, 123.
- ETIENNE (G.), 1777-1845, Homme de lettres, *Un grand homme...*, 231.

- EYMERY (A. B.), 1774-1854, Auteur pour enfants. *Un grand homme...*, 133.
- EXAUVELLY (B. d'), 1786-1864, Romancier. *O. C.*, XXII, 83.
- FÉNELON, 1651-1715, Théologien. *O. C.*, XXII, 421.
- FERRAND (Antoine, François, Claude, Comte de), 1751-1825, Homme d'Etat et historien. *O. C.*, XXII, 28.
- FÉVAL (P.), 1817-1887, Romancier. *Corr.*, II, 201.
- FIÉVÉE (J.), 1767-1839, Critique politique. *Un grand homme...*, 134.
- FLORIAN, 1755-1794, Poète. *O. C.*, XXIII, 600.
- FONCEMAGNE (Etienne Lauréault de), 1694-1779, Littérateur. *O. C.*, XXII, 27.
- FONTANES, 1757-1821, *Arrigon, Débuts littéraires*, 31.
- FONTENELLE, 1657-1757, *O. C.*, XXIII, 165.
- FOURIER (Ch.), 1772-1837, Philosophe. *Un grand homme...*, 271.
- FROISSART, 1338-1404, Chroniqueur. *O. C.*, XXII, 117.
- GASTALDI (L.), d.l.-1840, Economiste. *O. C.*, XXII, 33.
- GAUTIER, 1811-1872, Poète. *O. C.*, XXII, 531.
- GAY (Delphine), 1804-1855, Femme de lettres. *O. C.*, XXIII, 166.
- GAY (Sophie), 1776-1852, Romancière. *O. C.*, XXII, 380.
- GENCE (J. B.), 1755-1840, Homme de lettres. *Louis Lambert*, 52.
- GENESTE (Abbé), 1639-1719, Précepteur. *Les Employés*, 109.
- GENLIS (M^{me} de), 1746-1830, Romancière. *O. C.*, XXII, 95; *Cathérine de Médicis*, 352.
- GEOFFROY (J.-L.), 1743-1814, Critique. *Un grand homme...*, 134.
- GEOFFROY ST-HILAIRE, 1772-1844, Savant. *Ursule Mirouët*, 68.
- GERMEAU. *Corr.*, II, 28 et note.
- GILBERT, 1751-1780, Poète. *Cabinet des Antiques*, 75; *Le Breton, Balzac*, 16.
- GIRARDIN (Emile), 1806-1881, Publiciste et homme politique. *Le Breton, Balzac*, 18.
- GIRODET-TRISON, 1767-1824, Peintre, poète. *La Maison du Chat-qui-pelote*, 22. *Corr.*, II, 28 et note.
- GOSSE (E.), 1773-1834, Homme de lettres. *Un grand homme...*, 231.
- GOZLAN (L.), 1803-1866, Journaliste. *O. C.*, XXIII, 689.
- GRAMMONT (Cte F. de), 1815-1897, Homme de lettres. *O. C.*, XXIII, 604.
- GRANIER DE CASSAGNAC, 1806-1880, Romancier. *O. C.*, XXIII, 604.
- GRÉVIN (J.), 1538-1570, Traducteur. *Baldensperger, Or. Etr.*, 132.
- GRIMM (F.-M.), 1723-1807, Philosophe. *Ursule Mirouët*, 55.

- GRIMOD DE LA REYNIERE, 1758-1838, Littérateur, gastronome. *Petites misères de la vie conjugale*, 197.
- GROZIER (Abbé) ou GROSIER, 1743-1823, Géographe. *Les Deux Poètes*, 293.
- GUILLON (Abbé), 1760-1847, Prélat. *O. C.*, XXII, 243.
- GUIZOT, 1787-1874, Historien, homme d'Etat. *Corr.*, II, 126.
- GUYON (M^{me}), 1648-1717, Mystique. *O. C.* XXII, 422.
- HALDE (J.-B. du), 1674-1743, Géographe. *Les Deux Poètes*, 292.
- HAMILTON, 1646-1720, Conteur. *O. C.*, XXIII, 745.
- HARDY (Alex.), 1560-1631, Dramaturge. *Physiologie du mariage*, 5.
- HAUTPOUL (M^{me} d'), 1763-1837, Femme de lettres. *Arrigon, Années romantiques*, 19.
- HERBELOT DE MOLAINVILLE, 1625-1695, Orientaliste. *Baldensperger, Or. Etr.*, 13, note.
- HUGO (Victor), 1802-1885, *O. C.*, XXII, 44; XXIII, 601.
- JACOB (Bibliophile), 1806-1884, Bibliographe. *Etr.*, I, 25-26; *O. C.* XXII, 116, 161.
- JACQUEMONT (V.), 1801-1832, Voyageur. *Baldensperger, Or. Etr.*, 16 et note.
- JAMES (M.) (Pseudonyme collectif de Maxime de Villemarest, 1785-1852, et de James Rousseau, Romancier. *O. C.*, XXII, 88. James Rousseau (M. James) était, en 1830 un des fondateurs du *Voleur*.
- JANIN (J.), 1804-1874, Critique. *Etr.*, I, 26; *O. C.*, XXII, 95.
- JAY (A.), 1770-1854, Critique et homme politique. *Un grand homme...*, 136.
- JOUY (V.-J. de) dit ETIENNE, 1764-1846, Littérateur. *O. C.* XXI, 133.
- KARR (A.), 1808-1890, Littérateur. *O. C.*, XXIII, 689.
- KÉRATRY (A. de), 1769-1859, Homme politique et littérateur. *O. C.*, XXII, 375.
- KOCK (P. de), 1794-1871, Conteur. *O. C.*, XXIII, 749.
- LA BRUYÈRE, 1645-1696, *Physiologie du mariage*, 298.
- LACÉPÈDE (Cte de), 1756-1825, Naturaliste. *César Birotteau*, 158.
- LACLOS (Ch. de), 1741-1803, Littérateur. *La Cousine Bette*, 294.
- LA FONTAINE, 1621-1695, *O. C.*, XXII, 9.
- LA HARPE, 1739-1803, Critique. *O. C.*, XXII, 125.
- LA HOUTAN, 1666-1715, Voyageur. *La Maison du Chat-qui-pelote*, 56.
- LAMARTINE, 1790-1869, *O. C.*, XXIII, 166.

- LAMOTTE-[HOUDAR] (A. de), 1672-1731, Littérateur. *O. C.*, XXIII, 165.
- LAMENNAIS, 1782-1854, Philosophe. *O. C.*, XXIII, 166.
- LASSAILLY (Ch.), 1812-1843, Romancier bohème. *Les Comédiens sans le savoir*, 346.
- LA THAUMASSIÈRE (G. de), 1650(?) - 1712, Jurisconsulte. *La Muse du Département*, 75.
- LATHEBAUDIÈRE, d.l.-1830, Méorialiste. *O. C.*, XXII, 38.
- LA TOUCHE (H. de), 1785-1851, Homme de lettres. *O. C.*, XXII, 15.
- LA TOUR D'AUVERGNE (Cte M. de), 1796-1832, *Ecrivain militaire*. *O. C.*, XXII, 72.
- LATREILLE (Abbé), 1762-1833, Naturaliste. *Les Paysans*, 348.
- LAUTOUR-MÉZERAY SAINT-CHARLES, actionnaire de la « *Silhouette* », 1830, que publiait Balzac; auteur d'un roman « *Maritalement parlant* » 1834; fondateur du « *Journal des Enfants* »; préfet d'Alger 1857. *Corr.* II., 113, 135.
- LAUZUN (duc de), 1632-1723, Méorialiste. *Les Paysans*, 348.
- LEBER (C.), 1750-1859, Historien, compilateur. *O. C.*, XXII, 26.
- LEBEUF (Abbé), 1687-1760, Historien. *O. C.*, XXII, 27.
- LE BRETON (Guillaume), 1150-1226, Chroniqueur. *La Rabouilleuse*, 360.
- LECLER (N.), 1726-1798, Médecin. *O. C.*, XXII, 35.
- LECLERCQ (Théo), 1777-1851, Auteur dramatique. *Un grand homme...*, 136.
- LELONG (Jacques), 1665-1721, Historien. *O. C.*, XXII, 27.
- LEMONTEY (P.), 1762-1826, Méorialiste. *O. C.*, XXII, 95.
- LÉONCE DE LAVERGNE, 1809-1880, Economiste. *O. C.*, XXIII, 772.
- LE RAGOIS (Abbé), 1600(?) - 1683, Pédagogue, historien. *La Maison du Chat-qui-pelote*, 17.
- LE ROUX (P.), 1797-1871, Philosophe. *Les Deux Poètes*, 292.
- LERMINIER (J.), 1803-1857, Publiciste. *Corr.*, I, 303.
- LESAGE, 1668-1747, Romancier. *O. C.*, XXII, 428.
- LEVESQUE (P.), 1736-1812. *O. C.*, XXII, 35.
- LHÉRITIER (E.), d.l.-1834, Romancier. *O. C.*, XXII, 207.
- LIGNE (Prince de), 1735-1814, Epistolier. *Physiologie du mariage*, 342.
- LOTTIN DE LAVAL (V.), 1810-1903, Voyageur. *O. C.*, XXII, 208.
- LOUVET DE COUVRAY, 1760-1797, Romancier. *Physiologie du mariage*, 170.
- LUCAS (H.), 1807-1878, Littérateur. *Corr.*, I, 289.

- LUCE DE LANCIVAL, 1764-1810, Poète. *Les Paysans*, 280.
- MAGENDIE (D'), 1783-1855, Physiologiste, *Massinilla Doni*, 459.
- MAISTRE (J. de), 1753-1821. *Corr.*, II, 50.
- MAISTRE (X. de), 1763-1852, *O. C.*, XXIII, 754.
- MANGEART, 1805-1870, Voyageur. *O. C.*, XXII, 121.
- MARCEL (J.-J.), 1776-1854, Orientaliste. *O. C.*, XXII, 106.
- MARMONTEL, 1723-1799, *Arrigon, Débuts littéraires*, 30.
- MASSE (E.), 1778-?, Historien. *O. C.*, XXII, 28.
- MASSILLON, 1663-1742, *O. C.*, XXIII, 166.
- MASSON (Ch.), 1762-1807, Mémorialiste, *O. C.*, XXII, 35.
- MAY (J.-B.), d.l.-1833, Historien. *O. C.*, XXII, 35.
- MÉNIÈRE (P.), 1801-1862, Médecin. *O. C.*, XXIII, 126.
- MERCIER (Séb.), 1740-1814, Romancier. *César Birotteau*, 87.
- MÉRIMÉE (P.), 1803-1870, Romancier. *O. C.*, XXIII, 166.
- MERVILLE (P.-F.), 1785-1853, Auteur dramatique, romancier. *O. C.*, XXII, 100.
- MÉRY, 1798-1867, Romancier. *Etr., Revue des Deux-Mondes*, 15 janvier 1920, 397. *Revue Bleue*, 5 décembre 1903 (Lettre de B. à Méry, 29-12-1845).
- MESLIER (Abbé), 1678-1733, Philosophe. *Ursule Mirouët*, 40.
- MÉZERAI, 1610-1683, Historien. *O. C.*, XXIII, 125.
- MICHAUD (J.), 1767-1839, Publiciste. *Muse du Département*, 167.
- MIGNET (F. A.), 1796-1884, Historien. *O. C.*, XXII, 60.
- MIGNOT (E.), 1698-1771, Archéologue. *O. C.*, XXII, 62.
- MILLEVOYE, 1782-1816, Poète. *Arrigon, Débuts littéraires*, 31.
- MIRABEAU, 1749-1791, Homme politique. *Physiologie du mariage*, 87.
- MOLÈNES (J. de), 1785-1851, Procureur du roi. *O. C.*, XXII, 84.
- MOLIERE, 1622-1673, *O. C.*, XXII, 1 sqq.
- MONNIER (H.), 1805-1877, Artiste, écrivain. *Un homme d'affaires*, 413.
- MONTAIGNE, 1533-1592, *O. C.*, XXII, 70.
- MONTALEMBERT, 1810-1870, Homme politique. *Arrigon, Années romantiques*, 119.
- MONTEIL (A.-A.), 1769-1850, Historien. *Etr.*, I, 20.
- MONTESQUIEU, 1689-1755, *O. C.*, XXIII, 1.
- MONTMIGNON (Abbé), 1737-1824, Pédagogue. *Albert Savarus*, 16.
- MOREAU (D' J.-J.), 1804-1884, Médecin aliéniste. *Corr.*, II, 20.
- MORELLET (Abbé), 1727-1819, Encyclopédiste. *Ursule Mirouët*, 21.

- MUSSET (A. de), 1810-1857, *O. C.*, XXIII, 167.
- N. . . (titre : Le Prêtre). *O. C.*, XXII, 137.
- NAVARRÉ (Marguerite de), 1492-1549, Conteuse. *O. C.*, XXII, 517.
- NERVAL (G. de), 1808-1855, Poète. *Arrigon, Années romantiques*, 101.
- NETTEMENT (A.), 1805-1869, Littérateur et publiciste. *O. C.*, XXII, 437.
- NODIER (Ch.), 1780-1844, Conteur, littérateur, *O. C.*, XXIII, 167.
- NOËL (J.-F.), 1755-1841, Pédagogue. *Une Fille d'Eve*, 70.
- ODRY (Jacques Charles), 1781-1853, Comédien (a joué le paysan stupide). *O. C.*, XXII, 64-121.
- OURLIAC (E.), 1813-1848, Romancier. *O. C.*, XXIII, 739.
- PALISSY (B.), 1510-1590, *Corr.*, I, 154.
- PALLAS (P.), 1741-1811, naturaliste et voyageur, *O. C.* XXII, 35.
- PARISOT, 1783-(?), Mémorialiste, officier de marine. *Le Colonel Chabert*, 19.
- PARNY, 1753-1814, Poète. *Les Comédiens sans le savoir*, 335.
- PASCAL, 1623-1662, *O. C.*, XXIII, 690.
- PECQUIGNY (R. P. Bernardin), 1633-1709, Prélat. *O. C.*, XXII, 124.
- PERRAULT (Ch.), 1628-1703, *O. C.*, XXII, 213.
- PICARD (L.-B.), 1769-1828, Auteur dramatique. *Le Breton, Balzac*, 103.
- PICHOT (A.), 1795-1877, Traducteur et critique. *O. C.*, XXII, 128, 457.
- PICKERSGILL (Junior) (Pseudonyme de A. Pichot).
- PIGAULT-LEBRUN, 1753-1835, Dramaturge et romancier. *O. C.*, XXIII, 165.
- PIRON, 1689-1773, Poète. *O. C.* XXIII, 165.
- PIXÉRÉCOURT (G. de), 1773-1844, Auteur dramatique. *Les Employés*, 72.
- PLANAT (J.), ?-1829, Historien. *O. C.*, XXII, 39.
- PLANCHE (G.), 1808-1857, Critique. *O. C.*, XXIII, 689.
- PLUQUET (F.), 1781-1834, Historien. *O. C.*, XXII, 43.
- POMMIER (A.), 1804-1877, Poète. *Corr.*, II, 36.
- POMMERAYE (A. de la), 1808-1849, Historien. *O. C.*, XXII, 101.
- POUGENS (Ch.), 1755-1833, Littérateur. *Un grand homme...*, 129.
- POUPART (Curé), 1729-1796, Historien. *La Rabouilleuse*, 359.
- PRADON, 1632-1698, Auteur tragique. *Corr.*, I, 24.
- PRÉVOST (Abbé), 1697-1763, Romancier. *O. C.*, XXII, 517.

- PROISY D'EPPE (Cte de), 1788-1836, Fantaisiste. *Les Petits bourgeois*, 40.
- PUYSÉGUR (Marquis de), 1751-1825, Magnétiste. *Ursule Mirouët*, 68.
- PYAT (Félix), 1810-1889, Auteur dramatique et homme politique. *Etr.*, I, 26.
- QUESNAY (François), 1694-1774, Economiste. *O. C.*, XXII, 33.
- RABELAIS, 1483-1553, *O. C.*, XXII, 396, 404.
- RABOU (Ch.), 1803-1871, Littérateur. *O. C.*, XXII, 574.
- RACINE (J.), 1639-1699, *O. C.*, XXIII, 690; *Corr.*, I, 21.
- RAINIER DE LANFRANCHI (Marquis), 1786-1864, Mémoires. *O. C.*, XXII, 92.
- RAYNAL (Abbé), 1713-1796, Historien. *Un grand homme...*, 223.
- RÉAUMUR, 1683-1757, Savant. *Avant-Propos*, XXVII.
- REGNARD, 1655-1709, *O. C.*, XXIII, 176.
- RESSÉGUIER (Cl. Chevalier de), 1724-1797, Littérateur. *Corr.*, II, 131.
- RESTIF DE LA BRETONNE, 1734-1806, Romancier. *Le Breton, Balzac*, 72, note.
- RETZ (Cardinal de), 1613-1679, Mémoires. *O. C.*, XXII, 70.
- REYBAUD (L.), 1799-1879, Littérateur, publiciste. *O. C.*, XXIII, 659.
- REYBAUD (M^{me}), 1802-1871, Romancière. *O. C.*, XXIII, 604.
- REY-DUSSEUIL, 1800-1850, Romancier. *O. C.*, XXII, 60.
- RIVAROL, 1753-1801, Littérateur. *Corr.*, I, 447.
- ROUCHER (J.), 1745-1794, Poète. *Les Paysans*, 280.
- ROUELLE (G.), 1703-1770, Chimiste. *Ursule Mirouët*, 21.
- ROUELLE (H.), 1718-1779, Chimiste. *Ursule Mirouët*, 21.
- ROUSSEAU (J. B.), 1671-1741, Poète. *O. C.*, XXIII, 166.
- ROUSSEAU (J.-J.), 1712-1778, *Etr.*, I, 20 sqq.
- ROYER (A.), 1803-1875, Auteur dramatique et romancier. *O. C.*, XXII, 132.
- ROYER-COLLARD, 1763-1845, Philosophe. *La Duchesse de Langeais*, 187.
- SAINT-AURE (J. de) (pseudonyme de Gustave Delahaye), d.l.-1837, Romancier. *O. C.*, XXII, 200.
- SAINT-BEUVE, 1804-1869, Critique. *O. C.*, XXIII, 635.
- SAINT-ELM (M^{me} de) « La Contemporaine », 1778-1845, Mémoires. *Préface de l'Histoire des Treize*, 7.
- SAINT-HILAIRE (M. de), 1793-1887, Mémoires. *Le Bal de Sceaux*, 82, note.

- SAINT-LAMBERT (Marquis de), 1716-1803, Poète. *Les Paysans*, 280.
- SAINT-MARTIN (L. Cl. de), 1743-1803, Mystique. *O. C.*, XXII, 422 sqq.
- SAINT-MICHEL (H. de) (Voir A. Pichot), *O. C.*, XXII, 457.
- SAINT-PIERRE (Bernardin de), 1737-1814, Romancier. *O. C.*, XXII, 517.
- SAINT-SIMON (Duc de), 1675-1755, Mémorialiste. *Corr.*, I, 243.
- SAINT-SIMON (Comte de), 1760-1825, Philosophe. *O. C.*, XXIII, 334.
- SALGUES (J. B.), 1760-1830, *O. C.*, XXII, 26.
- SALLIER (Claude), 1685-1761, Philologue, *O. C.*, XXII, 27.
- SALVERTE (Eusèbe), 1771-1839, Philosophe. *La Peau de Chagrin*, 176.
- SAND (George), 1804-1876, Romancière, *Etr.*, I, 19 ; *O. C.*, XXII, 204.
- SANDEAU (J.), 1811-1883, Romancier. *Etr.*, I, 19 sqq.
- SAUVAL (H.), 1620-1670, Historien. *Catherine de Médecis*, 42.
- SAVARY (J.-J.), 1753-1839, Historien. *Arrigón, Débuts littéraires*, 238.
- SAY (J. B.), 1767-1832, Economiste, *O. C.*, XXII, 33.
- SCARRON, 1610-1660, Auteur comique. *O. C.*, XXIII, 745.
- SCHOELL (S. F.), 1766-1833, Historien. *O. C.*, XXII, 64.
- SCRIBE (E.), 1791-1861, Auteur dramatique. *O. C.*, XXII, 531.
- SEDAINE, 1719-1797, Auteur dramatique. *Les Souffrances de l'Inventeur*, 502.
- SÉGUR (Vicomte de), 1756-1805, Homme de lettres. *La Fille aux yeux d'or*, 362.
- SENANCOUR, 1770-1846, Romancier. *O. C.*, XXIII, 689.
- SÉVIGNÉ (Marquise de), 1626-1696, *O. C.*, XXIII, 4.
- SEWRIN (Ch.), 1771-1853, Dramaturge. *La Muse du Département*, 149.
- SHÉRIDAN (Junior), Voir A. Pichot. *O. C.*, XXII, 457.
- SISMONDI (S. de), 1773-1842, Critique, économiste. *Modeste Mignon*, 93.
- SOULIÉ (F.), 1800-1847, Romancier. *O. C.*, XXIII, 169.
- SOUJET (Alex.), 1788-1845, Poète. *Les Deux Poètes*, 207.
- STAEL (M^{me} de), 1766-1817, *O. C.*, XXII, 517.
- STENDHAL, 1783-1842, *O. C.*, XXIII, 688.
- SUCKAU (Guillaume de), 1798-1866, Grammairien slavisan, germaniste, traducteur. *O. C.*, XXII, 112.

- SUE (E.), 1804-1857, Romancier. *Etr.*, I, 17 sqq.; *O. C.*, XXIII, 590.
- TABOUROT DES ACCORDS, 1547-1590, Auteur facétieux. *O. C.*, XXII, 378; *Corr.*, II, 220.
- TARDIF (A.), d.l.-1864, Encyclopédiste. *O. C.*, XXII, 34.
- THIÉBAUT (Baron), 1769-1816, Mémorialiste. *Le Colonel Chabert*, 19.
- THIERRY (Amédée), 1797-1877, Historien. *O. C.*, XXII, 221.
- THIERRY (Augustin), 1795-1856, Historien. *O. C.*, XXII, 221.
- THIERS, 1797-1877, Historien. *O. C.*, XXIII, 128.
- THOUIN, 1747-1824, Botaniste. *O. C.*, XXI, 676.
- TISSOT (P. F.), 1768-1854, Historien. *Un grand homme...*, 231.
- TOCQUEVILLE (A.), 1805-1859, Historien. *Corr.*, T. II, 126.
- TOPFER (R.), 1799-1846, Conteur. *Etr.*, II, 289.
- TOULLIER (Ch.-B.), 1752-1835, Professeur de Droit. *Le Curé de Village*, 213.
- TROPLONG (R.-Th.), 1795-1869, Jurisconsulte. *Le Curé de Village*, 213.
- VAUQUELIN (L. N.), 1763-1829, Chimiste. *César Birotteau*, 22.
- VERGNEAU-ROMAGNESI, 1785-1871, Historien. *O. C.*, XXII, 130.
- VERTOT (Abbé), 1655-1735, Historien. *La Vendetta*, 163.
- VERVILLE, (?)1558-(?)1612, Conteur. *O. C.*, XXII, 378.
- VIDOCQ (F.), 1775-1857, Mémorialiste. *O. C.*, XXI, 43, 163.
- VIGÉE (L. A.), 1758-1820, Poète. *Les Paysans*, 280.
- VIGNY, 1797-1863, Poète. *O. C.*, XXIII, 664, 689.
- VILLEMAM, 1790-1870, Critique. *Un grand homme...*, 231.
- VOLNEY, 1757-1820, Philosophe. *Etr.*, I, 184.
- VOLTAIRE, 1694-1778, *O. C.*, XXII, 396; *Corr.*, I, 21.
- WALSH (Vicomte), 1782-1860, Ecrivain. *O. C.*, XXII, 131.
- X. . . , Jeune auteur dramatique, *Corr.*, II, 112-113.

§ III. — Les Influences étrangères

Grâce aux livres de M. Le Breton et de M. Baldensperger, le lecteur trouvera ici la liste des écrivains étrangers qui ont influencé Balzac, la nature de l'influence exercée et le lieu où elle se marque le mieux. Je n'ai eu à ajouter que quelques références et quelques renvois secondaires aux œuvres de Balzac. J'ai ajouté également quelques noms de personnages étrangers: les uns sont des écrivains dont l'influence sur Balzac a été minime; les autres sont des auteurs d'ouvrages qui sans appartenir à la littérature ont

été consultés par Balzac ou connus de lui. Les uns et les autres sont expressément cités par Balzac.

1. — Généralités

Charles de Bernard, disciple de Balzac, signale l'influence des étrangers sur les écrivains français. Walter Scott a plus ou moins inspiré les auteurs de *Cinq-Mars*, de *Plik et Plok*, de *Notre-Dame de Paris*; Shakespeare, le drame de la nouvelle école; Sterne, Jules Janin, Hoffmann, la *Peau de Chagrin* (34).

« Le fonds national, l'imagination française, même dans ce qu'elle a de plus fou, ne pouvait plus suffire aux besoins des âmes, aux besoins d'une génération issue de la tourmente révolutionnaire, et qui avait grandi au bruit du tocsin ou du canon sous une perpétuelle menace de mort. En fait d'émotions, elle avait le droit d'être blasée et de se montrer difficile; il lui fallait des raffinements dans l'atroce... Combien la grande convulsion qui est venue secouer l'Europe à la fin du XVIII^e siècle, combien la Révolution n'a-t-elle pas développé ce germe morbide! Alors apparaît en Angleterre Anne Radcliffe, escortée de Lewis et de Maturin, et une école se fonde, l'école du cauchemar, qui va profondément modifier le roman populaire. » (35).

« *Le Jeune Irlandais* est un emphatique et mélodramatique roman de passion, gauchement imité de ceux de l'abbé Prévost. Balzac semble s'en être souvenu à la fin du *Lys dans la Vallée* (agonie passionnée de M^{me} de Mortsau, tentative de Vandenesse pour épouser la fille après avoir aimé la mère). Là aussi, il a pu prendre la principale situation de *Béatrix*, une jeune femme qui tâche de reconquérir son mari. Mais surtout il trouvait dans le style du traducteur le modèle de ce galimatias poétique qui est pour lui le langage de l'amour. » (36).

« Par bonheur, il n'a pas tardé à suivre de meilleurs maîtres. » Ceux-là s'appelaient Richardson, Goldsmith, Godwin, Sterne, Walter Scott, Fenimore Cooper: écrivains d'inégale valeur et de personnalité bien différente, mais tous écrivains de mérite, et entre lesquels il y a ce rapport que, de plus ou moins près, ils appartiennent à l'école réaliste...

(34) Ch. de BERNARD, *La Peau de Chagrin...*, *Gazette de Franche-Comté*, 13 Août 1831.

(35) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 56-57.

(36) *Id.*, *Op. cit.*, 73, note 1.

» Peut-être néanmoins étaient-ce encore des guides assez dangereux pour un apprenti romancier que Fenimore Cooper et Walter Scott. Ils étaient des réalistes, mais des réalistes qui faisaient du roman historique, du roman pittoresque, et toujours, sous une forme ou sous une autre, du roman d'aventures. . . Et en effet, je crains que les usuriers de Balzac, que ses avoués, ses banquiers, ses notaires ne se ressentent un peu trop du séjour que son imagination avait fait dans la hutte de Bas-de-Cuir ou le wigwam de Chingachgook, et qu'il n'y ait dans *la Comédie humaine* trop de Mohicans en spencer ou de Hurons en redingote. » (37).

2. — Pays latins

a) Italie.

L'ARIOSTE. — « Les *Cent Contes drôlatiques* se réclament de ...l'Arioste. » (38). Influence de BOCCACE sur le démonisme des Contes (39). Balzac cite Bandello, Boccace, Giral-di, G. Cintio, Grazzini, Lasca (40). Il déclare avoir lu les Conteurs italiens dans le texte; ses factures de relieur attestent « une *Bibliothèque des Conteurs* en 4 volumes » en 1833, « 4 volumes encore de Conteurs italiens en 1837 » (41). Leur action est surtout manifeste sur les *Contes drôlatiques*.

CASANOVA est nommé dans *Œuvres Complètes*, XXII, p. 70; CERUTTI, dans *Œuvres Complètes*, XXIII, p. 15.

CUSTINE, HOFFMANN : interprètes anti-stendhaliens de l'Italie, suggèrent à Balzac l'insouciance, le mépris des choses pratiques, l'aventure romanesque, le bric-à-brac de musée (42).

Rappels : l'Italien de *la Peau de Chagrin* (43), Sarrasine, le grand-oncle de M^{me} de Lanty (44), le castrat (45); influence de *Fragoletta* de Latouche dont Balzac a rendu compte, 1829 (46); *l'Elixir de longue vie*: l'action est à Ferrare (47), résidence du

(37) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 74, 82.

(38) F. BALDENSBERGER, *Orientations étrangères...*, 131.

(39) *Id.*, *Op. cit.*, 135.

(40) *Œuvres complètes*, XXII, 517. — *Les Employés*, 3.

(41) F. BALDENSBERGER, *Op. cit.*, 155.

(42) *Id.*, *Op. cit.*, 148.

(43) *La Peau de Chagrin*, 7, 10.

(44) SARRASINE, 409.

(45) *Ibid.*, 427.

(46) *Œuvres complètes*, XXIII, 15.

(47) *L'Elixir de longue vie*, 369.

Tasse; *Facino Cane* : cadre vénitien, influence de Sand et Musset, aussi d'Hoffmann (48).

DANTE. — Son ouvrage a suggéré à Balzac le titre de *la Comédie humaine* ou au moins l'y a confirmé (49).

Dante « pont entre l'Asie et l'Europe » (50) associe « la philosophie de Platon et celle des Arabes » (51). Dante sombre poète de l'Enfer (52).

Eclipse momentanée de Dante devant Swedenborg. « Le poème de Dante Alighieri fait à peine l'effet d'un point, à qui veut se plonger dans les innombrables versets à l'aide desquels Swedenborg a rendu palpables les mondes célestes » (53).

Finalement, un paradoxe : le Paradis de Dante supérieur à son Enfer (54).

GAZZERA (Abbé Constantin), 1779-1859, bibliographe, archéologue, critique. Assez intimement lié avec Balzac, a correspondu avec lui, peut avoir eu quelque influence.

GENÉ, naturaliste, est nommé dans *Les Paysans*, p. 348.

GUICHARDIN et MACHIAVEL, publicistes et historiens sont nommés dans *Œuvres complètes*, XXII, 28.

MAFFEI, est le premier qui compare Balzac à Shakespeare (55). Balzac le connaît à Milan, lui, sa femme et leur entourage, Manzoni et le bibliophile Melzi. Pas d'influence directe. La cordialité des Maffei et les obligations du monde officiel privent Balzac de bien des observations. Pourtant il voit Venise « qui devait permettre de situer dans une évocation plausible du milieu des récits comme *Massimilla Doni* » (56).

NAPOLÉON. — Corse en qui Balzac voit surtout un Italien : véhémence italienne, constance de volonté rare chez les Italiens. « Homme d'action » plus que de pensées, soudain plus que profond,

(48) *Facino Cane*, 379.

(49) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 167.

(50) *Id.*, *Op. cit.*, 165.

(51) *Id.*, *Op. cit.*, 14, note 1.

(52) Cf. *Les Proscrits*, *passim*; *la Femme de trente ans*, 206; *Facino Cane*, 375.

(53) BALZAC, in BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 166. — Cf. texte analogue, *Louis Lambert*, 80.

(54) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 167.

(55) *Id.*, *Op. cit.*, 212, note 1.

(56) *Id.*, *Op. cit.*, 162.

« politique » mais plutôt militaire (57). « Il incline à la fatalité » (58). « Ce fut contagieux » (59).

Il se prête à une simplification légendaire et séductrice à devenir un objet de « folklore actuel. » (60). Il est « né en Corse... île française... chauffée par le soleil d'Italie » (61). Sa mère a pactisé avec les puissances occultes. Il est chez lui et triomphe dans les pays italiens et méditerranéens; son fils, roi de Rome. Il est dépaycé dans les pays du Nord, en Russie. Balzac donne à Napoléon le machiavélisme italien dans *Maximes et Pensées*, 1838 (62).

Dès 1830, la Corse, que Balzac évoque dans *la Vendetta*, lui offre « une sorte de succédané, ou de « concentré » de l'italianisme » (63).

Napoléon hante Balzac (64).

PÉTRARQUE. — « Pétrarque est trop occupé de ses images, de ses concetti: il voit bien plus la poésie que la femme » (65). Allusion dans *Splendeurs et misères des courtisanes*, I. *Comment aiment les filles*, p. 15.

SPALLANZANI, naturaliste, est nommé dans *la Physiologie du mariage*, p. 197.

« Stendhal... est pour Balzac l'interprète rêvé » de l'Italie (66). Italie, terre de la volupté, préparée par la volupté à l'énergie (67). Caractère passionné des Italiennes (68): *la Femme abandonnée*, p. 292.

En 1840, article très élogieux de Balzac sur Stendhal à propos de la *Chartreuse de Parme*, dans le dernier numéro de *la Revue Parisienne* (69).

Balzac trouve dans *la Chartreuse de Parme* une interprétation complète et commode de l'Italie « d'où les rappels qui suivront »:

(57) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 163.

(58) *Splendeurs et misères des courtisanes*, I. *Comment aiment les filles*, 75.

(59) *La Vieille Fille*, 378.

(60) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 163.

(61) *Le Médecin de Campagne*, 170.

(62) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 163, 164.

(63) *Id.*, *Op. cit.*, 148.

(64) *Etr.*, I, 490, 10 Octobre 1838. — *Id.*, II, 301-302, 6 Février 1844.

(65) *Corr.*, I, 410. — Lettre de M^{me} Hanska, Milan, 20 Mai 1838.

(66) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 147. — *Physiologie du Mariage*, 210.

(67) *Id.*, *Op. cit.*, 147.

(68) *Id.*, *Op. cit.*, 156.

(69) *Id.*, *Op. cit.*, 156. — *Œuvres complètes*, XXIII, 687-738.

Massimilla Doni (début supprimé) (70), *la Muse du Département*, p. 125 sqq.

L'affabulation de *Pierrette* (novembre 1839) reproduit *mutatis mutandis* « l'adaptation stendhalienne de la chronique italienne relatant l'affaire de Béatrice Cenci » (71).

Les Italiens, modèles de constance : dédicace d'une *Fille d'Eve*, 1839 (72). Spontanéité italienne (73), stupidité des Italiennes, leur bestialité en amour (74).

En 1830, Balzac, libre encore en politique, avait fait des vœux pour le relèvement de l'Italie (75). Mais il a des doutes sur l'énergie italienne puisque les touristes peuvent impunément mépriser le pays (76).

L'énergie italienne, hors de lieu dans la molle Italie, est mieux à sa place dans d'autres milieux, à l'étranger (77) : Margaritis dans *Gaudissart* (78) ; Maître Cornélius, argentier Lombard (79), deux officiers italiens et un colonel corse dans *Echantillon de Causeries françaises* (80) ; brigands, mauvais sujets ; de même Montefiore dans *les Marana* (81).

b) *Espagne*.

Français traitant de l'Espagne : Madame d'Abrantès, *Souvenirs d'une Ambassade*... ; Hugo, *Hernani*, dont Balzac a rendu compte (82) ; Mérimée, Musset, Nodier, Salvandy, N... *Petit diable boiteux de la Vieille Castille* ; conversations avec le capitaine Carraud et les officiers de Saint-Cyr : souvenirs des guerres de 1809 et 1824 (83).

(70) F. BALDENSBERGER, *Op. cit.*, 147.

(71) *Id.*, *Op. cit.*, 158. — *Pierrette*, 166.

(72) *Id.*, *Op. cit.*, 159. — *Une Fille d'Eve*, 66.

(73) *Etr.*, II, 56, 13 Juillet 1842.

(74) *Etr.*, I, 479, 24 Mai 1838.

(75) F. BALDENSBERGER, *Op. cit.*, 160. — *Œuvres complètes*, XX, 237.

(76) *Id.*, *Op. cit.*, 161. — *César Birotteau*, 254.

(77) *Id.*, *Op. cit.*, 149.

(78) *L'Illustre Gaudissart*, 25.

(79) *Maître Cornélius*, 216. — En réalité, Maître Cornélius de Hoogworst est donné dans le roman qui porte son nom, comme Flamand, p. 216, Brabanton, p. 216, venu, et peut-être natif de Gand, p. 216. C'est de profession et de caractère seulement qu'il est Lombard, c'est-à-dire argentier, banquier, usurier, suivant le sens que le mot avait alors. Cf. aujourd'hui encore : Lombard Street à Londres, rue des Lombards à Paris, à Bordeaux, etc. — Cf. également *l'Enfant Maudit*, *Notes et éclaircissements*, p. 453.

(80) *Œuvres complètes*, XX, 300.

(81) *Les Marana*, 61 sqq.

(82) *Œuvres complètes*, XXII, 44-56.

(83) F. BALDENSBERGER, *Op. cit.*, 146.

CERVANTÈS. — Balzac « n'ignore ni Don Quichotte, ni Sancho, ni Clavigo, ni les aubergistes convenus des romans d'aventures, mais c'est lui, là-dessus, qui rendrait des points en matière de souvenirs et d'images. » (84).

HUBER, auteur allemand. — « Balzac rendant compte des *Esquisses de l'Espagne*, de V. A. Huber, traduites par L. Levrault, en déplorera l'insuffisance pittoresque. » (85).

N. . . — Influence sur *la Peau de Chagrin* d'un Conte espagnol, *l'Etoffe merveilleuse*, où « un roi est vêtu de sa seule chemise alors qu'il se croit habillé d'une étoffe rare dans laquelle on a taillé son vêtement de gala. » (86).

SANCHEZ, théologien, nommé dans *Eugénie Grandet*, p. 478. Rappels de l'Espagne : passion violente et sombre, dévotion, point d'honneur, caractère farouche. « Léon de Lora dans *les Comédiens sans le savoir*, est d'origine espagnole (87) ; le Roussillon prête à l'Espagne, à l'occasion, le même renfort que la Corse à l'Italie » (88). Paquita Valdès et sa duègne dans *la Fille aux yeux d'or* (89) (ce sont les yeux de Balzac) ; M^{me} Evangélista dans *le Contrat de mariage*, son mari, leur fille Nathalie (90). La femme du notaire Peytel, Félicie Alcazar, est également hispano-créole : dissimulée, ignorante, familière, violente, capricieuse (91) ; la duchesse de Bragance (92) ; Inès de Christoval et sa mère (93) « semblent terriblement convenues. » (94).

Autres détails (95) : le début de *la Duchesse de Langeais* (96) ; le *Dies irae* dans *Ferragus* (97) ; le déguisement de Carlos Herrera dans *les Souffrances de l'Inventeur* (98) ; la calme rancune de

(84) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 152-153.

(85) *Id.*, *Op. cit.*, 146.

(86) *Id.*, *Op. cit.*, 108, note.

(87) *Les Comédiens sans le savoir*, 299.

(88) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 150.

(89) *La Fille aux yeux d'or*, 352-353. — En réalité cette duègne est la propre mère de Paquita, ancienne esclave géorgienne. Cerfbeer, Répertoire..., 518.

(90) *Le Contrat de Mariage*, 215-216.

(91) *Œuvres complètes*, XXII, 590.

(92) *Splendeurs et misères des courtisanes ; Comment aiment les filles*, 98.

(93) *Vautrin*, (Théâtre), 93 sqq.

(94) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 151.

(95) *Id.*, *Op. cit.*, 151.

(96) *La Duchesse de Langeais*, 153 sqq.

(97) *Ferragus*, 134.

(98) *Les Souffrances de l'Inventeur*, 530-531.

Fario dans *la Rabouilleuse* (99) ; grandeur, solennité, dévouement muet du prisonnier emmuré dans *Autre Etude de Femme* (100).

Balzac invente son Espagne et ses Espagnols, « les grands révélateurs littéraires de l'Espagne ne signifient que peu de chose pour lui. » (101).

3. — Pays germaniques

a) *Grande-Bretagne et Irlande*; — *Etats-Unis d'Amérique*.

ADDISON. — « La singularité du « club des pendus » au temps d'Addison » n'a pas suggéré l'*Histoire des Treize*. » (102).

Allusion à « la statue du conte d'Addison » dans *la Vieille Fille*, p. 350.

BAKER, naturaliste, est nommé dans *la Physiologie du mariage*, p. 197.

William BECKFORD. — Histoire du Calife de Vathek, original français, 1782, traduction anglaise, 1786. « Quant au Vathek de Beckford, fameux roman d'un original qui, en 1822, attirait sur lui tous les regards par ses somptuosités, il était trop pénétré d'orientalisme pour ne pas exercer la séduction sur notre jeune apprenti de lettres : Balzac le cite au début du carnet de notes publié par M. Crépet (p. 26). » (103).

BLAIR, écrivain, est nommé dans *Correspondance*, I, 13.

BULWER, romancier, est nommé dans *Œuvres complètes*, XXII, 61.

BYRON. — « Byron, toujours présent à l'esprit du romancier, — cent passages des *Œuvres* et de la *Correspondance* l'attestent, — objet pour lui d'admiration, d'envie et de rivalité, a servi de modèle aux pages lyriques de *la Comédie humaine* : il est pour sa part, et conjointement avec d'autres qui ne le valaient pas toujours, l'un des inspirateurs responsables de ce romantisme qui

(99) *La Rabouilleuse*, 540.

(100) *Autre Etude de femme*, 420 sqq.

(101) F. BALDENSBERGER, *Op. cit.*, 152.

(102) *Id.*, *Op. cit.*, 30, note 1.

(103) *Id.*, *Op. cit.*, 29.

vint couvrir et gâter d'un faux vernis poétique le solide fond du réalisme balzacien. » (104).

Byron influence *Argow le Pirate*; « la donnée essentielle du roman — le criminel réhabilité par l'amour, — est purement byronnienne, et byronien aussi le personnage mystérieux, redoutable et grandiose qui y tient le premier rôle ». Fort, sans religion, ni morale, ni pitié, il devient pourtant l'esclave d'une femme qui s'unit à sa destinée sans parvenir à le sauver (105).

« La *Comédie humaine* aura... des forbans » moins vertueux et des « pirates » moins sentimentaux mais plus justement effrayants: les Philippe Bridau, les Vautrin, les Gobseck, incarnations modernes et réalistes de cette énergie malfaisante que Byron avait symbolisée dans *Lara* et dans *Manfred* (106).

Byronien également est l'assassin de *la Femme de trente ans*: son portrait (107).

Balzac « cite à l'occasion... le Corsaire de Byron » qu'il imite dans un projet de livret d'opéra-comique (108).

De Byron, Balzac retient surtout le hors-la-loi (109), l'amertume et la criminalité des hautes classes sociales (110)... le nihilisme, le poète des « passions du crime », le révolté fastueux et pervers, le satanisme; il raille de Byrôn la femme angélique se perdant pour secourir le damné (111).

COOPER. — Son influence s'exerce notamment dans *les Chouans*, dans *les Paysans*, dans l'idée que Balzac se fait de Paris (*Père Goriot*, *Dernière Incarnation de Vautrin*), dans la fierté de *Z. Marcas* (112).

« M. de Balzac a jeté sur lui (Vautrin) l'intérêt immense que

(104) E. ESTÈVE, *Byron et le romantisme français...*, 495-496. — Cf. *Corr.*, I, 176, 188; *Etr.*, I, 453-454, où Balzac établit cependant une grande différence entre Walter Scott, son dieu, et Byron. « Voilà douze ans que je dis de Walter Scott ce que vous m'en écrivez. Auprès de lui lord Byron n'est rien, ou presque rien... Vous avez raison: Scott grandira et Byron tombera. L'un a toujours été lui, l'autre a créé... »

(105) E. ESTÈVE, *Op. cit.*, 491.

(106) *Id.*, *Op. cit.*, 493.

(107) *Id.*, *Op. cit.*, 494. — *La Femme de trente ans*, 153-157.

(108) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 29.

(109) *Id.*, *Op. cit.*, 29.

(110) *Id.*, *Op. cit.*, 33.

(111) *Id.*, *Op. cit.*, 127-128. — Cf. *La Cousine Bette*, 113; *Dernière Incarnation de Vautrin*, 146.

(112) *Id.*, *Op. cit.*, 68-71, *passim*.

M. Cooper répandit sur « Bas-de-Cuir » observait déjà H. Castille en 1846 » (113).

« L'influence de Cooper est évidente » sur *les Chouans* (114). Dans la première partie presque identité d'intrigue « deux femmes traversant des forêts, dans un pays pittoresque et sauvage, en des temps troublés avec une escorte armée. » (115).

Scènes de sauvagerie, de bataille, d'amour, métaphores indiennes, le chercheur de piste. « Son œil noir et perçant, semblait sonder les bois à des profondeurs extraordinaires, mais ne recueillant aucun indice, il consulta le sable de la route à la manière des sauvages, pour tâcher de découvrir quelques traces de ces invisibles ennemis, dont l'audace lui était connue. » (116).

Peinture de la mer, synthèse de *la Comédie humaine*. « J'éprouve pour ces deux facultés (celle de peindre la mer et les marins et celle d'idéaliser les paysages d'Amérique) l'admiration... que méritent encore la grande, l'originalité de Bas-de-Cuir, ce sublime personnage qui relie entre eux les Pionniers, les Mohicans, le lac Ontario, la Prairie. » (117).

CRABBE. — Balzac « connaît quand il écrit *la Physiologie du mariage*, un auteur britannique aussi obscur alors que Crabbe — obscur d'une obscurité presque symbolique, ayant commencé par être précisément chirurgien de province dans sa bourgade natale, gardant plus tard, dans des conditions brillantes, une prédilection pour d'humbles sujets, une sorte de cordialité dénudée pour de petites vies resserrées et stagnantes. » (118). Il est nommé dans *la Physiologie du mariage*, p. 188.

DEFOE. — *Robinson Crusôé* : lecture d'enfance (119).

MISS EDGEWORTH, citée dans *les Paysans*, p. 129.

FRANKLIN, homme d'état et publiciste, est nommé dans *Œuvres complètes*, XXII, 32.

GALT, cité dans *Un grand homme de province à Paris*, p. 297.

GODWIN. — « *Caleb Williams*... Balzac a dû le lire de bonne heure ». « Balzac a laissé dire à Philarète Chasles, dans l'Introduc-

(113) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 70.

(114) R. MESSAC, « *Le Détective Novel* » et l'influence de la pensée scientifique, 246.

(115) *Id.*, *Op. cit.*, 246.

(116) *Id.*, *Op. cit.*, 246. — *Les Chouans*, 26.

(117) *Œuvres complètes*, XXIII, 584.

(118) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 228.

(119) *Id.*, *Op. cit.*, 8-9.

tion des Romans et Contes philosophiques qu'il avait lui-même « jeté dans ses Contes... l'idée primitive qui règne dans les œuvres de Byron et de Godwin » et c'est « le désordre et le ravage portés par l'intelligence dans l'homme considéré comme individu et comme être social » (120).

GOLDSMITH. — Influence apaisante (121) : *Envers de l'Histoire contemporaine*, p. 343 ; *Physiologie du mariage*, p. 86.

GUIDOBONI-VISCONTI (comtesse Emile, née Sarah Lovell. *Béatrix*. (1). *Corr.* II. 315), intempérante, passionnée, joueuse « remplie d'esprit, d'imagination et d'idées fraîches et neuves », swedenborgienne, mystique, spirite. Prototype de M^{me} de Mortsau, auteur d'une ébauche des lettres de la Baronne de Macumer, influence Balzac, le présente à la duchesse douairière d'Hijar, anglo-espagnole née de Berwick. (122).

HERSCHELL, physicien, est nommé et étudié dans *Œuvres complètes*, XXII, p. 23.

HOBBS, nommé dans *Sur Catherine de Médicis*, p. 21.

MISS INCHBALD, romancière, citée dans *Œuvres complètes*, XXII, p. 380.

KENNEDY (Grace), 1782-1825, auteur de *Dunallan*, roman, Edinburg, 1825, traduit par X..., au plus tard en 1829 (*Œuvres complètes*, XXII, 91).

LEWIS. — Même genre d'influence que celle d'Anne Radcliffe : le frénétique (123) plus l'Espagne fausse (124).

Harriet MARTINEAU (1802-1876), institutrice et pédagogue, auteur de contes et de romans sociaux, de travaux d'économie politique, d'un livre sur les Etats-Unis. A guéri sa santé par une cure mesmérisme (1844). C'est en 1840 que Balzac lui consacre cette phrase : « J'écris en ce moment un traité politique à l'usage des classes ouvrières animales afin de les engager à ne plus tourner les broches, ni se laisser atteler à de petites charrettes, et pour leur enseigner les moyens de se soustraire à l'oppression du grand aristocrate. Quoique notre griffonnage soit célèbre, je crois que Miss Henriette Martineau ne me désavouerait pas. Vous savez sur le continent que la littérature est devenue l'asile de toutes les chattes

(120) F. BALDENSBERGER, *Op. cit.*, 32, 33.

(121) *Id.*, *Op. cit.*, 231, 233.

(122) H. PRIOR, *Op. cit.*, 361. LÉGER, *Balzac mis à nu*. 197-203, 148, 196, 203-204, 219.

(123) F. BALDENSBERGER, *Op. cit.*, 26.

(124) *Id.*, *Op. cit.*, 144.

qui protestent contre l'immoral monopole du mariage, qui résistent à la tyrannie des institutions, et qui veulent revenir aux lois naturelles » (125).

Harriet Martineau était liée à plusieurs hommes illustres de son temps, notamment à MALTHUS que Balzac cite dans *Œuvres complètes*, XXII, p. 249.

Le Charivari du 12 Juillet 1833 annonce une traduction par M. B. Maurice des « *Contes sur l'économie politique* de Henriette Martineau. »

MATURIN. — « L'auteur le plus original » de la Grande-Bretagne (126). *Melmoth* (1820) est traduit aussitôt par Cohen, Balzac imprime son *Jeune Irlandais* (1828) ; il doit à Maturin le frénétique (127).

Maturin est nommé dans la *Préface des Treize* (128), le *Cabinet des Antiques* (129) ; influence sur la *Peau de Chagrin* : « on est loin avec cette littérature de désespoir du *Melmoth réconcilié* de plus tard... » (130) dans la préface duquel Maturin est encore nommé et son roman déclaré plus dramatique que le *Faust* (131).

MILTON a influencé le satanisme (132). MOORE également qui est nommé à différentes reprises dans Balzac (133).

NEWTON est nommé dans *Œuvres complètes*, XXII, p. 25 (134).

OTWAY. — L'amitié dévouée, *Ferragus* (135). Balzac « remontait à un souvenir qui a été presque une hantise chez lui, cette intimité parfaitement dévouée de Jaffier et de Pierre dans la *Venise sauvée* d'Otway : il l'aura lue, jeune homme, dans l'une des nombreuses traductions françaises de cette pièce jadis célèbre (qui lui a fourni aussi la courtisane Aquilina, réveillant à coup de fouet l'ardeur du Sénateur, recevant ainsi sa place dans la *Physiologie*, une allusion au « magnifique dans l'horrible », dans la *Rabouilleuse*, et une part dans la pathologie d'un baron Hulot). « L'union sublime de Pierre et de Jaffier », pour son compte, était

(125) *Œuvres complètes*, XXI, 627-628.

(126) *Ibid.*, XXII, 296.

(127) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 27.

(128) *Histoire des Treize*, 4.

(129) *Le Cabinet des Antiques*, 16.

(130) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 27-28.

(131) *Œuvres complètes*, XXII, 417-418.

(132) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 137.

(133) *Id.*, *Op. cit.*, 128. — *Œuvres complètes*, XXII, 70 ; XXIII, 114.

(134) *Id.*, *Op. cit.*, 243.

(135) *Id.*, *Op. cit.*, 30.

restée une des idées les plus chères : Th. Gautier, dans *l'Artiste*, insiste sur son importance, et lui attribue avec raison l'*Histoire des Treize*, qui agrandit et complique cette fusion, dans la même volonté, de « deux âmes, deux courages, deux intelligences » (136).

POPE. — « Pope a donné peut-être trop de regrets à Héloïse, l'a voulue mieux que nature, et le mieux, dit-on, est l'ennemi du bien. » (137).

Anne RADCLIFFE l'alimente en frénésie (138) contribue à une notation conventionnelle de l'Italie dans des romans antérieurs à *la Comédie humaine* et reniés plus tard par Balzac (139). Elle est nommée notamment dans *Sarrasine*, p. 395.

RICHARDSON. — « Balzac abomine la douceuse vertu des héroïnes richardsonniennes. » (140).

WALTER SCOTT. — « Loin de lui tracer sa voie, Walter Scott a bien plutôt failli l'en détourner. On frémit en songeant qu'au lieu de *la Comédie humaine* Balzac avait d'abord projeté en 1828 ou 1829 d'entreprendre une série de romans qui seraient l'histoire des mœurs françaises depuis le moyen-âge jusqu'à nous. » (141).

« Balzac a si souvent rappelé que cet auteur avait été l'idole de sa génération, qu'il est à peine utile de signaler cette dépendance, qui est bien la plus visible et la plus évidente de toutes celles que la critique peut constater chez l'auteur des *Chouans*. « Son admiration » éclate, triomphante, sonore, dans sa *Correspondance* comme dans ses *Œuvres* et ses entretiens. » (142).

Balzac lui emprunte la présentation des personnages (143).

« Le roman historique pour être vivant, pour être prenant, doit être un roman topographique. » (144). C'est le secret du succès de Scott. Balzac s'en est heureusement avisé.

« Il (Balzac) prétendait... que c'était dans les romans de Walter Scott qu'il avait trouvé le secret de la peinture des mœurs, mais qu'il avait remplacé les héros du moyen âge » par des personnages modernes (145).

(136) F. BALDENSBERGER, *Op. cit.*, 253-254.

(137) *Corr.*, I, 410.

(138) F. BALDENSBERGER, *Op. cit.*, 26.

(139) *Id.*, *Op. cit.*, 144.

(140) *Id.*, *Op. cit.*, 228.

(141) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 90.

(142) F. BALDENSBERGER, *Op. cit.*, 62.

(143) *Id.*, *Op. cit.*, 62. — *Un grand homme de province à Paris*, 72.

(144) *Id.*, *Op. cit.*, 64.

(145) CANTU, in F. BALDENSBERGER, *Op. cit.*, 68.

Nombreuses allusions à Scott, notamment *Les Paysans*, 390.

Mrs. SHELLEY. — Balzac lui doit le frénétique (146) et la nomme dans *la Muse du Département*, p. 162.

SHAKESPEARE. — Balzac ne le connaît d'abord que par Du-cis (147). Il rappelle volontiers les opéras à livret shakespearien de Zingarelli, *Roméo et Juliette*, *Béatrix*, p. 137, et surtout de Rossini : *Otello*, cité dans *la Femme de trente ans*, p. 53 et dans *Béatrix*, p. 304.

Balzac « lui-même, à propos de *la Cousine Bette*, a rappelé le souvenir des grands scélérats shakespeariens, Iago, Richard III ; la Gina est « Othello retourné » ; Cibot, la concierge criminelle du *Cousin Pons*, est « une affreuse lady Macbeth ». C'est un peu vite dit. » (148).

Suit une comparaison entre le libre arbitre des héros shakespeariens et des héros balzaciens. « Le *Roi Lear* (pour prendre un des cas, où il peut y avoir mieux qu'une coïncidence des sujets) laisse à un vieillard maniaque d'autres réactions encore que la douloureuse paternité animale de Goriot ; sa détresse nous paraîtra dès lors plus pathétique, car elle comportera une chute royale, et pas seulement une déchéance de l'instinct ou les meurtrissures infligées par l'indifférence filiale. » (149).

Laurence STERNE : *Tristram Shandy*. Balzac lui devrait les plaisanteries sur le mariage, les énumérations bouffonnes, sa manière d'insister sur les contradictions et les illogismes de la nature, du sort, de la vie, de l'individu, de la société (150). Son attrait pour Sterne lui viendrait de son père et du collège de Vendôme où Parisot, professeur de musique, était le gendre de Fresnais, traducteur de *Tristram Shandy* et du *Voyage sentimental*, puis d'un article de Nodier (1832) dans les *Miscellanées*. « Le plus original des auteurs anglais » fait donc partie, et pour toujours, de l'équipement de notre romancier. » (151).

Mentions : *La Peau de Chagrin*, p. 1, 12 ; *Physiologie du mariage*, p. 61, 76 ; *Traces : le Vicaire des Ardennes*, T. I. p. 36.

SWIFT. — Influence faible. « L'humour de Balzac ne s'élève

(146) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 27.

(147) L.-J. ARRIGON, *Les débuts littéraires...*, 30-31.

(148) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 212.

(149) *Id.*, *Op. cit.*, 213.

(150) *Id.*, *Op. cit.*, 42-47, *passim*.

(151) *Id.*, *Op. cit.*, 41.

pas... jusqu'à une bouffonnerie acrimonieuse à la manière de Swift, et seules certaines parties de son *Code des gens honnêtes*, en 1825 reproduisent divers procédés de l'amer doyen de Saint-Patrick » (152).

Allusion à Swift, *Les Paysans*, 390.

TRELAWNEY est nommé dans la *Préface de l'Histoire des Treize*, p. 7.

HORACE WALPOLE : *Doutes historiques sur la vie et le règne de Richard III*, traduit par Louis XVI, imprimé en 1800, in-8°, cité dans *Sur Catherine de Médicis*, p. 6.

WARD (R. Plumer), 1765-1846, jurisconsulte et littérateur, auteur de *Tremaine ou les raffinements d'un homme blasé*, 1825, traduit en français au plus tard fin Mars 1830. (*Œuvres complètes*, XXII, 91).

Le Cabinet de Lecture du 4 Mai 1830 annonce *Tremaine* traduit par le traducteur de Dunallan.

b) *Danemark*.

MALTE-BRUN, cité dans *les Employés*, p. 127.

c) *Hollande*.

SPINOSA, cité dans *Sur Catherine de Médicis*, p. 21.

d) *Allemagne*.

Balzac possède et a lu BOEHM (153). Il lui consacre une digression dans *Melmoth réconcilié*, p. 372.

CHELIUS D'HEIDELBERG est nommé dans *l'Envers de l'Histoire contemporaine*, p. 417.

FICHTE. — « Balzac... semble accepter l'optimisme qui se dégageait du traité de Fichte (*Destination de l'homme*) « anéantissement du mal », lois du monde intelligible progressivement dégagées pour l'homme, nécessité de faire accepter une philosophie spiritaliste à une société préoccupée d'intérêts positifs. » (154).

GALL. — Balzac lui doit l'idée de la localisation des facultés dans le cerveau; et comme le crâne épouse le cerveau, l'inspection des bosses craniennes renseignera dans une certaine mesure sur l'individu (*Père Goriot*, p. 276). Balzac interprète par le système de Gall les gens qu'il voit dans la vie réelle, ainsi M. de

(152) F. BALDENSBERGER, *Op. cit.*, 42.

(153) *Id.*, *Op. cit.*, 170.

(154) *Id.*, *Op. cit.*, 200.

Rémusat fils, *Œuvres complètes*, XXIII, p. 785. Plus tard il aura des doutes (155).

Têtes galliennes :

a) volumineuses, harmonieuses: intelligence, force. *Louis Lambert*, p. 65; Argow, T. I. p. 31, 74 et Montriveau, *la Duchesse de Langeais*, p. 205; Z. *Marcas*, p. 409; Balthazar Claës, *Recherche de l'Absolu*, p. 128; M. Clousier, *Curé de Village*, p. 213; M. de Longueville, *le Bal des Sceaux*, p. 107; *Maître Cornélius*, p. 228.

b) Front bas, tête étroite: faiblesse, débilité. M^{lle} Cormon, *la Vieille Fille*, p. 311; le Comte d'Hérouville; *l'Enfant Maudit*, p. 338; M^{me} Vaudremont, *la Paix du Ménage*, p. 322; *le Père Goriot*, p. 240.

c) Les tarés: dimensions excessives dans le volume et la courbure du front. Minoret-Levrault, *Ursule Mirouët*, p. 4; le Comte Octave, *Honorine*, p. 325; M. de Mortsau, *le Lys dans la Vallée*, p. 44; M. d'Espard, *l'Interdiction*, p. 176.

F. G. de GLEICHEN, chimiste et naturaliste, cité dans *la Physiologie du mariage*, p. 197.

GËTHE. — Réserves: Morale corruptrice de Werther; Gœthe adversaire du christianisme, partiellement idolâtre (Baron d'Eckstein) vers 1830 (156). Le même baron est nommé dans *Correspondance*, II, 56, 15 Février 1845. Le Werthérisme objet de railleries: *Enseignes de Paris* (1826), *Werther aux Variétés* (157). Balzac adversaire du suicide et de l'amour mélancolique à la Werther, vers 1830 (158). Balzac bat froid à l'œuvre de Gœthe, 1843 (159).

Pourtant, M^{me} de Berny fait vivre le werthérisme au jeune Balzac, 1822-1830 (160).

Personnages partiellement werthériens :

Les suicides ou velléités: Athanase, *la Vieille Fille*, p. 386-387; Gaston de Nueil, *la Femme abandonnée*, p. 305; Raphaël, *la Peau*

(155) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 80.

(156) *Id.*, *Op. cit.*, 190.

(157) *Id.*, *Op. cit.*, 49. — *Œuvres complètes*, XXI, 162.

(158) *Id.*, *Op. cit.*, 56.

(159) *Id.*, *Op. cit.*, 206.

(160) *Id.*, *Op. cit.*, 55.

de *Chagrin*, p. 12-13; Lucien de Rubempré, *les Souffrances de l'Inventeur*, p. 528-529 (161).

La rêverie, la mélancolie, la délicatesse des sentiments: des détails de la *Physiologie du mariage*, p. 151 et du *Bal des Sceaux*, p. 107; l'amour d'Auguste de Maulincour dans *Ferragus*, p. 24; Frédérick Brunner dans *le Cousin Pons*, p. 65; *Modeste Mignon*, p. 18-19 (162).

Louis Lambert est supérieur à Werther (163) étant « toute une âme esclave... » (164).

Emulation: Balzac ambitionne d'égaler Goethe, gloire européenne: c'est une hantise (165).

Louis Lambert est l'émule prétendu de Faust (166).

Modeste Mignon, transposition rendue habilement vraisemblable, de Bettina Brentano (167).

Admiration: Période de méprise jusqu'aux articles nécrologiques (1832) et à la publication du second *Faust* (168).

Aidé par Eckstein (169), il admire le lyrisme: « il y a (dans le *Faust*) des poésies que vous n'avez pas aperçues » (170). Il cite *Wilhem Meister* (171).

MARGUERITE transparaît dans *Ursule Mirouët*, p. 223-224 et *Eugénie Grandet*, p. 410: Marguerite moins la faute (172).

Satan: « Une espèce de Faust ou de Robin des Bois » est-il dit dans *Sarrasine*, p. 396 (novembre 1830) après qu'il a été parlé de vampire et de goule. » (173).

Balzac ne voit d'abord dans *Faust* que Méphisto, le malin qui entraîne l'homme à user de son intelligence pour faire son malheur, *Œuvres complètes*, XXIII, 755. Balzac déclare l'avoir écou-

(161) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 57.

(162) *Id.*, *Op. cit.*, 55, 57.

(163) *Id.*, *Op. cit.*, 56.

(164) *Louis Lambert*, 76.

(165) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 208.

(166) *Id.*, *Op. cit.*, 193-198.

(167) *Id.*, *Op. cit.*, 206.

(168) *Id.*, *Op. cit.*, 191-193.

(169) *Id.*, *Op. cit.*, 190.

(170) *Id.*, *Op. cit.*, 127. — *Corr.*, I, 228. A M^{me} Carraud, 25 janvier 1833.

(171) *Œuvres complètes*, XXIII, 754.

(172) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 192.

(173) *Id.*, *Op. cit.*, 126.

té (174) et Raphaël l'a vu dans le personnage de l'Antiquaire (175).

Pacte de Faust et de Satan : Raphaël, Antiquaire, *Peau de Chagrin*, p. 41 ; Lucien de Rubempré, Jacques Collin, *Souffrances de l'Inventeur*, p. 546-547 (176).

HAMMER-PURGSTALL, « voyageur et arabisant, traducteur de *Gul et Bulbul* de Fazli. » (177). Il fait sa connaissance à Vienne en Juin 1835 et reçoit de lui un talisman mystérieux auquel il fait plusieurs allusions (178).

Henri HEINE. — Influence très faible, malgré des rapports d'amitié. Balzac lui dédie *un Prince de la Bohême*, 1845 (179).

Souvenirs et analogies. — Permanence et internationalisme des Juifs. Balzac fut frappé par ce mot de Heine : « L'amour est une maladie secrète du cœur... ». — « On n'a pas encore observé, croyons-nous, que l'espèce d'hypnose où se trouve Hélène décidant de suivre un assassin mystérieux qui est un corsaire (180) ressemble beaucoup à l'enlèvement auquel se prête la jeune fille du *Vaisseau fantôme* — légende que Henri Heine avait recueillie dans sa traversée de la Mer du Nord, ni que le célèbre « Je n'ai ni femme, ni enfant, ni mère... » (181) est un propos mis par Balzac dans la bouche d'un grenadier à la Bérésina. » (182).

HIPPEL. — Influence possible sur *la Physiologie du mariage* ; même indulgence aux femmes, même décousu (183).

HOFFMANN. — « Tant qu'il n'inspirera que des ouvrages comme *la Peau de Chagrin*, nous n'aurons pas à nous plaindre. Il y a originalité dans cette copie, création réelle dans cette imitation » (184).

M. le Breton parle d'une « imitation » possible, par Balzac, « des *Contes* d'Hoffmann dont la traduction française venait de paraître » (185).

(174) *Physiologie du Mariage*, 5-7.

(175) *La Peau de Chagrin*, 204. — F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 125-126.

(176) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 125-127.

(177) *Id.*, *Op. cit.*, 16.

(178) M. BOUTERON, *Bcdouck ou le Talisman de Balzac*, 8.

(179) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 190, note 1.

(180) *La Femme de trente ans*, 170-171.

(181) *Adieu*, 38.

(182) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 190, note 1.

(183) *Id.*, *Op. cit.*, 53.

(184) Ch. de BERNARD, *La Pcau de Chagrin*, *Gazette de Franche-Comté*, 13 Août 1831.

(185) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 93, note 1.

« Dans le courant de 1829 *la Revue de Paris*, le *Mercure du XIX^e siècle*, *la Mode*, publiaient les traductions de contes d'Hoffmann. A la fin de l'année, Læve-Weimars commençait de faire paraître par fascicules une adaptation des *Contes fantastiques* et des *Contes nocturnes* qui se continuait en 1830. De nombreux compte-rendus parurent. Le traducteur vantait son auteur dans les salons qu'il fréquentait. Balzac ne l'ignorait pas. Dès Octobre 1830 il citait le nom d'Hoffmann dans le prospectus de *la Caricature*; il le citera dans la Préface de *la Peau de Chagrin*. En Août 1831 [à propos de ce roman et en réponse à l'article cité ci-dessus] il écrira à Charles de Bernard: « Je ne me suis vraiment pas inspiré d'Hoffmann, que je n'ai connu qu'après avoir pensé mon ouvrage. »

« L'influence d'Hoffmann sur la littérature du temps fut énorme; elle contribua à accuser momentanément une des tendances du romantisme: le goût du fantastique. Sur Balzac elle fut considérable. Ainsi Hoffmann fut comme un trait-d'union qui le rapprocha du romantisme. Qui ne découvre son influence dans *l'Elixir de longue vie*, dans *Sarrasine*? Plus tard, d'ailleurs, Balzac reconnaîtra avoir emprunté à Hoffmann la donnée de la première de ces nouvelles. Qui ne la découvrira encore dans *Adieu*, qui fait des emprunts à *Agrafia* et au *Vœu*, dans *la Peau de Chagrin*, dans *l'Auberge Rouge*, dans *le Chef-d'œuvre inconnu*, qui offre des points de ressemblance avec *la Cour d'Artus*? Personne, au surplus, ne devait s'y méprendre; lorsque parurent *la Peau de Chagrin* et les *Contes philosophiques*, tous les compte-rendus renfermèrent une allusion à Hoffmann: on y voyait des « à la manière d'Hoffmann. » (186).

Allusions à Hoffmann, *Les Paysans*, 390.

Koreff, ami de feu Hoffmann, Læve-Weimars, son traducteur (1829) sont connus de Balzac. Il doit à Hoffmann le fantastique, le rêve tenu pour une réalité, le transfert de volonté: *Adieu*, *Sarrasine*, *l'Elixir de longue vie*, *l'Auberge Rouge*, *la Peau de Chagrin*; le tripot, le jeu, les velléités de suicide, le petit vieillard; *le Chef-d'œuvre inconnu*; le sous-titre, *Conte fantastique* (187); la dualité de Schmucke, banal et poétique, symbolisant dans cette alliance de disparate, l'âme germanique; la duplicité de l'homme

(186) L.-J. ARRIGON, *Les années romantiques de Balzac*, 96-97.

(187) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 100.

du commun grand musicien ; l'évocation d'une « quatrième dimension », d'un monde supra-sensible où « le merveilleux ne se permettrait guère d'avoir figure de surnaturel » ; la création d'une atmosphère : capharnaüm de Balthazar Claës, *Recherche de l'Absolu*, p. 149-150 ; l'automatisme : *Cabinet des Antiques*, p. 16 (188) ; le goût des figures grotesques : *les Employés*, p. 75 ; *Un Grand homme de province à Paris*, p. 128 ; le goût de la bohème : *Ursule Mirouët*, p. 55 ; le goût des cas de démence : *l'Ecole des Ménages* (A. v, Sc. v, 517-523), (récit de Metternich) : adapté à l'hallucination de Rubempré, *Splendeurs et misères des courtisanes*, III. *Où mènent les mauvais chemins*, 122 ; les phénomènes de seconde vue dans *Ursule Mirouët*, p. 76 sqq. ; le rêve vérifié de M^{me} Birotteau, *César Birotteau*, p. 3-7.

Vers 1846 Hoffmann est en baisse. De lui Balzac gardera le goût de l'analyse pénétrant jusqu'au subconscient (189).

KLUG, entomologiste, est cité dans *les Paysans*, p. 348.

D^r KOREFF. — Peut-être le modèle de Tschœrn (*les Martyrs ignorés*). Il a fortifié la croyance de Balzac au psychisme, à l'occultisme, au surnaturel, au transfert de la volonté ; peut-être étendu son information en démonologie ; brouille vers 1844 (190).

LAVATER. — (191). Balzac lui doit :

a) Peut-être l'idée de lier ses romans en un tout comme les parties d'un corps.

b) La systématique de ses portraits, leur variété, les rapports du physique au moral, leur minutie, leur précision.

c) Quelques morceaux particuliers où le lavatérisme paraît pleinement : *Physiologie du Mariage*, notamment *Méditation XV* (1829) ; *Etude de mœurs par les gants* (janvier 1830) ; *Physiologies de la toilette* (juin-juillet 1830) ; *gastronomique* (août-octobre 1830) ; *des positions* (juillet 1831 ; *du cigare* (novembre 1831) ; *Théorie de la démarche* (août-septembre 1833) ; *Monographies du gamin, de la grisette, du claqueur, surtout de l'épicier* (1839), *du rentier* (1840), et *de l'employé* (1841) ; la démarche de la Parisienne dans *Autre Etude de Femme*, p. 385-386 ; le morceau sur la tail-

(188). F. BALDENSBERGER, *Op. cit.*, 111, 112, 113, 114.

(189) *Id.*, *Op. cit.*, 115, 116, 117, 118.

(190) *Id.*, *Op. cit.*, 101-104, 105, 116-118, 134.

(191) *Id.*, *Op. cit.*, 81-95 et *les Théories de Lavater dans la littérature française*, in *Etudes d'Histoire littéraire*, 2^e série, 70 sqq.

le, *le Lys dans la vallée*, p. 38 ; *le Contrat de mariage*, p. 227 ; les deux cous, *Béatrix*, p. 221, 75.

Chez la femme, au moins jusqu'à trente ans, il peut y avoir des circonstances altérantes, mais les portraits demeurent lavatériens et M. Baldensperger rappelle les textes suivants : *La Vieille Fille*, p. 289, 311 ; *Une Ténébreuse affaire*, p. 82 ; *le Cousin Pons*, p. 6 ; *Beatrix*, p. 74 ; *l'Interdiction*, p. 120 ; *Le Curé de Village*, p. 15 ; *Le Lys dans la Vallée*, p. 44, 36 ; *Gobseck*, p. 383 ; *Ursule Mirouët*, p. 51 ; *le Père Goriot*, p. 233 ; *la Recherche de l'Absolu*, p. 128 ; *le Contrat de mariage*, p. 227 ; *les Secrets de la Princesse de Cadignan*, p. 331 ; *Séraphita*, p. 258.

d) « Les rapports de l'être moral avec les agents extérieurs de la nature ». Dès lors, évoquer un milieu, c'est faire prévoir un personnage. M. Baldensperger rappelle les textes suivants : *l'Envers de l'histoire contemporaine*, p. 294 ; *la Muse du Département*, p. 85-86 ; *le Cousin Pons*, p. 191. Autres portraits lavatériens : Dante à Paris dans *les Proscrits*, p. 40 ; *Esquisses parisiennes, la Jeunesse française*, 1830, *Œuvres complètes*, XXI, p. 216.

MESMER. — Nommé dans *les Martyrs ignorés, Œuvres complètes*, XX, p. 352 ; *Louis Lambert*, p. 88 ; *Ursule Mirouët*, p. 66.

Expériences mesmériennes faites ou voulues : sur Mme de Berny (192), sur M^{me} Hanska (193), pour guérir le choléra (1832) (194), enfin en Bourgogne (195).

Balzac accepte l'idée du magnétisme animal et d'une force occulte curative transmissible.

Jean MULLER, physiologiste, cité dans *la Physiologie du mariage*, p. 197.

CARSTERS NIEBUHR, voyageur, cité dans *la Peau de Chagrin*, p. 227 ; son fils Berthold-George, historien de l'Antiquité.

RABENER, moraliste satirique, cité dans *Un Grand homme de province à Paris*, p. 230.

Jean-Paul RICHTER. — Allusions fréquentes, souvenir important. Balzac a imprimé les « *Annales romantiques, recueil de morceaux choisis de littérature contemporaine pour 1827-1828* » (196).

(192). *Etr.*, I, 181, 11 Août 1834.

(193) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 103.

(194) *Id.*, *Op. cit.*, 103.

(195) H. BACHELIN, « *Les Paysans* », *Critique du texte de Balzac, Mercure de France*, 15 Mars 1924, 644.

(196) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 121.

Balzac le lit (197). Rappels : *les Deux Poètes*, p. 200 ; *le Dôme des Invalides*, *Œuvres complètes*, XX, p. 291-293 ; autres allusions au *Songe : le Cousin Pons*, p. 21, *Jésus-Christ en Flandre*, p. 309-312.

SCHILLER. — « De Schiller, il lui plaît de retenir surtout, à certains moments, *les Brigands*. » (198).

« Schiller et surtout Jean-Paul..., répondent beaucoup mieux à des inquiétudes d'âme qui, bientôt, se transformeront en des aspirations mystiques. » (199).

Le Prince Frédéric SCHWARZENBERG est nommé dans *les Paysans*, p. 16.

TIECK. — Ses œuvres ont pu gagner Balzac qui en a rendu compte dans *la Caricature* du 3 Juillet 1832 (200) à la musique, comme aussi ses relations avec Liszt (201), Chopin (202) et avec son ami Strunz (203).

Ses musiciens : Schmucke, Gambara, etc. (204).

VELDE (François, Charles, Van der) 1779-1824, romancier, cité dans *Œuvres Complètes*, XXII, 90.

WERNER. — Romancier, nommé dans *l'Envers de l'Histoire contemporaine*, p. 218.

Jean WIER (1515-1588). — Démonologue bâlois cité dans *Séraphita*, p. 218 (205).

ZSCHOKKE. — « L'œuvre de Zschokke... a eu la bonne fortune de compter, elle aussi, pour la première formation de Balzac. » (206). Il a lu en traduction *les Soirées d'Aarau*, *les Romans et Contes suisses*, et a imprimé, *le Ménétrier*, *Véronique*, *le Grison*, *la Princesse Christine*. Il a critiqué les *Matinées suisses*.

ZSCHOKKE est cité dans les *Litanies romantiques* (1830), *Œuvres complètes*, XXI, p. 498.

(197) *Etr.*, II, 388, 5 Juillet 1844.

(198) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 29.

(199) *Id.*, *Op. cit.*, 191-192.

(200) *Id.*, *Op. cit.*, 200.

(201) *Id.*, *Op. cit.*, 129.

(202) *Id.*, *Op. cit.*, 226-227.

(203) *Id.*, *Op. cit.*, 111.

(204) *Id.*, *Op. cit.*, 110.

(205) *Id.*, *Op. cit.*, 132.

(206) *Id.*, *Op. cit.*, 28.

4. — Pays scandinaves

Suède.

BERZÉLIUS (207).

SWEDENBORG. — Initiation et crise (1832-1836) puis déclin sans abandon. Lectures. — *Œuvres*, traduction Moët chez Treutel et Wurtz, Strasbourg, depuis 1832; *Abrégé des ouvrages de Swedenborg*, Stockholm et Strasbourg (1788). Initiatrice : M^{me} Hanska.

Première mention de Swedenborg : Lettre à Nodier, 8 Octobre 1832. Depuis lors mentions et allusions constantes.

Influence : Fait lire à Balzac *les Mystiques* : Mme Guyon, Mlle Bourignon, Sainte-Thérèse, Bœhm. — Madame Balzac mère en aurait possédé cent volumes (208).

Balzac trouve dans Swedenborg entre autres choses une glorification de la volonté-amour, une condamnation rousseauiste de l'intelligence humaine comparée à l'instinct des bêtes (209) ; l'épuration et la dématérialisation de l'amour, la force d'esprit (double vue, prophétique, etc.) apanage des êtres restés vierges, enfin tout un vocabulaire mystique.

Le Swedenborgisme dans la Comédie humaine (210).

Il inspire : a) *Séraphita*,

b) L'atmosphère du *Lys dans la Vallée*, l'héroïne « soleil spirituel ». « Près d'Henriette, il se respirait un parfum du ciel, il semblait qu'un désir reprochable devait à jamais vous éloigner d'elle. Ainsi, non seulement elle était le bonheur, mais elle était la vertu. » (211).

c) Une intention dans *Louis Lambert*, « l'homme passé à l'état d'esprit. » (212).

Dans plusieurs livres la glorification de la femme, ange de dévouement, visionnaire, « aux vertus plus qu'humaines ». M^{me} Birotteau, Eve Chardon, Evelina, M^{me} de la Chanterie, Eugénie Grandet, l'« ange d'amour » de *Splendeurs et Misères des Courtisanes*, *les Employés*, *Ursule Mirouët* (213).

(207) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 244. — *Etr.*, I, 193, 18-19 Octobre 1832.

(208) *Id.*, *Op. cit.*, 169, 170.

(209) *Id.*, *Op. cit.*, 175-176.

(210) *Id.*, *Op. cit.*, 177-187, *passim*.

(211) *Le Lys dans la Vallée*, 202.

(212) *Louis Lambert*, 162.

(213) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 182-184.

5. — Pays slaves

Pologne — Russie.

Mme HANSKA. — *Correspondance*, aujourd'hui détruite. « Mais quand il aura son « étoile polaire » au ciel boréal, des précisions diverses apparaîtront. Balzac ne cache pas, une fois épris de M^{me} Hanska, tout l'enfantin attrait qu'il éprouve pour les personnages en ski, en ska, un peu moins en off ou en eff, que les événements de la Moseovie font refluer sur Paris. » (214).

KARAMSIN, historien, est nommé dans *Œuvres complètes*, XXII, 35.

KRASINSKI. — « Il faudrait savoir si le titre de *la Comédie Infernale* de Krasinski (1837-1848) a pu toucher Balzac » (215). La composition de cette œuvre est ordinairement attribuée à l'année 1833.

LELEWEL, MICKIEWICZ et TOWIANSKI sont cités dans *l'Envers de l'Histoire contemporaine*, p. 415, 427.

WRONSKY. — Figure dans *les Martyrs ignorés* sous le nom de Grodninsky. Ses propos et ses attitudes sont assez conformes à ceux de Wronsky (216).

Idées de Wronsky sympathiques à Balzac : « la volonté » est « connaissance avec causalité » ; attaques contre les encyclopédistes parce qu'ils n'ont pas cru à la réalité de ce qui passe l'intelligence de l'homme et ses sens ; une théorie sur les machines à vapeur ; des expériences et une théorie rendant nuls les jeux dits de hasard ; l'extase et les discours de Planchette (*Peau de Chagrin*, 1830) relèverait de Wronsky (217).

La Recherche de l'Absolu (1834) : Wronski prétendait avoir « enseigné l'absolu. » (218).

L'officier polonais (219) initiateur de Balthazar Claës ; les idées de Balthazar sur l'identité de la matière et sur l'énergétique multiforme (électricité, chaleur, etc.).

(214) F. BALDENSBERGER, *Op. cit.*, 236. — *Etr.*, I, 209, 1er Décembre 1834.

(215) *Id.*, *Op. cit.*, 211.

(216) *Id.*, *Op. cit.*, 239, 241-242. — *Œuvres complètes*, XX, 352-353.

(217) *Id.*, *Op. cit.*, 240-242. — *La Peau de Chagrin*, 230-236.

(218) *Id.*, *Op. cit.*, 238, note ; 245, note 1.

(219) *La Recherche de l'Absolu*, 181.

Balzac doit peut-être à Wronsky « de s'être intéressé au jeu » et à ses combinaisons en ce qu'elles sont « l'expression numérique de la mystérieuse Fortune » (220). Et M. Baldensperger fait l'histoire du jeu et des joueurs dans la vie et l'œuvre de Balzac. Il élargit la question : Balzac devrait à Wronsky « la répudiation du hasard » sensible à partir de 1838 par exemple.

« Balzac se proposera de rattacher les fils visibles » de la vie extérieure, commune, accidentelle, phénoménale « à d'autres, cachés et secrets » ceux de la causalité (221) ; *les Comédiens sans le savoir* (1845), *les Paysans* (1845), *la Cousine Bette* (1846), *la Marrâtre* (1848), *Une Ténébreuse affaire* (1848) et sa préface (*Œuvres complètes*, XXII, 560-561), *l'Envers de l'histoire contemporaine*.

Balzac lui doit encore l'indication des causes convenables qui rendent croyables les événements inattendus et réputés fortuits.

Autres influences de Wronsky : la volonté d'un individu ou d'un groupe dont les individus sont désintéressés, considérée comme principe intelligent de cause finale capable de dominer le hasard, c'est-à-dire de modifier un faisceau de causes.

Théorie sur l'amitié : rencontre de hasard, c'est-à-dire due à des causes mystérieuses ; quelques parfaits amis : Paz dans *la Fausse maîtresse*, p. 18 sqq ; Schmucke et Pons dans *le Cousin Pons*, p. 19 sqq. (222).

« Faire saillir sur la toile quelconque, des effets dont la série de causes proposées apparaisse convainquante, tout l'art est là. » (223).

Si présenter les causes est l'art du romancier, les connaître et les faire servir à son dessein est le fait de chacun : Bianchon, Marcas, d'Arthez, Vautrin (224).

Pressentiment chez le sujet ; prophétie chez l'observateur, préfigurent les résultats extérieurs.

De bas instincts physiologiques l'amour devient une énergie génératrice des plus grandes choses (Michel Chrestien) (225).

(220) F. BALDENSBERGER, *Op. cit.*, 246.

(221) *Id.*, *Op. cit.*, 245-251, *passim*.

(222) *Id.*, *Op. cit.*, 254.

(223) *Id.*, *Op. cit.*, 255.

(224) *Id.*, *Op. cit.*, 256.

(225) *Les Secrets de la Princesse de Cadignan*, 319.

Ainsi « la répudiation du hasard se trouverait d'accord avec la plus haute moralité. » (226).

M. de Custine initie Balzac au slavisme (227).

A propos de Paul de Julvécourt, il semble à Balzac « que l'alliance russe, tant différée pour lui-même, soit la forme suprême du bonheur. » (228).

Balzac voulait se faire naturaliser Russe (229).

Des *Lettres Russes* paraissent dans la Revue Parisienne (230).

Le Slavisme dans l'œuvre de Balzac :

Caractère de la Fosseuse, *Médecin de campagne*, p. 116-118, 127-129; hérédité d'Adrien, sa mère Juive polonaise, *Médecin de campagne*, p. 244 sqq.; hérédité et caractère de la Péchina, *les Paysans*, p. 195, 208-210; Laginski et Paz dans *la Fausse Maîtresse*, p. 4 sqq. et 18 sqq.; Wenceslas, comte Steinbock dans *la Cousine Bette*, p. 48-49; Adam de Wierzechownia dans *la Recherche de l'Absolu*, p. 181.

Paysages russes : *Médecin de Campagne*, p. 100; Adieu, p. 18 sqq.; la maison d'un Juif polonais, *Médecin de Campagne*, p. 240-241.

6. — L'Orient : Islam et Chine

Lectures possibles: *le Cabinet des Fées*, 41 volumes, 1745, cité par Balzac dans la *Dernière Fée*, 1823 (231).

Diverses autres possibilités dont celle-ci: *Contes chinois*, *Contes Arabes ou Persans*, par Rémusat, Trébutin et Marcel. Je note que Marcel est cité par Balzac dans *les Deux Poètes*, p. 293.

Lectures orientales conseillées dans *la Physiologie du mariage* (232). Nombreux rappels dans *la Comédie humaine*, indiqués par M. Baldensperger (233). *La Fille aux yeux d'or*, p. 354; *La Recherche de l'Absolu*, p. 141; *Honorine*, p. 365; *La Peau de Cha-*

(226) F BALDENSBERGER, *Op. cit.*, 257.

(227) *Id.*, *Op. cit.*, 214. — Cf. *Œuvres complètes*, XXII, 35-36

(228) *Id.*, *Op. cit.*, 236.

(229) *Etr.*, I, 513, 2 Juin 1839. — *Ibid.*, II, 106, Janvier 1843.

(230) F. BALDENSBERGER, *Op. cit.*, 214.

(231) *Id.*, *Op. cit.*, 9.

(232) *Id.*, *Op. cit.*, 10. — *Physiologie du mariage*, 148.

(233) *Id.*, *Op. cit.*, 10. — Cf. M. de Hammer-Purgstall, ci-dessus, notes 169-170.

grin, p. 95; le *Bal de Sceaux*, p. 88; la *Femme abandonnée*, p. 267; le *Cabinet des Antiques*, p. 90; le *Lys dans la Vallée*, p. 207, 21.

UBICINI (Abdolonyme), 1818-1884, orientaliste et voyageur, a fondé la *Revue de l'Orient*, nommé par Balzac, *Correspondance*, *Revue des Deux-Mondes*, 1er Juin 1923, 645.

§ IV. — La Culture de Balzac

1) Lecture et érudition.

« Il lisait comme d'autres feuillettent, et cependant s'assimilait tout ce qu'il y avait d'idées dans un livre ! » (234).

« [Sa] fécondité prend sa source dans une observation profonde et une érudition inépuisable. On pourrait, pour le savoir, comparer M. de Balzac à un bénédictin des anciennes confréries, ou plutôt à plusieurs bénédictins. Ces moines s'attachaient à une seule branche des connaissances humaines; M. de Balzac les embrasse toutes. » (235).

« Rien n'égalait la rapidité avec laquelle il lisait; en le voyant... on eût pu croire qu'il feuilletait seulement le volume qu'il avait entre les mains, mais ce qu'il retenait de cette lecture prouvait, d'ailleurs, qu'il avait tout lu et que la sûreté de son coup d'œil lui avait permis de prendre dans chaque page ce qu'elle contenait de bon et d'essentiel. » (236).

« Ses lectures étaient prodigieuses et des plus ardues; il dévorait un livre, et mettait à le lire autant de promptitude qu'à le comprendre. Montesquieu, Lavater, Gibbon, Shakespeare, Hobbes. Jean Paul Richter, sont des auteurs qu'il étudiait volontiers. » (237).

« On se demande comment l'auteur de *la Comédie humaine* a pu trouver le temps d'apprendre tout ce qu'il savait ou semblait savoir, d'acquérir les immenses connaissances en tous genres dont ses innombrables ouvrages font foi. Il fallait qu'il fut doué de facultés autrement développées que celles du commun des mortels, car, dans les conditions ordinaires, les trois siècles de Nestorius

(234) Laure SURVILLE, *Op cit.*, 106.

(235) H. NICOLLE, *Les Romans et les Revues*, *Musée des Familles*, Octobre 1841, 28.

(236) Bibliophile JACOB, *Op. cit.*, IV.

(237) A. BASCHET, *Les Physionomics littéraires de ce temps*, 152.

eussent à peine suffi à cette érudition effrayante. M. de Balzac était une bibliothèque à l'égard de lui-même ; avait-il besoin d'un renseignement, il n'avait qu'à s'interroger, qu'à regarder en lui. » (238).

« Il lisait beaucoup et avec une rapidité prodigieuse. Il absorba en quelques jours les œuvres volumineuses de Swedenborg. » (239).

Cette rapidité de lecture n'allait pas sans inconvénients. — « Le joli soeler ! dit Minna en donnant à cette prairie son véritable nom. » (Séraphita, 190). M. Bouteron me confirme que le manuscrit porte soeler. Balzac a répété le mot au bas d'un dessin reproduit ci-après, chapitre X. C'est un barbarisme dû manifestement à une inadvertance. Il faut lire saeter (240).

« Balzac ne sait pas tout, quoiqu'il sache bien des choses ; et en voulant tout savoir, il oublie parfois que rien ne peut s'apprendre en un jour... Ni la musique, ni la chimie ne s'apprennent si vite au hasard de quelques lectures ou de quelques entretiens. Cette science improvisée reste fort sujette à caution. Il y a de l'information hâtive et superficielle dans certaines parties de *la Comédie humaine*, du banal reportage, et, çà et là, du lieu commun, du préjugé. » (241).

Joachim Merlant rappelle « ses doubles origines d'esprit, la double culture, à bâtons rompus..., qu'il se donne entre vingt et trente ans, et encore au-delà. Elle a dû renforcer le double trait natif de son esprit. C'est un physiologiste, et c'est un mystique ; et il croit que l'on peut être les deux à la fois ; et même il croit qu'il n'y a qu'une bonne manière d'être l'un ou l'autre, c'est d'accorder les deux. Il a lu Cabanis, Bichat, Magendie, Broussais, bien d'autres ; et, d'assez bonne heure peut-être — car sa mère les possédait — il a lu des mystiques comme Saint-Martin, Swedenborg, Jacob Boehme. On pourrait établir que Balzac est immédiatement issu du XVIII^e siècle. On se croit souvent, avec lui, auprès d'un contemporain de Mesmer. Il croit au magnétisme. Son intelligence offre tout-à-fait ce mélange d'empirisme et d'illuminisme, qui rend si curieux certains esprits du dernier tiers du XVIII^e siècle.

(238) G. DESNOIRESTERRES, *Op. cit.*, 164.

(239) TH. GAUTIER, *Op. cit.*, 142.

(240) FALK UND TORP, *Norwegian-Danisches Etymologisches Wörterbuch*, II, 1232. Je dois ce renseignement à M. Paul Lier, jeune Danois, étudiant romaniste.

(241) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 150.

cle. On soutiendrait sans paradoxe, que la plus forte part de sa pensée, Balzac l'a due, non à l'époque contemporaine, mais à celle qui l'avait précédée. Et n'oublions pas que dans *l'Avant-Propos de la Comédie humaine*, en 1842, c'est des naturalistes du XVIII^e siècle qu'il se réclame, ce sont des noms allemands qu'il met en avant, avec celui de G. Saint-Hilaire. Notons, enfin, le cas infini qu'il faisait de Lavater, dont sa correspondance nous apprend qu'il acquit les œuvres, le 20 Août 1822, en « un magnifique exemplaire ». Or, Lavater unit justement à un certain don d'observation analytique, un illuminisme intempérant. » (242).

Et Joachim Merlant analyse ces forces qui « jouent ensemble chez Balzac : le goût du fait, la passion de l'idée. » (243).

« Si l'on pense maintenant que sa puissance d'assimilation était très grande, si l'on évoque son immense lecture (dans le passé et dans le présent, car il parcourait, au moins, tout ce qui paraissait d'intéressant), son extrême sensibilité à toute excitation littéraire (par exemple, *la Fragoletta* de Latouche n'est pas étrangère à sa conception du *Séraphite*; *le Lys dans la Vallée* veut refaire *Volupté* de Sainte-Beuve; *le Médecin de Campagne* rivalise avec *le Vicaire de Wakefield*; W. Scott le hante partout, et la liste s'allongerait indéfiniment); si l'on se représente cet esprit tantôt en clôture, tantôt ouvert à tous les courants d'air, sa préoccupation de faire de ses livres des choses pleinement actuelles, plongeant dans la vie contemporaine, y puisant leur substance et ayant prise et portée immédiate et lointaine; si on l'imagine cherchant avec avidité la vie hors de lui, et convaincu d'ailleurs de sa fécondité propre et de son intime supériorité, on comprend à peu près le caractère de cette activité intellectuelle, et l'on prévoit aussi le caractère de son rendement. » (244).

« La curiosité d'esprit (de Balzac) embrasse l'univers de nos connaissances » (245). On en trouve la preuve dans les toutes premières pages du *Cousin Pons*. On y relève des termes d'art, de géologie, de vénerie, de cuisine, d'argot, une comparaison tirée de la géologie, un souvenir littéraire, un autre, historique, un troi-

(242) J. MERLANT, *Op. cit.*, 30.

(243) *Id.*, *Op. cit.*, 30-33

(244) *Id.*, *Op. cit.*, 33.

(245) A. BELLESSORT, *Balzac et son œuvre*, 272.

sième, exotique, etc : « Et j'ai sauté dans ce portrait, une remarque sur l'esprit de Paris, une anecdote sur l'acteur Hyacinthe et ses couvre-chefs, une digression sur le spencer comparé au carriek, une théorie sur les nez. Balzac met à contribution toute une encyclopédie pour peindre *le Cousin Pons*. Il en fait presque un musée ambulant. » (246).

« Balzac ne savait pas tout, loin de là ; mais... il était curieux de tout. » (247).

2) Quelques réserves.

Encyclopédiste pédant, argot scientifique, fatras philosophique (248).

« Je viens de lire la *Correspondance* de Balzac. Il en résulte que c'était un très brave homme et qu'on l'aurait aimé. Mais quelle préoccupation de l'argent, et quel peu d'amour de l'art ! Avez-vous remarqué qu'il n'en parle pas *une fois* ? Il cherchait la gloire, mais non le beau. Il était catholique, légitimiste, propriétaire, ambitionnait la députation et l'Académie. Avant tout, ignorant comme une cruche, provincial jusque dans la moëlle des os : le luxe l'épate. Sa plus grande admiration littéraire est pour Walter Scott. Au résumé, c'est pour moi un immense bonhomme, mais de second ordre. » (249).

Son érudition est superficielle (250). « Ignare comme Louis XIV. » (251).

« Sa culture intellectuelle était très faible. Il a eu très peu de temps pour lire, pour réfléchir et pour méditer. On voit à le lire qu'il ne connaît rien de l'histoire, ni des caractères et des mœurs des peuples étrangers, ni de la philosophie, ni de la littérature ancienne, ni, ou à très peu près, des littératures modernes. » (252).

§ V. — L'intelligence de Balzac

« Toutes les fois qu'il touche à des idées générales, il se four-

(246) A. BELLESSORT, *Op. cit.*, 274.

(247) R. MESSAC, *Op. cit.*, 257.

(248) H. TAINE, *Nouveaux Essais...*, 100.

(249) G. FLAUBERT, *Correspondance*, 4^e série, 252. — A. E. de Goncourt, 31 Décembre 1876.

(250) F. BRUNETIÈRE, *Balzac*, 186.

(251) L. TAILHADE, *Op. cit.*, 295.

(252) E. FAGUET, *Balzac*, [28].

voie, et sa trace se perd dans un labyrinthe de contradictions. On dirait que sa puissance même de romancier, cette faculté qu'il a de se transformer dans tous les personnages, dans tous les caractères, dans toutes les pensées, s'oppose à ce qu'il puisse constituer d'une manière fixe sa personnalité intellectuelle. Il n'arrive jamais, dans l'ordre des principes, qu'à d'impuissantes velléités ou à d'impérieuses fantaisies. » (253).

« Lorsqu'il veut philosopher, il est aussi creux et verbeux que Victor Hugo. » (254).

« Certains romans de Balzac ne sont que des œuvres de vulgarisation où un Jules Verne de la vie sociale, un Larousse romancier, met toutes sortes de questions à la portée des abonnés de *la Presse* ou du *Constitutionnel*: questions administratives dans *les Employés*, agricoles dans *le Curé de Village*, politiques dans *Albert Savarus*, financières dans *les Petits Bourgeois*. Les trois quarts du temps la pensée n'y dépasse pas le niveau ordinaire de la chronique. De plus, elle se noie au milieu des plus extravagantes fictions, au milieu de ces fables et de ces péripéties sans vérité ni vraisemblance qui sont depuis un siècle, depuis les temps de Pigault-Lebrun et de Ducray-Duminil, la matière du roman populaire et du roman feuilleton. » (255).

« C'était un esprit tardif et qui n'avait presque rien conçu d'avouable avant l'âge de trente ans. » (256).

« Il était peu avisé, peu réfléchi, un peu sot, pour tout dire, il n'avait à aucun degré le sens critique. » (257).

« Sa philosophie est grosse, courte, à axiomes tranchants, à paradoxes violents, sans finesse et sans nuances, comme celle d'un étudiant de brasserie. » (258).

« Il a des idées de clerc de notaire de petite ville... et un spiritualisme de vétérinaire. » (259).

(253) E. CARO, *Poètes et Romanciers*, 313.

(254) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 227.

(255) *Id.*, *Op. cit.*, 265-266.

(256) R. DE GOURMONT, *Op. cit.*, 120.

(257) E. FAGUET, *XIX^e Siècle*, 417.

(258) *Id.*, *Balzac*, 29.

(259) *Id.*, *XIX^e siècle*, 413, 415.

CHAPITRE IV

Les attaques des petits journaux de son temps

Balzac se plaint en maint endroit de la critique. « M. Pichot travaillait, sous trois pseudonymes, au détriment des rédacteurs de la *Revue*: M. Pickersgill, Sheridan Junior, et H.-C. de Saint-Michel, je crois; mais sans compter M. Amédée, M. Pichot et M. A. et M. P. et M. A. P., tous rédacteurs qui ne reparurent jamais quand M. Pichot eut quitté la *Revue*. M. Pichot serait peu flatté si je publiais le compte des pages glissées par lui sous ces noms, *regnante Pichot*; je lui en fais grâce. Il écrivait lui-même *l'Album*. Or, pendant que je recevais des lettres élogieuses du directeur, Pickersghill, Sheridan, surtout ce terrible H.-C. de Saint-Michel mē mordaient, *l'Album* me donnait des fêrules. J'étais le héros de la littérature secondaire, etc.; enfin, j'avais un picotin de lardons qui m'atteignait hebdomadairement et partait d'Ecosse, de Londres, de Paris. Il y a des gens qui me croient observateur, eh bien, j'ai cru à Sheridan Junior, malgré ses balourdises; j'ai cru à Pickersghill, j'ai cru à Saint-Michel, et j'ai cru à P... , jusqu'au jour où, venant corriger une épreuve à l'imprimerie, j'ai découvert que M. Pichot était le Cardillac de cette bande de critiques, qui en voulait à ma pauvre bijouterie littéraire. Malheureusement, mes amis, qui prennent ma gloire au sérieux, les flatteurs! qui surtout veulent qu'un homme ne soit pas plaisanté dans sa maison, car alors *il perd de sa dignité*, s'étaient aperçus, et aussi un peu mes éditeurs, que, si la *Revue de Paris* payait bien mes articles, elle était horriblement hostile à mes ouvrages publiés en volumes, et ils me dirent: « Vous avez donc bien besoin d'argent pour recevoir les écrivains dans la *Revue*, qui vous déclare qu'elle ne peut pas se passer de vous (car ce mot: la *providence des Revues*, que l'on m'attribue sur moi-même, date de cette époque); je sentis combien cette situation était peu convenable, et, pendant que je faisais *Ferragus*, *chef des dévorants*, la *Revue* devenant de plus en plus hostile à l'écrivain, je la quittai pour aller à l'*Europe littéraire*. J'éprouvai même des désagréments si nauséabonds, — car la médecine perçait toujours un peu sous la direction, — que mes obligations finissant avec la conclu-

sion de *Ferragus*, histoire complète et entière, au delà de laquelle il n'y avait plus rien à publier, je signifiai brièvement mes intentions. » (1).

A s'en tenir aux petits journaux les attaques vraiment violentes sont peu nombreuses. A ma connaissance il ne s'en trouve pas avant 1839, c'est-à-dire qu'elles sont postérieures à la publication d'*Un grand homme de province à Paris*. C'est donc ailleurs (2) qu'il faut chercher les méchancetés et les calomnies. J'ai adopté l'ordre chronologique ; un classement par matière aurait été impossible.

« Il faut avoir été abusé par l'amour, et connaître la douleur des serments trahis, pour éveiller dans l'éternité les âmes qui n'eurent pas de sommeil sur la terre ; et il faut une imagination brûlante pour animer des fantômes glacés. L'auteur des *Contes bruns* n'a rien éprouvé de tout cela : il a puisé ses émotions fortes à la conjuration des tours de Notre-Dame, et ses rêves d'amour aux *Petites Danaïdes* : c'est le père Sournois poursuivi par un songe. Il fait rire quand il veut effrayer, et il est effrayant quand il veut rire. » (3).

« La nature ! voilà le grand mot de la littérature de 1833 ; c'est là sa boussole, sa panacée, son élixir de longue vie. . . Un léopard fort agréable, qui serait tigre au besoin, n'est-il pas le *jeune premier* d'un conte érotique de M. Balzac ?

« A cela que dire ? Les léopards. . . sont des êtres naturels, existants, non fantastiques : quoi de plus simple que de les reproduire tels qu'ils sont, puisque le plus grand, le seul mérite même de l'écrivain est d'être le peintre exact des choses de la vie. » (4).

Pavé, titre d'un article satirique. L'auteur indique ensuite sur qui il lance son pavé. « . . . Aux agronomes-pratiques qui étudient la végétation sur leurs fenêtres, et exercent l'agriculture transcendante en pantoufles et en robe de chambre » (5). Ceci vise proba-

(1) *Œuvres complètes*, XXII, 457. — Cf. BACHELIN et DUMESNIL, *Mercur de France*, 1er Juin 1922.

(2) Sur Balzac dramaturge voir D. Milatchitch. *Le Théâtre de Honoré de Balzac*. Paris, Hachette, 1930, in-8 (Thèse).

(3) BRID'OISON, 6 Février 1832. *Littérature. Les Contes Bruns par une tête à l'envers*. — Le critique se trompe, il devait dire les auteurs : Balzac, Rabou, Charles. Balzac n'est responsable que de « *Echantillon de Causeries françaises*. » A. Le Breton, *Op. cit.*, 128.

(4) *La Charge*, 26 Mai 1833. *Littérature Moderne*. — En réalité, c'est une panthère. *Une Passion dans le désert*.

(5) *L'Ours*, Jeudi 22 Mai 1834.

blement Balzac : *le Médecin de campagne*, 1re édition, 2 volumes, septembre 1833, 2me édition, 4 volumes, 1834.

« Il s'agit ici d'un dîner qui a été donné hier, et dont on parle beaucoup aujourd'hui dans un certain monde.

» Et d'abord hâtons-nous de dire que l'Amphytrion de ce festin n'était pas M. de Balzac.

» M. de Balzac, on le sait, a la manie de donner à dîner dans sa salle à manger tendue en cotonnade.

» M. de Balzac, qui demeure à côté de l'Observatoire, a pour cuisinier un astronome. Son dernier dîner a eu quelque retentissement à l'Opéra, c'est que M. de Balzac donne à dîner avec ce naturel, avec cet à-propos, cette finesse d'imagination et cette fleur de bon goût qu'il met à peindre les femmes.

» Notre grand écrivain sert des huîtres en hors-d'œuvre, et fait mettre son Bordeaux à la glace. Contrairement à ses compositions littéraires, qui finissent toutes si misérablement, les dîners de M. de Balzac ont un dénouement magnifique; ils se terminent ordinairement par vingt-huit plats de dessert; parmi lesquels ne sont pas oubliés les pruneaux de Tours, suaves compatriotes de M. de Balzac.

» Après dîner, on passe des bols parfumés à l'eau de Cologne. L'eau admirable de Cologne analyse et résume on ne peut mieux la littérature de M. de Balzac. Dans ces fioles effilées vous retrouvez l'auteur et ses héroïnes. On comprend que les femmes de M. de Balzac affectionnent cette senteur, et font leurs ablutions à l'eau de Cologne. M. de Balzac n'est pas, comme on l'a dit, le Marivaux, c'est le Jean-Marie Farina de la nouvelle. »

Suit une description d'un repas merveilleux où les mets étaient déguisés : un turbot façonné en tête de veau, etc.

« Tout ce que Paris compte d'intelligences gourmandes était au nombre des convives : M. V..., M. Edmond P..., M. de B..., M. de S.-T..., M. Emile C..., M. Henri M... » (6).

« Dans la dernière *Revue de Paris*, nous avons trouvé l'heureux achèvement de deux articles dont nous avons loué les débuts. Mais êtes-vous comme moi ? Quel que soit le talent des signataires, en fait de littérature, j'ai les suites en horreur ; les suites donnent la migraine ; il semble qu'on lit encore *le Père Goriot*. » (7).

(6) *Le Vert-Vert*, 20 Février 1835. *Un dîner déguisé*.

(7) *Id.*, 2 Mars 1835. *Huitaine littéraire*.

« En quelque saison qu'ils arrivent :

Un livre de M. de Salvandy...

Un feuilleton pseudonyme signé des initiales J. J. ...

Une tuile sur la tête. ...

Un *Père Goriot* de M. de Balzac...

arrivent toujours comme mars en carême. » (8).

« Mes très-chers frères et mes très-chères sœurs, c'est avec amertume que... nous avons... enregistré tous les méfaits qui ont signalé l'époque étourdie et téméraire du carnaval. ...

» Les pécheurs ordinaires de la littérature... feront de bonne grâce... les pénitences indiquées par les canons de la voix publique... M. de Balzac composera un *Fils Goriot*, meilleur que son père, et fera une bonne fin. » (9).

« On dit que M. de Balzac, ayant immolé sa chevelure et sa canne sur l'autel du carnaval rentre dans la vie vulgaire de l'homme qui a les mains vides et un faux toupet; il rentre pour sept mois dans une caverne ignorée, dans une oasis de la Touraine, dans une petite maison du dix-huitième siècle. Il rentre pour donner un dernier coup d'épaule à sa réputation et un dernier coup de massue à la femme de trente ans. M. de Balzac se renferme on ne sait où. S'il allait ne plus sortir. » (10).

Je résume une fantaisie intitulée *Comme quoi avant dix-huit cents ans un conte de M. de Balzac se mangera comme un pied de cochon truffé*. L'humanité se spiritualisant, n'aura plus de festins homériques. Bientôt les gens « demanderont en guise de nourriture, *Méditation poétique* de M. de Lamartine, *Feuille d'automne* de Victor Hugo... Un conte de Balzac se mangera comme un pied de cochon truffé. *Eugénie Grandet* s'avalera en guise d'anchois. » (11).

... « De la rue de Tournon, il faut se rendre rue Cassini, n° 1. Là, dans une maison à porte équivoque, et dont l'apparence rappelle un peu la pension bourgeoise du père Goriot, on monte par un petit escalier incommode chez M. de Balzac, et l'on se trouve au milieu de pièces restreintes ornées avec plus de faste que de bon goût. On se croirait chez un joueur enrichi subitement par un

(8) *Le Vert-Vert*, 4 Mars 1835. *Mars en carême*.

(9) *Id.*, 5 Mars 1835. *Mandement de Vert-Vert pour le Saint-Temps de carême*.

(10) *Id.*, 6 Mars 1835. *Gazette*.

(11) Ed. L. — *Le Charivari*, 27 Mai 1835.

coup insensé de bourse et qui ne s'est pas encore tout à fait familiarisé avec son opulence.

» Du reste, M. de Balzac a fait lui-même la description exacte de son cabinet dans *la Fille aux yeux d'or*. . . [381-382].

» M. de Balzac porte chez lui une robe de chambre en flanelle blanche, rattachée par une ceinture d'or et fermée près de la tête par un capuchon qui s'élève et s'abaisse à volonté et qui donne à l'auteur d'*Eugénie Grandet* l'apparence d'un gros moine bien repu. Un Contemporain. » (12).

Le Voleur, 15 Janvier 1836 : compte-rendu du procès de Balzac avec la *Revue de Paris*. Balzac est condamné par défaut à livrer les deux nouvelles ou à payer 10.000 francs. « Le tribunal se fera une mauvaise querelle pour avoir estimé à si bas prix la prose de M. de Balzac. » (13).

« M. Scribe a fait *le Maçon*, opéra-comique. M. de Balzac a fait une nouvelle intitulée : *la Grande Bretèche*, imitée du *Maçon*, opéra-comique.

» Maintenant M. Scribe nous donne *Valentine*, drame tiré de *la Grande-Bretèche*, imitée du *Maçon*, opéra-comique.

» Rien de plus juste : les petits emprunts entretiennent l'amitié. » (14).

« Or, cette saison (de jeunesse) s'est prolongée si longtemps pour M. Horace de Saint-Aubin, qu'on a pu croire que sa vie littéraire n'aurait pas d'autre phase ». Après *la Physiologie du mariage* « l'œuvre de métamorphose fut complète ; si complète, que la chrysalide ne retint pas même son premier nom ; et M. Horace de Saint-Aubin, le héros de l'in-12, fut, un beau matin, Honoré, sire de Balzac, l'Hereule de l'in-8°, la Providence des *Revues*, le biographe des femmes de trente ans, le Balzac aux longs cheveux et à la canne mirifique, le Balzac d'*Eugénie Grandet* et de *la Peau de Chagrin*, enfin ce Balzac physiologique, objectif, subjectif, descriptif, mystique, fantastique et même drôlatique, que vous connaissez depuis six ans. . . Le sire de Balzac est Horace de Saint-Aubin perfectionné. » (15).

(12) *Echo français*, vendredi 18 Septembre 1835, n° 259, 1. *Variétés*, quelques gens dans leur intérieur.

(13) *Le Voleur*, 15 Janvier 1836. *Le National de 1834*, dans son numéro du 6 Juin 1836 insère le jugement du procès de la *Revue de Paris* contre Balzac.

(14) *Id.*, 20 Janvier 1836. — La pièce a été annoncée notamment par le *National de 1834*, dans son numéro du 11 Janvier 1836.

(15) *Le Charivari*, 19 Mai 1836. *Littérature*. *Jane la Pâle*, par M. de Balzac (Horace de Saint-Aubin).

« Le roi. — Passons à vos romans, se vi piace, que tout le monde il dit qu'ils sont tout-à-fait zentils.

» Le directeur. — Ceci est d'un de nos meilleurs romanciers, dont S. M. a daigné remarquer l'autre jour la canne à l'Opéra, M. Honoré de Balzac. Voici quelques-uns des plus beaux passages de ses ouvrages intitulé le *Livre Mystique* (lisant) : « Le rusé St Pierre, homme de haute politique et de gouvernement, a eu raison sur St Paul, ce lion mystique, comme St Jean en est l'aigle... Les yeux de Louis Lambert paraissaient doublés d'une âme, la peau de ses oreilles se gercail au moindre froid, ses mains étaient turgides et ses regards rutilants. Le fini des proportions de Lambert et sa morbidesse ne pouvaient s'apercevoir qu'au bain. (*Ici le roi jeta un regard en-dessous du côté de la porte et pousse un léger soupir*). Des nuances brunes, mélangées de quelques filets rougeâtres remplaçaient dans son visage la coloration. . .

» Le roi, bas. — Ze voudrais bien m'en aller. » (16).

« En attendant qu'il serve de chapeau le nom de M. Victor Hugo sert d'enseigne.

» M. de Balzac a déjà loué sa canne pour orner la devanture du Singe Vert. » (17).

« Nous doutons que cette publication [*La Vieille Fille*] amène un seul abonné à la Presse. . .

» Vraiment M. Emile Lamotte, dit de Girardin, serait en droit de se plaindre de M. de Balzac, comte de Rhoon, marquis de Vielerlglé, de ce qu'il l'a si mal servi. On se doit plus d'égards et de procédés entre gentilshommes. » (18).

» *Le Charivari*. . . n'entend pas être le père putatif de *la Vieille Fille*. Mais ce n'est pas notre faute si, après avoir fait *Eugénie Grandet*, M. de Balzac a fait les amphigouris sentimentalesques intitulés *le Lys dans la Vallée*, et *Séraphita*, le charabias apocalyptique nommé le *Livre Mystique*, *Louis Lambert*, l'homme aux *mains turgides*, aux *regards rutilants*, aux *yeux paraissant doublés d'une âme*, et finalement s'il est aujourd'hui le père d'une *Vieille Fille*. La réputation et le talent de M. de Balzac peuvent

(16) *Le Charivari*, Mercredi 24 Août 1836. La Visite du Roi de Naples à la Bibliothèque. Cf. *Louis Lambert*.

(17) *Id.*, 22 Septembre 1836.

(18) *Id.*, 25 Octobre 1836. « D'une *Vieille fille très honnête* quoiqu'elle fasse un peu parler d'elle. » — L'attaque avait déjà commencé dans le numéro du 24.

(19) *Id.*, 26 Octobre 1836.

être maintenant représentés assez fidèlement par sa canne, colossale à la tête, et allant toujours en s'amincissant. » (19).

« M. le comte Honoré de Balzac. . . se pose comme l'écrivain des boudoirs et des salons aristocratiques, le romancier *gant jaune* possédant la fine fleur du langage élégant et musqué, et surtout comme l'auteur favori de toutes les petites maîtresses du noble faubourg. » (20).

« Il est possible qu'avec le secours du vin les susdites gentillesse [citations de la *Vieille Fille*] deviennent *fulminantes de rires*, mais quand on les entend débiter à jeun, elles paraissent aussi niaises qu'usées, et font véritablement de la peine. Nous ne désespérons pas de voir prochainement le noble comte de Balzac composer des vaudevilles pour le théâtre de Bobino ou des Funambules. » (21).

« Demain, jour des morts, il sera célébré un service solennel en l'honneur de la charte-vérité. . . des actions du journal de M. Emile Lamotte. . . , du bon sens de M. Honoré de Balzac. » (22).

« Nous l'avons, en dormant, Messieurs, échappé belle. » Récit d'un complot pour rétablir le Directoire en faveur de « MM. Emile Lamotte, se disant de Girardin, Bertrand Boutmy, de Balzac, Alexandre Dumas (de Cocagne), et Granier d'Escarbagnac. » On distribue des exemplaires de *la Presse* aux corps de garde pour les endormir. Le cortège part de « la rue Coupe-Gorge, et s'est mis en marche sur les Tuileries. M. de Balzac, vidame de Rhoon et comte de Viellerglé se dandinait en avant avec sa grosse canne comme un tambour-major. » Les autres le suivent. On inaugure le buste de Balzac par Dantan à la place de celle de Louis-Philippe. Un caporal supprime la révolte en leur faisant écouter la lecture de six numéros de leur propre journal « *la Presse*. *Don Juan de Marana*, et *la Vieille Fille* de M. de Balzac. » Ils sont jetés en prison. Quand ils seront mis en jugement le tribunal les déclarera fous. Pour obtenir cette sentence la défense n'aura qu'à lire « *la Vieille Fille*, un article de M. Granier d'Escarbagnac, et un drame récent de M. Dumas (de Cocagne). » (23).

« M. Honoré de Balzac a renoncé à sa canne-monstre ; il porte maintenant à la place son dernier roman de *la Vieille Fille*. Effectivement, c'est un porte-respect bien plus sûr. » (24).

(20) *Le Charivari*, 29 Octobre 1836. *Nouvelles balzachinades*.

(21) *Id.*, 31 Octobre 1836. *Encore des Balzachinades. Nouvelles citations de la Vieille Fille*.

(22) *Id.*, 1er Novembre 1836. *Carillon*.

(23) *Id.*, 5 Novembre 1836.

(24) *Id.*, 7 Novembre 1836. *Carillon*.

« On nous assure aujourd'hui que M. Honoré de Balzac, l'auteur de la *Vieille Fille* a été vu hier sur la route de Charenton. » (25).

« Il y avait autrefois, de par le monde littéraire, un jeune écrivain bien timide et bien modeste. . .

» Depuis lors, l'humble chenille est devenue un papillon aux ailes lustrées. . .

» Aujourd'hui M. de Balzac et sa canne ont leur public. Aussi, rendent-ils avec usure à ce public les dédains dont il a jadis abreuvé Horace de Saint-Aubin. Ils le traitent comme un niais et un imbécile, à peu près comme il a traité Horace Saint-Aubin. Ils lui font avaler, sous prétexte de romans physiognomiques, des tartines de patois tourangeau, assaisonnées de descriptions, dont les plus voilées feraient rougir les figurantes du Cirque Olympique, qui pourtant ne se piquent guère d'être à cheval sur les principes de la morale. Si j'étais l'éditeur de M. de Balzac, je l'imprimerais sur des feuilles ou plutôt sous des feuilles de vigne.

» Mais qu'importe ! Prosterne-toi, bon public, devant le génie de M. de Balzac, comte de Rhôon et marquis de Viellerglé; lis et admire *Séraphita*, le *Livre Mystique* et la *Vieille Fille*, morte à cinq jours. Si tu oses n'être pas émerveillé, foi de gentilhomme ! il te donnera de sa canne sur les épaules ; et malheur à toi, si elle est aussi lourde que son style. » (26).

\ *Le Lys dans la Vallée*, nouvelle traduite de l'anglais. « Cette nouvelle est traduite d'une nouvelle qui fait partie d'un recueil anglais publié à Londres vers 1820. Sans vouloir accuser M. de Balzac de plagiat, nous croyons cependant piquant de mettre sous les yeux de nos lecteurs ce petit roman, dont l'auteur français du *Lys dans la Vallée* s'est évidemment inspiré : il brille par la naïveté et la grâce, plutôt que par le fracas des situations » (27). Voici l'histoire anglaise. Une jeune bergère est aimée par un berger. Elle ne l'aime pas d'amour mais lui jure de ne pas se marier si elle ne l'épouse pas. Elle rencontre un jeune noble qui l'aime tout de suite et elle l'aime. Elle tombe malade ; le ber-

(25) *Le Charivari*, 11 Novembre 1836. *Carillon*.

(26) *Id.*, 5 Décembre 1836 (Reimpression). *Le Vicaire des Ardennes* par Horace de St-Aubin.

(27) *Le Voleur*, 10 Décembre 1836.

ger la soigné et en revenant à elle, elle trouve qu'elle l'aime et promet de l'épouser. Survient l'autre qui l'enlève et la présente à sa sœur. Elle explique que sa parole est donnée, on la laisse partir. Elle épouse son berger. Le jeune noble épouse une autre jeune fille. Tous se rencontrent et tout le monde est heureux. Il n'y a que le titre qui ait quelque ressemblance : *The Lily of the Valley*.

« Le séide Balzac, le même qui a provoqué Dantan pour s'être permis de caricaturer le grand homme, a la mission spéciale de veiller à ce que les femmes de trente ans n'enlèvent pas son noble maître; il y a trois ans qu'il ne s'est pas coupé les cheveux, et, dans son ardeur d'imitation, il s'est fait arracher toutes ses dents de devant. Aussi personne ne le comprend. C'est une ressemblance de plus. » Le séide est un « pigeonneau littéraire » qui s'accroche à une célébrité pour monter lui-même. » (28).

« Tout le monde connaît l'histoire du *Plus fécond de nos romanciers* (ne pas confondre avec M. Paul de Kock), qui, après être demeuré Balzac tout court pendant une vingtaine d'années, s'imagina un beau matin descendre de Pharamond par les femmes, et se fit, en conséquence, appeler *sire de Balzac d'Entragues*. » (29).

On nous apprend que Balzac habite dans un quartier pauvre, rue Cassini, « lui, l'Homère officiel des Odyssées du noble faubourg ! Le Dubuffe breveté de tant de comtesses enivrantes, de marquises étourdissantes !... »

» La portière de cette maison modèle est une faible femme de trente sept ans, qui prend du tabac comme une demi-douzaine de suisses et qui va publier un volume d'élégies sous ce titre vaporeux : *les Flots de la mer, poésies vagues*.

» Le Sire de Balzac a la jouissance d'un jardin, lequel est orné d'un jet d'eau exclusivement composé des larmes versées par les femmes incomprises à la lecture des *Contes philosophiques*. C'est de ce jet d'eau surtout qu'on peut dire qu'il ne fait qu'embellir et croître; la dernière fois que nous avons été à même de le contempler, il s'élevait à une hauteur de 45 pieds. . .

» Mais la pièce curieuse du manoir du grand Balzac, c'est son boudoir. C'est là qu'il a médité ces pages sublimes qui lui ont

(28) *Le Charivari*, 16 Décembre 1836. *Béotiens littéraires. Le Séide*.

(29) *Id.*, 5 Janvier 1837.

valu le nom de restaurateur (à 7 fr. l'exemplaire), de la langue française; c'est là aussi qu'il a procréé sa *Vieille Fille*, cette œuvre colossale qui lui doit mériter le prix de vertu et le titre de membre correspondant de l'Académie de Quimper-Corentin.

» Ce boudoir est orné de plusieurs tableaux et portraits parmi lesquels on remarque celui de Napoléon. A côté du nom de l'artiste dont il est l'ouvrage, on lit cette phrase tout entière de la main du sire de Balzac et que nous reproduisons TEXTUELLEMENT : « Ce que tu n'as pas eu le temps de finir avec ton épée, je l'achèverai par ma plume ». . . L'auteur des *Contes drôlatiques*, successeur, émule et maître de Napoléon Bonaparte ! Qu'on se le dise ! » (30).

« Le sire de Balzac est gras et court; à le voir avec ses vastes épaules, son envergure charnue, son abdomen proéminent et ses cheveux démesurés, on le prendrait pour un Chérubin hydropique. Combien de faibles femmes venues tout exprès du fond de leur province pour le contempler en face, se sont senties déçues cruellement en présence de cette vigoureuse santé et de ces couleurs rubicondes!... On cite jusqu'à présent douze femmes de trois cent soixante ans (à trente par femme), qui, ne pouvant survivre à la perte d'illusions tant de fois caressées, trépassèrent silencieusement sur l'ottomane du grand homme. . .

» Le sire de Balzac écrit et parle un grand nombre de langues avec une pureté et une facilité qui fait l'étonnement de tous ceux qui ne connaissent pas ses langues. Nous citerons entre autres l'Indostan, le Tartare, le Mantchou, et surtout le Charabias. Quant au Charabias, de l'aveu de tout le monde il le possède à fond et il l'emploie avec un rare bonheur, témoin *la Vieille Fille*, *le Lys dans la Vallée*. . .

» Un anglais, grand amateur de statistique, a calculé que le sire de Balzac paie, chaque année, jusqu'à 25.000 francs de ports de lettres, toutes épîtres envoyées par des femmes de trente ans, toujours incomprisés, et qui viennent lui demander soit la permission de le contempler durant quelques minutes, soit l'explication de certaines parties de *la Physiologie du mariage*.

» Le sire de Balzac fait partie de cette terrible association des Treize dont le chef, le farouche dévorant Ferragus, est mort d'un coup de stylet l'année dernière. On sait que rien n'est impossible

(30) A. S. *Le Charivari*, 23 Juin 1837.

pour les Treize, le bien comme le mal. Ces gaillards-là voudraient épouser la reine Victoria que ce serait fait en 48 heures ; ils décrèteraient la prise de Constantine avec les dents, que Constantine ferait les deux tiers du chemin pour joindre leurs mâchoires. Eh bien ! malgré cette toute puissance, ils n'ont jamais pu parvenir à faire vendre les *Contes drôlatiques*. » (31).

Quelque quinze jours après, ce sont des plaisanteries cruelles sur la déconvenue de Balzac avec la *Revue de Paris*, en 1833. Voulant alors se retirer de la littérature et faire de la politique, il part pour Angoulême où il arrive le 29 Juillet 1833, anniversaire de la révolution de 1830. Maisons illuminées, musique militaire, il croit que c'est en son honneur. Désillusion ! En rentrant rue Cassini, il trouve une lettre qui l'invite à passer la soirée avec la baronne de XXX, rue de Beaulieu, n° 178. Il s'y précipite et se trouve en présence d'un « estimable épiciier » (32).

« Les journaux ont depuis longtemps déchiré le voile qui enveloppait l'existence mystérieuse de M. de Balzac. Les tribulations de l'illustre romancier font, à l'heure qu'il est, les délices de nos jeunes dames. Ce sont tous les jours de nouvelles ruses inventées par la femme de trente ans pour pénétrer dans le temple, et le héros n'échappe qu'à grand peine à l'ardeur de son admiration sympathique. Aussi n'arrive-t-on jusqu'à Balzac qu'en donnant le mot d'ordre et après s'être fait reconnaître ; grâce à tant de soins, les *Etudes de Mœurs* peuvent être longuement méditées dans la solitude. Mais ce religieux éloignement du monde a de grands inconvénients : la partie financière tient une large place dans la vie de nos littérateurs modernes et les créanciers *incompris* sont inventifs et impitoyables.

» Un débat relatif à la vente des *Etudes de Mœurs* s'agitait aujourd'hui à la quatrième chambre... Parmi les pièces invoquées dans les plaidoiries se trouvait un jugement dont l'exécution par corps avait eu lieu dans des circonstances assez singulières. Que M. de Balzac ait la pensée de se faire céler à ses créanciers, c'est ce que personne ne pourrait croire. Il serait trop heureux, le Crépus, de n'avoir que des créanciers ! Quoi qu'il en soit, les lettres de change étaient protestées, la contrainte par corps obtenue, et le garde de commerce muni des pièces ; mais arriver jusqu'au débi-

(31) A. S. *Le Charivari*, 26 Juin 1837.

(32) A. S. *Id.*, 8 Juillet 1837.

teur semblait impossible. L'officier public imagina une ruse qui lui fait honneur : il revêt une superbe livrée, enveloppe son dossier dans une serge verte, et vient hypocritement frapper à la porte du studieux débiteur.

— M. de Balzac ?

— Je ne connais pas, répond le *Suisse*.

— Ah ! diable ! c'est que madame la marquise m'a chargé de lui remettre un vase antique qu'elle a rapporté de l'Italie.

— Eh bien ! montez, vous trouverez monsieur, c'est un ami de celui que vous cherchez.

» En haut, même histoire, mêmes pourparlers avec M. de Balzac lui-même. Le méfiant garde du commerce exigeait un reçu.

— Je ne puis m'en passer, madame la marquise m'a expressément ordonné de rapporter une réponse.

— Allez au diable ! s'écria M. de Balzac ; je n'y pourrais suffire, s'il fallait ainsi leur répondre.

— Rassurez-vous, reprit le recors qui tenait son homme, il ne s'agit que de payer un petit billet ou de me suivre en prison.

» M. de Balzac, passant aussitôt dans son cabinet, acquitta la dette avec une joie qui fait honneur à son savoir-vivre [*Le Droit*] » (33).

Puis le bruit court qu'il [Balzac] va partir pour l'Orient. « M^{lle} Lenormand lui a prédit entre autres choses que l'empereur Mahmoud finira par l'attacher à sa personne comme successeur direct de la sultane Schéhérazade, dont il est question dans les *Mille et Une Nuits*, et dont les fonctions littéraires consistaient à endormir chaque soir le sultan, par ses contes. Nous ne doutons pas un instant que cette fonction ne convienne parfaitement au sire de Balzac. Il a donné déjà des preuves concluantes de tout ce dont il est susceptible à cet égard. » (34).

Balzac est supposé écrire au Grand Sultan, à bord de l'*Ennuyeux*, en rade de Constantinople, le 20 Août 1837.

« Tu viens de m'enlever tout espoir de faire acheter et lire mes romans par tes sujets et tes sujettes en leur défendant de s'étendre sur des ottomanes et de s'endormir pendant le jour. . .

» Ah ! tu veux me causer de l'ennui ; mais sache donc que je puis te le rendre au centuple. Demande à mes lecteurs ce dont je suis capable sous ce rapport. . .

(33) *Le Voleur*, 31 Juillet 1837. *Revue des Tribunaux*.

(34) A. S. *Le Charivari*, 20 Août 1837.

» Je sais que tu peux m'envoyer sur mon navire des boulets, des balles et des biscayens, mais, moi, je riposterai avec des projectiles bien autrement fâcheux. Je ferai pleuvoir sur ta ville, sur ton palais, sur toi, sur ton peuple une grêle de mes romans, sans parler de ma canne, et gare dessous!... Peut-être objecteras-tu que ces projectiles lancés de mon navire ne parviendront pas tous à leur but, et qu'un grand nombre retomberont dans la mer. Qu'est-ce que cela me fait? Je suis habitué depuis longtemps à voir mes ouvrages tomber dans l'eau. » (35).

« M. de Balzac vient d'arriver à Paris. Nombre de femmes trentenaires qui l'attendaient à la barrière de Fontainebleau, ont dételé sa chaise de poste et se sont rigoureusement disputé l'honneur de le porter à son domicile où une collation magnifique avait été préparée à l'avance. On y a dévoré un ouvrage inédit du grand homme et une grande quantité de morceaux de veau froid, et il s'y est versé beaucoup de larmes et de fréquentes rasades.

» L'ouvrage de M. de Balzac, qui ne tardera pas à paraître, a pour titre: « *Les anges sont-ils susceptibles de s'enrhumer du cerveau* » (36).

Détails imaginaires sur une *Soirée chez M. de Balzac*. « Tout le faubourg Saint-Jacques. On illumine avec des morceaux de *Code civil*, » de « blanches épaules » servent de tapis, etc. « A minuit », dans les salons, « neuf cents femmes vêtues de blanc, aux cheveux épars » ; on remarque parmi elles Eugénie Grandet, Séraphita, Fœdora, M^{mes} de Mortsau, de Nucingen. A deux heures du matin, souper « sous les bosquets ». Ensuite on remonte dans les salons pour écouter la lecture d'un ouvrage inédit de M. de Balzac. Dix minutes après, toute l'assemblée dormait du sommeil des innocents. » (37).

Le Charivari, 12 Octobre 1838: Balzac par Benjamin. Grande caricature occupant toute la page. Sous la caricature on lit :

Balzac nourri de gloire est cependant bien gras.

Par malheur ses succès ne lui ressemblent pas (38).

Fac-similé d'une charge de Balzac par Benjamin: portrait en pied, tête presque aussi longue que le corps, robe de moine, taille énorme ceinte d'un cordelière, chaussures en pointes relevées du

(35) *Le Charivari*, 5 Septembre 1837.

(36) *Id.*, 31 Juillet 1838. *Caneaux divers*.

(37) *Id.*, 9 Août 1838.

(38) *Id.*, 12 Octobre 1838.

bout, bras croisés, buste un peu rejeté en arrière. La figure est d'une longueur exagérée dont le front occupe un tiers, le nez et les yeux un tiers, la bouche et le triple menton un tiers également. Les yeux, aux sourcils très touffus sont petits, brillants, intelligents. Le nez finit en bosse énorme, la bouche avec des moustaches noires sourit ; le visage est joufflu. Les cheveux rejetés en arrière pendent un peu plus bas que les épaules. Expression générale de bonhomie (39).

Première caricature de M. de Barroy. La page montre une gravure-charge représentant une scène du *Mariage de Figaro*. En haut, des hommes de lettres déjà célèbres, sous la forme de génies. Balzac y est, la figure grosse, cheveux longs, petits yeux, deux ailes aux épaules comme les autres génies, dont A. Dumas, V. Hugo, etc. (40).

Un correspondant, A. S. propose « une grande loterie artistique et littéraire » dont un des prix serait « un livre de M. de Balzac où la femme de trente ans ne jouerait aucune espèce de rôle et dont les personnages parleraient presque français. » (41).

« M. de Balzac, depuis qu'il a fait *la fille d'Eve*, se croit *le premier homme du monde*. » (42).

« M. de Balzac, après avoir habité successivement les quatre parties du monde et les douze arrondissements de Paris, semble avoir définitivement transporté son domicile au milieu d'une plaine isolée, aux environs de Ville-d'Avray ; il occupe une maison qu'il s'y est fait construire à son usage particulier par un descendant direct de l'architecte merveilleux à qui l'on doit la cathédrale de Cologne. Cette maison, où l'on ne rencontre ni portes, ni fenêtres, et dans laquelle on pénètre par un trou carré, creusé dans la toiture, est toute pleine d'un luxe oriental dont les pachas eux-mêmes ne sauraient se faire une idée. Le cabinet du grand romancier est parqueté en dents de jeunes filles et tapissé avec de superbes cachemires qui lui ont été envoyés par toutes les têtes couronnées (femelles) de l'univers. Quant aux meubles, chaises, fauteuils, matelas et divans, ils sont rembourrés, jusqu'au dernier, avec des chevelures, tant brunes que blondes, envoyées à l'auteur de

(39) *Musée Universel*, 1874, 1er semestre, 261.

(40) *La Caricature provisoire*, 18 Novembre 1838.

(41) *Id.*, 30 Décembre 1838. *Correspondance*.

(42) *Le Figaro, Journal littéraire et d'Arts*, 7 Février 1839. *Coups de lancettes*.

la Grenadière par plusieurs femmes de trente ans qui n'ont pas hésité une minute à l'idée de se dépouiller de leur plus belle parure. Sacrifice d'autant plus rare qu'elles ont toutes passées l'âge où repoussent les cheveux.

» M. de Balzac, et ceci n'est point une plaisanterie, se lève tous les jours à minuit précis, travaille jusqu'au lendemain à cinq heures du soir, dîne entre cinq et six et dort jusqu'à minuit, heure à laquelle il se fait réveiller pour recommencer encore.

» Ce genre de vie, tout bizarre qu'il soit, est cependant le seul qui puisse justifier l'incroyable fécondité de M. de Balzac...

» M. de Balzac, pour aider et soutenir l'inspiration, a toujours à ses côtés une tasse de café brûlant, qu'on remplit sitôt qu'elle est vidée. Le plus fécond des romanciers paie un domestique spécial, lequel n'a d'autres fonctions que de surveiller, nuit et jour, ce tonneau des Danaïdes d'une nouvelle espèce.

» M. de Balzac vient très rarement à Paris et ne reçoit personne dans sa Thébàide, ce qui ne l'empêche pas d'être parfaitement au courant de tout ce qui se passe dans la capitale et ailleurs. Une fois seulement par mois, un vendredi de midi à trois heures, la foule est libre d'accourir contempler le grand homme. Ce jour-là, au dire des naturels du pays, on voit arriver à Ville-d'Avray des processions de femmes indéfiniment prolongées. L'illustre visite les reçoit avec une affabilité gracieuse, leur adresse une harangue touchant les inconvénients de l'hyménée et les renvoie en leur donnant à chacune sa bénédiction et un exemplaire de *la Physiologie du Mariage*.

» M. le baron Charles Dupin a calculé que le lendemain de ces mêmes vendredis, les tribunaux reçoivent de deux à trois cents demandes en séparations de corps, et que soixante-dix pétitions réclamant énergiquement le divorce ne manquent jamais d'être envoyées aux chambres. » (43).

« Tous les gamins du quartier [suivaient]... deux phénomènes... [qui] semblaient avoir quitté leurs bocaux d'alcool pour venir offrir à la foule étonnée le spectacle mirifique d'un ventre énorme se promenant bras dessus bras dessous avec un nez gigantesque.

» Les jeunes Français irrévérencieux... ne se doutaient guère qu'ils avaient sous les yeux deux célébrités de la littérature contem-

(43) *La Caricature provisoire*, 10 Février 1839. *Indiscrétions littéraires*, signé A. S.

poraine ! L'un était M. de Balzac, l'autre M. de Lassailly ! Rien que cela !...

» Depuis six semaines M. de Balzac et M. de Lassailly sont inséparables ; ils éclipsent totalement Castor et Pollux, saint Roche et son caniche, Nisus et Euryale, Saint Antoine et son indigeste compagnon. . .

» Depuis six semaines donc, les deux inséparables littérateurs. . . travaillent. . . ensemble à une foule de drames. . . L'inventeur des femmes de trente ans s'est lassé de porter le titre *du plus fécond de nos romanciers*... : voici qu'il a mérité aussi le surnom *du plus fécond de nos dramaturges*. On prétend que dans l'espace de six semaines l'atelier Balzac a confectionné trente-sept ouvrages qui sont prêts à ne pas être représentés sur les différents théâtres de la capitale ». Balzac et Lassailly vont lire *l'Ecole des Ménages* au théâtre de la Renaissance. Bientôt le sommeil gagne les auditeurs et, levant les yeux à la fin de la lecture, Balzac voit les « infortunés directeurs transformés en marmotte. . . M. de Lassailly passé à l'état de Belle au bois dormant. . . *L'Ecole des Ménages* fut refusée à l'unanimité. . . »

« Les jugements des directeurs sont bien ridicules, n'est-ce pas M. de Balzac ! Fort heureusement qu'il vous reste, en manière de cataplasme, l'amour des femmes qui avaient trente ans en 1827 et l'amitié de M. de Lassailly. . .

» L'amitié d'un grand nez est un bienfait des dieux ! » (44).

« Mon cher Lassailly,

» Que devenez-vous ? J'ai faim de votre parole et soif de votre présence. Venez vite. Je vous présenterai à l'un de mes bons amis, le vidame de Pamiers. C'est un vieillard très vert encore. Le cartilage inférieur de son nez indique beaucoup de noblesse, et dans la troisième phalange de son pouce gauche un œil exercé peut voir facilement la preuve d'un caractère ferme et résolu. Il prend beaucoup de tabac, mais j'ai observé qu'il n'aspire sa prise qu'après l'avoir longtemps vannée, massée et lévignée, marque certaine d'une grande passion pour le veau.

» Avec lequel je suis, etc., H. de Balzac. » (45).

(44) *Le Figaro. Journal littéraire et d'arts*. 7 Mars 1839. *Les lectures de M. de Balzac*.

(45) *Id.*, 17 Mars 1839. *Les autographes de M. Bohair. Autographe de M. de Balzac*.

On raconte la mort d'un prote qui avait roulé les épreuves de Balzac « en boulette et les avait avalées » dans un mouvement de rage (46).

« M. de Balzac va dédier à notre grande comédienne [Mademoiselle Mars] un roman ayant pour titre : *la Femme de 45 ans* » (47).

« M. de Balzac a fait jadis *la Vieille Fille* ; il fait maintenant de vieux feuilletons. » (48).

« Qui décrit le mieux un inventaire du romancier Bruet ou de l'huissier Balzac ? » (49).

« M. de Balzac. . . le plus rubicond de nos romanciers. » (50).

Le Figaro. Journal littéraire et d'arts, 2 Mai 1839. *Une collaboratrice inespérée*. Cet article contient quelques pages de parodie de *Béatrix* (51).

« Dans le livre des *Français peints par eux-mêmes*, [illustrations de Grandville] M. de Balzac a fait la *description* de l'épiciier. . . *en détail*. Il est vrai de dire que M. de Balzac est l'homme de France qui comprend le mieux cet honnête *détaillant*. » (52).

« On voit affiché un nouveau roman de M. de Balzac, *Le Cabinet des antiques*. — Vieilleries. » (53).

« Un *M. Birotteau* de Carcassonne vient d'être décoré. — Est-ce l'infortuné César déjà si maltraité par M. de Balzac ? » (54).

« Le mécanicien, qui entendait éclairer tout Paris au moyen d'un seul fanal, se contentera de guider les lecteurs de M. de Balzac dans les fouillis obscurs de ses descriptions. » (55).

« La Dame de Comptoir à *l'un des garçons*. — Eugène, si M. de Balzac vient un de ces soirs vous me le montrerez. Je brûle de le voir, cet être diaphane.

— Je ne sais pas trop s'il pourrait passer par nos portes, madame. » (56).

(46) *Le Figaro*, 7 Avril 1839. *Mosaïque*.

(47) *Id.*, 14 Avril 1839. *Coups de rasoir*.

(48) *Id.*, 18 Avril 1839. *Coups de rasoir*.

(49) *Id.*, 21 Avril 1839. *Coups de rasoir*.

(50) *Id.*, 28 Avril 1839. *Mosaïque*.

(51) *Id.*, 2 Mai 1839. *Une collaboratrice inespérée*.

(52) *Id.*, 5 Mai 1839. *Coups de rasoir*.

(53) *Id.*, 16 Mai 1839. *Coups de rasoir*.

(54) *Id.*, 19 Mai 1839. *Coups de rasoir*.

(55) *Id.*, 30 Mai 1839. *Coups de rasoir*.

(56) *Id.*, 2 Juin 1839 *Monuments littéraires, Le Café Corazza*.

« Dans le *Grand Homme de Province*, nouveau roman de M. de Balzac, on lit un chapitre intitulé : « Comment se font les petits journaux. » (57). « Le public désirerait savoir : *Comment se font les grands romans ?* » (58).

« Nos écrivains savourent maintenant les délices de la campagne. — M. de Balzac prétend qu'il n'y a plus qu'un *grand homme de province à Paris*. » (59).

« Balzac est un drôle que je veux tuer...

— Lassailly t'aurait-il insulté ?

— As-tu lu *Béatrix* ?

— Oui, eh ! bien.

— Eh ! bien... tu ne frémis pas !

— Non, je baille. » (60).

« Le jour... où M. de Balzac saura finir un roman... ce jour-là vous aurez raison de redouter la fin du monde. ».

« Or, au train dont marchent les choses, la fin du monde n'est pas près de commencer. » (61).

Le *Figaro*, Journal littéraire et d'arts, 25 juillet 1839. A Balzac, Cassagnac et demi. L'article est dirigé contre Granier de Cassagnac qui a dépassé Balzac dans ses attaques contre les journalistes. Balzac y est égratigné au passage. (62).

« Le dernier livre de M. de Balzac. » Long article sur le thème suivant : à force de produire, Balzac est devenu stérile. Critique très violente d'*Un grand homme de province à Paris*.

« C'est dans sa dernière publication que cet esprit usé, cette imagination tarie, ce style qui n'en est plus un se sont révélés hideux et décharnés. M. de Balzac est mort ; son ombre seule subsiste ; l'auréole qui entoure ce nom, jadis tant célèbre, pourra bien le galvaniser encore quelque temps aux yeux des cabinets de lecture de quelque province reculée, mais le charme, — en admettant qu'il ne soit pas entièrement détruit, — disparaîtra bientôt, et, de fait, ce sera justice...

» Où donc trouver, plus que dans ce *grand homme de province*, des mœurs fausses et un but extravagant ? L'auteur a pré-

(57) *Un grand homme de province à Paris*.

(58) *Le Figaro. Journal littéraire et d'arts*, 9 Juin 1839. *Coups de rasoir*.

(59) *Id.*, 13 Juin 1839. *Coups de rasoir*.

(60) *Id.*, 18 Juillet 1839. *Un duel héraldique*.

(61) *Id.*, 21 Juillet 1839. *La Fin du Monde*.

(62) *Id.*, 25 Juillet 1839. *A Balzac Cassagnac et demi*.

tendu saper le journalisme dans sa base, irrité que la critique lui ait signalé ses erreurs et lui ait fait son procès chaque fois qu'il y eût lieu ; M. de Balzac a troqué sa plume contre un poignard, son encre contre du fiel, et il s'est mis à écrire l'histoire des journaux et des journalistes, comme il affirme la connaître ; à son sens, qui dit journal, dit coupe-gorge infâme, sentine dégoutante, réceptacle impur. Il pousse même la délicatesse jusqu'à définir la presse : *le bagne de l'intelligence*. Quant aux journalistes, notre plume répugne à reproduire les odieuses calomnies qu'il entasse à leur endroit.

» Cette partie du livre est tellement hideuse que nous ne lui ferons pas l'honneur de nous en occuper davantage. On ne frappe point de coup dangereux lorsqu'on dépasse le but ; et le plus atroce supplice qui pût être infligé à Erastrote, ce fut de vouer son nom à l'obscurité et à l'oubli... Jamais M. de Balzac n'avait poussé à un degré aussi déplorable l'abus de ces locutions vicieuses, de ces tours embarrassés, de ces descriptions diffuses et de cette prétention à la profondeur intellectuelle qui font de ses romans un pendant curieux aux livres embourbés et pâteux qui florissaient en France, avant que *Malherbe vînt*.

» Telle est la publication dernière de M. de Balzac. Dieu veuille, pour nous et pour son libraire, que ce soit en outre sa dernière publication.

» Amen ! » (63).

« L'illustre romancier est visible tous les deux soirs, de sept heures à minuit, dans les coulisses de l'Opéra, où son chapeau surhumain et son pantalon impossible excitent au plus haut point l'admiration universelle du corps de ballet... On ne dit pas encore que notre ennemi intime ait jeté le moindre mouchoir. Il trouve généralement que ces dames ont un grand défaut ; selon lui, elles n'ont pas assez trente ans. » (64).

Le *Figaro*, Journal littéraire et d'arts, 18 août 1839. Les Victimes de la Garde Nationale : Balzac en est une (65).

En 1839, dans son n° 40, « un petit journal, *les Ecoles*, publia une lithographie infâme représentant M. de Balzac en moine, une

(63) *Le Figaro*, Journal littéraire et d'arts, 28 Juillet 1839. *Le dernier livre de M. de Balzac* A. S.

(64) *Id.*, 18 Avril 1839. *Mosaïque*.

(65) *Id.*, 18 Août 1839. *Les Victimes de la Garde Nationale*.

femme sur ses genoux et en bon chemin d'être ivre. Le texte de la gravure est tel que nous ne pouvons le reproduire. » (66).

« L'autre nuit, un de nos romanciers les plus illustres, M. de Bal..., était dans son lit, où il ne dormait pas. Un bruit de serrure lui fait tourner la tête et, à la lueur de sa lampe de nuit, il aperçoit un scélérat qui forçait son secrétaire. C'était critique. M. de Bal..., rit aux éclats. Le voleur se croyant découvert suspend son ouvrage. M. de Bal..., rit plus fort.

— De quoi riez-vous donc ? c'est impatientant, dit le voleur.

— De quoi je ris ? Parbleu vous êtes un fameux imbécile, de venir ainsi la nuit, à tâtons, avec une fausse clé, au risque des galères, chercher de l'argent dans un meuble où je ne peux pas en trouver moi-même, le jour, en l'ouvrant à mon aise et avec la vraie clé. »

« Vous ne me direz point, je pense, que l'auteur de *Pierrette* n'est pas de son temps et que la tolérance n'est pas une vertu négative à l'ordre du jour. » (67).

« A l'Odéon, ce théâtre infortuné... on espérait que *les Ressources de Quinola*, le drame de M. de Balzac, que tant de bruit a précédé, sauverait la salle... ; l'ouvrage a soulevé un tumulte de quelques soirées, puis il est tombé sous les huées des spectateurs.

» Pour cette pièce, il avait pris la salle ; il vendait lui-même les places, au contrôle, comme dans une boutique. Voilà où les a fait descendre la simonie des choses intellectuelles ! » (68).

« M. de Balzac, après avoir imaginé tant de ressources de *Quinola*, le héros de son drame, en a imaginé une pour lui. Au lieu de suivre la route ordinaire, de percevoir un droit sur les recettes, comme le commun des martyrs, M. de Balzac a préféré le droit d'exploiter la curiosité publique pendant plusieurs représentations ; il s'était donc réservé la salle entière et la faculté de vendre seul les billets. En un mot, un *maréchal de la littérature* s'était fait marchand de contremarques. » (69).

« Le bibliographe [Quérard] méprise profondément certains

(66) G. DESNOIRESTERRES, *M. de Balzac*, 100-101. M. Bouteron reproduit cette gravure d'Edouard Allet qu'il appelle un « portrait », mais sans légende, dans les *Cahiers Balzaciens*. n° 5, 1927. Il n'y a pas de femme assise sur les genoux de Balzac, mais une femme assise à côté de lui. Le caricaturiste semble avoir mal connu Balzac : en effet, il lui met une pipe à la main gauche. Or il paraît bien que Balzac ne fumait pas.

(67) *Les Mémoires du Temps*, vol. 1., 163. *Petite Chronique*, 31 Janvier.

(68) *Historiettes contemporaines*, 31 Mars 1842. *Théâtres*, 85-86.

(69) *Le Voleur*, 30 Avril 1842. *Revue des Tribunaux*. Une des ressources de *Quinola*.

écrivains modernes... ce qui l'indigne c'est d'avoir à dénoncer sans cesse, à propos de ces mercenaires fabricateurs de livres, de véritables et honteuses escroqueries... Trafics honteux... qui peuvent aller jusqu'à faire d'un écrivain fameux un marchand de contremarques... Nous citerons textuellement où éclate la juste rancune de la probité bibliographique dans l'article consacré au *plus fécond de nos romanciers* ». Suit l'article de Quérard où sont reprochés à Balzac sa particule, l'abus qu'il a fait des pseudonymes, ses prétentions à devenir protecteur des lettres, son désir de rivaliser avec Voltaire à propos de l'affaire Peytel, enfin la publication des œuvres d'Horace de Saint-Aubin « débitées comme équivalant aux *Célibataires* ou à *Eugénie Grandet*. Et personne n'a protesté. Il est vrai que personne n'a eu le courage de lire ces incroyables rapsodies... si ce n'est pourtant l'inflexible bibliographe qui devait nous révéler cette ingénieuse spéculation. » Suit un fragment de lettre adressée par quelque lecteur mécontent à Quérard, indiquant les plagats de Balzac. « *Jésus-Christ en Flandre* est copié textuellement de l'abbé Dulaurens [*Vérité et cérémonie du catholicisme*]. » On dénonce également les suréditons, les transformations de *Louis Lambert* et de *Séraphita*.

« Mais c'est bien assez exposer les hontes de ce que M. Quérard appelle avec une grande justice « un dégoûtant mercantilisme. » [Signé] Old Nick (70).

« C'est sur la tombe de M. Honoré de Balzac auteur de *Quinola*, que je dois jeter quelques feuilles. Pauvre Quinola, tu es mort le jour de ta naissance, comme *Vautrin*, emporté par un dégoût rentré; tu es mort après avoir manqué ta vocation de marchand de contremarques : tu es mort sans ressource et sans Ressources. Appelez-vous donc après cela les *Ressources de Quinola*. On prétend cependant que M. Balzac existe encore, qu'il est enterré seulement, vivant sans les *Ressources de Quinola*; on ajoute que le terrible tremblement de terre qui a détruit le Port-au-Prince n'a été que le résultat des efforts de cet homme puissant, pour se soustraire au poids de Quinola, qui elôt hermétiquement son cercueil. Le pauvre homme ! » (71).

« L'autre jour est parti de Paris un individu qui ne laissera pas

(70) *Le National*, 23 Juin 1842. *Critique. La littérature française contemporaine*, 1827-1840 (Livraisons 1 à 7: A-BLA) par J. M. Quérard, Paris, Daguin frères.

(71) *Triboulet le Bouffon*, Revue satirique de l'année 1842, publiée sous la direction d'Artus Mayeux. *Triboulet littéraire*, 67-68.

grand'chose à glaner après lui. Cet individu, ou pour nous servir d'une expression plus conforme à son rang et à son embonpoint, ce personnage est M. de Balzac.

» Le plus fécond de nos romanciers est allé visiter les champs de bataille de l'empire.

» Ici un scrupule me prend ; ne viens-je point de porter atteinte à la vérité ? M. de Balzac est-il bien réellement le plus fécond de nos romanciers ?

» Il l'a été. Ce n'est pas douteux.

» L'est-il encore ? Voilà la question.

» Il y a des gens qui prétendent que ce titre est maintenant passé à Eugène Sue, et par droit de conquête. . . M. de Balzac cependant obéit à un besoin impérieux. Il va publier les *Scènes de la vie militaire*, et il veut connaître les lieux où ces scènes se passent. Il a parfaitement raison.

» M. de Balzac qui s'est montré si parfait notaire, si excellent négociant, si profond jurisconsulte, si savant vigneron, révélera peut-être tout-à-coup les qualités du grand capitaine. Garde à vous, mon empereur, si vous avez commis quelque faute.

» Du reste, avant son départ, M. de Balzac a fait pendant trois mois l'école de peloton dans son jardin. On voit qu'il doit être ferré sur la stratégie.

» Ainsi tombent les bruits qu'on avait fait courir sur M. de Balzac. Non, ce n'est pas la Russie qui nous l'enlève, non il ne veut pas consacrer au tsar les restes d'une voix qui tombe et d'une ardeur qui s'éteint. Ses derniers feuilletons seront pour la France. Tout pour la France et par la France ! des vrais Balzac c'est la devise.

» Une seule chose me préoccupe dans le sujet choisi par M. de Balzac. Je crains que les *Scènes de la vie militaire* n'aient aucun succès dans un moment où les esprits se rallient en masse aux idées victorconsidérantistes et cantagruélistes. Les champs de bataille seront dorénavant considérés comme des lieux maudits et consacrés à recevoir tous les établissements insalubres que la prudence ne permet pas de tolérer dans les capitales.

» Ceci leur servira de châtiment.

» A la place de M. de Balzac j'érirais des *Scènes de percement de l'isthme de Panama*. On ne s'occupe plus que de cela aujourd'hui. » (72).

(72) *Le Charivari*, 8 Août 1843. *Les champs de bataille de l'Empire*.

« M. de Balzac fait ses adieux à la capitale. Où va-t-il? Veut-il voir Séville et puis mourir, ou prétend-il se retirer, loin des paysans français, dans la Russie amie des serfs? Non, M. de Balzac émigre hors frontière, quelque part, en Belgique, en Suisse ou dans le Luxembourg. Il rêve des Jardies exotiques, d'où ses pieds littéraires puissent, dans le mystère des promenades, toucher le sol français; ce n'est pas lui qui emporterait sa patrie à la semelle de ses souliers.

» C'est dans cet asile inconnu des éditeurs qu'il va préparer les *Petits bourgeois de Paris*, second livre de l'épopée gauloise dont les *Paysans* sont le premier chapitre.

» Mais dans son exil volontaire, M. de Balzac emporte un grand malheur. Son âme a pris le deuil; il mettrait volontiers un crêpe à son cœur et un habit noir sur son dos, si M. de Balzac pouvait jamais se résoudre à porter autre chose qu'un paletot marron. . .

» M. Dujarrier a interrompu *les Paysans*. Or, *les Paysans* ne présentent pas moins de cent personnages à l'esprit charmé du lecteur. De ces cent individus plus ou moins champêtres, cinquante seulement ont paru dans la première partie de l'œuvre de Balzac. Le reste est encore dans les limbes de l'inconnu. . . Ce sont cinquante cadets de famille qui auront beaucoup de peine à se faire accepter par des gens oublieux de leurs aînés. M. de Balzac en est si malheureux qu'il engraisse. » — [Petite caricature de Balzac éploré, en robe de chambre, les cheveux lui couvrant la figure.] (73).

A propos de l'impatience où serait Balzac d'avoir la certitude qu'il est nommé « Chevalier de la Légion d'Honneur. » (74).

« Où est M. de Balzac? Que devient le confident de Louis Lambert et des deux Vandenesse? Sa modestie lui ferait-elle un devoir de soustraire aux regards curieux le ruban de la Légion d'Honneur dont on a récemment paré sa boutonnière? Graves et mystérieuses questions? *Le Journal des Débats* et *la Presse* attendent toujours les grandes œuvres dont l'écrivain, jadis si fécond, a promis de les enrichir. Les feuilletons des *Paysans* sont interrompus comme les monuments dont parle Virgile. Hélas! partout dans ce Paris qu'il remplissait naguère de sa renommée, le nom de M. de Balzac s'efface. La rue Cassini a perdu jusqu'à la trace de ces

(73) *Le Charivari*, 18 Janvier 1845. *L'exil d'un grand homme*.

(74) *Id.*, 22 Mai 1845.

fêtes, rayons affaiblis des splendeurs du surintendant l'ouquet ; les mêmes sans doute que le romancier a décrites dans la nuit des camélias de *la Fleur des Pois*. Les solitudes du quartier de l'Observatoire ne sont plus troublées par le roulement du somptueux équipage, qu'ennoblissait encore la livrée du maître, qui était l'ancienne livrée de l'empereur. Enfin les contrevents verts des Jardies ne cessent pas d'être fermés en signe de deuil. Soir et matin le maire de Ville-d'Avray, ce bon M. Desvallières, mélomane s'il en fut, appelle son enfant prodigue.

» *Te veniente die, te decedente canebat.*

» Et l'enfant prodigue ne revient pas.

» On juge donc de la surprise du directeur d'une de nos scènes lyriques qui se rendait il y a quinze jours de Berlin à Dresde par le chemin de fer, lorsqu'à la station de Berlin il reconnaît tranquillement assis dans un wagon, l'auteur du *Père Goriot*. Il ne voulait d'abord pas en croire ses yeux et cela pour diverses raisons péremptoires. En effet, les papiers publics n'avaient rien dit qui pût motiver la présence de M. de Balzac en pleine Allemagne... et surtout, l'accoutrement de voyage de l'illustre écrivain était en contradiction flagrante avec ses habitudes bien connues et son laisser-aller pittoresque.

» Néanmoins l'impresario ne se déconcerte pas ; il monte dans le wagon qui portait sans le savoir la fortune du roman moderne sourit et tendant la main :

— Vous ici, Balzac ?

— Moi-même, dit le romancier ; j'arrive de Paris en ligne directe, et sans m'être arrêté nulle part.

— En ligne directe, et dans ce costume ! répond le directeur stupéfait.

» Il y avait bien de quoi. M. de Balzac, fraîchement rasé, portait son célèbre habit bleu à boutons d'or, qu'accompagnaient des écarpins vernis et des bas de soie d'une irréprochable blancheur.

— Oui, mon ami, continua l'auteur d'*Eugénie Grandet* ; cette toilette vous prouve que je suis attendu. . .

» Disant cela, M. de Balzac agitait ses mains en l'air, afin d'en diminuer le gonflement et de pouvoir mettre des gants paille qui n'avaient pas été fabriqués pour lui.

» Au même moment le convoi s'arrêtait à Dresde. Léger comme un zéphyr, M. de Balzac, sans dire adieu à son compagnon de route, s'élança du wagon prussien dans un carrosse qui l'attendait à

l'issue du débarcadère. L'aigle aux deux têtes s'écartelait dans les armoiries peintes sur les panneaux du carrosse.

» Et le même soir, on ne s'entretenait dans tous les cercles de Dresde que de l'enlèvement de M. de Balzac par deux comtesses russes. » (75).

« Depuis quinze à dix-huit mois, Paris littéraire était plongé dans l'inquiétude la plus grande. M. de Balzac avait tout à coup disparu et personne n'avait reçu de ses nouvelles... Quelques personnes persistaient à soutenir que M. de Balzac n'était pas mort, mais qu'il s'était retiré à la Trappe, où l'on prétendait même l'avoir reconnu dans un frère très grand et très maigre.

» D'autres assuraient que M. de Balzac ayant voulu repénétrer en Russie, avait été saisi par ordre de l'empereur Nicolas et envoyé au fond de la Sibérie.

» Là, disait-on, il travaille à tirer de l'or d'une mine très riche, moyennant dix copecks par jour...

» D'autres... prétendaient que M. de Balzac était parti pour un pays très chaud et que, enrôlé dans les spahis d'Afrique, il étudiait dans les camps les fameuses *Scènes de la vie militaire* qu'il annonce depuis bientôt dix ans...

» M. de Balzac n'a pas quitté ce monde, il n'a pas quitté la France...

» Le 13 septembre de la présente année... nous avons aperçu M. de Balzac assistant à la représentation du théâtre de Metz comme un simple Lorrain... L'illustre romancier avait gardé le plus strict incognito.

» Mais nous l'avons, nous, reconnu bien vite...

» Signes particuliers : cheveux grisonnants relevés en brosse sur le front, et en guise d'yeux une paire d'escarboucles brillants. Autre signe particulier : un chapeau en feutre gris, rond et à larges bords... M. de Balzac est vivant, bien vivant, énormément vivant.

» Une redingote olive et un chapeau gris à larges bords n'ont jamais été le costume d'une ombre légère...

» M. de Balzac peut voyager en France inconnu de personne parce que la province est restée à son signalement d'il y a dix ans. Pour la province, M. de Balzac est un personnage ayant une chevelure qui est la contrefaçon de celle d'Absalon, et ne faisant

un pas sans une canne monstrueuse, dont la pomme encore plus monstre vaut dix mille francs. » (76).

Un forçat libéré est arrêté pour l'assassinat d'une vieille femme. Il déclare avoir agi sans complice, mais le juge d'instruction donne tout de suite le signalement de Balzac pour complicité. On le cherche dans ses appartements divers, mais on ne le trouve pas. Le bandit était nourri de littérature française, ce qui explique l'accusation de complicité dirigée contre M. de Balzac (77).

« La voix publique a souvent dit que M. de Balzac est un personnage fabuleux ». On raconte l'histoire d'un jeune homme qui le cherche depuis dix ans pour lui donner une lettre de recommandation de la part d'une princesse russe. A Londres s'est formée une Société d'Anglaises pour découvrir s'il existe. Miss Radcliffe, la présidente, a épousé « par imprudence un prétendu auteur d'*Eugénie Grandet*. » Un jour on le dit en Allemagne signant le contrat de mariage du prince Seraphitus-Holsingspken avec la princesse Seraphita de Swizthmaringen. Le même jour, il écrit de Paris à Hippolyte Castille une lettre à la Semaine (78).

« Nous énumérons tout à l'heure les écrivains qui voyagent dans ce moment-ci, et voilà que nous avons oublié le plus considérable, c'est-à-dire le plus célèbre et le plus gros de tous, M. Honoré de Balzac.

» Le grand écrivain se dirige sur Saint-Pétersbourg. Les uns disent qu'il va s'emparer de la couronne impériale de Russie; les plus modérés affirment qu'il s'en tiendra à la direction du théâtre Français. Ces deux versions sont inexactes. M. de Balzac va tout bonnement jeter les bases d'une industrie dont l'idée première lui appartient. Il paraît que les entrepôts d'Astrakhan regorgent de peaux de lapins dont les négociants ne savent que faire; de son côté, M. Furne, de Paris, a des *Comédies humaines* à en revendre, ce qui est son but. Vous voyez d'ici la spéculation: c'est tout simplement de constituer un échange permanent de peaux de lapins contre des *Comédies humaines*. On donnera bien cent peaux de lapins par exemplaire complet; il y a là-bas douze cent mille peaux, M. de Balzac monopolise cet article sur le marché de Paris, et en moins d'un an il devient cent fois millionnaire. Alors

(76) *Le Charivari*, 19 Septembre 1846. *M. de Balzac à Metz*.

(77) *Id.*, 11 Octobre 1846. *Procès de Tendances... littéraire*.

(78) *Id.*, 21 Octobre 1846. *L'Ubiquité de M. de Balzac*.

il réalise ses projets : il donne un cheval blanc à Jules Sandeau, il achète tous les Raphaël du palais Pitti, il devient ministre des finances, il envoie Jules Janin dans une maison de correction et il achève l'hôtel Balzac, dans l'avenue Chateaubriand.

» Cet hôtel n'est vraiment pas chanceux. Il faillit être achevé l'an dernier, et au premier abord on peut croire qu'il l'est ; mais il lui manque quelque chose, une bagatelle, moins que rien, un toit ! M. de Balzac est indécis ; il ne sait pas s'il fera couvrir sa demeure avec de simples ardoises ou avec des peaux de lapins ; on verra plus tard.

» L'intérieur de ce monument est fait pour surprendre le visiteur. On parle d'un certain boudoir où M. de Balzac a poussé la bizarrerie jusqu'aux confins de l'excentricité ; il y a un divan fort moelleux, qui n'est rembourré que de lettres de femmes, et les cordelières des rideaux sont tressées de cheveux de femme.

» L'hôtel Balzac renferme en outre un superbe musée composé de quatre galeries. Sur la première on lit en lettres d'or : Galerie des Raphaël ; sur la seconde, galerie des Rubens ; sur la troisième, galerie des Titien ; enfin, sur la dernière, galerie des Rembrandt. Inutile de dire que ce musée est purement symbolique ; et les murailles en sont aussi nues que la main ; mais M. de Balzac allègue qu'il a mille tableaux dans des caisses, et qu'il les accrochera quand la toiture sera posée. [Signé] Pérégrinus. » (79). Illustré d'une silhouette de Balzac, petit, gros, en chapeau haut de forme, cheveux longs. Il porte de la main droite un bâtiment à colonnes assez semblable à l'Odéon, sous les colonnes on lit en grosses lettres : Comédie Humaine. Il tient à la main gauche des ficelles qui font mouvoir des marionnettes.

« Voici la trentième fois au moins qu'on annonce le mariage du célèbre écrivain ; mais ce dernier chapitre de son roman est toujours remis au prochain numéro.

» Espérons cette fois que M. le Maire n'en sera pas pour ses frais d'écharpe.

» Quand je dis M. le Maire, je me trompe, je devrais dire M. le Bourgmestre, car cette cérémonie conjugale, mais importante, doit avoir lieu à Berlin, Prusse.

» Si l'on doit ajouter foi au bruit public qui a pris sa source

(79) *La Silhouette*, 26 Septembre 1847. *Silhouette du jour*.

dans un *Zeitung* quelconque ou dans tout autre *Blatt*, lesquels sont les *Constitutionnels* de l'Allemagne, une femme veuve serait devenue éprise de M. de Balzac en lisant ses deux cent vingt-deux volumes.

» Arrivée à la fin du deux cent vingt-deuxième, elle demanda le deux cent vingt-troisième au libraire.

» Mais le libraire qui est Allemand, puisqu'il habite Berlin, lui répondit : « Nix ! »

» Ce qui signifie en français : « Madame, je suis bien désolé de vous refuser ce volume, mais la faute n'en est pas à moi ; elle est tout entière à M. de Balzac, qui ne l'a pas encore fait paraître ! »

» Tout cela dans *nix* ! Quelle belle langue que la langue allemande !... Ce qui rend très sortable le mariage de M. de Balzac avec la jeune veuve en question, c'est qu'elle a tous les genres d'esprit, y compris celui d'être fort riche.

» M. de Balzac est un philosophe digne des temps les plus anciens, et il a pour axiome favori que la fortune n'empêche pas le bonheur.

» Un seul inconvénient va peut-être résulter de cette opulence.

» Une fois millionnaire, M. de Balzac sera capable de ne plus écrire une ligne, et alors, ce deux cent vingt-troisième volume si ardemment souhaité à Berlin ne paraîtra jamais.

» Ce sera peut-être la source d'une foule de scènes de la vie privée.

» Je ne saurais trop engager la future Mme de Balzac à bien stipuler, dans le contrat de mariage, que son mari sera tenu de lui faire un roman à tout le moins une fois l'an...

» Si M. de Balzac ne devait plus écrire par la suite, nous serions les premiers à regretter qu'il devînt millionnaire. » (80).

« Publications prochaines... La biographie de M. de Balzac, illustrée de caricatures, charges et bois grotesques. » (81).

« La sorcellerie compte aujourd'hui de nombreux adeptes parmi les gens de lettres. M. Houssaye lit l'avenir dans les entrailles fumantes des agneaux, M. de Balzac consulte le marc de café et

(80) *Le Charivari*, 17 Décembre 1847.

(81) *La Silhouette*, 2 Janvier 1848.

M. Victor Hugo, l'ex-augure de la Chambre des pairs, interroge le vent. » (82).

» Un des premiers effets de la révolution a été de briser le monopole littéraire de MM. Alexandre Dumas, de Balzac, Eugène Sue, etc., etc. » (83).

« Est-ce que vous auriez commis quelque drame, quelque roman-feuilleton ou quelque volume de poésie ?...

» Moi, pas du tout, je suis ouvrier de la pensée.

» La République une et indivisible m'a accordé le droit de mettre à mon chapeau, cette noble enseigne d'*ouvrier*, la cocarde du travailleur.

» Je suis ouvrier, vous dis-je, regardez mes mains calleuses et couvertes de durillons, mes doigts qui se sont tannés, culottés à raboter des idées, à forger des phrases, à frapper à grands coups d'épithètes des périodes fumantes et bouillonnantes, sur l'enclume de l'imagination.

» Je suis ouvrier, vous dis-je, je me nomme Balzac dit *Tourangeau*, Hugo dit *Feuillant*, Dumas dit *Des Paillettes*...

» Comment vous ne nous reconnaissez pas pour vos collègues... autrefois... il y a deux mois, nous nous appelions *les maréchaux de France de la littérature*; le public, plus modeste, nous appelait hommes de lettres; à présent, nous sommes les ouvriers de la pensée. » (84).

« Dimanche dernier, de grand matin, je m'éveillai tout plein d'une joie indicible... Je m'étais couché simple bureaucrate, je me réveillais électeur. Vote universel, voilà de tes miracles !

» Emu de cette délicieuse pensée, je voulais assister au petit lever du soleil... Il y avait peu de monde dans les rues... Sous le portique du théâtre de la Nation, se tenait un gros homme, au teint fleuri, l'œil ouvert, de prestance agréable. De son air le plus engageant, il distribuait force bulletins, invitant les citoyens passants à les déposer tels quels dans la boîte électorale. Quel était ce mystérieux personnage ? Je l'examinai avec attention. Quand il se vit l'objet de mes regards, il prit une canne qu'il avait mise à côté de lui et disparut comme par enchantement.

» J'achetai moyennant dix centimes le bulletin sur papier rose

(82) *Le Charivari*, 29 Mars 1848. *Les Grotesques de la République*, M. Alexandre Dumas.

(83) *Id.*, 19 Avril 1848. *Les Terrassiers littéraires*.

(84) *Id.*, 21 Avril 1848. *Les Ouvriers de la pensée*.

que distribuait mon inconnu et voici tout d'abord le nom sur lequel je tombai : *Balzac*.

» Peste, me suis-je dit, les républicains ne sont pas si... dégoûtés qu'ils en ont l'air. Voici un candidat qui ne vaut certainement pas le citoyen Chevassut, mais qui, à tout prendre, pourrait faire aussi bien figure à l'Assemblée Nationale que le citoyen Albert. Cette liste sera la mienne : poursuivons.

» De Marsay, ministre des Affaires étrangères, président du Conseil.

» Diable ! aurait-on changé cette nuit la forme du gouvernement ? Au fait, pourquoi pas ! Ce n'est pas la volonté qui manque.

» Rastignac, sous-secrétaire d'Etat à l'intérieur ; baron de Nucingen, banquier ; Lucien de Rubempré, poète, ouvrier en faux dans la partie des idées ; Bixiou, dessinateur ; Lousteau, journaliste ; J. Brideau, peintre d'histoire ; duc de Chaulieu-Lenoncourt, ouvrier ; de Grandville, procureur général ; Gobseck, banquier ; Derville, avoué ; César Birotteau, parfumeur, adjoint au maire du 6e arrondissement ; Alex. Crottat, notaire ; Maxime de Trailles, rentier ; La Palferine ; Du Bruel, vaudevilliste ; Gaudissart, commis-voyageur ; Dartès ; d'Esgrignon ; Delupeaux, secrétaire général du ministère de la justice ; Nathan, journaliste dramaturge ; Bianchon, médecin ; Crevel, adjoint au maire du 13e arrondissement ; Grandet neveu, financier ; Félix Vandenesse, banquier ; David Séchard, ouvrier ; Peyrade, chef de division à la Préfecture de Police ; Taillefer, munitionnaire ; le Chevalier de Valois ; de Mortsauf, sous-chef à la guerre ; Ferragus, propriétaire ; Vautrin, inspecteur général des prisons ; Luinol, sous-directeur de la Monnaie.

» Certes, me suis-je dit, après avoir parcouru cette liste, voilà qui va bien. Tous les intérêts sont représentés à l'Assemblée Nationale. Peut-être aurais-je désiré plus d'ouvriers, mais enfin... Je suis persuadé que cette liste provient de l'école éclectique. Vive l'éclectisme..

» Le lendemain, au ministère de l'instruction publique, je parlai de mon bulletin avec l'orgueil que mettait l'Empereur à citer ses bulletins de la grande armée. Tout le monde se mit à me rire au nez.

» — Malheureux, me dit à part un jeune surnuméraire qui se pique de littérature, vous ne savez donc pas qui vous avez nommé ? Mais ce sont les plus mortels ennemis de la République.

— Bah !

— Ecoutez plutôt.

» Rastignac, un drôle qui fréquenta jadis d'assez mauvais garnements. Entre nous, c'est un républicain... comme il y en a tant.

» Baron de Nucingen, qu'on ne lui confie pas les lignes télégraphiques, au moins.

» Lucien de Rubempré, celui-là n'est pas dangereux : il est muet. Mais, entre nous, ce poète bel esprit ne valait pas la corde qui l'aurait pendu. Dans la contre-danse de l'amour, il n'aimait que le cavalier seul.

» Lousteau, épuisé par le cigare, journaliste qui n'est plus bon qu'à faire un commissaire du gouvernement.

» J. Brideau, *peintre*, remplacera fort avantageusement David (l'ancien), organisera les fêtes nationales au plus juste prix.

» Bixiou, agréable farceur, mangera la laine sur le dos de la République ; a trop de talents divers pour en avoir un seul. Il demandera l'entreprise des fresques à façon.

» De Grandville, *procureur général*, aspire à remplacer M^e Crémieux ; c'est facile.

» Duc de Chaulieu-Lenoncour. Je le soupçonne d'être un peu légitimiste. Mais, bah !...

» Gobseck ne demandera pas à faire les emprunts publics. Derrière soutiendra le privilège des offices. Il en a pris l'engagement.

» César Birotteau représentera la classe si intéressante des boutiquiers ; a fait un peu faillite.

» Alexandre Crottat, *notaire royal*, mal noté.

» Maxime de Trailles, offrira des colliers aux actrices, mais il ne les paiera pas.

» La Palferine a toujours publiquement beaucoup de haine contre la liste civile, et secrètement beaucoup de sympathie pour les fonds secrets.

» Du Bruel imposera les pièces de *madame* au Théâtre de la République, au nom de *monsieur*, représentant du peuple.

» Gaudissart, l'illustre Gaudissart, c'est tout dire.

» Dartès fera imprimer, vendre et acheter par la République son grand ouvrage de l'*Organisme palingénésique* (prix, 800 francs).

» D'Esgrignon, abusait du pseudonyme en écriture de commerce. Il faussera l'Assemblée nationale.

» Chevalier de Valois... et d'industrie.

» Délupeaux a signé le fameux Bulletin de la République sur les femmes. . . pauvres fleurs !

» Nathan, a fondé le journal l'*Egalité* pour soutenir sa candidature et se hausser à la taille d'un honnête homme ; il n'a pas réussi.

» Bianchon, remplacera la *nuance Malgaigne* avantagement.

» Crevel, président du club des Lorettes, passage du... Saumon.

» Grandet *neveu*. Quel cœur ! Il abandonnera la République comme il a délaissé Eugénie.

» Félix Vandenesse, *banquier*, fera concurrence à Garnier-Pagès (le mauvais).

» David Séchard, un véritable ouvrier, un homme de cœur. Il inventera.

» Peyrade surveillera Vautrin.

» Vautrin, surveillera Peyrade.

» Ferragus, surveillera Peyrade et Vautrin.

» Taillefer, il espère voir revenir les beaux jours de l'Empire et fourrer beaucoup de foin dans ses bottes.

» Quand mon jeune ami eut terminé cette nomenclature fâcheuse, je restai frappé d'épouvante.

— Je soupçonne, lui dis-je après un premier moment de stupeur, que l'intrigant qui m'a si bien fourvoyé n'était autre que M. de Balzac en personne.

— Je le pense comme vous.

— Ah ! mon jeune ami, n'allez pas communiquer ma liste au journal, qui la communiquerait au chef de division, lequel en parlerait au ministre.

— Soyez tranquille, M. le ministre de l'Instruction publique n'a jamais lu Balzac. . . ni bien d'autres, il ne lit rien, c'est sa spécialité.

» N. B. — J'apprends que pas un de mes candidats n'a obtenu la majorité des suffrages. Est-ce tant mieux ? Est-ce tant pis ? L'avenir nous le dira (85).

» M. de Balzac a beau dire, M. de Balzac n'approche de M. Dumas qu'à longue distance [en matière de fécondité] enrichisseur de marchands d'encre, de papier et de caractères. » (86).

« France ingrate ! Comprend-on qu'elle n'ait pas voulu de

(85) *La Silhouette*, 30 Avril 1848. *Silhouette du jour*.

(86) *Journal pour rire*, 6 Mai 1848. *Malheur aux vaincus*.

M. de Balzac pour la représenter ? Et pourtant, M. de Balzac d'Entragues eût consenti volontiers à ne plus s'appeler que Balzac tout court : il eut donné à la belle Gabrielle le désespoir de s'entendre renier pour son arrière petit-fils Balzac ! Vous auriez vu, alors, citoyens, ce que peut l'éloquence d'un mortel qui n'a jamais essayé de parler en public.

» Et avec quelle bonne grâce M. de Balzac d'Entragues s'était présenté aux électeurs : si vous voulez me nommer, nommez-moi, leur disait-il. Certes ce n'est pas à un homme de ma sorte à solliciter vos suffrages comme un croquant. Comptez mes livres, calculez ce qu'il a fallu d'encre, de papier, de caractères et d'ouvriers imprimeurs pour imprimer tant de beaux livres. Cependant je ne demande pas que l'on me frappe tout de suite une médaille : *Balzacus, populi pater*. Je demande, en attendant mieux, une place à vos côtés, aux pieds de cette tribune où je ferai parler, en style de flamme, mon ange gardien Séraphitus ! » (87).

« Je n'en fais à M. de Balzac ni un reproche ni un éloge ; mais il est certain que le théâtre n'est point du tout son élément. . . il manque à M. de Balzac, pour réussir pleinement sur les planches, cet art de la *charpente* et des *ficelles*. » (88).

« Deux volumes in-octavo pour deux sous :

» Il était réservé à un nouveau journal intitulé le *Spectateur républicain*, de réaliser cet incroyable problème de librairie.

» Observez, je vous prie, que les deux volumes en question émanent tout simplement de la plume d'un maréchal des lettres. J'ai nommé M. de Balzac. . .

» Il s'agit, je le répète, d'un roman de l'auteur de *Vautrin*. . .

» Il est vrai que cet illustre roman n'a guère été publié que cinq ou six fois déjà, sept, peut-être, mais pas plus.

» Il s'est d'abord appelé *la Femme de soixante ans* ; puis il fut baptisé *Madame de la Chanterie*, à cette heure il a nom l'*Initié*.

» Ces diables de maréchaux littéraires ont une si puissante imagination !

— L'*Initié* à quoi ? demanderez-vous sans doute.

— Monsieur, vous répondrai-je, je vous jure qu'on n'a jamais pu le savoir !

» Je sais seulement que ce roman à un sou le volume, deux sous

(87) *Journal pour rire*, 6 Mai 1848. *Malheur aux vaincus*.

(88) *La Silhouette* du 11 au 15 Juin 1848. *Silhouette dramatique. Théâtre-Historique. La Marâtre*, drame en 5 actes, par M. de Balzac.

le tas, prouve clair comme Proudhon que les femmes de soixante ans sont les seules charmantes, les seules adorables. . .

» Lorsqu'il avait vingt ans, M. de Balzac chantait les femmes de trente ans; à trente ans il préconisait les femmes de quarante ans. A présent qu'il possède la quarantaine, M. de Balzac exalte les femmes de soixante ans.

» Dans dix ans, il démontrera qu'un homme qui se respecte ne peut offrir son cœur qu'aux femmes âgées de cent ans révolus. Il en sera alors du beau sexe comme du ratafia, qui n'a de valeur qu'après cent sept ans de bouteille. . .

» Aujourd'hui M. de Balzac n'en est encore qu'à l'apologie de la femme de soixante ans.

» Cet ingénieux paradoxe lui a valu déjà les encouragements et les sympathies de plusieurs femmes de lettres très connues de leurs concierges. Nous apprenons qu'une manifestation bien flatteuse se prépare en son honneur. Elle est organisée, dit-on, par la belle-mère d'un célèbre journaliste au secret. La galanterie inhérente à la rédaction du *Charivari* nous empêche de nommer les dames qui ont donné leur adhésion à ce projet de manifestation. Bornons-nous à dire que les ouvreuses de l'Odéon et de l'Opéra se joindront au cortège dont elles ne feront pas le moins bel ornement.

» M. de Balzac les recevra sur le seuil de son hôtel du faubourg du Roule.

» Chères enfants, leur dira-t-il, je suis vivement touché d'une pareille démarche; mais souffrez que je vous blâme pour votre imprudence. Eh quoi! vous vous aventurez seules, à votre âge dans les rues de Paris! Et si l'on vous insultait, jeunes folles! Ah! que diraient vos mères? et vos fiancés, que penseraient-ils?

» Et il les fera reconduire par ses douze valets de chambre, tous vieux serviteurs de confiance attachés spécialement au service de sa maréchale personne, non sans leur avoir distribué des dragées, des fruits confits, des poupées, des petits ménages.

» Oh! M. de Balzac, dans le sac où s'enveloppe aujourd'hui l'auteur de *Madame de la Chanterie*, qui donc reconnaîtrait l'auteur du *Lys dans la Vallée* et d'*Eugénie Grandet*? » (89).

« On sait que le czar entretient une correspondance suivie avec deux de nos concitoyens, MM. Horace Vernet et de Balzac.

(89) *Le Charivari*, 4 Août 1848.

» M. Horace Vernet pour la politique ordinaire, M. de Balzac pour la politique transcendante.

» Le czar les consultait sur la question de savoir s'il devait reconnaître immédiatement la République française.

» Parbleu! répondait M. Horace Vernet.

» Faut voir, disait M. de Balzac. . .

[Le czar] » résolut d'envoyer un de ses aides de camp en mission particulière à Paris pour lui rendre compte de l'état des choses. . . Enfin ce rapport est arrivé.

— Sire, disait l'aide de camp, je suis allé à l'Opéra, au Théâtre-Français, au Gymnase, les choses y sont comme dans le passé; je ne vois pas pourquoi je ne reconnaîtrais pas la République.

— C'est ma foi vrai, pourquoi ne la reconnaîtrais-je pas cette République? . . .

» D'ailleurs je ferai plaisir à Vernet.

» Mais Balzac, que dira Balzac? Bah! que m'importe! Après tout Balzac est un pointu qui voit toujours les choses d'une façon bicornue. Décidément, je reconnais la République française. » (90).

« Peu de jours après le 24 Février 1848 « l'éditeur Hippolyte Souverain part pour Saint-Pétersbourg, » à la recherche du « roman d'or ». Il n'y trouve que l'ombre de Balzac, celui-ci étant « mort littérairement pour la France. » A son retour à Paris, il trouve *Germaine-la-Rousse par feu Honoré de Balzac*, qui a voulu lui ménager une surprise. Des affiches sont collées dans Paris. « Si cela n'était funèbre, ce serait fort buffon », dit-on (91).

« On faisait, devant M. de Balzac, un éloge mérité d'un de ses ouvrages. « Ah! mon ami, dit le romancier à l'un des interlocuteurs, vous êtes bien heureux de n'en être pas l'auteur !

— Et pourquoi cela.

— Parce que vous pouvez dire tout le bien que vous en pensez, — tandis que moi, — je n'ose pas. » (92).

« Petite médisance sur deux grands talents : M. de Balzac et M. Alexandre Dumas sont brouillés.

» Au dernier voyage de M. Dumas, venant à Paris de Florence, d'où, à la surprise générale, il n'a rapporté aucune nouvelle déco-

(90) *Le Charivari*, 24 Août 1848. *La République reconnue par la Russie*.

(91) *Le Journal pour rire*, *Feu Balzac*, 16 Décembre 1848.

(92) A. KARR, *Les Guêpes*, 2^e série, 91.

ration, un ami commun leur fait passer la soirée ensemble ; — ils ne s'adressent pas la parole ; — vers minuit, M. de Balzac sort et dit en passant devant M. Dumas : « Quand je serai usé, je ferai du drame. »

« — Commencez-donc tout de suite » répond M. Dumas (93).

« M. de Balzac racontait l'autre jour que, voyageant en Allemagne, n'ayant qu'un domestique français et un livre de poste allemand, il se trouvait fort embarrassé pour payer les postillons. Il s'était procuré de la monnaie du pays, et, arrivé au relais, il la mettait pièce à pièce dans la main du postillon, — ne s'arrêtant que quand il le voyait sourire, ce qu'il regardait comme un signe incontestable qu'il avait donné une ou deux pièces de trop. — M. de Balzac n'a pas dit par quelle grimace il répondait au sourire du postillon. » (94).

« M. de Balzac est marié depuis quatre mois, mais marié à une comtesse polonaise. . .

» Souhaitons donc aux deux époux d'être heureux et d'avoir beaucoup de romans.

» Quelques amis de la plaisanterie facile disent que Mme Hanska a l'âge préconisé par son illustre mari, — trente ans.

» Nous avons d'autant moins le mauvais goût de croire à cette facétie imparfaite, que Mademoiselle Hanska, sa fille, une ravissante personne, — passait, il y a quatre ans, dans les salons du faubourg Saint-Germain pour en avoir dix-huit. » (95).

« Notre ami Gérard de Nerval a raconté, en 1845, avec tout l'esprit qu'on lui sait, un des épisodes de ce premier voyage [en Russie]. Balzac, pour n'être pas pris au dépourvu, avait imaginé de faire couvrir d'une forte plaque d'or les boutons qui garnissaient son habit bleu ; mais ne voilà-t-il pas qu'au beau milieu d'une conversation dont il tenait le dé, et par la chaleur tropicale qui règne dans les salons russes, les boutons éclatent les uns après les autres, et qu'en un clin d'œil le tapis se couvre de napoléons. C'était la première fois que M. de Balzac semait l'or sous ses pas. On devine si le conteur avait l'esprit à ce qu'il disait, assistant ainsi au spectacle de sa ruine, et n'osant, par respect humain, ramasser les boutons. » (96).

(93) A. KARR, *Ibid.*, 3^e série, 111.

(94) *Id.*, *Ibid.*, 6^e série, 153.

(95) N. *Le Journal pour rire*. 16 Février 1850. *M. de Balzac retrouvé*.

(96) G. GUÉNOT, *Article nécrologique sur Balzac. Courrier de Paris*, 1^{er} Septembre 1850.

« Nous allons descendre dans le sombre labyrinthe qu'habitent Balzac et sa bande noire, à cent pieds au-dessous du niveau des vices invisibles à l'œil nu.

» Là, couvert du triple airain, un masque de verre sur le visage, une lanterne sourde d'une main, un scalpel de l'autre, le grand mouchard du cœur humain s'entoure de corps disséqués vifs. Il y plonge ses bras nus; et quand il les a bien fouillés, tordus, tenaillés en tous sens, quand il a pris à l'un ceci, à l'autre cela, il les recoud, leur attache des fils aux articulations, les fait habiller par Staub, chausser par Sakoski à la dernière mode de 1820, et voilà ces gens, disséqués dans leurs habits roides, qui remuent bras et jambes dans une fange où surnagent des cœurs crochétés, des illusions tordues, des vertus faussées nuitamment, avec escalade et infractions dûment constatées par des procès-verbaux en forme et signés du maître qui ricane, compte ses écus et n'est autre que le diable !

» Grandet, Goriot, Vautrin, Gaudissart, Nucingen, Gobseck, Rastignac, Ferragus, fantômes, que me voulez-vous ? Evaporez-vous, coquins, ou j'appelle la garde ! »

Derrière cinq bustes sur des socles, se dresse une figure qui représente *le Journal pour rire*. Les cinq bustes sont dans cet ordre, G. Sand, E. Sue, Balzac, Hugo, Dumas, mais au lieu d'avoir leur nom inscrit sur le socle, il y a simplement *François le Champi*, *les Mystères de Paris*, *la Comédie Humaine*, *Notre-Dame de Paris*, *les Trois Mousquetaires*. Sur chaque socle se trouve un écusson. Celui de Balzac représente une scène de théâtre, le rideau levé. Un grand sac d'argent avec 100.000.000 écrit dessus, doté de jambes et de bras, est en train de tuer un cœur avec un gros poignard.

Les figures des bustes sont caricaturales. La tête de Balzac a les cheveux longs, la figure carrée, une expression ricanante, les yeux petits, le nez proéminent ainsi que la lèvre inférieure, plusieurs mentons.

Les illustrations de Marcelin représentent : Goriot tenant deux poupons dans ses bras ; un monsieur sinistre regardant la peau de chagrin ; Vautrin, énorme ; des sacs d'argent sous les bras et tenant à la main droite des ficelles où sont suspendus des gendarmes et de la main gauche d'autres ficelles où sont suspendus des personnages comme Lucien de Rubempré, Esther, etc ; enfin, Eugénie Grandet, grande, maigre, humble. — *Le Père Goriot* a comme

sous-titre : la Paternomanie; *la Peau de Chagrin*, ou Tant qu'il en reste un bout; *Vautrin*, ou le Bon Forçat; *Eugénie Grandet*, ou la Pauvre Fille (97).

Caricature de Balzac par Et. Carjat et G. Perrichon. — Court et gros il est vêtu de sa robe de moine et pendues à la ceinture sont deux poupées, un homme en chapeau haut de forme et une femme en bonnet. Balzac a les bras croisés, une plume entre les doigts de la main droite et les jambes écartées. Les cheveux longs et plats sont rejetés en arrière, le front haut, les yeux petits et brillants, les arcades sourcillières bouffies, le nez aplati avec une ligne tout le long, les joues grosses, moustache noire, un premier menton est petit, un second énorme. Expression cynique et ricannante (98).

(97) *Le Journal pour rire*, 10 Septembre 1853. *Les romans populaires illustrés* par Marcelin.

(98) *Diogène*, 24 Août 1856.

CHAPITRE V

Balzac et la « Comédie Humaine »

Rapports de Balzac avec les critiques de son temps. — Quelques appréciations de ses contemporains. — Verdict de la postérité : sentences lapidaires. — Jugements plus étendus et plus fortement motivés : restrictions. — Jugements étendus : éloges. — Le roman balzacien : ses méthodes.

I. — Rapports de Balzac avec les critiques de son temps

« Deschamps devança... le jugement de la postérité quand il célébra, en 1831, l'entreprise géante de ce « travailleur tenace et consciencieux ». Il étudie le grand peintre de la *Comédie humaine*, dans cet article, sous un de ses aspects les plus singuliers, comme conteur, philosophe et créateur de fantastique. Tout de suite il le compare à Hoffmann et le distingue de lui :

« Les contes et romans philosophiques sont lus avec avidité : ce sont aussi de curieux tableaux de mœurs assaisonnés pour la plupart d'un merveilleux cabalistique indéfinissable. Ce n'est ni Rabelais, ni Voltaire, ni Hoffmann, c'est M. de Balzac. »

« Cette puissante individualité l'a frappé, mais ce qu'il lui reproche, ce n'est pas un manque essentiel de culture et de goût, comme le fera Sainte-Beuve, c'est « un perpétuel dénigrement du cœur humain ». Le pessimisme de Balzac désole Emile Deschamps. « Les opuscules de Balzac, dit-il, pourraient s'appeler *contes misanthropiques* ».

« Partout des déceptions atroces dans les sentiments humains, partout l'homme envisagé sous son point de vue le plus misérable, le plus désespérant. Il n'y a peut-être pas un de ses contes où la soif d'hériter ne gangrène un cœur... L'hérédité poursuit M. de Balzac ; il ne voit que gens qui prennent de l'argent à rentes viagères sur la foi d'un catarrhe, qui spéculent sur la mort, qui s'accroupissent sur un cadavre, et qui s'en font un oreiller le soir. Et cependant n'allez pas vous imaginer que tout cela soit triste, maussade, déclamatoire. Non, ce sont de petits drames vifs, coupés, rapides, spirituels, réjouissants ; des lambeaux souvent, mais des lambeaux de soie et d'or. C'est la littérature d'un siècle où l'on

multiplie les sensations, où l'on en crée de nouvelles, où tout est accéléré, la vie et les roulages d'un siècle qui a vu naître les bateaux à vapeur, les voitures à vapeur, la lithographie, la musique de Rossini, l'éclairage au gaz. . . Elle est surtout l'expression d'une société sans conscience aucune ».

« Deschamps parle enfin de « cette miraculeuse *Peau de Chagrin* avec laquelle il n'y a qu'à désirer pour obtenir, mais qui diminue alors et qui retranche à chaque souhait plusieurs années de vie à son possesseur. . . » Le dénouement choque bien Deschamps : il n'accepte pas sans broncher le cynisme de Raphaël qui souhaite, en pur *dandy* qu'il est, avant de s'enfoncer dans la mort de faire encore. . . un *bon souper*. Mais il éprouve pour la création de Fédora « la femme sans cœur », l'admiration qu'exprimait déjà Montalembert. — Il termine son étude par ce jugement d'ensemble.

» M. de Balzac a de l'observation au suprême degré et une grande imagination de style. Le mot *fascination* revient souvent dans ses phrases et je n'en trouve pas de plus juste pour exprimer l'effet qu'elles produisent. Rien de plus éblouissant, de plus prestigieux que certaines pages de *la Peau de Chagrin*. L'auteur dit tout et son expression est toujours chaste. Il sait jeter une enveloppe capricieuse et fantastique sur tout ce qui veut être deviné, et par des touches brusques, incisives, pittoresques, mettre en relief les hommes, les choses, les systèmes, les idées. »

« Dans l'emploi qu'il fait du merveilleux, Balzac égale Hoffmann.

» Le possible et l'impossible, dit E. Deschamps, sont tellement fondus, amalgamés dans cette singulière histoire qu'on ne peut vraiment pas plus tirer une ligne de démarcation entre eux qu'entre l'intelligence et la matière, qu'entre l'âme et le corps.

» Voici enfin l'éloge final :

» Je parlais un jour du beau tableau de M. Delacroix devant quelques personnes qui ne le connaissaient pas ; on se récria contre cette Liberté allégorique, descendant sur les pavés de nos barricades, et marchant poudreuse au milieu du peuple de Juillet. . . Mais regardez le tableau de Delacroix ; lisez *la Peau de Chagrin* de M. de Balzac, et vous croirez à la magie des arts. »

« Tels sont les termes dans lesquels Emile Deschamps saluait une des premières grandes œuvres du puissant romancier. Balzac sentit

tout le prix d'un si bel éloge, et quand plus tard l'aimable critique publia sous le titre de *Conte physiologique* une de ses œuvres les plus originales, *René-Paul et Paul-René*, le grand romancier ne manqua pas de féliciter Deschamps et de remercier, comme il convenait, celui qui avait, un des premiers, reconnu et salué son génie. » (1).

« La critique n'est revenue à M. de Balzac que longtemps après les salons. Des petits journaux, le sarcasme était passé dans les grands; on persistait à lui contester un rang vraiment littéraire, comme on pourrait le faire pour M. Paul de Kock ou bien M. Victor Ducange. L'un des premiers ce journal combattit ces préventions odieuses et injustes; il alla chercher, il fit chatoyer au soleil *Eugénie Grandet*, cette perle si pure et d'un si bel orient; il marqua sa place au *Médecin de Campagne*, création hors ligne dans quelques parties; enfin, il signala dans *la Recherche de l'Absolu* un chapitre, un seul, il est vrai, la *Mort d'une Mère*, d'un effet déchirant et profond. Depuis lors, la presse entière s'est associée à cette opinion. Si l'on rit encore de M. de Balzac, ce n'est plus de ses livres. » (2).

« Ne s'est-il point trouvé des critiques pour reprocher à M. de Balzac les dorures de son salon, l'éclat de ses tentures? Ces huisiers priseurs de la littérature ne sont-ils pas allés inventorier ses glaces, ses tapis et ses bronzes? Que sais-je! N'ont-ils pas compté parmi les défauts de son style et les égarements de sa pensée, son carrosse, sa canne ornée d'un rubis et son valet de chambre?

» Il arrive de là que les auteurs qui ont la conscience de leur talent se raidissant contre l'association des hommes médiocres, s'habituent à mépriser la critique en elle-même sans penser qu'ils ne devraient en mépriser que l'abus. Ils ne la considèrent plus désormais que comme une ennemie mortelle qu'il ne faut jamais écouter et qu'il faut toujours combattre. Pour échapper à ses atteintes, ils se réfugient dans leur orgueil, et leurs défauts deviennent incurables. Peut-être n'aurions-nous pas eu à adresser à M. de Balzac la moitié des censures que nous aurons à exprimer dans cette étude si les attaques injustes et malveillantes dont il a été l'objet ne l'avaient point entraîné à fermer l'oreille à toutes les représenta-

(1) Henri GIRARD, *Un bourgeois dilettante à l'époque romantique*, *Emile Deschamps*, 1791-1871, 302. — L'article de Emile Deschamps se trouve dans la *Revue des Deux-Mondes*, Octobre-Décembre 1831, T. X.

(2) I. C. T. M. de Balzac, *le Constitutionnel*, 23 Mars 1835.

tions et à décerner lui-même l'apothéose à ses défauts devant ceux qui refusaient de reconnaître les précieuses qualités de son esprit? » (3).

« Il paraît qu'il y a de fort vives colères émues autour du livre de M. de Balzac [*Un grand homme de province à Paris*]. Cela devait être. Les journalistes, ces grands écorcheurs de profession, tiennent plus que d'autres à l'intégrité de leur peau. Lorsque Luther, qui avait réformé le pape, se vit réformer par Zwingli, il poussa un de ces hurlements léonins dont l'écho résonne encore dans le recueil de ses œuvres latines. Telle est l'inconséquence de l'orgueil humain. Il secoue le principe de l'autorité au profit du principe de l'examen; mais il est bien entendu qu'en établissant ce dernier, il s'en réserve exclusivement l'usage. Les petits Luthers grouillants du journalisme vous accommodent à leur façon les hommes et les doctrines, insultant les uns, défigurant les autres; mais, quand on les juge à leur tribunal et quand on les pèse à leur balance, ils trouvent tout-à-coup que la considération des personnes et le respect des idées, qu'ils n'avaient jamais voulu comprendre ni admettre, sont des choses d'un prix très réel et très élevé. » (4).

Après une longue analyse du roman, Adolphe Dumartin conclut : « Malgré son mépris fastueux pour la critique, l'auteur aurait dû comprendre qu'il ne fallait pas lui donner prise dans un ouvrage où il la traitait si rudement; il n'en a pas été ainsi. Dire tout ce qu'il y a dans ce roman de faux, d'exagéré, d'invraisemblable, de commun, de trivial même, serait trop difficile, et nous y renonçons. L'esprit est quelque chose, sans doute, mais ce mérite, si grand qu'il soit, ne suffit à personne; il ne dispense pas d'être original, attachant, vrai surtout. Pour faire bon marché de nos trop justes censures, nous nous contenterons d'une dernière remarque : c'est que la haine de M. de Balzac contre le journalisme l'a si mal inspiré, que cette haine ne lui sera pas rendue; si le journalisme eût été blessé, il se serait défendu, sans doute; mais quel mal pouvaient lui faire ces impuissantes et absurdes fureurs? » (5).

Le « premier acte [de la pièce de M^{me} de Girardin intitulée « *l'Ecole des Journalistes*], est une orgie sans ressemblance, sans vérité, et vous avez fait là un mauvais emprunt à je ne sais plus

(3) A. NETTEMENT, *Etudes littéraires...*, *La Gazette de France*, 9 Février 1836.

(4) A. GRANIER DE CASSAGNAC, *Un grand homme...*, *La Presse*, 25 Juillet 1839.

(5) A. DUMARTIN, *Un grand homme...*, *L'Artiste*, 21 Juillet 1839, 203-204.

quel mauvais roman de M. de Balzac, [*Un grand homme de province à Paris*] misérable roman que M. de Balzac vient d'écrire pour écraser cette puissance à laquelle il a voué toute sa colère et qui a répondu à ses injures comme répond un géant à l'enfant gâté qui lui dit des injures d'en bas. » (6).

« . . . L'indignation que m'a causée et que me cause encore quand j'y pense, cet insipide roman, déjà oublié par tous, excepté par moi, de M. de Balzac, *les Illusions perdues*, où la conviction manque tout autant que le style. » (7).

Vous accordez « à peine à vos confrères l'humble grade de caporal à votre suite. . . » (8).

« La publicité s'empare de ce nom glorieux [le nom de Balzac] ; elle le suit, pas à pas, dans son sillon de vapeurs, d'insomnies et d'attaques de nerfs ; elle lui accorde l'auréole populaire. La critique contemporaine fait de ce nouveau venu son enfant bien-aimé ; elle raconte à qui veut l'entendre les *scènes de la vie parisienne* et les *scènes de la vie privée* ; elle annonce dans le domaine du roman et de l'amour l'introduction authentique de la *Femme de trente ans*... Le journal a été pour M. de Balzac plein de bonté, de charité, de bonhomie ! oui, de bonhomie ! » (9).

« C'est à nous surtout de conserver dans sa lumière ce rare talent ; à nous, de la race des critiques, qui lui faisons horreur, comme l'eau est odieuse à l'hydrophobe. » (10).

« L'heure boîteuse du repentir est enfin venue pour les contemporains de Balzac. Lorsqu'ils ont tous été bien certains qu'il était mort, quand il a été cloué dans sa bière, descendu dans sa fosse, quand après la dernière pelletée de terre jetée sur son cercueil, Hugo, devant une foule émue, eut prononcé d'admirables paroles d'adieu, tous ses ennemis de la veille, les critiques vendus, les confrères jaloux, se sont mis à entonner l'hosanna de celui qu'ils avaient pendant vingt ans poursuivi de leurs injures. » (11).

« Nous ne comprenons pas les malveillantes attaques qu'il a essuyées de la part de certains critiques. . . Cet homme n'est pas apprécié de nos jours comme il devrait l'être. On lui doit justice

(6) J. JANIN, *L'Ecole des Journalistes, L'Artiste*, 17 Novembre 1839, 184-185.

(7) *Id.*, *Op. cit.*, *L'Artiste*, 17 Novembre 1839, 191.

(8) *Id.*, *Monographie de la presse parisienne...*, *Journal des Débats*, 20 Février 1843.

(9) *Id.*, *Op. cit.*, *Journal des Débats*, 20 Février 1843.

(10) Ph. CHASLES, *Journal des Débats*, 24 Août 1850.

(11) A. ROLLAND, *Honoré de Balzac, Diogène*, 24 Août 1856.

et réparation. On lui a infligé le ridicule, mais le ridicule s'envole comme la paille attachée au pur froment. Le jour où l'on voudra compter ses bonnes gerbes, M. de Balzac sera consolé, car il y aura peu de moissons aussi riches que la sienne. » (12).

Et, peu de mois avant sa mort, de retour de Dresde, en 1850, Balzac avait pu dire à Arsène Houssaye : « Je suis abreuvé d'amertume : mes contemporains ne m'ont pas compris, voyez l'Académie ! Je lui ai fait l'honneur d'aller jusqu'à elle et elle m'a donné deux voix ! Voyez les journalistes ! M'ont-ils pas assez calomnié ! Je ne parle pas des critiques par état. » (13).

« La tenue scandaleuse de la critique à l'égard de M. de Balzac dès le temps même de ses débuts, couvre de honte toutes les plumes qui n'ont tendu qu'à le décourager. C'est un exemple ! Pour la première fois paraissait, en France, l'allure nouvelle donnée au roman ; certains esprits n'y voulurent rien entendre, mais malgré le luxe de décriements et de dérisions dont chaque matin ils étalaient la somme dans leurs feuilles, ils peuvent aujourd'hui voir ce qui en est résulté et pour eux et pour l'homme dont ils décriaient l'œuvre ! La plupart des *aboyeurs* sont tombés ; M. de Balzac s'est élevé. » (14).

« Monsieur de Balzac était le fils de ses œuvres ; il s'était formé seul, il avait grandi et s'était fortifié sans s'appuyer sur personne, à force d'entêtement, de persévérance, de travail. Il avait conservé de cette éducation solitaire une indépendance d'allure qui froissait les écoles littéraires de ce temps, qui se sont constituées en soutenant quand même chacun de leurs membres, en organisant une camaraderie habile, puisque le public s'y est laissé prendre. Cette gloire les offusquait, c'était une critique et un reproche contre elles. Elles ne se firent pas faute de chercher à l'amoindrir, de lui lancer aux jambes toutes les objections perfides qu'elles purent trouver. Balzac commit la faiblesse d'y être sensible et de répondre à ce mauvais vouloir. Sa réponse se fit attendre, mais ce fut un chef-d'œuvre de vérité et d'observation, *un Grand homme de province à Paris*. Elle lui aliéna à jamais la partie de la presse et des journalistes dont il venait de faire un si véridique et si repoussant tableau. » (15).

(12) X. EYMA et A. DE LUCY, *Ecrivains et artistes vivants...* 219-220.

(13) A. HOUSSAYE, *Les Confessions*, T. III, 119.

(14) A. BASCHET, *Les physionomies littéraires...*, 68, note 1, 68-69.

(15) L. CLÉMENT DE RIS, *Portraits à la plume*, 293-294.

« La célébrité du romancier, célébrité qui n'était pourtant que le résultat tardif d'une lutte désespérée lui suscita des haines implacables. Ses nombreux rivaux ne purent voir sans jalousie ce Tourangeau sans élégance, à la chevelure grasse et ondoyante, métamorphosé tout-à-coup en lion, et devenir en quelque sorte le point de mire de l'enthousiasme d'innombrables lecteurs. La caricature s'arma de tous ses traits, les petits journaux sonnèrent la charge, et aussitôt commença la bataille des épigrammes et de la diffamation.

» On lui attribua une fortune colossale, des palais et surtout de si *fréquents bonheurs* qu'il aurait dû, dit-il lui-même, mourir de consommation à Nice au lieu de travailler à Paris, s'il y avait eu un mot de vrai dans les satires de la petite presse... Puis, le lendemain, changeant subitement de tactique, ses ennemis s'attaquaient à sa fortune en le mettant en prison pour dettes. On célébrait fantastiquement un jône surmonté d'une pomme ciselée, comme trente personnes en portaient de plus riches. On le représentait comme un homme sans foi ni loi, comme un juste milieu entre le bédouin littéraire qui vit d'emprunts, vend des livres, en touche le prix, ne les fait pas, et l'industriel qui vend ce qui ne lui appartient pas et qu'il sait parfaitement ne pas lui appartenir. . .

» La postérité, dont le règne a commencé depuis plus de quatre ans pour Balzac, ne rit pas et n'a même pas envie de rire de ces énormes prétentions de l'artiste, parce que les haines et l'engouement se sont également calmés, et qu'on peut réellement apprécier aujourd'hui l'immense talent de l'auteur de *la Comédie humaine*. Mais on conviendra qu'entre 1834 et 1835, il dut s'élever de tous les rangs de la littérature un *tolle* général contre l'orgueil de ce réformateur qui affichait la prétention de modifier non seulement le roman philosophique, mais encore la société française dans son ensemble et dans ses détails. » (16).

« M. de Balzac était adoré à Saint-Pétersbourg quand on l'insultait en France. » (17).

« Nul auteur ne fut plus insoucieux que lui des articles et des réclames à l'endroit de ses livres; il laissait sa réputation se faire

(16) J.-M. CAYLA, *Célébrités européennes*, 53, 54-55, 57-58.

(17) CHAMPFLEURY, *Le réalisme*, 4.

toute seule, sans y mettre la main, et jamais il ne courtisa les journalistes. » (18).

« Si Balzac mort a été chanté sur tous les tons, si son œuvre s'est vendue à de nombreux exemplaires, il n'en reste pas moins certain que le gros du public, de 1830 à 1852, avait un faible enthousiasme pour l'auteur de *la Comédie humaine*, et que ses nombreux ouvrages étaient peu goûtés des admirateurs de M. Dumas père. Sauf quelques esprits distingués, quelques écrivains ayant conservé le respect de l'art au fond de leur conscience, les envieux traitaient Balzac de grand producteur, et les injures ou le silence de la critique ne manquaient pas d'accompagner chacune de ses productions. La justice se fit plus tard, mais Balzac ne put recueillir, ni en fortune, ni en réputation, le fruit de ses travaux. » (19).

« C'est le jour du dîner de Magny. Nous sommes au grand complet. Il y a deux nouveaux : Théophile Gautier et Neftzer.

» La causerie touche à Balzac et s'y arrête. Sainte-Beuve attaque le grand romancier : « Balzac n'est pas vrai. . . C'est un homme de génie, si vous voulez, mais c'est un monstre !

— Mais nous sommes tous des monstres ! riposte Gautier. Alors qui a peint ce temps-ci ? Où se retrouve notre société ? Dans quel livre ?... si Balzac ne l'a pas représentée ?

— C'est de l'imagination, de l'invention, crie aigrement Sainte-Beuve, j'ai connu cette rue de Langlade, ce n'était pas du tout comme ça.

— Mais dans quels romans trouvez-vous la vérité ? Est-ce dans les romans de Mme Sand ?

— Mon Dieu, fait Renan qui est à côté de moi, je trouve beaucoup plus vraie Mme Sand que Balzac.

— Pas possible, vraiment !

— Oui, oui, chez elle les passions sont générales. . .

— Et puis Balzac a un style ! jette Sainte-Beuve, ça a l'air tordu, c'est un style *cordé*.

— Messieurs, reprend Renan, dans trois cents ans on lira M^{me} Sand.

— Plus souvent !... à Chaillot... M^{me} Sand, elle ne restera pas plus que M^{me} de Genlis.

(18) Th. GAUTIER, *Op. cit.*, 78-79.

(19) CHAMPFLEURY, *Grandes figures*, II.

— C'est déjà bien vieux, Balzac ! hasarde Saint-Victor, et puis c'est trop compliqué.

— Mais Hulot, crie Neftzer, c'est humain, c'est superbe !

— Le beau est simple, reprend Saint-Victor, il n'y a rien de plus beau que les sentiments d'Homère, c'est éternellement jeune... Voyons Andromaque, c'est plus intéressant que M^{me} Marneffe !

— Pas pour moi ! fait Edmond.

— Comment, pas pour vous ?

— Votre Homère ne peint que les souffrances physiques. Peindre les souffrances morales, c'est autrement malaisé. Et voulez-vous que je vous dise ? Le moindre roman psychologique me touche plus que tout votre Homère. Oui, je lis avec plus de plaisir *Adolphe* que *l'Iliade*.

— C'est à se jeter par la fenêtre, quand on entend des choses comme cela ! hurle Saint-Victor. » (20).

§ II. — Quelques appréciations des contemporains.

1. — Balzac étudié à part.

Publiant *Un débauché* (Fragment de *la Peau de Chagrin*), la *Revue des Deux-Mondes* disait : « Impatiemment attendue, l'œuvre originale dans laquelle notre collaborateur a, dit-on, merveilleusement uni la peinture de la société moderne, son manque de croyance, son luxe, ses passions, aux plus hautes idées morales et philosophiques, doit paraître dans quelques jours (le 15 Juin). On sait que *la Peau de Chagrin* a déjà obtenu dans les salons de Paris d'honorables suffrages. » (21).

« M. Balzac a acquis, particulièrement dans les salons de Paris, une célébrité qui n'est pas de la gloire, mais à laquelle un homme médiocre est encore heureux d'atteindre en ce temps d'atonie littéraire. Cependant, cette immortalité d'un mois doit-elle suffire à un homme tel que M. Balzac ? Cette réputation de boudoir peut-elle satisfaire un esprit supérieur ? Nous serions tentés de croire que l'auteur du *Dernier Chouan* renferme en effet ses prétentions dans des limites aussi modestes, quand nous le voyons prodiguer son talent pour alimenter chaque semaine la curiosité des lecteurs

(20) GONCOURT, *Journal. Mémoires de la vie littéraire*, T. II, 111-113, 11 Mars 1863.

(21) *Revue des Deux-Mondes*, Avril-Juin 1831 [287], note 1.

de journaux, éparpiller pour ainsi dire son imagination dramatique et puissante, son style pittoresque, son érudition littéraire et sa connaissance profonde du cœur humain en une multitude de productions hâtives de petites nouvelles incomplètes, d'esquisses inachevées, qui, réunies, peuvent donner une haute idée de la fécondité de sa tête, de la rapidité de sa plume, mais ne formeront pas une seule pierre pour l'édifice de l'avenir. » (22).

« Ce roman [*la Peau de Chagrin*] a de la vogue et cela devait être; car il est amusant et on ne demande rien aujourd'hui à la littérature, que de l'amusement. Il est écrit d'un style vif, spirituel, brillant; c'est une suite de tableaux éblouissants qui vous passent devant les yeux avec une rapidité entraînante, sans vous laisser le temps de respirer. Sous ce rapport tous les romans du jour se ressemblent. Les auteurs y jettent à pleines mains les contrastes, les oppositions tranchées, les effets bizarres; on est sûr d'y trouver de l'éclat, de la facilité, de la hardiesse de pinceau; mais rien d'étudié, rien d'approfondi, rien qui soit fait à tête reposée. Il est vrai qu'il faut au public de l'inattendu, du bizarre, de l'horrible, quelque chose qui le réveille et l'émeuve à tout prix; on le sert selon son goût. Quand la réalité est si dramatique, quand la tragédie court les rues, un pauvre écrivain a fort à faire pour soutenir la concurrence. » (23).

A propos des *Nouveaux Contes Philosophiques*: « Ce nous vient une tâche fort difficile que de parler des livres de M. de Balzac. Cet intarissable écrivain s'obstine dans ses défauts avec une si féconde persévérance que nous renonçons presque à l'en réprimander. Sans plus l'importuner de conseils dont il tient si peu de compte, enfant gâté qu'il est des cabinets de lecture, nous l'y laisserons donc quelque jour jouir en paix de sa vogue. Si elle passe vite d'ailleurs, ce n'aura pas été la faute de notre officieuse critique. » (24).

Parlant de *la Fleur des Pois*, L. G. écrit: « On a bien souvent reproché à M. de Balzac l'exiguité et l'insuffisance de ses dénouements. Jamais peut-être ce défaut n'avait été si saillant que dans

(22) *Revue encyclopédique*... Tome LI, Juillet 1831, 325-326. — A propos de la publication en librairie de *la Peau de Chagrin*.

(23) *Revue Européenne*... 1831 [Septembre], 92.

(24) *Revue des Deux-Mondes*, 1er Décembre 1832, 608-608. — « M. de Balzac participe de la rapide fécondité de Restif de la Bretonne et de la richesse d'enthousiasme de Diderot: [Signé] « ?... » — *Le Protée*, Novembre 1834. *Feuilleton littéraire*.

ce roman : rien n'arrive à sa conclusion ; l'intrigue et les personnages sont maladroitement abandonnés, moitié à Paris, moitié en pleine mer ; tout est laissé incomplet dans cette œuvre, où aucune précaution ne vient déguiser un subit avortement. » (25).

« M. de Balzac a la manie de la physiologie ; c'est une science qu'il possède et qu'il exploite à sa manière, sans autre guide que son imagination, sans autre frein que son caprice. Aussi vous pouvez remarquer qu'il ne se refuse rien, et qu'il pousse étrangement l'audace de ses aphorismes. « Une taille ronde, indice de volonté et d'entêtement ». Voilà bien de quoi donner à penser aux docteurs. » (26).

« M. de Balzac s'enfonce dans ses défauts, il s'y établit comme dans une grasse châtellenie de Touraine. Le charmant conteur d'*Eugénie Grandet* est devenu un conteur diffus et embrouillé. L'observateur qui voyait bien se sert maintenant d'une lunette dont les verres lui changent la couleur et la dimension des objets. M. de Balzac n'aperçoit plus la réalité qu'à travers un prisme. Dans *les Paysans*, y a-t-il un seul personnage qui soit réel, qui ne soit pas de pure fantaisie ? Y en a-t-il un seul qui ait le degré de vraisemblance nécessaire et qui soit vrai dans son genre et son originalité comme le Bas-de-Cuir de Cooper, pour citer quelqu'un ?... Sans compter que c'est une heureuse idée qu'a eue M. de Balzac de prédire une jacquerie et de demander le rétablissement de la féodalité ! que voulez-vous ? C'est son socialisme à lui ; M^{me} Sand en a un autre, M. Sue également : à chaque romancier le sien. » (27).

« J'ai pris *le Provincial à Paris*, de Balzac : c'est à lever le cœur ; cela ne peint que les petits détails de l'existence des roués de 1840 à 1847 : détails de coulisse ; ce que c'est qu'un *rat*, l'histoire du *châle Sélim* vendu à une Anglaise. Dans une très fameuse préface, l'éditeur met Balzac à côté de Molière, en disant que de son temps, il eût fait les *Femmes Savantes* et le *Misanthrope*, et que Molière eût fait de notre temps la *Comédie humaine*. Ce qui lui paraît faire de Balzac un homme à part dans notre temps, c'est qu'au contraire de la plupart des écrivains de ce temps-ci, ses ouvrages portaient le cachet de la durée ; et il nous dit cela

(25) *Le Charivari*, 12 Décembre 1835, L. G.

(26) *Ibid.*, 12 Décembre 1835.

(27) P. LIMAYRAC, *Du roman actuel et de nos romanciers*, *Revue des Deux-Mondes*, 1er Septembre 1845, 955-956.

en tête de cette rapsodie où il n'est question que des petits mots de l'argot du jour et de toutes ces variétés de figures méprisables affublées du petit travers du moment, figures et moment dont l'histoire ne gardera pas même de mémoire. » (28).

« *Les Paysans* m'ont intéressé au commencement : mais ils deviennent, en avançant, presque aussi insupportables que les bavardages de Dumas : toujours les mêmes détails lilliputiens, par lesquels il croit donner quelque chose de frappant à chacun de ses personnages. Quelle confusion et quelle minutie ! A quoi bon des portraits en pied de misérables comparses dont la multiplicité ôte tout l'intérêt de l'ouvrage ? Ceci n'est pas de la littérature. » (29).

A propos d'*Ursule Mirouët* : « Toujours ces tableaux d'après des pygmées dont il montre tous les détails, que le personnage soit le principal ou seulement un personnage accessoire. Malgré l'opinion surfaite du mérite de Balzac, je persiste à trouver son genre faux d'abord et faux ensuite ses caractères. » (30).

« Je dois rendre justice. . . à Balzac. Il y a, dans la peinture du remords de son maître de poste (c'est dans la dernière partie d'*Ursule Mirouët*), des traits d'une grande vérité. » (31).

2. — Balzac et ses confrères.

a) Balzac comparé à plusieurs de ses confrères.

« L'esprit de M. de Balzac, trop ferme pour savoir bien se plier aux conditions actuelles du succès littéraire, est on ne peut plus dépaycé sur le terrain où il cherche à se placer en intrus ; il a beau faire : en dépouillant ses qualités propres, il ne peut parvenir à se donner le bavardage fluide qui fait la gloire et les triomphes des plus fortunés romanciers (Dumas, Sue). » (32).

« M. de Balzac occupe une notable place dans la littérature contemporaine. Nous trouvons, et on cherchera longtemps dans ses romans, la peinture la plus vigoureuse des mœurs de notre époque ; il a réalisé ce qu'avait entrepris un homme d'un esprit aimable et superficiel. Nous devons à M. de Jouy quelques croquis piquants,

(28) E. DELACROIX, *Journal*, T. II, 433. A la date du 3 Septembre 1854.

(29) *Id.*, *Op. cit.*, T. III, 342. A la date du 27 Juillet 1858.

(30) *Id.*, *Op. cit.*, T. III, 408. A la date du 25 Juillet 1860.

(31) *Id.*, *Op. cit.*, 411. A la date du 6 Août 1860.

(32) Comte de GOBINEAU, *Etudes critiques*..., 30.

quelques pages d'une observation ingénieuse et légère... Il est un autre peintre de mœurs auquel nous songeons ici naturellement, parce que, dans une autre carrière et par d'autres procédés, il a conquis une renommée au moins aussi retentissante que celle de M. de Balzac : nous voulons parler de M. Scribe. » (33).

« Il y aurait dans un travail moins incomplet, et si l'on était libre de se donner carrière, à bien établir et à graduer les rapports vrais entre le talent de M. de Balzac et celui de ses plus célèbres contemporains, M^{me} Sand, Eugène Sue, Alexandre Dumas. En un tout autre genre, mais avec une vue de la nature humaine qui n'est pas en plus beau ni plus flattée, M. Mérimée pourrait se prendre comme opposition de ton et de manière, comme contraste...

» M. Mérimée a autant le sentiment personnel du ridicule que M. de Balzac l'avait peu... M^{me} Sand, est-il besoin de le rappeler? est un plus grand, plus sûr et plus ferme écrivain que M. de Balzac; elle ne tâtonne jamais dans l'expression. C'est un grand peintre de nature et de paysage. » (34).

« Moins prodigue de sa verve, moins attaché au spectacle immédiat des choses humaines, moins perdu dans l'inventaire inépuisable des objets matériels et dans la reproduction microscopique des misères sociales, l'auteur d'*Eugénie Grandet* eût marqué sa place, comme Le Sage ou Fielding, parmi les plus grands classiques du genre. Plus sobre, plus châtié, plus maître de lui, plus peintre d'histoire que de genre, il eût été moins moderne. Comme moderne, il est toujours vivant, et le premier des vivants, car, si Mérimée est plus émouvant dans sa concision expressive et forte, si M^{me} Sand sait broder d'une main plus délicate un canevas plus habilement préparé, si Alexandre Dumas est le plus Français des inventeurs et le plus amusant des Français, — Balzac, lui, a ce coup d'œil redoutable qui embrasse tout l'ensemble d'une société et qui voit clair dans ses obscurités les plus infimes comme dans ses éblouissants prestiges. » (35).

b) *Balzac comparé à ses divers confrères pris un à un.*

« M. Balzac partage avec M. Paul de Kock l'honneur de voir

(33) LERMINIER. *De la peinture des mœurs contemporaines. Revue des Deux-Mondes*, 15 Avril 1847, 214-215.

(34) SAINTE-BEUVE, *Causeries du Lundi*, T. II, 460-461, *passim*. Lundi 2 Septembre 1850.

(35) CUVILLIER-FLEURY, *Œuvres complètes de H. de Balzac, Journal des Débats*, 10 Octobre 1869.

son nom en lettres de quatre pouces de haut sur les vitres de tous les cabinets de lecture de Paris, de la banlieue et de la province. » (36).

« M. de Balzac a plus d'idées et moins de phrase que M. Janin : ses contes [*les Contes philosophiques*] se liront, ou plutôt se laisseront lire. Nous n'avons pu en dire autant de ses *Contes drôlatiques*, la ruine de son éditeur. C'est probablement pour consoler l'infortuné qu'il vient de lui faire des Contes philosophiques. La philosophie n'était pas hors de propos. » (37).

« Frédéric Soulié est mort du cœur, comme Balzac... Ces deux romanciers ne choisissaient pas assez dans leurs idées. Un grand peintre produit sans cesse, jour et nuit, et malgré lui, des esquisses et des ébauches, mais il ne doit choisir que les plus belles pour les exécuter en tableaux. Raphaël, Michel-Ange, crayonnèrent bien des attitudes, mais ils ne s'arrêtèrent qu'à des choses comme *la Transfiguration* et *le Jugement dernier*. » (38).

« Ces deux écrivains régnaient en maîtres sur le trône du feuillet, et se partageaient presque exclusivement le privilège de *la réclame* complaisante. Devenus les fournisseurs de profession, les pourvoyeurs en titre auxquels le bas de chaque journal en renom devait forcément avoir recours, M. de Balzac et M. Frédéric Soulié ne reculèrent pas devant cette tâche laborieuse... Peu à peu, cette puissance d'émotion grossière, mais saisissante, qu'on avait reconnue dans *les Deux cadavres*, ce don de peindre avec relief les caractères et de mettre à vif les nuances qui avaient plu dans *Eugénie Grandet*, en un mot, les qualités inhérentes à ces deux talents s'effacèrent pour ne plus reparaître qu'à de très rares intervalles. Partout la précipitation laissa son empreinte funeste...

» Les derniers volumes échappés à la plume de M. de Balzac et

(36) Th. MURET, *Galerie contemporaine...*, *Le Voleur*, 15 Janvier 1835 [33]. — « M. Paul de Kock vient de publier *Zizine*, et M. de Balzac les *Illusions Perdues*... MM. de Balzac et Paul de Kock sont.. des artistes du second ordre, en ce sens qu'ils sont moins dans les conditions du beau moral, et qu'ils ne peignent que la triviale réalité; mais ils sont vraiment artistes en ce sens qu'ils ont en eux la puissance d'émouvoir, de passionner... M. Paul de Kock me semble l'emporter sur son rival pour ce qui est d'observation et de comédie, mais... M. de Balzac l'emporte à son tour au point de vue du drame et de l'émotion... M de Balzac est à Dubuffe ce que M Paul de Kock est à Dantan. »

A propos de la publication des œuvres de jeunesse.

« Je suis convaincu que s'il reste quelque chose de M. de Balzac, il restera plutôt de l'Horace de Saint-Aubin qu'autre chose. » [Signé] As-Cs. — *L'Artiste*, février-juillet 1837, vol. 13. *A un élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Rome. 2^e lettre.*

(37) BRID'OISON, 24 Octobre 1832. *Revue de la Quinzaine littéraire*.

(38) A. DE VIGNY, *Correspondance*, 193-194.

de M. Frédéric Soulié suffiraient à nous convaincre, dès le premier regard, que ces inépuisables conteurs d'autrefois en sont maintenant aux expédients et cherchent en vain à déguiser l'épuisement de leur imagination, à renouveler par l'effort cette source désormais tarie. Il y a eu au moins, dans le retentissement qui s'est fait autour des *Mystères de Paris*, un résultat suprême qu'on ne saurait contester : c'est la substitution de M. Eugène Sue à M. Soulié et à M. de Balzac sur le trône du roman-feuilleton » (39).

« Si j'avais le temps de faire des comparaisons, je voudrais établir entre Frédéric Soulié et M. de Balzac, par exemple, un parallèle qui vous expliquerait comment ces deux hommes, qui sont les rois du roman moderne et qui se paraissent toucher en quelques points, ne sont nullement de la même école. M. de Balzac est un romancier raffiné qui s'attaque aux spasmes, aux malaises, aux névralgies, à toutes les petites mignarderies de ce monde à part qui vit dans la soie et d'une vie horizontale ; M. Frédéric Soulié s'attaque, et de front, aux vices sérieux, aux crimes même d'une société plus active ; il est l'historien de la vie perpendiculaire. M. de Balzac s'occupe à peine des hommes, il est le romancier de la femme ; tout au rebours, M. Frédéric Soulié est avant tout le romancier des hommes. » (40).

« Voilà des femmes, voilà des êtres vivants, voilà des passions. Comparées à cette phalange d'esprits charmants et rebelles, les femmes de M. de Balzac n'étaient plus que des figures de cire, de vieilles marchandes de modes de la rue Vivienne, fardées, plâtrées, musquées, ratatinées, enveloppées dans de vieux falbalas de l'autre semaine, les cendres d'une flamme éteinte, les ossements d'un sépulchre blanchi ! Voilà ce qui a porté le coup de grâce au roman de M. de Balzac ; voilà ce qui a donné à ses fictions les plus alertes, à ses créations les plus vives, cet aspect terne et maladif, et la chose est facile à expliquer : la femme de M. de Balzac vit surtout dans un monde de convention, celle de George Sand dans la réalité la plus vraie. » (41).

(39) F. DE LAGENEVAIS, *Les derniers romans de M. de Balzac...*, *Revue des Deux-Mondes*, 1er Décembre 1843, 816, 818. — Deux ans plus tard dans la même Revue : « M. de Balzac et M. Soulié ont vu depuis longtemps s'éloigner d'eux la grosse popularité, et cette déesse n'a pas l'habitude de revenir sur ses pas. » P. Limayrac, *Op. cit.*, *Revue des Deux-Mondes*, 1er Septembre 1845, 955.

(40) J. JANIN, *Histoire de la littérature dramatique*, T. V., 125.

(41) *Id.*, *Monographie de la presse parisienne...*, *Journal des Débats*, 20 Février 1843.

« Parmi les sept ou huit romanciers français actuellement à la mode, les plus sérieux sont, de l'avis général, Balzac et George Sand. » (42).

« Quant à M. Dumas tout le monde sait sa verve prodigieuse, son entrain facile, son bonheur de mise en scène. . . Il est amusant. Il embrasse, mais n'étreint pas comme M. de Balzac. » (43).

« M. Eugène Sue est peut-être l'égal de M. de Balzac en invention, en fécondité et en composition. . . Mais les détails sont faibles souvent ; ils sont assez nombreux et variés, mais moins fins, moins fouillés, d'une observation bien moins originale et moins neuve que chez M. de Balzac. . . Eugène Sue ne sait pas autant écrire que Balzac, ni aussi bien, ni même aussi mal, et aussi subtilement dans le mal. Enfin, il a eu le tort de ne pas se livrer uniquement aux instincts de sa nature propre et de consulter les systèmes du jour, de les professer dans ses derniers romans, ce que M. de Balzac n'a jamais fait. Au moins, lui, il n'a obéi qu'à ses instincts, à ses inspirations favorites, et s'y est livré de plus en plus en artiste qui ne transige pas. En fait de torrent, M. de Balzac n'a jamais suivi que le sien. » (44).

§ III. — Verdict de la postérité - Sentences lapidaires

1. — Jugements généraux.

a) *Favorables.*

« Balzac passera par vingt phases diverses avant de monter à son zénith et d'y rester. » (45).

« J'aime Balzac. C'est le Figaro du génie » (46). — « Ce grand génie multiface » (47). — « Génie impérial » (48). — « Notre moderne Rabelais » (49). — « C'était ce que l'on peut concevoir de plus grossier dans le subtil ; de plus raffiné dans le matérialis-

(42) H. CASTILLE, *Romanciers contemporains...*, *La Semaine*, 4 Octobre 1846, 725, col. 2.

(43) SAINTE-BEUVE, *Causeries du Lundi*, T. II, 462.

(44) *Id.*, *Op. cit.*, 461-462.

(45) L. GOZLAN, *Balzac en pantoufles*, 10.

(46) LAMARTINE, in L. SÉCHÉ, *Muses romantiques...* 204.

(47) BARBEY D'AUREVILLY, *Les Œuvres et les hommes* [1re série], *les Romanciers*, 11.

(48) *Id.*, *Op. cit.*, 12.

(49) Ph. CHASLES, *Psychologie sociale...*, 110.

me. C'était Rabelais dans Marivaux » (50). — « Le plus prodigieux magicien de lettres qui se soit rencontré depuis Shakespeare » (51). — « Balzac est sur son socle, et personne ne l'en fera descendre » (52). — « S'il ne meurt pas — et il ne mourra pas — il se survivra tout entier » (53). — « Dans Balzac, il n'y a pas de choix à faire: tout est beau » (54).

b) *Défavorables.*

« Balzac [Honoré], littérateur distingué de l'époque actuelle, auquel, néanmoins, de maladroits amis ont donné le surnom de « Grand-Maréchal littéraire de France » (55). — « Des œuvres de M. de Balzac, que restera-t-il? Deux ou trois volumes » (56). — « Un butor de génie » (57). — « C'est le musée Dupuytren infolio. C'est un beau champignon d'hôpital. C'est Molière médecin. C'est Saint-Simon peuple » (58). — « L'auteur d'*Eugénie Grandet* aura son nom dans la galerie de nos gloires littéraires, mais ce nom ne sera écrit ni au premier rang, ni peut-être même au second. » (59).

« Il ne restera rien de l'œuvre de Balzac ». Et l'auteur continue. « Il ne restera rien de l'œuvre d'aucun de ceux qui écrivent en prose... La postérité procède par grandes flambées, elle se débarrasse tout de suite des œuvres « monumentales »... Si vous n'êtes pas l'homme d'une œuvre unique, courte, ou d'un sonnet, vous êtes destiné à périr... après votre décès! » (60).

(50) Ph. CHASLES, *Mémoires*, T. I, 305.

(51) P. BOURGET, *Introduction au Répertoire de la Comédie humaine...* II.

(52) BARBEY D'AUREVILLY, *Op. cit.*, 2^e série. *Littérature épistolaire*, 3.

(53) H. MAZEL, *Revue d'Europe*, 169.

(54) G. OHNET, *Ibid.*, 170.

(55) J.-M. QUÉRARD, *La Littérature française contemporaine...*, T. I, 138.

(56) CUVILLIER-FLEURY, *Etudes historiques et littéraires*, T. I, 292.

(57) LATOUCHE, in H. MONNIER, *Mémoires de M. Joseph Prudhomme*, T. II, 99.

(58) H. TAINÉ, *Nouveaux Essais...*, 170.

(59) E. POITOU, *Portraits littéraires et philosophiques*, 162.

(60) J. DESTREM, *Revue d'Europe*, 166. — En 1900, Maxence Legrand ouvrit à la *Revue d'Europe* une enquête sous le titre: *Que restera-t-il de Balzac?* Y répondirent: Maurice Barrès (162), Marcel Barrière (162-164), Henry Bordeaux (165-166), Jules Claretie (166), Jean Destrem (166-167), Gabriel Ferry (167-168), Rémy de Gourmont (168), Ed. Martin-Videau (168-169), Henri Mazel (169), Emile Michelet (169-170), Georges Ohnet (170), Pontsevrez (170-172), Marguerite Poradowska (172-173), Spoelberch de Loventjoul (173), Edmond Thiaudière (173-178), Gustave Toudouze (178-181).

2. — Jugements particuliers.

a) De plusieurs ouvrages considérés ensemble.

« On peut classer *Eugénie Grandet*, *la Recherche de l'Absolu*, *le Père Goriot*, parmi les chefs-d'œuvre littéraires de notre époque. » (61).

« Dans l'ombre, au second plan, *la Vieille Fille*, *les deux Frères* (*la Rabouilleuse*), sont deux chefs-d'œuvre. » (62).

« De cette œuvre colossale que restera-t-il? Un livre à peu près parfait, *Eugénie Grandet*, plusieurs parties vraiment admirables de *César Birotteau*, et quelques épisodes attachants des *Parents pauvres*. » (63).

« J'admire infiniment Balzac; je le tiens pour le plus grand historien de la France moderne, qui vit tout entière dans son œuvre immense. Mais, à *la Cousine Bette* et au *Père Goriot*, je préfère encore, pour l'art et pour le tour, telle simple nouvelle: *la Grenadière*, par exemple, ou *la Femme abandonnée*. » (64).

« *Les Paysans* et *le Médecin de Campagne* sont parmi les grandes œuvres de l'esprit humain. » (65).

Sa meilleure période se trouve entre 1832 et 1840, — malgré des œuvres hâtives et bizarres, — avec *le Curé de Tours*, 1832, *le Médecin de Campagne* et *Eugénie Grandet*, 1833, *le Père Goriot* et *la Recherche de l'Absolu*, 1834, *la Vieille Fille*, 1836, *César Birotteau*, 1837, *le Cabinet des Antiques*, 1838, *Pierre Grassou*, 1840. « Avant 1832 » son « observation est assez courte et superficielle; après 1840, elle s'altère et se fausse sous l'action... de son imagination et de son pessimisme ». Entre 1832 et 1840, se situe le moment heureux où s'équilibrent le plus naturellement et le plus fréquemment l'observation, l'imagination et la pensée (66).

« Il suffit à la gloire de Balzac qu'il soit l'auteur d'*Eugénie Grandet*, de certaines pages du *Père Goriot*, de *la Recherche de l'Absolu*, de quelques pages du *Lys dans la Vallée*, d'*Un Ménage*

(61) E. PELLETAN, *Heures de travail*, T. I, 105.

(62) J. VALLES, *Les réfractaires*, 198.

(63) Marius TOPIN, in J. LEVALLOIS, *Balzac et sa queue*, *le Correspondant*, 10 avril 1877, 142.

(64) A. FRANCE, *La Vie littéraire*, 4ème série, 320.

(65) M. BARRÈS, *Revue d'Europe*, 162.

(66) A. LE BRETON, *Balzac, l'homme et l'œuvre*, 184.

de Garçon, d'Une Ténébreuse affaire, d'Ursule Mirouët, de la Muse du Département, du Curé de Village, des Souffrances de l'Inventeur, du Cousin Pons, de la Cousine Bette, pour que ni la critique, ni sans doute le temps, ne puissent mordre sur son œuvre. » (67).

b) De quelques romans considérés à part.

L'ordre alphabétique m'a paru le plus commode. Je donne autant que possible des jugements contraires.

« L'Avant-Propos est tout bonnement ridicule » (68).

« Béatrix... me déplaît souverainement » (69).

Catherine de Médicis est « une des œuvres les plus prétentieuses »... mal motivée, romanesque, mal documentée, « décevante », peu cohérente, même quant aux dates (janvier 1828, novembre, décembre 1836, janvier 1842) seulement vivante avec Cosme Ruggieri.

« On regrette que Balzac » n'ait pas « cherché à comprendre, dans *Catherine de Médicis*, la femme et l'Italienne » et développé cette phrase de la première édition de *la Comédie humaine* : « Un désir inné d'étendre la gloire et la puissance de la maison de Médicis. » (70).

César Birotteau contient d' « interminables pages sur la faillite » (71). « Ce roman est certainement un des plus beaux et des plus achevés de Balzac. » (72).

Les Chouans, « roman fort médiocre » (73). « Ce qui fait que *les Chouans* ne sont pas un des bons romans de Balzac, c'est qu'ils sont historiques à la manière de Walter Scott » (74). « Le plus immortel peut-être des fils de notre Balzac. » (75).

Le Cousin Pons est peut-être « le roman le plus capable de donner l'idée la plus complète de la grande manière du maître ». (76). Roman « très adroitement disposé » (77). « A côté d'un roman

(67) F. BRUNETIERE, *Honoré de Balzac*, 292-293.

(68) L. TAILHADE, *Op. cit.*, *Mercure de France*, 16 janvier 1911, 285, note 1.

(69) *Revue hebdomadaire*, 20 décembre 1924, 263. .. *Lettre de Mme Hanska à Adam Rzewuski*, mardi 1839 ou 40.

(70) F. BALDENSBERGER, *Orientations étrangères*, 164-165.

(71) P. FLAT, *Seconds essais sur Balzac*, 24.

(72) A. BELLESSORT, *Balzac et son Œuvre*, 301, note 1.

(73) Th. MURET, *Op. cit. Le Voleur*, 15 janvier 1835, 34.

(74) F. BRUNETIERE, *H. de Balzac*, 103.

(75) L.-A. DAUDET, *Les Idées en marche*, 29.

(76) P. BOURGET, *Balzac et le Cousin Pons*, *Revue hebdomadaire*, 17 juin 1922, 265.

(77) E. FAGUET, *XIXe siècle*, 445.

comme *le Cousin Pons* je ne vois guère à mettre qu'un drame comme *le roi Lear*, et si l'on me demandait lequel je préfère, j'avoue sincèrement que je ne pourrais pas répondre. » (78).

La Cousine Bette, « cette épopée du mal, de la luxure et du vice » (79). C'est « en dépit de sa puissance, une œuvre résolument et fonceièrément ignoble » (80). « Il se trouve en fait que Balzac n'a rien écrit de supérieur au *Cousin Pons* et à *la Cousine Bette*. » (81).

Le Curé de Tours, « cette tragi-comédie savoureuse, ce drame dans un bénitier. » (82).

La dernière incarnation de Vautrin renferme des « conceptions assez grossières. » (83).

« A mon avis, les pages introductoires [de *la Duchesse de Langeais*] sont ce qui a été écrit de plus beau et de plus profond depuis le *Discours sur l'Histoire Universelle*, de Bossuet. » (84).

L'Envers de l'histoire contemporaine. « Œuvre étrange, isolée et perdue au milieu de l'enfer balzacien ; œuvre apaisante. » (85).

Eugénie Grandet. Sur ce roman il semble qu'il y ait unanimité. « Son chef-d'œuvre » (86). « Cela est réellement beau » (87). « On peut dire que cette œuvre est une des plus remarquables qui soient sorties de sa plume » (88). Ce livre est au très petit nombre des romans de Balzac « où la proportion juste des parties satisfasse pleinement l'esprit » (89). La seule page de *la Comédie humaine* « où il y ait un peu de poésie vraie » (90). « Un chef-d'œuvre de composition simple et forte. » (91).

La Femme de trente ans est « au premier rang de ses plus détestables romans » (92). On y trouve « des conceptions étranges pour ne pas dire folles » (93). « Assemblage d'épisodes mal enchaî-

(78) P. BOURGET, *Nouvelles pages de critique*... T. I, 51.

(79) A. DE PONTMARTIN, *Causeries du samedi*, 2e série des *Causeries littéraires*, 45.

(80) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 209.

(81) F. BRUNETIERE, *Op. cit.*, 85.

(82) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 205.

(83) F. BRUNETIERE, *Op. cit.*, 126.

(84) *Revue hebdomadaire*, 20 décembre 1924, 262, *Lettre de Mme Hanska à Adam Rzewuski*, 11 novembre 1837.

(85) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 269.

(86) SAINTE-BEUVE, *Portraits contemporains*, T. I., 453.

(87) G. FLAUBERT, *Correspondance*, 3e série, 2.

(88) P. LAROUSSE, *Op. cit.*, 137, col. 1.

(89) E. FAGUET, *Op. cit.*, 445.

(90) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 134.

(91) *Id.*, *Op. cit.*, 217.

(92) F. BRUNETIERE, *Op. cit.*, 60.

(93) *Id.*, *Op. cit.*, 126.

nés et dont les deux derniers semblent un chapitre oublié d'Argow le pirate. » (94).

La Grenadière « est une œuvre presque parfaite de sincérité d'émotion et de justesse d'accent. » (95).

« Ces fameux *Treize* qui, jamais un seul instant, ne sont autre chose que parfaitement absurdes et ridicules. » (96).

L'Histoire des Treize est absurde (97). Cette niaiserie, *Ferragus* (98). « *Les Treize*, dont la conception, gâtée par trop de fantasmagories, n'en est pas moins profonde. . . » (99).

Illusions perdues, « cet interminable mélodrame » (100). « Bon roman réaliste où il y a bien du talent. » (101).

Le Lys est peut-être, « sauf quelques détails, le plus mauvais roman que je connaisse » (102). C'est « un prodige de pathos et de phœbus » (103). « Une des pierres qui domineront dans la frise d'un édifice littéraire lentement et laborieusement construit. » (104).

« Balzac, en particulier, n'a eu garde de s'y risquer [au roman d'amour]. Son talent, massif et matérialiste, dépourvu de chaleur et de délicatesse, l'y portait peu. *Le Lys dans la Vallée* est le seul ouvrage de longue haleine où il ait cherché à peindre la tendresse, et, si je dois en croire mon impression, il n'y a point réussi. Le ton y est faux. » (105).

Louis Lambert et Séraphita. « J'aime mieux ne pas en parler » (106). Dans le premier, fastidieux galimatias, pire encore dans le second (107). Dans les deux, rêveries pénibles et mal enchaînées (108). « Le galimatias de cette *Séraphita*, écrite pour plaire à l'Egérie de l'Ukraine et peuplée de toutes les brumes du Nord, me laisse réfractaire » (109). « De tous les livres de Balzac,

(94) A. BELLESORT, *Op. cit.*, 264.

(95) E. CARO, *Poètes et romanciers*, 348.

(96) *Revue hebdomadaire*, 20 décembre 1924, 262. . . *Lettre de Mme Hanska à Adam Czewuski*, 11 novembre 1837.

(97) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 183.

(98) R. DE GOURMONT, *Promenades littéraires.*, 2^e série, 113.

(99) A. BELLESORT, *Op. cit.*, 355.

(100) E. POITOU, *Portraits littéraires.*, 99.

(101) E. FAGUET, *XIX^e siècle.*, 419.

(102) *Id.*, Balzac, 135.

(103) *Id.*, *Op. cit.*, 163.

(104) X. EYMA et A. DE LUCY, *Ecrivains et artistes vivants.*, 203.

(105) SCHERER, *Etudes sur la littérature contemporaine*, 4^e série, Balzac, 70.

(106) F. BRUNETIERE, *Honoré de Balzac*, 126.

(107) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 132.

(108) E. FAGUET, *XIX^e siècle.*, 420.

(109) J. CREPET, *Honoré de Balzac.*, XXVI.

Louis Lambert est sans doute le moins réussi; en tout cas, ce n'était qu'un monologue. » (110).

Le Médecin de Campagne « mérite le plus sérieux reproche qu'un roman puisse encourir: il est ennuyeux » (111), « sans ressembler à *Eugénie Grandet*, l'égale presque. » (112).

Un Ménage de Garçon. « Œuvre profondément répugnante » (113). « Un des meilleurs [ouvrages de Balzac] » (114). *La Rabouilleuse*, « un autre encore de ses chefs-d'œuvre » (115). « Une des maîtresses œuvres de Balzac. » (116).

Modeste Mignon est « suspendue entre le bon et le mauvais » (117).

La Muse du département. . . « ce roman, un des plus riches de Balzac, un des plus réalistes. » (118).

Les Paysans, a « les défauts inhérents aux œuvres à thèse. » (119). « Un chef-d'œuvre. » (120).

La Peau de Chagrin. « J'aime mieux ne pas en parler » (121). « Pour nous, cet ouvrage est un chaos » (122). « Sous des formes prétentieusement et obscurément philosophiques, ce n'était qu'une imitation des *Contes* d'Hoffmann, gâtée par la déclamation romantique et un faux lyrisme » (123). « Un de ses romans médiocres » (124). « Cette épopée rabelaisienne et mystique » (125).

« Si nous dérogeons à nos habitudes satiriques, et si nous abdiquons le pouvoir de la moquerie en faveur de ce livre, ce n'est pas parce qu'il a le plus brillant succès... ni parce que la vie humaine y est représentée, formulée, traduite, comme Rabelais et Sterne, les philosophes et les étourdis, les femmes qui aiment et les femmes qui n'aiment pas, la conçoivent. . . Mais nous recommandons cet ouvrage à ceux qui aiment la belle littérature et les émotions,

(110) A. GIDE, *Dostoïevski*, 71.

(111) G. DE MOLENES, *Simplex essais d'histoire littéraire*, *Revue des Deux-Mondes*, 1er novembre 1842, 401.

(112) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 206.

(113) *Id.*, *Op. cit.*, 289.

(114) E. BIRE, *Honoré de Balzac*, 48, note 1.

(115) F. BRUNETIERE, *Op. cit.*, 86.

(116) A. BELLESSORT, *Op. cit.*, 328.

(117) Comte de GOBINEAU, *Etudes critiques*..., 30.

(118) A. BELLESSORT, *Op. cit.*, 227-228 note 1.

(119) P. FLAT, *Essais sur Balzac*, 291.

(120) E. BIRE, *Op. cit.*, 174.

(121) F. BRUNETIERE, *Op. cit.*, 126..

(122) X. EYMA et A. DE LUCY, *Op. cit.*, 202.

(123) E. POITOU, *Portraits littéraires*..., 97.

(124) L. ULBACH, *Ecrivains et hommes de lettres*, 13.

(125) P. BOURGET, *Introduction au Répertoire de la Comédie humaine*..., [I].

parce que nous avons autant d'amitié que d'admiration pour M. de Balzac. » (126).

Le Père Goriot. « Un de ses plus beaux romans » (127). « Une de ses œuvres les plus vivantes en même temps que les plus amèrement pessimistes. » (128).

Les Petits Bourgeois. « Conception bien extraordinaire. » (129)

« *La Physiologie du Mariage*, conception un peu drôlatique, il est vrai, sentant un peu le Rabelais. » (130).

La Recherche de l'Absolu « n'est pas un de ses meilleurs romans ». Livre « où la pensée philosophique, l'animation du drame et les accessoires pittoresques sont admirablement combinés » (131). « *La Recherche de l'Absolu* et *Eugénie Grandet* ne me semblent inférieurs en rien, quoique moins touffus, à *la Cousine Bette* ou au *Cousin Pons*. » (132).

Une Ténébreuse affaire. « Véritable imbroglio de police secrète. » (133). « Roman de cour d'assises qui fait songer à Gaboriau. » (134). « Au premier rang de l'œuvre de Balzac » (135) qui y « a porté à sa perfection le roman judiciaire » (136). « Un chef-d'œuvre, et une des plus fortes pages de l'histoire contemporaine » (137).

Ursule Mirouët, roman « gâté par l'intervention du mesmérisme. » (138).

§ IV. — Jugements plus étendus et plus fortement motivés.

Restrictions

1. — Le talent de l'écrivain et du romancier : opinion générale

La raillerie « a fait à M. de Balzac des blessures auxquelles il

(126) SPOELBERCH DE LOVENJOUL, *Histoire des Œuvres de Balzac*, 168. — Article de Balzac signé du pseudonyme du comte Alexandre de B., dans *La Caricature*, 11 août 1831.

(127) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 99-100

(128) *Id.*, *Op. cit.*, 242.

(129) F. BRUNETIERE, *Op. cit.*, 126.

(130) *Le Babillard*, 19 Juillet 1840. *Littérature française. Romanciers du 19^e siècle. Constantine Héraclide*. — Cf. long article élogieux sur le même roman dans *le Cabinet de Lecture*, 29 Décembre 1829.

(131) SAINTE-BEUVE, *Portraits contemporains*, T. I., 459. LERMINIER, *De la peinture des mœurs*., *Revue des Deux-Mondes*, 15 avril 1847, 205.

(132) F. BRUNETIERE, *Op. cit.*, 86.

(133) E. POITOU, *Portraits littéraires*., 99.

(134) E. FAGUET, *Op. cit.*, 419.

(135) F. BRUNETIERE, *Op. cit.*, 105.

(136) E. BIRE, *Op. cit.*, 43.

(137) A. BELLESSORT, *Op. cit.*, 266.

(138) F. BRUNETIERE, *Op. cit.*, 126.

succombe aujourd'hui : elle l'a attaqué dans sa pensée tour à tour mystique, pédantesque et graveleuse ; elle l'a attaqué dans son style obscur, précieux, diffus, chargé d'expressions scientifiques et de mots forgés. . . Le bon sens guidé par la raillerie a fait autrefois la gloire de Molière ; aujourd'hui, le bon sens se trouve plutôt dans le public que parmi les écrivains ; espérons pourtant qu'il n'a point abandonné notre littérature, et qu'il nous fera oublier un jour tant de phrases pesantes, boursoufflées, ténébreuses, par quelques pages écrites avec cet attrait de vivacité, de clarté et de grâce, qui distingue l'esprit sain et agile qu'on a nommé l'esprit français. » (139).

« De son vivant, des bizarreries de caractère, des inégalités de talent, des préventions légitimes à cette fécondité superlative que d'autres ont dépassée depuis, des preuves fréquentes d'une absence complète de sens moral, d'interminables querelles avec les éditeurs, les revues, les journaux et les libraires ; des allures de Chicaneau littéraire peu compatibles avec la dignité des lettres, et aussi — car il faut tout dire — un dédain profond, une antipathie superbe pour ce parti radical, révolutionnaire à qui nous laissons alors le privilège de distribuer à sa guise la gloire et le ridicule, tout cela, sans rien ôter à la célébrité bruyante de M. de Balzac, le maintenait dans une situation mixte, équivoque, indéfinie, entre l'hommage et le sarcasme, entre l'admiration et le doute, entre l'aveu de ses facultés éclatantes et le regret de lui en voir faire un mauvais usage. A présent, tout est changé : homme d'un talent immense, mais compliqué et inquiétant aux yeux de ses contemporains, M. de Balzac est devenu, pour les jeunes gens qui se pressent autour de son monument inachevé, un homme de génie, un révélateur, un maître, un modèle ; il a des commentateurs et des scoliastes comme Homère et comme le Dante. Toute notre petite école de *réalistes* se prétend arrière-nièce de l'auteur des *Parents pauvres*, et c'est en effet, si l'on s'en tient au titre, l'œuvre qui peut le mieux servir à désigner la parenté. » (140).

« Tout en admirant la fécondité laborieuse, la verve pittoresque et la puissance d'observation de ce conteur prestigieux, nous ne pouvons nous accoutumer à l'espèce de fétichisme dont il est

(139) G. DE MOLENEZ. *Simples essais d'histoire littéraire. . .*, *Revue des Deux-Mondes*, 1^{er} novembre 1842, 411.

(140) A. DE PONTMARTIN, *Causeries littéraires*, 293.

l'objet depuis sa mort. En présence d'un tel engouement, nous craignons de choquer un certain nombre de nos lecteurs en hésitant à nous incliner devant l'idole aussi bas que l'exigent ses fanatiques admirateurs. Nous avons sous les yeux un grand nombre d'études biographiques et littéraires qui sont, pour la plupart, des dithyrambes. Suivant ses dévots, Balzac n'est pas seulement le plus grand écrivain du siècle : c'est aussi le plus profond des penseurs et des philosophes, le plus sublime des génies, et, pour parler la langue emphatique de ces enthousiastes, le *colosse* de la littérature contemporaine. Nous ne savons quel idolâtre ou quel compère l'a ridiculement surnommé le Christ de l'art moderne. » (141).

« Balzac n'est rien que ce qu'on appelle de nos jours un tempérament, une nature, une force presque inconsciente qui se déploie au hasard, sans règle ni mesure, également capable de produire *le Cousin Pons* ou *Eugénie Grandet*, et de se dépenser dans des mélodrames judiciaires, non moins hideux que puérils, tels que *la Dernière incarnation de Vautrin*. Avec cela, l'un des pires écrivains qui aient tourmenté cette pauvre langue française » (142).

2. — La Comédie Humaine.

a) *Titre.*

« Nous voici donc amenés au troisième cercle de cet enfer qui peut-être, un jour, aura son Dante. » (143).

« Le titre seul... révèle une des plus audacieuses prétentions qui se soient encore produites de nos jours, et je ne sais rien qui puisse surpasser en bizarrerie la préface par laquelle cette prétention est soutenue. Non, M. de Balzac ne se trompe pas quand il représente sa vie tout entière aboutissant à *la Comédie humaine*; cette entreprise est tellement le terme fatal où l'ont conduit les écarts de son talent, qu'en le suivant dans sa carrière littéraire, nous verrons chacun de ses pas l'en rapprocher d'une façon inévitable. L'incroyable préface où il se déclare le législateur du siècle

(141) P. LAROUSSE, *Grand dictionnaire universel*, T. II, 136, col. 2.

(142) F. BRUNETIERE, *Le Roman naturaliste*, 139.

(143) BALZAC, *La Fille aux yeux d'or*, 330. Mars 1834.

qu'il vient de doter d'une nouvelle édition de ses œuvres résume d'une manière si frappante toutes ses ambitieuses folies, que nous réserverons pour conclusion de ce chapitre l'examen de ce curieux morceau. » (144).

« C'est une raillerie immense, brutale et sinistre. Quand Balzac a voulu choisir un titre général pour toute une série de ses romans, ne l'a-t-il pas appelée *la Comédie humaine*? Triste comédie, en vérité, dont le ricanement est sans gaieté, et dont le dernier mot est une désillusion amère, haineuse, méprisante. » (145).

Ce titre lui aurait été suggéré par le Marquis de Belloy revenant d'Italie (146). Je rapproche également Sigmunt Krasinski : « *Nie-boska Comedia* », c'est-à-dire la Comédie non divine, *la Comédie infernale*, écrit à Genève en 1833, publié à Paris, sans nom d'auteur, en 1835.

« Entre *la Divine Comédie* du grand Florentin et *la Comédie humaine* de notre Balzac, c'est à qui nous montrera je ne sais quels rapports intimes et insoupçonnés du romancier lui-même. Mais, la vérité, c'est que de ces rapports intimes, on a beau y regarder, on n'en discerne seulement pas l'ombre, et toutes les belles phrases que l'on pourra faire sur l'enfer de Dante et l'enfer où s'agitent les « damnés » de Balzac, ne seront jamais que des phrases. Je crois donc tout bonnement qu'en donnant à son œuvre ce titre de *la Comédie humaine*, Balzac a pris le mot du sens tout simple où l'avait pris Musset :

*Toujours mêmes acteurs et même comédie,
Et, quoi qu'ait inventé l'humaine hypocrisie,
Rien de vrai là-dessous que le squelette humain.*

C'est encore le sens où le prendra Vigny dans sa *Maison du Berger* :

*Je n'entends ni vos cris, ni vos soupirs; à peine
Je sens passer sur moi la comédie humaine
Qui cherche en vain au ciel ses muets spectateurs.*

Et, tout bonnement, c'est le sens qui, dans la langue de Molière et de La Fontaine, s'offre naturellement à l'esprit du lecteur. C'est aussi celui que je retrouve dans une phrase de Balzac lui-

(144) G. DE MOLENES, *Op cit.*, *Revue des Deux-Mondes*, 1er novembre 1842, 398.

(145) THUREAU-DANGIN, *Histoire de la monarchie de Juillet*, T. I, 325

(146) F. BRUNETIERE, *Honoré de Balzac*, 74.

même, que j'emprunte à la dédicace qu'il a faite de son roman d'*Illusions perdues* à Victor Hugo : « Les journalistes n'eussent-ils donc pas appartenu, comme les marquis, les financiers, les médecins et les procureurs, à Molière et à son théâtre? Pourquoi donc la *Comédie humaine*, qui *castigat ridendo mores*, excepterait-elle une puissance quand la presse parisienne n'en excepte aucune? » (147).

« Je ne suis étonné que d'une chose laquelle est que, Balzac étant depuis 1833 comme en travail de son idée maîtresse, il ait attendu jusqu'en 1841 pour lui trouver un nom, et j'ajouterai : le seul nom qui lui convînt, si d'ailleurs il est bien entendu qu'à ce nom nous n'attribuerons aucune signification symbolique ou mystique. » (148).

b) *Proportion.*

Il y a « disproportion » entre les « trois parties » de l'œuvre : *Etudes de mœurs*, *Etudes philosophiques*, *Etudes analytiques*; « la première » comporte « quatorze volumes », la deuxième « deux et demi », « la troisième », un demi. Les divisions sont « un peu bien arbitraires et artificielles, malgré les explications que donne Balzac (149).

« Trois récits en tout sur une centaine d'ouvrages : *le Médecin de Campagne*, *le Curé de Village* et *les Paysans* », sont consacrés à la vie de campagne (150).

c) *Classement.*

Les « sous-titres de la *Comédie humaine* n'apparaissent. . aujourd'hui que comme des coupures, des moyens de faciliter la publication ; par eux-mêmes ils n'ont pas de signification bien caractérisée : toutes les études de Balzac ne sont-elles pas philosophiques? Presque toutes ne se rapportent-elles pas à la vie privée? Aucune, directement ou indirectement, reste-t-elle étrangère à la vie politique? La plupart d'entre elles ne procèdent-elles pas à la fois de la synthèse et de l'analyse, à tel point qu'il est difficile de dire laquelle des deux méthodes était la plus familière à l'auteur? » (151).

(147) F. BRUNETIERE, *Op. cit.*, 74-75.

(148) *Id.*, *Op. cit.*, 75.

(149) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 121.

(150) F. BRUNETIERE, *Op. cit.*, 283.

(151) A. BOULE, *Une préface à la Comédie humaine de Balzac*, 4-5.

« Balzac a passé sa vie à se démentir lui-même en classant ses œuvres dans les divers compartiments de la *Comédie humaine*.

» Si les *Scènes de la vie privée* doivent représenter les passions naissantes, d'où vient qu'elles renferment le roman aujourd'hui intitulé *Béatrix*, mais intitulé primitivement *Béatrix ou les Amours forcés*, et destiné à peindre, Balzac le dit en propres termes dans une de ses lettres « les galériens de l'amour », et non pas tant la naissance d'une passion, l'éveil d'un cœur, que les ennuis, les dégoûts, la souffrance des vieilles liaisons impossibles à rompre ?

» Si les *Scènes de la vie parisienne* doivent représenter les passions excessives, comment est-ce aux *Scènes de la vie de province* qu'appartient l'histoire de l'avare Grandet, du terrible monomane ?

» Et qui ne s'étonnerait, par contre, de ne point trouver dans les *Scènes de la vie de province*, mais dans les *Etudes philosophiques*, cette *Recherche de l'Absolu* où la vie flamande, où les mœurs provinciales sont si bien peintes ? » (152).

« Il y a des distinctions bien subtiles, et pas aussi nettes que Balzac l'aurait voulu, entre les *Scènes de la vie de province* et les *Scènes de la vie parisienne* » (153).

d) *Hors-d'œuvre*.

« On lisait une jolie scène : tout-à-coup, c'est une averse de métaphysique. On s'essuie en grommelant et on saute deux pages. Un bon raisonnement ? Survient une de ces lois fantastiques improvisées par l'imagination et imposées au nom de la science. » (154).

« Il y a des hors-d'œuvre infiniment nombreux, longs et pénibles. Nul besoin de cent pages pour donner l'impression de la réalité et pour faire connaître la physionomie d'une maison. » (155).

« Il y a des dissertations qui interrompent l'action sans la soutenir. George Sand mettrait les siennes dans la bouche de ses héros : Balzac suspend le récit. » (156).

« Un des caractères du roman balzacien est sans doute d'être

(152) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 123.

(153) F. BRUNETIERE, *Op. cit.*, 167.

(154) H. TAINÉ, *Nouveaux essais*..., 89-90.

(155) E. FAGUET, *XIXe siècle*..., 445.

(156) *Id. Op. cit.*, 446.

fondé sur l'observation, mais c'en est un autre, et un des plus habituels, que le manque de mesure. » (157).

e) *Réapparition des personnages.*

« Les acteurs qui reviennent dans ces nouvelles ont déjà figuré, et trop d'une fois pour la plupart, dans des romans précédents de M. de Balzac. Quand ce seraient des personnages intéressants et vrais, je crois que les reproduire ainsi est une idée fausse et contraire au *mystère* qui s'attache toujours au roman. Un peu de fuite en perspective fait bien. Une partie du charme consiste dans cet indéfini même. On rencontre un personnage, un caractère, dans une situation ; il suffit, s'il n'est pas le personnage essentiel, qu'il soit bien saisi : il aide à l'effet, et on ne se soucie pas de le suivre ensuite à perpétuité dans ses recoins. Presque autant vaudrait, dans un drame, nous donner la biographie détaillée, passée et future de chacun des comparses. Grâce à cette multitude de biographies secondaires qui se prolongent, reviennent et s'entrecroisent sans cesse, la série des *Etudes de mœurs* de M. de Balzac finit par ressembler à l'inextricable lacs des corridors dans certaines mines ou catacombes. On s'y perd et l'on n'en revient plus, ou, si l'on en revient, on n'en rapporte rien de distinct. » (158).

Balzac « faux météore prêt à replonger silencieusement dans la mare d'in-octavo sinistres d'où il est sorti » (159), chercherait la commodité suivante : « Un autre avantage réel et incontestable que présente à M. de Balzac son innocente ruse de guerre, c'est de lui fournir, pour chacune de ses compositions diverses, des personnages tout trouvés, qu'il n'a plus, par conséquent, la difficulté de présenter au public, ni la peine de peindre. Il est vrai que le lecteur, n'étant pas obligé d'avoir lu toutes les productions de M. de Balzac, peut se trouver souvent très embarrassé, au milieu de personnages qu'on lui donne comme d'anciennes connaissances, et dont il ignorait jusqu'au nom la veille. Mais ici M. de Balzac triomphe encore et s'applaudit sans doute du succès de son ingénieux stratagème, puisqu'en pareille occurrence, pense-t-il, on sera nécessairement obligé de lire ses précédents ouvrages ; ce qui servira du même coup tous ses intérêts, spirituels et temporels, mo-

(157) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 207.

(158) SAINTE-BEUVE, *Premiers lundis*, T. 11, 364-365... Article du 1^{er} novembre 1838, sur les *Etudes de mœurs au XIX^e siècle*. .. Même note au *Portraits contemporains*, 451, note 1.

(159) CHAUDESAIGUES, *Les écrivains modernes de la France*, 229.

raux et matériels, ses intérêts de vanité et ses intérêts pécuniaires. Arrivé à ces conséquences, l'artifice de M. de Balzac change de nom. L'adresse, jusqu'à un certain point excusable, du romancier qui veut dissimuler sa faiblesse, devient charlatanisme de spéculateur. » (160).

« Comment aussi M. de Balzac ignore-t-il qu'à force de mettre en scène les mêmes noms et les mêmes femmes, les mêmes hommes, les mêmes lieux, il a fini par faire, de ce rendez-vous de romans, qu'il appelle emphatiquement *son œuvre* ! un labyrinthe inextricable dans lequel avec la plus vive intelligence et la plus ferme volonté il est impossible de se retrouver et de se reconnaître ? Vous appelez cela modestement *la Comédie humaine*. A la bonne heure, mais au moins eût-il fallu prendre le soin de désigner en tête de votre comédie tant de personnages divers dont vous avez pris si peu de souci que tel homme que vous avez fait mourir d'un coup d'épée au vingtième acte de ladite comédie reparaît plus vivant cinquante actes plus loin ; le lecteur ébouriffé se frotte les yeux et se demande si c'est lui qui est fou ou le Molière du XIX^e siècle. » (161).

« Nous reprochons à M. de Balzac d'introduire dans ses nouveaux romans d'anciens personnages précédemment édités. Le lecteur novice se trouve dépaycé quand il voit le profil de Rastignac, ou de Marsay, ou de Bianchon ou de Finot, qui diparaissent immédiatement. C'est l'obliger à relire l'œuvre entière de M. de Balzac, œuvre qui demande une patience robuste et une attention soutenue. » (162).

« M. de Balzac promène à travers plusieurs romans les noms des mêmes personnages. A leur apparition on est tenté de dire avec M^{me} de Sévigné : « *Il me semble que j'ai vu cette chienne de figure quelque part.* » Mais cette perpétuelle ritournelle des noms ne peut en conscience constituer l'unité de sa comédie : la répétition n'est pas l'unité. » (163).

La réapparition est trop fréquente de certains acteurs de *la Comédie humaine*. La belle société y est éternellement représentée par les Vandenesse, Rastignac, de Trailles, Mesdames d'Espard, de Maufrigneuse ; de plus, chaque biographie se présente en désordre

(160) CHAUDESAIGUES, *Op. cit.*, 202.

(161) J. JANIN, *Op. cit.*, *Journal des Débats*, 20 Février 1843.

(162) L. DE CORMENIN *Portraits littéraires...*, *L'Unité*, 6 Mai 1848, 149, col. 1.

(163) E. PELLETAN, *Heures de travail*, T. I., 99.

et comporte tant de renvois qu'on s'y perd : tel héros est barbon au premier volume et jeune homme au dernier (164).

f) *Les inégalités de la Comédie humaine.*

« Il y en a un grand nombre (des ouvrages dont se compose la *Comédie humaine*) dirai-je un tiers ? dirai-je la moitié ? — qui véritablement ne sont pas des œuvres d'art. Quelque chose en effet a nui à Balzac plus que son imagination, plus que son humeur pessimiste, et c'est sa méthode de travail, c'est la surproduction à laquelle il s'est condamné. » (165).

« Un autre défaut des quatre-vingt dix-sept ouvrages : romans et nouvelles (166), qui composent la *Comédie humaine*, c'en est la prodigieuse et choquante inégalité. La faute en est sans doute aux étranges et furieux procédés de travail qui furent ceux de Balzac et aux conditions plus qu'anormales d'improvisation, de hâte et de fièvre dans lesquelles on a vu qu'il avait mis son œuvre au monde. » (167).

g) *Lacunes.*

Lacunes : *Argow le Pirate* et *Echantillon de Causerie française* (168).

On ne voit pas « figurer l'artisan. . , ni l'ouvrier de la grande industrie, qui n'était pas, à la vérité, très nombreux du temps de Balzac, entre 1830 et 1850, mais qui existait cependant et dont on aimerait que le génie de Balzac eût pressenti la prochaine importance, puisque George Sand, entre les mêmes années 1830 et 1850, l'a bien vue. C'est un aspect de la question sociale qui semble avoir échappé à Balzac ». On n'y trouve encore que bien peu d'a-

(164) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 119.

(165) *Id.*, *Op. cit.*, 254.

(166) BRUNETIERE se trompe d'une unité. En 1845, Balzac annonçait que la *Comédie humaine* se composerait de 143 ouvrages ainsi répartis :

I. *Études de mœurs*, 111.

II. *Études philosophiques*, 27.

III. *Études analytiques*, 5.

De la première série 42 n'ont point paru ; de la deuxième, 5 ; de la troisième, 4 ; soit au total 51. Il nous en resterait donc 92, auxquels il faut ajouter la *Cousine Bette*, le *Cousin Pons*, un *Homme d'affaires*, *Gaudissart II*, *l'Initié* et *Petites misères de la vie conjugale*, qui n'étaient pas écrits ou n'avaient pas encore paru quand Balzac établit son catalogue. Nous aurions donc 98 ouvrages ; mais il faut retrancher la *Femme supérieure*, [Sc. v. pro., n° 43] qui figure sous le titre *les Employés* dans les *Scènes de la vie parisienne*, n° 55, et *Echantillon de causerie française*, qui disparut de la *Comédie humaine* et fut repris dans les *Œuvres complètes*, édit. Calmann-Lévy, T. XX, 299 et s. Il reste donc 96 ouvrages.

(167) F. BRUNETIERE, *Op. cit.*, 286.

(168) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 128, et note I.

vocats et de professeurs, quoique « l'envahissement de la vie publique par le professeur... et par l'avocat... soit l'un des traits caractéristiques du gouvernement de Juillet. » (169).

Oubli de Brunetière, Albert Savarus, avocat (170). Autres lacunes : « Les moines, les religieuses, les institutrices, les domestiques. » (171).

« Lacune plus considérable encore : il n'y a pas d'enfants dans l'œuvre de Balzac. A peine apparaissent-ils de profil dans la *Gre-nadière*. Sans enfants, un tableau de l'humanité est bien incomplet. » (172).

h) Remplois des mêmes textes.

A propos du *Livre Mystique* paru en 2 v. in-8°, chez Werdet en 1835-1836 : l'*Histoire intellectuelle de Louis Lambert* a figuré d'abord dans les *Contes philosophiques*, puis dans les *Etudes philosophiques*, « et la voilà qui, avec une autre nouvelle aussi connue [*Seraphita*] vient composer le *Livre Mystique* ! Eh ! mais, c'est trop de transformations ». A propos du *Livre des Douleurs*, *Massimilla Doni*, *Gambara*, les *Proscrits* et *Seraphita*, 1840, 5 v. in-12 (sous-presses) : « Voici encore cinq volumes à la publication desquels, nous aimons à le croire, M. de Balzac est resté étranger. Qu'est-ce que le *Livre des Douleurs*, sinon une nouvelle édition du *Livre Mystique*, lequel n'était lui-même que la réunion de deux ouvrages qui avaient été réimprimés quatre et cinq fois ? ... En vérité, M. de Balzac devrait bien s'opposer à ce dégoûtant mercantilisme. » (173).

« M. de Balzac ne se rappelle donc pas tant de volumes in-octavo publiés sous son nom avec si peu de vergogne, que pour lire un demi-volume nouveau, il fallait acheter, pour la seconde et pour la troisième fois, de vieux romans que déjà l'on savait par cœur ? » (174).

i) Tentative d'explication : le besoin d'argent.

« Ces dettes n'ont pas été seulement le tourment de sa vie, elles ont été pour son œuvre une cause de ruine ; Balzac n'a pas eu le

(169) F. BRUNETIERE, *Op. cit.*, 283-284.

(170) E. FAGUET, *Balzac*, 54, note I : « Brunetière dit qu'il n'y a pas d'avocats dans l'œuvre de Balzac. ». Mais non. Brunetière écrit : « Je ne trouve que bien peu d'avocats... »

(171) *Id.*, *Op. cit.*, 55.

(172) *Id.*, *Op. cit.*, 55.

(173) J.-M. QUERARD, *La littérature française...*, T. I., 145., col. 1 et 2.

(174) J. JANIN, *Op. cit.*, *Journal des Débats*, 20 Février 1843.

temps de faire de l'art pour l'art : il a fait de la copie pour gagner de l'argent... Aux heures où l'artiste sentait sommeiller son talent, ce n'était pas le démon de l'inspiration qui venait le réveiller, mais le cauchemar de la dette; et alors commençait ce travail effrayant qu'il faut connaître avant de juger l'œuvre qui en est résultée; tour de force qui n'avait jamais été accompli et qu'on ne reverra jamais. » (175).

« La faute en était à son imagination qui ne se lassait pas de concevoir, et plus encore à ses éternels besoins d'argent. Il a été toute sa vie le prisonnier des libraires et des directeurs de revues ou de journaux. » (176).

Il « en voulait aux journaux », pour les « attaques » qui lui venaient d'eux.

« Ce n'est point par leurs épigrammes vite oubliées, ce n'est point par leurs petites calomnies, par leurs petits entre-filets venimeux, qu'ils lui ont été funestes : c'est par l'hospitalité qu'ils lui ont offerte, par les centaines de mille francs qu'ils lui ont fait gagner, par l'instinct commercial qu'ils ont développé chez lui, par l'obligation où ils l'ont mis d'écrire pour leurs lecteurs, pour les badauds, pour la foule, et d'adapter ses écrits au goût d'un public qui lit vite, en ne se souciant que d'être divertit. Par eux, il est entré en contact avec les habituels lecteurs de Dumas père, d'Eugène Sue et de Frédéric Soulié, de tous ces romanciers populaires qu'il jugeait si indignes de lui être comparés, et qu'il eût, en effet, laissés bien loin derrière lui s'il avait consenti à travailler plus lentement, plus posément. » (177).

§ V. — Jugements étendus : Eloges.

1. — Eloges tempérés.

a) *de l'auteur.*

Voici un portrait, daté de 1842, qui affecte l'aspect extérieur d'un poème en prose.

« BALZAC (DE). — Ecrivain d'un mérite incontestable, fécond et

(175) M. SOURIAU, *Op. cit.*, *Revue de l'Enseignement secondaire*..., 1^{er} Septembre 1888, 96, 97.

(176) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 255-256.

(177) *Id.*, *Op. cit.*, 265.

prolix, spirituel et maniéré, habile et fatigant, intéressant et cynique, qui a été vingt fois sur le point de faire un chef-d'œuvre.

» Il passe ses idées dans une cornue pour les exprimer, et dissèque ses héros pour les peindre.

» C'est une espèce de romancier-commissaire-priseur qui invente, sur la scène où se passent les drames de son imagination, jusqu'à la poussière qu'ils soulèvent.

» Il n'a point de rival dans son genre.

» Au théâtre, il voudrait bien être un Beaumarchais; il n'y sera jamais qu'un homme de beaucoup d'esprit, sifflé et resifflé » (178).

« On doit au reste en prendre son parti avec M. de Balzac et l'accepter selon sa nature et son habitude. Il ne faut pas lui conseiller de se choisir, de se réprimer, mais d'aller et de poursuivre toujours : on se rachète avec lui sur la quantité. Il est un peu comme ces généraux qui n'emportent la moindre position qu'en prodiguant le sang des troupes (c'est l'encre seulement qu'il prodigue) et qu'en perdant énormément de monde. Mais, bien que l'économie des moyens doive compter, l'essentiel, après tout, c'est d'arriver à un résultat, et M. de Balzac en mainte occasion est et demeure victorieux. » (179).

« M. de Balzac est un génie moderne, plein de sève, d'étude et d'amour. Malgré les légères inobservances que nous avons signalées, il n'en restera pas moins, dans son genre le plus remarquable des romanciers actuels. Il honore les lettres, et nous l'en remercions, car nous sommes pleins d'une passion filiale pour cette cohorte intelligente qui est appelée à jouer un si grand rôle dans l'avenir. » (180).

« Ce n'est point l'achèvement de cette *Comédie humaine* que nous regrettons; en voulant représenter l'ensemble de l'existence sociale dans une série de romans formant un tout complet, nous croyons que M. de Balzac avait entrepris une de ces luttes avec l'impossible qui plaisent tant aux poètes, et qui les grandissent toujours. . .

» Cette machine de Marly littéraire eût pu faire l'admiration des voyageurs, mais jamais elle n'eût fonctionné.

» M. de Balzac était loin d'avoir dit son dernier mot. La révo-

(178) FORTUNATUS, *Le Rivarol de 1842*, 18-19.

(179) SAINTE-BEUVE, *Portraits contemporains*, 455.

(180) H. CASTILLE, *Romanciers contemporains..*, *La Semaine*, 726, col. 3, 727, col. 1.

lution de Février n'avait pu manquer d'ouvrir des horizons nouveaux à cette imagination toujours en travail, à cet esprit chercheur, à cette intelligence profonde et sagace. Nul mieux que M. de Balzac ne pouvait nous offrir le mouvant tableau de cette société bizarre au milieu de laquelle nous vivons; lui seul, habitué à étudier notre époque eût pu peut-être saisir les traits de son insaisissable physionomie. » (181).

b) *de l'œuvre.*

A propos de *Splendeurs et Misères des courtisanes* : « M. de Balzac, avec ses erreurs, avec le bagage malheureux d'Horace de Saint-Aubin, n'en reste pas moins une des plus grandes organisations de ce temps-ci, et nous ne serions point surpris que la postérité en fît quelque jour le type même de l'auteur de romans. Cette *Comédie humaine*, comme il la nomme, ce drame à *cent actes divers*, souvent au-dessous du médiocre, n'en a pas moins des richesses inouïes, des peintures du plus grand prix, des études de caractère comme on n'en trouve point ailleurs. » (182).

« L'œuvre de M. de Balzac m'apparaît comme un vaste musée dont on a construit les galeries avec l'intention de les remplir toutes, mais, un seul prince ne suffit pas à cette gigantesque entreprise. M. de Balzac est un nomenclateur et un classificateur; il a collectionné des bourgeois, des aristocrates et des femmes; il les a étiquetés et pendus à leur numéro avec une conscience merveilleuse. » (183).

« Dès cette époque (1836), Balzac avait conçu le plan de sa *Comédie humaine* et possédait la pleine conscience de son génie. Il rattacha adroitement les œuvres déjà parues à son idée générale et leur trouva place dans des catégories philosophiquement tracées. Quelques nouvelles de pure fantaisie ne s'y raccrochent pas trop bien, malgré les agrafes ajoutées après coup, mais ce sont là des détails qui se perdent dans l'immensité de l'ensemble, comme des ornements d'un autre style dans un édifice grandiose. » (184).

Zola définit la *Comédie humaine* : « Une tour de Babel que la

(181) *Le Charivari*, 21 août 1850.

(182) Comte de GOBINEAU, *Etudes critiques*, 18.

(183) H. CASTILLE, *Les hommes et les mœurs en France..*, 313.

(184) Th. GAUTIER, *Honoré de Balzac*, 70-71.

main de l'architecte n'a pas eu et n'aurait pas eu le temps de terminer... C'est un entassement de palais et de bouges... les étages de styles différents. Mauvais lieu ou temple? C'est un monde. » (185).

« Une fois faites toutes les réserves qu'il faut faire, on reste saisi de cette puissance créatrice; tous ces romans qui se tiennent et se relient, ces individus qu'on retrouve d'une œuvre à l'autre à toutes les époques de leur carrière, les familles qui se ramifient et dont on suit l'élévation ou la décadence, tout cela forme un monde qui donne la sensation de la vie. Tous les défauts disparaissent dans la grandeur de l'ensemble, et, lorsqu'on feuillette le *Répertoire de la Comédie humaine*, on a besoin de faire effort pour distinguer les personnages fictifs des individus historiques qui sont mêlés parmi eux. L'œuvre de Balzac, par cette cohésion et par la puissance d'illusion qui en résulte, est unique. » (186).

« Il a laissé l'œuvre la plus vaste qu'aucun romancier ait édifiée, mais à cette œuvre on hésite à donner le nom d'œuvre d'art, parce qu'elle est demeurée à l'état d'énorme ébauche, et surtout parce qu'il ne s'en dégage rien, ou presque rien de grand, de noble. Elle n'est point de celles qui nous inspirent, selon la vieille formule, « des sentiments bons et courageux », et il est, en somme, presque aussi difficile d'aimer Balzac que de ne pas l'admirer. » (187).

« Génie obscur, impur, scabreux, magnifique et déséquilibré... Romans inégaux, touffus, gigantesques et puérils, d'une invention trouble et profonde, pleine de recherches et de lourdeurs, compliquée de bavardages techniques et de réactionnaires divagations. » (188).

2. — Eloges sans réserves.

a) *De l'auteur.*

« A M. HONORÉ DE BALZAC

» Monsieur,

» Vous êtes pour moi la preuve la plus saillante de l'impuissance de la critique : calomnies, accusations mensongères, vie privée, vie publique, on a tout essayé contre vous. De tout cela, il est resté la COMEDIE HUMAINE...

(185) E. ZOLA, *Les romanciers naturalistes*, 3-4.

(186) G. LANSON, *Histoire de la littérature française*, 982.

(187) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 289-290.

(188) L. TAILHADE, *Op. cit.*, *Mercure de France*, 16 janvier 1911, 282.

» Il est si rare aujourd'hui, Monsieur, de voir la critique s'occuper de vos œuvres, que vous me permettrez de dire ici combien vous inspirez de dévotion à quelques jeunes gens qui essaient à grand peine de trouer les vingt couches de médiocrités en possession des journaux et des revues. J'ai beaucoup lu ce qui s'est imprimé sur vos œuvres; je n'y ai rien compris. . .

» Ce qu'on a écrit de meilleur sur vous, Monsieur, vient de Cuvier; il parlait d'Homère : « Dans l'antiquité, la poésie était l'interprète de la science; ainsi Homère était le plus savant naturaliste de son temps. Toutes les fois qu'il décrit une blessure, il décrit avec la plus plus grande justesse les parties du corps par où le javelot a passé; jamais il ne fait périr un guerrier d'une blessure qui ne soit pas mortelle. Quand il parle d'un animal, d'une plante, d'une substance minérale, il les décrit toujours d'une manière vraie et précise. » Ne retrouve-t-on pas dans ces quelques lignes toute votre science; à la place de l'histoire naturelle, mettez la société du XIX^e siècle, cette société si étrange, si fantastique et si réelle, si triste et si comique qu'il fallait l'alliage de Shakespeare et de Rabelais, de Molière et de Dante pour l'expliquer. Aussi, Monsieur, vous avez monté de dix coudées le ROMAN; et ceux-là qui parlent encore de *Gil Blas*, ce long récit fatigant, ne savent pas lire la *Comédie humaine*. » (189).

« Pourquoi la mort de Balzac m'a-t-elle vivement affecté? Quand meurt un homme que l'on admire, on est toujours triste. On espérait le connaître plus tard et s'en faire aimer. Oui, c'était un homme fort, et qui avait crânement compris son temps. » (190).

« M. de Balzac n'était point de ces hommes qu'on aime à demi. Ceux qui ont eu l'honneur de l'approcher et de le connaître conservent avec une sorte de religion le culte de sa mémoire dans la meilleure place de leurs souvenirs et de leur cœur. Cette vie pleine de luttas sans cesse renouvelées, ce combat de toutes les heures, sans trêve, ni merci, résumant d'une façon si complète l'existence des lettrés du XIX^e siècle qu'il nous est impossible de ne pas voir dans cette grande et douloureuse figure la personnification d'une classe entière d'individus. C'est pourquoi Dieu, qui est souverainement juste, lui fera dans l'avenir une part de gloire

(189) CHAMPFLEURY, *A Balzac, Dédicace de Feu Miette*, 1847, [5], 7-8, 9-10.

(190) G. FLAUBERT, *Correspondance*, 2^e série, 12. A la date du 14 Novembre 1850.

d'autant plus large et d'autant plus incontestée que sa vie a été plus tourmentée et plus amère. C'est pourquoi il nous appartient, à nous qui sommes les humbles sacristains d'un temple dont il fut, lui, le pontife radieux, de veiller à ce que ses autels soient toujours ornés de fleurs nouvelles, et à ce que l'encens brûle incessamment dans les cassolettes. Que ces cassolettes soient d'or ou de cuivre, le métal ne fait rien à l'affaire. Si l'encens est pur, la condition essentielle n'est-elle pas remplie? » (191).

« Il était l'être encyclopédique par déraison et par excellence; il ne voulait pas d'un fait pris à part : pour lui, ce fait tenait à un autre fait, cet autre à mille autres; l'atome, dans ses doigts, devenait un monde; le monde, à son tour, créait un univers. Tout ce qu'il écrivait, articles, livres, romans, drames, comédies, n'était que la préface de ce qu'il comptait écrire, et ce qu'il comptait écrire n'était qu'une préparation à d'autres ouvrages pareillement générateurs. Aussi, l'on peut dire de sa vie ce qu'il disait lui-même de chacun de ses ouvrages, qu'elle n'a été que la préface de sa vie. Il s'est endormi sur les marches du portique. » (192).

« Balzac mort survit à ses contemporains; et, en effet, ce merveilleux artiste, que l'on commence à peine à apprécier, sera dans dix ans l'écrivain le plus admiré, le plus imité, non pas peut-être le plus adoré; car on lui en veut des vérités qu'il jette à pleines mains à travers les déchirures du cœur. Ses livres sont émouvants comme une dissection. On les ouvre avec cette âcre curiosité que donne l'appétit des mystères de la mort et de la honte humaine; et, si l'étude y trouve son compte, si la raison est horriblement satisfaite, l'imagination souffre, l'illusion saigne. » (193).

« Il portait tout un monde dans sa tête, mais il chancela toujours sous son fardeau. Jamais il n'eut l'allure libre, dégagée, heureuse. On eût dit qu'il avait l'ivresse permanente de ses idées, et, quand il voulait se fixer sur une seule, toutes sortaient en foule et le sollicitaient. De là, l'ambition démesurée de tout faire tenir dans une phrase, dans un mot; de là, des luttes pour se simplifier, pour se dégager. Je ne puis penser à Balzac sans rêver quelque gigantesque créature sortant, aux dernières heures du chaos, du sein de la terre à peine solide et déchirant avec ses pieds le sol

(191) A. SECOND, *La centième représentation de Mercadet, Le Constitutionnel*, 18 Juin 1852.

(192) L. GOZLAN, *Balzac en pantoufles*, 15.

(193) L. ULBACH, *Ecrivains et hommes de lettres*, 13.

qui la cache à moitié, tandis que déjà, du regard, elle aspire le ciel, elle hume la vie, qui ne lui appartient pas encore tout entière.

» Balzac travaillait pour le compte d'un Balzac futur, qu'il entrevoyait plein de sérénité, ayant fondé le roman moderne, illuminé le théâtre, et porté jusqu'à la tribune politique le trop-plein de son cœur. Ce Balzac idéal et artiste, qui n'apparaît qu'aux survivants de Balzac travailleur et manouvrier de sa gloire, ce Balzac fût venu à coup sûr. Il avançait, il sortait de l'ébauche quand la mort s'est impatientée de ce combat » (194).

« On s' imagine l'avoir abaissé quand on l'a fait sortir de Rétif de la Bretonne, mais c'est un Rétif de la Bretonne sublimisé et mêlé à un Dante — à un Dante romantique et moderne — le Dante d'un temps qui a estropié toute grandeur ». Il est « mort à cinquante ans dans une plénitude de midi pour nous, qui n'était pour lui qu'une aurore... Alchimiste de littérature comme l'avaient été de leur temps Shakespeare et Molière, Balzac était le Balthazar Claës de la *Comédie*. Il ne devint pas fou, mais il mourut à la recherche de son roman philosophal dans une grandeur immense, et nécessairement incomplète, car pour cadre à l'œuvre qu'il avait rêvée il lui eût fallu l'infini » (195).

« Un jour, ...dans l'omnibus de Passy, je l'aperçus qui regardait, analysait silencieusement un bourgeois. Et moi, Monsieur, je le regardais, lui, comme les Alpes ! » (196).

« C'est « un génie complet », non pas suivant « un certain *idéal de perfection littéraire* »... mais parce qu' « il eut de la vie une compréhension universelle subordonnée à une idée lui communiquant l'unité. » La nature est pour lui « un ensemble de forces intimement unies dans un rapport de dépendance éternelle et de réaction continue. » « Il eut cette faculté rare de voir des masses et des ensembles ; l'artiste qui a pour mission de les peindre ne peut être incomplet sans risquer d'être infidèle. » « Il a conquis [au roman] droit de cité dans le domaine de l'art. » Voyons Voltaire et Diderot : l'un, léger, l'autre, raisonneur. Au XVIII^e siè-

(194) L. ULBACH, *Revue théâtrale*..., *Le Temps*, 19 octobre 1863.

(195) BARBEY D'AUREVILLY, *Les Œuvres et les Hommes*. [1ère série] 4e partie, 7-9. *passim*.

(196) MONVAL, *Le Correspondant*, 25 octobre 1923, 344. — *Propos de Barbey d'Aurevilly*, 17 juillet 1872, rapporté par Coppée. — Barbey désira vivement connaître Balzac, comme il résulte d'une de ses *Lettres à Trébutien (Inédites)*, T III, 242-243. Il n'apparaît pas qu'il l'ait vu ailleurs que dans cet omnibus.

ele, pas d'art littéraire à proprement parler, la religion du Beau étant ignorée en France. « Ce fut le grand apport de l'esprit germanique. » Il y eut un « objectif de beauté » qui fit « intervenir le souci de l'artiste avant même celui de l'écrivain. » Son premier retentissement chez nous se fit sentir dans les traductions de Chateaubriand » (197).

« Balzac n'est comparable à aucun de ceux qui sont venus avant lui ; il n'a rien de commun avec ceux qui croient le continuer. Il est de la douzaine de génies exceptionnels qu'a enfantés l'humanité ; il est la personnification du XIX^e siècle matérialiste et jouisseur, comme Homère est la personnification du cycle épique ; Eschyle, le représentant du cycle tragique ; Dante, le poète du cycle religieux. Son œuvre à lui aussi, mérite de porter le nom d'épopée ; c'est l'épopée de la civilisation, la bataille de la vie se livrant dans une capitale au lieu de se livrer dans une forêt » (198).

« Il a été, sans autant de tapage qu'Eugène Sue, dans les bas-fonds (voir *la Cousine Bette* et *Ferragus*), il a fait les études les plus inquiétantes de mœurs (*la Fille aux yeux d'or*, *la Dernière incarnation de Vautrin*, *Une Passion dans le Désert*), il peut être revendiqué par les alchimistes, par les anarchistes, par les athées, par les occultistes et les hérétiques. Après... les admirables *Chouans*, il eut vingt ans de triomphe de cabinets de lecture ; après vingt ans de dénigrement posthume de la part de ses camarades et des mandarins sans bouton, il a eu la chance d'exciter ses successeurs. Les romanciers ont voulu non l'imiter, mais l'égaliser. Plaisante ambition !

» Ont-ils eu l'époque palpitante et plastique de celui qui, adolescent, a vu une revue de l'Empereur (*la Femme de trente ans*), puis l'Empire sombrer, avoir cette convulsion des Cent-Jours et devenir la longue et douloureuse apothéose qui dure encore ? Ont-ils eu la crise religieuse de ses vingt ans (c'est en 1819 que Lamennais publia son *Indifférence en matière de religion*) ? Ont-ils eu cette société composite, la vieille noblesse, la néo-aristocratie de l'Empire, l'atmosphère de complots, de finance jeune, de grisettes, de Polonais, de romantiques et de forçats-policiers ? Aujourd'hui,

(197) P. FLAT, *Seconds essais sur Balzac*, 249-255, *passim*.

(198) E. DRUMONT, *Les tréteaux du succès*, 50.

tout est balzacien — et tout le monde. Il n'y eut jamais qu'un balzacien — Honoré de Balzac. Il s'épuisa à comprendre, à imaginer, à évoquer, à représenter, ciselant ici, mastiquant là, insinuant ailleurs, le monde, énorme et particulier, document et œuvre d'art ; on l'a vu peiner, on l'a vu rire. Il a laissé le souvenir d'un front large et blanc, d'un œil de flamme, de vie et de volonté » (199).

« L'écrivain ne vit dans la mémoire des hommes que par la réputation qu'on lui fait, et l'opinion ne fut pas tendre pour Balzac, il y a une vingtaine d'années (200). Il était alors de bon ton de le déclarer ennuyeux. On ne jurait que par ses fils spirituels, les Flaubert, les Zola, les Maupassant, voire même les Goncourt, et le père de cette école réaliste-naturaliste, qui fit à son heure tant de bruit dans le monde, était singulièrement délaissé. Aujourd'hui, le vent a tourné, on revient à Balzac, la mode lui sourit à nouveau, on lui élève des statues. A vrai dire, on y a mis de la réflexion, mais il semble que, cette fois, le nom de Balzac entre pour tout de bon dans l'immortalité littéraire » (201).

« Balzac porte en lui toute la culture française et n'est pas riche seulement de son génie individuel. Et c'est là ce qui a manqué aux Russes. Dostoïevsky est bien un Balzac, mais né en Russie. Homme à homme, génie à génie, peut-être Dostoïevsky est-il plus grand que Balzac. Mais l'œuvre de Balzac est plus grande que celle de Dostoïevsky. C'est une des erreurs romantiques de notre temps que d'accorder trop d'importance à l'homme, alors que c'est l'œuvre qui importe... La France, race, culture, tradition, a sa grande part créatrice dans l'œuvre de Balzac. Elle a le droit de présenter cette œuvre comme de son travail, du travail bien fait. De même qu'Homère, c'est l'épopée et c'est la Grèce, Balzac, c'est le roman et c'est la France » (202).

b) *De l'œuvre.*

« M. de Balzac était un des premiers parmi les plus grands, un des plus hauts parmi les meilleurs... Tous ses livres ne forment qu'un livre, livre vivant, lumineux, profond, où l'on voit aller et

(199) E. LA JEUNESSE, *Le Monument de Balzac, Le Journal*, 22 novembre 1902.

(200) Daté de mai-juin 1909.

(201) Ch. ROBERT-DUMAS, *Honoré de Balzac*, XX-XXI.

(202) Denis SAURAT, *Tendances*, 123.

venir et marcher et se mouvoir, avec je ne sais quoi d'effaré et de terrible mêlé au réel, toute notre civilisation contemporaine, livre merveilleux que le poète a intitulé comédie et qu'il aurait pu intituler histoire, qui prend toutes les formes et tous les styles, qui dépasse Tacite et qui va jusqu'à Suétone, qui traverse Beaumarchais et qui va jusqu'à Rabelais » (203).

« Cette immense ronde de *la Comédie humaine* qui nous donne un peu le vertige rien qu'à la regarder en passant, qui le donnait à son auteur tout le premier. » (204).

De la critique sortit « une foule de calomnies entassées persévérément au pied de ce monument qu'on appelle *la Comédie humaine*, par tout ce qui a porté une plume depuis 1829 jusqu'à 1850. Les contemporains, je veux parler des camarades et des amis de M. de Balzac, ont déployé dans ce système de dénigrement sourd une énergie prodigieuse, symptôme non équivoque de l'action considérable exercée sur son époque par cet homme de génie, et dont la haine de ses rivaux donne la mesure exacte, comme le moule donne en creux tout le relief de la médaille » (205).

« Cette Babel où bourdonne toute une société » (206).

« L'histoire de l'art n'a point encore offert une idée aussi étrangère à l'art ni une œuvre d'art aussi grande ; il a presque égalé l'immensité de son sujet par l'immensité de son érudition...

» Ce qui véritablement achève en lui le philosophe et le met au niveau des plus grands artistes, c'est la réunion de toutes ses œuvres en une œuvre unique... Le drame ou le roman isolé, ne comprenant que l'histoire isolée, exprime mal la nature. Il ne découpe qu'un événement dans le vaste tissu des choses... Parce qu'il choisit, il mutile et il altère son modèle en le réduisant. C'est donc être exact que d'être grand ; Balzac a saisi la vérité parce qu'il a saisi les ensembles ; sa puissance a donné à ses peintures l'unité avec la force, avec l'intérêt la fidélité » (207).

La Comédie humaine, « ce poème épique de la vérité » (208).

« On ne peut nier qu'il ne résulte un grand effet de cette

(203) V. HUGO, *Actes et Paroles*, T. I, *Eloge Funèbre*, 20 août 1850, 532.

(204) SAINTE-BEUVE, *Causeries du Lundi*, T. II, 451.

(205) A. VITU, *Portraits littéraires...*, *Le Messager de l'Assemblée*, 24 juin 1851.

(206) Th. GAUTIER, *Op. cit.*, 175.

(207) TAINÉ, *Op. cit.*, 82, 88-89.

(208) A. DE LAMARTINE, *Balzac et ses œuvres*, 294.

conception de Balzac et qu'il n'ait fallu une singulière vigueur d'esprit pour la soutenir dans l'innombrable variété de ses œuvres. Créer non seulement une existence et un type, mais tout un milieu social, une multitude d'existences liées entre elles et de types subordonnés dans une hiérarchie tumultueuse et pourtant réglée ; fondre un si grand nombre de romans dans une sorte de roman unique, immense, dont chaque œuvre n'est qu'une page et dont toutes les pages se relient entre elles ; porter dans son cerveau ce monde de fictions et le réaliser logiquement dans un ensemble vivant de la même vie, c'est le signe d'une grande force et d'une originalité rare » (209).

« C'est un monde ! Il est inconcevable qu'un homme ait pu suivre sans les brouiller les fils de tant d'existences » (210).

« Qui sait ? Sa géniale inspiration lui est peut-être venue de Saint-Simon. Chez celui-ci, toute une société revit en quelques centaines de figures soigneusement choisies et puissamment peintes, dominées toutes par celle de Louis XIV ; ces figures reparaissent d'année en année, modifiées par l'âge ou les passions, par les petits ou grands événements du siècle, de sorte qu'en arrivant à la fin du livre, le lecteur a la sensation, l'illusion d'avoir vécu la vie de toute une génération humaine. Balzac a voulu procéder de même et donner la même illusion » (211).

« On pourra toujours dire à Balzac ce que, dans sa nouvelle *le Chef-d'œuvre inconnu*, le petit vieillard dit au grand peintre Porbus : « Ta création est incomplète. Tu n'as pu souffler qu'une portion de ton âme à ton œuvre chérie. Le flambeau de Prométhée s'est éteint plus d'une fois dans tes mains, et beaucoup d'endroits de ton tableau n'ont pas été touchés par la flamme céleste. » Soit ! mais il a tenu le flambeau de Prométhée » (212).

§ VI. — Le roman balzacien : ses méthodes.

1. — Eloges.

« Sa vie lui fit comprendre que l'argent est le grand ressort de la vie moderne. Il rendit les affaires poétiques. Il institue des combats comme ceux des héros antiques, mais, cette fois, autour

(209) E. CARO, *Poètes et romanciers*, 315.

(210) A. FRANCE, *La Vie littéraire*, 1^{ère} série, 159.

(211) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 119.

(212) A. BELLESSERT, *Op. cit.*, 373.

d'une succession et d'une dot, avec les gens de loi pour soldats et le Code pour arsenal » (213).

« Il y avait en lui un archéologue, un architecte, un tapissier, un tailleur, une marchande à la toilette, un commissaire-priseur, un physiologiste et un notaire... Il voulait faire l'inventaire des mœurs : il l'a fait... Non seulement ses personnages sont vivants, mais il voit, avec les détails, les lois qui les enchaînent. Il a fallu une extraordinaire puissance de compréhension pour lier tous ces événements, pour manœuvrer cette armée, pour combiner ces longues chaînes d'intrigues. Plusieurs de ses plans sont si savants... qu'il faut être presque négociant pour comprendre *César Biroteau*; presque magistrat, *Une ténébreuse affaire*... Bien plus... toujours quelque grande idée sert de centre à sa fable... Non seulement il décrit, mais il pense. Il n'a pas assez de voir la vie : il la comprend » (214).

L'Avant-Propos où Balzac annonce qu'il veut écrire l'histoire naturelle de l'homme « suggère à Taine cette observation » : « Aux yeux du naturaliste, l'homme... est une simple force, du même ordre que les autres... Il l'aime pour elle-même ; c'est pourquoi à tous ses degrés, dans tous ses emplois, il l'aime... Il dissèque aussi volontiers le poulpe que l'éléphant, le portier que le ministre... Il ne dit pas : « le beau spectacle ! », mais « le beau sujet ! » Et les beaux sujets sont les êtres curieux, capables de mettre en relief quelque type notable, quelque déformation singulière... De pureté, de grâce, il ne s'en inquiète guère ; à ses yeux, un crapaud vaut un papillon... L'idéal manque au naturaliste ; il manque encore plus au naturaliste Balzac... La vraie noblesse lui manque, et cette vive et agile imagination de Shakespeare... Il enlaidit la laideur, mais il triomphe quand il s'agit de peindre la bassesse et les bêtes de proie, petites ou grandes... Artiste puissant et pesant, ayant pour serviteurs et pour maîtres des goûts et des facultés de naturaliste, à ce titre il copie le réel et aime les monstres grandioses. » (215).

« La modernité de Balzac se manifeste encore en ce que ses gens d'esprit ont son esprit ; ce n'est ni ironie discrète, ni finesse délicate, mais verve bourbeuse et violente, argot de la banque et

(213) H. TAINE, *Nouveaux Essais...*, 66-67.

(214) *Id.*, *Op. cit.*, 81-89, *passim*.

(215) *Id.*, *Op. cit.*, 117-119, *passim*.

figures de l'ode, calembours, idées étranges et profondes, allusions scabreuses, style de banquier, de prédicateur, de commissaire de police et de peintre, philosophie du dégoût professée en termes d'école et de cuisine au milieu des verres cassés et des papiers timbrés » (216).

« Valentin s'inquiète de savoir, non seulement s'il est aimé, mais s'il pourra payer le fiacre qui le reconduit, lui et elle... Cette audace est peut-être une des plus grandes qu'on se soit permises alors en littérature. » (217).

« Personne n'a jamais été moins classique » que Balzac. Et Gautier insiste sur « l'absolue modernité de son génie ». (218).

« Balzac, acteur du drame de l'argent, a dégagé de l'argent tout le pathétique terrible qu'il contient à notre époque. » (219).

« Il avait l'imagination, d'abord, et la vraie, non pas celle qui s'exerce dans les mots, qui fait des métaphores, construit laborieusement des symboles, mais celle qui crée des êtres et des événements. Il habitait un monde qui émanait de lui. Des êtres logiques, vraisemblables et complets, sortaient de son cerveau et marchaient devant ses yeux. Et ils agissaient, disant ce qu'ils devaient dire et faisant ce qu'ils devaient faire d'après leur tempérament...

» C'est le premier trait, et c'est le don essentiel de l'artiste : le sentiment de la vie et la faculté d'en donner l'illusion. Cette puissance, qu'il eut à un degré extraordinaire, était soutenue chez lui par le don de voir le détail des êtres et des choses. Ce n'est pas la même faculté. De grands artistes, comme Corneille, ne l'ont pas. Ils créent la vie large et forte ; ils ne sentent pas la vie minutieuse, ne savent pas la guetter et la poursuivre dans ses manifestations légères et apparemment insignifiantes, qui sont pourtant ce qui donne aux êtres et aux choses leur physionomie...

» ..Il avait plus encore. Il avait le don, infiniment rare, de voir et de ressusciter dans sa pensée des ensembles, des groupes humains, presque des Sociétés organisées, avec les actions et les réactions des membres qui les composent les uns sur les autres. Ceci est un don absolument supérieur. On compte aisément ceux qui l'ont reçu. Shakespeare et Molière sont les plus illustres.

(216) H. TAINE, *Op. cit.*, 125.

(217) Th. GAUTIER, *Op. cit.*, 64.

(218) *Id.*, *Op. cit.*, 128.

(219) E. ZOLA, *Op. cit.*, 57.

Quand il a cette puissance, le romancier est une manière de poète épique. » (220).

« Il a bien vu une furieuse soif d'or étendue à toute la nation, alors que sous l'Ancien Régime elle n'atteignait qu'une classe privilégiée. » (221).

« La puissance de notre romancier est dans la solidité prodigieuse de la conception, qui nous impose une vision intense, qui nous donne l'illusion parfaite de la vie. Le style n'est plus qu'un intermédiaire, à peine visible, où l'on ne s'arrête pas. Les individus auxquels Balzac donne l'être se détachent des pages imprimées et vivent devant nous ; le monde de la *Comédie humaine*, ce monde innombrable, divers, grouillant, aussi réel que le monde où nous vivons, nous enveloppe, nous hante, nous obsède, et l'on ne songe guère, en vérité, à noter une métaphore ambitieuse ou une épithète ridicule. Le don de vie emporte tout. » (222).

« Romancier très intelligent, réaliste à larges vues. » (223).

« Ce qui avait empêché le roman d'atteindre la perfection de son genre, c'est qu'ayant pour objet... la représentation de la vie commune, une fausse esthétique lui imposait cette étrange condition de représenter la vie commune en s'interdisant la représentation des éléments qui la constituent. » (224).

« Le représentation de ce qui constitue la trame journalière de l'existence... c'est la première loi d'un genre qui se propose pour principal objet... la représentation de la vie. L'originalité de Balzac est de l'avoir compris... C'est ce caractère qu'on n'a pas assez remarqué. Car, d'autres que lui nous avaient, avant lui, montré comment on dépense l'argent, où même comment on se le procure, à la façon des *picaros* de Le Sage, quand on n'a d'autre part, à sa disposition, aucun moyen honnête de le gagner. On voit aussi quelque chose de cela dans la comédie de Dancourt et de Regnard. Mais Balzac, le premier des romanciers a essayé de nous dire, lui, comment l'argent se gagnait, en combien de manières... Et, tout de suite, on voit la conséquence. Pour nous dire « comment l'argent se gagne », il a fallu qu'on nous décrivît les

(220) E. FAGUET, *XIX^e siècle...*, 415-416.

(221) *Id.*, *Op. cit.*, 425.

(222) G. LANSON, *Pages choisies...*, XXIII.

(223) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 227.

(224) F. BRUNETIERE, *Honoré de Balzac*, 178.

moyens de le gagner, qu'on nous les fît accepter comme probables, qu'on nous les « expliquât » en nous en montrant les rapports avec le mécanisme ou la technique d'une profession.. Là est vraiment l'intérêt de la question d'argent dans le roman de Balzac. Elle le particularise, et elle le concrète; elle le spécialise, et, si je puis ainsi dire, elle le réalise. » (225).

Ces « intuitions qui l'apparentent aux plus grands, lui donnent une place enviable à mi-chemin entre les maîtres et la canaille, entre Paul de Kock et Cervantès. » (226).

2. — Restrictions.

« Il ne sait pas finir aussi bien qu'il sait commencer. Presque tous ses ouvrages pèchent par le dénouement; on sent que le nœud de l'action s'embrouille dans la main de l'auteur, sans qu'il puisse parvenir à le délier par des moyens naturels. » (227).

« Les gens superficiels lui reprochent des longueurs et se plaignent de ce qu'il les traîne à la page; les oisifs sont si pressés ! Jadis, pour peindre un avare, on se contentait de dire : « C'est un avare ». Aujourd'hui, on le montre dans son avarice avec sa figure, ses gestes et son habit, car les passions ressortent du caractère; comme le corps, elles ont leurs ties et leurs plis. C'est là le procédé de M. de Balzac. Connaissez-vous comme vérité quelque chose de plus vrai que la pension bourgeoise du père Goriot ? » (228).

« Il y a toujours quelque grande idée qui sert de centre à sa fable. Il a le tort de l'annoncer, mais il ne trompe point en l'annonçant... » « M. de Balzac fait la grosse voix et annonce sa pièce avec la solennité empesée et formidable d'un montreur de marionnettes. » (229).

« Il enlaidit la laideur. » (230).

« Il laissait après lui une œuvre considérable, si l'on envisage surtout les efforts intellectuels qu'elle a coûtés; mais une œuvre singulièrement contestable, si on veut la présenter comme la peinture fidèle des mœurs de notre temps, — une œuvre enfin qu'il a certainement dépendu de lui de rendre plus achevée, en la

(225) F. BRUNETIÈRE, *Op. cit.*, 138-140, *passim*.

(226) L. TAILHADE, *Op. cit.*, *Mercur de France*, 16 janvier 1911, 286.

(227) Th. MURET, *Op. cit.*, *Le Voleur*, 15 janvier 1835, 34.

(228) L. DE CORMENIN, *Op. cit.*, *L'Unité*, 6 mai 1848, 147, col. 2.

(229) H. TAINÉ, *Op. cit.*, 87, 101.

(230) *Id.*, *Op. cit.*, 118.

poursuivant avec plus de lenteur et en ne faisant pas de son talent une sorte de banquier chargé de faire face à des échéances sans cesse répétées et sans cesse plus pressantes. » (231).

« Il allait tout-à-fait au hasard dans ses projets et ses conceptions, aussi bien dans son métier d'artiste que dans sa vie. Il n'avait aucune délicatesse de sentiment, et il s'avisait un jour de faire un roman sentimental. Il n'avait pas d'esprit, et il se piquait de faire des romans de *conversations parisiennes*. Il avait un sentiment de la réalité incomparable, et son imagination lourdement fantasque le poussait à se jeter dans les inventions purement romanesques et invraisemblables où il faut la légèreté de fantaisie et de libre verve qu'il n'avait pas. » (232).

Le récit des farces des *Chevaliers de la Désœuvrance* est « inutile » (233) pour la suite de l'action (234). Une journée de Lucien de Rubempré a « 70 à 80 heures ». (235). Puis, seulement, 40 ou 45. (236). « J'ai exagéré autrefois la part de la littérature brutale dans l'œuvre de Balzac. Tout compte fait, elle n'est pas très considérable. » (237).

(231) L. JOLY, *La Correspondance de Balzac*, 2^e article. *Moniteur universel*, 27 Janvier 1877.

(232) E. FAGUET, *Op. cit.*, 417.

(233) *Id.*, *Op. cit.*, 414.

(234) *Id.*, *Balzac*, 146.

(235) *Id.*, *XIX^e siècle...*, 421.

(236) *Id.*, *Balzac*, 130-131.

(237) *Id.*, *Op. cit.*, 141. — Il fait allusion ici à son Balzac du *XIX^e siècle...*, où le § IV, pp. 432-436, est intitulé : la « littérature brutale. »

CHAPITRE VI

Le réaliste et le « voyant »

Le romantisme de Balzac - Balzac réaliste - Le « voyant »

§ I. — Le romantisme de Balzac.

1. — Balzac romantique.

Ce que son œuvre « contient de plus romantique pourrait bien être aussi ce qu'elle contient de moins balzacien. On n'échappe jamais entièrement à son temps, et, ne fût-ce que pour le peindre, il est nécessaire de l'avoir un peu vécu. Il y a donc en Balzac des traits d'un romantique; il y en a même plusieurs, et l'on voit bien, si l'on prend la peine de regarder d'assez près, que la *Comédie humaine* est contemporaine de *Ruy Blas*. Le choix de certains sujets... l'exagération de quelques caractères... la sensibilité déclamatoire qui lui a dicté les premières pages du *Lys dans la Vallée*... tout cela... c'est donc la part du romantisme dans l'œuvre de Balzac, et ni Balzac, ni le romantisme, n'ont de raisons de s'en vanter. » (1).

« Il s'était longtemps perdu dans les inventions les plus singulières, dans la recherche d'une terreur et d'une grandeur fausses; et l'on peut même dire que jamais il ne se débarrassa tout-à-fait de son amour des aventures extraordinaires, ce qui donne à une bonne moitié de ses romans l'air d'un rêve énorme fait tout haut par un homme éveillé. » (2).

« Il y a en lui un Eugène Sue, un Soulié, et un mauvais élève de Ballanche. » (3).

« Le monde de bourgeois apparaît au romantique, tel à peu près que nous le voyons aujourd'hui dans Balzac : propriétaires, boutiquiers, ministres, fonctionnaires, journalistes, agents d'affaires véreux ou non véreux, magistrats, actrices, filles galantes, tous intéressés, âpres au gain, sans élévation ni chaleur d'âme. Au contraire, presque toutes les fois que le romancier avait à repré-

(1) BRUNETIÈRE, *Op. cit.*, 130-131.

(2) E. ZOLA, *Les romanciers naturalistes*, 127.

(3) E. FAGUET, *XIX^e siècle*, 419.

senter un artiste, c'était un insouciant plein de noblesse, un génie désintéressé et magnifique. Ainsi, dans *la Maison du Chat-qui-pe-lote* (1829), pour ne citer qu'un seul exemple, s'opposent le peintre Théodore de Sommervieux, artiste et noble, et le vieux drapier bourgeois Guillaume, homme austère et probe, intelligence bornée, cœur fermé à tout ce qui n'est pas le moyen négoce. Il y a incompréhension mutuelle, et la naïve Augustine, fille du bourgeois, qui a épousé l'artiste, en meurt de chagrin à vingt-sept ans. » (4).

Balzac tombe « dans le goût de *l'antithèse*, qui est un dogme romantique. D'après Balzac, les courtisanes ont toutes le désir obstiné, au cours des plus basses débauches, d'aimer purement, idéalement. Les honnêtes femmes, au contraire, surtout celles que l'éducation et le milieu contiennent dans la vertu, ont un irrésistible entraînement vers les troubles de l'amour sensuel. Partant de là, nous observons que ses femmes perdues gardent toutes dans l'âme un amour romanesque, tandis que ses grandes dames présentent, dans leurs amours, un côté orageux et impur. » (5).

« Balzac est déplorablement romanesque ; la moitié de son œuvre appartient au bas romantisme par les invraisemblables ou insipides fictions qu'il développe sérieusement ou tragiquement. Mélodrame, roman-feuilleton, tous les pires mots sont trop doux pour caractériser l'écœurante extravagance des intrigues que combine lourdement la fantaisie de Balzac. Il fait concurrence à Eugène Sue et à Dumas père dans *Ferragus* et *les Treize*, dans *la Dernière incarnation de Vautrin*, dans une *Ténébreuse affaire*, dans *la Femme de trente ans*, dans maint épisode ou incident de ses meilleurs romans. » (6).

« En 1831, Balzac était encore, et beaucoup plus qu'il ne le croyait, imprégné de romantisme, et en plus d'un sens, il est vrai de dire qu'il en est resté imprégné toute sa vie. Il est resté romantique en ce sens que, jusque dans la *Comédie humaine*, il se rencontre des romans fantastiques tels que *l'Elixir de longue vie*, *Jésus-Christ en Flandre*, *Melmoth réconcilié*, et des romans historiques tels que *Sur Catherine de Médicis*, *les Proscrits*, *le Chef-d'œuvre inconnu*, *Maître Cornélius*, *l'Enfant maudit*. Il est resté

(4) A. CASSAGNE, *La Théorie de l'art pour l'art.*, 16-17.

(5) E. GILBERT, *Le Roman en France.*, 141.

(6) G. LANSON, *Histoire de la littérature française*, 980.

romantique jusque dans ses tableaux de la vie moderne, en ce sens qu'il y a introduit les effets violents, les antithèses, les figures colossales chères à Hugo et à ses disciples, en ce sens qu'il y a fait entrer toutes les audaces et tous les clichés du romantisme : couleur locale, goût de l'horrible et du monstrueux, lyrisme de la passion, esprit de révolte. » (7).

Hormis quelques exceptions de 1832 à 1840, ses romans sont follement faux... Il « croit trop aux savantes perversités qui calculent de loin la perte d'un innocent. » (8).

2. — Tendances mêlées : Balzac romantique et réaliste.

Qu'a-t-il abandonné du romantisme ? Lorsqu'il débuta, et même plusieurs années ensuite, le « drame moyen âge » faisait fureur.

« Balzac fut un des premiers à tourner le dos à ce genre et à ramener l'attention publique dans une voie plus littéraire et plus sérieuse. Il comprit et fit comprendre que le drame n'était pas à l'extérieur, mais à l'intérieur, qu'il pouvait se trouver autant de passion, autant de rage, autant d'ivresse et de douleurs dans l'âme d'un marchand de draps, d'une parfumeuse, d'un millionnaire, d'une duchesse ou d'un élégant, que dans celle d'un malandrin ou d'un page, d'un chevalier ou d'une bohémienne ; que le cœur battait autant sous un habit noir que sous une jaquette armoriée, et que l'ancre d'un usurier, l'étude d'un notaire, le cabinet d'un juge, le boudoir d'une jolie femme, le salon d'un banquier, le galetas d'un étudiant, pouvait contenir autant d'émouvantes tragédies que les tours d'un château-fort, les murs d'un cloître ou les salles d'un palais. Il restitue toute sa valeur, tout son intérêt, à la vie privée. Il nous fit assister à des comédies de coin du feu aussi vraies et aussi amusantes que celles de Molière ; à des tragédies jouées en plein Paris, en plein jour, par des gens en bottes et en chapeau rond, auprès desquelles les tragédies classiques pâlissaient singulièrement ; à des drames où les coups de poignard étaient remplacés par des coups d'œil qui tuaient tout aussi bien ; à des duels où les mots blessaient comme des épées. » (9).

(7) A. LE BRETON, *Balzac, l'homme et l'œuvre*, 94-95.

(8) *Id.*, *Op. cit.*, 219, 221.

(9) Clément DE RIS, *Portraits à la plume*, 312-313.

« Il se créait un monde en observant, avec une finesse extrême, le monde qui s'offrait en lui. » (10).

Peut-être « n'y a-t-il pas entre le réalisme et l'idéalisme divorce absolu. Ces deux formes de l'art peuvent s'opposer : elles ne se contredisent pas ; elles se complètent plutôt, l'une, suivant les tendances qui dominent chez l'artiste, servant de lumière, et l'autre d'ombre.

» Au surplus, Balzac, qui est un imaginaire puissant, est réaliste moins par choix et volonté que par tempérament. Il l'est par sa patience d'inquisiteur, par son goût des inventaires, par sa persistance à saisir le détail, les petits côtés, les bas calculs de l'intérêt et du tant pour cent, en un mot, il personnifie l'épanouissement du vulgaire. Le laid dans la vie et dans l'humanité semble l'intéresser plus que le beau. » (11).

D'ailleurs, « il est si complexe qu'il faudrait pour réaliser sa physionomie, toute une suite de portraits et de statues.

» C'est ainsi qu'à son mysticisme, il se mêle un certain matérialisme de haute liesse (*Contes drôlatiques*), que dans son catholicisme, il entre beaucoup de déterminisme, sans qu'il soit possible d'établir, dans le grand océan de sa pensée, la carte exacte des courants. » (12).

Vers 1855 « Balzac était proclamé l'initiateur des tendances nouvelles. Il avait rendu à la littérature l'immense service de la débarrasser des souliers à la poulaine et avait inauguré l'analyse. » (13).

« Balzac, romantique effréné par les tirades lyriques, la simplification hardie des caractères, la complication de l'intrigue, est réaliste, déjà, par la peinture des milieux locaux et sociaux, naturaliste par son goût de la vulgarité et ses prétentions scientifiques. » (14).

« Il s'inspire de la réalité, il y prend son point de départ ; mais, sur cette réalité, sur ces faits particuliers qu'il a recueillis, viennent travailler son imagination et sa pensée : son imagination, pour les agrandir et les développer puissamment, et même démesuré-

(10) H. AUGER, *Mémoires*, 361.

(11) P. FRANCHE, *Le Prêtre dans le roman français*, 101-102.

(12) *Id.*, *Op. cit.*, 107-108.

(13) A. CASSAGNE, *Op. cit.*, 102.

(14) Ch. BRUN, *Le roman social en France...*, 129.

ment ; sa pensée, pour les interpréter dans un sens plus ou moins pessimiste et les rattacher à sa conception générale de la vie. Observation, imagination, pensée, ce sont là les trois éléments dont la combinaison constitue le roman balzacien. » (15).

§ II. — Balzac réaliste.

1) Balzac observateur.

2) Balzac père du réalisme : l'amateur de documents.

1) Réaliste, observateur, peintre de caractères et de mœurs, d'autres expressions encore, ce sont, à bien peu de chose près, des synonymes, et nous retrouverons plus d'une fois, l'une ou l'autre.

« Je craindrais moins les retours du goût pour les bons romans de Balzac si les mœurs en étaient moins anecdotiques et la langue plus naturelle. » (16). C'est tout ce que Nisard dit de Balzac.

Demogeot, dans son *Histoire de la littérature française* ne donne que les dates de naissance et de mort de Balzac et celles de ses principaux livres. (17).

« Il n'est ni moraliste, ni philosophe, ni défenseur, ni antagoniste des idées sociales, il est peintre.

» La société n'est à ses yeux qu'un immense paysage dont il reproduit les détails gracieux ou terribles, sauvages ou pacifiques, avec la magie féconde de son inépuisable pinceau... Il peint pour peindre, il décrit pour décrire. Les mille routes dans lesquelles il entre ne mènent à aucun but, et l'on pourrait dire qu'il ne marche pas dans le royaume de l'intelligence, mais qu'il s'y promène... Peu lui importe que, dans ses conceptions, les vices de haute taille dépassent de toute la tête des vertus naines et rabougries. Pourvu que la couleur soit bonne, que les lignes soient bien accusées, il se croira irréprochable. . .

» En composant sous l'inspiration d'une pareille poétique, M. de Balzac abdique la plus belle mission du talent, qui est d'agir sur ses semblables par les royales influences de la pensée. » (18).

(15) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 139.

(16) D. NISARD, *Histoire de la littérature française*, T. IV, 538.

(17) DEMOGEOT, *Histoire de la littérature française*, Appendice, 681.

(18) A. NETTEMENT, *Etudes littéraires...*, *Gazette de France*, 16 février 1836.

« S'il eût été philosophe et moraliste, que de choses lui eussent fait peur ! Il n'avait peur de rien. Artiste heureux de son œuvre, il peignait, comme le Murillo, tous les mendiants de la terre sous un rayon de soleil. Rides et verrues, rugosités et furoncles, nuances bizarres des chairs malades ressortaient d'autant mieux de sa toile qu'il n'essayait point de les guérir. » (19).

« Balzac n'a été ni un poète, ni un moraliste, ni un esprit philosophique, ni même un grand écrivain, mais ç'a été un peintre. Il a peint plus volontiers le mal que le bien ; il se plaît à retracer les laideurs physiques et morales de l'humanité, mais il porte dans ces peintures une profondeur d'observation, une force d'analyse, une vigueur de coloris, une énergie d'expression quelquefois prodigieuse. Cela fait penser à ces hideuses et admirables toiles où l'Espagnolet étale les entrailles palpitantes de ses martyrs et fait crier les chairs des écorchés. Ainsi l'avare dans le père Grandet, le soudard dans Philippe Bridau, la vieille fille haineuse dans la cousine Bette, le vieillard crapuleux dans le baron Hulot, sont des types où la brutalité du pinceau ne peut pas faire méconnaître une étonnante puissance de talent. » (20).

« Ce qui dominait surtout chez M. de Balzac, c'était la faculté d'observation, et c'est par là qu'il a été supérieur à la plupart des romanciers contemporains... On a prononcé, au sujet de l'auteur du *Père Goriot*, les noms de Shakespeare et de Molière : cela est consolant, en vérité, pour ceux qui se croient intérieurement fort au-dessus de M. de Balzac... Souvenez-vous que d'autres ont appelé M. de Balzac un Pigault-Lebrun du beau monde ! J'aime à croire que la vérité est entre ces excès de jugement. Le fait est que M. de Balzac n'était ni un Molière, ni un Pigault-Lebrun : c'était le peintre de mœurs sagace et hardi d'une société qui, pour le moment, aimait qu'on lui montrât à nu ses corruptions, et qui était servie à souhait par son romancier. » (21).

« Jamais » on n'avait décrit « avec cet amour, avec ce soin, avec cette abondance. L'accessoire est devenu ici le principal. Pas un pays dont le caractère ne soit retracé, pas une maison dont la physionomie ne soit rendue, pas un mobilier dont le comp-

(19) Ph. CHASLES, *Journal des Débats*, 24 août 1850.

(20) E. POITOU, *Portraits littéraires...*, 136-137.

(21) Ch. de MAZADE, *Revue littéraire...*, *Revue des Deux-Mondes*, 1er septembre 1850, 914, 915.

te ne nous soit fait, pas une personne dont on ne nous donne le portrait, j'allais dire l'inventaire... Ces descriptions, presque toujours trop longues, presque toujours déplacées, n'en forment pas moins l'un des caractères du talent de Balzac. Il y a déployé une incontestable virtuosité. Et il a fait école en ce genre. » (22).

« La plupart des personnages de Balzac, ses grandes dames, ses vieilles dames, ses vieilles filles, ses courtisanes, ses généraux en retraite, ses aventuriers, ses bohèmes, ses escrocs, ses paysans, tous ses portraits, sont en même temps des tableaux de notre civilisation française au dix-neuvième siècle. Eh bien, c'est là surtout ce que Balzac a apporté de nouveau à la littérature romanesque... Balzac a fait deux choses : il a agrandi le roman de caractère et il a fondé le roman de mœurs. Peut-être serait-il plus juste encore de dire qu'il a élevé le premier de ces genres à la dignité du second, qu'il les a mêlés tous les deux, qu'il les a confondus et nous a laissé ainsi des peintures où les traits les plus individuels servent à rendre les travers et les misères de toute une société.

» Le génie dont Balzac a fait preuve dans cette tentative est trop évident pour qu'il soit nécessaire d'y insister. On peut tout reprocher à Balzac : le manque d'esprit et de délicatesse, l'absence d'âme et de passion, l'abus des descriptions, la prédilection pour les corruptions sociales, un style à la fois laborieux et incolore ; on peut lui contester toutes les qualités de goût et de finesse, mais on ne peut se refuser à saluer en lui une puissance d'évocation sans égale. Ses personnages restent dans le souvenir comme s'ils avaient vécu. » (23).

« Avec Shakespeare et Saint-Simon, Balzac est le plus grand magasin de documents que nous ayons sur la nature humaine. » (24).

M. Baldensperger a remarqué que Maffei pourrait bien être le premier à avoir comparé Balzac avec Shakespeare (cf. ci-dessus, chapitre III, note 55). Mme Hanska pourrait bien, de même, être la première à s'être avisée de le comparer à Saint-Simon. « J'ai parfois essayé de trouver avec qui on peut comparer M. de Balzac,

(22) E. SCHERER, *Études sur la littérature contemporaine*, 4e série. *Balzac*, 68-69.

(23) *Id.*, *Op. cit.*, 72-73.

(24) H. TAINÉ, *Nouveaux essais...*, 170.

et, vraiment, je ne vois personne en dehors de Saint-Simon qu'on puisse mettre au même niveau que lui. » (25).

« L'attitude de Balzac en présence de ses personnages ou du sujet de ses tableaux est celle du naturaliste en présence de l'animal ou de la plante qu'il étudie : patiente et attentive, « soumise à son objet », libre de tout parti-pris personnel. Ce ne sont point ces impressions qu'il nous donne : c'est la réalité qu'il tâche à ressaisir, et la réalité tout entière ; l'ampleur de son dessein l'indique, et, dans sa *Comédie humaine*, mettant à s'oublier lui-même autant de gloire que les romantiques à nous fatiguer d'eux, son ambition n'a été que de nous offrir, de l'histoire de son temps, le miroir le plus fidèle et à peine un peu grossissant. » (26).

« Pareil à tous les génies très puissants, il a donné à la forme d'art choisie par lui, une telle ampleur, une si riche variété, qu'elle a momentanément jeté de l'ombre sur tout ce qui n'était pas elle, si bien que l'école de l'observation a paru s'absorber tout entière dans le roman de mœurs... Seulement, intelligence trop riche, imagination trop féconde pour s'emprisonner dans un genre, il introduisit dans le moule du roman de mœurs la poésie avec *Séraphita*, la physiologie, avec *la Cousine Bette* et *la Femme de trente ans*, l'analyse, enfin, et incomparable, dans *Louis Lambert*, dans *la Muse du département*, dans vingt de ces livres qui déconcertent l'esthétique par le paradoxe d'art qu'ils réalisent. Le génie est seul capable de concilier ainsi toutes les contradictions. » (27).

« La vérité d'observation, pour Balzac, ne doit servir qu'à dégager la vision d'un état supérieur. Est-ce cela que tentent les myopes, s'en tenant à la vérité plate ? » (28).

« Dans la préface de *la Comédie humaine*, Balzac indique son intention d'écrire « l'histoire naturelle » de l'homme. Tel est le point de vue où il se place ; c'est le point de vue du naturaliste, c'est-à-dire du savant. On voit quelles conséquences en découlent. Le savant ne prend pas parti : il ne s'indigne pas, il ne condamne pas, il ne juge pas. Son rôle est seulement de décrire,

(25) *Revue hebdomadaire*, décembre 1924, 280. — *Lettre de Mme Hanska au comte Adam Rzewuski*. Lettre du 20 janvier 1850.

(26) F. BRUNETIERE, *Manuel de l'histoire...*, 416.

(27) P. BOURGET, *Essais de psychologie...*, 240, 241.

(28) LOUIS ULBACH, *L'anniversaire de Balzac*, *Gil Blas*, lundi 22 août 1887.

d'analyser, de classer. Tout ce qui existe sollicite également son attention : la laideur autant que la beauté, le mal autant que le bien ; ou, plutôt, il n'y a pour lui ni beauté, ni laideur, ni bien, ni mal ; il n'y a que les manifestations variées de l'être. Il assimile l'homme à un animal ou à une plante. » (29).

« Son génie commence à la vulgarité et au vice... Dans son domaine, rien ne l'égale, et, ce domaine, c'est la peinture des caractères généraux dans les classes bourgeoises et populaires... Il compose solidement son personnage intérieur ; il y met une passion forte qui sera le ressort unique des actes, qui forcera toutes les résistances des devoirs domestiques ou sociaux, des intérêts même. Il lui faut, en somme, pour modèles, des maniaques. Mais jamais on n'a plus vigoureusement représenté le ravage de toute une vie, la destruction de toute une famille, par l'incoercible manie d'un individu... C'est l'avarice chez Grandet, la débauche chez Hulot, la jalousie chez la cousine Bette, l'amour paternel chez Goriot, la tyrannie d'une invention chez Balthazar Claës... Le jeu est le même dans tous les cas, et la régularité toute puissante de l'impulsion interne fait du personnage un monstre de bonté ou de vice. Mais ces types énormes sont réels, à force de détermination morale et physique. » (30).

2) « Comme je n'avais jamais vu de prise de voile, j'ai tout regardé, observé, étudié avec une attention qui m'a fait considérer sans doute comme un homme très pieux. » (31).

Balzac traverse une grande partie de Paris pour trouver enfin, rue de la Jussienne, le nom de Marcas. (32).

« Comme il aimait et connaissait ce Paris moderne dont, en ce temps-là, les amateurs de couleur locale et de pittoresque appréciaient si peu la beauté ! Il le parcourait en tous sens, de nuit et de jour ; il n'est pas de ruelle perdue, de passage infect, de rue étroite, boueuse et noire, qui ne devînt, sous sa plume, une eau-forte digne de Rembrandt, pleine de ténèbres fourmillantes et mystérieuses où scintille une tremblotante étoile de lumière. » (33).

(29) R. DOUMIC, *Histoire de la littérature française*, 562-563.

(30) G. LANSON, *Histoire de la littérature française*, 980-981.

(31) *Corr.*, II, 181.

(32) L. GOZLAN, *Balzac en pantoufles*, 98-106.

(33) Th. GAUTIER, *Honoré de Balzac*, 133-134.

« Avant même que les personnages entrent en scène, il sait nous initier à leur caractère par la description des lieux qu'ils habitent, en sorte que vous trouvez en eux des gens de connaissance, lorsqu'il viennent à paraître pour la première fois devant vous. » (34).

« M. de Balzac a un sentiment de la vie privée très profond, très fin, et qui va souvent jusqu'à la minutie du détail et à la superstition. Il sait vous émouvoir et vous faire palpiter dès l'abord rien qu'à vous décrire une allée, une salle à manger, un ameublement. Il devine les mystères de la vie de province, il les invente parfois. » (35).

« Balzac était peintre, peintre de mœurs surtout; il avait un sentiment très fin de la vie privée, des mœurs bourgeoises, des réalités vulgaires de l'existence, des scènes d'intérieur, des petites misères et des trivialités; sous ce rapport, sa faculté d'observation, servie par une vaste mémoire, lui fournit des effets d'une réalité saisissante. Quand il trace un portrait, on dirait que le modèle pose devant lui... Mais, s'il a un vif sentiment de la réalité, s'il sait en faire saillir les plus minces détails, trop souvent aussi, il tombe dans la puérilité et les infiniment petits, dans les excès descriptifs les plus fatigants... Ses descriptions ne sont plus alors que des inventaires, et le coloriste se transforme en commissaire-priseur. » (36).

« Quand Balzac creusait un sujet, il ne négligeait rien pour compléter ses souvenirs par tous les renseignements possibles et pour ajouter à ses notions personnelles toutes celles des hommes spéciaux. Ce grand observateur aimait à travailler sur le vif. Un de mes anciens camarades de collège, qui exerce la profession d'avoué, me transmet les détails suivants : « J'étais clerc chez » Gavault, ami de Balzac, qui lui a dédié un de ses ouvrages. » Balzac venait souvent à l'étude. A ce moment, il luttait contre » ses créanciers, et, pour mettre à l'abri ses droits d'auteur, j'ai » été, en apparence, son cessionnaire des sommes qui lui étaient » dues par ses éditeurs. Balzac aimait à causer procédure. Tantôt » assis sur un bureau, tantôt couché dans un fauteuil ou se roulant sur un pupitre, il se faisait expliquer cette petite guerre si

(34) TH. MURET, *Op. cit.*, *Le Voleur*, 15 janvier 1835, 34.

(35) SAINTE-BEUVE, *Portraits contemporains*, I, 453.

(36) P. LAROUSSE, *Grand dictionnaire universel*, T. II, 137, col. 2.

» variée des actes à échanger entre débiteur et créancier. Il com-
» posait, en ce temps là, *David Séchard*. Le code en main, nous
» suivions avec lui toutes les formalités par lesquelles un débiteur
» peut être traqué, les moyens dilatoires à opposer, puis le coût
» de chaque acte, les frais de toute sorte, et comment, en peu de
» temps, grâce à cet art ingénieux de la procédure, le fisc et
» l'huissier étaient les seuls à s'engraisser, au détriment du débi-
» teur, sans profit pour le créancier. Rien n'était plus curieux
» que de voir Balzac, tantôt riant à gorge déployée, tantôt triste,
» et cherchant toujours et questionnant sans cesse, voulant avoir
» la forme des actes, le détail du coût, se faisant expliquer la
» valeur de chaque mot de cette langue qui paraît bizarre à celui
» qui n'y est pas accoutumé, langue qui a pourtant sa raison
» d'être, et que Balzac, avec sa grande sagacité, saisissait mer-
» veilleusement. » (37).

Au roman, il donne « pour scène, au lieu de l'éternel Paris, la France entière en tous ses milieux, tous ses métiers, toutes ses professions. C'est Balzac qui a découvert que Paris n'avait pas le monopole de la passion ni de l'intelligence, à peine et par moment celui de l'esprit. et que c'était en province surtout que se déroulaient, souvent dans le secret, un secret qu'il se donnait la gloire de violer, des vies riches, profondes et passionnées. Mais il n'est pas tombé non plus dans le ridicule d'exclure Paris de la participation au tragique caché. Il a réalisé pour le roman l'unité de passion, l'unité d'égoïsme, l'unité de dévouement et de tous les sentiments, en mettant, ce qui est vrai, plus de lenteur et plus de profondeur dans la province, où on a le temps de causer et de thésauriser, et à Paris, plus de superficiel et de spontané. » (38).

« Il nous apparaît aujourd'hui comme le chef incontesté de l'école littéraire appelée tour à tour réaliste et naturaliste, qui s'est proposé de substituer aux fadeurs et aux invraisemblances du roman sentimental et du roman d'aventures l'étude des trivialités et des misères de la vie humaine. » (39).

« On voit aisément par où Balzac a pu passer pour le père du réalisme contemporain. Il a été effrénément romantique, mais,

(37) E. DESCHANEL, *Physiologie des écrivains...*, 118-119.

(38) R. DE GOURMONT, *Promenades littéraires*, 5e série, 233-234.

(39) M. TOURNEUX, *La Grande Encyclopédie*, T. V, 189.

comme il manquait de sens artistique, de génie poétique et de style, les romans et les scènes d'inspiration romantique sont justement aujourd'hui les parties mortes, ayant toujours été les parties manquées de son œuvre. Au contraire, il a représenté en perfection les âmes moyennes ou vulgaires, les mœurs bourgeoises ou populaires, les choses matérielles et sensibles, et son tempérament s'est trouvé admirablement approprié aux sujets où il semble que l'art réaliste doive toujours se confiner chez nous. Ainsi, par ses impuissances et par sa puissance, Balzac opérait dans le roman la séparation du romantisme et du réalisme. Il reste cependant dans son œuvre quelque chose d'énorme, une surabondance et une outrance qui en trahissent l'origine romantique. » (40).

« Nous espérons avoir rempli cette partie de notre tâche et démontré en même temps que la vraie paternité du roman actuel doit être reportée à Théophile Gautier, non attribuée à Balzac »...

« A Dieu ne plaise que, dans leurs erreurs, involontaires ou systématiques, nous confondions avec les débris de toutes les bohèmes des écrivains d'une aussi réelle valeur que MM. Flaubert, de Goncourt et Zola. Ils ne sont ailleurs, comme nous espérons l'avoir établi, que très faiblement les disciples de Balzac. » (41).

« Balzac est incomparable aussi pour caractériser ses personnages par le milieu où ils vivent. On peut dire que sa plus profonde psychologie est dans ses descriptions d'intérieur, lorsqu'il nous décrit l'imprimerie du père Séchard, la maison du bonhomme Grandet, la maison du Chat-qui-pelote. » (42).

Balzac « manque de sobriété. Même où il excelle, il en met trop, sans goût et sans mesure. Au délayage du penseur succède l'intempérance de l'artiste qui ne se lasse pas de ce qui l'amuse, qui s'efforce d'embrasser ou d'égaliser toute la réalité, tous les détails avec tout l'ensemble : descriptions de mobiliers et de propriétés, conversations de portiers ou d'employés ; là-dessus, Balzac est intarissable. » (43).

« Les romans de Balzac sont touffus et d'une lecture souvent fatigante. Soucieux de nous donner des renseignements complets

(40) G. LANSON, *Op. cit.*, 983.

(41) J. LEVALLOIS, *Balzac et sa queue, le Correspondant*, 10 Avril 1877, 136, 140.

(42) G. LANSON, *Op. cit.*, 981.

(43) *Id.*, *Op. cit.*, 979.

sur le milieu où se passe l'action, Balzac s'attarde en des descriptions interminables. Il décrit la ville, la rue, la maison, l'appartement, le mobilier; il a des inventaires d'huissier, des notes de tapissier. Son style est de même encombré de détails, lourd, manquant d'air. Mais le résultat est d'une incontestable puissance. » (44).

« Tout le monde sait qu'il quittait fort peu Paris où le renaient ses dettes et ses éditeurs, deux sortes de tyrans qui gouvernaient sa vie. Cet aïeul du réalisme étudiait donc la province principalement dans sa très riche imagination et dans les histoires qu'on lui racontait... La peinture qu'il a faite, même si on admet qu'elle a été fidèle autrefois, date de trop loin déjà pour qu'on la puisse dire ressemblante aujourd'hui. » (45).

Quand Balzac se forme « tout est à la science, l'atmosphère en est en quelque sorte saturée, elle va opérer une véritable révolution dans le domaine de la pensée.

» Balzac, dans le roman, se ressentira le premier, et ce n'est point là son moindre mérite, de ce développement de l'esprit scientifique, qui réagira plus tard sur Champfleury et sur Flaubert. L'art ne sera pas à l'abri de cette influence, il se formera une espèce d'art objectif en opposition avec les tableaux ultra-romantiques de Delacroix, et cette nouvelle conception se développera plus tard avec Courbet... Le mot de réalisme a été emprunté par des écrivains, qui se sont servis de ce mot pour produire *l'Assommoir* et pour autoriser toutes les licences du langage; ce ne sont pas des réalistes; voir uniquement dans la nature ce qu'il y a de mauvais, est un parti-pris aussi exclusif que le parti-pris d'y voir seulement ce qu'il y a de beau, et, en ce sens, M. Zola est aussi idéaliste que Florian ou qu'Octave Feuillet. Le vrai réaliste c'est Balzac, qui montre la vie sous tous ses aspects, le bon et le mauvais. Son œuvre est *l'absorption de la vie intégrale par le roman*. » (46).

Il a le don de voir vite. Il a vécu dans beaucoup de professions. Il a des maîtresses de toutes catégories. Il va à l'étranger et voyage beaucoup en France. Il se renseigne par lettres (47).

(44) R. DOUMIC, *Histoire de la littérature française*, 564.

(45) R. BAZIN, *Questions littéraires et sociales*, 125.

(46) P. CAUJOLE, *La Médecine et les Médecins dans l'œuvre de Balzac* S, [15].

(47) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 140-147.

« Balzac donne dans ce roman » (*Modeste Mignon*) (par les précautions qu'il prend, le choix du Havre, ville cosmopolite, hérédité particulière de Modeste, les trois périodes de sa vie : de culture cosmopolite, de rêveries et de désir de connaître un génie pour s'y sacrifier), « un parfait exemple de ces exigences satisfaites, de crédibilité, qui sont l'une des grandes leçons léguées par le maître à d'innombrables disciples, et où gît peut-être la raison qui lui a fait attribuer si légèrement la dénomination de réaliste. » (48).

Ce qu'il a vu de ce Paris moderne, M. André Bellessort le résume de façon pittoresque (49). Balzac en regrette les transformations accommodées au goût du jour, les vieilles boutiques qui s'en vont. Les maisons nouvelles qui se construisent. Il nous montre l'aristocratie, tant au faubourg Saint-Germain, qu'à la Chaussée d'Antin et au faubourg Saint-Honoré, le Paris des Lettres aux *galeries de bois* du Palais-Royal, le Paris mondain au boulevard des Italiens, le Paris des théâtres au boulevard du Temple, le Paris des « lions » et des « dandies » à l'avenue des Champs-Élysées, sans oublier le Paris de la misère et du crime dans des rues, dans des cours « horribles », sans oublier le Paris du commerce sous ses aspects multiples.

« Connaissait-il bien la province ? Il y était né, ce qui est un avantage. *Le Curé de Tours*, *le Lys dans la vallée*, *l'Illustre Gaudissart*, nous ramèneront au pays de sa naissance, et il y a fait d'assez nombreux séjours chez le châtelain de Saché, M. de Margonne, qui avait fréquenté sa famille très intimement, trop intimement peut-être. Nous l'avons vu à Fougères. Il avait passé par Alençon, où il devait placer *la Vieille Fille* et *le Cabinet des Antiques*. Il avait parcouru le Limousin du *Curé de village*, la Bourgogne des *Paysans*, la Champagne du *Député d'Arcis*, le Dauphiné du *Médecin de Campagne*. Il avait vécu quelques semaines à Angoulême, ville natale de Lucien de Rubempré. Il avait visité Issoudun, patrie de *la Rabouilleuse*, Sancerre, trop petit théâtre pour la *Muse du département*, Saumur, à jamais mélancolique de la vie claustrale d'*Eugénie Grandet*, Guérande, où commence le roman de *Béatrix*, Provins, où meurt Pierrette à peine éclosée et déjà fanée. Partout, il se documentait sur la contrée, les habi-

(48) F. BALDENSPERGER, *Op. cit.*, 208.

(49) A. BELLESSORT, *Balzac et son œuvre*, 158-173.

tants, les usages, les industries, l'histoire locale, avec une curiosité qui s'étendait aux formes les plus diverses de la vie. » (50).

Dè toutes ces petites villes, Balzac nous impose la synthèse dans la description d'un quartier, ou d'une rue, ou d'une maison. Il nous en montre la flore et la faune, leurs fils de famille que les parents ont destinés à l'état de propriétaires et, par conséquent, ont laissé croître en paresse et en sottise, leurs magistrats ambitieux, résignés ou satisfaits, leurs hommes d'affaires, leurs inventeurs, leurs illuminés, leurs intrigues et leurs coteries. » (51).

§ III. — Le Voyant.

1) Du monde sensible.

2) Du supra-sensible.

1) Il voyait trop grand et trop profond, et il n'avait pas l'impassibilité. Le 11 octobre 1846 il écrit à Hippolyte Castille : « J'ai conservé *César Birotteau* pendant six ans à l'état d'ébauche, en désespérant de pouvoir jamais intéresser qui que ce soit à la figure d'un boutiquier assez bête, assez médiocre, dont les infortunes sont vulgaires, symbolisant ce dont nous nous moquons beaucoup, le *petit commerce parisien*. Eh bien ! monsieur, dans un jour de bonheur, je me suis dit : Il faut le transfigurer, en en faisant l'image de la probité. Et il m'a paru possible. » (52).

« La vérité de l'art n'est point celle de la nature. Tout objet rendu par le moyen de l'art contient forcément une part de convention... Les hommes n'ont pas tant de muscles que Michel-Ange leur en met pour donner l'idée de la force. Balzac est plein de ces exagérations utiles... Balzac, que l'école réaliste semble vouloir revendiquer pour maître, n'a aucun rapport de tendance avec elle. » (53).

« Balzac, comme Vichnou, le dieu indien, possédait le don d'*avatar*, c'est-à-dire celui de s'incarner dans des corps différents et d'y vivre le temps qu'il voulait, seulement, le nombre des *avatars*

(50) A. BELLESSERT, *Op. cit.*, 139-140.

(51) *Id.*, *Op. cit.*, 153-154.

(52) H. CASTILLE, *Op. cit.*, *La Semaine*, 11 octobre 1846, 765, col. 2. *Œuvres complètes*, XXII, 365.

(53) Th. GAUTIER, *Op. cit.*, 140, 142.

de Vichnou est fixé à dix ; ceux de Balzac ne se comptent pas, et, de plus, il pouvait les provoquer à volonté. Quoique cela semble singulier à dire en plein xix^e siècle, Balzac fut un voyant. Son mérite d'observateur, sa perspicacité de physiologiste, son génie d'écrivain, ne suffisent pas pour expliquer l'infinité variété des deux ou trois mille types qui jouent un rôle plus ou moins important dans *la Comédie humaine*. Il ne les copiait pas : il les vivait idéalement, revêtant leurs habits, contractant leurs habitudes, s'entourant de leur milieu, étant eux-mêmes tout le temps nécessaire. » (54).

Le mot de Philarète Chasles, que Balzac était un « voyant », a fait fortune. On le rencontre pour la première fois dans l'article sans titre du « Journal des Débats » du 24 août 1850 : « On a répété à outrance que le don de l'observation appartenait à Balzac ; il n'observait pas, il se plongeait et s'absorbait dans les faits observés. Ce qui surprend avant tout dans l'étude de cette intelligence, c'est le peu de conscience qu'elle a d'elle-même. Ce n'est pas un analyste : c'est mieux ou pis, c'est un voyant... Eloigné de la vue critique des objets, il vivait dans une hallucination perpétuelle. » Chasles a repris son mot : « C'était un *voyant*, non un observateur. » (55).

« Il s'adresse au vrai et le cherche. Ce qu'il y a de mieux, c'est qu'il le trouve. Ou pour mieux dire, il le devine. Il lui serait fidèle et le respecterait, si sa patiente investigation l'en avait rendu maître. Mais c'était l'étrange cachet et la marque particulière de Balzac d'évoquer par une sorcellerie intérieure des réalités qu'il faussait. Une organisation aussi rare que dangereuse lui avait été donnée. La chambre obscure de son cerveau s'illuminait ou plutôt s'embrasait, donnant à l'image intérieure des proportions et des saillies, des éclats et des ombres, que jamais la réalité n'a connus. » (56).

« Il a moins observé qu'inventé, et ses observations ont porté surtout sur les détails matériels. » (57).

« Quand le roman de mœurs n'est pas relevé par le haut goût naturel de l'auteur, il risque fort d'être plat, et même, comme

(54) Th. GAUTIER, *Op. cit.*, 88-89.

(55) Ph. CHASLES, *Mémoires*, T. I, 306.

(56) *Id.*, *La Psychologie sociale.*, 137.

(57) P. LAROUSSE, *Op. cit.*, T. II, 138, col. 1.

en matière d'art l'utilité peut se mesurer au degré de noblesse, tout-à-fait inutile. Si Balzac a fait de ce genre roturier une chose admirable, toujours curieuse et souvent sublime, c'est parce qu'il y a jeté tout son être. J'ai mainte fois été étonné que la grande gloire de Balzac fût de passer pour un observateur ; il m'avait toujours semblé que son principal mérite était d'être visionnaire, et visionnaire passionné. Tous ses personnages sont doués de l'ardeur vitale dont il était animé lui-même. Toutes ses fictions sont aussi profondément colorées que les rêves. Depuis le sommet de l'aristocratie jusqu'aux bas-fonds de la plèbe, tous les acteurs de sa *Comédie* sont plus âpres à la vie, plus actifs et rusés dans la lutte, plus patients dans le malheur, plus goulus dans la jouissance, plus angéliques dans le dévouement, que la comédie du vrai monde ne nous les montre. Bref, chacun, chez Balzac, même les portières, a du génie. Toutes les âmes sont des armes chargées de volonté jusqu'à la gueule. C'est bien Balzac lui-même. Et comme tous les êtres du monde extérieur s'offraient à l'œil de son esprit avec un relief puissant et une grimace saisissante, il a fait se convulser ses figures ; il a noirci leurs ombres et illuminé leurs lumières. Son goût prodigieux du détail, qui tient à une ambition immodérée de tout voir, de tout faire voir, de tout deviner, de tout faire deviner, l'obligeait d'ailleurs à marquer avec plus de force les lignes principales pour sauver la perspective de l'ensemble. Il me fait quelquefois penser à ces aquafortistes qui ne sont jamais contents de la morsure et qui transforment en ravines les écorehures principales de la planche. De cette étonnante disposition naturelle sont résultées des merveilles. Mais cette disposition se définit généralement : les défauts de Balzac. Pour mieux parler, c'est justement là ses qualités. Mais qui peut se vanter d'être aussi heureusement doué et de pouvoir appliquer une méthode qui lui permette de revêtir à coup sûr de lumière et de pourpre la pure trivialité ? Qui peut faire cela ? Or, qui ne fait pas cela, pour dire la vérité, ne fait pas grand'chose. » (58).

« Balzac, à proprement parler, n'est pas un réaliste. Sans doute l'intention générale de son œuvre et la vaste ambition d'égaliser le roman de mœurs à la diversité de la vie moderne, sans doute aussi le procédé de composition, la fatigante accumulation du détail, la description sans trêve, la prétention technique font bien

(58) Ch. BAUDELAIRE, *L'Art romantique*, 176-177.

de lui l'ancêtre de nos réalistes modernes, mais il faut ajouter aussitôt qu'il ne s'inspire de la réalité que pour la transformer. Il sait que l'art n'est pas tout entier dans l'imitation servile ; que, pour le romancier comme pour le peintre, l'étude nécessaire du modèle vivant n'est qu'un moyen, nullement un but ; et, parce qu'il le sait, il met dans les caractères une logique, et dans les développements de la passion une suite que ni les caractères ni la passion ne sauraient avoir dans la vie réelle, traversés qu'ils sont par la faiblesse et l'irrésolution naturelle des hommes ou par les nécessités quotidiennes de l'hypocrisie sociale. » (59).

« Quand il a gonflé la bulle noire qu'est Caliban, le désir de Shakespeare gonfle la bulle dorée qu'est Ariel. Pierrette chez les Rogron est un épisode de même ordre. Nous nous trouvons ainsi amenés à concevoir comment ces œuvres immenses et qui reproduisent l'illusion du monde extérieur sont plus justement la projection des aventures intérieures du désir balzacien et du désir shakespearien, des phénomènes de haute cérébralité. Croire que Balzac et Shakespeare étaient avant tout des observateurs serait une erreur grave. Ils possédaient une énergie essentielle suffisante pour manifester hors d'eux-mêmes toutes les formes, tous les moules d'humanité qu'ils portaient en eux, pour s'insinuer dans tous les costumes moraux dont leur imagination possédait la série complète. » (60).

C'est pourquoi « considérer l'œuvre de Balzac comme une reproduction absolument exacte de la réalité serait une naïveté digne d'un de ces jeunes provinciaux de 1860 que Flaubert nous montre prenant pour règle de conduite les conceptions fantaisistes du romancier ; en quelques lignes de sa concise ironie, l'auteur de *Madame Bovary* fait la critique des imitateurs de Rastignac ; il se raille du jeune adolescent qui « croyait aux courtisanes conseillant les diplomates, aux riches mariages obtenus par les intrigues, au génie des galériens, aux docilités du hasard sous la main des forts. » (61).

« Lui un miroir ? Lui un peintre ? Lui un simple ramasseur de documents ? Quelle sottise ou quel sophisme ! Il n'y a jamais

(59) F. BRUNETIÈRE, *Le Roman naturaliste*, 7-8.

(60) L. DAUDET, *Les idées en marche*, 42-43.

(61) H. BREAL, *Le monde judiciaire dans Balzac*, 12. — Le passage cité est à la page 97 de *l'Éducation sentimentale*, où l'on entend aussi, p. 22, Frédéric dire à Deslauriers : « Rappelle-toi Rastignac dans la *Comédie humaine* ! » Mais ces jeunes provinciaux sont de 1840, et non de 1860.

eu un écrivain plus inventif, plus théoricien, plus généralisateur, plus complet créateur que Balzac. C'est de son cerveau qu'il tirait son monde, et il l'étayait constamment avec les raisonnements de sa pensée. » (62).

« Une imagination comme celle de Balzac, une imagination qu'il faut toujours en revenir à qualifier de prodigieuse, est pour le romancier qui en est doué un danger permanent, une constante menace d'erreur en même temps qu'elle est sa force. Elle est sa force lorsqu'elle se laisse guider par l'expérience acquise, et c'est elle alors qui permet à Balzac de deviner tant de choses, c'est elle qui lui permet de voir et d'entendre ses personnages et le fait assister aux entretiens de Grandet avec Nanon ou d'Eugénie avec sa mère. Mais il est bien difficile qu'une imagination si puissante ne soit pas souvent sa propre dupe et ne perde pas en bien des cas, le sens du réel, et cela était d'autant plus difficile à l'imagination de Balzac qu'il l'a soumise au régime le plus extraordinaire, le plus propre à la surexciter jusqu'à l'affolement. » (63).

« Son imagination brassait des souvenirs et des documents — histoires de faillite ou d'adultère, anecdotes de fumoir ou minuties de toilette, — mais selon des conceptions d'art ou de curiosités philosophiques qui donnent leur véritable accent à ses innombrables volumes. » (64).

2. — Balzac visionnaire croit percevoir le surnaturel.

« Dans la conscience aveugle de sa force d'artiste, Balzac a voulu s'assimiler toutes les forces de la nature. Une sorte de panthéisme involontaire présidait à son travail. » (65).

« Il est sensuel et il est mystique ; il donne une main à Swedenborg, l'autre à Cabanis : le même paquet de plumes lui sert à écrire *Séraphita*, *Louis Lambert* et la *Physiologie du mariage*, les *Contes drôlatiques*. Génie immodéré et malsain, il flatte, il chatouille, il surexcite en nous l'appétit et la rêverie, le côté bestial et le côté extatique, *l'ange et la bête*, sans s'occuper

(62) J. CARRERE, *Les Mauvais Maîtres*, 72.

(63) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 208.

(64) F. BALDENSBERGER, *Orientations étrangères...*, XVI.

(65) Ph. CHASLES, *Journal des Débats*, 24 Août 1850.

de l'homme, qui est au milieu et que le vrai moraliste a soin de tenir également éloigné de ces deux extrêmes. Je me hâte d'ajouter que Balzac mystique est beaucoup moins dangereux que Balzac sensuel. » (66).

A propos du *Livre mystique* : « Cet abbé de Saint-Pierre des régions intellectuelles n'essaie-t-il pas, dans le cours de son ouvrage, d'établir la paix universelle entre l'athéisme et la religion, entre le spiritualisme et le matérialisme, ces deux irréconciliables rivaux ? Ne veut-il pas tantôt matérialiser l'esprit, tantôt spiritualiser la matière à l'aide d'un système et d'un style dont le souvenir seul nous fait éprouver dans toute la région cérébrale des craquements de mauvais augure ? N'est-il pas tantôt chrétien fervent, tantôt esprit fort, c'est-à-dire esprit faible ? Ne représente-t-il pas la pensée comme une sécrétion, nous allions dire comme une ordure du cerveau ? Puis ne se jette-t-il point, sur les pas de Swedenborg, dans les nuages éthérés du mysticisme le plus raffiné et le plus incompréhensible ?... Comment voulez-vous qu'il ait un but dans ses écrits quand son esprit nage dans la confusion de tous les principes opposés ? Il peint tout parce qu'il croit à tout, ou plutôt il n'a que des couleurs dans son esprit et il n'y trouve pas de croyances. Au lieu de jeter sur l'univers, du haut d'un principe, un de ces regards d'aigle qui embrassent l'étendue, il est misérablement emporté par les vagues qui lui paraissent aussi élevées que des montagnes et qui, formant autour de lui un horizon menteur, arrêtent de tous côtés sa vue. Pauvre intelligence tombée qui se souvient quelquefois des cieux ! Esprit flottant au gré des flots, qui peint les écueils devant lesquels il passe et qui finit par tirer vanité de la multiplicité de ses égarements et de la variété de ses naufrages ! » (67).

Taine commence par reprocher à Balzac d'avoir fait des romans en psychologie et en métaphysique comme en politique, puis : « Tout philosophe renferme un sceptique. Balzac ne l'était ni par nature ni par métier, qui l'obligeaient à imaginer et à croire. L'intuition rencontre parfois le vrai, souvent le faux, ordinairement l'invraisemblable ». Balzac croit aux sciences occultes en « matérialiste mystique ». Beaucoup de gens voudraient une philosophie moins romanesque ou des romans moins philo-

(66) A. DE PONTMARTIN, *Causeries littéraires*, 297-298.

(67) A. NETTEMENT, *Op. cit.*, *Gazette de France*, 16 Février 1836.

sophiques. Ils ne se trouvent ni assez instruits ni assez amusés : ils demandent plus d'intérêt ou plus de preuves. Ils devraient remarquer que *Louis Lambert* et *Séraphita* achèvent l'œuvre comme une fleur termine sa plante et que le génie de l'artiste y rencontre son expression complète et son épanouissement final (68).

« Le réalisme en littérature correspond exactement au positivisme en philosophie : le premier est un positivisme littéraire, le second est un réalisme scientifique... Un croyant n'est pas un libre penseur ni un observateur exact. La tradition prime pour lui la vérité, le dogme voile le fait à ses yeux... S'il [Balzac] n'avait été qu'un idéaliste ! Mais des conceptions étranges, anormales l'entraînent jusqu'au mysticisme, en faisant un halluciné, un visionnaire ; il prenait parfois ses intentions pour des actes positifs, croyait aux apparitions, aux lignes fatidiques de la main, à la divination par les cartes, à l'astrologie, à l'alchimie, à toutes les sciences occultes. Sa pensée voyageait sans relâche dans le mondes des chimères. » (69).

« Son imagination était de l'ordre de celle qu'on observe chez les extatiques de l'ordre religieux. » (70) :

« Qu'est-ce que la métaphysique pour un artiste, sinon le mysticisme ? » (71). Nous sommes là dans « le domaine de l'Inconscient... que la métaphysique a pour objet d'expliquer, de même que le mysticisme a pour mission de peupler. » (72).

« Balzac, en écrivant *Séraphita*, ne faisait que condenser dans un effort total les aspirations mystiques éparses au cours de ses différentes œuvres, aussi rigoureusement inhérentes à ce génie que les tendances précises et réalistes, seules connues jusqu'alors et seules caractéristiques de sa manière au regard de ses contemporains... Il est entendu de par le monde qu'une maîtrise d'un certain ordre en exclut nécessairement une autre. » (73).

« Balzac, dans *Ursule Mirouët*, *Séraphita*, *Louis Lambert*, *la Peau de Chagrin*, etc., a touché à tous les problèmes de la vie

(68) H. TAINE, *Nouveaux Essais...*, 156-169, *passim*.

(69) A. MICHELIS, *Le Secret de Balzac, Le Constitutionnel*, 2-3 Novembre 1882.

(70) P. BOURGET, *Introduction au Répertoire de la Comédie humaine...*, VIII.

(71) P. FLAT, *Seconds Essais sur Balzac*, 127-128.

(72) *Id.*, *Op. cit.*, 131.

(73) *Id.*, *Op. cit.*, 135-136.

invisible, de l'occultisme et du magnétisme. Toutes ces questions lui étaient familières. Il les traitait avec une réelle maestria, à une époque où elles étaient encore peu connues. C'était non seulement un profond observateur, mais aussi un voyant, dans l'acceptation la plus haute du mot. » (74).

« Nous serions mal venus de railler cette ardente curiosité de l'inconnaissable qui poussait Balzac vers l'occultisme. Un de nos plus grands penseurs l'a éprouvée, Joseph de Maistre. A plusieurs reprises, ses *Soirées de Saint-Pétersbourg* et ses *Mélanges* nous laissent entendre qu'il avait assisté à des évocations d'esprits. Je ne crois pas qu'une âme vraiment religieuse puisse rester insensible aux questions que posent les phénomènes dûment constatés de la télépathie et de la seconde vue, et même, si vous voulez, à l'espèce de divination d'une somnambule extralucide. » (75).

Balzac avait la plus entière confiance dans les somnambules. Il les consultait à toute occasion : « C'est un moyen, disait-il, de n'être abusé par personne. » (76). Et il écrit à Mme Carraud, le 29 Septembre 1830 : « Je vous communiquerai toutes les découvertes de la somnambule. » (77).

(74) L. DENIS, *Dans l'invisible...*, 447.

(75) A. BELLESSORT, *Op. cit.*, 185.

(76) *Etr.*, I, 252, 261, 267.

(77) M. BOUTERON, *Une amitié de Balzac*, Correspondance inédite. *Revue des Deux-Mondes*, 15 Décembre 1922, 818.

CHAPITRE VII

Balzac créateur de vivants.

Généralités - Les monstres - L'humanité moyenne - Les femmes

§ I. — Généralités.

« Né en 1799, il avait quinze ans à la chute de l'Empire ; il a donc connu et senti l'époque impériale avec cette clairvoyance et cette pénétration de coup d'œil particulière à l'enfance, et que la réflexion achèvera ensuite, mais dont rien n'égallera la jeune lucidité... Ces impressions de l'enfance, ressaisies plus tard dans les jugements ou dans les peintures, s'y font sentir par un fonds d'émotion singulière et sont précisément ce qui y donne la finesse et la vie. Jeune homme sous la Restauration, il l'a traversée, il l'a vue tout entière comme on est le mieux placé peut-être pour voir les choses en observateur artiste, c'est-à-dire d'en bas, dans la foule, dans la souffrance et les luttes, avec ces convoitises immenses du talent et de la nature, qui font que les objets défendus ont été mille fois devinés, imaginés, pénétrés, avant d'être possédés enfin et connus ; il a senti la Restauration en amant. Il commençait à arriver à la réputation en même temps que s'installait le nouveau régime promu en Juillet 1830. Ce dernier régime, il le vit de plain-pied et même un peu de haut ; il le jugea dans sa rondeur, il l'a peint à ravir dans ses types et ses reliefs bourgeois les plus saillants. Ainsi, ces trois époques de physionomie si diverse qui constituent le siècle arrivé à son milieu, M. de Balzac les a connues et les a *vécues* toutes les trois, et son œuvre en est jusqu'à un certain point le miroir. Qui mieux que lui, par exemple, a peint les vieux et les belles de l'Empire ? Qui surtout a plus délicieusement touché les duchesses et les vicomtesses de la fin de la Restauration, ces femmes de trente ans, et qui, déjà venues, attendaient leur peintre avec une anxiété vague, tellement que, quand lui et elles se sont rencontrés, ç'a été comme un mouvement électrique de reconnaissance ? Qui, enfin, a mieux pris sur le fait et rendu dans sa plénitude le genre bourgeois, triomphant sous la dynastie de juillet, le genre désormais immortel et déjà éclipsé, hélas ! des Birotteau d'alors et des Crevel ? » (1)

(1) SAINTE-BEUVE, *Causeries du Lundi*, T. II, 444-445.

« C'est un monde entier décrit avec la puissante exactitude de ce grand maître; cependant on peut affirmer que les physionomies qui lui ont donné le plus de mal à décrire, pour lesquelles il s'est consumé en efforts supérieurs, qu'il a caressées avec amour, ces physionomies ne sont pas toujours les plus saillantes. Beaucoup ne sont visibles qu'à la lecture, pendant les cinq minutes; la page tournée, elles sont oubliées. Mais il reste à l'auteur de *la Comédie humaine* une quarantaine de portraits plus connus que les membres de l'Académie. » (2).

« Si vous voyez reparaître dans différents ouvrages certaines figures qui ont des airs de parenté, soyez certain que l'auteur est caché sous ces figures homogènes qu'on pourrait croire sorties d'un cerveau peu fertile en types et qui ne sont en réalité que le *moi* dont ne peut se débarrasser le créateur, malgré qu'il fasse. A de certaines passions peintes avec complaisance dans plusieurs de ses chefs-d'œuvre, vous reconnaîtrez évidemment que ces passions étaient le souci perpétuel de celui qui écrivait, témoin M. de Balzac et *l'argent*, dont il a décrit avec tant de complaisance le roulement dans la société. » (3).

« Balzac sait donner la vie à une terre, à une maison, à un héritage, à un capital, et en fait des héros et des héroïnes dont les aventures se dévorent avec une anxieuse avidité. » (4).

« Tous ses personnages ne vivent pas... *Les Mémoires de deux jeunes mariées*, Farrabesche dans *le Curé de Village*, le père Fourchon dans *les Paysans*, presque tous ses grands hommes, presque toutes ses femmes honnêtes ou amoureuses sont des statues à demi-coulées qu'il faudrait remettre à la fonte. » (5).

« Pour avoir imaginé et peint tous ces personnages sans haine systématique et peut-être sans se douter à quel point ils étaient odieux, Balzac n'en est pas moins, inconsciemment, l'un des plus grands diffamateurs des classes dirigeantes. D'ailleurs, cédant à la manie régnante, en même temps qu'il avilissait ce qui était en haut, lui aussi, il prétendait relever ce qui était en bas. Comme Victor Hugo, il tentait la réhabilitation de la fille publique. » (6).

(2) CHAMPFLEURY, *Le réalisme*, 102.

(3) *Id.*, *Op. cit.*, 40.

(4) TH. GAUTIER, *Honoré de Balzac*, 69.

(5) H. TAINÉ, *Nouveaux Essais*..., 92.

(6) THIUREAU-DANGIN, *Histoire de la monarchie de Juillet*, T. I, 323-324.

« Tandis que l'ancien roman, comme la tragédie, ouvrait ses portes à deux ou trois personnages, Balzac précipite sur sa vaste scène deux masses rivales, deux chœurs. Trop souvent le personnage principal n'est pas un protagoniste, mais un simple coryphée. Encore y en a-t-il plusieurs qui se partagent un intérêt déjà dispersé en majeure partie sur la foule des personnages épisodiques. C'est ainsi que, pour citer une des œuvres les plus justement célèbres, *le Père Goriot*, nous trouvons non pas une, mais trois histoires, et nous suivons des yeux tantôt Vautrin, tantôt Rastignac et tantôt Goriot, selon que le caprice de l'artiste les fait sortir un instant du groupe des comparses. » (7).

« Les héros tragiques ne sont que des caractères, car ils ont une âme et pas de corps. Balzac, au contraire, ne nous montre jamais une âme pure : il lui donne un corps en chair, en os et en nerfs. Ce ne sont pas des abstractions de l'amour ou de la haine qui voltigent dans ses œuvres, mais bien des hommes s'appuyant fermement sur la réalité. » (8).

« La femme de trente ans et l'homme fort, telles sont les deux figures qui se détachent de l'œuvre de Balzac pour le lecteur qui, nourri d'études classiques, cherche par l'analyse à détacher, chez tous les personnages créés par Balzac, les traits communs et caractéristiques et à les réunir ensuite pour former le héros et l'héroïne du romancier. » (9).

« Jusqu'en 1890, on peut dire que rien de caractéristique n'est apparu en France qui ne fût déjà catalogué dans *la Comédie humaine*. Pour ma part, tout ce que j'ai entrevu dans les mondes de l'art, du journalisme, de la politique et de la finance pouvait être ramené à l'un des types balzaciens. Pour le journalisme, il est inutile d'y insister. Chacun accordera qu'on n'en a parlé avec convenance que dans les *Illusions perdues*, auprès de quoi *le Bel-Ami*, de Maupassant, est une amusante pasquinade. A la Chambre, deux ou trois des triporteurs que j'y ai connus, visiblement étaient devenus tels par émulation pour les Rastignac, de Marsay, la Palferine, Maxime de Trailles. Cinquante autres parlementaires, alors

(7) M. SOURIAU, *Op. cit.*, *Revue de l'Enseignement secondaire.*, 15 septembre 1888, 134-135.

(8) *Id.*, *Op. cit.*, *Revue de l'Enseignement secondaire.*, 15 septembre 1888, 139.

(9) *Id.*, *Op. cit.*, *Revue de l'Enseignement secondaire.*, 1er Octobre 1888, 177-178.

même qu'ils n'auraient jamais ouvert Balzac, sont pourtant des héros de *la Comédie humaine*, parce qu'ils se sont formés sous l'influence des mêmes conditions qu'avait examinées le grand penseur que fut ce romancier. » (10).

« Il distingue très bien... les groupes sociaux, monde élégant, bourgeoisie riche, petit commerce, peuple de Paris, aristocratie et bourgeoisies provinciales ou campagnardes, paysans, fonctionnaires, employés, journalistes, toutes les coteries, toutes les professions, toutes les conditions, dans chaque groupe les individus-types qui accusent un des travers, un des instincts, un des manèges spéciaux du groupe. » (11).

« La dominante de l'œuvre balzacienne, c'est la peinture et l'exaltation de la vie sociale dans ce qu'elle a de plus tourmenté, de plus âpre et de plus vain... Rastignac ! le voilà le héros par excellence de Balzac, celui qui domine et synthétise son œuvre, comme Ulysse celle d'Homère, Prométhée celle d'Eschyle et Enée celle de Virgile. » (12).

M. Bellessort passe en revue les différents milieux de l'argent et de la finance, de la noblesse, de la bourgeoisie, du journalisme, de la politique et des fonctionnaires de la justice. (13).

§ II. — Les monstres.

« A l'opposé des grands maîtres qui tous ont pris leurs types (j'excepte naturellement les poètes épiques), à la généralité, M. de Balzac procède par l'exception. Voilà où il cesse d'appartenir à cette école réaliste qu'illustre de nos jours un écrivain beaucoup moins fécond et moins haut placé sur l'échelle littéraire : M. Mérimée. Dans tous les romans de M. de Balzac, le héros et plusieurs comparses n'appartiennent jamais à l'humanité. Ce héros est le plus souvent quelque génie étrange dévoré de projets gigantesques et qui doit étonner la terre. S'il daigne en faire un artiste ou un homme politique, il sera plus fort que Michel-Ange ou Richelieu. Mais, me direz-vous, cela peut être vrai. D'accord, mais cela perd la physionomie réaliste. Jetez dans un paysage de Paul Potter un troupeau de moutons bicé-

(10) M. BARRÈS, *Enfin Balzac a vieilli !...*, *Le Journal*, 16 février 1894.

(11) G. LANSON, *Histoire de la littérature française*, 982.

(12) J. CARRERE, *Les Mauvais Maîtres*, 70.

(13) A. BELLESSORT, *Balzac et son œuvre*, 323-324.

phales, — on a vu des moutons bicéphales, — vous aurez un paysage admirablement peint, mais point réel. » (14).

« J'aime les êtres exceptionnels ; j'en suis un. Il m'en faut d'ailleurs pour faire ressortir mes êtres vulgaires, et je ne les sacrifie jamais sans nécessité. Mais ces êtres vulgaires m'intéressent plus qu'ils ne vous intéressent. Je les grandis, je les idéalise en sens inverse dans leur laideur ou leur bêtise. Je donne à leurs difformités des proportions effrayantes ou grotesques. » (15).

« Les types, trop accusés [du puissant Balzac] et trop approfondis, ressortent sous la lumière électrique et ne sont plus exactement ceux de notre société détrempée, mais bien des caractères aux ombres plus fortes et aux plus rudes clartés que la nature ne les donne. » (16).

Quand Bouvard et Pécuchet en vinrent à la littérature, « l'œuvre de Balzac les émerveille tout à la fois comme une Babylone et comme des grains de poussière sous le microscope. Dans les choses les plus banales des aspects nouveaux surgirent. Ils n'avaient pas soupçonné la vie moderne aussi profonde.

— Quel observateur ! s'écriait Bouvard.

— Moi, je le trouve chimérique, finit par dire Pécuchet. Il croit aux sciences occultes, à la monarchie, à la noblesse, est ébloui par les coquins, vous remue les millions comme des centimes, et ses bourgeois ne sont pas des bourgeois, mais des colosses... » (17).

« Balzac ne peut rien imaginer avec la modération d'un comique ; mais, pressé par son impatience « d'atteindre l'esprit intime des choses », de « faire rayonner ses regards jusqu'au fond des formes pénétrées » pour entrer plus avant dans l'idée d'une passion, il en développe les effets les plus intensifs, les déductions suprêmes. » (18).

Il exagère « le rôle de la passion », c'est-à-dire de la monomanie. (19).

« Le génie de Balzac, créateur de grandes figures, rappelle « Michel-Ange », « Shakespeare », « Rabelais », « Molière » et « Diderot », mais ses héros « ne sont pas des êtres réels », « beau-

(14) H. CASTILLE, *Op. cit.*, *La Semaine*, 4 octobre 1846, 726, col. 3,

(15) BALZAC in G. SAND, *Histoire de ma vie*, T. IV, 136.

(16) Ph. CHAULES, *Mémoires*, T. II, 206.

(17) G. FLAUBERT, *Bouvard et Pécuchet*, 170-171.

(18) E. BAUMANN, *Le symbolisme de la vie dans Balzac*, 9.

(19) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 221.

coup moins, en tous cas, que ses personnages de deuxième plan ; la grosse Nanon n'est-elle pas plus vraie que Grandet lui-même ? » (20).

Dans tout La Bruyère, pas un géant comme Grandet, Hulot ou Philippe Bridau. Toutes les fois que Balzac montre ses grands monstres, on est toujours forcé de lui dire : « Malgré tous vos défauts et quoique vous soyez très souvent insupportable, il y avait en vous une force de la nature qui a dû l'étonner un peu elle-même. » (21).

Viennent d'abord les grands personnages comme les Birotteau et les Pons, qui « sont tout près de nous qui retrouvons en eux le mélange des qualités et des défauts dont est pétrie l'humaine nature ». Ensuite, « les monstres » comme Grandet, la cousine Bette, Hulot, Philippe Bridau, Vautrin, qui « nous dominent ». Ils ne sont en général qu'une partie de nous-mêmes, souvent inavouable, presque toujours inavouée, et qui a pris un développement monstrueux. Ce sont bien des monstres, au sens étymologique du mot, des démonstrations, des avertissements de ce que peut faire d'une énergie humaine tel instinct ou telle volonté libérés de toute contrainte, affranchis de toute mesure. Ils appartiennent à cette famille de créatures anormales dont la nature ne produit ordinairement que des esquisses et des ébauches et que seul le génie amène à la perfection. » (22).

Et M. Bellessort énumère et décrit parmi les monstres Gobseck, Hochon, Rigou et Grandet, tous avares, Goriot, pour son amour paternel ambigu ; la cousine Bette, Philippe Bridau, Vautrin. (23).

§ III. — L'humanité moyenne.

« Il y a loin d'Œdipe et du roi Lear au père Goriot et de la majesté de ces rois dépouillés à la misère du vermicellier. Mais le vermicellier est père comme Œdipe et comme Lear et, comme eux, père outragé par ses enfants. » (24).

« Cette agonie (de Goriot) est triste et touchante. Que lui manque-t-il donc pour être vraiment pathétique et d'où vient que

(20) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 225.

(21) E. FAGUET, *Balzac*, 200.

(22) A. BELLESSORT, *Op. cit.*, 305.

(23) *Id.*, *Op. cit.*, 307-338.

(24) SAINT-MARC-GIRARDIN, *Cours de littérature dramatique*, T. I, 213.

les larmes qu'on se sent disposé à verser sur la mort de ce père abandonné sont contenues par je ne sais quel sentiment de réputation involontaire ? Comme il a vécu selon l'instinct, Goriot meurt de même ; et, ce que l'auteur semble vouloir nous montrer dans cette agonie, ce n'est pas la dernière lutte de l'âme, mais le dernier effort d'un instinct prêt à s'éteindre...

» Œdipe meurt avec une dignité presque divine ; Lear, quoique fou, meurt avec toute la dignité humaine. Cette dignité humaine manque à la mort du père Goriot. Sophocle et Shakespeare ont l'un et l'autre écarté de la mort de leur héros les circonstances qui tiennent à la mort matérielle ; ils l'ont spiritualisée tant qu'ils ont pu ; Sophocle l'a divinisée, Shakespeare a eu soin de la purifier du mélange de la folie, persuadés tous les deux que, dans la mort de l'homme, il n'y a de touchant que ce qui est vraiment de l'homme, c'est-à-dire le départ et l'adieu de l'âme. Le romancier moderne, au contraire, a pris soin de matérialiser la mort autant qu'il l'a pu, non pas seulement à l'aide des tristes détails qui marquent la dissolution du corps, mais, ce qui est plus matérialiste encore, en montrant dans le père Goriot les dernières convulsions de l'instinct qui meurt. Il a, pour ainsi dire, ôté l'âme à l'homme, mais du même coup et comme par punition, il a ôté l'intérêt à son roman. » (25).

Selon Taine, les personnages vertueux ne sont tels que par « transformation » ou par « développement d'une passion ou d'une habitude », alors que chez Corneille ils sont héros par leur propre volonté. Ainsi, le juge Popinot, le marquis d'Espard, le notaire Chesnel, et qui sont un peu ridicules. D'autres ne sont vertueux que par intérêt, pour « être mieux payés dans le ciel : c'est la plus laide idée de Balzac. » (26).

« Au plus bas sont les gens de métier et de province », avant lui uniquement grotesques. Il « les décrit sérieusement ; il s'intéresse à eux : ce sont ses favoris. Il trouve en eux « la sottise en pleine fleur, la vanité épineuse et basse, mais surtout l'intérêt. De là ces salons de province » où l'on parle « succession », « les bureaux de ministère où les employés s'abrutissent ou se résignent, ... ces boutiques élaboussées par la fange de Paris... »

(25) SAINT-MARC GIRARDIN, *Op. cit.*, I, 213, 214-215.

(26) H. TAINÉ, *Nouveaux Essais*..., 132.

où de petits merciers... » vivent, « ces petits journaux »... « où l'écrivain est traité comme une machine. » (27).

Balzac n'ayant pas, comme George Sand, « besoin d'être consolé », « ne s'accommode pas d'une vérité ainsi corrigée : n'ayant rencontré par les campagnes que Fourchon, Tonsard, la vieille Tonsard et Bonnebault, il n'a peint que ces paysans. » (28).

« Il peint la petite bourgeoisie avec une singulière puissance de satire et de mépris. » (29).

« Ses marchands, ses gens de justice, ses étudiants, ses rentiers, ses petits propriétaires, ses portiers, ses commis-voyageurs, ses journalistes, ses petits artistes... ses comédiens et comédiennes, ses gens de province : bourgeois, demi-bourgeois, hobereaux, sont excellents, dignes d'être étudiés par la postérité, et forment le tableau le plus vrai et le plus vif d'une société qui ait paru depuis La Bruyère. » (30).

« Ses hommes vertueux et honnêtes présentent souvent quelque côté caricatural et niais. On en a cherché le motif, qui est exclusif de tout parti-pris chez Balzac. Au milieu de la grande lutte sociale, parmi les conflits des instincts et des appétits, entourés de ruses et d'expédients, ces hommes semblent un peu dupes : inconsciemment, le pinceau du peintre souligne cette duperie ou cette apparente niaiserie. Dès lors, les êtres naïfs, faibles, indécis, deviennent des silhouettes falottes et sans relief. » (31).

Balzac « est le peintre des réalités vulgaires, l'historien bourgeois d'une société bourgeoise, et, au total, le plus grand peintre de mœurs que la France ait produit depuis Molière, La Bruyère et Saint-Simon. » (32).

Ses honnêtes gens « ressemblent trop souvent à de pures gachées. » (33).

« Pour lui, toujours les humbles sont dignes de mépris, les paysans, d'affreux gredins, les ouvriers... des entités négligeables. » (34).

« Pourquoi faut-il que les personnages que nous pourrions

(27) H. TAINE, *Op. cit.*, 122.

(28) A. DUSOLIER, *Nos gens de lettres...*, 257.

(29) THUREAU-DANGIN, *Op. cit.*, I, 323.

(30) E. FAGUET, *XIX^e siècle...*, 425.

(31) E. GILBERT, *Le roman en France...*, 146.

(32) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 136.

(33) F. BRUNETIÈRE, *Balzac*, 220.

(34) L. TAILHADE, *Op. cit.*, *Mercur de France*, 16 janvier 1911, 298.

leur opposer dans *la Comédie humaine*, n'aient ni leur relief, ni leur envergure ? Mais pourquoi faut-il que, dans la trilogie dantesque, ce soient toujours les tableaux de l'enfer qui nous reviennent à la mémoire ? » (35).

§ IV. — Les femmes.

« Quant à Balzac, qui venait de publier ses *Contes et romans philosophiques* et sa *Peau de Chagrin*, il demandait un compte rendu dans l'*Avenir* et Montalembert, en le lui promettant, lui parlait en ces termes de la création de *Fédora* :

« Votre femme sans cœur est à faire pleurer la vérité. C'est le tableau le plus vrai de la société actuelle qui ait encore été tracé. » (36).

« Dans ses créations féminines, M. de Balzac nous apparaît comme un Christophe Colomb d'un nouveau genre. Il a découvert des types de beauté que nul ne soupçonnait avant lui, et il décrit sa découverte avec un tel luxe de détails, une telle magie de paroles, une telle apparence de bonne foi dans son enthousiasme, que le lecteur s'y laisse prendre ; les notions usuelles sur le beau sont renversées ; là où nous n'aurions vu, avec nos yeux, qu'un rocher nu et stérile, M. de Balzac nous fait voir avec les siens une île verdoyante, entrecoupée de ruisseaux, semée de bois, émaillée de fleurs ; ce n'est plus le Groënland : c'est Otahiti ! Donnez à M. de Balzac une femme de quarante ans, pâle, jaune, triste, malade, affaissée, le cœur et les yeux cernés ; qu'elle soit même bossue ou boiteuse, comme Mme Claës, peu importe : ce sera, tout-à-l'heure, un charme de plus. » (37).

« Le naturel des femmes se compose de finesse nerveuse, d'imagination délicate et agile, de réserve innée et acquise. C'est dire que presque toujours il échappe à Balzac. » Certes, il a créé quelques jeunes filles honnêtes et tendres : la Fosseuse, Evelina, Eugénie Grandet, Marguerite Claës ; ça, et là, pourtant, il y a des taches ; quant aux autres, les fautes sont telles que tout le portrait en est gâté. Elles ont des mots d'auteur ; elles manquent de pudeur. (38).

(35) A. BELLESSORT, *Op. cit.*, 338.

(36) Henri GIRARD, *Un bourgeois dilettante à l'époque romantique*, Emile Deschamps, 1791-1871, 298

(37) L. DE LOMÉNIE, *Galerie des contemporains illustres.*, T. III, article Balzac, 20.

(38) H. TAINE, *Op. cit.*, 125-126

Les beaux portraits de femmes, ce sont les grotesques : pauvres sottes prétentieuses, taquines ou niaises, les intrigantes, les malades, le bas-bleu, la lorette. (39).

« Balzac est à peu près incapable de créer un type pur de femme, et surtout de jeune fille ; ses essais dans ce genre sont rares et toujours imparfaits ; les plus vertueuses ont, avec lui, de vilaines taches, et, à ses foyers les plus honnêtes, on sent trop souvent une odeur de mauvais lieu. » (40).

Il échoue absolument « dans les portraits de jeunes filles. Elles sont simples, ternes, plates et un peu sottes. » (41).

« Son grand monde ressemble à une loge de portiers des quartiers pauvres. Une lady questionne un vicomte : « Sincèrement petit ? » (*Lys dans la vallée*). Une duchesse dit « hein ? » (*Père Goriot*). « Et Eugène comprit ce hein » ce qui ne m'étonne pas après les façons qu'il a eues deux heures avant chez Mme de Restaud. » (42).

« Balzac, avec son génie robuste et vulgaire, est incapable de rendre les caractères et les mœurs dont la caractéristique est la délicatesse. Son aristocratie de la Restauration, ses grandes dames, douairières ou coquettes, nous mettent en défiance, sans que l'on connaisse l'original... Ses jeunes filles sont des répliques de l'ingénue banale ; il les a tirées de la même armoire que Scribe : de fades poupées, modestes, patientes, aimantes ; la vertu, comme la grâce, réussit mal à Balzac. » (43).

« Malgré le charme puissant de créatures comme Eugénie Grandet, Ursule Mirouët, etc., le naturel féminin lui échappe parfois dans tout ce qui touche au goût, au tact... Ses jeunes filles chastes et pures sont insignifiantes... Il les montre exagérées dans leur pruderie mais, tout de suite après, d'une vulgarité qui déroute, ou hantées par une inattendue concupiscence d'imagination... Mais il excelle à fouiller les rouées et les voluptueuses, les courtisanes que sa nature brutale, son goût de la tare physiologique, le prédisposaient à comprendre mieux, ou les « bas bleus », dont son ironie cruelle lui fait surprendre du premier coup tout le ridicule. N'oublions pas, enfin, que c'est

(39) H. TAINÉ, *Op. cit.*, 127-129, *passim*.

(40) THUREAU-DANGIN, *Op. cit.*, I, 322-323.

(41) E. FAGUET, *XIX^e siècle...*, 444.

(42) *Id.*, *Op. cit.*, 412.

(43) G. LANSON, *Histoire de la littérature française*, 980.

surtout la fameuse *Femme de trente ans* qui, dans l'ordre de l'amour féminin et du roman intime, est sa principale innovation. C'est elle qu'il a aimée et glorifiée. » (44).

« Sa façon de faire parler les duchesses nous a beaucoup scandalisés dans l'Université. Ce n'était pourtant pas, de sa part, faute d'en avoir connu. Peut-être, à mesure que nous nous démocratisons, sommes-nous devenus plus pointilleux sur le langage que doivent tenir les duchesses. Quel idéal nous resterait-il si elles se mettaient à parler comme les autres ? Balzac les a vues et entendues dans ses hallucinations créatrices avec leur légèreté de propos, leur liberté d'allures, leurs impertinences et leurs prétentions, telles que la société les avait offertes à sa curiosité ou à son amour. Il ne dictait pas plus à la duchesse de Maufrigneuse et à la duchesse de Langeais ce qu'elles avaient à dire qu'au rapin Mistigris ses calembours qu'il était incapable d'inventer. » (45).

(44) E. GILBERT, *Op. cit.*, 146-147.

(45) A. BELLESSORT, *Op. cit.*, 283-284.

CHAPITRE VIII

Balzac historien et penseur.

Balzac historien. — Ses idées politiques et religieuses. —

Idées politiques et sociales. — Idées religieuses.

§ 1. — Balzac historien.

« ...Vous qui, pour ne pas rester purement et simplement un romancier, avez bourré vos livres de toutes sortes de visions copiées dans les livres des économistes de France, des politiques de Prague ou des Illuminés de l'Allemagne... » (1).

« Sa (Balzac) connaissance de l'histoire est tout à fait fabuleuse, et lorsqu'il se met à parler des sombres journées de la Grande Révolution, on semble en revivre toute l'horreur. » (2).

« Ce ne sont pas des romans comme on l'avait entendu avant lui, que les livres impérissables de ce grand critique. Il est, lui, le critique par excellence de la vie humaine; c'est lui qui a écrit, non pas pour le seul plaisir de l'imagination, mais pour les archives de l'histoire des mœurs, les mémoires du demi siècle qui vient de s'écouler... Le roman a été pour Balzac le cadre et le prétexte d'un examen presque universel des idées, des sentiments, des pratiques, des habitudes, de la législation, des arts, des métiers, des coutumes, des localités, enfin, de tout ce qui a constitué la vie de ses contemporains. Grâce à lui, nulle époque antérieure ne sera connue de l'avenir comme la nôtre. Que ne donnerions-nous pas, chercheurs d'aujourd'hui, pour que chaque demi-siècle écoulé nous eût été transmis tout vivant par un Balzac. Nous faisons lire à nos enfants un fragment du passé reconstruit à grand renfort d'érudition dans un ouvrage moderne, *Rome au siècle d'Auguste*; un temps viendra où les érudits composeront des résumés historiques de ce genre dont les titres tourneront autour de cette idée : la France au temps de Balzac, et qui auront une valeur bien autre, ayant été puisés à la source même de l'authenticité. » (3).

(1) J. JANIN, *Op. cit.*, *Journal des Débats*, 20 Février 1843.

(2) *Revue hebdomadaire*, Décembre 1924, 279. — Lettre de Mme Hanska au comte Adam Rzewuski, 20 Janvier 1850.

(3) G. SAND, *Autour de la table*, 198-199.

« Des gens à courte vue, qui ne cherchent dans le roman qu'une distraction puérile sans moralité et sans enseignement, se sont récriés contre cette marche grave du conteur qui ne se presse point et ne laisse derrière soi aucun détail. À quoi bon ces descriptions ? À quoi bon ces longues et interminables fouilles de la cave au grenier, ces inventaires scrupuleux qui ont valu le sobriquet de commissaire-priseur à M. de Balzac ? Cette sottise s'est tant de fois répétée qu'elle a obtenu une sorte de crédit, même dans l'esprit du lecteur sérieux. En réalité, pas un iota n'est à retrancher dans cette œuvre immense, malgré les longueurs apparentes de l'action. M. de Balzac s'est trop estimé pour ne prétendre qu'à divertir son lecteur ; il veut que son livre serve de phare dans toutes les circonstances et dans toutes les périodes de la vie...

» A nos yeux, M. de Balzac est, non seulement le plus grand romancier qui ait été et qui sera probablement, sans en excepter Scott, mais encore nous ne connaissons pas d'historiens qui puissent lui être comparés... Une peinture fidèle, scrupuleuse, profonde, philosophique, d'une société, de ses mœurs, de ses arts, de ses instincts, de ses vertus et de ses vices étudiés dans chaque membre isolé, dans chaque fraction de ce grand corps social, cette peinture, si ce n'est pas de l'histoire, qu'est-ce donc et quel nom donner alors à ce chef-d'œuvre de Tacite ! *De Moribus Germanorum*, qui est peut-être la plus sublime page d'histoire dont toute l'antiquité puisse s'enorgueillir ? » (4).

« Point de roman sans une valeur historique ou « documentaire » précise et déterminée, particulière et locale, d'une part, mais, d'autre part, point de roman non plus sans une valeur ou une signification psychologique générale et durable. On les trouve toutes les deux dans le roman de Balzac. » (5).

Brunetière a consacré tout le chapitre IV de son *Honoré de Balzac* à examiner la *Signification historique des romans de Balzac*. Je résumerai, en citant parfois.

« De tous les romans, les seuls qui n'ont point de valeur documentaire ou historique avérée sont précisément ceux qui se donnent eux-mêmes pour historiques : le *Quentin Durward* de Walter Scott, par exemple, ou le *Cinq-Mars* d'Alfred de Vigny,

(4) G. DESNOIRESTERRES, *M. de Balzac*, 91-92, 93-94.

(5) F. BRUNETIÈRE, *Manuel de l'histoire de la littérature française*, 443.

ou le *Latréaumont* d'Eugène Sue... Et qui sait si la Catherine de Médieis de Balzac, dans la *Confidence des Ruggieri*, est plus vrai que le Louis XI de Walter Scott en son *Quentin Durward*, ou le Louis XIV d'Eugène Sue en son *Latréaumont* ? Je me garderais bien d'en répondre. » (6). Mais, même un roman quelconque où l'auteur ne s'est point proposé « de peindre les mœurs de son temps » reste malgré tout avoir « quelque valeur historique et documentaire », qu'il ne faut pas, d'autre part, exagérer. « Pas plus en histoire ou en art qu'en justice, tous les témoignages n'ont pas la même valeur ou la même autorité » : témoin l'abbé Prévost, George Sand et Mme Cottin. (7). Les romans de ces trois auteurs, on ne devrait pas les négliger « dans une étude sur l'évolution de la sensibilité littéraire depuis deux cents ans. Ils seraient, et ils resteront, des documents essentiels du sujet. Mais on l'entend d'une autre manière quand on loue des romans de Balzac leur vérité « documentaire » ou historique, et on veut dire, littéralement, que l'ensemble en équivaut à des *Mémoires pour servir à l'histoire de la société de son temps*. Les *Mémoires* de Guizot ont sans doute un autre genre de mérite : ils n'éclairent pas mieux que la *Comédie humaine*, d'un jour franc, souvent plus cru, l'histoire intime des quinze années de la Restauration et des dix-huit ans de la monarchie de Juillet ; — et j'ajoute qu'ils n'en éclairent qu'une partie. » (8).

Les descriptions de Balzac n'ont rien de commun avec la description poétique, et surtout romantique qui « est à soi-même sa raison d'être et son but, son moyen et sa fin » (9). Sa « raison d'être, aux yeux ou dans l'intention de Balzac, étant toujours explicative des causes qui ont façonné dans le cours du temps les êtres ou les lieux, les descriptions de Balzac, rien qu'à ce titre, sont donc toujours historiques. » (10). Ajoutons qu'il n'est cantonné, ni dans une province déterminée, ni dans une époque limitée. (11). Des *Chouans* à la *Cousine Bette*, nous parcourons un demi-siècle de notre histoire. (12). Tous les événements si-

(6) F. BRUNETIÈRE, *Honoré de Balzac*, [93], 94.

(7) *Id.*, *Op. cit.*, 94-96, *passim*.

— (8) *Id.*, *Op. cit.*, 96-97.

(9) *Id.*, *Op. cit.*, 99.

(10) *Id.*, *Op. cit.*, 100.

(11) *Id.*, *Op. cit.*, 100-101.

(12) *Id.*, *Op. cit.*, 103-114.

gnificatifs en sont résumés dans la vie des personnages principaux. « On voit peut-être ce que nous voulons dire en insistant sur la signification proprement historique des romans de Balzac ; et combien ce genre d'historicité diffère, tout en en procédant, du caractère des romans de Walter Scott. Mais faut-il aller plus loin, et par exemple, faut-il faire état des jugements historiques de Balzac, en tant que tels, et comme on fait des jugements de Guizot... ou même de Michelet, sur la Révolution, sur l'Empire, sur la Restauration ? C'est l'opinion de quelques balzaciens fervents, et si nous les laissons dire, une centaine de pages du *Médecin de campagne* [1883], c'est le chapitre intitulé *le Napoléon du peuple*, — contiendraient autant de vérité que les vingt volumes de Thiers sur *le Consulat et l'Empire*. On cite aussi les conversations des hommes d'Etat de la *Comédie humaine*, les Rastignac et les de Marsay, dont l'une des plus curieuses est celle qui sert de *Post-Scriptum* à une *Ténébreuse affaire*. Mais ce n'est là, je pense, qu'un exemple du besoin que nous avons de confondre les genres, et, au lieu d'être d'admirables romans, si *la Cousine Bette* ou *Un ménage de garçon* étaient de vraies « histoires » quel bien, je veux dire quel honneur croit-on qu'il en revînt à Balzac ? Est-ce donc qu'en affectant les allures de l'indépendance d'esprit nous serions toujours esclaves des catégories de l'ancienne rhétorique ? Croirions-nous encore avec elle que le roman est un « genre inférieur » ? et, même quand il s'agit du roman de Balzac, nous imaginerions-nous que nous en relevons en quelque sorte le mérite en le rapprochant tantôt du « drame » ou tantôt de l'« histoire », tandis qu'au contraire son originalité véritable... est d'avoir égalé ou rempli sa propre définition ? Les romans de Balzac ne sont pas de l'histoire, ni surtout des « romans historiques », mais ils ont une signification, une valeur, une portée historiques, et cette valeur est ce qu'elle doit être pour qu'en étant historiques, et de cette manière, ses romans soient pourtant des romans. » (13).

« Le roman est le document historique par excellence ; nul, plus tard, ne pourra écrire l'histoire du règne de Louis-Philippe sans consulter Balzac ; le roman, œuvre d'imagination inspirée par la réalité, doit contenir des détails vrais, techniques indis-

(13) F. BRUNETIÈRE, *Op. cit.*, 116-118.

eutables, qui lui donnent la valeur d'un livre d'annales. » (14).

« J'admire infiniment Balzac; je le tiens pour le plus grand historien de la France moderne, qui vit tout entière dans son œuvre immense. » (15).

En Balzac « l'historien illumine parfois et parfois obscurcit et alourdit le grand romancier. » (16).

« Dût-il un jour passer comme historien politique, il restera le plus grand peut-être des historiens de mœurs que nous ayons eus jusqu'ici. » (17).

« Il présente pêle-mêle le beau et l'horrible, le bon et le mauvais, le moral et l'immoral, Balzac ne se croit pas le droit de choisir; il est plus historien que romancier, il doit à son siècle la vérité, et il la lui montre toute nue. Il se peut que beaucoup fasse la grimace et ne trouvent pas dans ses études, l'humanité flattée; Balzac est persuadé qu'il l'a faite ressemblante, cela lui suffit. » (18).

§ II. — Ses idées politiques et religieuses.

1) Position de la question.

« Si je voulais prouver Balzac monarchiste ou théocratique, catholique ou athée, anarchiste ou républicain, par un habile choix de phrases, j'en viendrais à bout facilement, et je convaincrais les gens faciles à convaincre. D'ailleurs, comme tous les hommes d'une très vaste intelligence, Balzac devait avoir, non pas une, mais cinq ou six cents opinions; que le socialisme se trouvât dans cette collection, cela est fort admissible, et, en son ingénieuse et paradoxale étude, M. Bernier a raison. » (19).

« Balzac est un *penseur* : il exerce sa *fonction* de romancier comme Hugo sa *fonction* de poète. Il se croit une lumière des esprits, tout au moins un médecin qui, gravement, tâte le pouls au siècle. Il réfléchit, disserte, expose, coupe son récit de tirades sociales ou philosophiques où il affaiblit et délaye les

(14) FLAUBERT, in Maxime du Camp, *Souvenirs littéraires*, T. II, 299.

(15) A. FRANCE, *La vie littéraire*, 4^e série, 320.

(16) L.-A. DAUDET, *Le stupide XIX^e siècle*, 54.

(17) M. SOURIAU, *Op. cit.*, *Revue de l'enseignement secondaire...*, 1^{er} octobre 1888, 185.

(18) Ch. ROBERT-DUMAS, *Honoré de Balzac*, XXV.

(19) R. DE GOURMONT, *Balzac, socialiste*, *Mercur de France*, août 1892, 362.

observations justes dont l'action même du roman fournissait une expression concrète. » (20).

« Là-dessus encore, les jugements les plus contradictoires ont été émis. Il en est qui refusent de prendre Balzac au sérieux dans le rôle de médecin consultant du corps social. Sentimental en politique, disent-ils, ou déterminé par l'espoir d'une ambition peu clairvoyante à servir une cause perdue, Balzac peut nous impressionner par la conviction avec laquelle il semble avoir maintes fois soutenu les opinions légitimistes; il a pu même en être la première dupe. Mais regardez toute son œuvre, et dites si, ce qui en émane, ce n'est pas la négation de tous les principes traditionnels... D'autres, au contraire, tout en admettant qu'il ait pu s'égarer quelquefois, croient reconnaître dans sa pensée sociale une constance réelle, s'appliquent à la formuler en système et lui assignent des origines. Et il est vrai qu'il suffit d'écouter Balzac pour le rattacher à l'école des Catholiques sociaux, de Joseph de Maistre à Veuillot en passant par le premier Lamennais et Monfalembert... Et il faut bien cependant qu'il y ait quelque obscurité ou quelque luxuriance un peu confuse dans les opinions sociales de Balzac, puisque nous le trouvons exalté tour à tour parmi les soldats de l'idée sociale... parmi les serviteurs de la démocratie... et parmi les royalistes... D'ailleurs, il est aussi dénigré dans tous les partis. » (21).

« Il a pour lui le respect des Instituts et l'enthousiasme des brasseries. Le boulevard l'admire aussi bien que les cénacles. Révolutionnaires et conservateurs se le disputent ou plutôt se le partagent, et les hommes d'affaires, qui méprisent la littérature, daignent reconnaître qu'il est très fort. » (22).

2) Idées politiques et religieuses mêlées.

« Il y a quelque dix ans, M. Balzac s'exerçait dans l'ombre, faisant de l'opposition; il était obscurément condamné sous le nom de Saint-Aubin, comme manquant de respect à la morale, à la religion et à la légitimité. Aujourd'hui, M. Balzac est une puissance; les partis le recherchent. Et cependant, il faut le dire, il n'est ni plus décent, ni plus dévot, ni moins sceptique pour

(20) G. LANSON, *Histoire de la littérature française*, 979.

(21) J. MERLANT, *Honoré de Balzac...*, 47-48.

(22) J. CARRÈRE, *Les mauvais maîtres*, [65].

toute puissance qu'au temps où il était Saint-Aubin. C'est à force d'esprit qu'il s'est fait des amis de ses ennemis ; n'espérant pas le vaincre ils ont traité avec lui ; il a accordé des noms, on lui a laissé les choses, mais le rôle de M. Balzac n'est point d'être écrivain politique ; prenant au sérieux toutes les petites manières du siècle, ses vices, ses ridicules, et s'en faisant une affaire comme les fats s'en font une des modes, il semble appelé à les résumer dans ses romans. Le dix-huitième siècle eut aussi un historien habile en ce genre ; mais, tellement libre, que l'on n'oserait le nommer dans un journal de femmes. Peut-être nos filles en feront-elles autant à l'égard des œuvres de M. Balzac. » (23).

« On lui a reproché d'être sans principes, parce qu'en somme il a été, selon moi, sans convictions absolues sur les questions de fait dans la religion, dans l'art, dans la politique, dans l'amour même, mais nulle part, dans ces livres, je ne vois le mal réhabilité ou le bien méconnu pour le lecteur. . .

» Quant à ses opinions relatives aux temps qu'il a traversés, celles qu'il affectait sont radicalement détruites et balayées à à chaque ligne par la puissance de son propre souffle. Il est bien heureux qu'elles n'aient pas tenu davantage et que, sans y songer, il ait montré partout l'esprit montant d'en bas et dévorant le vieux monde jusqu'au faite, par la science, par le courage, par l'amour, par le talent, par la volonté, par toutes les flammes qui sortaient de Balzac lui-même. » (24).

Il « condamne la société en bloc : tout en est mauvais, de la base au faite. Il ne voit de salut que dans le despotisme et le catholicisme flanqué des Jésuites, qui élèveront la jeunesse. Il attaque sans cesse l'élection, la liberté, la presse, les journalistes, l'égalité surtout ; il exalte l'arbitraire, les privilèges, le droit d'aïnesse, etc., etc., *tartines* d'une niaiserie rare et d'un insurmontable ennui... En somme, c'est un esprit étroit et de faible portée. On ne lui a pas fait l'honneur de le réfuter : on riait doucement de son travers, de sa toquade. » (25).

« Les romanciers de l'école *naturaliste* lui font injure lorsqu'ils se réclament de lui comme de leur chef. Ils sont maté-

(23) [X.] *Le Journal des Femmes...*, 28 juillet 1832, 303-304.

(24) G. SAND, *Autour de la table*, 211, 212.

(25) P. ALBERT, *La littérature française au XIX^e siècle*, T. II, 254-255.

rialistes : Balzac était catholique. Ils sont révolutionnaires : Balzac était royaliste. Ils ont le culte de la démocratie : Balzac tenait que l'établissement du système démocratique en France favoriserait puissamment l'irrégion et ouvrirait les portes toute grande au communisme. » (26).

Des convictions et des principes, « Balzac faisait hautement profession d'en avoir.

» Presque tous les critiques cependant se sont refusés à prendre au sérieux ses opinions politiques et religieuses. Ses affirmations répétées, ses professions de foi, si claires et si nettes qu'elles puissent paraître, ne sont, d'après eux, que des airs de bravoure, des fantaisies d'artiste, et, pour tout dire, une simple amusette. Pour plusieurs même, ce serait duperie d'y voir autre chose que des opinions de parade et des oripeaux empruntés, voire même un déguisement et un masque : » (27).

« Hugo, dans sa niaiserie puissante, qui a été, en son genre une chose accomplie, a cru devoir ranger Balzac « dans la forte race des écrivains révolutionnaires. » *La Petite République sociale* reprend le mot de Victor Hugo. Elle le reprend dans le même sens que Victor Hugo. Et elle nous montre « Balzac contre la société moderne. », « Balzac contre le clergé », « Balzac contre la noblesse », « Balzac contre la bourgeoisie ». Balzac a peint des bourgeois ignobles, des nobles indignes, des prêtres intrigants, captateurs, ambitieux. Il a dénoncé les abominables conditions que la société, élémentaire aux parasites, impose à tout vrai producteur. Mais si, pour être révolutionnaire, il suffit de partager les opinions de Balzac sur ces quatre points, nous sommes certainement aussi révolutionnaires que lui. Et nous le sommes davantage, car les maux dénoncés par Balzac ont empiré depuis Balzac. » (28).

Rappelant la phrase de Balzac : « J'écris à la lueur de deux vérités éternelles... » le P. Longhaye dit : « Quand il parle ainsi, de quel droit l'estimer ou hypocrite, ou charlatan ; ou même complètement dupe ? Monarchiste, bourbonien, on a amplement prouvé qu'il l'était de cœur, et l'on a colligé dans ses écrits des maximes de gouvernement qu'auraient avouées Joseph de Maistre ou

(26) E. BIRÉ, *Honoré de Balzac*, VIII-IX.

(27) *Id.*, *Op. cit.*, 79-80.

(28) Ch. MAURRAS, *Balzac royaliste.*, *La Gazette de France*, 19 août 1900.

Bonald. Religieux, catholique, il entend l'être, sinon pour son usage personnel, au moins dans la moralité générale de son œuvre et au bénéfice de la société.

» Mais voici un résultat étrange : le catholique est réprouvé en bloc par l'Eglise ; le monarchiste, l'aristocrate, l'ennemi du suffrage universel, du morcellement de la propriété, de 1789 et de 1830, se trouve en somme avoir fait le jeu, non de la République, mais de la Révolution, du despotisme soi-disant populaire, de l'athéisme social...

» Comme Napoléon, son prétendu rival de gloire, ce catholique ne tenait la religion que pour une pièce indispensable du mécanisme social : il ne la croyait pas divine, il en ignorait le sens et l'âme, il la méconnaissait, la défigurait, l'outrageait quelquefois sans le savoir. Entraîné d'ailleurs par son tempérament à l'encontre de ses idées, ce monarchiste fomentait... les convoitises et les jalousies qui font les envieux, les déclassés, les révolutionnaires. Bref, en bien des parties, mais surtout par l'impression dominante, durable, populaire, ce moraliste de bon vouloir était profondément immoral. » (29).

« Ils constataient en lui une intelligence merveilleuse du monde moderne tel que la Révolution l'a façonné, et il leur paraissait invraisemblable qu'il ne fût pas hypnotisé, comme eux-mêmes, parce qu'ils croyaient être un magnifique essor social... Ils concluaient *a priori* à un Balzac démocrate et incroyant. Et soudain, ils se heurtaient à un Balzac monarchiste et catholique, osons dire le mot, clérical. » (30).

Le monarchisme de Balzac « est né d'une vision réaliste de la nature sociale, comme son catholicisme était né d'une vision réaliste de la nature morale. » (31).

§ III. — Idées politiques (et sociales).

1) Balzac royaliste; médecin du corps social; nanti de convictions fermes. — Balzac monarchiste modéré d'ailleurs sans convictions fermes.

A propos d'une violente critique de Pontmartin : « N'est-il pas étonnant que les écrivains royalistes et catholiques s'en pren-

(29) R. P. LONGHAYE, *Dix-neuvième siècle...*, 345-346.

(30) P. BOURGET, *Etudes...*, T. III, 48-54, *passim*.

(31) *Id.*, *Op. cit.*, 80.

nent tout particulièrement au seul romancier de génie qui ait défendu toujours et partout la légitimité ? » (32).

« L'œuvre entière de Balzac n'a pas fait avancer d'un pas l'humanité dans le champ du progrès; écrivain dissolvant, il a été le plus grand ennemi de la démocratie future, et l'avenir, qui porte dans ses flancs toutes les idées généreuses, le jugera comme nous. » (33).

« J'ai vu qu'on discutait pour faire de Balzac un « socialiste » ou un « réactionnaire ». Si nous nous plaçons sur le misérable plan où ces mots ont un sens, je crois en toute bonne foi qu'il n'y a pas de doute, et Balzac est un voisin de M. de Bonald. » (34).

« Balzac était royaliste par conviction fortement raisonnée, appuyée sur sa profonde connaissance et son admirable intuition et de notre histoire et de l'Histoire, et de l'homme en général, et des Français en particulier. » (35).

« C'est dans l'œuvre de Balzac, c'est dans *la Comédie humaine* que l'on trouve les preuves les plus éclatantes des sentiments royalistes de Balzac. » (36).

« Sil a été en un certain sens un véritable historien, c'est qu'il était aussi un philosophe et un homme politique. Philosophe, il voulait, en toute rencontre, à propos de chaque fait et de chaque personnage, remonter aux causes et aux principes.... Trop souvent, il est vrai, ses idées philosophiques étaient vagues, un peu troubles, confuses et contradictoires. Il n'en allait pas de même en politique. Là, nulle incertitude, nulle obscurité. Il voyait clair, il voyait juste, il était nettement et profondément royaliste. » (37).

« En lisant avec attention l'œuvre de Balzac on comprend très vite, à la vérité, qu'il ne faut pas prendre ce romancier qui travaille vite pour un docteur en sciences sociales : avant de toucher aux choses de la politique et de la religion, il ne s'est pas donné le loisir de les étudier. . . Mais à défaut d'idées précises, conquises par un long travail, par la réflexion et par l'expérience, Balzac

(32) *Le Chroniqueur de la semaine*, mardi 25 novembre 1856, T. I, 399-400.

(33) P. LAROUSSE, *Op. cit.*, 138, col 4.

(34) M. BARRÈS, *Revue d'Europe*, 162

(35) G. MALET, *Balzac, royaliste*, *La Gazette de France*, 9 mai 1899.

(36) *Id.*, *Op. cit.*, *La Gazette de France*, 11 mai 1899.

(37) E. BIRÉ, *Op. cit.*, VII.

avait des aspirations sincères. . . Il avait, en outre, sur l'évolution et sur l'avenir de la société, des intuitions lumineuses qui nous étonnent et qui le font ressembler de loin à une sorte de prophète social, à quelque Lamennais égaré dans le roman. On dit que Jules Verne a prévu dans les fantaisies scientifiques de ses romans de véritables découvertes physiques : Balzac a été un peu le Jules Verne de la « sociologie ». Ses doctrines sociales, « je n'ai pas la naïveté de croire qu'il a écrit ses romans pour nous les enseigner ; mais je constate qu'elles sont dans ses romans et leur donnent une couleur très nette. Quoi qu'en dise M. Brunetière, nous avons le droit de les prendre au sérieux, d'abord parce qu'elles sont exposées sérieusement et avec ampleur, et ensuite parce que si Balzac avait pensé le contraire, je ne vois pas pourquoi il se serait gêné pour nous le dire. Rien ne serait changé à ses romans affirme M. Brunetière ; rien, sauf les idées sociales qui y tiennent une très grande place. » (38).

« Un livre comme *le Médecin de campagne* contient assez de vrais principes pour être l'antidote de tous les romans anarchistes de George Sand et de Victor Hugo. » (39).

« C'est évidemment moins une « sociologie » qu'une série d'« observations sociales » qu'il est possible de tirer de *la Comédie humaine*. Balzac est avant tout un grand clinicien social. Il ne disserte pas *in abstracto* sur des thèses sociales. Il prend la société, ou même plus exactement un certain nombre de types sociaux, les tourne et les retourne, passe en revue tous les organes, décrit minutieusement les symptômes morbides qu'ils présentent, recherche les lésions profondes, fouille, percute, ausculte, puis, l'examen terminé, pose un diagnostic et institue une thérapeutique. . . Il ne s'arrête pas aux apparences. Le psychologue en lui guide le clinicien social. . . Il voit le malade, mais pour la maladie il retrouve l'homme. C'est une vision totale. C'est pourquoi il est si vrai et si profond. » (40).

« Le royalisme de Balzac rentre dans la catégorie des sentiments platoniques. Nous ne voyons pas que, dans cette existence d'ailleurs si absorbée par le travail littéraire, l'opinion professée par l'écrivain ait donné lieu de sa part à une manifestation sérieuse ou

(38) J. CALVET, *Chronique littéraire...*, *L'Univers*, 28 septembre 1906.

(39) C. LECIGNE, *Honoré de Balzac...*, *Les Contemporains*, 3 novembre 1907, 12.

(40) R. CORNILLEAU, *Balzac, écrivain social*, XXX.

correspondu à quelque acte décisif. Comme un grand nombre de littérateurs célèbres, ses contemporains, l'auteur d'*Eugénie Grandet* a eu ses velléités politiques, ses ambitions et ses tentatives électorales, mais il a eu le bonheur d'échouer dès le début. » (41).

« Grande est la surprise que l'on éprouve, en lisant la *Correspondance* de Balzac, de voir que ce détracteur de la bourgeoisie, cet adversaire des classes moyennes, ce flatteur de l'aristocratie, n'était au fond qu'un partisan très sensé et très réfléchi du gouvernement des classes moyennes, un homme politique convaincu qu'il fallait tenir compte des changements accomplis dans la société moderne, et ne pas songer à restaurer le passé. Ce prétendu légitimiste de la vieille roche, cet homme politique soi-disant dévoué aux vieux préjugés et aux antiques traditions, n'était au fond qu'un partisan très judicieux de la monarchie constitutionnelle. Son respect pour la légitimité, son culte pour l'aristocratie, n'étaient en réalité, qu'une attitude, une pose, une affectation littéraire. » (42).

2) Balzac démocrate, socialiste, révolutionnaire.

« A son insu, qu'il le veuille ou non, qu'il y consente ou non, l'auteur de cette œuvre immense et étrange est de la forte race des écrivains révolutionnaires. Il saisit corps à corps la société moderne. Il arrache à tous quelque chose : aux uns l'illusion, aux autres l'espérance, à ceux-ci un cri, à ceux-là un masque. » (43).

« Il a beau dire, dans la Préface de la *Comédie humaine* : « J'écris à la lueur de deux vérités éternelles, la religion et la monarchie » : il n'en est pas moins, par son talent et par ses idées, un révolutionnaire. » (44).

« Aussi, malgré son étalage de respect pour les idées monarchiques, Balzac n'a-t-il encore trouvé des enthousiastes que parmi la nouvelle génération, amoureuse de liberté. » (45).

« La cause est entendue. C'est en vain que M^{me} Surville dit de son frère : « Ses sentiments religieux... ne l'abandonnèrent ja-

(41) J. LEVALLOIS, *Balzac et sa queue*, *Le Correspondant*, 10 avril 1877, 117.

(42) L. JOLY, *La correspondance de Balzac*, *Le Moniteur universel*, 21 janvier 1877.

(43) V. HUGO, *Actes et Paroles*, T. I, 532-533.

(44) THUREAU-DANGIN, *Histoire de la monarchie de Juillet*, I, 320.

(45) E. ZOLA, *Les romanciers naturalistes*, 51.

mais » ; notre méthode d'investigation psychologique, appliquée à l'auteur de la *Comédie humaine*, nous conduit à cette conclusion : Balzac ne fut pas un *croyant*, — cette honte — mais un athée et — cette autre honte —, un *athée catholique*, selon l'expression maladroite, et qui nous est si précieuse, de MM. Jules Soury, Charles Maurras et consorts. Ce fut un non-croyant qui voulut qu'on inculquât la croyance au plus grand nombre possible d'individus, destinés par là même à produire au profit d'une minorité oisive et prétendument aristocratique. . . Nous voudrions que l'élite du prolétariat lût l'œuvre entière de Balzac. C'est dire notre absolue certitude que celle-ci ne convertira personne aux idées d'autorité. Ah ! les écrivains réactionnaires ne sont pas terribles, il s'agit seulement, devant leurs écrits, de lire entre les lignes. Précaution superflue même, le plus souvent, avec Balzac, dont chacune des œuvres philosophiques est, pour ainsi dire, le lieu d'une controverse : Balzac contre Balzac. » (46).

« Quiconque dans l'art, la politique ou la littérature, combat pour la vérité, dénonce l'injustice et flétrit les iniquités sociales, est un démocrate au meilleur sens du mot. La démocratie n'est ni un masque trompeur ni un charlatanisme à l'usage des fripons et au préjudice des dupes. C'est une réalité sincère et féconde.

» Molière, qui dénonça les vices de son temps, est beaucoup plus un démocrate, bien qu'il ait adulé Louis XIV, que tel ou tel flagorneur de la populace avinée, Marat ou Hébert, par exemple. » (47).

Et Anatole de la Forge prétend que Balzac a eu l'« intuition » de la démocratie dans *Z. Marcas*, daté de Mai 1840, aux Jardies, en qui il voit une préfiguration de Gambetta.

« Si dans les *Paysans*, Balzac affirme sa croyance en la possibilité d'une régénération sociale par le catholicisme (erreur dont il serait bien revenu avec le temps, et où il ne fût pas seul d'ailleurs à se laisser entraîner) je constate non sans joie qu'il proteste contre le morcellement des cultures. Je veux bien qu'il ne s'appuie pas, pour cela, sur les mêmes raisons que les socialistes actuels ; il n'en est pas moins vrai, qu'il a pressenti le danger des petites

(46) M. DEVALDÈS, *Honoré de Balzac*, 157-158.

(47) A. DE LA FORGE, *Les serviteurs de la démocratie...*, *Le Siècle*, 1er août 1883.

propriétés et préconçu la nécessité d'en revenir aux grandes exploitations. » (48).

« La conception socialiste est tellement juste et humaine qu'il n'est pas un esprit cultivé qui ne l'admette au moins partiellement et n'en devienne le défenseur conscient ou inconscient dans son ordre d'idée... On peut dire encore, d'ailleurs, que, si Balzac n'a pas formulé d'une façon plus précise son idéal social, c'est que la mort est venue le surprendre trop tôt. Il est permis de le penser lorsque l'on considère ses romans de *Madame de la Chanterie* (1843-1845) et de *l'Initié* (1848), qui commencent une série inachevée intitulée *l'Envers de l'histoire contemporaine*, où Balzac s'était proposé de montrer au public « un monde idéal de haute vertu, de grandiose équité sociale, destiné à balancer, à récompenser, à réparer les désastres causés par les passions mauvaises et nuisibles. » (49).

« Par une ironie du destin, Balzac a été dans sa vie matérielle l'homme le plus pauvre et le plus besogneux — dans sa vie intellectuelle, un critique incomparable de la société moderne, un révolutionnaire.

» Voilà pourquoi les hommes d'avant-garde doivent revendiquer comme leur l'écrivain de la *Comédie humaine*, et, ainsi que le firent les édiles anticléricaux de Tours, protester chaque fois que les réactionnaires voudront s'emparer de sa mémoire...

» Balzac, pauvre et besogneux, ne fut en réalité qu'un déclassé dans le monde aristocratique et le parti royaliste, où il avait cependant naïvement aspiré à briller.

» Mais où il a été surtout un combattant et un destructeur c'est dans son œuvre tout entière.

» Jamais écrivain ne s'est dressé avec d'autant plus de courage et d'audace contre la réalité contemporaine...

» Balzac a les mêmes procédés de critique que les écrivains ou orateurs révolutionnaires.

» Il est matérialiste et s'appuie sur les mêmes méthodes scientifiques. » (50).

« Le 16 Mai, il y aura cent ans (51) que Balzac est né à Tours... »

(48) R. BERNIER, *Balzac, socialiste*, *La Revue socialiste*, mai 1892, 596-597.

(49) *Id.*, *Op. cit.*, *La Revue socialiste*, mai 1892, 600-601.

(50) J. MELIA, *Balzac révolutionnaire*, *la Revue socialiste*, mai 1899, 597, 599, 601.

(51) C'est le 20 mai qu'est né Balzac.

Pour les fêtes projetées « le Conseil municipal a refusé toute subvention... C'est pour raison de politique. Le Conseil municipal de Tours est socialiste. » Il « refuse de fêter Balzac parce que Balzac est clérical, parce que les fêtes projetées lui semblent suspectes, entachées de cléricalisme. » Ils n'ont pas lu Balzac, sinon « ils y auraient rapidement constaté que le cléricalisme de Balzac n'a rien d'agressif, et que *le Curé de Tours* en particulier passerait difficilement pour un hymne en l'honneur du clergé. » Ils ignorent que « les ouvrages de cet écrivain clérical ont été mis à l'index. » (52).

« Il arriva même que cette fête fut marquée par un incident comico-politique : la majorité du Conseil municipal de la cité — qui alors était radicale socialiste, — s'abstint de participer à la cérémonie sous prétexte que l'auteur de la *Comédie humaine* avait été, durant sa vie un effréné royaliste, un affreux réactionnaire. » (53).

§ IV. — Idées religieuses.

« Cette église l'avait tant impressionné, que le nom seul de Saint Gatien réveillait en lui des mondes de souvenirs, où les fraîches et pures sensations de l'adolescence et les sentiments religieux (qui ne l'abandonnèrent jamais), étaient mêlés aux idées d'homme qui germaient déjà dans ce puissant cerveau. » (54).

« On s'aperçoit en le lisant qu'il a parlé tour à tour tous les langages, ici, le langage du chrétien et là celui de l'incrédule; qu'il a prêché toutes les doctrines, aujourd'hui celles du rationalisme et demain celles des mystiques. Sous ce prétexte qu'il est peintre, et qu'à ce titre il avait à reproduire toutes les faces de la pensée humaine, on reconnaît bientôt qu'il s'est amusé à préconiser et à railler alternativement tous les symboles et toutes les convictions, qu'il les a traitées comme des imaginations plus ou moins ingénieuses, également soutenables suivant les cas et les points de vue, également indignes d'arrêter les hommes supérieurs... Il est clair, qu'en dépit de la profession de foi écrite dans la préface de la *Comédie humaine*, Balzac n'est ni un catholique ni un chrétien; nous ajoutons qu'il n'est même ni un philosophe

(52) L. — *Balzac et les socialistes*, *Journal des Débats*, 6 avril 1899.

(53) G. FERRY, *La popularité de Balzac...*, *La Revue*, 15 octobre 1902, 207.

(54) L. SURVILLE, *Op. cit.*, 24.

spiritualiste, ni un véritable mystique : il est tout bonnement un sceptique et un matérialiste. Ses maîtres ne s'appellent ni Saint-Martin ni Swedenborg ; ils ont nom Helvetius et Diderot. » (55).

« Ce que la critique doit reconnaître, c'est que Balzac, obligé en quelque façon de traduire le christianisme à des mondains, l'a très bien saisi, rendu très intelligible et très aimable sous ses deux faces principales : la discipline et la charité. » (56).

La question sera reprise implicitement au chapitre suivant.

(55) E. PORTOU, *Portraits littéraires...*, 106-107, 113.

(56) J. LEVALLOIS, *Op. cit.*, *Le Correspondant*, 10 avril 1877, 116-117.

CHAPITRE IX

La Moralité de l'œuvre.

Immoralité de l'œuvre : divers aspects de la question. — Les mœurs. — Balzac indifférent à la morale.

§ 1. — L'œuvre de Balzac est immorale; divers aspects de la question.

1) L'œuvre dément les préfaces.

Caro, après avoir rappelé, lui aussi, le mot de Balzac : « J'écris à la lueur de ces deux vérités éternelles... », ajoute ce commentaire : « N'est-ce pas sublime? Est-ce M. de Bonald ou M. de Maistre qui font leur profession de foi? Non! C'est l'auteur de *la Physiologie du mariage* et des *Parents pauvres*. Et remarquez qu'il était relativement sincère avec lui-même. Ce dernier trait rend la chose plus plaisante et plus rare. » (1).

« La phrase est belle, mais qui eût deviné que *la Fille aux yeux d'or* ou *la Cousine Bette* avaient été écrites à cette lueur-là? » (2).

« Les préfaces nous convertiraient peut-être : l'œuvre tend à nous pervertir. » (3).

« Une apologie du christianisme sera toujours suspecte sous la plume de l'auteur de *Splendeurs et misères des courtisanes*, pour ne rien dire des *Petites misères de la vie conjugale* ou de la *Physiologie du mariage*, qui sont des livres parfaitement indécents. » (4).

2) Argument ad hominem : sa vie dément ses théories.

« Dieu nous garde... de critiquer les opinions religieuses du célèbre romancier! Peu nous importe d'entendre ça et là dans ses ouvrages quelques légers pétilllements du feu éteint de Joseph de Maistre. On doit savoir faire la différence des doctrines officielles,

(1) E. CARO, *Poètes et romanciers*, 309-310.

(2) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 228, note 1.

(3) R. P. LONGHAYE, *Op. cit.*, 335.

(4) BRUNETIÈRE, *Honoré de Balzac*, 191

officiellement exprimées, et des doctrines domestiques habituelles qui servent à la consommation de la semaine. Il en est de certains principes comme de ces frocs de moine que l'on porte dans sa chambre, mais pour l'étrangeté du fait seulement. » (5).

3) Révolte de la pudeur et de la sensibilité.

« Quand parurent les *Contes drôlatiques*, « la lecture de certains fragments de Dizains, commentés par Balzac, avait terrifié George Sand. Au moment où parurent les *Parents pauvres*, son irréprochable moralité n'avait pu supporter les deux entretiens de Crevel avec M^{me} Hulot dans la *Cousine Bette*, et elle le lui avait franchement déclaré. » (6).

4) Le culte de la force.

« M. de Balzac est peut-être de tous nos écrivains celui dont il est le plus vrai de dire que son idéal a été la force. De la vérité humaine, de la beauté poétique, de l'élévation morale, il s'en soucie peu pour ses héros : il lui suffit qu'ils soient forts. Qu'ils soient forts dans le vice, qu'ils soient audacieux dans le mal, par cela seul à ses yeux ils sont grands et dignes d'admiration. Au lieu de peindre l'homme meilleur, il ne s'est préoccupé que de le peindre plus fort. Ne voyant dans l'homme qu'une force, il a déployé cette force à outrance, au mépris de toute raison et de toute morale, dans les libertins et les roués, dans les calculateurs et les égoïstes, dans les scélérats et les monomanes. » (7).

5) Le Pessimisme.

« Sauf la passion irrégulière qui n'était plus de son temps, l'auteur de *la Peau de chagrin* a peint en général la société sous les mêmes couleurs que l'auteur du *Rouge et Noir*. Même scepticisme moral, même pessimisme désespérant. C'est encore la thèse du triomphe du mal, mais, en l'introduisant dans la peinture des mœurs familières, en la ramenant aux proportions de la vie ordi-

(5) E. PELLETAN, *Heures de travail*, T. I., 99-100.

(6) G. SAND, in P. FLAT, *Seconds essais sur Balzac*, 59.

(7) E. POITOU, *Du roman...*, 179-180.

naire et dans le cadre de notre société bourgeoise, l'auteur du *Père Goriot* lui a donné un caractère de vraisemblance et imprimé en quelque sorte un cachet de *réalisme* qui la rend encore plus cruelle et plus malfaisante. » (8).

« De sa morale... naît sa politique. Comme tous ceux qui ont mauvaise opinion de l'homme, il est absolutiste... il méprise notre société démocratique... et déplore que Charles X n'ait pas réussi dans son coup d'Etat... il déplore « le principe de l'élection »... regrette la pairie héréditaire, les majorats et le droit d'aînesse... Il ajoutait à la tyrannie civile la tyrannie religieuse... En politique comme ailleurs il a fait un roman. » (9).

« Il s'est plu à étaler sous nos yeux toutes les tristesses et toutes les laideurs de la vie sans nous offrir aucun moyen d'y remédier ou de nous en consoler. Et c'est pourquoi il y a quelque chose de faux et d'immoral dans son art, bien qu'il ait souvent essayé de répondre au reproche d'immoralité. La pire des façons d'être immoral consiste à nous inspirer le dégoût de la vie, la défiance ou le mépris des autres hommes. » (10).

6) Protestation au nom de l'idéal.

« Je ne veux point que le poète ou le romancier me trompent sur la vie, mais j'attends d'eux qu'ils m'en consolent, qu'ils en accusent de préférence les nobles côtés pour me relever le cœur, pour écarter le mépris, le dégoût, le découragement amer. » (11).

« Préault a fait un jour le vers qui restera : *Tout homme a dans son cœur un cochon qui sommeille*.

« ... Balzac ne donnait jamais un peu à manger à son cochon sans faire rayonner à côté, ou en face de lui, un grand caractère, un héroïsme consolant. Il avait aimé l'humanité comme il faut l'aimer. » (12).

§ II. — Les Mœurs.

1) Reproches.

« Voilà, par exemple, M. de Balzac : il a fait plus de livres

(8) E. POITOU, *Op. cit.*, 188-189.

(9) H. TAINÉ, *Nouveaux essais...*, 159 et s.

(10) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 253.

(11) R. P. LONGHAYE, *Op. cit.*, 355-356

(12) Louis ULBACH, *L'anniversaire de Balzac. Gil Blas*, 22 août 1887.

exécrables et honteux que nous n'en saurions nommer, car, quelque soit là-dessus l'impertinence de son courage, il n'ose pas avouer tous ceux qu'il a faits, et, de ceux qu'il avoue nous ne nous soucions point de donner les titres à nos lecteurs; il a révolté la pudeur dans un parterre des boulevards; il a imaginé de peindre des vices qui ne sont peut-être pas dans l'humanité; il a, par ses *Lettres* sur le procès Peytel, inventé dans notre temps un scandale nouveau; sa morale admet tout, et s'il était possible d'imaginer un huitième péché capital, son œuvre offrirait l'éloge des huit péchés capitaux. » (13).

« C'est drôle! Quand j'ai lu ces choses-là, (certaines descriptions sales et minutieusement ignobles de Balzac), il me semble toujours que j'ai besoin de me laver les mains et de brosser mon habit » (14).

« Il a fallu au plus fécond de nos romanciers, à Balzac, un fumier plus haut que cette maison pour qu'il y poussât quelques fleurs malades et rares. Et, maintenant qu'il n'y a plus de fleurs et qu'il n'en poussera plus, le fumier monte, monte toujours... Décidément, cette réputation de Balzac s'étend comme un chancre : il faudra appeler Ricord... Balzac, jusqu'en ses meilleurs romans, a toujours gardé quelque chose de la bassesse et, pour ainsi dire, de la crapule de ses débuts. » (15).

« Ah! sous les pas de ce géant que de consciences écrasées, que de boue, que de sang! Comme il a fait travailler les juges et pleurer les mères. Combien se sont perdus, ont coulé, qui agitaient au-dessus du borbier où ils allaient mourir une page arrachée à quelque volume de *la Comédie humaine*. » (16).

« Sans exiger que la littérature paraphrase à perpétuité la *Morale en action*, ce n'est pas se montrer trop intolérant que de désirer un peu de réserve de la part de ceux qui tiennent la plume. On aura beau, comme on l'a fait, invoquer l'exemple de Rabelais, on ne persuadera pas aux honnêtes gens qu'il est légitime de blesser la décence sous le prétexte de faire de l'art. Rabelais est d'un siècle où les mœurs étaient plus libres, plus énergiquement grossières; il avait la jovialité brutale de son temps, mais, malgré

(13) L. VEUILLLOT, *D'un manifeste littéraire, l'Univers*, 2 septembre 1840.

(14) Anonyme AMPÈRE in SAINT-BEUVE, *Portraits contemporains*, 457-note 1, 458.

(15) SAINT-BEUVE, *Mes poisons*, 110-111.

(16) J. VALLÈS, *Les Réfractaires*, 197.

son cynisme d'expression, qui oserait dire que le puissant satirique fût dépourvu de sens moral ?

» C'est le reproche que l'on peut faire à Balzac, et nul assurément n'est plus mérité. Esprit d'une trempe vigoureuse, doué d'une imagination exubérante, singulièrement habile à choisir le côté matériel et pittoresque des choses, à refléter la surface des objets, il manquait totalement d'un idéal élevé. Matérialiste par tout et toujours, même lorsque, s'exaltant à froid, se guindant de parti pris il essaye de s'élever jusqu'à l'extase religieuse et de grimacer le mysticisme ou la poésie mélancolique et rêveuse. . .

» Ses disciples, s'indignant de ce qu'on ose le trouver immoral, donnent pour preuves de ses tendances austères et de la sévérité de sa morale qu'il a constamment prêché le catholicisme du moyen âge et la monarchie absolue, le despotisme pur. Quelle singulière défense ! Balzac, en effet, qui avait toutes les prétentions et qui se croyait un penseur, un philosophe, a semé ses historiettes de tartines dogmatiques et doctorales. Ce sceptique veut imposer la foi aux masses comme un frein, comme une garantie de soumission aux *supériorités sociales* ; ce bourgeois tourangeau, si franchement roturier, malgré sa particule d'emprunt, exalte l'aristocratie et le régime sous lequel ses ancêtres grattaient la terre et recevaient des coups de bâton ; ce philosophe, d'une philosophie d'antichambre, préconise le gouvernement despotique, le seul gouvernement *grandiose*, suivant lui, le seul qui puisse prodiguer aux *maréchaux de la littérature* une *liste civile princière* ; car il faut que l'artiste *mène une vie splendide*. Tel est le fond de sa philosophie politique et religieuse. » (17).

« Quelque sujet qu'il traite, tout respire la concupiscence d'un tempérament grossier, ayant besoin parfois de pousser l'obscénité à des audaces que depuis on n'a guère dépassées. Il semble que sa morale aboutisse à mettre le dernier mot du bonheur, non plus seulement dans le plaisir, mais dans l'orgie. Le dégoût, et comme une nausée, voilà souvent ce qu'on éprouve au sortir de telles lectures. » (18).

« Dans son ensemble, et si l'on met à part quelques épisodes qui s'en détachent facilement, l'œuvre de Balzac est une œuvre malsaine d'inspiration, malsaine d'influence. Balzac est, à mes yeux,

(17) P. LAROUSSE, *Op. cit.*, 137, col. 4, 138, col. 1.

(18) P. THIUREAU-DANGIN, *Op. cit.*, I, 323.

le plus grand corrupteur d'imaginations qu'ait produit le demi-siècle qui s'achève à sa mort. . . Cette immoralité n'est pas, comme on l'a dit trop souvent, dans la perversité exagérée des types ; elle est tout entière dans la nature des impressions que Balzac impose à l'imagination de ses lecteurs, soit dans l'étrange perturbation des idées du juste et du vrai qui se révèle à chaque page de son œuvre par des héroïsmes compris à rebours, appliqués à des choses monstrueuses, par l'apothéose de roueries étranges, de raffinements dangereux de passions célébrés sous le nom des plus beaux sacrifices, des plus délicates et des plus fières vertus. Il manque à Balzac, dans l'ordre des sentiments, quelque chose d'analogue à ce qui lui manque dans l'ordre des idées, dans l'art et dans le style. » (19).

« Il aimait les sujets plus que scabreux, équivoques et infâmes. » (20).

2) Réserves.

Les unes sont particulières. « Balzac a eu ses détracteurs ; sans doute, ses écarts d'imagination et ses débauches d'esprit feront toujours tache dans son œuvre. Il lui sera difficilement pardonné d'avoir volontiers abordé des sujets pour lesquels, en se rencontrant avec Dorat, ce maître en littérature galante, comme avec un collaborateur tout trouvé, il se rendait complice de la pire école du dix-huitième siècle et se condamnait à tous ses raffinements de pensée. En vain dirait-on que ses défauts ne sont peut-être que la conséquence des tableaux de mœurs par lui entrepris dans ses peintures réalistes et ne reculent même devant aucune laideur ; il a évidemment trop souvent poussé au-delà de la limite posée par les convenances sociales ses recherches et ses observations. Mais, chez lui le faux et le grimaçant le cèdent au beau et au vrai ; ce sont des scories mêlées à l'or pur. » (21).

D'autres prennent la forme d'une thèse générale. A ceux (Castille, Poitou) qui veulent restreindre la liberté du romancier, Brunetière répond.

« Toute œuvre d'art doit, dis-je, tendre vers un but : *le Beau*, mais le Beau ainsi que l'entendaient les Grecs, c'est-à-dire le Beau

(19) E. CARO, *Op. cit.*, 359, 368-369.

(20) E. FAGUET, *Balzac*, 140.

(21) A. BOULÉ, *Une préface à la Comédie humaine de Balzac...*, 13-14.

contenant l'âme du Bien. De là au sens moral, il n'y a pas loin. On pourrait victorieusement prouver que, dans toute œuvre parfaite, le beau, le sens moral et la logique, sont toujours d'accord avec les règles de l'art et concourent à sa perfection. » (22).

« Le roman, sans nul doute, n'a point pour mission de prêcher la morale : son mérite, c'est d'amuser, son but, c'est d'intéresser et d'émouvoir, et on sait assez que les thèses de morale sont mortelles aux œuvres d'imagination, mais c'est le magnifique privilège de l'art que toute œuvre vraiment belle, par cela seule qu'elle est empreinte d'une pensée élevée et procède d'une inspiration vraie, porte avec elle un enseignement et contribue au perfectionnement de l'âme. » (23).

« Non seulement le roman a le droit de « représenter », comme l'histoire, « la vie dans sa totalité, mais ce droit, depuis Balzac, est proprement sa raison d'être, et on ne pourrait le lui disputer sans ramener le genre à la médiocrité de sa forme classique.

» Si nous acceptons cette définition du roman, le romancier n'aura plus guère que deux manières d'être « immoral », ou même qu'une seule, comme l'historien, et ce sera de se tromper, volontairement ou involontairement, sur l'importance relative des faits dans la vie d'ensemble de l'humanité. Le modèle, à cet égard, d'un historien parfaitement immoral, c'est le vieux Michelet, avec sa manie de ne voir que des « affaires de femmes » dans l'histoire, où sans doute il y en a beaucoup,... mais qui ne sont pas pourtant toute l'histoire... Mais précisément... c'est ce que Balzac n'a eu garde de faire, et ce qu'il convient d'admirer dans sa *Comédie*, ou pour mieux dire, dans le plan de sa *Comédie humaine*, c'est l'effort qu'il a fait pour essayer de proportionner le nombre et l'importance de ses études à l'importance réelle des choses... La question a cessé d'être une question de morale; et, sans doute, après cela, ce n'est pas sa faute, mais celle de la société de son temps, si, dans la peinture qu'il nous en a laissée, la représentation du vice y est... plus copieuse que celle de la vertu.

» A-t-il d'ailleurs passé la mesure dans cette représentation du vice? Et — ce qui serait encore une manière d'être « immoral » — a-t-il insisté dans ses romans, avec une complaisance de mau-

(22) H. CASTILLE, *Op. cit.*, *La Semaine*, 4 octobre 1846, 726, col. 2.

(23) E. POITOU, *Portraits littéraires...*, 116.

vais goût, sur de certains détails qu'il est convenu qu'on ne doit qu'indiquer ? C'est ce que Taine semble dire quelque part : « La vie animale surabondait en lui... On l'a trop vu dans ses romans. Il y hasarde maint détail d'histoire secrète, non pas avec le sang-froid d'un physiologiste, mais avec les yeux allumés d'un gourmet et d'un gourmand qui, par une porte entre-baillée, savoure des yeux quelque lippée franche et friande. (*Nouveaux essais de critique et d'histoire*, 3e édition, 1880, p. 61). C'est beaucoup dire, et, ces détails « d'histoire secrète » où « s'allument les yeux » de Balzac, on voudrait, afin d'en pouvoir juger, que Taine, sans les reproduire, en eût du moins indiqué le lieu. S'il y en a quelques-uns dans les *Contes drôlatiques*, j'en connais de « cyniques » dans la *Comédie humaine*, mais bien peu que l'on puisse qualifier de « libertins » ; et tout est dans cette nuance. De sorte que « l'immoralité » de Balzac, à vrai dire, n'est qu'une forme de sa « grossièreté » ou de sa « vulgarité ». Puissent les Balzaciens ne pas trop se récrier sur ces mots et comprendre qu'il se pourrait que ce fussent encore là deux des conditions sans lesquelles on ne saurait pleinement et complètement représenter la vie ! » (24).

« Supposé que l'œuvre de Balzac ne fût qu'une galerie de scélérats ou un asile de maniaques, serait-elle donc plus riche en ce genre de monstres que l'œuvre de Shakespeare ou que celle même du « grand Corneille » ? Les tragiques du passé jouissent, en vérité, d'un singulier privilège ! Que ce soit un Eschyle en son *Agamemnon*, ou un Sophocle en son *Œdipe roi* ; un Shakespeare en son *Hamlet* ou en son *roi Lear* ; un Corneille en sa *Rodogune*, — celle de ses tragédies qu'il préférerait à toutes les autres, — ou un Racine en son *Bajazet*, ils ne mettent communément que d'affreux criminels en scène, et, drame ou tragédie, quand on réduit ces chefs-d'œuvre à l'essentiel de leur intrigue, il ne s'agit, à la lettre, que de savoir lequel des deux égorgera l'autre : d'Egis-the ou d'Agamemnon, d'Hamlet ou de sa mère, de Rodogune ou de Cléopâtre ? Cependant, on n'accuse d'immoralité ni Corneille, ni Shakespeare, ni Eschyle ; et, au contraire, on s'accorde à reconnaître en eux ce qu'on appelle de nos jours, des « professeurs d'énergie morale ». Pourquoi cela ? Le crime changerait-il de nom

(24) F. BRUNETIÈRE, *Honoré de Balzac*, 232-235.

quand il est commis par des personnes souveraines? Si jadis on a pu le croire — et non pas sans quelque raison — c'est ce qu'on ne croit plus de nos jours, ou du moins c'est ce qu'il serait difficile de nous faire admettre. Seulement, en ce cas, sachons renoncer à des critiques, dont l'apparente solidité, n'étant fondée que sur ces conventions, chancelle ou s'écroule avec elles. Il n'y a pas plus d'immoralité dans le sujet de *la Dernière incarnation de Vautrin*, qu'il n'y en a dans les sujets habituels du drame et de la tragédie classiques. » (25).

§ III. — Balzac indifférent à la morale.

1) Balzac amoral.

« Personne ne vous propose d'approuver et de suivre : on vous demande seulement de regarder et d'admirer. J'aime mieux, en rase campagne, rencontrer un mouton qu'un lion, mais, derrière une grille, j'aime mieux voir un lion qu'un mouton. L'art est justement cette sorte de grille; en ôtant la terreur, il conserve l'intérêt. » (26).

« De même que dans les espèces sociales Balzac ne relève ni vertus, ni vices, mais simplement des instincts et des aptitudes, de même aussi il ne distingue dans le roman ni types moraux, ni types immoraux. Si le mot avait existé à son époque, il se serait rangé, comme artiste, dans la catégorie des *amoraux*. » (27).

« On accuse souvent Balzac d'immoralité. Si c'est parce qu'il peint le vice, de préférence à la vertu, on lui fait une mauvaise querelle. La peinture du vice n'a rien d'immoral en soi. Mais, si l'on entend par là que, comme le lui reproche Taine, il le rend intéressant et excusable, ce n'est pas assez dire. Toute idée de moralité est absente de son œuvre. Uniquement épris de la passion, il ne s'inquiète pas si elle s'applique au bien ou au mal; il l'admire dans un forçat tel que Vautrin, comme dans une sainte telle que Mme de la Chanterie. Ainsi notre vieux Corneille a plus d'une fois glorifié la volonté pour elle-même, soit qu'elle s'exerçât pour ainsi dire à vide, soit qu'elle poursuivît un but criminel.

(25) F. BRUNETIÈRE, *Op. cit.*, 221-222.

(26) H. TAINE, *Nouveaux Essais...*, 152.

(27) P. FLAT, *Essais sur Balzac*, 12.

Des deux parts, même célébration de la force. Seulement, cette force, dans la pensée de Corneille, l'homme en dispose ; chez Balzac, elle dispose de l'homme. » (28).

« On peut dire d'une façon générale que l'idée de moralité est absente de l'œuvre de Balzac. Il peint et il raconte : il ne moralise pas. Il peint le vice dans toute sa hideur, dans toutes ses forces déchaînées. Il le peint même de préférence à la vertu ; *la Comédie humaine* est le rendez-vous des monstres que le XIX^e siècle a produits. » (29).

2) Balzac simple et fidèle miroir de la nature et de la société.

« On s'obstine à nier l'ensemble de mon œuvre pour en déchirer à belles dents les détails... ; mes critiques pudibonds se voilent la face devant certains personnages de *la Comédie humaine*, malheureusement aussi vrais que les autres, et qui font repoussoir dans ce vaste tableau des mœurs de notre époque ; il y a des vices dans notre temps comme dans tous les autres ; voudraient-ils, au nom de l'innocence, que je vouasse au blanc, les deux ou trois mille personnages qui figurent dans *la Comédie humaine* ? Je voudrais bien les voir à l'œuvre ! Je n'invente pas les Marneffe mâle et femelle, les Hulot, les Philippe Bridau, que chacun coudoie dans notre vieille civilisation. J'écris pour les hommes, et non pour les jeunes filles ! Qu'ils citent donc les pages où la religion et la famille sont attaquées ! Ces injustices soulèvent le cœur et attristent l'âme ! » (30).

« M. de Balzac a vu la société moderne telle qu'elle est, égoïste, blasée, incrédule, et il la peint telle qu'il la voit. La fermeté de son pinceau égale la profondeur de son coup d'œil. On a reproché à ses ouvrages de laisser dans l'âme une impression de tristesse et de découragement et de flétrir, l'une après l'autre toutes les illusions qui enchantent la vie. Singulier reproche ! Et depuis quand le médecin qui décrit les symptômes d'une maladie est-il responsable des souffrances du malade ?... Quelle est cette prudence qui demande grâce pour les illusions qu'elle n'a plus ? » (31).

(28) G. PELLISSIER, in PETIT DE JULLEVILLE, *Le Roman*, T. VII, 466.

(29) C. LECIGNE, *Op. cit.*, *Les Contemporains*, 3 novembre 1907, 13.

(30) Balzac, dans L. SURVILLE, *Op. cit.*, 177-178.

(31) Ch de BERNARD, *La Peau de Chagrin*, *Gazette de Franche-Comté*, 21 décembre 1831.

« Que de sots ont répété qu'il calomniait la société, comme si l'on pouvait taxer la glace qui reproduit les objets d'impudeur et de mensonge ! Il est si facile de jeter le blâme à l'artiste sérieux qui s'inquiète peu des petits bruits qui se font autour de lui et ne songe qu'à être vrai, cette vérité dût-elle chagriner certains yeux !... Quand M. de Balzac publia dans *la Presse* ses *Paysans*, roman inachevé, où ce peintre inimitable s'est montré d'une réalité si effrayante, si terrible, les optimistes, les envieux, les sots, — tout le monde, à peu de chose près, — n'eurent pas assez de paroles sévères pour l'écrivain qui ne craignait pas de changer en caverne la modeste chaumière de l'homme des champs... M. de Balzac mentait, c'était M. de Florian qui avait raison ! Nous ne savons si l'on se rappelle ces pages perdues dans l'abîme du feuilleton, et qui n'ont pas été recueillies ; il y a là des choses qui tiennent de la divination des oracles en voie, que trop hélas ! de se réaliser ! » (32).

« M. de Balzac ayant donné pour titre à son œuvre *la Comédie humaine*, était d'accord avec lui-même en n'omettant ni Vautrin, ni les filles du père Goriot, ni Grandet, ni le général Hulot, ni Philippe Bridau, ni Gobseck, ni Rastignac, ni Mme Marneffe, ni Dutillet, ni Nucingen. Le malheur veut qu'il n'y ait pas chez l'homme que de la candeur et de l'innocence. » (33).

« *Le Correspondant* nous arrive avec un furieux article de M. A. de Pontmartin contre Balzac. La critique reproche à l'auteur de *la Comédie humaine*, son immoralité et ses impiétés... M. de Pontmartin a la critique fort prude... Balzac n'est ni fade ni douceâtre, c'est peut-être là son tour. Il a voulu montrer l'hypocrisie de ce temps-ci, et il est descendu courageusement dans les fanges, dans les misères.

« C'est le Dante des égoûts modernes... ce qui pousse M. de Pontmartin dans cette voie de haine contre Balzac, c'est l'horreur des réalistes. » (34).

« Les figures de coquins ne manquent pas, il est vrai, dans *la Comédie humaine*. Mais Paris est-il peuplé exclusivement par des anges ? » (35).

(32) G. DESNOIRESTERRES, *Op. cit.*, 159-161.

(33) A. BASCHET, *Les physionomies littéraires...*, 115.

(34) *Le Chroniqueur de la Semaine*, mardi 25 novembre, T. I., 1856, 283-285.

(35) Th. GAUTIER, *Op. cit.*, 177.

« Une « représentation de la vie » doit-elle être plus « morale » que ne l'est la vie même ; pour quelles raisons, au nom de quels principes ; et si l'on décidait qu'elle dût l'être, que deviendrait alors cette fidélité de reproduction sans laquelle il ne saurait y avoir de représentation de la vie ? » (36).

« Les hommes n'ont point attendu les artistes pour être violents et débauchés. Attila et Gengis-Khan, qui n'avaient point lu Homère, furent des guerriers plus destructeurs qu'Alexandre. Les Fuégiens et les Boschimans sont dépravés, et ils ne savent lire ni dessiner. Les paysans assassinent leurs vieux parents sans aucun souvenir romanesque. La concurrence vitale était meurtrière avant Balzac. Il y eut des grèves avant que *Germinal* fût écrit. » (37).

« Les accusateurs nous paraissent tous confondre le mal avec l'étude qu'en fait le médecin. » (38).

« On a accusé Balzac d'immoralité, et il s'en est puérilement défendu ; mais la vie de tous les jours est plus immorale que la plus immorale conception de l'auteur. La lecture des faits-divers complaisamment étalés par les journaux nous révèle plus d'horreurs qu'il n'en inventa jamais. » (39).

3) Balzac excusé par les précédents.

« Si vous prétendez que Balzac travaillait à saper les fondements de la société en exposant le mal qui la rongait, accusez aussi Juvénal, accusez Molière, accusez Rabelais, accusez Bossuet. » (40).

« Comment mener à une semblable pièce [*Vautrin*] sa femme ou sa fille ? » Mes chers amis du feuilleton, qu'avez-vous fait de votre érudition dramatique ? Et vous, chers bourgeois, où avez-vous pensé qu'en menant vos filles au théâtre vous pourriez économiser sur les chaises de l'église et les leçons de la pension ? Quelle est la pièce où l'on pourrait conduire sa femme ou sa fille, à votre point de vue de rigorisme ? Corneille et Racine représentent sans cesse l'adultère et l'inceste et emploient tout leur talent à nous attendrir sur Jocaste et sur Phèdre ; Molière rit du maria-

(36) F. BRUNETIERE, *Honoré de Balzac*, 217.

(37) A. FRANCE, *La Vie littéraire*, 1re série, 149.

(38) M. BARRIERE, *L'œuvre de Honoré de Balzac*, 475.

(39) Ch. ROBERT-DUMAS, *Honoré de Balzac*, XXIX.

(40) A. BASCHET, *Op. cit.*, 118.

ge et de la paternité; les beaux rôles, chez lui, sont remplis par des femmes qui trompent leurs maris, par des fils qui volent leur père...

» D'après cela, il est évident que, sous le ministère de M. Thiers, le théâtre sera chargé de moraliser la nation, et on y conduira les pensions le jeudi.

» O ministère ! ô feuilleton ! ô bourgeois ! Il appartient bien à une époque comme la nôtre de faire ainsi la bégueule et la renchérie ! Mais je défie M. de Balzac d'avoir mis dans son *Vautrin* la centième partie des choses infâmes qui se font chaque jour dans la politique et dans le commerce.

« Il n'y a que des filles entretenues pour avoir des exagérations de pudeur ; ... j'en ai vu une qui, fourvoyée je ne sais comment dans une maison honnête, ... répondit à un homme qui faisait l'éloge de sa main : « Monsieur, pour qui me prenez-vous ? » (41).

4) La moralité de l'œuvre de Balzac défendue par des arguments positifs.

« Nous ne sommes pas d'accord sur les mérites de Balzac. L'Ancien, qui avait du bon vous revient mieux que le Moderne qui est tout simplement un Bonaparte littéraire sans détronement et sans Waterloo — un grand homme de caractère et de génie, mort, comme Moïse, après avoir vu, sans y entrer, le Chanaan du bonheur domestique et de sa gloire... Je suis convaincu que quand vous lierez le travail d'extraction auquel je viens de me livrer sur cet Oural de diamants, les œuvres complètes et inédites de Balzac, vous modifierez vos opinions un peu superficielles sur un pareil homme et que vous l'admirez autant que moi dont l'âme n'est pas très souple à l'admiration... Vous saurez à quel point il appartenait aux mêmes idées que nous et sous les tableaux variés et brûlants de ses œuvres, (immoraux pour les myopes, mais moraux pour nous, car les livres qu'on fait ne s'adressent qu'à ceux qui les comprennent. On ne peut pas empêcher les imbéciles de se tromper !) sous ces tableaux qu'il était obligé de faire puisqu'il était romancier, vous trouverez une unité d'enseignement qui, pratiquée par tous les artistes de ce temps déplorable, serait immédiatement le triomphe de *nos* convictions. » (42).

(41) A. KARR, *Les Guêpes*, 1re série, 176-177.

(42) BARBEY D'AUREVILLY, *Lettres à Trébutien*, T. III, 64-65.

« Du monde de la *Comédie humaine*, sorti vivant du cerveau de Balzac, se dégage une loi éminemment morale, chrétienne, consolante. Cette loi, le génie de Balzac ne pouvait l'omettre, car elle est la pierre angulaire de son vaste édifice, comme de la société humaine qu'il reflète : c'est celle de l'expiation et de la réhabilitation par soi-même ou par autrui. Sans cette loi, que Balzac y a inscrite en lettres de feu, la *Comédie humaine* ne serait le plus souvent qu'un chaos moral, un véritable pandemonium, une école de vice ; avec elle tout s'explique ; chaque physionomie, chaque caractère a sa raison d'être ; chaque douleur a sa cause et son but ; chaque fait a sa moralité. En s'inspirant du dogme catholique l'éminent artiste l'a incarné à son œuvre et en a fait le rayon divin qui l'éclaire et l'épure. » (43).

« A supprimer dans notre littérature tout ce qu'une jeune fille ne doit pas lire, nous perdrons la moitié du dix-huitième siècle, et peut-être les deux tiers du dix-neuvième. Tout ce qu'on peut, tout ce qu'on doit demander à Balzac, c'est de ne pas être mauvais pour les esprits mûris par l'âge ou l'étude. En nous plaçant à ce point de vue il est assez facile de défendre la moralité de Balzac. Nulle part dans la *Comédie humaine*, on ne retrouve de ces œuvres, ni même de ces passages érotiques destinés à chatouiller les sens, à échauffer l'imagination, et qui, si parfaits qu'ils soient, occupent dans les œuvres littéraires tout juste la place du Musée de Naples dans la sculpture. » (44).

« Les romans de Balzac sont d'une profonde moralité pour la jeunesse pauvre ; ils l'encouragent au travail, à l'étude, à la persévérance dans le droit chemin et lui montrent la gloire au bout d'une carrière d'épreuves. » (45).

« La moralité profonde de cette œuvre nous apparaîtra en même temps que nous saisissons son intention constante. L'auteur n'est pas seulement en théorie un psychologue de la volonté : il l'est aussi en pratique. Sa caractéristique est dans ses livres la prédominance de la volition, comme chez les Goncourt, ces professionnels de la névrose, la caractéristique des personnages est la prédominance de l'émotion, comme chez ce Stendhal, ce passionné d'idéologie, la

(43) A. BOULÉ, *Op. cit.*, 14-15.

(44) M. SOURIAU, *Op. cit.*, *Revue de l'Enseignement secondaire*, 1er octobre 1888, 188-189.

(45) M. BARRIÈRE, *Op. cit.*, 490.

prédominance de l'analyse intérieure. Ce que Balzac aperçoit dans son siècle, c'est d'abord et surtout les conditions imposées par les mœurs à une faculté qui, à ses yeux, constitue le fond même de l'âme humaine. Tous ses romans sont l'histoire d'une volonté. » (46).

« On a dit, bien à tort, qu'il n'avait vu de la nature humaine que les bas côtés. De ses œuvres, comme de celles de Gœthe, comme de celles de Shakespeare, on pourrait tirer un code entier de fortes maximes où se trouveraient résumées les conditions essentielles de la santé nationale et personnelle pour la France contemporaine prise dans son ensemble et prise dans chacun de ses citoyens, et, ce qui ajoute à la force de ses maximes, elles sont établies, non pas sur des hypothèses et des abstractions, mais sur la réalité considérée avec ce coup d'œil chirurgical qui voit du coup et la place malade et l'opération à faire. Lire Balzac, c'est voir la vie, c'est la pénétrer, c'est y participer avec tout son être imaginaire, et c'est aussi apprendre les lois qui gouvernent sa décadence ou son accroissement, ses déchets ou sa réparation. » (47).

« Dans le découragement lâche de tout mon être physique et moral, l'achat que je [Ed. de Goncourt] fais, ce soir, de la « Correspondance de Balzac » me remonte, et me rend la volonté de lutter. Devant tous les embêtements qui n'ont pas tué son énergie, qui n'ont point arrêté la fabrication spirituelle de l'entité écrivain, je me dis : « Allons, il faut être aussi vaillant que lui ! » (48).

« Balzac tenait compte du sang des veines et de la fatalité des nerfs ; mais il n'oubliait pas que dans toute femme française digne d'analyse, il y a un souvenir, une inquiétude, un remords, un désir d'idéal. Voilà pourquoi ce grand analyste a créé tant d'héroïnes extraordinaires et vraies qui nous touchent par la misère de leur faiblesse, et qui nous exaltent par l'effort, par la force de leur vertu. » (49).

(46) P. BOURGET, *Études...*, T. III, 59-60.

(47) *Id.*, *Nouvelles pages de critique...*, 47.

(48) *Journal des Goncourt*, T. V., 297-298. A la date du 17 novembre 1876.

(49) Louis ULBACH, *L'anniversaire de Balzac, Gil Blas*, lundi 22 août 1887.

5) Probité de l'artiste.

« Balzac cherchait la fortune dans des entreprises qui ne touchaient pas à son devoir d'observateur. Il se sacrifiait personnellement, mais ne sacrifiait pas ses romans, et, s'il espérait gagner de l'argent, beaucoup d'argent par leur vente, il n'a jamais fait de concession aux vices de ses lecteurs, ni mis la mesure de son talent dans le nombre des éditions vendues. » (50).

(50) Louis ULBACH, *L'anniversaire de Balzac, Gil Blas*, lundi 22 août 1887.

CHAPITRE X

L'Ecrivain.

Manuscrits et épreuves. — La recherche du style. — Les défauts du style. — Défense du style de Balzac; il est moderne donc il est adéquat. — Conclusion.

§ 1. — Manuscrits et épreuves.

« L'apparence de ces feuilles [manuscrit de *César Birotteau*] est monstrueuse. De chaque signe, de chaque mot imprimé, part un trait de plume qui rayonne et serpente comme une fusée à la Congrève, et s'épanouit à l'extrémité en pluie lumineuse de phrases, d'épithètes et de substantifs soulignés, croisés, mêlés, raturés, superposés; c'est d'un aspect éblouissant.

» Imaginez quatre ou cinq cents arabesques de ce genre s'enlaçant, se nouant, grimpant et glissant d'une marge à l'autre, et du sud au septentrion. Imaginez douze cartes de géographie enchevêtrant à la fois villes, fleuves et montagnes. — Un écheveau brouillé par un chat, tous les hiéroglyphes de la dynastie des Pharaons, ou les feux d'artifice de vingt réjouissances. . . » (1).

« Les manuscrits de Jean-Jacques, surchargés d'additions, de renvois, de ratures, ne donnent qu'une idée bien imparfaite des manuscrits et des épreuves qui avaient passé par les mains de M. de Balzac. » (2).

« Pas un de ses livres dont il n'ait demandé jusqu'à six ou sept épreuves successives, épreuves qui subissaient chacune de telles modifications qu'à la sixième M. de Balzac n'avait pas conservé un mot du texte primitif. . .

» Nous avons eu sous les yeux des épreuves de M. de Balzac. Si vous avez jamais assisté à des feux de peloton, vous pourrez vous faire une idée de ces pages d'impression d'où s'élançaient en tous sens, se heurtaient, se croisaient, se confondaient, de longues lignes au bout desquelles se trouvait la modification apportée; car, quelque larges que vous les supposiez, les marges eussent toujours été insuffisantes à contenir ce monde de changements et

(1) E. OURLIAC, *Malheurs et aventures...*, le *Figaro*, 15 décembre 1837.

(2) G. GUENOT, *Honoré de Balzac*, *Journal des Femmes*, 5 septembre 1850, 5, col. 2.

de corrections. Imaginez-vous encore un bouquet d'artifice : c'était à en avoir des éblouissements ! Aussi M. de Balzac n'outre-t-il rien en racontant ce petit débat entre les compositeurs, à qui se repasserait sa copie. Il était l'épouvantail et la terreur des ouvriers typographes. » (3).

« Des lignes partaient du commencement, du milieu ou de la fin des phrases, se dirigeaient vers les marges, à droite, à gauche, en haut, en bas, conduisant à des développements, à des intercalations, à des incises, à des épithètes, à des adverbes. Au bout de quelques heures de travail, on eût dit le bouquet d'un feu d'artifice dessiné par un enfant. Du texte primitif partaient des fusées de style qui éclataient de toutes parts. Puis, c'étaient des croix simples, des croix recroisetées comme celles du blason, des étoiles, des soleils, des chiffres arabes ou romains, des lettres grecques ou françaises, tous les signes imaginables de renvois qui venaient se mêler aux rayures. Des bandes de papier, collées avec des pains à cacheter, piquées avec des épingles, s'ajoutaient aux marges insuffisantes, zébrées de lignes en fins caractères pour ménager la place, et pleines elles-mêmes de ratures, car la correction à peine faite était déjà corrigée. » (4).

« Les marges, les intervalles des colonnes, se couvrent de corrections, de ratures, d'interpolations ; une ligne sinueuse indique à l'ouvrier la route que doit prendre le nettoyage ; une autre ligne trace le chemin à une nouvelle ligne qui demande une place ; toutes ces lignes se croisent, se mêlent, s'enchevêtrent d'une façon à désespérer le plus attentif.

» C'est un tissu de lignes, un tohu-bohu de renvois dont le tissu serait infiniment plus serré et dont chaque fil aboutirait mystérieusement à une idée ou complément d'idée, un labyrinthe qui, à la première inspection, paraît sans but et sans fin, sans entrée et sans sortie, mais dont néanmoins les ouvriers typographes, qui connaissaient leur Balzac, triomphaient avec du temps, avec beaucoup plus de temps qu'il n'en faudrait pour composer trois fois l'ouvrage. . .

» Dans les imprimeries son nom était mis au ban par la gent typographique, très caustique et surtout peu endurante à l'en-droit des contrariétés. . .

(3) G. DESNOIRESTERRES, *Op. cit.*, 43-44, 47-48.

(4) Th. GAUTIER, *Op. cit.*, 74-75.

« J'ai eu (dit Balzac) la plaisante surprise d'entendre crier dans l'atelier de M. Everat : « J'ai fait mon heure de Balzac... Qui prend sa copie ? » (5).

« La première épreuve des [*Illusions perdues*] apportée par Balzac à l'imprimerie consistait en un énorme placard de papier blanc, en tête duquel se trouvaient une quarantaine de lignes imprimées. Le lendemain, ces quarante lignes revenaient avec un entourage de cent ou deux cents lignes manuscrites, où la matière indiquée dans les quarante premières était développée avec verve et une grande abondance d'idées, continuant ainsi jusqu'à la fin de l'ouvrage. » (6).

« Sur les épreuves de [*Un début dans la vie*] l'écriture s'accroît ; plus accusée que dans le manuscrit, elle suit le bouillonnement de la pensée. Il ne m'est possible que de donner une page des moins chargées de ces épreuves. D'autres feuillets pourraient représenter, avec plus de réalité que certaines toiles du musée de Versailles, *le Siège de Sébastopol*. La pensée éclate en paraboles qui se projetant en tout sens, font penser à des batteries vomissant des obus et des grenades. Sur un tel champ de bataille, ce qui tombe de phrases noyées dans l'encre est incalculable. De côté et d'autre, se pressent des troupes de pensées pour remplacer les pelotons décimés par les biffures ; il en vient par bandes serrées par petits groupes résolus : le *recto* ne suffit plus ; derrière, au *verso*, s'avancent de gros bataillons. » (7).

Pour s'aider dans son travail d'imagination Balzac prenait des notes succinctes et à l'occasion recourait même aux dessins. M. Bouteron me communique un dessin copié ci-après, p. 299. (8).

§ II. — La Recherche du style.

« Il ne sait ni quand il écrit mieux, ni quand il écrit moins bien, ni où doit s'arrêter le travail de son style. Parmi ses ouvrages, ceux qu'il préfère sont précisément les moins estimables. » (9).

« Tout en dévorant ses livres, on ne s'arrêtait pas à leur côté sérieux, et même pour ses admirateurs, il resta longtemps le plus

(5) E. WEEDT, *Portrait intime de Balzac*, 39, 100, 101.

(6) E.-J. DELÉCLUZE, *Souvenirs de soixante années*, 471.

(7) CHAMPFLEURY, *Balzac et sa méthode de travail*, 28-29.

(8) Dessin fait par Balzac au dos du feuillet 36 de *Séraphita* (collection Lovenjoul) ms. A. 211.

(9) Ph. CHASLES, *Journal des Débats*, 24 août 1850.

fécond de nos romanciers, — et pas autre chose — cela surprend aujourd'hui ; mais nous pouvons répondre de la vérité de notre assertion. Aussi se donnait-il un mal horrible afin d'arriver au style, et, dans son souci de correction, consultait-il des gens qui lui étaient cent fois inférieurs. » (10).

« Gustave Planche me contait un jour qu'ayant hasardé quelques critiques sur le style parfois tourmenté de Balzac, celui-ci l'avait prié de noter, plume à la main, les fautes qui le choquaient.

« — Il aurait fallu autant de temps pour corriger ces romans que pour les écrire, disait Planche non sans dédain. » (11).

§ III. — Les défauts de style.

1) Jugements des contemporains.

Dans *le Lys* il y a « plus de non-sens, plus de niaiseries, plus de fadeurs sans esprit, plus de prétentieuses extravagances et plus de fautes de français, que je n'en ai entendu dire et rêver en toute ma vie. » (12).

« M. de Balzac, à son tour, peut revendiquer *les frais plaisirs* et surtout *la pâle sérénité, la soirée d'automne, la sensation triste et douce*. Tel est en effet le gros vernis poétique auquel il passe parfois ses personnages. » [signé] Old Nick [pseudonyme de Eugène D. Forgues]. (13).

« M. de Balzac se trompe quand il croit reproduire, à l'aide du pastiche, les émotions communicatives du style féminin. Il n'en peut saisir que la mollesse un peu ampoulée, les contours effacés et vagues, la puérilité bavarde et compromettante, non le charme, la grâce, l'ébranlement nerveux et comme électrique... M. de Balzac arrive à des résultats exorbitants pour quiconque peut évoquer son image. Il nous a été charmant, par exemple, de lui passer en idées, le tablier de la bonne d'enfants, et de l'admirer, enthousiaste nourrice, tandis qu'il donnait le sein à son petit dernier. [Signé] Old Nick. » (14).

(10) Th. GAUTIER, *Op. cit.*, 10-11.

(11) G. PLANCHE, in CHAMPFLEURY, *Balzac et sa méthode de travail*, article Balzac, 25-26.

(12) PICKERSGILL junior, *Fin d'une histoire...*, *Revue de Paris*, juin 1836, 227.

(13) *Le National* de 1834. Jeudi 27 Janvier 1842. *Critique. L'Ecueil par M. Charles de Bernard*. Paris, Ch. Gosselin, 1842.

(14) *Id.*, 26 Mars 1842. — L'article débute par une parodie avec des souvenirs des *Précieuses Ridicules*.

« Quand on relit à tête reposée les ouvrages de M. de Balzac, quand on se dérobe au prestige d'une conception souvent frappante de vigueur et de vérité, on est stupéfait des incroyables licences que le célèbre romancier se permet en ce genre ; maintes pages de lui resteront comme un modèle du genre baroque et rocailleux. Ce sont de longues phrases traînantes, mal soudées, semées de néologismes bizarres qui, loin d'éclaircir la pensée la rendent inintelligible ; ce sont des métaphores à faire dresser les cheveux ; des images où se trouvent mêlés et tordus ensemble les trois règnes de la nature. Il est bien entendu que tous ces délits sont commis avec la circonstance aggravante de la préméditation. Rien ne ressemble moins à de la négligence que le style actuel de M. de Balzac ; sa réputation de correcteur est proverbiale dans les ateliers d'imprimerie ; il se donne un mal effroyable pour n'être pas simple ; il appelle cela se *débattre avec la langue* ; autant vaudrait peut-être vivre avec elle en bonne intelligence. » (15).

« Dans *Esther*, (c'est-à-dire *Splendeurs et Misères des Courtisanes*) le style n'a rien de bien attrayant ; sous ce rapport, M. de Balzac n'a jamais été en première ligne, et sa nouvelle production ne le fait pas monter plus haut que les anciennes. » (16).

« M. de Balzac n'a pas le dessin de la phrase pur, simple, net et définitif ; il revient sur ses contours, il surcharge ; il a un vocabulaire incohérent, exubérant, où les mots bouillonnent et sortent comme au hasard, une phraséologie physiologique, des termes de science, et toutes les chances de bigarrures. » (17).

« M. de Balzac n'a ni la vivacité de complication d'intrigue d'Eugène Sue, ni sa forme courante, ni la limpide majesté de George Sand et son style royal, ni la phrase eiselée de Vigny, ni la coupe cavalière d'Alfred de Musset, ni encore moins le sautillerment actif de Jules Janin. Sa langue est pénible, laborieuse, travaillée, pleine de phrases soudées ensemble dont on reconnaît les sutures malgré l'adresse des rapprochements, imagée, du reste, originale, plastique, incisive, mais trop marquetée toujours. *Oseur* et néologue outré, il se permet sur ce point d'incroyables licences, et, là où le mot vient à manquer, il en baptise un tout de suite frais éclos de sa plume. » (18).

(15) L. DE LOMÉNIE, *Galerie des contemporains...*, T. III, article *Balzac*, 25-26.

(16) GOBINEAU, *Etudes critiques*, 23.

(17) SAINTE-BEUVE, *Portraits contemporains*, 456-457.

(18) L. DE CORMENTIN, *Op cit.*, *l'Unité*, 6 mai 1848, 146, col. 2.

« Quel homme eût été Balzac s'il eût su écrire! Mais il ne lui a manqué que cela! Un artiste, après tout, n'aurait pas tant fait, n'aurait pas eu cette ampleur. » (19).

« Non pas qu'il n'y ait çà et là, dans ses bons romans, de très belles pages, mais tout auprès, quel encombrement! Que de phrases estropiées! Que de pages hydropiques! que d'obscurités! que d'afféteries! que d'emphase! que de néologismes inacceptables! que de métaphores incohérentes! que d'analogies impossibles! sous cette richesse apparente, que d'embarras et de gêne! Quelle fatigue pour arriver à faire moins bien en voulant mieux faire, à tout embrouiller en voulant tout dire! Ce style est comme un vin qui dépose; allez au fond, vous trouverez la lie. » (20).

« J'ai trouvé dans ma chambre un volume de M. de Balzac, c'est l'abbé Birotteau, de Tours. Que j'admire cet auteur! Qu'il a bien su énumérer les malheurs et petitesesses de la province! Je voudrais un style plus simple, mais dans ce cas les provinciaux l'achèteraient-ils? Je suppose qu'il fait ses romans en deux temps, d'abord raisonnablement, puis il les habille en beau style néologique avec les *patiments* de l'âme, *il neige dans mon cœur* et autres belles choses. » (21).

« Il ne possédait pas le don littéraire : chez lui s'ouvrait un abîme entre la pensée et la forme. » (22).

« On dit que Balzac surcharge sa copie et ses épreuves d'une manière fantastique et désordonnée. Un roman passe par une série de genèses où se disperse, non seulement l'unité de la phrase, mais aussi de l'œuvre. C'est sans doute cette mauvaise méthode qui donne souvent au style ce je ne sais quoi de diffus, de bousculé et de brouillon, — le seul défaut de ce grand historien. » (23).

« L'inégalité et le manque d'unité dans la phrase. Souvent les verbes auxiliaires y croisent avec une fécondité fatigante leurs lourds et parasites branchages, le substantif repose trop directement sur le verbe; enfin l'auteur sacrifie la forme de la pensée à la pensée elle-même. Il se contente de bien dire, sans songer qu'il peut dire mieux. » (24).

(19) G. FLAUBERT, *Correspondance*, 2^e série, 159.

(20) A. DE PONTMARTIN, *Causeuses littéraires*, 2^e série, 302.

(21) STENDHAL, *Mémoires d'un touriste*, T. I., 57-58.

(22) Th. GAUTIER, *Op. cit.*, 54.

(23) Ch. BAUDELAIRE, *L'Art romantique*, 285.

(24) S.-Henry BERTHOUD, *Études littéraires*, M. Honoré de Balzac, *Musée des Familles*, octobre 1841, 31, col. 2-3.

b) Jugements de la postérité.

Son style est pénible et surchargé (25). « Il n'a point la fougue, l'inspiration subite et heureuse... Naturellement il est obscur; ses expressions sont contournées; son premier jet est trouble, interrompu, incertain... Sa lourde nature corporelle semble opprimer son invention native. » (26). « Sublime, éblouissant, surhumain » reviennent à chaque page (27).

« Balzac est médiocre dans le dialogue. Il manque du talent dramatique. Il ne sait pas faire parler ses personnages. Il leur prête des discours invraisemblables, les laisse tomber dans la déclamation. » (28).

« Il écrivait d'autant plus mal qu'il cherchait davantage la couleur » (29). Son style est douloureux, mauvais (30).

« Le style a été le tourment de la vie de Balzac, le tourment de son œuvre; entre le chef-d'œuvre qu'il rêvait et le livre qu'il écrivait, il y avait un abîme. C'est donc presque sa propre histoire que le romancier a racontée dans une de ses meilleures nouvelles: Gambara, musicien de génie quand son cerveau est enflammé par l'ivresse, retombe, inférieur à lui-même, quand il n'est plus en proie à cette excitation factice; il peut à peine traduire tout ce qu'il sent, tout ce trop-plein d'émotions qui l'énerve jusqu'à l'épuisement... Et, lorsqu'on compare ce qu'a produit pour la postérité ce géant qui maniait si gauchement sa plume à l'œuvre froide et impeccable de Mérimée, créateur secondaire mais écrivain supérieur, la conclusion de La Bruyère sur Molière et Ténence s'impose à l'esprit, et l'on se dit: « Il n'a manqué à Mérimée que d'être moins froid; quelle pureté, quelle exactitude, quelle politesse, quelle élégance!... Il n'a manqué à Balzac que d'éviter le jargon et le barbarisme et écrire purement... Mais quel homme on aurait pu faire de ces deux romanciers! » (31).

« Sa conception toute matérielle de la forme nous découvre que le sens supérieur de l'écrivain lui manque. » (32).

(25) H. TAINÉ, *Nouveaux essais...*, 73.

(26) *Id.*, *Op. cit.*, 91, 92.

(27) *Id.*, *Op. cit.*, 103.

(28) SCHERER, *Études de la littérature contemporaine*, 4^e série, Balzac, 70.

(29) E. ZOLA, *Op. cit.*, 47.

(30) E. FAGUET, *XIX^e siècle...*, 447, 448.

(31) M. SOURIAU, *Op. cit.*, *Revue de l'Enseignement secondaire...*, 15 septembre 1888, 130-131.

(32) G. LANSON, *Pages choisies...*, XXIII.

« D'abord le style manque; de ce côté-là, Balzac n'est pas du tout artiste; dès qu'il se pique d'écrire il est détestable et ridicule; il étale une phraséologie pompeuse, ornée de métaphores boursoufflées ou banales... Lisez, si vous pouvez, *le Lys dans la Vallée*. Son impuissance éclate cruellement partout où la perfection du style est nécessaire à la valeur de l'idée. » (33).

« C'est par la langue, en effet, que l'œuvre de Balzac est surtout vulnérable. Malgré des études philologiques très approfondies telles qu'avait dû en faire l'auteur des *Contes drôlatiques*, il n'avait pas, comme Gautier, un vocabulaire inépuisable et la technique de tous les métiers; puis pour peindre les nuances les plus fugitives du sentiment moderne, il lui a souvent fallu suppléer à la pauvreté relative de notre langue classique. De là, des phrases surchargées d'incidentes, des accumulations d'épithètes, de hardis accouplements de mots et d'assez fréquents néologismes; mais aussi, de ces luttes contre un instrument rebelle, sont sorties des pages véritablement rythmiques, comme le début de *la Fille aux yeux d'or* où les paysages éblouissants de *Séraphita*. » (34).

« Toutes les fois que Balzac veut être poétique, il est exécration. On en peut juger par ses romans d'amour. » (35).

« Il n'écrit mal qu'autant qu'il s'applique à bien écrire. » (36).

« Comme Molière, trop souvent il n'a réussi à s'exprimer qu'au moyen « d'une multitude de métaphores qui approchent du galimatias »... De plus que Molière, il se corrige... fait du « style » après coup, comme il fait de l'esprit;... de même qu'en faisant de l'esprit il néglige d'avoir du goût, en faisant du « style » il oublie le sens propre des mots, les règles de la grammaire et les lois même de la syntaxe. » (37).

« *La Comédie humaine*, tout en contribuant à modifier profondément l'idée qu'avant elle on se faisait du style, n'a point marqué ni ne marquera dans l'avenir une époque d'une évolution de la langue; et c'est précisément en ceci, que, comme écrivain, Balzac n'est pas du « premier ordre »... Il a pu traiter en quelque sorte la langue à sa manière et modifier la notion du style

(33) G. LANSON, *Histoire de la littérature française*, 979.

(34) M. TOURNEUX, *la Grande Encyclopédie*, T. V, 189.

(35) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 133.

(36) F. BRUNETIÈRE, *Honoré de Balzac*, 60.

(37) *Id.*, *Op. cit.*, 294.

en assignant, de fait, à l'art d'écrire un tout autre objet que lui-même; il n'a point agi, à proprement parler, sur l'art d'écrire, et sa manière, comme écrivain, n'a point fait école. Elle manquait pour cela de « puissance », ou du moins d'un certain degré de puissance, et surtout « d'originalité ». Ses plus belles pages... sont belles, mais ne le sont point pour et par des qualités de style inimitables et uniques. On n'y voit point éclater ce don de l'invention verbale qui est si caractéristique du génie naturel du style. Et, pour achever de bien marquer sa place dans l'histoire de la prose française, il suffira de dire... que toutes ces qualités qui lui manquent — et que nous ne lui reprochons pas de ne pas avoir eues, — sont précisément les qualités d'un Victor Hugo. » (38).

« La manière de Balzac, son style, si le mot « style » peut servir à qualifier ces douloureux assemblages de vocables, de propositions qui se heurtent, s'accouplent et se choquent avec tous les hasards, tous les disparates, et les bonheurs quelquefois, d'un immense bric-à-brac, procède à la fois des réalistes que furent, avant la lettre, Mercier, Restif de la Bretonne. Il en a la phrase lourde, traînante, pleine de chevilles, de repeints et de tautologie... Ce Tourangeau... se plaît aux monstruosité de l'hyperbole, aux adjectifs enluminés, aux fatras, à la période vaine dont il enfle assez maladroitement les inutiles sonorités... Il abonde en termes impropres, en solécismes. » (39).

Ses métaphores sont décousues ou prétentieuses (40). Le sens des mots lui échappe (41). Le bouquet du *Lys* est une forêt. L'ensemble en est chaotique, et la moitié de cela est faux. C'est du galimatias (42).

§ IV. — Défense du style de Balzac: il est moderne donc il est adéquat.

« Quant au style, il l'a fin, subtil, courant, pittoresque, sans analogie aucune avec la tradition. Je me suis demandé quelquefois l'effet que produirait un livre de M. de Balzac sur un honnête esprit, nourri jusqu'alors de bonne prose française ordinaire dans toute sa frugalité, sur un esprit comme il n'y en a plus,

(38) F. BRUNETIÈRE, *Op. cit.*, 298-300.

(39) L. TAILHADE, *Op. cit.*, *Mercur de France*, 16 janvier 1911, 297.

(40) E. FAGUET, *Balzac*, 157.

(41) *Id.*, *Op. cit.*, 158.

(42) *Id.*, *Op. cit.*, 162-163.

formé à la lecture de Nicole, de Bourdaloue, à ce style simple, sérieux et scrupuleux, *qui va loin*, comme disait La Bruyère : un bel esprit en aurait le vertige pendant un mois. La Bruyère a dit encore qu'il n'y a pour toute pensée qu'une *seule* expression qui soit la bonne, et qu'il faut la trouver. M. de Balzac, en écrivant, semble ignorer ce mot de La Bruyère... Il avait trouvé la forme voulue qu'il la cherchait encore.

« J'aime de son style, dans les parties délicates, cette *efflorescence* (je ne sais pas trouver un autre mot,) par laquelle il donne à tout le sentiment de la vie et fait frissonner la page elle-même. Mais, je ne puis accepter, sous le couvert de la physiologie, l'abus continuel de cette qualité, ce style si souvent chatouilleux et dissolvant, énervé, rosé et veiné de toutes les teintes, ce style d'une corruption délicieuse, tout asiatique, comme disaient nos maîtres, plus brisé par places et plus amolli que le corps d'une mime antique. » (43).

« Immortel écrivain ». (44).

« Le style de M. de Balzac est conséquent à la méthode; il est franc, direct, positif, et empreint quelquefois de cette âpre saveur gauloise qui sent le terroir de la Touraine. » (45).

« Dans l'art, la difficulté suprême c'est de peindre ce qu'on a devant les yeux; on peut traverser son époque sans l'apercevoir; et c'est ce qu'ont fait beaucoup d'esprits éminents... » (46). « La langue française, épurée par les classiques du *xvii^e* siècle, n'est propre... qu'à rendre les idées générales et qu'à peindre des figures conventionnelles dans un milieu vague... Balzac fut obligé de se forger une langue spéciale, composée de toutes les technologies, de tous les argots de la science, de l'atelier, des coulisses, de l'amphithéâtre même... C'est ce qui a fait dire aux critiques superficiels que Balzac ne savait pas écrire. Il avait, bien qu'il ne le crût pas, un style, et un très beau style, - le style nécessaire, fatal et mathématique de son idée. » (47).

C'est ce que dit Taine sous une autre forme. Je le résume : son style ne peut que déplaire aux esprits classiques qui aiment la mesure et l'art des transitions, ont horreur des comparaisons extra-

(43) SAINTE-BEUVE, *Causeries du lundi*, T. II, 456-457, 449.

(44) *Revue hebdomadaire*, décembre 1924, 280. *Lettres de Mme Hanska au comte Adam Rzewuski*, 20 janvier 1850.

(45) E. PELLETAN, *Heures de travail*, T. I., 107.

(46) Th. GAUTIER, *Op. cit.*, 129.

(47) *Id.*, *Op. cit.*, 135.

ordinaires, des expressions violentes, des paradoxes de style, qui veulent une sorte d'algèbre élégante et préfèrent la vie de salon. Mais tout le monde ne la vit pas. Remplaçons le salon par le club d'affaires politiques, les causeurs par des peintres qui imaginent. Le bon style est l'art de se faire écouter et entendre. Cet art varie quand l'auditeur varie, et déplaît à celui-ci parce qu'il plaît à celui-là. Il y a donc un monde infini de bons styles; il y en a autant que de siècles, de nations et de grands esprits. « Il y a entre les siècles et les esprits des barrières aussi fortes qu'entre les espèces et les instincts. La diversité de nature fonde chez les uns la diversité des instincts comme chez les autres la diversité des littératures; l'histoire sociale n'est que le prolongement de l'histoire naturelle; et la prétention de juger tous les styles par une seule règle est aussi énorme que le dessein de réduire tous les esprits à un seul moule et de reconstruire tous les siècles sur un seul plan... L'auditoire de Balzac n'est plus celui de l'Ancien Régime. Balzac a le droit d'être encyclopédiste, philosophe, violent et étrange; ses habitudes de style conviennent à nos habitudes de vie... Au lieu d'un jardin commode et bien planté, c'est le fouillis obscur et énorme d'une grande forêt. » Et parlant du célèbre bouquet du *Lys dans la Vallée*, Taine concluait : « La poésie orientale n'a rien de plus éblouissant ni de plus magnifique... Evidemment, cet homme, quoi qu'on ait dit et quoi qu'il ait fait, savait sa langue. Même il la savait aussi bien que personne. Seulement, il l'employait à sa façon. » (48).

« Quand on veut savoir ce qu'un mot renferme au juste, il faut le prendre littéralement, à son origine, et le mot « style », à la lettre, veut dire « poinçon ». Un poinçon qui grave, un poinçon qui mord ! Et, ce qui reste, ce qui résiste au temps, ce qui ne s'efface pas, c'est en effet ce qui s'est gravé, ce qui a mordu. Proprement, précisément, ce n'est donc pas *l'écriture*, selon la mauvaise expression moderne, mais le *style*, selon la bonne expression ancienne. »

« Eh bien, devons-nous toujours penser que Balzac manque de style, et ce « manque de style » de Balzac n'est-il pas simplement une erreur, digne de celle des prétendus délicats qui trouvèrent aussi pendant des siècles, que le style gothique n'était pas un style ? Le père Goriot manquerait de style ? M. et Mme Marneffe manqueraient de style ? L'extraordinaire Bonaparte de la

(48) H. TAINE, *Nouveaux essais...*, 106-116, *passim*.

Comédie humaine manquerait de style ? Le ménage Sauviat manquerait de style ? La province de Balzac manquerait de style ? Et tout ce monde, ou plutôt tous ces mondes vivants, vibrants, qui se meuvent dans cet univers ironique, tous ces paysans barbouillés de terre, tous ces bourgeois gras d'argent ou séchés d'économie, tous ces soldats livides de cicatrices, ne seraient pas burinés, ne seraient pas gravure, ne seraient pas « style » ?... Il me semble difficile de pousser l'aveuglement si loin qu'on ne le pousse là, et je n'en vois guère de semblable, encore une fois, que dans la négation de l'art de nos plus belles cathédrales, qui dura une partie de l'histoire de France et qui est encore une de nos stupeurs d'aujourd'hui. » (49).

« De Molière aussi on a dit qu'il écrivait mal, mais à quoi bon relever de telles sottises ? Il n'y a pas à discuter avec ceux qui ignorent à ce point ce qui constitue l'excellence du style dans un dialogue et qui se délectent peut-être à la lecture de *Quo Vadis* en soupirant : « Comme c'est bien écrit ! » Mais qui ne pardonnent pas aux paysans ou aux bourgeois de Balzac et de Molière de parler comme des bourgeois et comme des paysans. » (50).

(49) M. TALMEYR, *Balzac « écrit-il » ?*, *Revue hebdomadaire*, 16 juillet 1898, 427-428.

(50) A. LE BRETON, *Op. cit.*, 198-199.

§ V. — Conclusion.

« Il sera d'ailleurs toujours plus prudent de ne pas se croire une « force de la nature » et d'attendre, pour s'en aviser, que l'événement en ait décidé. » (51).

« Le style de Balzac — dont je crois connaître les défauts aussi bien que personne pour me les être jadis exagérés à moi-même (52), sous l'influence de la rhétorique de Flaubert — ce style, quoi qu'on en puisse dire, est « vivant », d'une vie singulière, à la façon du style de Saint-Simon, par exemple; et que peut-on demander davantage à un écrivain dont la grande ambition a été de « faire concurrence à l'état civil ? » Il se pourrait d'ailleurs que, depuis cent vingt-cinq ans la notion même du « style » eût évolué comme beaucoup de choses, et avec ces choses. Il se pourrait que, de quelque façon qu'il le dise, un bon écrivain fût tout simplement celui qui dit tout ce qu'il veut dire, qui ne dit que ce qu'il veut dire et qui le dit exactement comme il a voulu le dire. Ce n'est pas toujours le cas de Balzac. Mais, encore une fois, ce n'est là qu'une considération secondaire, une question de grammaire ou de rhétorique; et le vrai point est de savoir si quelques-uns des défauts que l'on relève dans le style de Balzac n'y seraient pas en quelque manière la rançon de la vie ? » (53).

Balzac écrit mal, c'est entendu, dit Faguet. Il arrive pourtant qu'on ne s'en avise point, et, cela, dans trois cas. Dans les portraits, d'abord, où il est admirable, ensuite « quand il ne se surveille pas et ne s'applique point », enfin, quand « il fait parler une portière ou un marchand de ferraille ». « Les scènes populaires et les *Contes drôlatiques* sont les seules parties de son œuvre qui, tout compte fait, au point de vue du style, aient véritablement une grande valeur. » (54).

« Il semble que Balzac se soit donné pour mission de prouver que Buffon, quand il a dit que les ouvrages bien écrits sont les seuls qui puissent parvenir à la postérité, n'y entendait rien du tout. Il semble qu'il ait tenu à lui donner le démenti. Et cela est

(51) F. BRUNETIÈRE, *Honoré de Balzac*, 61.

(52) Sans doute BRUNETIÈRE fait-il allusion à ce passage d'une étude datée du 15 février 1879 : « ...le roman, dont Balzac nous aurait légué des modèles si Balzac avait su seulement écrire dans une langue plus voisine du français. » [*Le Roman naturaliste*, 113.]

(53) F. BRUNETIÈRE, *Op. cit.*, 91-92.

(54) E. FAGUET, *Balzac* [152]-164, *passim*.

vrai que Buffon a tort ; cela est vrai que la postérité, en quoi elle a raison, accueille presque également le grand artiste du verbe et le grand inventeur d'idées qui n'a pas de style (Auguste Comte), et le grand créateur d'êtres vivants qui n'a pas de style ou qui en a un généralement fâcheux. Elle accueille *plutôt*... le grand styliste,... mais elle ne repousse pas *a priori* les autres, et elle leur fait encore une belle place qu'en conscience on conviendra qu'ils méritent...

» Encore est-il que les jeunes gens sont priés de ne pas se mettre en l'esprit, à quoi ils pourraient se croire encouragés, qu'il suffit de mal écrire pour être un Balzac. » (55).

« Ecrit-il bien ? Ecrit-il mal ? Rien n'est plus facile que de prouver qu'il écrit mal ; les exemples de mauvais goût, d'impropriétés, d'images incohérentes, d'expressions pédantesques, de grâces éléphantines, de pathos, de cacophonie, abondent dans son œuvre, sans compter les lapsus et les contradictions. Il est aussi facile de prouver, et par autant d'exemples, qu'il écrit bien, qu'il a d'admirables trouvailles de mots, des formules saisissantes, des descriptions. » M. Bellessort cite ici la description de l'atelier de Porbus, du *Chef d'œuvre inconnu*. Il se peut que Gautier y ait collaboré, mais il y en a d'autres, aussi belles, où il n'est à coup sûr pour rien. Si Balzac écrit mal, « il possède un don prodigieux d'images, une étourdissante faculté d'établir les rapports les plus imprévus entre les choses et les êtres, et un vocabulaire d'une étonnante richesse, emprunté à tous les arts, à tous les métiers, à toutes les sciences ». Ici M. Bellessort cite le début du *Cousin Pons*, puis résume les pages 45 à 48 de *Comment aiment les filles*. Balzac « explique le pouvoir de fascination de la juive Esther, nommée la Torpille. Il n'y a que les races venues des déserts qui possèdent ce pouvoir. Mais comment se fait-il qu'elles le gardent pendant des siècles loin de leur milieu natal ? Il en est probablement des troupeaux d'hommes comme des troupeaux de moutons espagnols et anglais qui, dans les prairies de plaines, paissent serrés les uns contre les autres et se dispersent sur des montagnes où l'herbe est rare. Transportez-les en Suisse : le mouton de montagne y paîtra séparé dans une prairie basse ; les moutons de plaine y paîtront l'un contre l'autre, quoique sur une alpe. » Et Balzac termine

(55) E. FAGUET, *Op. cit.*, 200-201.

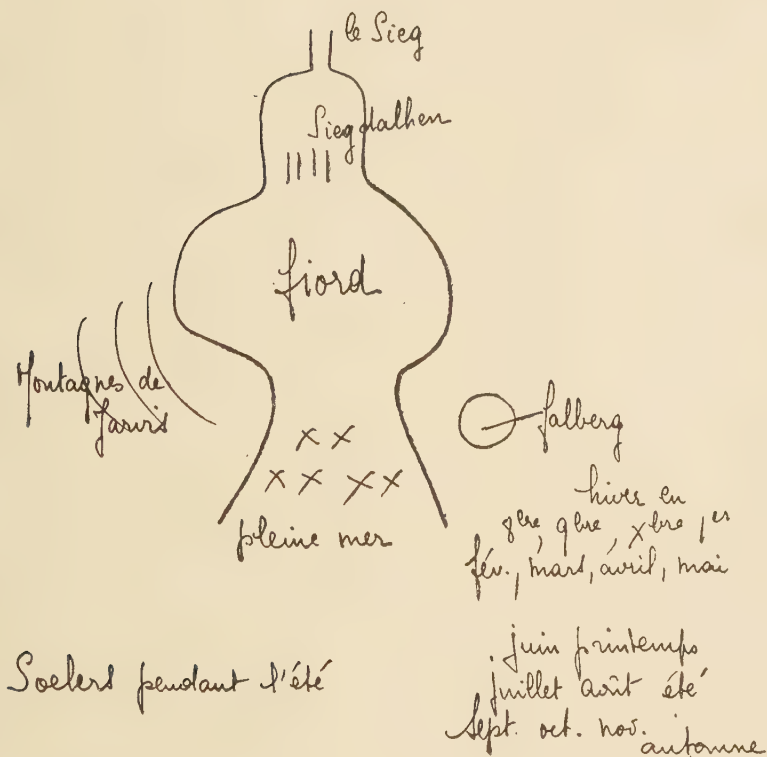
ainsi : « A cent ans de distance l'esprit de la montagne reparaît dans un agneau réfractaire comme, après dix-huit cents ans de bannissement, l'Orient brillait dans les yeux et dans la figure juive d'Esther. »

« Nous n'avons rien de comparable dans notre littérature. Le lecteur pourra hausser les épaules, tourner la page, fermer le livre ; c'est donc qu'il ne sentira pas la force d'humanité qui se dégage de cette manière de voir et d'écrire. Pour mon compte, je suis pris par un homme qui, à chaque pas, me signale le côté des choses que je n'avais pas assez remarqué, ou qui m'en découvre un nouvel aspect, qui va chercher aussi bien dans les objets les plus familiers que dans les plus lointains des analogies et des affinités secrètes avec mes habitudes, mes sentiments, mon physique ou mon moral, et qui concentre sur l'être qu'il étudie tout ce que sa connaissance du monde lui prête de lueurs éparses ou de clartés. Balzac écrit-il bien ? Balzac écrit-il mal ? Que voulez-vous que cela me fasse ? » (56).

(56) A. BELLESSERT, *Op. cit.*, 270-276, *passim*.

COPIE D'UN DESSIN FAIT PAR BALZAC

Sur le manuscrit de *Séraphita*



Voir ci-dessus, page 285, note 8.

INDEX

Des noms propres, susceptibles de faciliter la consultation de cet ouvrage

1° Nomenclature. Les noms propres inutiles à l'emploi de ce livre ont été omis, ainsi Paris relevé en plusieurs rencontres ne l'a pas été en d'autres occasions, mais on a mieux aimé être trop accueillant que trop peu.

Les textes dont il a été tiré des extraits sont de trois sortes : livres, articles signés, articles anonymes. Les titres des deux premiers ne figurent pas à l'index. On n'y trouvera que les titres des journaux dont les articles utilisés sont anonymes.

Toutefois il a été fait exception pour les écrits de Balzac dont les titres sont toujours relevés.

D'autre part, lorsqu'au cours d'une citation, on a rencontré un titre de livre ou d'article, on l'a fait toujours figurer à l'index.

2° Écriture. On a employé trois sortes de caractères ainsi qu'il ressort des exemples suivants :

a) Noms de lieux et noms géographiques en général : PARIS.

b) Noms de personnes et d'entités assimilées : Taine. Restauration.

c) Noms d'ouvrage de l'esprit : *Père Goriot* (le).

On distingue donc, *Albert Savarus* [roman], Savarus (Albert) [personnage].

3° Les chiffres renvoient aux pages. Lorsqu'un nom se trouve plusieurs fois dans une même page, il n'est relevé qu'une fois.

4° Pour les écrits de Balzac, on a indiqué la tomaiison : Comédie Humaine et Théâtre dans l'édition Conard-Bouteron. Œuvres complètes dans l'édition Calmann-Lévy.

A

A. 132.

Abrantès (duchesse de), 53, 67, 72, 89, 106.

Abregé des œuvres de Swedenborg, 123.

Absalon, 156.

Académie (l'), 130, 175, 241.

Addison, 108.

Adieu [T. XXIX], 118, 119, 126.

Adolphe, 178.

Adrien Genestas, 126.

AFRIQUE (spahis d'), 156.

Agamemnon, 274.

Agamemnon, 274.

Agoult (Comtesse d'), 89.

Agrafia, 119.

Aiglemont (d'), voir Hélène.

Aignan, 89.

Aladin, 69.

Albert (citoyen), 161.

Albert (P.), 257.

Albert Savarus [T. III], 97, 131.

c. f. Savarus (Albert).

ALBI, 17.

Album (l'), 132.

Alcazar (Félicie), 107.

Aleibiade, 70.

ALENÇON, 231.

Alexandre, 278.

Alibert (Dr.), 89.

ALLEMAGNE, 115, 155, 157, 159, 167, 251.

Allemands, 55.

Allet, 151.

Almanach National, 15.

Almanachs Royaux, 15.

ALPES, 208.

Amédée (M.), 132.

AMÉRIQUE, 110.

Ampère (J.-J.), 270.

Amurath, 39.

Ancelot (J.), 89.

Ancelot (M^{me}), 23, 57, 69, 72, 74.

Anchise (groom), 69.

Ancien Régime (l'), 67, 215, 293.

Ancillon (Fr.), 89.

Anarieux (Fr.), 89.

Andromaque, 178.
 Anglais, 57.
 Anglaise (une), 180.
 ANGLETERRE, 102.
 ANGOULÊME, 17, 142, 231.
Annales Romantiques, 121.
 Anselme (le P.), 89.
 Antiquaire (l'), 118.
 Apponyi (Comte), 24, 71, 76.
 Apponyi (Comtesse), 69, 72.
 Aquilina, 112.
 Arabes, 104.
 Arago (Fr.), 89.
Archer de Charles IX (l'), 67.
Argow le Pirate, 109, 116, 200.
 Ariel, 235.
 Arioste (l'), 103.
 Aristote, 88.
 Arlincourt (Vicomte de), 72, 89.
 Arnault (A.), 89.
 Arrigon (L.-J.), 13, 14, 16, 21, 22,
 72, 84, 88-90, 92-95, 97, 98, 100,
 114, 119.
 Arthez (d'), 125.
Artiste (l'), 113, 156.
 ASIE, 104.
 Assemblée Nationale (l'), 161, 162.
Assommoir (l'), 230.
 ASTRAKHAN, 157.
Atala, 84.
 Athanase, 116.
 ATHÈNES, 80.
 Attila, 278.
Auberge Rouge (l') [T. XXIX], 119.
 Aubigné (d'), 89.
 Auger (H.), 54, 220.
 Auger (L. S.), 89.
 Augustine, voir Guillaume.
 Aulnoy (M^{me} d'), 89.
 AUNAY, 44.
Autre Etude de Femme [T. VII],
 108, 120.
 AUVERGNE, 14.
Avant-Propos, T. I., 91, 92, 99, 129,
 188, 213, 262.
Avenir (l'), 248.
 Avrigny (d'), 90.
 Ayen (duc d'), 37.

B

B (Comte Alexandre de, pseud. de
 Balzac), 192.
 B (de), 134.
 BABEL, 204, 217.
 Babou (H.), 48.
 BABYLONE, 244.
 Bachelin (H.), 121, 133.
 Baculard (de), 90.
 BADE (banque de), 62.
 Bagration (princesse), 72.

Bajazet, 274.
 Baker, 108.
 Balabine, 28.
 Baldensperger, 88, 94, 95, 101, 103-
 126, 188, 224, 231, 236.
Bal de Sceaux (le) [T. I], 86, 99,
 116, 117, 127.
 Ballanche, 90, 218.
 Balsa (Balssa), 13.
 Balsa (Bernard), 13, 15.
 Balsa (Bernard-François, fils du pré-
 cédent, père d'Honoré de Balzac),
 15-17, 84.
 BALZAC, 14.
 Balzac (famille de), 14.
 Balzac (Guez de), 90.
 Balzac (Honoré de), 1-297 passim.
 Balzac (Laure) voir Surville.
 Balzac (Laurence), 13.
 Balzac (Madame, née Sallambier,
 mère d'Henri et des trois précé-
 dents), 13, 16, 17, 84, 123.
 Balzac (père), voir Balsa Bernard-
 François.
 Bandello, 103.
 Banville (Th. de), 29, 60, 63.
 Baour-Lormian, 84, 90.
 Barante, 90.
 Barbey d'Aurévilly, 48, 80, 185, 208,
 279.
 Barbier (A.), 90.
 Barchou de Penhoen, 90.
 Barginet, 90.
 Barrès (M.), 186, 187, 243, 260.
 Barrière, 90.
 Barrière (M.), 80, 186, 278, 280.
 Barroy (de), 145.
 Barthélemy (A.), 90.
 Barthélemy-Hadot (M^{me}), 90.
 Baschet (A.), 18, 29, 48, 127, 175,
 277, 278.
 Bas-de-cuir, 103, 110, 180.
 Bassanville (Comtesse de), 25, 72, 76.
 BATAILLES (rue des), 36, 42.
 Baudelaire (Ch.), 50, 65, 234, 288.
 Baudoin (H.), 90.
 Baumann (E.), 244.
 Bazin (E.), 230.
Béatrix [T. V], 91, 102, 111, 114, 121,
 148, 149, 188, 197, 231.
Béatrix ou les Amours forcés, 197.
 Beauchamp (A. de), 90.
 BEAUJON (hôpital), 19.
 BEAUJON (rue), 60.
 BEAULIEU (rue), 142.
 Beaumarchais, 17, 84, 86, 90, 203,
 211.
 Beaumont (de), 90.
 BEAUVAU (hôtel), 72.
 Beauzée (N.), 90.

Beckford (W.), 108.
 Bedouck, 118.
Bel-Ami, 242.
 BELGIQUE, 154.
 Bellesort (A.), 129, 130, 188, 190-192, 212, 231, 232, 239, 245, 248, 250, 296, 297.
 Belloc (M^{me}), 90.
 Belloy (Marquis de), 90, 195.
 Benjamin, 144.
 Bequet (Et.), 90.
 Béranger, 90.
 Bérard-Varagnac, 58.
 Berchoux, 90.
 BÉRÉSINA (la), 118.
 Bergerac (Cyrano de), 90.
 Bergerat (E.), 65, 66.
 BERLIN, 155, 158, 159.
 Bernard (Charles de), 90, 102, 118, 119, 276, 286.
 Bernier, 255, 264.
 Eerny (M^{me} de), 20, 67, 78, 116, 121.
 Berquin (A.), 90.
 Berryer, 76, 90.
 Bertall, 19.
 Berthet, 91.
 Berthoud (S. H.), 75, 91, 288.
 Bertrand-Molleville (de), 14.
 Berville, 91.
 Berwich (voir Hajar).
 Bérzélius, 123.
 Bette (Cousine), 223, 226, 245. c. f. *Cousine Bette*.
 Beyle, 30.
 Bianchon, 125, 161, 163, 199.
Bibliographe français (le), 87.
 Bibliophile Jacob. Voir Paul Lacroix.
Bibliothèque des Conteurs, 103.
 Bichat, 91, 128.
 Bienstock (J. W.), 28.
 Bignon, 59, 63.
 Bilboquet, 60.
 Biré (E.), 191, 192, 258, 260.
 Birotteau (César), 64, 148, 161, 162, 240. c. f. *César Birotteau*.
 Birotteau (M^{me}), 120, 123.
 Bitauvé, 91.
 Bixiou, 161, 162.
 Blainville, 91.
 Blair, 108.
 BLOIS, 22.
 BOBINO (théâtre de), 138.
 Boccace, 103.
 Boccage (M^{me} du), 91.
 Bøhm (Jacob), 115, 123, 128.
 Bohair, 147.
 Boigne (de), 68.
 Boileau, 91.
 Boissudval, 91.
 Bonald (de), 91, 259, 260, 267.

Bonamy, 91.
 Bonaparte (voir Napoléon).
 Bonaparte littéraire (un), 279.
 Bonhoure G., 82.
 Bonnébault, 247.
 Bonnet (Ch.), 91.
 Bonnières (R. de), 22.
 Bordeu, 91.
 Bonne Maman (voir Sallambier. M^{me}).
 BORDEAUX, 28, 35, 106, 134.
 Bordeaux (H.), 186.
 Borget (A.), 91.
 Bory de St-Vincent, 91.
 Boschimans (les), 278.
 Bossuet, 91, 189, 278.
 Boulanger (Louis), 18-20, 31, 44.
 Boulé (A.), 196, 272, 280.
 BOULEAUNIÈRE (la), 70.
 Bourdaloue, 292.
 Bourget (P.), 186, 188, 189, 191, 225, 238, 259, 281.
 BOURGOGNE (la), 121, 231.
 Bourignon (M^{lle}), 91, 123.
 BOURSE (la), 45.
 BOUTERON (M.), 26, 71, 92, 118, 128, 151, 239, 285.
 Boutmy (B.), 138.
 Boutmy (E.), 91.
 Bouvard, 244.
 Bragance (duchesse de), 107.
 Brantôme, 48, 91.
 Bréa (H.), 235.
 Brentano (Bettina), 117.
 Breugnot (M^{me}), 27.
 Bridau (J.), 85, 161, 162.
 Bridau (Ph.), 109, 223, 245, 276, 277.
Brid'oison, 133, 183.
 Briffault (E.), 74.
Brigands (les), 122.
 Brillat-Savarin, 91.
 Broussais, 128.
 Bruet, 148.
 Brun (Ch.), 220.
 Brunetière, 78, 130, 188, 189-192, 194-197, 200, 201, 215, 216, 218, 225, 247, 252-254, 261, 267, 272, 274, 275, 278, 290, 291, 295.
 Brünner (Fr.), 117.
 BRUXELLES, 43.
 Buffon, 91, 296.
 Buisson, 69.
Bulletin de la République, 163.
 Bulwer, 108.
 Byron, 20, 108, 109, 111.

C

C. (Emile), 134.
 Cabanès (Dr.), 39.
 Cabanis (Dr.), 91, 128, 236.

- Cabinet de Lecture*, 115, 192.
Cabinet des Antiques [T. XI], 91,
 92, 94, 112, 120, 127, 148, 187, 231.
Cabinet des Fées, 126.
Caleb Williams, 110.
 Caliban, 235.
 Calmet (Don), 91.
 Calonne (de), 14.
 Calvet (J.), 261.
 Campan (M^{me}), 91.
 CANEZAC, 13, 15.
 Cantu, 113.
 Capefigue, 91.
 CARCASSONNE, 148.
Caricature (la), 66, 119, 122.
Caricature Provisoire, 145, 146.
 Carjat (Et.), 169.
 CARNAVALET (Musée), 18, 19, 21, 23
 Caro (E.), 80, 131, 190, 212, 267, 272.
 Caroline, voir Madame Marbouty.
 Carraud (le capitaine), 106.
 Carraud (M^{me}), 239.
 Carré de Montgérion, 91.
 Carrère (J.), 236, 243, 256.
 Casanova, 103.
 Cassagne (A.), 219, 221.
 CASSINI (rue), 35, 61, 67, 135, 140,
 142, 154.
 Castéra, 91.
 CASTIGLIONE (rue de), 70.
 Castille (H.), 27, 28, 91, 157, 185,
 203, 204, 232, 244, 272, 273.
 Castor et Pollux, 147.
Catherine de Médicis (Sur) [T. XXX]
 92-94, 100, 111, 115, 188, 219.
 c. f. Médicis (Catherine de).
 Caujole (Dr.), 230.
 Cayla (J. M.), 48, 176.
Célibataires (les), 152.
 Cellini (Benvenuto), 69.
 Cenci (Béatrice), 106.
 Cent-Jours (les), 209.
 Cerfbeer et Christophe, 107.
 Cerutti, 103.
 Cervantès, 107, 216.
César Birotteau [T. XIV], 34, 86,
 91, 92, 95, 97, 101, 106, 120, 187,
 188, 213, 232, 283, c. f. Birotteau.
 CHAILLOT, 177.
 Chambre des Députés (la), 242.
 Chamfort, 91.
 CHAMPAGNE, 35.
 Champfleury, 15, 18, 21, 29, 49, 63,
 83, 91, 176, 177, 205, 230, 241, 285.
 CHAMPS-ÉLYSÉES (Avenue des), 231.
 CHANAAN (le), 279.
 CHANTILLY, 19.
 Chantreau, 91.
 Chapelain, 84, 91.
 Chardon (Eve), 123.
 CHARENTON, 139.
Charge (la), 183.
Charivari (le), 112, 135-144, 153, 154,
 157, 159, 160, 165, 166, 180, 204.
 Charles X, 269.
Charte (la), 14.
Chartreuse de Parme (la), 65, 105.
 Chartreux (les), 45.
 Chasles (Ph.), 53, 61, 91, 110, 133,
 174, 185, 186, 223, 233, 236, 244,
 285.
 Chastellux (Comtesse de), 72.
 Chateaubriand, 84, 92, 209.
 CHATEAUBRIAND (Avenue), 158.
 Chateauneuf, 92.
 Chaudesaigues, 198, 199.
 Chaulieu-Lenoncourt (duc de), 161,
 162.
 CHAUSSÉE d'ANTIN, 38, 231.
Chef d'œuvre inconnu (le) [T.
 XXVIII], 119, 212, 219, 296.
 Chelius d'Heidelberg, 115.
 Chênédollé, 84, 92.
 Chénier (A.), 92.
 Cherbuliez (J.), 92.
 Chérubin, 141.
 Chesuel, 246.
 Chevaliers de la Désœuvrance, 217.
 Cheval Rouge (le), 47, 48, 62.
 Chevassut, 161.
 Chicaneau, 193.
Chien de Montargis (le), 85.
 CHINE, 39, 60, 126.
 Chingachgock, 103.
 Chompré, 92.
 Chopin, 122.
Chouans (les), [T. XXII], 9, 23, 109,
 110, 113, 188, 209, 253.
 Choudard, voir Desforges.
 Chrestien (Michel), 125.
 Christoval (Inès de), 107.
Chroniqueur de la Semaine (le), 68,
 260, 277,
 Cibot, 114.
Cinq-Mars, 22, 102, 252.
 Cintio (G.), 103.
 Cirque Olympique (le), 139.
 Claës (Balthazar), 116, 120, 124, 208,
 226.
 Claës (Madame) et Claës (Margueri-
 te), 248.
 Claretie (J.), 71, 186.
 Clavigo, 107.
 Clément de Ris (L.), 61, 63, 175,
 220.
 CLÉNOR (Château de), 22
 Cléopâtre, 274.
 Clousier, 116.
 CLUNY (rue de), 67.
Code Civil (le), 144, 213.

Code des Gens Honnêtes [O. C. T. XXI], 115.
 Cohen, 92, 112.
 Colardeau, 92.
 Collé, 92.
 Collin (Jacques), 118, c. f. Vautrin.
 Collin d'Harleville, 92.
 COLOGNE, 134, 145.
 Colomb (Christophe), 248.
Colonel Chabert [T. VII], 98, 101.
 COMÉDIE-FRANÇAISE (la), 28.
Comédie Humaine (la), 23, 42, 50, 62, 63, 86, 103, 104, 108-110, 113, 123, 126-129, 157, 158, 168, 170, 176, 177, 180, 188, 189, 194-197, 199, 200, 203-206, 208, 211, 215, 218, 219, 225, 233, 234, 241, 243, 248, 253, 254, 260, 261, 263-265, 270, 273, 274, 276, 277, 280, 290, 294.
Comédie Infernale (la), 124, 195.
Comédiens sans le savoir (les) [T. XIX], 96, 98, 107, 125.
Comment aiment les filles [T. XIV], 105, 107, 296, voir aussi *Splendeurs et Misères des Courtisanes*.
 Comte (A.), 296.
 Condorcet, 92.
Confidence des Ruggieri [T. XXX], 253 c. f. *Catherine de Médicis*.
 Congrève, 283.
 Constance-Victoire, 42. c. f. Hanska (M^{me}).
 CONSTANCE, 36.
 Constant (B.), 92.
 CONSTANTINE, 142.
 Constantinople, 61, 143.
Constitutionnel (le), 55, 131.
 Consulat (le) et l'Empire, 254.
 Contemporain (un), 136.
Contes Arabes ou Persans, 126.
Contes Bruns, 71, 183.
Contes Chinois, 126.
Contes d'Hoffmann, 118, 119, 191.
Contes Drôlatiques, 17, 40, 74, 103, 141, 183, 221, 236, 268, 274, 290.
Contes philosophiques, 119, 140.
Contes sur l'Economie Politique, 112.
 Conteurs italiens, 103.
Contrat de Mariage (le) [T. VII], 107, 121, voir aussi *Fleur des Pois* (la).
 Cooper (Fenimore), 102, 109, 110, 180.
 CORAZZA (Café), 148.
 Corcellet, 37.
 Cormanin (L. de), 92, 199, 216, 287.
 Cormon (M^{lle}), 116.
 Corneille, 84, 85, 92, 214, 246, 274-276, 278.

Cornélius de Hoogworst (Maître), 106.
 Cornilleau (R.), 261.
Correspondance de Balzac (la), 14, 40, 46, 47, 55, 77, 84, 89-101, 105, 108, 109, 111, 113, 116, 117, 124, 127, 130, 226, 239, 262, 281. Réimpression O. C. [T. XXIV]. Voir aussi 77, 90, 93, 97, 127. c. f. *Lettres à l'Etrangère*.
Correspondant (le), 208, 277.
Corsaire (le), 109.
 CORSE, 62, 104, 105, 107.
 Cottin (M^{me}), 92, 253.
 Cottu, 92.
 COUPE-GORGE (rue), 138.
 Courbet, 230.
Cour d'Artus (la), 119.
 Courier (P. L.), 92.
Cousine Bette (la) [T. XVII], 95, 109, 114, 125, 126, 187-189, 192, 200, 209, 225, 253, 254, 267, 268. c. f. *Bette* (cousine).
Cousin Pons (le) [T. XVIII], 114, 117, 121, 122, 125, 129, 188, 189, 192, 194, 200, 296. c. f. *Pons* (cousin).
 Crabbe, 110.
 Crébillon (fils), 92.
 Crébillon (père), 84, 92.
 Crémieux (Maître), 162.
 Crépet (J.), 108, 190.
 Crevel, 161, 163, 240, 268.
 Crottat (Alex.), 161, 162.
 Cs. As. 183.
 Cuir d'Ebène, 70.
Curé de Tours (le), [T. IX], 187, 189, 231, 265, 288.
Curé de Village (le), [T. XXV], 56, 88, 91, 101, 116, 121, 131, 188, 196, 231, 241.
 Curmer, 65, 66.
 Cusine (Marquis de), 72, 92, 103, 126.
 Cuvier, 92, 206.
 Cuvillier-Fleury, 182, 186.
 Czar (le), 77, 166.

D

Daguin frères, 152.
 Daminois (M^{me}), 92.
 Dancourt, 92, 215.
 DANEMARK, 115.
 Dangeau (Marquis de), 92.
 Dantan, 31, 70, 138, 140, 183.
 Dante, 104, 121, 193-195, 206, 208, 209, 277.
 Dantes, 161, 162.
 Dash (M^{me}), 92.

Davin (F.), 92.
 Daumier, 18.
 DAUPHINÉ, 231.
 Daudet (L.), 188, 255.
 David (d'Angers), 18, 21, 29, 30.
 David (d'Angers) fils, 19.
 David (l'ancien), 162.
David Séchar, 228, c. f. *Souffrances de l'Inventeur (les)*.
Débats (Journal des), 65, 76, 154, 265.
Débauché (un) (Peau de chagrin), [T. XXVII], 178.
Début dans la vie (Un) [T. II], 77, 285.
 Decourdemanche (A.), 92.
 De Foe, 110.
 Dejean, 92.
 Delacroix (E.), 24, 171, 181, 230.
 Delaplace, 92.
 Delavigne, 93.
 Délécluze (E.), 23, 53, 63, 69, 70, 76, 285.
 Deleuze, 93.
 Delille, 84, 93.
 Delupez, 161, 163.
 Demogeot, 222.
De Moribus Germanorum, 252.
 Denis (L.), 239.
Député d'Arcis (le) [T. XXI], 231.
Dernier Chouan (le), 178.
Dernière Fée (la), 126.
Dernière Incarnation de Vautrin [T. XVI], 109, 189, 194, 209, 219, 275, voir aussi *Splendeurs et misères des Courtisanes*.
 Derville, 161, 162.
 Desbordes-Valmore (M.), 93.
 Deschamps (E.), 93, 170-172.
 Deschanel (E.), 17, 33, 228.
 Desforges (P.), 93.
 Deslauriers, 235.
 Desnoiresterres (G.), 29, 38, 54, 62, 70, 128, 151, 252, 277, 284.
 Destains, 93.
Destination de l'homme (la), 115.
 Destrem (J.), 186.
 Desvallières, 155.
Deux Cadavres (les), 183.
Deux Poètes (les), [T. XI], 90, 93, 95, 96, 100, 122, 126, voir aussi *Illusions Perdues (les)*.
 Devaldès (M.), 263.
 Deveria, 19-21.
 Diderot, 16, 20, 86, 93, 179, 208, 244, 266.
 Dino (Duchesse de), 73.
Diogène, 169.
 Directoire (le), 138.

Discours sur l'Histoire Universelle, 189.
Divine Comédie (la), 195.
 Doguereau, 66, 67.
Dôme des Invalides (le), [O. C. T. XX], 122.
 Don Quichotte, 107.
 Dorat, 93, 272.
 Dostoriewski, 28, 191, 210.
 Doumic (R.), 226, 230.
Doutes historiques sur la vie et le règne de Richard III, 115.
 Drieu, 93.
 DRESDE, 155, 175.
Droit (le), 143.
 Drumont (E.), 209.
 Du Bruel, 161, 162.
 Dubuffe, 140, 183.
 Du Camp (M.), 255.
 Ducange (V.), 93, 172.
Duchesse de Langeais (la), [T. XIII], 99, 107, 116, 189, c. f. *Langeais (Duchesse de)*.
 Ducis, 84, 93, 114.
 Duclos (Ch.), 93.
 Ducray-Duminil, 85, 93, 131.
 Duhamel (V.), 93.
 Dujarier, 93, 154.
 Dulaurens (abbé), 152.
 Dumartin (A.), 173.
 Dumas (Adolphe), 93.
 Dumas (A. père), 93, 138, 145, 160, 163, 166-168, 177, 181, 182, 185, 186, 202, 219.
 Dumas (A., fils), 18.
 Duméril (A.), 93.
 Dumesnil (R.), 133.
Dumallan, 111, 115.
 Dupin (Ch.), 146.
 Du Pontavice de Heussey (R.), 23, 51.
 Dupont de Nemours, 93.
 Dupuytren (G.), 93, 186.
 Durand (J.-B.), 93.
 Durand (M^{me} Vre), 36.
 Duras (Duchesse de), 72, 93.
 Dusolier (A.), 247.
 Dutillet (J.), 93.
 Dutinet, 277.
 Duval, 93.

E

Echantillon de Causerie Française (un), [O. C. T. XX], 106, 133, 200.
Echo de la Jeune France, 65.
Echo Français, 136.
 Eckstein (Baron), 116, 117.
Ecole des Journalistes (l'), 173.
Ecole des Ménages (l'), 120, 147.

Ecole Naturaliste (l'), 257.
Ecoles (les), 150.
 ECOSSE, 132.
Ecueil (l'), 286.
 Edgeworth (Miss), 110.
Education sentimentale (l'), 235.
Egalité (l'), 163.
 Egérie, voir Madame Hanska.
 Egisthe, 274.
 Eléphant (l'), 21.
Elizir de longue vie (l') [T. XXX], 103, 119, 219.
 Empire (l'), 67, 153, 163, 209, 240, 254.
Employés (les), [T. XIX], 26, 94, 98, 115, 120, 123, 131, 200.
 Enée, 243.
Enfant Maudit (l'), [T. XXVIII], 106, 116, 219.
Enfer (de Dante, l'), 104.
 ENNUYEUX (l'), 143.
Enseignes de Paris (les), [O. C. T. XXI], 116.
 Entommeurs (Jean des), 32.
 Entragues (d'), 14, 68, 140.
Envers de l'histoire contemporaine (l') [T. XX], 111, 115, 121, 122, 124, 125, 189, 264.
Epicier (l') [O. C. T. XXI], 66.
Epoque (l'), 27, 28.
 Erastrote, 150.
 Eschyle, 209, 243, 274.
 Esgrignon (d'), 161, 162.
 ESPAGNE, 106-108, 111.
 Espagnolet (l', Ribera), 223.
 Espagnols, 108.
 Espard (Marquis d'), 116, 246.
 Espard (Marquise d'), 199.
Esquisses de l'Espagne, 121.
Esquisse Parisienne (La Jeunesse Française) [O. C. T., XXI], 12.
 Essarts (Herberay des), 93.
 Estève (E.), 109.
 Esther, voir Gobseck Esther.
Esther, voir Splendeurs et Misères des Courtisanes.
 ETATS-UNIS, 44.
 Etienne (G.), 93.
Etoffe Merveilleuse (l'), 107.
Etrangère, voir *Lettres à l'*.
Etude de mœurs par les gants [O. C. T., XX], 120.
Etudes analytiques, 196, 200.
Etudes de mœurs, 142, 196, 198, 200.
Etudes philosophiques, 196, 197, 200, 201.
 Eugène, voir Rastignac.
 Eugénie, voir Grandet Eugénie.
Eugénie Grandet, [T. VIII], 17, 55, 91, 107, 117, 135-137, 152, 155,

157, 165, 169, 172, 180, 182, 183, 186, 187, 189, 191, 192, 194, 231, 262. c. f. Grandet (Eugénie).
 EUROPE, 23, 41, 55, 102, 104.
Europe littéraire (l'), 132.
 Evangelista (les), 107.
 Evelina, 123, 248.
 Eveline, voir Hanska (M^{me}).
 Everat, 285.
 Eyma et Lucy, 27, 70, 72, 175, 190, 191.
 Eymery (A. B.), 94.
 Exauvelly (d'), 94.

F

Facino Cane [T. XVI], 104.
 Faguet, 16, 78, 80, 82, 83, 130, 131, 188-190, 192, 197, 201, 215, 217, 218, 245, 247, 249, 289, 291, 295.
 Falguière, 19.
 Falk und Torp, 128.
 Falloux (Comte de), 72, 74.
 Fario, 108.
 Farina (Jean-Marie), 134.
 Farrabesche, 88, 241.
 Faucher (L.), 88.
Fausse Maîtresse (la), [T. IV], 125, 126.
 Faust, 117, 118.
Faust, 112, 117.
Faust (Second), 117.
 Fazli, 118.
 Fédora, 144, 171, 248, c. f. *Peau de Chagrin (la)*.
Femme abandonnée (la) [T. IV], 105, 116, 127, 187.
Femme à trois maris (la), 85.
Femme de Trente ans (la) [T. VI], 74, 104, 109, 118, 174, 189, 209, 219, 225, 250.
Femme de Quarante-cinq ans (la), 148.
Femme de Soixante ans (la), 164.
Femme Supérieure (la), 200.
Femmes Savantes (les), 180.
 Fénelon, 94.
 Fernel (Dr.), 16, 34, 38, 39, 43, 45.
Ferragus [T. XIII], 107, 112, 117, 132, 133, 141, 161, 163, 168, 190, 209, 219.
 Ferrand (A.), 94.
 FERRARE, 103.
 Ferry (G.), 186, 265.
 Feuillet (O.), 230.
 Féval (P.), 94.
 Février (Révolution de), 204.
 Fichte, 115.
 Fielding, 132.

Fiévée (J. F.), 94.
 Figaro, 185.
Le Figaro, Journal littéraire et d'arts,
 66, 145, 147-150.
Fille aux Yeux d'Or (la) [T. XIII],
 42, 100, 107, 126, 136, 194, 209,
 267, 290.
Fille d'Eve (une) [T. IV], 89, 98,
 106, 145.
Fils Goriot (un), 135.
 Finot, 199.
 Fioupou (J.), 72.
 Flat (P.), 188, 191, 209, 238, 268,
 275.
 Flaubert (G.), 130, 189, 206, 210,
 229, 230, 235, 244, 255, 288, 295.
Fleur des Pois (la), 155, 179, voir
 aussi *Contrat de Mariage (le)*.
 Flore, 35.
 FLORENCE, 166.
 Florian, 94, 230, 277.
 Foncemagne (E. de), 94.
 FONTAINEBLEAU, 144.
 Fontanes, 84, 94.
 Fontaney (A.), 23, 44, 45, 71.
 Fontenelle, 94.
 Forfelier, 65.
 Forgues (E. D.), 152, 286 (voir Old
 Nick).
 Fortunatus, 203.
 Fosseuse (la), 126, 248.
 FOUGÈRES, 23, 231.
 Fouquet, 155.
 Fourchon (le père), 241, 247.
 Fourier (Ch.), 94.
Fragoletta (la), 86, 103, 129.
 Français (les), 106, 146, 182, 260.
Français peints par eux-mêmes (les),
 65, 66, 148.
 FRANCE, 54, 77, 85, 148, 150, 153,
 156, 163, 175, 176, 186, 187, 209,
 210, 228, 230, 251, 255, 258, 281,
 294.
 France (Anatole), 187, 212, 255, 278.
 FRANCKFORT, 54.
 Franche (P.), 220.
François le Champi, 168.
 Franklin (B.), 110.
 Frédéric, 235.
 Fresnais (A.), 114.
 Freyschutz, 70.
 Froissart, 94.
 Fuegiens, 278.
 FUNAMBULES (théâtre des), 138.
 Furne, 19, 157.

G

G. (L.), 179.
 G... J., 52.
 Gaboriau, 192.

Gabrielle (d'Estrées), 164.
 Gaillouffi (abbé), 75.
 Gall, 115.
 Galt, 110.
 Gambara, 122, 201, 289.
 Gambetta, 263.
 GAND, 106.
 Garde Nationale (la), 150.
 Garnier-Pagès, 163.
 Gastaldi (L.), 94.
 Gaudissart, 161, 162, 168.
Gaudissart II. [T. XIX], 200.
 Gautier (Th.), 17, 19, 24, 25, 31, 32,
 35-37, 39-41, 44, 54, 56, 61, 62,
 65, 66, 76, 94, 113, 128, 177, 204,
 211, 214, 226, 229, 232, 233, 241,
 277, 284, 286, 288, 292, 296.
 Gavarni, 19, 29.
 Gavarni (fils), 19.
 Gavault, 227.
 Gay (Delphine), voir Girardin (M^{me}
 de).
 Gay (Sophie), 71, 72, 94.
 Gazzera (abbé), 104.
 Géné, 104.
 Gence (J. B.), 94.
 Genestas, voir Adrien.
 Geneste (abbé), 94.
 GENÈVE, 71, 195.
 Gengis-Khan, 278.
 Genlis (M^{me} de), 94, 177.
 Geoffroy (J. L.), 94.
 Geoffroy St-Hilaire, 94, 128.
 Gérard (baron), 23, 54, 55, 72, 74.
Germaine-la-Rousse, 166.
 Germeau, 94.
Germinal, 278.
 Gibbon, 127.
 Gide (A.), 191.
 Gilbert, 94.
 Gilbert (E.), 19, 247, 250.
Gil-Blas, 206.
 Gina (la), 114.
 Giraldi, 103.
 Girard (H.), 93, 172, 248.
 Girardin (E. de), 29, 94, 137, 138.
 Girardin (M^{me} de), 24, 70-72, 94, 173.
 Girodet-Trison, 94.
 Gleichen (F. C. de), 116.
 Gobineau (Comte de), 181, 191, 204,
 287.
 Gobseck, 64, 109, 121, 161, 162, 168,
 245, 277.
 Gobseck (Esther), 168, 296, 297.
 Godurin, 102, 110, 111.
 Goethe, 116, 117, 281.
 Goldsmith, 102, 111.
 Goncourt (les), 29, 130, 178, 210, 229,
 280, 281.
 Goriot (Père), 64, 114, 168, 226, 242,

245, 246, 293.
 Goriot (filles du Père), voir Nucingen
 M^{me} et Restaud M^{me} de.
 Gosse (E.), 94.
 Gosselin, 69, 286.
 Got (E.), 28, 75.
 Goujon (Jean), 32.
 Gourmont (R. de), 54, 55, 79, 84-86,
 131, 190, 228, 255.
 Gozlan (L.), 27, 37-39, 62, 68, 72,
 94, 185, 207, 226.
 Grammont (Comte F. de), 94.
 GRANDE BRETAGNE, 108, 112.
Grande Breteche (la), 136.
 Grandet (Charles), 161, 163.
 Grandet (Eugénie), 123, 144, 163,
 168, 236, 248, 249.
 Grandet (le père), 168, 197, 223, 226,
 229, 236, 245, 277.
*Grandeur et décadence de César Birot-
 teau*, voir *César Birotteau*.
Grand Homme de Province à Paris
(un) [T. XII], 67, 86, 89-96, 98-
 101, 110, 113, 120, 121, 133, 149,
 173-175. Voir aussi *Illusions Per-
 dues (les)*.
 Grand Lama, 56.
 Grand Maréchal, 186.
 Grand Sultan, 143.
 Grandville, 148.
 Grandville (de), 161, 162.
 Granier (Jeanne), 13, 15.
 Granier de Cassagnac, 94, 138, 149,
 173.
 Granier d'Escarbagnac, voir le pré-
 cédent.
 Granson, voir Athanase.
 Grazzini, 103.
 GRÈCE, 210.
 Grecs, 272.
Grenadière (la) [T. IV], 146, 187,
 190, 201.
 Grévin, 94.
 Grimm, 94.
 Grimod de la Reynière, 95.
 Grisi, 75.
Grison (le), 122.
 Grodninsky, 124.
 GROENLAND, 248.
 Grosier (abbé), 95.
 Guénot (G.), 69, 167, 283.
 GUÉRANDE, 231.
 Guichardin, 104.
 Guidoboni-Visconti (Comtesse Emile),
 42, 111.
 Guillaume, 219.
 Guillaume (Augustine), 219.
 Guillon, 95.
 Guizot, 95, 253, 254.
Gul et Bulbul, 118.

Guyon (M^{me}), 95, 123.
 GYMNASE (théâtre du), 166.

H

Halde (du), 95.
 Hamilton, 95.
 Hamlet, 274.
Hamlet, 274.
 Hammer-Purgstall, 118, 126.
 Hanska (Anna), 167.
 Hanska (M^{me}), 33, 40, 50, 70, 71, 78,
 105, 121, 123, 124, 167, 188, 190,
 224, 225, 251, 292.
 Haruy, 95.
 HARLEM, 37.
 Hautpoul (M^{me} d'), 95.
 HAVRE (Le), 231.
 Hébert, 263.
 Hédouin (E.), 19.
 Heine (Henri), 118.
 Hélène d'Aiglemont, 118.
 Hélène (de Valette), 42.
 Héloïse, 113.
 Helvétius, 266.
 Hepp (A.), 42.
 Héraclide (Constantine), 192.
 Herbelot de Mollainville, 95.
Hernani, 106.
 Hérouville (Comte d'), 116.
 Herrera (Carlos), c. f. Vautrin.
 Herschell, 111.
 Hijar (duchesse douairière de), 111.
 Hippel, 118.
Histoire de la littérature française,
 222.
Histoire des Treize [T. XIII], 99,
 108, 112, 113, 115, 190, 219.
Histoire du Calife Vathek, 108.
Historiettes Contemporaines, 151.
 Hobbes, 111, 127.
 Hochon, 245.
 Hoffmann, 14, 102-104, 118-120, 170,
 171.
 Houandais, 63.
 HOLLANDE, 115.
 HOMBURG, 62.
 Homère, 88, 140, 178, 193, 206, 209,
 210, 243, 278.
Homme à trois visages (l'), 85.
Homme d'affaires (un) [T. XV^{II}],
 97, 200.
Honoré de Balzac, 252.
Honorine, 116, 126.
 Horace, 89.
 Houssaye (A.), 60, 159, 175.
 Houssiaux, 19.
 Huber, 107.
 Hugo (Victor), 47, 55, 59, 60, 76, 95,
 106, 131, 135, 137, 145, 160, 168,

174, 196, 211, 220, 241, 255, 258,
261, 262, 291.
Hulot (baron), 112, 178, 223, 226,
245, 276, 277.
Hulot (M^{me}), 268.
Humann, 67.
Hurons, 103.
Hyacinthe, 130.

I

Iago, 114.
I. C. T., 58, 172.
Iliade (l'), 178.
Illuminés (les), 251.
Illusions Perdues [T. XI, XII], 174,
183, 190, 196, 242, 285, voir aussi
Deux Poètes (les), *Grand Homme*
(un), *Souffrances de l'inventeur*
(les).
· *Illustre Gaudissart* (l'), [T. X], 106,
231.
Imprimerie de H. de Balzac et A.
Barbier (facture), 87.
Inchbald (Miss), III.
Indifférence en matière de religion
(de l'), 209.
Initié (l'), [T. XX], 164, 264.
Interdiction (l'), [T. VII], 116, 121.
Intermédiaire des Chercheurs et des
Curieux, 70.
IRLANDE, 108.
Islam, 126.
ISSOUDUN, 45, 231.
ITALIE, 103, 105-107, 113, 195.
Italien (l'), 103.
Italien (un), 104.
Italienne (l'), 188.
Italiennes (les), 105, 106.
ITALIENS, 104, 106.
ITALIENS (boulevard des), 75, 231.
Izambard (G.), 45.

J

J. J., 135.
Jacob (Bibliophile) voir Paul Lacroix.
Jacquemont (V.), 95.
Jaffier, 112.
James (M.), 95.
Jan (Laurent), 62.
Jane la Pâle, 136.
Janin (Jules), 95, 102, 158, 174, 183,
184, 199, 201, 251, 287.
JARDIES (les), 26, 27, 47, 49, 154,
155, 263.
Jay (J.), 95.
Jésus-Christ en Flandre [T. XXVII],
122, 152, 219.
Jésuites (les), 257.
Jeune Irlandais (le), 102, 112.
Jocaste, 278.

JOHANNISBERG, 36.
Joly (L.), 217, 262.
Journal de l'Imprimerie et de la Li
brairie, 34.
Journal des Enfants (le), 96.
Journal des Femmes (le), 257.
Journal pour Rire (le), 163, 164, 166-
169.
Jouy (de), 95, 181.
Jugement Dernier (le), 183.
Juif-Errant (le), 47, 63.
Juifs, 118.
Juillet 1830, 73, 84, 171, 201, 240,
253.
Juive (la), 68.
Juvécourt (Paul de), 126.
JUSSIENNE (rue de), 225.
Juvénal, 278.

K

Karamsin, 124.
Karr (Alphonse), 58, 70, 95, 166, 167,
279.
Kennedy (Grace) 111.
Keratry (A. de), 95.
Klug, 120.
Kock (Paul de), 58, 95, 140, 172,
182, 183, 216.
Koreff, 119, 120.
Kosłowska (Sophie), 26, 35, 42, 52,
Kosłowsky (Prince P. le), 26, 35, 52
Krasinski, 124, 195.

L

L., 265.
L. (Ed.), 35.
La Bourdonnaye (Marquise de), 24,
71, 72.
La Bourdonnaye (Marquis, général
de), 72.
La Bruyère, 95, 245, 247, 289, 292.
Lacépède, 95.
La Chanterie (M^{me} de), 123, 275.
La Chanterie (M^{me} de) [T. XX], 164,
165, 264.
Laclos (Ch. de), 95.
Lacroix (Paul), 41, 95, 127.
Lafarge, 88.
La Fontaine, 95, 195.
La Forge (A. de), 263.
Lagenevais (F. de), 184.
Laginski (126).
La Harpe, 95.
La Houtan, 95.
La Jeunesse (E), 210.
Lamartine, 24, 39, 52, 76, 79, 95,
135, 185, 211.
Lambert (Louis), 117, 137, 154, c. f.
Louis Lambert.

Lamennais, 96, 209, 256, 261.
 Lamotte (E.), voir Girardin (E. de).
 Lamotte-Houdar, 95.
 Langeais (duchesse de), 250.
 LANGLADE (rue de), 177.
 LA NOUGAYRIÉ, 13, 15, 17.
 Lanson (G.), 21, 33, 34, 64, 79, 205, 215, 219, 226, 229, 243, 249, 256, 289, 290.
 Lanty (M^{me} de), 103.
 La Palferine, 161, 162, 242.
 LA PRADELLE, 13.
 Lara, 109.
 Larousse, 29, 30, 59, 131, 189, 194, 227, 233, 260, 271.
 Larrey (baron), 18.
 Lasca, 103.
 Lassailly, 35, 96, 147, 149.
 LATAKIEH, 39.
 La Thaumassière, 96.
 Lathébaudière, 96.
 La Touche (H. de), 44, 53, 60, 86, 96, 103, 129, 186.
 La Tour d'Auvergne (Comte M. de), 96.
Latréaumont, 253.
 Latreille (abbé), 96.
 Lautour-Mézeray, 68, 96.
 Lauzin (duc de), 96.
 Lavater, 120, 127, 129.
 Lear (roi), 245.
 Leber (C.), 96.
 Lebeuf (abbé), 96.
 Le Breton (A.), 10, 15, 79-81, 83, 85, 86, 88, 92, 94, 98, 99, 101-103, 118, 128, 131, 133, 187, 189-192, 196-198, 200, 202, 205, 212, 215, 220, 222, 230, 236, 244, 245, 247, 267, 290, 294.
 Le Breton (G.), 96.
 Lebrun (M^{me} Vigée), 72.
 Lecherbonnier (Ch.), 45.
 Lecler (N.), 96.
 Leclercq (Th.), 96.
 Lecigne (C.), 17, 261, 276.
 Lecoïnte, 70, 71.
 Ledru-Rollin, 76.
 Léger (Ch.), 111.
 Legrand (M.), 186.
 Lelewel, 124.
 Lelong (J.), 96.
 Lemer (J.), 26, 27, 40, 41.
 Lemontey (P.), 96.
 Lenormand (M^{lle}), 143.
 Léonce de Lavergne, 96.
 Le Ragois (abbé), 96.
 Lermier, 96, 182, 192.
 Le Roux (P.), 96.
 Le Sage, 85, 86, 96, 182, 215.
 LESDIGUIÈRES (rue), 66.

Lettres à l'Etrangère, 34, 39, 47, 70, 89-91, 95, 97, 99-101, 105, 106, 121-124, 126, 239. Voir aussi 77, 90, 93, 97, 127, c. f. Correspondance.
Lettres Russes [O. C. T. XXIII], 120.
Lettres sur le procès Peytel [O. C., T. XXII], z70.
 Levallois (J.), 187, 229, 262, 266.
 Levesque (P.), 96.
 Levraut (L.), 107.
 Lewis, 102, 111.
 Lhéritier (E.), 96.
 Lègne (Prince de), 96.
 LILLIPUT, 68.
 Lily of the Valley (The), 140.
 Limayrac (P.), 180, 184.
 LIMOUSIN, 231.
 Liszt, 122.
Litanies Romantiques (les) [O. C., T. XXI], 122.
Littérature française contemporaine (la), 152.
Livre des Douleurs (le), 201.
Livre Mystique (le), 137, 139, 201, 237.
 Læve-Weimars, 119.
 LOGE INFERNALE (LA), 68.
 LOIRE (la), 17.
 LOMBARDS (rue des), 106.
 LOMBARD STREET, 106.
 Loménie (L. de), 248, 287.
 LONDRES, 106, 132, 139, 157.
 Longhaye (R. P. G.), 83, 258, 259, 267, 269.
 Longueville (de), 116.
 Lora (Léon de), 107.
 Lorrain, 156.
 Lottin de Laval, 96.
 Louise, 42.
Louis Lambert [T. XXXI], 83, 90, 94, 104, 116, 117, 121, 123, 137, 152, 190, 191, 201, 225, 236, 238. c. f. Lambert (Louis), voir aussi *Livre Mystique*.
 Louis XI, 253.
 Louis XIV, 130, 212, 253, 263.
 Louis XV, 14, 15.
 Louis XVI, 15, 115.
 Louis XVIII, 14, 70.
 Louis-Philippe, 138, 254.
 Lousteau, 161, 162.
 Louvet de Couvray, 96.
 LOUVRE (Musée du), 19.
 LOUVRE (palais du), 59.
 Lovell (Sarah), 111.
 Lucas (H.), 68, 96.
 Luce de Lancival, 96.
 Lucien, voir Rubempré.

Lucy, voir Eyma et Lucy.

Luinol, 161.

Lumet (L.), 45.

Luther, 173.

LUXEMBOURG, 154.

Laynes (duc de), 37.

Lys dans la Vallée (le) [T. XXVI],
57, 86, 102, 116, 121, 123, 127,
129, 137, 139, 141, 165, 187, 190,
218, 231, 249, 286, 290, 291, 293.

M

M. (Henri).

Macaire (Robert), 52, 60.

Macassar (huile de), 86.

Macbeth (Lady), 114.

Machiavel, 104.

Magon (le), 136.

Macumer (baronne de), 111.

Madame Bovary, 235.

Mafféi (les), 26, 104, 224.

Magendie, 96, 128.

Magny (dîner de), 177.

Mahmoud, 143.

Maillé (duchesse de), 72.

MAISON DE BALZAC (la), 19.

Maison du Berger (la), 195.

Maison du Chat-qui-Pelote [T. I], 89,
90, 94-96, 219, 229.

Maison Nucingen (la) [T. XIV], 86.

Maistre (J. de), 97, 239, 256, 258,
267.

Maistre (X. de), 97.

Maître Cornélius [T. XXIX], 106,
116, 219.

Malet (G.), 260.

Malherbe, 150.

Malte-Brun, 115.

Malthus, 112.

Manfred, 109.

Mangeart, 97.

Mangin, 45.

Manzoni, 104.

MARAIS SAINT-GERMAIN (rue des), 22,
66.

Marana (les) [T. XXIX], 106, 138.

Marat, 263.

Marâtre (la) [T. XXXV], 125.

Marbouty (M^{me}), 41, 42, 55.

Marcas (Z.), 125, 226, c. f. Z. Marcas.

Marcel (J. J.), 97, 126.

Margaritis, 106.

Marcelin, 168, 169.

Margarities, 106.

Margonne (de), 231.

Marguerite 117. c. f. *Faust*.

Maria, 42.

Mariage de Figaro (le), 145.

Marie, 43.

Maritalement parlant, 96.

Marivaux, 134, 186.

Marmontel, 84, 97.

MARLY, 203.

Marneffe (les), 178, 276, 277, 293.

Mars (M^{lle}), 148.

Marsay (de), 161, 199, 242, 254.

Martineau (H.), 111, 112.

Martin-Videau (E.), 186.

Martyrs ignorés (les) [O. C. T. XX],
120, 121, 124.

Massé (E.), 97.

Massillon, 97.

Massimilla Doni [T. XXVII], 96,
104, 106, 201.

Masson (Ch.), 97.

Masson (Michel), 58.

Matinées Suisses (les), 122.

Maturin, 102, 116.

Maufrigneuse (M^{me} de), 199, 250.

Maulincour (A. de), 117.

Maupassant (G. de), 210, 242.

Maurice (B.), 112.

Maurras (Ch.), 258, 263.

Maurry (L.), 18, 59.

Maximes et Pensées (les), 105.

May (J. B.), 97.

Mayeux (Artus), 152.

Mazade (Ch. de), 223.

Mazel (H.), 186.

Médecin de Campagne (le) [T.
XXIV], 34, 56, 105, 126, 129, 133,
172, 187, 191, 196, 231, 254, 261.

Médis (Catherine de), 253. c. f.
Catherine de Médicis.

Meissonier, 19.

Mélanges (de J. de Maistre), 239.

Mélia (J.), 264.

Melmoth, 112.

Melmoth réconcilié [T. XXVII], 112,
115, 219.

Melzi, 104.

Mémoires de deux jeunes mariées
[T. I], 91, 241.

Mémoires du Temps (les), 151.

Ménage de Garçon (un) [T. IX], 187,
191, 254. Voir aussi *Rabouilleuse*
(la).

Ménétrier (le), 122.

Menière (P.), 97.

Méphisto, 117.

Mercadet, 60, 86.

Mère Cadet (la), 59.

Mercier (Sébastien), 85, 97, 291.

Mercur du 19^e siècle (le), 119.

Mériaional, 16, 18.

Mérimée (P.), 97, 106, 182, 243, 289.

Merlant (J.), 17, 21, 61, 79, 81, 86,
88, 128, 129, 256.

Merlin (Comtesse), 72.

Merville (P. F.), 97.

Méry, 20, 97.
 Meslier (abbé), 97.
 Mesmer, 121, 128.
 Messac (R.), 110, 130.
Metromanie (la), 65.
 Metternich, 36, 120.
 METZ, 156.
 Mezerai, 97.
 Michaud (J.), 97.
 Michel-Ange, 183, 232, 243, 244.
 Michelet (E.), 186.
 Michelet (J.), 254, 273.
 Michiels, 238.
 Mickiewicz, 124.
 Midi (le), 17, 18.
 Mignet (F.), 97.
 Mignon (Modeste), 231. c. f. *Modeste Mignon*.
 Mignot (E.), 97.
 MILAN, 104, 105.
 Milatchitch (D.), 133.
Mille et une Nuits (les), 64, 74, 143.
 Millevoye, 84, 97.
 Milton, 112.
 MINERVA (Café), 22.
 Minna, 128, voir aussi *Séraphita*.
 Minoret-Levrault, 116.
 Mirabeau, 24, 97.
 Mirouët (Ursule), 249, c. f. *Ursule Mirouët*.
Misanthrope (le), 180.
Miscellanées (les), 114.
 Mistigris, 77, 250.
 Mniszech (Comte), 64, 77.
Mode (la), 29, 119.
Modeste Mignon [T. II], 92, 93, 100, 117, 191, 231.
 Moet, 123.
 Mogol (le), 62.
 Mohicans (les), 103, 110.
 Moïse, 279.
 Molènes (Gaschons de) voir Molènes (Paul de).
 Molènes (J. de), 97.
 Molènes (Paul de), 76, 191, 193, 195.
 Molière, 76, 84, 86, 97, 180, 186, 193, 195, 196, 199, 206, 208, 214, 220, 223, 244, 247, 263, 278, 289, 290, 294.
 MONNAIE (hôtel de la), 161.
 Monnier (H.), 42, 44, 62, 63, 74, 86, 97, 186.
 Monographie du Claqueur [O. C. T. XXI], 120.
 Monographie de l'Employé [O. C. T. XXI], 120.
 Monographie de l'Epicier [O. C. T. XXI], 120. c. f. Epicier (l').
 Monographie du Gamin [O. C. T. XXI], 120.

Monographie de la Grisette [O. C. T. XXI], 120.
 Monographie du Rentier [O. C. T. XXI], 120.
 Monselet (Ch.), 25, 27, 35, 49, 77.
 Montaigne, 14, 97.
 Montalembert, 97, 171, 248, 256.
 MONT-BLANC (rue du).
 Montefiore, 106.
 Monteil (A.), 97.
 Montesquieu, 97, 127.
 MONTIRAT, 13.
 Montmignon (Abbé de), 97.
 Montmorency 68.
 Montriveau, 116.
 Moore, 112.
 Moreau (J.-J.), 97.
 Morellet (abbé), 97.
Mort d'une mère (la), 172, voir aussi : *Peau de Chagrin (la)*.
 Mortsau (M. de), 116, 161.
 Mortsau (M^{me} de), 102, 111, 123, 144.
 MOSCOVIE, 124.
 Muller (Jean), 121.
 Muret (Th.), 70, 183, 188, 216, 227.
 Murillo, 223.
Muse du Département (la) [T. X], 90, 93, 96, 97, 100, 106, 114, 121, 188, 191, 225, 231.
Musée Universel (l') 17, 82, 83, 145.
 Musset (A. de), 79, 80, 97, 104, 106, 193, 287.
Mystères de Paris (les), 168, 184.

N

N., 97, 106, 107, 167.
 Nacquart (Dr.), 71.
 Nadar, 19.
 Nanon, 236, 245.
 NAPLES (*musée de*), 280.
 Napoléon, 28, 104, 105, 141, 161, 209, 259, 293.
Napoléon du Peuple (le), 254. Voir aussi *Médecin de Campagne (le)*.
 Nathan, 161, 163.
 NATION (théâtre de la), 160.
National de 1834 (le), 136, 152, 286.
 Navarre (Marguerite de), 97.
 Neftzer, 177.
 Nerval (G. de), 37, 65, 98, 167.
 Nestorius, 127.
 Nettement (A.), 25, 26, 53, 57, 61, 74, 98, 173, 222, 237.
 Nettement (F.), 36, 65.
 Newton, 112.
 NICE, 176.
 Nicolas I^{er}, 77.
 Nicole, 292.

Nicolle (H.), 127.
Nie-boska Comedia, 195.
 Niebuhr (B.), 121.
 Niebuhr (C.), 121.
 Nisard, 222.
 Nisus et Euryalc, 147.
 Noailles (Vicomtesse de), 72, 73.
 Nodier (Ch.), 24, 98, 106, 114, 123.
 Noël (J. F.), 98.
 NOHANT, 39.
 NORD (mor du), 118.
 Normand (Maurice), 43.
Notre-Dame-de-Paris, 59, 102, 168.
Nouveaux Contes Philosophiques, 179.
Nouvelle-Héloïse (la), 84.
 Nucingen (baron de), 161, 162, 168, 277. c. f. *Maison Nucingen (la)*.
 Nucingen (M^{me} de), 144, 277, c. f. Goriot.
 Nueil (Gaston de), 116.

O

OBSERVATOIRE (l'), 134, 155.
 Octave (Comte), 116.
 ODESSA, 64.
 Odry (J.), 98.
Odysée (l'), 140.
Œuvres complètes de Balzac, publiées chez Calmann-Lévy, 14, 39, 89-101, 103-108, 110-112, 115-117, 121, 122-124, 126, 133, 200, 232. Voir aussi *Correspondance* et 38, 66, 120, 270.
 ODÉON (théâtre de l'), 151, 158, 165.
 Œdipe, 245, 246.
Œdipe-Roi, 274.
 Ohnet (G.), 186.
 ONTARIO (lac), 110.
 Old Nick, 152, 186. Voir aussi (Forgues E. D.).
 OPÉRA (l'), 67, 68, 70, 134, 137, 150, 165, 166.
 OPERA (*passage de l'*), 65.
 Oratoriens, 83.
Organisme palmgénésiqne (l'), 162.
 ORIENT, 126, 143, 297.
 ORMOY (château de l'), 72.
 Ossian-Macpherson, 84.
 OSTENDE, 36.
 OTAHITI, 248.
Otello, 114.
 Othello, 114.
 Otway, 112.
Où mènent les mauvais chemins [T. XVI], 120. Voir aussi *Splendeurs et Misères des Courtisanes*.
 OURAL, 279.
 Ourliac (E.), 65, 98, 283.
Ours (l'), 133.

P

P., 132.
 P. (A.), 132.
 P. (Edmond), 134.
Paix ou Ménage (la) [T. III], 116.
 PALAIS-ROYAL, 231.
 Palissy (B.), 98.
 Pallas (P.), 98.
 Pamiers (vidame de), 147.
 PANAMA, 153.
 Pantagruel, 17.
 PANTHEON (le), 55.
Paradis (de Dante, *le*), 104.
 Paradowska (M.), 186.
Parents Pauvres (les) [T. XVII, XVIII], 17, 55, 187, 193, 267, 268.
 Voir aussi *Cousine Bette (la)*, *Cousin Pons (le)*.
 PARIS, 13, 14, 19, 21, 44, 63, 66, 80, 84, 106, 109, 121, 124, 130, 132, 144-146, 148, 152, 154, 156, 157, 165, 166, 176, 178, 180, 183, 195, 228, 230, 231, 277, 286.
 Paris (peuple de), 243.
 Parisien, 16, 61.
 Parisienne (la), 120.
 Parisot, 98.
 Parisot, 114.
 Parny, 84, 98.
 PAROS, 61.
 Pascal, 98.
 Passez (Maitre), 21.
Passion dans le Désert (une) [T. XXII], 133, 209.
 PASSY, 27, 37, 208.
 Pausanias, 88.
 PAYS GERMANIQUES, 108, LATINS, 103.
 SCANDINAVES, 123, SLAVES, 124.
Paysans (les) [T. XXIII], 90-93, 96, 99, 154, 180, 181, 187, 191, 196, 231, 241, 263, 277.
 Paz, 125, 126.
Pau de Chagrin (la) [T. XXVII], 57, 89, 91, 93, 100, 102, 103, 107, 112, 114, 117-119, 121, 124, 126, 136, 169, 171, 178, 179, 191, 238, 248, 268. Voir aussi *Débauché (un)*.
 Péchina (la), 126.
 Pecquigny (R. P. B. de), 98.
 Pécuchet, 244.
Pélerin Blanc (le), 85.
 Pelletan (E.), 187, 199, 268, 292.
 Pellissier (G.), 58, 276.
Père Goriot (le) [T. VI], 17, 57, 109, 115, 116, 121, 134, 135, 155, 187, 192, 216, 223, 242, 249, 269. c. f. Goriot (Père).
 Péregrinus, 158.
Père-Lachaise, 17, 19.

Perrault (Ch.), 64, 98.
 Perrichon (G.), 169.
 Pétigny (J. de), 22, 57.
 Petit de Julleville, 58, 276.
Petit Diable Boîteux de la Vieille Castille (le), 106.
Petite République Sociale (la), 258.
Petites Danaïdes (les), 133.
Petites Misères de la Vie Conjugale [T. XXXIII], 86, 94, 267.
Petites Misères Humaines (les), 86.
Petits Bourgeois (les) [T. XX], 98, 131, 154, 192.
 Pétrarque, 105.
 Peyrade, 161, 163.
 Peytel, 107, 152, 270.
 Pharamond, 140.
 Phèdre, 278.
Physiologie du cigare, gastronomique, des positions, de la toilette. [O. C. T. XX], 120.
Physiologie du mariage (la) [T. XXXII], 23, 40, 74, 90-93, 95-97, 105, 108, 110-112, 114, 116-118, 120, 121, 126, 136, 141, 146, 192, 236, 267.
 Picard (L.-B.), 86, 98.
 Pichot (A.), 98, 132.
 Pickersgill Junior (pseudonyme du précédent), 98, 132, 286. Voir aussi P, P. (A.), Amédée, Shéridan Junior, Saint-Michel (H. de).
 Pierre, 112.
Pierre Grassou [T. XVI], 187.
Pierrette [T. IX], 106, 151, 231, 235.
 Pigault-Lebrun, 85, 98, 131, 233.
 Pionniers, 110.
 Piron, 98.
 PITRI (palais), 158.
 Pixérécourt, 85, 98.
 Planat (J.), 98.
 Planche (G.), 36, 61, 98, 286.
 Planchette, 124.
 Platon, 88, 104.
Pluk et Plok, 102.
 Plotin, 89.
 Pluquet (F.), 98.
 Poitou (E.), 53, 58, 68, 186, 190-192, 223, 266, 268, 269, 272, 273.
 POLOGNE, 61, 124.
 Polonais, 209.
 Pommeraye, 98.
 Pommereul (baronne de), 23, 51.
 Pommier (A.), 98.
 Pons (Cousin), 125, 130, 245. c. f. *Cousin Pons* (le).
 Pontmartin (A. de), 189, 193, 237, 259, 277, 288.
 Pontsévrez, 186.
 Pope, 113.

Popinot, 246.
 Porbus, 212, 296.
 Portal (Ch.), 13, 15.
 PORT-AU-PRINCE, 152.
 Potter (Paul), 243.
 Pougens (Ch.), 98.
 Poupart (curé), 98.
 Pradon, 98.
 PRAGUE, 251.
 PRAIRIE (la), 110.
 Préault, 269.
Précieuses Ridicules (les), 286.
Pressé (la), 65, 131, 137, 138, 154, 277.
 Prévost (abbé), 85, 86, 98, 102, 253.
Prince de la Bohême (un) [T. XVIII], 118.
Princesse Christine (la), 122.
 Prior (H.), 26, 35, 53, 111.
 Proisy d'Épées (Comte de), 98.
 Prométhée, 212, 243.
 Prophète, 62.
Proscrits (les) [T. XXXI], 104, 121, 201, 219.
Protée (le), 179.
 Proudhon, 165.
Provincial à Paris (le), 180. Voir aussi *Grand Homme de Province* (Un).
 PROVINS, 231.
 Prudhomme (Joseph), 86.
 PRUSSE, 158.
 Prussiens, 19.
 Puységur (Marquis de), 98.
 Pyat (F.), 99.

Q

Quentin Durward, 252, 253.
 Quérard, 151, 152, 186, 201.
 Quesnay (Fr.), 99.
 QUIMPER-COARENTIN, 141.
 Quinola, 152.
Quo Vadis, 294.

R

Rabelais, 14, 17, 23, 25, 29, 30, 76, 84, 86, 99, 170, 185, 186, 191, 192, 206, 211, 244, 270, 278.
 Rabener, 121.
 Rabou (Ch.), 99, 133.
Rabouilleuse (la) [T. IX], 85, 96, 98, 108, 112, 187, 191, 231. Voir aussi *Ménage de Garçon* (un).
 Racine, 84, 99, 274, 278.
 Radcliffe (Anne), 102, 111, 113, 157.
 Rainier de Lanfranchi, 99.
 Raphaël, 116, 118, 171. c. f. *Peau de Chagrin* (la).
 Raphaël (peintre), 158, 183.

Rastignac (Eugène de), 161, 162, 168, 199, 235, 242, 243, 249, 254, 277.
 Ratier (V.), 35, 57.
 Rauzun (duchesse de), 72.
 Raynal (abbé), 99.
 Réamur, 99.
 Récamier (M^{me}), 23, 53.
Recherche de l'Absolu (la) [T. XXVIII], 56, 116, 120, 121, 124, 126, 172, 187, 192, 197. c. f. Claës (B.).
 Regnard, 84, 99, 215.
 Rembrandt, 158, 226.
 Rémusat, 126.
 Rémusat (fils), 116.
 Renan, 177.
 RENAISSANCE (théâtre de la), 147.
René, 84.
René-Paul et Paul-René, 172.
Répertoire de la Comédie Humaine (le), 205.
 République (la Deuxième), 160, 161, 163, 166, 259.
 RÉPUBLIQUE (théâtre de la), 162.
 Rességuier (Ch. de), 99.
Ressources de Quinola (les) [T. XXXIV], 63, 151, 152.
 Restaud (M^{me} de), 249, 277.
 Restauration (la), 22, 84, 240, 249, 254.
 Restif de la Bretonne, 85, 99, 179, 208, 291.
 Retz (Cardinal de), 99.
 Révolution (la), 14, 68, 102, 251, 254, 259.
Revue Bleue, 97.
Revue de l'Orient, 127.
Revue de Paris, 23, 119, 132, 134, 136, 142.
Revue des Deux-Mondes, 172, 178, 179.
Revue Encyclopédique, 179.
Revue Européenne, 179.
Revue Parisienne [O. C. T. XXIII], 105, 126.
 Reybaud (L.), 99.
 Reybaud (M^{me}), 99.
 Rey-Dusseuil, 99.
 RHIN, 36.
 Rhoon (Comte de), 137, 139.
 Rhoon (Vidame de), 138.
 Richard (G.), 28, 29.
 Richardson, 102, 113.
 Richard III, 114.
 Richter (J.-P.), 121, 122, 127.
 Richelieu, 243.
 Ricard, 270.
 Rigou, 245.
 Rivarol, 99.

Robert-Dumas, 210, 255, 278.
 Robespierre, 15.
 Robin des Bois, 117.
Robinson-Crusoë, 110.
 ROCHECOTTE, 73.
 Rodogune, 274.
Rodogune, 274.
 Rogron, 235.
 Rohan (Cardinal de), 14.
Roi Lear, 114, 189, 274.
 Rolland (A.), 28, 64, 76, 174.
Romans et Contes Suisses, 122.
 Rome (roi de), 105.
Rome au siècle d'Auguste, 251.
Roméo et Juliette, 114.
 Rossini, 114, 171.
 Rothschild (baron James de), 69.
 Roucher (J.), 99.
 Rouelle (d. et H.), 99.
Rouge et Noir (le), 268.
 ROULE (raubourg du), 165.
 Rousseau (James), 95. c. f. M. James.
 Rousseau (J. B.), 99.
 Rousseau (J.-J.), 16, 84, 86, 99, 283.
 ROUSSILLON, 101.
 Roux (F.), 18.
 Royer (A.), 99.
 Royer-Collard, 99.
 Rubempré (Lucien de), 66, 67, 117, 118, 120, 161, 162, 168, 217, 231. c. f. *Illusions Perdues, Splendeurs et Misères des Courtisanes*.
 Rubens, 59, 158.
 Ruggieri, 75.
 Ruggieri (Cosme), 188.
 Russes, 210.
 RUSSIE, 23, 39, 55, 76, 105, 124, 153, 156, 157, 167.
Ruy-Blas, 218.
 Rzewuski (Comte Adam), 50, 188-190, 225, 251, 292.

S

S. (A.), 141, 143, 145, 146, 150.
 SACHÉ, 231.
 Saint-Antoine, 147.
 St-Aubin (H. de), 74, 75, 136, 139, 152, 183, 204, 256, 257.
 St-Aure (J. de), 99. (pseudonyme de Gustave Delahaye).
 ST-CLOUD, 19.
 ST-CYR, 106.
 ST-AVOYE (rue), 38.
 Ste-Beuve, 17, 60, 64, 65, 72, 73, 83, 86, 99, 129, 170, 177, 182, 185, 189, 192, 198, 203, 211, 227, 240, 270, 287, 292.
 St-Elm (M^{me} de. La Contemporaine), 99.

Ste-Thérèse, 123.
 ST-GATIEN, 265.
 ST-GERMAIN (Faubourg), 38, 68, 167, 231.
 ST-GERMAIN (poires de), 37.
 St-Hilaire (M. de), 99.
 ST-HONORÉ (Faubourg), 231.
 ST-JACQUES (Faubourg), 144.
 St-Jean, 137.
 St-Lambert, 99.
 St-Marc-Girardin, 245, 246.
 St-Martin, 99, 128, 266.
 St-Michel (H. de), 100, 132.
 St-Paul, 137.
 ST-PÉTERSBOURG, 157, 166, 176.
 St-Pierre, 137.
 St-Pierre (abbé de), 237.
 St-Pierre (Bernardin de), 100.
 St-Roch, 147.
 St-Simon (Comte), 100.
 St-Simon (duc), 100, 186, 212, 224, 247, 295.
 St-Victor, 178.
 Sakoski, 168.
 Salgues (J. B.), 100.
 Sallambier (Laure), voir Balzac M^{me}.
 Sallambier (M^{me}), 13, 14.
 Sallambier (M.), 13.
 Salles (E. de), 30, 59, 75.
 Sallier (Cl.), 100.
 Salvandy, 106, 134.
 Salverte (E.), 100.
 SANCERRE, 231.
 Sanchez, 107.
 Sancho, 107.
 Sand (George), 35, 39-41, 50, 52-54, 60, 100, 104, 168, 177, 180, 182, 184, 185, 197, 200, 244, 247, 251, 253, 257, 261, 268, 287.
 Sandeau (J.), 58, 60, 100, 158.
 San-Severino (Comtesse de), 26.
 Sarah, voir Guidoboni-Visconti.
 SARDAIGNE, 61.
 Sardanapale (dîner de), 36.
 Sarrasine [T. XVI], 103, 113, 117, 119.
 Satan, 117, 118.
 SAUMUR, 231.
 Saurat (D.), 210.
 Sauval (H.), 100.
 Sauviat (les), 294.
 Savarus (Albert), 201.
 Savary (J. J.), 100.
 Say (J. B.), 100.
 Scarron, 100.
Scènes de la vie de province, 197.
Scènes de la vie militaire, 153, 156.
Scènes de la vie parisienne, 174, 197, 200.
Scènes de la vie privée, 174, 197.

Scènes Populaires, 86.
Schéhérazade, 143.
 Schérer (E.), 190, 224, 289.
 Schiller, 122.
 Schmucke, 119, 122, 125.
 Schœll (S. F.), 100.
 Schönburg (prince), 76.
 Schwarzenberg (prince Frédérick), 122.
 Scott (W.), 67, 102, 103, 109, 113, 114, 129, 130, 252-254.
 Scribe, 86, 100, 136, 182, 249.
 Séchard (David), 161, 163.
 Séchard (père), 229.
 Séché (L.), 71, 185.
 Second (A.), 37, 207.
Secrets de la Princesse de Cadignan (les) [T. XVI], 121, 125.
 Sedaine, 100.
 Seguin (Giraud), 21.
 Sœur (Vicomte de), 100.
 Sélim, 180.
Semaine (la), 157.
 Senancourt, 100.
 Séraphita (-us), 144, 152, 157, 164.
Séraphita [T. XXXI], 86, 121-123, 128, 129, 137, 139, 190, 201, 225, 236, 238, 290. c. f. précédent.
 Sévigné (M^{me} de), 100, 199.
 SÉVILLE, 154.
 SÈVRES, 61.
 Sewrin, 100.
 Shakespeare, 84, 102, 104, 114, 127, 186, 206, 208, 213, 214, 223, 224, 235, 244, 246, 274, 281.
 Sheuev (Mrs.), 114.
 Shéridan Junior, 100, 132. Voir A. Pichot.
 SIBÉRIE (la), 156.
Siècle (le), 65.
Siège de Sébastopol, 285.
Signification historique des romans de Balzac, 252. Voir *Honoré de Balzac*.
Silhouette (la), 96, 158, 159, 163, 164.
 SINGE VERT (le), 137.
 Siraudin (P.), 35, 64.
 Sismondi (S. de), 100.
 Sofka, 42. voir Kosłowska (Sophie).
Soirées d'Aaarau (les), 122.
Soirées de St-Petersbourg, 239.
 Solar, 27.
 Sommervieux (Théodore de), 219.
Songe (le), 122.
 Sophocle, 246, 274.
Souffrances de l'Inventeur (les) [T. XII], 100, 107, 117, 118, 188, 228.
 Voir aussi *Illusions Perdues (les)*.
 Soulié (Fr.), 100, 183, 184, 202, 218.
 Soumet (A.), 100.

Souriau (M.), 79, 202, 242, 255, 280, 289.
 Soury (J.), 263.
Souvenirs d'une Ambassade, 106.
 Souverain (H.), 31, 166.
 Spallanzani, 105.
Spectateur républicain, 164.
 Spinosa, 115.
Splendeurs et Misères des Courtisanes (les), 105, 107, 120, 123, 204, 267, 281, voir, *Comment aiment*.
Dernière Incarnation. Où mènent.
 Spelberch de Lovenjoul (Ch.), 18, 32, 35, 42, 43, 49-51, 57, 186, 192.
 Staël (M^{me} de), 84, 100.
 Staub, 168.
 Steinboch (Comte Wenceslas), 126.
 Stendhal, 30, 65, 100, 105, 280, 288.
 Sterne, 84, 102, 114, 191.
 STOCKHOLM, 123.
 STRASBOURG, 123.
 Strunz, 122.
 Suckau (G. de), 100.
 Sue (E.), 72, 100, 153, 160, 168, 180-182, 184, 185, 202, 209, 218, 219, 253, 287.
 SUÈDE, 123.
 Suétone, 211.
 SUISSE, 154, 296.
 Surville (L.), 14-16, 22, 30, 31, 40-42, 44, 52, 55, 56, 62, 66, 67, 82, 83, 127, 262, 265, 276.
 Swedenborg, 104, 123, 128, 236, 237, 266. Voir, *Abrégé des œuvres de*.
 Swift, 114, 115.

T

T. (de S.), 134.
 Tabourot des Accords, 100.
 Tacite, 84, 89, 211, 252.
 Tailhade (L.), 20, 78, 79, 130, 188, 205, 216, 247, 291.
 Taillefer, 161, 163.
 Taine (H.), 17, 52, 78, 130, 186, 197, 211, 213, 214, 216, 224, 237, 238, 241, 245, 247-249, 269, 274, 275, 289, 292, 293.
 Tallemant des Réaux, 48.
 Talleyrand, 73.
 Talmeyr (M.), 294.
 Tancredè, 70.
 Tardif (A.), 101.
 TARN, 17.
 Tasse (le), 104.
 TEMPLE (boulevard du), 231.
Ténébreuse affaire (une) [T. XXI], 121, 125, 188, 192, 213, 219, 254.
 Terburg, 32.
 Térénce, 289.
 THÉÂTRE-FRANÇAIS, 157, 166.

THÉÂTRE-ITALIEN, 68, 69.
 THÉBAÏDE, 146.
 Théocrite, 88.
Théorie de la démarche [O. C. T. XX], 120.
 Thiaudière (Ed.), 186.
 Thiébaud (baron), 101.
 Thierry (Am. et Aug.), 101.
 Thiers, 101, 254, 279.
 Thouin, 101.
 Thureau-Dangin (P.), 77, 195, 241, 247, 249, 262, 271.
 Tieck, 122.
 Tissot (P. F.), 101.
 Titien (le), 158.
 Toby (oncle), 14.
 Tocqueville (A.), 101.
 Tonsard, 247.
 Tonsard (la vieille), 247.
 Topin (M.), 187.
 Toppfer, 101.
 Torpille (la), 296. Voir Gobseck (Es-ther).
 Toudouze (G.), 186.
 Toulrier (Ch. B.), 101.
 TOURAINE, 17, 135, 180, 292.
 Tourangeau, 16-18, 61, 73, 176, 271.
 Tourneux (M.), 19, 73, 228, 290.
 TOURNON (rue de), 135.
 TOURS (Conseil Municipal de), 265.
 TOURS (Lycée de), 82.
 TOURS (Musée de), 18, 19, 21.
 Towianski, 124.
 Trailles (Maxime de), 161, 162, 199, 242.
Traité des Excitants Modernes [O. C. T. XX], 38, 39.
Transfiguration (la), 183.
 TRAPPE (la), 156.
 Trébutien, 208, 279.
 Trébutin, 126.
 Trelawny, 115.
Tremaine, 115.
Trésor des Chartes (le), 14.
 Treutel et Wurtz, 123.
Triboulet le Bouffon, 152.
Tristan Shandy, 114.
Trois Mousquetaires (les), 168.
 Troplong (R. Th.), 101.
 Tschœrn, 120.
 Tuffrau, 21.
 TUILLERIES (les), 138.
Turcaret, 86.
 TURIN, 26, 35, 41, 52, 55, 111.

U

Ubicini, 127.
 UKRAINE, 190.
 Ulbach (L.), 191, 207, 208, 225, 269.

281, 282,
Ulysse, 243.
Université (1'), 250.
UNIVERSITÉ (rue de 1'), 38.
Ursule Miroûët [T. VIII], 89, 91,
93-95, 97-99, 116, 117, 120, 121,
123, 181, 188, 192, 238. c. f. Mi-
rouët (*Ursule*).

V

V. 134.
Vaisseau fantôme (le), 118.
Valdès (Paquita), 107.
Valentin, 214.
Valentine, 136.
Vallès (J.), 36, 61, 187, 270.
Valois (Chevalier de), 161, 162.
Vandenesse (Ch.), 154, 199.
Vandenesse (F.), 102, 154, 161, 163,
199.
Van der Velde (F. C.), 122.
Vaudremont (M^{me}), 116.
Vauquelin (L. N.), 101.
Vautrin, 161, 163, 168, 242, 245, 275,
277. c. f. *Dernière Incarnation*.
Vautrin [T. XXXIV], 107, 109, 125,
164, 169, 278, 279.
Vellerglé (marquis de), 137.
Vendetta (la) [T. III], 101, 105.
VENDÔME, 84.
VENDÔME (bibliothèque de), 83.
VENDÔME (Collège de), 82, 83, 114.
VENISE, 104.
VENISE (chaîne d'or de), 45, 69.
Venise Sauvée, 112.
Vergneau-Romagnesi, 101.
Fécité et Cérémonie du Catholicis-
me (la), 152.
Verne (J.), 131, 261.
Vernet (H.), 165, 166.
Véron, 55, 67.
Véronique, 122.
VERSAILLES (Musée de), 285.
Vert-Vert (le), 68, 134, 135.
Vertot (abbé), 101.
Verville, 101.
Véry, 36.
Veuillot (L.), 256, 270.
Vicaire des Ardennes (le), 114, 139.
Vicaire de Wakefield (le), 129.
Vichnou, 232, 233.
Victoria, 142.
Vidocq, 101.
Vieille Fille (la) [T. X], 89, 105,
108, 116, 121, 137-139, 141, 148,

187, 231.
Viellerglé (Comte de), 138.
Viellerglé (Marquis de), 139.
VIEILLES-AUDRIETTES (rue des), 38.
VIENNE, 33, 54, 118.
Vigano, 75.
Vigée (L. A.), 101.
Vigny (A. de), 22, 79, 101, 183, 195,
252, 287.
VILLE D'AVRAY, 145, 146, 155.
Villemain, 101.
Villemarest (Maxime de), 95. Voir
M. James.
Virgile, 89, 154, 243.
Vitu (A.), 211.
VIVIENNE (rue), 184.
Vœu (le), 119.
Voleur (le), 136, 139, 143, 151.
Volney, 101.
Voltaire, 38, 84, 101, 152, 170, 208.
Volupté, 86, 129.
VOUVRAY, 39.
Voyage sentimental, 114.

W

Walpole (Horace), 115.
Walsh (Vicomte), 101.
Ward (B. Plumer), 115.
WATERLOO, 279.
Werdet (E.), 35, 36, 49, 52, 58, 60,
68-71, 201, 285.
Werther, 116, 117.
Werther aux Variétés, 117.
Werner, 122.
Wier (Jean), 122.
Wilhelm Meister, 117.
Wierzchownia (Adam de), 126.
Wronsky, 124, 125.

X

X., 101, 111, 257.
XXX (baronne de), 142.

Y

Yriarte (Ch.), 19.

Z

Zingarelli, 114.
Z. Marcas [T. XXI], 109, 116, 263.
voir Marcas Z.
Zola (E.), 204, 205, 210, 214, 218,
229, 230, 262, 289.
Zschokke, 122.

BIBLIOGRAPHIE

Les Ecrits de Balzac.

- Œuvres complètes de Honoré de Balzac. La Comédie Humaine.* Texte révisé et annoté par Marcel Bouteron et Henri Longnon. Illustrations de Charles Huard, gravées sur bois par Pierre Gusman. Paris, Louis Conard, 35 volumes parus depuis 1912, in-8°.
- Œuvres complètes de Honoré de Balzac.* Paris, Calmann-Lévy, 1869-76. 24 vol. in-8°. T. XX-XXIV.
- Correspondance de Honoré de Balzac, 1819-1850.* Paris, Calmann-Lévy, 1876. 2 volumes in-12°.
- Lettres à l'Etranger.* 1833-1844. Paris, Calmann-Lévy, 1899, 1906. 2 volumes in-8°.
- Honoré de Balzac. *Lettres Inédites. Revue Bleue*, 1903.
- Lettres à l'Etranger.* Nouvelle série. *Revue des Deux-Mondes*, Décembre 1919-Avril 1920.
- Correspondance inédite de Honoré de Balzac avec le Lieutenant-colonel L. N. Périolas (1832-1845).* *Cahiers Balzaciens*, N° I. 1923.
- Honoré de Balzac (Horace de Saint-Aubin). *Œuvres de jeunesse* (réimpression). Paris, Michel Lévy, 1866. 10 volumes in-16. (*Argow le Pirate, La Dernière Fée, Le Vicaire des Ardennes, etc.*).

Ecrits relatifs à Balzac.

I. — LIVRES

- Paul Albert. *La littérature française au dix-neuvième siècle.* T. II. Paris, Hachette, 1885. in-8°.
- Madame Ancelot. *Les Salons de Paris. Foyers éteints.* Paris, J. Tardieu, 1858. in-12°.
- Apponyi. *Vingt-cinq ans à Paris. Journal du comte Rodolphe Apponyi, attaché de l'ambassade d'Autriche à Paris, publié par Ernest Daudet.* T. II. (1831-1834) avec trois gravures. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1913. in-8°. T. III. (1835-1843), avec un portrait et deux gravures. Ibid., 1914. in-8°.
- L.-J. Arrigon. *Les débuts littéraires d'Honoré de Balzac. D'après des documents nouveaux et inédits.* Paris, Perrin et Cie, 1924. in-8°.
- Les années romantiques de Balzac. D'après des documents nouveaux et inédits.* Paris, Perrin et Cie, 1927. in-8°.
- Auger. *Mémoires d'Hippolyte Auger (1810-1859), publiés pour la première fois par Paul Cottin.* Paris, aux Bureaux de la *Revue rétrospective*, 1891, in-12°.
- Hippolyte Babou. *Lettres satiriques et critiques.* Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1860, in-12°.

- Fernand Baldensperger. *Etudes d'histoire littéraire*. 2^e série, Paris, Hachette, 1910, in-12.
Orientations étrangères chez Honoré de Balzac. Paris, Champion, 1927. in-8°.
- Théodore de Banville. *Petites Etudes. Mes Souvenirs*. Paris, Charpentier, 1882. in-12.
- Jules Barbey d'Aureville. *XIX^e siècle. Les Œuvres et les Hommes*. [1^{re} série]. 4^e partie : *les Romanciers*. Paris, Amyot, 1865. in-12.
 [2^e série] : *Littérature épistolaire*. Paris, Lemerre, 1892. in-8°.
Lettres à Trebutien (Inédites). T. III. Paris, Typographie François Bernouard, s. d. [1928] in-8°.
- Marcel Barrière. *L'œuvre de Honoré de Balzac. Etude littéraire et philosophique sur la Comédie humaine*. Paris, Calmann-Lévy, 1890. in-8°.
- Armand Baschet. *Les physionomies littéraires de ce temps. Honoré de Balzac. Essai sur l'homme et sur l'œuvre, avec notes historiques par Champfleury*. Paris, D. Giraud et F. Dagneau, 1852. in-12.
- Comtesse de Bassanville. *Les Salons d'autrefois. Souvenirs intimes*, 2^e sér.c. Paris, P. Brunet, s. d. [1863] in-18.
- Charles Baudelaire. *L'Art romantique*. Paris, M. Lévy, 1868. in-12.
- Emile Baumann. *Le symbolisme de la vie dans Balzac*. Conférence faite à Cannes le 18 Janvier 1896. Paris, F. Verne, 1896. in-32.
- René Bazin. *Questions littéraires et sociales*. Paris, Calmann-Lévy, s. d. [1911]. in-12.
- André Bellessort. *Balzac et son œuvre*. Ouvrage orné de dix gravures. Paris, Perrin et Cie, 1924. in-8°.
- Bérard-Varagnac. *Portraits littéraires*. Paris, Calmann-Lévy, 1887. in-12.
- Emile Bergerat. *Théophile Gautier. Entrécien, souvenirs et correspondance*. Avec une Préface de Edmond de Goncourt et une eau-forte de Bracquemond. Paris, Charpentier, 1879. in-12.
- Le Bibliophile Jacob. Voir Paul Lacroix.
- Edmond Biré. *Honoré de Balzac*. Paris, Champion, 1897. gr. in-8°.
- G. Bouhoure. *Le Collège et le Lycée de Vendôme (1623-1910)*. Paris, A. Picard, 1912. in-8°.
- Robert de Bonnières. *Mémoires d'aujourd'hui*, 2^e série. Paris, P. Ollendorff, 1885. in-16.
- Alphonse Boulé. *Une Préface à la Comédie humaine de Balzac*, contenant un ordre de lecture. Paris, typographie A. Hennuyer, 1873. in-8°. [Cette Préface a paru dans le journal l'Illustration des 10 et 17 Juillet 1869. Depuis, diverses additions y ont été faites]. C. f. Spoelherch. *Histoire*, 382-389.
- Paul Bourget. *Essais de psychologie contemporaine*. T. II. Edition définitive augmentée d'appendices. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1901. in-12.
Etudes et portraits. T. III. *Sociologie et littérature*. Paris, *ibid.* s. d. [1906]. in-12.
Introduction au Répertoire de la Comédie humaine par Anatole Cerfbeer et Jules Christophe. Paris, Calmann-Lévy, 1887. in-8°.
Nouvelles pages de critique et de doctrine. T. I. Paris, Plon-Nourrit et Cie. s. d. [1922]. in-12.
- Marcel Bouteron. *Bedouck ou le Talisman de Balzac*. Balzaciana. N° I. Paris, à la Cité des Livres, 1925, petit in-8°. 22 pages.
Notes et éclaircissements. La Comédie humaine, T. XIX. T. XXVIII. Paris, L. Conard, 1924. in-8°.
- Henry Bréal. *Le monde judiciaire dans Balzac*. Paris, Alcan-Lévy, 1903. in-8°.
- Charles Brun. *Le roman social en France au XIX^e siècle*. Paris, V. Giard et E. Brière, 1910. in-8°.
- Ferdinand Brunetière. *Honoré de Balzac, 1799-1850*. Avec appendice bibliographique. Paris, Calmann-Lévy, 1906, in-12.
Manuel de l'histoire de la littérature française. Paris, Ch. Delagrave, 1898. in-8°.
Le roman naturaliste. Paris, Calmann-Lévy, 1883. in-12.

- Docteur Cabanès. *Balzac ignoré*. Paris, A. Charles, 1899. in-4°.
- E. Caro. *Poètes et romanciers*. Paris, Hachette et Cie, 1888, in-12.
- Jean Carrère. *Les mauvais maîtres*. Paris, Librairie Plon, s. d. [1922]. in-12.
- Albert Cassagne. *La théorie de l'art pour l'art en France chez les derniers romantiques et les premiers réalistes*. Thèse présentée à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. Paris, Hachette et Cie, 1906. in-8°.
- Hippolyte Castille. *Les hommes et les mœurs en France sous le règne de Louis-Philippe*. Paris, P. Henneton et Cie, 1853. in-12.
- Docteur P. Caujole. *La Médecine et les médecins dans l'œuvre de H. de Balzac*. Lyon, A. Storek et Cie, 1900. in-8°.
- J.-M. Cayla. *Célébrités européennes*. Paris, H. Boisgard, 1854. gr. in-8°.
- Cerfbeer et Christophe. *Répertoire de la Comédie Humaine*. Paris. Calmann-Lévy, 1887. in-8°.
- Champfleury. *Documents pour servir à la biographie de Balzac. Balzac au collège*, avec une vue dessinée d'après nature par A. Queyroy. Paris, A. Patay, 1878. in-16.
- Id.* *Balzac et sa méthode de travail. Etude d'après ses manuscrits*. Paris, ibid., 1879. in-16.
- Les excentriques*. Paris, M. Lévy frères, 1852. in-12.
- Feu Miette*. Fantaisies d'été. Paris, P. Martinou et Sartorius, 1847 in-16.
- Grandes figures d'hier et d'aujourd'hui*. Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1861. in-16.
- Le réalisme*. Paris, M. Lévy frères, 1857. in-16.
- Philarète Chasles. *Mémoires*. T. I. Paris, Charpentier, 1876. in-12. — T. II, ibid., ibid., 1877. in-12.
- La psychologie sociale des nouveaux peuples*. Œuvre posthume. Paris, Charpentier et Cie, 1875. in-12.
- J. Chaudesaigues. *Les écrivains modernes de la France*. Paris, Ch. Gosselin, 1839. in-12.
- L. Clément de Ris. *Portraits à la plume*. Paris, E. Didier, 1853. in-12.
- Robert Cornilleau. *Balzac écrivain social*. Pages choisies avec introduction et notes. Paris, éditions Spes, s. d. [1926]. in-12.
- Jacques Crépét. *Honoré de Balzac. Pensées, sujets, fragments*. Edition originale avec une préface et des notes. Portrait gravé à l'eau-forte par G. Noyon. Paris, A. Blaizot, 1910. In-8°.
- Cuvillier-Fleury. *Etudes historiques et littéraires*. T. I. Paris, M. Lévy frères, 1854. in-8°.
- Léon A. Daudet. *Les idées en marche*. Paris, G. Charpentier et E. Fasquelle, 1896. in-12.
- Le stupide XIX^e siècle*. Paris, Nouvelle librairie nationale, 1922. in-12.
- Delacroix. *Journal de Eugène Delacroix*. T. II, (1850-1854). Suivi d'une table alphabétique des noms et des œuvres cités. Notes et éclaircissements par MM. Paul Flat et René Piot. Portraits et fac-similé. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1893. in-8°. Id., T. III, (1855-1863). Ibid., ibid., 1895. in-8°.
- Etienne-Jean Delécluze. *Souvenirs de soixante années*. Paris, M. Lévy frères, 1862. in-12.
- Demogeot. *Histoire de la littérature française*. Paris, Hachette, (Réimpression) 1908. in-16.
- Léon Denis. *Dans l'invisible. Spiritisme et médiumnité*. Nouvelle édition considérablement augmentée. Paris, Leymarie, 1904, in-12.
- Emile Deschanel. *Physiologie des écrivains et des artistes, ou Essai de critique naturelle*. Paris, Hachette et Cie, 1864. in-12.
- Gustave Desnoiresterres. *M. de Balzac*. Paris, P. Permain et Cie, 1851 in-16.
- Manuel Devaldès [pseudonyme de Lohy (Ernest)]. *Honoré de Balzac*. H. Fabre, 1919. in-8°. Portraits d'hier, 1^{re} année, N° 5, 5 mai 1919 (vol. I).

- Duchesse de Dino. *Chronique de 1831 à 1862*. Publiée avec des annotations et un index biographique par la princesse Radziwill, née Castellane. T. II, (1836-1840). Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1909. in-8°.
- René Doumic. *Histoire de la littérature française*. 25^e édition. Paris, P. Delaplane, 1908. in-12.
- Edouard Drumont. *Les tréteaux du succès. Figures de bronze ou statues de neige*. Paris, E. Flammarion, s. d. [1901]. in-16.
- Maxime Du Camp. *Souvenirs littéraires*. T. II, Paris, Hachette et Cie, 1892. in-12.
- R. Du Pontavice de Heussey. *Balzac en Bretagne. Cinq lettres inédites de l'auteur des Chouans*. Rennes, H. Caillière, 1885. in-12.
- Alcide Dusolier. *Nos gens de lettres, leurs caractères et leurs œuvres*. Paris, A. Faure, 1864. in-12.
- Edmond Estève. *Byron et le romantisme français. Essai sur la fortune et l'influence de l'œuvre de Byron en France de 1812 à 1850*. Paris, Hachette et Cie, 1907. in-8°.
- X. Eyma et A. de Lucy. *Ecrivains et artistes vivants français et étrangers. Biographies avec portraits*. Paris, Librairie universelle, 1840. in-16.
- Emile Faguet. *Balzac*. Paris, Hachette et Cie, 1913. in-12.
- Dix-neuvième siècle. Etudes littéraires*. Paris, Lecène et Oudin, 1887. in-16.
- Falk and Torp. *Norwegisch-Dänisches. Etymologisches Wörterbuch*. Heidelberg. Carl Winter, 1910, 2 vols. in-8°.
- Comte de Falloux. *Mémoires d'un royaliste*. T. I. Paris, Didier, Perrin et Cie, 1888, in-8°.
- Paul Flat. *Essais sur Balzac*. Paris. Plon-Nourrit et Cie. 1893. in-12.
- Seconds essais sur Balzac*. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1894, in-12.
- Gustave Flaubert. *Bouvard et Pécuchet. Œuvre posthume. Nouvelle édition* Paris, E. Fasquelle, 1903. in-12.
- Correspondance*, 2^e série (1850-1854). Ibid., ibid., 1900. in-12. — Id., 3^e série (1854-1869). Ibid., ibid., 1903. in-12. — Id. 4^e série (1869-1880) Ibid., ibid., 1893. in-12.
- L'Education sentimentale* Paris, Charpentier, 1879, in-8°.
- Antoine Fontaney. *Journal intime* publié avec une introduction et des notes par René Jasinski. Paris, les Presses françaises, 1925. in-12.
- Fortunatus [Fortuné Mesuré]. *Le Rivarol de 1842. Dictionnaire satirique des célébrités contemporaines*. Paris, au Bureau du Feuilleton mensuel, 1842. in-16.
- Anatole France. *La vie littéraire* [1^{re} série]. Paris. Calmann-Lévy, 1888. in-12.
- Id., 4^e série. Ibid., ibid., 1892. in-12.
- Paul Franche. *Le prêtre dans le roman français*. Paris, Didier, Perrin et Cie, 1902. in-8°.
- Théophile Gautier. *Honoré de Balzac*. Edition revue et augmentée, avec un portrait gravé à l'eau-forte par E. Hédouin. Paris, Poulet-Malassis et De Broise, 1859. in-12.
- Notice en tête des *Fleurs du Mal*, par Charles Baudelaire. Edition définitive. Paris, Calmann-Lévy, 1901. in-16.
- André Gide. *Dostoïevsky*. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1923. in-12.
- Eugène Gilbert. *Le roman en France pendant le XIX^e siècle*. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1896. in-12.
- Henri Girard. *Un bourgeois dilettante à l'époque romantique. Emile Deschamps*. Paris, Champion. 1921. 2 vols. in-8°.
- Madame Emile de Girardin. *La canne de M. de Balzac*. Paris, Dumont, 1836. in-8°.
- Comte de Gobineau. *Etudes critiques* (1844-1848). Balzac, Alfred de Musset, Théophile Gautier, Henri Heine, Jules Janin, Sainte-Beuve. Paris, S. Kra, s. d. [1927]. in-16.
- Goncourt. *Journal des Goncourt. Mémoires de la vie littéraire*. T. I., (1851-1861). Paris, G. Charpentier et E. Fasquelle, 1895, in-12. — Id., T. II, (1862-1865). Ibid., ibid., 1895 in-12.

- Got. *Journal* de Edmond Got, (1822-1901), publié par son fils Médéric Got. Préface de Henri Lavedan, avec un portrait d'Edmond Got. T. I. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1910. in-12.
- Rémy de Gourmont. *Promenades littéraires* [1re série]. Paris, au *Mercur* de France, 1904. in-12. — *Id.*, [2e série], *Ibid.*, *ibid.*, 1906. in-12. — *Id.*, [5e série], *Ibid.*, *ibid.*, 1913. in-12.
- Léon GOZLAN. *Balzac en pantoufles*. Paris, M. Lévy frères et E. Blanchard, 1856. in-18.
Balzac chez lui — Souvenirs des Jardies. Paris, M. Lévy frères, 1862. in-12.
- Alexandre Hepp. *Paris-Patraque*. Paris, E. Dentu, 1884. in-12.
- Arsène Houssaye. *Les Confessions. Souvenirs d'un demi-siècle*, (1830-1880). T. III. Paris, E. Dentu, 1885. in-8°.
- Victor Hugo. *Actes et Paroles*. T. I. *Avant l'exil* Paris, J. Hetzel et A. Quantin, 1882. in-8°.
- Jules Janin. *Histoire de la littérature dramatique*. T. V. Paris. M. Lévy frères, 1854. in-8°.
Variétés littéraires. Paris. Hachette et Cie, s. d. [1859]. in-12.
- Alphonse Karr. *Les Guêpes*, [1re série]. Nouvelle édition. Paris, M. Lévy frères, 1859. in-8°. — *Id.*, [2e série]. *Ibid.*, *ibid.*, 1860. in-8°. — *Id.* [3e série]. *Ibid.*, *ibid.*, 1861. in-8°. *Id.*, [6e série]. *Ibid.*, *ibid.*, 1862. in-8°.
- Paul Lacroix. (Bibliophile Jacob). *Les femmes de Balzac*. Types, caractères et portraits, précédés d'une notice biographique, et illustré de quatorze magnifiques portraits gravés sur acier d'après les dessins de G. Staal. Paris, Veuve Louis Janet, s. d. [1851]. in-8°.
- Alphonse de Lamartine. *Balzac et ses œuvres*. Paris, M. Lévy frères, 1866. in-12.
- Gustave Lanson. *Histoire de la littérature française*. Paris, Hachette et Cie, 1896. in-16.
Pages choisies de H. de Balzac. Paris, Calmann-Lévy et A. Colin, 1895. in-16.
- Lanson (G.) et Tuffrau (P.). *Manuel illustré d'histoire de la littérature française*. Paris, Hachette, 1929. in-16.
- Pierre Larousse. *Grand dictionnaire universel du XIX^e siècle*. T. II. Paris, Larousse et Boyer, 1867. in-4°.
- André Le Breton. *Balzac, l'homme et l'œuvre*. Paris, A. Colin, 1905. in-12.
- Charles Léger. *Balzac mis à nu et les dessous de la Société romantique, d'après les Mémoires inédits d'un contemporain*. Paris, C. Gaillandre, 1920. in-8°.
- Julien Lemer. *Balzac, sa vie, son œuvre*. Paris, L. Sauvaire, 1892. in-12.
- [L. de Loménie]. *Galerie des contemporains illustres par un homme de rien*. Paris. René; au bureau central, rue des Beaux-Arts, 13, et chez tous les libraires et dépositaires de publications nouvelles, 1841. in-18.
- R. P. G. Longhaye. *Dix-neuvième siècle. Esquisses littéraires et morales. Deuxième période* (1830-1850). *Rationalisme-Romantisme*. Paris, V. Reaux, 1901. in-12.
- Hippolyte Lucas. *Portraits et souvenirs littéraires, avec des lettres inédites d'écrivains contemporains*. Paris, Plon-Nourrit et Cie, s. d. [1890]. in-12.
- Lucien Maury. *Classiques et romantiques*. Paris, Perrin et Cie, 1912. in-12.
- Joachim Merlant. *Honoré de Balzac. Morceaux choisis*. Avec une introduction et des notes. Paris, H. Didier, 1912. in-16.
- Régis Messac. *Le « Détective Novel » et l'influence de la pensée scientifique*. Paris, Champion, 1929, gr. in-16. (Thèse).
- D. Milatchitch. *Le Théâtre d'Honoré de Balzac*. Paris. Hachette, 1930. in-8° (Thèse).
- Henri Monnier. *Mémoires de Monsieur Joseph Prudhomme*. T. II. Paris, Librairie nouvelle, 1857. in-12.

- Charles Monselet. *La lorgnette littéraire*. Paris, Poulet-Malassis, 1857. in-16.
Portraits après décès. Avec lettres inédites et fac-similé. Paris, A. Faure, 1866. petit in-8°.
- Mes souvenirs littéraires*. Paris, Librairie illustrée, s. d. [1888] in-12.
- Alfred Nettement. *Histoire de la littérature française sous le gouvernement de juillet*. Deuxième édition corrigée et augmentée. T. II. Paris, J. Lecoffre et Cie, 1859, in-8°.
- Désiré Nisard. *Histoire de la littérature française*. T. IV. Quatrième édition. Paris, Firmin Didot frères, fils et Cie, 1867. in-16.
- Eugène Pelletan. *Heures de travail*, T. I. Paris, Pagnerre, 1854. in-8°.
- Georges Pellissier. *Le roman*. Ch. XI. d'*Histoire de la langue et de la littérature française des origines à 1900...* publiée sous la direction de L. Petit de Julleville. T. VII. *Dix-neuvième siècle. Période romantique* (1800-1850) Paris, A. Colin et Cie, 1899. In-8°.
- Eugène Poitou. *Du roman et du théâtre contemporains et de leur influence sur les mœurs*. Deuxième édition. Paris, A. Durand, 1858. in-12.
- Portraits littéraires et philosophiques*. Paris, Charpentier, 1868, in-12.
- Armand de Pontmartin. *Causeries du Samedi*, 2^e série des *Causeries littéraires*, Paris, M. Lévy frères, 1857. in-12.
- J.-M. Quérard. *La littérature française contemporaine. Continuation de la France littéraire...* T. I. Paris, Daguin frères, Firmin Didot frères, Audot, 1840, in-8°.
- Charles Robert Dumas. *Honoré de Balzac*. Trois nouvelles précédées d'une étude sur la Vie et sur les Œuvres de l'auteur et annotées. 4^e édition. Werlag Moritz Diesterweg, Frankfurt a Mein, 1924. in-18.
- Fernand Roux. *Balzac juriconsulte et criminaliste*. Paris, Dujarric et Cie, 1906. in-12.
- William Hobart Royce. *A Balzac bibliography, Writings relative to the life and works of Honoré de Balzac*. The University of Chicago Press, Chicago. Illinois, s. d. [1929]. in-8°.
- C.-A. Sainte-Beuve. *Causeries du Lundi*. T II, T. IX, Paris, Garnier frères, s. d. in-16.
- Portraits contemporains*. T. I. Paris, Didier, 1845. in-12.
- Premiers Lundis*. T. II. Paris, M. Lévy frères, 1874. in-12.
- Saint-Marc-Girardin. *Cours de littérature dramatique, ou de l'usage des passions dans le drame*. T. I. Paris, Charpentier, 1843. in-12.
- George Sand. *Autour de la table*. Nouvelle édition. Paris, M. Lévy frères, 1875. in-8°. [La première édition a paru chez Dentu en 1862. Les pages [135]-154 qui concernent Balzac ont été lacérées dans l'exemplaire que possède, de cette édition, la Bibliothèque nationale].
- Histoire de ma vie*. Nouvelle édition. T. IV. Paris, Calmann-Lévy, 1876. in-12.
- Denis Saurat. *Tendances* Paris, le *Monde moderne*, 1928. in-16.
- Edmond Schérer. *Etudes sur la littérature contemporaine*. [4^e série]. Paris, M. Lévy frères, 1873. in-12.
- Léon Séché. *Muses romantiques. Delphine Gay. Mme de Girardin dans ses rapports avec Lamartine, Victor Hugo, Balzac, Rachel, Jules Sandeau, Dumas, Eugène Sue et George Sand* (Documents inédits). Portrait et autographes. Paris, au *Mercure de France*, 1910. in-12.
- Albéric Second. *Le Tiroir aux Souvenirs*. Paris, E. Dentu. 1886. in-12.
- Ch. Spelberch de Lovenjoul. *Histoire des œuvres de H. de Balzac*. Paris, Calmann-Lévy, 1879. in-8°.
- Un dernier chapitre de l'histoire des œuvres de Honoré de Balzac*. Paris, E. Dentu, 1880. in-8°.
- Un roman d'amour*. Paris, Calmann-Lévy, 1896. in-16.
- Autour de Honoré de Balzac*. Paris, Calmann-Lévy, 1897. in-16.
- La Genèse d'un roman de Balzac « Les Paysans »*. Paris, Ollendorff, 1901. in-8°.
- Une page perdue* de H. de Balzac. Paris, Ollendorff, 1903. in-12.

- Stendhal. *Mémoires d'un touriste*. T. I. Paris, M. Lévy frères, 1854. in-12.
- Madame Laure Surville, née Balzac. *Balzac, sa vie et ses œuvres d'après sa Correspondance*. Paris, Librairie nouvelle, 1858. in-12.
- Taine. *Nouveaux essais de critique et d'histoire*. Paris, Hachette et Cie, 1865. in-12.
- Paul Thureau-Dangin. *Histoire de la monarchie de Juillet*. T. I. Paris, Plon-Nourrit et Cie, 1884. in-8°.
- Maurice Tourneux. *La grande Encyclopédie*. T. V. Paris, H. Lamirault et Cie, s. d. in-4°.
- Louis Ulbach. *Ecrivains et hommes de lettres*. Paris, Delahaye, 1857. in-12.
- Jules Vallès. *Les réfractaires*. Paris, A. Faure, 1866. in-12.
- Docteur Louis Véron. *Mémoires d'un bourgeois de Paris*. T. IV. Paris, Gabriel de Gonet; Martinon, 1853-1855. in-8°.
- Alfred de Vigny. *Correspondance*, 1816-1863, recueillie et publiée par Emma Sakellariès. Paris, Calmann-Lévy, s. d. [1905]. in-8°.
- Edmond Verdet. *Portrait intime de Balzac. Sa vie, son humeur et son caractère*. Paris, A. Silvestre, 1859. in-12.
- Souvenirs de la vie littéraire. Portraits intimes. Maurice Alhoy, Godefroy Cavignac, Honoré de Balzac, Léon Gozlan, Jules Sandeau*. Paris, E. Dentu, 1879. in-12.
- Emile Zola. *Les romanciers naturalistes*. Paris, Charpentier, 1881. in-12.

II. — ARTICLES

a) Signés.

- Edouard Allet. *Gazette des Ecoles*. 22 Août 1839.
- E. B. *Honoré de Balzac et le pavillon de la Bouleauinière. L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux*. 30 Novembre 1893.
- Henri Bachelin. « *Les Paysans* ». *Critique du texte de Balzac. Mercure de France*, 15 Mars 1924.
- Henri Bachelin et René Dumesnil. *Journalistes et journaux au temps de la Comédie humaine. Ibid.*, Juin 1922.
- Maurice Barrès. *Enfin, Balzac a vieilli : Le Journal*, 16 Février 1894.
- Que restera-t-il de Balzac ? Revue d'Europe*. Septembre 1900.
- Charles Baudelaire. *Comment on paie ses dettes quand on a du génie. L'Echo des Théâtres*. 25 Août 1846. Spoelberch. *Dernier chapitre*, 61-63.
- Charles de Bernard. *La Peau de chagrin, par M. de Balzac. Gazette de France-Comté*, 13 Août, 21 Décembre 1831. C. f. Spoelberch. *Histoire*, 355-358.
- Robert Bernier. *Balzac socialiste. La Revue Socialiste*. Mai 1892.
- S. Henry Berthoud. *Etudes littéraires. M. Honoré de Balzac. Musée des familles*, Octobre 1841.
- J. W. Bienstock. *Dostoïewski et Balzac. Mercure de France*, 1er Décembre 1924.
- Paul Bourget. *Balzac et le Cousin Pons. Revue Hebdomadaire*, 17 Juin 1922.
- Marcel Bouteron. *Une amitié de Balzac. Correspondance inédite. Revue des Deux Mondes*, 15 décembre 1922.
- La canne de M. de Balzac. L'Intermédiaire des Chercheurs et des Curieux*, 20-30 Mars 1923.
- Les Cahiers Balzaciens*. N° 5, 1927.
- Eugène Briffault. *Courrier de la Ville. Historiettes contemporaines*, 28 Février 1842.
- Théâtres. Historiettes contemporaines*, 31 Mars 1842.
- J. Calvet. *Chronique littéraire. Les Idées sociales de Balzac. L'Univers*, 28 Septembre 1906.
- Hippolyte Castille. *Romanciers contemporains. M. H. de Balzac. La Semaine*, 4 Octobre 1846. C. f. Spoelberch, *Histoire*, 362-368.

- Philareté Chasles. [Sans titre]. *Journal des Débats politiques et littéraires* 24 Août 1850.
- Jules Claretie. *La canne de M. de Balzac. Le Temps*, 12 Juin 1908.
- Louis de C [ormenin]. *Portraits littéraires. M. de Balzac. L'Unité, revue contemporaine*, 6 Mai 1843.
- As. Cs. *A un élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Rome. 2^e lettre. L'Artiste*, Février-Juillet 1837. vol. 13.
- Cuvillier-Fleury. *Œuvres complètes de H. de Balzac. Nouvelle Edition. Journal des Débats politiques et littéraires*, 10 Octobre 1869.
- Emile Deschamps. *M. de Balzac. Revue des Deux-Mondes*, Octobre-Décembre 1831.
- J. Destrem. *Que restera-t-il de Balzac? Revue d'Europe*, Septembre 1900.
- Adolphe Dumartin. *Un grand homme de province à Paris, par M. de Balzac. L'Artiste*, 21 Juillet 1839.
- Léon Faucher. *Revue des Deux-Mondes*, 1er Novembre 1836.
- Docteur Fernel. *Le Tempérament de Balzac. Revue thérapeutique des alcaloïdes*, Mai 1928.
- Gabriel Ferry. *La popularité de Balzac au seuil du XX^e siècle. La Revue (ancienne Revue des Revues)* 15 Octobre 1902.
- Joseph Fiouppou. *Anecdote inédite sur M. de Balzac. Le Foyer Domestique*, 1er Novembre 1850.
- G. *Etudes littéraires. Œuvres de M. de Balzac. La Fleur des Pois. Le Charivari*, 12, 22 Décembre 1835.
- Rémy de Gourmont. *Balzac socialiste. Mercure de France*, Août 1892.
Balzac au Panthéon. Mercure de France, Juin 1899.
- A. Granier de Cassagnac. *Un grand homme de province à Paris, par M. de Balzac, La Presse*, 25 Juillet 1839.
- G. Guénou. *Article nécrologique sur Balzac. Courrier de Paris*, 1er Septembre 1850.
Honoré de Balzac. Journal des Femmes, 5 Septembre 1850. C. f. Spoelberch, *Page perdue*, 219-327.
- Madame Hanska. *Lettres de Madame Hanska au Comte Adam Rzewuski. Revue hebdomadaire*, Décembre 1924.
- Constantine Héraclide. *Littérature française. Romanciers du 19^e siècle. Le Babillard*, 19 Juillet 1840.
- I. C. T. M. *de Balzac. Le Constitutionnel*, 23 Mars 1835.
- Georges Izambard. *La robe de chambre de Balzac. La Liberté*, 10 Février 1894.
- Jules Janin. *L'école des journalistes. L'Artiste*, 17 Novembre 1839.
Monographie de la Presse parisienne, par M. de Balzac. Journal des Débats politiques et littéraires, 20 Février 1843. C. f. Spoelberch, *Dernier chapitre*, 52-60.
- Louis Joly. *La correspondance de Balzac. Le Moniteur universel*, 21 Janvier 1877.
- L. *Balzac et les socialistes. Journal des Débats politiques et littéraires*, 6 Avril 1899.
- Ed. L. *Comme quoi, avant dix-huit cents ans, un conte de M. de Balzac se mangera comme un pied de cochon truffé. Le Charivari*, 27 Mai 1835.
- Anatole de La Forge. *Les serviteurs de la démocratie. Balzac. Le Siècle*, 1er Août 1883.
- F. de Lagenevais. *Les derniers romans de M. de Balzac et de M. Frédéric Soulié. Revue des Deux-Mondes*, 1er Décembre 1843.
- Ernest La Jeunesse. *Le Monument de Balzac. Le Journal*, 22 Novembre 1902.
- C. Lecigne. *Honoré de Balzac, romancier (1799-1850). Les Contemporains*, 16^e année, n^o 786. 3 Novembre 1907.
- Maxence Legrand. *Que restera-t-il de Balzac? Revue d'Europe*, Septembre 1900.

- Lerninier. *De la peinture des mœurs contemporaines. Œuvres complètes de M. de Balzac.* 16. v. in-8° avec gravures, chez Furne, rue Saint-André-des-Arts, 55. Paris. *Revue des Deux-Mondes*, 15 Avril 1847.
- Jules Levallois. *Balzac et sa queue. Le Correspondant*, 10 Avril 1877.
- Paulin Limayrac. *Du roman actuel et de nos romanciers. Revue des Deux-Mondes*, 1er Septembre 1845.
- Louis Lumet. *Souvenirs d'un apprenti épicier sur Honoré de Balzac.* (Charles Lecherbonnier). *Paris-Journal*, 29 Décembre 1910.
- Georges Malet. *Balzac royaliste. La Gazette de France*, 9 et 11 Mai 1899.
- Madame Marbouty. *Lettre de Madame Marbouty à sa mère. Revue de Paris*, 15 Janvier 1924.
- Marcelin. *Les romans populaires illustrés par Marcelin.* Préface, texte et dessins par Marcelin. *Le Journal pour rire*, 10 Septembre 1853.
- Charles Maurras. *Balzac royaliste. Révolutionnaires comme Balzac. La Gazette de France*, 19 Août 1900.
- Artus Mayeux. *Triboulet littérateur. Triboulet le Bouffon.* Revue satirique de l'année, 1842.
- Charles de Mazade. *Revue littéraire. M. de Balzac. M. Bazin. Livres et théâtre. Revue des Deux-Mondes*, 1er Septembre 1850.
- H. Mazel. *Que restera-t-il de Balzac ? Revue d'Europe*, Septembre 1900.
- Jean Mélia. *Balzac révolutionnaire. La Revue Socialiste*, Mai 1899.
- Alfred Michiels. *Le secret de Balzac. Le Constitutionnel*, 2-3 Novembre 1882.
- G. de Molènes. *Simplets essais d'Histoire littéraire. II. La seconde famille des romanciers. I. M. de Balzac. Revue des Deux-Mondes.* 1er Novembre 1842.
- Jean Monval. *Barbey d'Aurévilly, « Connétable des Lettres ».* D'après les souvenirs de François Coppée. *Le Correspondant*, 25 Octobre 1923.
- Théodore Muret. *Galerie contemporaine. M. de Balzac. Le Voleur*, 15 Janvier 1835.
- N. M. de Balzac retrouvé. *Le Journal pour rire*, 16 Février 1850.
- Gérard de Nerval. *Théâtres. La Presse*, 28 Octobre 1850.
- Alfred Nettement. *Etudes littéraires. Les Modernes : M. de Balzac. Gazette de France*, 9, 16 Février 1836. C. f. Spoelberch. *Roman d'amour*, 181-248.
- Francis Nettement. *Un déjeuner chez Balzac. Extrait de Mémoires inédits. Le Soleil Illustré.* 24 Mars 1878.
- Henri Nicolle. *Les romans et les revues. Musée des Familles*, Octobre 1841.
- Maurice Normand. *Le Centenaire de Balzac. Une collection balzacienne à Bruxelles. L'Illustration*, 6 Mai 1899.
- Georges Ohnet. *Que restera-t-il de Balzac ? Revue d'Europe.* Septembre 1900.
- Edouard Ourliac. *Malheurs et aventures de César Birotteau avant sa naissance. Figaro*, 15 Décembre 1837. C. f. Spoelberch, *Histoire*, 359-361.
- J[ules] de P[étigny]. *M. de Balzac. La France centrale.* Blois, 4 Mars 1855. C. f. Spoelberch, *Histoire*, 377-381.
- Pickersgill junior. *Fin d'une histoire qui ne devait pas finir. Lettre à une femme qui n'a pas trente ans. Revue de Paris*, Juin 1836. C. f. Spoelberch, *Histoire*, 68-80.
- Charles Portal. *Les ancêtres de Balzac. Correspondance historique et archéologique*, 3^e année, 1896.
- H. Prior. *Balzac à Turin. Revue de Paris*, 15 Janvier 1924.
- Gabriel Richard. *Etudes littéraires. La Comédie Humaine, par Honoré de Balzac. Courrier de la Gironde*, 17 Décembre 1850. C. f. Spoelberch, *Histoire*, 480-487.
- Amédée Rolland. *Honoré de Balzac. Diogène, portraits et biographies satiriques des hommes du dix-neuvième siècle*, 24 Août 1856.
- A. S. (Albéric Second). *Topographie littéraire. Découverte de quelques grands hommes contemporains pour faire suite aux voyages de Gulliver chez les Lilliputiens. Le Sire de Balzac. Le Charivari*, 23, 26, Juin, 8 Juillet 1837.
- Le Sire de Balzac dans sa terre de Villerglé. Le Charivari*, 20 Août 1837.

- Indiscrétions littéraires. La Caricature Provisoire*, 10 Février 1839.*
Le Dernier livre de M. de Balzac. Le Figaro, Journal littéraire et d'arts,
 28 Juillet 1839.
- Eusèbe de Salles. *Balzac aux lanternes. La Presse*, 4 Octobre 1862.
- Albérie Second. *La centième représentation de Mercadet. Le Constitutionnel*,
 18 Juin 1852. C. f. Spoelberch, *Histoire*, 369-377.
- Paul Siraudin. *Balzac en robe de chambre. Le Figaro*, 8 Mai 1878.
- Maurice Souriau. *Balzac et son œuvre. Revue de l'enseignement secondaire et
 de l'enseignement supérieur*, 1er, 15 Septembre, 1er Octobre 1888.
- Laurent Tailhade. *Quelques notes sur Balzac. Mercure de France*, 16 Janvier
 1911.
- Maurice Talmeyr. *Balzac « écrit-il »? Revue Hebdomadaire*, 16 Juillet 1898.
- Louis Ulbach. *Revue Théâtrale. Théâtre du Vaudeville. Les Ressources de
 Quinola*, comédie en 5 actes précédée d'un prologue par Honoré de
 Balzac. *Le Temps*, 19 Octobre 1863.
- L'anniversaire de Balzac. Gil Blas*, 22 Août 1887.
- Louis Veuillot. *D'un manifeste littéraire. L'Univers*, 2 Septembre 1840.
- Auguste Vitu. *Portraits littéraires. Honoré de Balzac. Le Messager de l'Assem-
 blée*, 24 Juin 1851.

b) Anonymes.

- L'Artiste*, 5 Octobre 1845. *Revue de la Semaine*.
- Brid'oison*. 6 Février 1832. *Littérature. Les Contes Bruns par une tête à
 l'envers*.
- Ibid.*, 24 Octobre 1832. *Revue de la Quinzaine littéraire*.
- Le Cabinet de lecture*, 29 Décembre 1829.
- Ibid.*, 4 Mai 1830.
- La Caricature provisoire*, 18 Novembre 1838.
- Ibid.*, 30 Décembre 1838. *Correspondance*.
- La Charge*, 26 Mai 1833. *Littérature Moderne*.
- Le Charivari*, 12 Juillet 1833.
- Ibid.*, 19 Mai 1836. *Littérature. Jane la Pâle*, par M. de Balzac (Horace
 de Saint-Aubin).
- Ibid.*, 24 Août 1836. *La Visite du Roi de Naples à la Bibliothèque*.
- Ibid.*, 22 Septembre 1836.
- Ibid.*, 24, 25 Octobre 1836. « *D'une vieille fille très honnête quoiqu'elle
 fasse un peu parler d'elle* ».
- Ibid.*, 26 Octobre 1836.
- Ibid.*, 29 Octobre 1836. *Nouvelles balzachinades*.
- Ibid.*, 31 Octobre 1836. *Encore des Balzachinades*.
- Ibid.*, 1er Novembre 1836. *Carillon*.
- Ibid.*, 5 Novembre 1836.
- Ibid.*, 7 Novembre 1836. *Carillon*.
- Ibid.*, 11 Novembre 1836.
- Ibid.*, 5 Décembre 1836. *Le Vicaire des Ardennes* par Horace de Saint-
 Aubin.
- Ibid.*, 26 Décembre 1836. *Béotiens littéraires. Le Séide*.
- Ibid.*, 5 Janvier 1837. *Mœurs littéraires. Petites faiblesses de quelques
 grands hommes*.
- Ibid.*, 5 Septembre 1837. *D'un nouvel obscurcissement de l'horizon du
 côté de l'Orient, ou Préparatifs d'hostilité de la part de M. Honoré de
 Balzac qui menace de traiter les Turcs comme ses défunts lecteurs*.
- Ibid.*, 31 Juillet 1838. *Cancans divers*.
- Ibid.*, 9 Août 1838. *Une Soirée chez M. de Balzac*.
- Ibid.*, 12 Octobre 1838.
- Ibid.*, 8 Août 1843. *Les champs de bataille de l'Empire*.
- Ibid.*, 18 Janvier 1845. *L'exil d'un grand homme*. C. f. Spoelberch,
Genèse, 229-231.
- Ibid.*, 22 Mai 1845. *M. de Balzac décoré à Dresde*.

- Ibid.*, 19 Septembre 1846. *M. de Balzac à Metz.*
Ibid., 11 Octobre 1846. *Procès de Tendances... littéraire.*
Ibid., 21 Octobre 1846. *L'Ubiquité de M. de Balzac.*
Ibid., 17 Décembre 1847. *Le Mariage de M. de Balzac.*
Ibid., 29 Mars 1848. *Les Grotesques de la République. M. Alexandre Dumas.*
Ibid., 19 Avril 1848. *Les Terrassiers Littéraires.*
Le Charivari., 21 Avril 1848. *Les Ouvriers de la pensée.*
Ibid., 4 Août 1848.
Ibid., 24 Août 1848. *La République reconnue par la Russie.*
Ibid., 21 Août 1850. *La Mort de Balzac.*
Le Chroniqueur de la Semaine. Mardi, 25 Novembre 1856. T. I.
Diogène, 24 Août 1856.
Echo français, 18 Septembre 1835, n° 259. *Variétés. Quelques gens dans leur intérieur.*
Le Figaro, Journal littéraire et d'arts, 7 Février 1839. *Coups de lancettes.*
Ibid., 7 Mars 1839. *Les lectures de M. de Balzac.*
Ibid., 17 Mars 1839. *Les autographes de M. Bohair. Autographe de M. de Balzac.*
Ibid., 7 Avril 1839. *Mosaïque.*
Ibid., 14, 18, 21 Avril 1839. *Coups de rasoir.*
Ibid., 18 Avril 1839. *Mosaïque.*
Ibid., 28 Avril 1839. *Mosaïque.*
Ibid., 2 Mai 1839. *Une collaboratrice inespérée.*
Ibid., 5, 16, 19, 30 Mai 1839. *Coups de rasoir.*
Ibid., 2 Juin 1839. *Monuments littéraires. Le Café Corazza.*
Ibid., 9 Juin 1839. *Comment répondent les petits journaux.*
Ibid., 9, 13 Juin 1839. *Coups de rasoir.*
Ibid., 18 Juillet 1839. *Un duel héraldique.*
Ibid., 21 Juillet 1839. *La Fin du Monde.*
Ibid., 25 Juillet 1839. *A Balzac, Cassagnac et demi.*
Ibid., 18 Août 1839. *Les Victimes de la Garde Nationale.*
Journal de l'Imprimerie et de la Librairie. 7 Septembre 1833.
Le Journal des Femmes. Gymnase littéraire, 28 Juillet 1832. *Bulletin littéraire... Scènes de la vie privée.* Tomes 3 et 4 par M. Balzac.
Le Journal pour rire, 6 Mai 1848. *Malheur aux vaincus.*
Ibid., 16 Décembre 1848. *Feu Balzac.*
Les Mémoires du Temps. vol. I. 31 Janvier 1842. *Petite chronique.*
Musée Universel, 3 Mai 1873.
Ibid., 1874, 1er semestre.
Le National de 1834, 11 Janvier 1836.
Ibid., 6 Juin 1836.
Ibid., 27 Janvier 1842. *Critique. L'Ecueil par M. Charles de Bernard.* Paris, Ch. Gosselin, 1842.
Ibid., 26 Mars 1842.
Ibid., 23 Juin 1842. *Critique. La littérature française contemporaine, 1827-1840 (Livraisons 1 à 7: A - BLA)* par J. M. Quérard.
L'Ours, 22 Mai 1834.
Le Protée, Novembre 1834. *Feuilleton littéraire.*
Revue des Deux-Mondes. Avril-Juin 1831. *Un débauché. Fragments de la Peau de chagrin.*
Ibid., 1er Décembre 1832. *Nouveaux contes philosophiques, par M. de Balzac.*
Revue Encyclopédique, Juillet 1831. *La Peau de chagrin, roman philosophique par M. de Balzac.*
Revue Européenne, Septembre 1831. *La Peau de chagrin, roman philosophique.*
La Silhouette, 26 Septembre 1847. *Silhouette du jour.*
Ibid., 2 Janvier 1848.
Ibid., 30 Avril 1848. *Silhouette du jour.*

- Ibid.*, 11-15 Juin 1848. *Silhouette dramatique. Théâtre Historique.*
La Marâtre, drame en 5 actes, par M. de Balzac.
Le Vert-Vert, 20 Février 1835. *Un dîner déguisé.*
Ibid., 24 Février 1835. *Gazette de l'Opéra.*
Ibid., 2 Mars 1835. *Huitaine littéraire.*
Ibid., 4 Mars 1835. *Mars en carême.*
Ibid., 5 Mars 1835. *Mandement de Vert-Vert pour le Saint-Temps de Carême.*
Ibid., 6 Mars 1835. *Gazette.*
Le Voleur, 15 Janvier 1836.
Ibid., 20 Janvier 1836.
Ibid., 10 Décembre 1836.
Ibid., 31 Juillet 1837. *Revue des Tribunaux.*
Ibid., 30 Avril 1842. *Revue des Tribunaux. Une des Ressources de Quinola.*

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
PRÉFACE	9
CHAPITRE I. — <i>Sa personne physique</i>	13
§ I. — Les grands-parents de Balzac.....	13
§ II. — Les parents de Balzac (le père, la mère, Honoré).....	14
§ III. — Aspect. — Iconographie	18
§ IV. — Aspect (suite). Souvenirs de contemporains: la taille de Balzac. L'extérieur de Balzac aux diverses époques de sa vie, d'après trente et un témoignages datés. L'extérieur de Balzac d'après quatre témoignages non datés. Deux images de Balzac comparées au modèle par des contemporains	21
§ V. — Hygiène. Travail et repos. Alimentation ordinaire et extraordinaire : les excitants. Les mœurs	33
§ VI. — Costume (au travail, à la ville, à la campagne) ..	44
CHAPITRE II. — <i>Son caractère</i>	46
§ I. — Balzac juge d'Honoré. Sa personnalité renferme des contradictions. Il se plaint de la singularité de sa vie (désir du foyer). Une aspiration : la noblesse du caractère.	46
§ II. — Anecdotes nombreuses mais suspectes : ananas, forêt, Cheval-Rouge, Jardies	47
§ III. — Appréciations générales de son caractère	49
§ IV. — Balzac sympathique. Bonne humeur, bonté communicative, générosité. Bonté professionnelle. Exubérance (surabondance de la conversation, effusion du cœur, étalage du moi). Discretion. Petits ridicules. Son amour de la gloire. Conclusion	51
§ V. — Son orgueil. Les uns l'acceptent ou le nient. Les autres s'irritent	56
§ VI. — L'imagination. 1° Désintéressée (sensorielle et mégalomane). 2° L'imagination et le besoin d'argent	59
§ VII. — Accusations d'indélicatesse	64
§ VIII. — Le mondain. Ses motifs. Généralités (costumes, domestiques, équipage, prétentions nobiliaires, Balzac au spectacle). « La canne de M. de Balzac ». Balzac et les femmes. Balzac causeur	66
§ IX. — <i>Conclusion</i> : Opinion de la critique contemporaine et actuelle. Restrictions. Eloges	77

	Pages
CHAPITRE III. .. <i>La formation livresque et l'intelligence de Balzac.</i>	82
§ I. — Etudes. Collège. Première formation personnelle ..	82
§ II. — Lectures françaises de Balzac (liste d'auteurs) ..	86
§ III. — Influences étrangères. Généralités. Pays latins. Pays germaniques. Pays scandinaves. Pays slaves. Orient	101
§ IV. — Culture de Balzac. Lecture et érudition. Quelques réserves '.... .	127
§ V. — L'intelligence de Balzac	130
CHAPITRE IV. — <i>Les attaques des petits journaux de son temps</i> ..	132
CHAPITRE V. — <i>Balzac et la « Comédie Humaine »</i>	170
§ I. — Rapports de Balzac avec les critiques de son temps.	170
§ II. — Appréciations des contemporains. Balzac étudié à part. Balzac comparé à un ou à plusieurs de ses confrères.	178
§ III. — Verdict de la postérité: sentences lapidaires. 1° Jugements généraux, favorables, défavorables. 2° Jugements particuliers sur plusieurs ouvrages considérés ensemble; sur quelques romans, pris séparément	185
§ IV. — Jugements étendus : restrictions. 1° Son talent. 2° « La Comédie Humaine » (titre, proportion, classement, hors d'œuvre, réapparition des personnages, inégalités, lacunes, remplois des mêmes textes, tentative d'explication : le besoin d'argent)	192
§ V. — Jugements étendus : éloges. 1° Tempérés (de l'auteur, de l'œuvre). 2° Sans réserves (de l'auteur, de l'œuvre)	202
§ VI. — Le roman balzacien : ses méthodes. Eloges. Restrictions	212
CHAPITRE VI. — <i>Le réaliste et le « voyant »</i> —.....	218
§ I. — Le romantisme de Balzac. Balzac romantique. Tendances mêlées.	218
§ II. — Balzac réaliste (l'observateur, le père du réalisme, l'amateur de documents)	222
§ III. — Le voyant (du monde sensible, du supra-sensible) ..	232
CHAPITRE VII. — <i>Balzac créateur de vivants</i>	240
§ I. — Généralités	240
§ II. — Monstres	243
§ III. — Humanité moyenne	245
§ IV. — Femmes	248
CHAPITRE VIII. — <i>Balzac historien et penseur</i>	251
§ I. — Balzac historien	251
§ II. — Idées politiques et religieuses. Position de la question: Balzac a véritablement des idées politiques et religieuses. Politique et religion mêlées	255

	Pages
§ III. — Idées politiques et sociales. Le royaliste. Le médecin du corps social. L'homme aux convictions fermes. Le monarchiste modéré. L'homme sans convictions. Balzac démocrate, socialiste, révolutionnaire	259
§ IV. — Idées religieuses	265
CHAPITRE IX. — <i>La Moralité de l'œuvre</i>	267
§ I. — L'œuvre de Balzac est immorale; divers aspects de la question. L'œuvre dément les préfaces. La vie de l'auteur dément ses théories. Révolte de la pudeur et de la sensibilité. Le culte de la force. Le pessimisme. Protestation au nom de l'idéal	267
§ II. — Les mœurs. Reproches. Réserves	269
§ III. — Balzac indifférent à la morale. Balzac amoral. Balzac miroir de la nature et de la société. Balzac excusé par les précédents La moralité de l'œuvre: défense positive. Probité de l'artiste	275
CHAPITRE X. — <i>L'Ecrivain</i>	283
§ I. — Manuscrits et épreuves	283
§ II. — Recherche du style	285
§ III. — Défauts du style. 1° Jugements des contemporains. 2° Jugements de la postérité	286
§ IV. — Défense du style de Balzac; moderne donc adéquat. 291	
§ V. — <i>Conclusion</i>	295
DESSIN	299
INDEX DES NOMS PROPRES	301
BIBLIOGRAPHIE	321
TABLE DES MATIÈRES	333

Vu le 19 Octobre 1930.

*Le Doyen de la Faculté des Lettres
de l'Université de Paris,*

H. DELACROIX.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :

Le Recteur de l'Académie de Paris,

*Pour le Recteur, l'Inspecteur de
l'Académie,*

J. PERROY.

Achevé d'imprimer
le seize mars mil neuf cent trente et un.

ERRATA

PAGE	LIGNE	LIRE
10	33	index de noms propres.
11	5	troisième paragraphe
14	18	vu.
33	7	3°).
76	1	ce.
115	29	dégagées.
133	22	n'est-il pas.
141	26	Mandehou.
—	—	charabia.
—	27	charabia.
146	3	parure, sacrifice.
147	4	Roch.
156	26	strict.
222	1	un.
253	3	vraie.
276	26	l'a vue.

— INDEX —

Crébillon (fils) n au lieu de u.

